

RENÉ DEBRIE
203, RUE SAINT-FUSCIEN
AMIENS

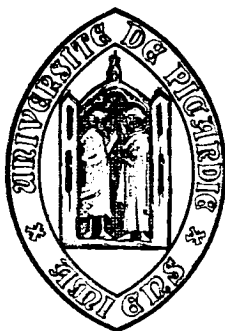
UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

X

René Debrie

Pierre-Louis Gosseu
écrivain picard



- Amiens 1980 -

1- La langue de Gosseu - Nécessité d'un lexique

L'oeuvre de Pierre-Louis Gosseu (de son vrai nom Pinguet) reste, à mon avis, trop mal connue. Elle mériterait un sort bien meilleur en raison de sa qualité littéraire et de sa valeur linguistique.

L'auteur manie une langue qu'il connaît bien et possède un vocabulaire très riche. Cependant nos contemporains se détournent volontiers de ces oeuvres, sans doute marquées par le temps et d'un accès trop rebutant. Personne n'a songé que pour faciliter le contact, il était indispensable d'établir un lexique. Les parlers du Vermandois, en effet, révèlent une originalité qui ne peut qu'éloigner le public des curieux et même des spécialistes du picard. Il convient donc de jeter des ponts pour que de tels travaux ne stagnent pas dans leur isolement et qu'ils ne se perdent pas irrémédiablement dans le fond des bibliothèques qui font, en l'occurrence, office de cimetières. Un semblable lexique, s'il doit aider le lecteur moyen, vise aussi et surtout à fournir aux dialectologues un instrument de références indispensable à une époque où il est devenu nécessaire d'être précis et complet pour progresser.

La langue de Gosseu m'attire personnellement depuis que j'ai entrepris de mener à bonne fin une étude sur les parlers du Vermandois. La localité de Vermand, dont se réclame Gosseu, n'est-elle pas le coeur même du Vermandois ? L'enseignement qu'on tirera de cet auteur et de son témoignage sera d'autant plus précieux que les confrontations avec les autres lexiques permettront de saisir sur quels points de phonétique, de sémantique ou de vocabulaire s'opèrent les divergences. Il est très important, en outre, de pouvoir déterminer comment s'est faite l'évolution du parler depuis le début du XIX^e siècle - moment où vécut et écrivit Gosseu - jusqu'à nos jours.

2- Etablissement du lexique.

Plusieurs difficultés se sont présentées au cours du lent et laborieux travail de dépouillement. L'une des plus grandes a été la définition de certains termes que le contexte n'éclaire pas et que leur méconnaissance dans les communes de la région ou dans les zones limitrophes n'a fait que renforcer. On ne s'étonnera donc pas de trouver quelques incertitudes qui pourront, je l'espère, être levées quand de nouvelles contributions linguistiques verront le jour. Un autre écueil tenait à la question de savoir s'il convenait de mettre absolument tous les mots

en les renvoyant à toutes les pages des "Lettres picardes". Après mûre réflexion, j'ai décidé d'être aussi exhaustif que possible, mais en ne renvoyant chaque terme (ou chaque expression) qu'à un seul passage du texte. Chaque fin d'article indique soit A (pour les Anciennes Lettres), soit N (pour les Nouvelles Lettres), chacune de ces lettres (A ou N) suivie par le numéro du chapitre en chiffres romains tel qu'il figure dans l'édition de 1846 et par la mention de la page en chiffres arabes. Quant aux mots de la dédicace, ils sont simplement suivis de l'abréviation déd.

Pour la graphie, j'avais le choix entre deux options :

- 1) maintenir les mots tels qu'ils sont orthographiés par Gosseu -
- 2) transcrire les mots de Gosseu dans une orthographe phonétique rationnelle.

Après réflexion, j'ai préféré m'en tenir à la première solution pour plusieurs raisons : d'abord respecter le mot tel que l'auteur l'a écrit et faciliter ainsi le report pour le lecteur de notre époque, ensuite parce que l'orthographe de Gosseu n'est pas purement empirique et qu'elle n'est pas très éloignée des exigences de la science moderne.

Pour les abréviations utilisées, il n'y a rien de changé par rapport aux lexiques que j'ai élaborés antérieurement.

L'oeuvre que j'ai dépouillée existe à la Bibliothèque municipale d'Amiens, sous le numéro Pic 21 265 et avec le titre suivant :

Anciennes et Nouvelles Lettres picardes

Par P.L.Gosseu, paysan de Vermand

Saint-Quentin, Doloy, 1846, in 8

et se présente ainsi :

Dédicace I, II

A- Anciennes Lettres (ou première partie) - I à XXXV (112 p)

B- Nouvelles Lettres (ou deuxième partie) - I à XXVI (90p)

Je tiens à remercier vivement Monsieur le Conservateur en Chef de me l'avoir prêtée pendant plusieurs semaines et à plusieurs reprises. Ma reconnaissance va aussi à mon excellent ami Charles Lecat, qui m'a remis, en 1976, la photocopie complète de l'oeuvre, ce qui a grandement facilité les dernières mises au point.

La date de 1846, que porte l'édition de la B M d'Amiens, est celle d'une seconde édition si l'on tient compte d'une publicité parue dans le journal "Le Guetteur", le 10 Janvier 1841 :

" Annonce (figurant en page 4)

Au profit des inondés du midi

Souscription à la réimpression complète des

Lettres picardes

de Pierre-Louis Gosseur, Paysan de Vermand,

en volume in - 12

Prix de la souscription : 1 fr 75

et 2 fr. pour les non-souscripteurs

suivies de la Grande Complainte sur la translation des restes de l'Empereur Napoléon.

Pour paraître le jour du Mardi-Gras ou le jour des Cendres-On souscrit chez Doloy, libraire, et au bureau du Guetteur".

Il est bon de préciser , à cet effet, que les Lettres picardes au dire de Pinguet lui-même (cf. texte de "L'Authie" du 25 juin 1848 - infra) ont paru dans le quotidien de Saint-Quentin "depuis 1840".

Le journal "Le Guetteur", qui existe depuis 1831, a, selon toute vraisemblance, publié la presque totalité des lettres (il ne s'agit ici que des "anciennes") en 1840, mais, en raison des lacunes de la collection à la Bibliothèque municipale de Saint-Quentin, je n'ai pu procéder aux vérifications nécessaires.

Ce qui est sûr c'est que la lettre XXIX paraît le dimanche 3 janvier 1841, en page 3, et que dans le numéro de cette date, on lit ceci :

"La publication périodique des Lettres picardes sera close incessamment. Ces lettres seront imprimées à part et formeront un volume in-12 mis en vente au profit des inondés du midi (voir aux annonces)".

La lettre XXX paraît le dimanche 10 Janvier 1841 ; la lettre XXXI le dimanche 24 janvier 1841 ; la lettre XXXII le 21 février 1841 et la XXXIIIè et dernière lettre le 7 mars 1841.

J'ai pu prendre connaissance de cette édition grâce à Monsieur Jacques Ducastelle, Président de la Société Académique de Saint-Quentin. En effet, l'honorable Compagnie en possède un exemplaire ainsi intitulé :

Lettres picardes

par P.L.Gosseur

à Saint-Quentin, chez Doloy, libraire

Librairie, rue de la Sellerie, N° 16 date : 1841.

Sur la page de couverture intérieure, on lit une mention manuscrite (écrite probablement par un membre de la Société Académique) :

"L'auteur est Pinguet, cultivateur et marchand de charbon, à Vermand ; il devint sous-préfet de Doullens sous la Commission exécutive de 1848"

3- Recherches sur l'auteur des "Lettres picardes".

Je pouvais, bien évidemment, me contenter du dépouillement de l'édition de 1846 et de l'établissement du lexique sans chercher à en savoir davantage sur l'homme qui se dissimule derrière le pseudonyme de Gosseu.

Je n'ai pas cru devoir en rester là à cause de la place qu'occupent ces "Lettres" dans notre littérature dialectale.

D'abord, ce nom de Gosseu n'a pas été choisi au hasard. Il s'agit, en réalité, d'une forme picarde que Corblet atteste dans son Glossaire picard (1851) à l'article Gausseux ou Gosseux avec cette définition : "qui dit des gausses". Ce dernier mot est lui-même ainsi défini par le lexicographe : "gausse ou gosse : mensonge innocent, raillerie". Ceci correspond bien à l'esprit des Lettres et nous éclaire sur les intentions de leur auteur. Il est fort possible d'ailleurs que Pierre-Louis (ce double prénom est bien celui de Pinguet) ait été influencé par une pièce parue à Amiens vers 1798 et intitulée : " Lili Gausseux ouvrier sétier, au four des camps à Monseigneur Mathan Guivernon, chi-devant Evêque constitutionnel de Tulle..."

Grâce à Mademoiselle Souchon, Directrice des Services d'Archives de l'Aisne, que je tiens à remercier de son aide précieuse, je sais, depuis quelques mois, que Pierre-Louis est né le 7 juillet 1793 à Saint-Quentin et qu'il est le fils de Pierre Nicolas Mathieu Pinguet, maçon, et de Marie Anne Victoire Clément.

Ceci est une information importante pour la localisation du parler de Gosseu.

Pierre-Louis s'est mariée, toujours à Saint-Quentin, le 7 avril 1813 (à l'âge de dix-neuf ans !) avec Charlotte Marie Mouton (âgée de vingt ans) et il exerce, à cette date, la profession de commis de négociant.

Grâce à l'obligeance de Mademoiselle Servel, Conservateur de la Bibliothèque municipale de Saint-Quentin, nous savons que Pierre-Louis et Charlotte eurent quatre enfants :

Achille Pinguet, né le 7 janvier 1814 ; Henriette-Aline, née le 17 novembre 1815 ; Benjamin Constant, né le 21 mars 1821 et Hector, né le 14 mars 1825. A cette date, et dans l'acte de naissance d'Hector, Pierre-Louis Pinguet est considéré comme commerçant.

Ces diverses attestations permettent d'assurer que Pinguet habite toujours à Saint-Quentin - du moins jusqu'à 1825.

Le Dénombrement de population de la ville de Saint-Quentin pour l'année 1836 ne fait pas état de Pinguet et de sa famille. Faut-il en déduire qu'il est allé s'installer ailleurs sans toutefois interrompre ses relations avec les journaux de la ville ? Voilà un point qui reste mal élucidé.

Nous avons vu plus haut, en effet, que les Lettres avaient paru dans "Le Gueux" (il s'agit des Anciennes); quant aux Nouvelles, elles ont paru dans "Le Courrier de Saint-Quentin". Nous savons, par l'édition de 1846, que la seconde série de Lettres fut publiée dans ce dernier journal de novembre 1844 à novembre 1846.

C'est seulement en 1848 que nous trouvons une trace sûre de la vie et de la carrière de notre auteur.

En effet, mon ami René Vaillant, documentaliste - archiviste de la Somme, m'a fourni la pièce M 91 362 qui atteste qu'un certain Monsieur Siffrait, membre du Conseil de Préfecture, exerce provisoirement les fonctions de Sous-préfet de Doullens du 16 mars 1848 au 15 avril 1848 et, qu'à partir de cette date c'est Monsieur Pinguet - Mouton qui prend les fonctions. Les Archives de la Somme conservent d'ailleurs une lettre en date du 29 avril 1848 qui porte la signature de notre personnage.

Grâce aux journaux de l'époque, je possède un dossier substantiel sur le rôle joué par Pinguet à Doullens. Je crois utile d'en faire largement état ici.

"L'Authie", journal de l'arrondissement, créé vers 1844, publie, en date du 22 avril 1848 (n°190) un manifeste dans lequel le nouveau sous-préfet exalte les vertus républicaines et celles du gouvernement provisoire, seul capable d'assurer "la liberté, l'ordre et l'union". C'est apparemment la première déclaration importante du nouvel administrateur.

Dans le même journal, en date du 11 juin 1848 (N°197), nous lisons une lettre adressée au maire de Doullens (datée du 4 juin), dans laquelle Pinguet réclame qu'on rende les honneurs funèbres aux "mânes" des prisonniers politiques de la citadelle de la ville. Une cérémonie est d'ailleurs prévue pour le 18 juin et le même journal fait état de ce qui suit : " La cérémonie de la translation et de la pose de la pierre tumulaire des condamnés politiques morts pendant leur détention à la citadelle de Doullens n'aura pas lieu le dimanche 18 juin. Elle sera différée de quelques jours à cause de l'absence de M.Pinguet, Sous-préfet et de l'empêchement de M. le Ministre de la religion réformée".

Mais c'est dans "L'Authie" du 25 juin 1848 (N° 199) que nous trouvons une longue insertion signée Pinguet qu'il nous paraît intéressant de reproduire parce qu'elle révèle assez bien la personnalité de notre auteur :

"Doullens 21 juin 1848

M. le Rédacteur du "Courrier de la Somme".

Je compte assez sur votre impartialité pour venir vous prier, dans l'intérêt de la vérité, de vouloir bien avoir l'obligeance d'insérer dans l'un de vos prochains numéros, les quelques lignes suivantes :

Votre numéro du dimanche 18 de ce mois contient une lettre qui vous est écrite de Doullens, dans laquelle votre correspondant qui est pourtant à même d'être bien informé, commet autant d'erreurs qu'il avance d'assertions.

1°) Il est faux, que M. le juge-de-paix ait eu la moindre part à l'idée de la cérémonie qui devait avoir lieu dimanche dernier, pour la pose d'une pierre tumulaire sculptée par les anciens détenus politiques à Doullens, et, voeu d'une noble piété, destinée par eux à être placée sur la tombe de leurs frères morts à Doullens : - Cette idée appartient au Sous-préfet seul, tout seul !

2°) Il est faux, que le Sous-Préfet n'ai pas consulté l'autorité municipale

3°) Il est faux, que l'on ne se soit pas inquiété de l'opinion de la ville.

4°) Il est faux, que le Sous-Préfet ait commandé la garde nationale.

5°) Il est faux, que l'on ait exigé la présence de jeunes personnes vêtues de blanc ; mais il est vrai que 50 environ, au lieu de 12 que l'on désirait réunir, se sont présentées spontanément.

6°) Il est faux que l'on ait réclamé 500 francs ou quoi que ce **soit pour** les dépenses, mais il a été répondu au conseil municipal, et sans rien demander , que la dépense ne dépasserait pas cinquante francs.

7°) Il est faux, que les protestations soient venues en masse ; mais il est vrai qu'il n'y en a pas eu une seule.

8°) il est faux, que des habitants aient refusé leur concours ; mais il est vrai que plus des 9/10^{es} s'honoraient de prendre part à la cérémonie.

Quant à cette dernière assertion : que des moyens d'intimidation et de toute sorte , que des menaces de toutes espèces ont été faites, c'est plus qu'une erreur, et le bon sens public en a déjà fait justice.

Relativement au voyage de M. le Préfet à Doullens : il avait pour cause unique sa préoccupation constante, sa sollicitude pour ses administrés.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Sous-Préfet ,
Pinguet

Au lieu de l'insertion de cette lettre sur laquelle j'avoue que j'avais eu l'ingénuité de compter, le Courrier de la Somme reproduit un article du Journal de l'Aisne relatif à un débat encore pendant au Conseil d'Etat et près d'être terminé ; s'il ne l'est en ce moment : cet article n'est qu'un indigne tissu d'insinuations perfides, de mensonges et de calomnies auxquels je n'avais cru devoir répondre jusqu'ici.

Eh mon Dieu ! que le Courrier de la Somme n'a t-il fouillé un peu plus avant dans la collection du Journal de l'Aisne il y aurait trouvé d'autres amabilités à mon adresse.

Dans le numéro du 3 août 1846, par exemple, il aurait vu que je suis : un énergmène, un forcené, un sauvager furieux, un provocateur au régicide, un régicide même ! et qu'il signalait en moi, à son ami Tristan-Hébert, le complice moral des deux assassins Lecomte et Joseph Henri ; puis qu'il concluait naturellement après une longue colonne toute entière de semblables amabilités et abondamment parfumé de son amour pour le roi et la royauté , en s'écriant : " et dans notre pays la hâche ne tombe pas sur la tête de ces imprudents ! Peste !

"Où donc va son esprit prendre ces gentilleses ?"

D'où j'ai conclu à mon tour, que si ma tête n'a pas roulé sur l'échafaud, ce n'est pas au Journal de l'Aisne que j'en dois des remerciements. Et quel si grand crime avais-je donc commis pour être déjà en 1846 l'objet d'aussi implacables haines ? oh, elles remontent bien plus loin encore !.... écoutez.

Dès 1815, car je suis bien vieux déjà dans la lutte et mes cheveux y ont blanchi, j'étais l'objet des tracasseries du pouvoir à qui je rendais, il est vrai, bien sincèrement, amour pour amour.

En 1824, j'étais assez heureux pour secourir efficacement 133 républicains Français et Piémontais faits prisonniers à la bataille de Lers, au nombre desquels se trouvait Armand Carrel, et qui gémissaient privés de tout dans les cachots de Perpignan.

Peu après, j'accueillais et cachais dans ma maison deux officiers libéraux espagnols Antonio et Calito Aguirre, fils du gouverneur de Majorque, condamnés à mort par Ferdinand VII et traqués par la police française : je les fis passer heureusement en Angleterre.

En 1830 j'étais aux barricades : en 1832 et 1834 j'y arrivais trop tard pour aider mes co-religionnaires en politique.

Les lois de septembre ! je n'ai cessé de les braver, pour porter aux journaux de la capitale le produit de nombreuses collectes que je faisais parmi mes amis.

Depuis 1840 à 1846 je publiais les Lettres picardes et dans cette publication j'eus le bonheur d'atteindre le but que je m'étais proposé, de faire pénétrer la politique dans les classes les plus infimes et de leur inspirer la haine et le mépris des rois.

En 1842 et 1845 je résistais à l'intimidation que l'on voulait exercer à mon égard, comme à la proposition de fort belles fonctions qui m'étaient offertes à condition que je brisasse ma plume picarde.

Et enfin en 1846, j'imprimais et signalais avec indication des faits et des dates : " que Louis-Philippe était menteur, fourbe et parjure ; avare, sordide, rapace et spoliateur; despote, tyran et traître à la patrie. Qu'il avait perdu sa popularité, qu'entre lui et les Stuart il se trouvait une triste analogie ; que le peuple murmurait, s'agitait ; que le pouvoir exécutif que la loi, n'était que l'effet de la volonté nationale, la nation mandante pouvait reprendre ce pouvoir, l'arracher aux mains des usurpateurs et rejeter ceux-ci au néant ; et que quand la loi fondamentale est violée, l'insurrection est le plus saint des devoirs".

Mon crime, c'est d'avoir consacré toute ma vie, mes intérêts privés, ma fortune, l'avenir matériel de ma famille et d'avoir même risqué, quelquefois, des intérêts qui n'étaient pas les miens, au service de mon pays.

En 1848, quoiqu'absent de Saint-Quentin, j'y fus porté, sans que j'y pensasse, premier candidat aux élections à la Constituante, par le Club des républicains démocrates, et plusieurs cantons de l'arrondissement. Je refusais cette candidature dont je ne me croyais ni digne ni capable , en ces termes que les journaux ont reproduits.

.... "Je n'en ai pas fait assez, citoyens, pour mériter un tel honneur, l'honneur le plus grand qu'il soit possible d'ambitionner dans l'état actuel de notre société et pour lequel il faut tout à la fois, sagesse, talents, vertus !... je vous déclare formellement et c'est le cri de ma conscience , que je ne le mérite pas; que je n'en ai pas la capacité et que je le refuse ; car quand tant d'autres citoyens le méritent mille fois mieux que moi, l'accepter serait de ma part une usurpation !...."

Comment après tout cela n'être pas l'objet des haines, des insinuations et des calomnies du Journal de l'Aisne, à qui j'ai surtout fait l'injure de ne jamais répondre.

Mais pour revenir à la question : la somme à laquelle a prétendu m'imposer le conseil de préfecture. C'est une iniquité révoltante : j'ai été encore en

cette circonstance, victime de mes opinions politiques et de l'inimitié que m'avaient vouée un répartiteur et un membre du conseil de préfecture, qui ne laissaient jamais échapper aucune occasion de me flageller. Cette iniquité est si flagrante qu'un de mes prétendus co-délinquants comme moi propriétaire usinier qui avait été en même temps que moi imposé à 3000 fr. a vu réduire cette imposition à 400 et quelques francs par le Conseil d'Etat.

Les conseils de préfecture ont été sur ce point l'objet d'assez amères critiques de la part de M. de Girardin dont le Journal de l'Aisne doit inévitablement être l'ami.

" Là, nous trouvons, dit-il, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire confondus dans le plus déplorable mélange. Le pouvoir exécutif, où le préfet, juge, et juge prépondérant, dans un procès où il se trouve déjà comme partie jugeant son propre procès, sur le rapport de ses propres employés, avec deux ou trois hommes agréés par lui et maintenus par l'amovibilité dans sa dépendance absolue ; jugeant à huis-clos, afin sans doute, que le frein salutaire de l'opinion ne vienne point gêner la complaisance ou la servilité de ses assesseurs, et il faut ajouter que la loi ne donne au justiciable contre les juges ordinaires pour prévenir et poursuivre les prévarications..."

"... Evidemment, un tel établissement bouleverse toutes les idées, méconnaît tous les principes, et, s'il y a une chose qu'on ne puisse comprendre, c'est que les représentants du peuple si fier de ses lois et de sa liberté aient pu la tolérer si longtemps".

Sans partager les doctrines de M. Girardin, c'est contre cette juridiction que j'ai plaidé et que je plaide encore.

L'article du Journal de l'Aisne qui commence par un mensonge, devait finir par un mensonge. C'est ce qu'il fait en disant que j'ai été président du club des républicains démocrates. Je n'ai jamais assisté à une seule séance de cette réunion par la raison péremptoire que je n'étais pas à Saint-Quentin... mais, je me serais tenu pour très-honoré d'y être admis.

Voilà les premières et les dernières explications que je donnerais au Journal de l'Aisne : je laisse libre carrière à ses insinuations et à ses calomnies : Par le temps qui court un fonctionnaire de la République a bien autre chose à faire que de la polémique avec les journaux de la réaction, qui n'apportent dans la discussion ni loyauté ni bonne foi, et dont tous les efforts tendent à miner, à saper la République par mille moyens insidieux, mais surtout en déconsidérant et en cherchant à décourager ses plus dévoués soutiens.

Courage ennemis du pays ! courage réactionnaires ! vous êtes en bon chemin : l'étranger vous regarde, vous encourage et vous payera bien ; vous travaillez pour lui ; courage, pionniers de la sainte-alliance ! ... mais prenez-y garde la mine que vous creusez vous fera sauter avec nous.

Pinguet
sous-préfet de Doullens".

Le numéro du 16 juillet 1848 de "L'Authie" imprime ceci :
"Jeudi 13, M. le Préfet de la Somme est venu installer à Doullens, en qualité de sous-préfet , M.L. de Montauzé, en remplacement de M. Pinguet, appelé à d'autres fonctions ."

Quelles sont ces fonctions ? Je l'ignore totalement et, à partir de cette date, je perds la trace de Pinguet.

Le hasard a cependant voulu que dans le journal " Le petit Doullennais", en date du 22 janvier 1921, je tombe sur un article anonyme que je crois bon de rapporter ici :

"Les Souvenirs du Vieux Doullennais
VIII

J'ai évoqué, l'autre jour, la personnalité du sous-préfet Mazurier. Il y aurait à silhouetter les différents proconsuls qui se sont succédé à Doullens depuis un demi-siècle. Ce pourrait être amusant et intéressant, mais plusieurs d'entr'eux sont encore vivants et, dame ! avec les vivants l'histoire est mal à l'aise.

Je me bornerai à vous camper la physionomie du sous-préfet le plus original, le plus extraordinairement extraordinaire que Paris ait jamais envoyé aux Doullennais, pour leur apprendre à bien penser et à bien voter. Personne , du moins, ne réclamera pour celui-ci.

En février 1848, ainsi que chacun l'ignore, la Monarchie de juillet prit brusquement fin, le bon roi Louis-Philippe fut remercié et flanqué à la porte par les Parisiens, la Seconde République fut proclamée et un gouvernement provisoire fut formé dont Lamartine était le plus bel ornement.

On a planté des arbres de la liberté. Celui de Doullens, béni par M. le Curé Debray, fut planté en face du Beffroi. Il ne prit pas racine, ce en quoi ce végétal se montra intelligent et prévoyant, puisque le Second Empire ne devait pas tarder à remplacer la Seconde République.

Tous les préfets et sous-préfets de Louis-Philippe prirent leurs cliques et leurs claques sans demander leur reste. Et le gouvernement provisoire envoya dans tous les chefs-lieux de département et d'arrondissement des commissaires et sous-commissaires du peuple.

Malheureusement, un personnel administratif surtout dans les moments de commotion populaire ne s'improvise pas. On n'eut pas le temps de faire le tri, si bien qu'il se mêla à la foule des nouveaux fonctionnaires, recrutés à la diable, des types de bohème et de bousingots plutôt inquiétants et qui auraient été bien en peine de fournir - et pour cause - un certificat de bonne vie et moeurs.

A Doullens, nous fûmes particulièrement fadés.

Un beau matin de mars 1848, s'amena par la diligence un individu en blouse et en casquette, hirsute et dépenaillé, dont tout le bagage consistait en une boîte de cireur de bottines qu'il portait sous le bras. D'où cette probabilité que le voyageur, en promenade de Paris, exerçait la profession de cireur et brossier public.

C'était le nouveau sous-préfet ou commissaire du peuple, affecté à Doullens. Il s'appelait Pinguet.

A dire le vrai, en le voyant prendre possession de la Sous-préfecture, les fonctionnaires et les bourgeois de Doullens ne furent pas très rassurés.

Mais Pinguet ne justifia pas les craintes qu'inspirait son extérieur. Il ne suscita pas d'émeutes et de pillages. Il dédaigna même d'administrer l'arrondissement.

Simplement, se mit-il en devoir de bêcher avec frénésie les belles pelouses du jardin de la Sous-Préfecture, et d'y planter des pommes de terre. Ce voyou de Paris devenu Sous-Préfet par le plus invraisemblable des hasards, avait des goûts horticoles et il s'en donnait à coeur joie sans se préoccuper d'autre chose.

Chaque après-midi, les Doullennais désœuvrés se rendaient rue Bocquet, pour voir bêcher leur sous-préfet.

Il y avait alors un certain Billard, qui est mort peu après Soixante-dix. Ménétrier de son métier, légèrement estropié de cervelle, il faisait de la mu-

sique au coin des rues, quand, juché sur un tonneau, il ne faisait pas danser les garçons et les filles.

Pendant que Pinguet bêchait, que les Doullennais regardaient, Billard exécutait une espèce de gigue infernale, en s'accompagnant sur son violon et en chantant :

Gnin-gnin Pinguet !

Gnin-gnin Pinguet !

Pinguet faisait le sourd. Les Doullennais s'amusaient prodigieusement. Après les journées de juin 1848, on s'aperçut que Pinguet et sa boîte à cirage, l'un portant l'autre, avaient disparu sans autre forme de procès. Sans doute Pinguet avait-il été révoqué, mais je crois pouvoir affirmer que peu de villes ont joui d'un sous-préfet bâti sur un pareil modèle.

Le Vieux Doullennais".

Sans doute convient-il de voir dans cet article un aspect quelque peu partial à l'égard de notre personnage. Le trait le plus caractéristique que nous devons retenir est incontestablement l'originalité de celui qui fut peut-être une sorte de "sous-préfet aux champs"...

Par lettre du 30 Juin 1977, Monsieur Jean Favier, Directeur Général des Archives de France, a l'amabilité de me faire savoir qu'il n'existe aucun dossier au nom de Pierre-Louis Pinguet dans la suite des dossiers individuels de préfets et sous-préfets (carton F Ib I 170-16).

Il m'est impossible de dire ce que Pinguet devint après son départ de Doullens. Grâce aux recherches de Mademoiselle Servel, Conservateur de la Bibliothèque municipale de Saint-Quentin, que je remercie de son extrême obligeance, on peut assurer qu'il ne revint pas dans sa ville. Je suis en mesure de préciser, en outre, qu'il n'y a aucune trace de Pinguet dans les listes électorales établies, en 1849, dans le département de la Somme (cette investigation a été grandement facilitée par l'existence du "Répertoire des noms de famille de la Somme en 1849"). Nous pouvons donc supposer que Pierre-Louis a quitté définitivement la région. S'est-il rendu à Paris où il a pu séjourner avant 1848 ? C'est là un mystère que dans l'état actuel des recherches il n'est pas possible d'élucider.

Quelques éléments peuvent encore être versés au dossier concernant le destin de notre homme.

Le "Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne" (organe de presse qu'il convient de ne pas confondre avec le "Journal de l'Aisne") , dans ses numéros du 11 Janvier et du 18 janvier 1848, passe cette annonce :

" On demande pour les moulins de Villecholles, un garde-moulin, sachant rhabiller à l'anglaise.

S'adresser à M.Pinguet, rue de Foy, de midi à une heure".

Il s'agit là, sans aucun doute, de Pierre-Louis qui devait être le propriétaire des moulins de Villecholles, écart de la commune de Vermand. Ce détail explique peut-être le choix de cette localité dans les "Lettres picardes"..

Dans l'acte de mariage de sa fille Henriette Aline , en date du 23 mars 1848, nous lisons ceci :

.... "Henriette Aline Pinguet, institutrice âgée de 32 ans quatre mois, née à Saint-Quentin le 15 novembre 1815.... y domiciliée rue de Foy, fille majeure de Pierre-Louis Pinguet, propriétaire âgé de cinquante cinq ans..." Et, un peu plus loin dans l'acte :

.... " Et du côté de l'épouse du Sieur Benjamin Constant Pinguet, peintre, âgé de vingt six ans, son frère demeurant en cette ville rue de Foy..."

Toute la famille Pinguet habite donc rue de Foy, tout au moins jusqu'en avril 1848, époque à laquelle Pierre-Louis est nommé sous-préfet de Doullens.

Si nous consultons les dénombremments de population de Saint-Quentin de 1851 et de 1856, nous obtenons des renseignements intéressants.

En 1851, Marie-Charlotte Mouton, épouse Pinguet, habite rue de Foy chez Louis Joseph Maxime Hausset (variante orthographique imprévue pour Osset, graphie habituelle) , le mari d'Henriette Pinguet qui réside avec son époux et sa mère.

Dans le dénombrement de 1856, quatre personnes habitent rue de Foy : Osset, sa femme Henriette, leur fils Henri, âgé de quatre ans (né le 2 Juillet 1852) et... Marie-Charlotte Mouton "leur parente".

En 1861, aucune trace, à Saint-Quentin , de Marie-Charlotte et de ses enfants au dénombrement de population.

En 1851 et en 1856, Pierre-Louis ne figure pas au domicile qui fut le sien encore en 1848. Il est permis, à partir de là, d'émettre deux hypothèses :

1) Pierre-Louis est décédé dans l'intervalle, mais sûrement pas à Saint-Quentin où son acte de décès n'existe pas.

2) Pierre-Louis réside ailleurs et cet "ailleurs" pourrait être la capitale française....

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, nous ne trouvons aucune trace des Pinguet à l'état-civil de la ville de Saint-Quentin, sauf la mention du décès d'Henriette Aline, le 23 juillet 1893. Elle était veuve à cette date et demeurait, non plus rue de Foy, mais au numéro 5 de la rue du moulin. Elle est dite la fille de "feu Pierre-Louis Pinguet", ce qui permet de dire que notre auteur est mort entre 1848... et 1893. Maigre consolation.

J'en étais là de mes patientes recherches concernant Pierre-Louis, quand Mademoiselle Servel m'a communiqué le tome XV des "Mémoires de la Société Académique de Saint-Quentin (Aisne)" (4^e série - années 1901 à 1904 - Saint-Quentin, 1907), dans lequel figure un article de Maurice Thiéry intitulé : "Pierre - Louis Gosseu" (pp.217-236).

En raison du peu de retentissement que cet article a eu et de la difficulté qu'il y a à se le procurer, je tiens à en reproduire ici les deux premières pages (pp.217-218) :

" Parmi les écrivains patoisants picards qui, continuant la tradition des trouvères du moyen âge, se sont servis du langage populaire pour exprimer leurs idées, traduire leurs pensées, il en est un dont la critique littéraire s'est peu occupée jusqu'ici.

Le volume qu'il a laissé renferme des qualités dignes de fixer un instant l'attention et mérite de sauver le nom de son auteur du profond oubli dans lequel il est tombé. C'est dans ce but que j'ai cru devoir lui consacrer l'étude qui suit.

Je veux parler de Pierre-Louis Gosseu, de son vrai nom Pinguet-Mouton. L'existence de Pinguet-Mouton fut assez mouvementée. Néanmoins, elle peut tenir en quelques lignes, car les renseignements sur cet auteur font aujourd'hui défaut, et nul biographie, sur ce patoisant peu connu, ne fut jamais écrite .

Pinguet-Mouton naquit à Saint-Quentin vers 1792. Il fut longtemps employé en qualité de comptable ou de voyageur dans une maison de commerce de cette ville. Il quitta son patron , M. Pluchart, lorsqu'il se rendit acquéreur d'une propriété à Villecholle, hameau voisin de Vermand, où il installa un moulin mû par la vapeur. Ses affaires ayant été peu brillantes,

il retourna à Saint-Quentin, puis revint une seconde fois à Villecholle qu'il quitta définitivement en 1868 ou 1869. Il mourut à Paris en 1871, pendant la Commune. Il eut plusieurs enfants.

En 1848, sous le ministère Ledru-Rollin, Pinguet-Mouton fut pendant quelques jours sous-préfet à Doullens; c'était la récompense de l'opposition que, par ses écrits, il avait faite à Louis-Philippe. Il professait des opinions révolutionnaires et était ce qu'on appelait alors un "rouge". Il faisait partie de diverses sociétés secrètes et fut affilié notamment à celle où les membres tirèrent au sort pour désigner celui qui attenterait à la vie de Louis-Philippe. Ce fut un nommé Bergeron, de Chauny, que le sort désigna.

Quoique égaré par ses opinions politiques et des théories subversives, Pinguet-Mouton n'était cependant pas, au dire de ses compatriotes, contemporains de l'écrivain politique, un méchant homme. Le meunier de Villecholle se montrait au contraire bon et serviable et jouissait, surtout auprès de la classe ouvrière, d'une certaine popularité, que lui avaient créée ses lettres en patois picard.

Pierre-Gosseu, pseudonyme dont il a signé ses lettres et appellation que nous lui conserverons désormais, avait publié avant son volume de lettres, une brochure intitulée : Vérités.... bonnes à dire, pamphlet politico-gauchiste, in - 8° .

Examinons à présent la principale oeuvre littéraire de notre compatriote..."

Dans le reste de l'article , Thiéry examine, comme il l'annonce page 218, l'oeuvre de Gosseu en se plaçant sur le seul plan littéraire. Il nous fait, à ce sujet, d'intéressantes observations sur lesquelles nous n'avons rien à redire. Il serait souhaitable que chacun puisse prendre connaissance de ces pages.

Par contre, je ferai, sur les deux premières pages reproduites ci-dessus, les remarques suivantes :

- 1) Thiéry aurait pu aisément trouver la date de naissance précise de Gosseu.
- 2) L'hypothèse que j'ai émise à propos du choix de Vermand pour les "Lettres picardes" se trouve confirmée par les précisions fournies par Thiéry concernant Villecholle.
- 3) L'absence constatée dans les dénombremments de population de la ville de Saint-Quentin trouve aussi son explication.

4) On se demande comment Thiéry sait que Gosseu est mort en 1871, pendant la Commune, à Paris.

5) D'une manière générale, on peut reprocher au critique de n'avoir pas cité ses sources d'information.

Prenant pour point de départ la phrase de Thiéry : " Il mourut à Paris en 1871 , pendant la Commune ", je me suis adressé, en octobre 1977, à Madame Mulon, Conservateur aux Archives Nationales, pour tenter de retrouver la trace de Gosseu dans la capitale.

Dans sa lettre du 22 octobre 1977, Madame Mulon me répond textuellement ceci : " Ce n'est pas aux Archives Nationales, mais aux Archives de Paris que vous aurez une chance de retrouver trace du décès de votre homme ... encore que l'état-civil parisien ait été totalement brûlé en 1871, et qu'on s'efforce depuis, mais avec bien des difficultés et des lacunes, de la reconstituer".

Grâce à ces précieuses indications, j'ai pu apprendre, à la Direction des services d'Archives de la ville de Paris, que Pierre-Louis Pinguet était décédé, le 25 février 1871, dans le XVI^e arrondissement.

Il me restait à m'adresser à la Mairie de cet arrondissement, ce que je fis immédiatement et ce qui me permit d'obtenir l'acte de décès que je crois bon de reproduire intégralement ici :

"Le vingt cinq février mil huit cent soixante et onze, acte de décès de Pierre-Louis Pinguet, 78 ans, né à Saint-Quentin (Aisne), comptable, est décédé en son domicile 10 rue Benjamin Delessert - ce jour à sept heures trente minutes, fils de Pierre Nicolas Mathieu Pinguet et de Marie Anne Victoire Clément son épouse décédée - marié à Caroline Mouton 78 ans sans profession" .

Il est tout de même assez piquant de constater que notre saint-quentinois, d'origine modeste et révolutionnaire impénitent, vint terminer ses jours dans l'un des " beaux quartiers " parisiens , pour reprendre l'expression du poète Aragon Il y a là comme une sorte d'ironie du sort dont nous aurons peut-être un jour l'explication rationnelle.

Lettres picardes suivies de la grande complainte en 79 couplets sur la translation des cendres de Napoléon, écrite en patois picard...
Saint-Quentin, Cottenet, 1841 , in 8 , 194 p. et musique.

Lettres picardes - XIV Saint-Quentin, impr. de Cottenet (s.d.) in 8°, 4 p

Anciennes et Nouvelles lettres picardes ... suivies de la grande complainte
Saint-Quentin, Doloy, 1846-1847, 2 parties en 1 vol., in - 8°
(publié en partie dans le "Journal de Saint-Quentin" , 17 déc. 1839
20 novembre 1846).

Pamphlets picards ... Suite aux "Lettres picardes" -
Saint-Quentin, impr. de Cottenet, 1841, in - 12 -

Très humble requête des transportés de juin au général Cavaignac -
Paris, impr. de Blondeau (1848) , in fol. plans -

Références bibliographiques

P.L. Gosseu - Anciennes et Nouvelles Lettres picardes (1)

Saint-Quentin, Doloy, 1846, in - 8 , 112 p et 92 p.

Maurice Thiéry - Pierre-Louis Gosseu - Mémoires de la Sté Académique de Saint-Quentin (Aisne) - 77è - 80è années - 4è série -

Tome XVè Années 1901 à 1904 - Saint-Quentin, 1907-(pp.217-236).

Jacques Chaurand - Les Lettres picardes de Pierre-Louis Gosseu -

Linguistique picarde, septembre 1965, pp. 46-49 .

René Debrie - Recherche sur l'alternance phonétique o/wé dans les parlers

de la partie est de la Somme - Revue de Linguistique romane - janvier - juin 1978 , pp.56-67 -

H. Chatelain - Notes sur l'accent Saint-Quentinois - Mémoires de la Sté

Académique de Saint-Quentin, IV, 15 (pp.249-271)-1907 -

(1) Corblet, dans son Glossaire du patois picard (1851 et Laffitte reprints 1978) cite l'ouvrage et donne la date de 1847, sans doute par erreur de report. Nous croyons utile de reproduire ici la glose qu'il ajoute :

"La première série de ces lettres a paru dans Le Guetteur de Saint-Quentin du 7 décembre 1839 au 20 juin 1841. La deuxième série a paru dans Le Courrier de Saint-Quentin, de novembre 1844 à novembre 1846. Ces lettres ont pour sujets principaux la réforme électorale, les lois de dotation, la prison de Ham, les fêtes de Juillet, l'opéra de la Juive , la loi sur la chasse, l'indemnité Pritchard les élections etc. Ces lettres politiques, écrites en patois de Saint-Quentin, sont d'un esprit incisif et mordant. Mais nous regrettons de ne pas toujours pouvoir approuver le fonds des idées, comme la forme du style. Le pseudonyme de Pierre-Louis Gosseu cache le nom de M . Pinguet, qui a été Sous-Préfet de Doullens, sous la commission exécutive. Des lettres signées de Jean-Louis Gosseu, empreinte d'un autre esprit politique, paraissent actuellement dans le Journal de Saint-Quentin .

Nous citerons un extrait des lettres de Pierre-Louis Gosseu, pour que l'on puisse apprécier les caractères du patois du Vermandois..."

Il est bon de préciser que Corblet enregistre dans son Glossaire bon nombre de termes empruntés à l'oeuvre de Gosseu sans indiquer toujours la provenance. Par contre ; Auguste Boucher, dans son Glossaire du patois picard (inédit), élaboré vers les années 1860-65, enregistre quelques termes usités dans les lettres en mentionnant Gosseu.

Documents concernant l'édition de 1841

1- Annonce figurant dans le journal "Le Guetteur" du 21 Février 1841.

Au profit des inondés du midi -

Souscription à la réimpression complète des Lettres picardes de Pierre-Louis Gosseu, Paysan de Vermand en I volume in-12 ;

prix = pour les souscripteurs 1fr 75 cent. et 2 fr. pour les nons-souscripteurs-
suivies de la Grande Complainte en 82 couplets sur la translation des cendres
de Napoléon.

écrite en patois picard, paroles et musique du même auteur et
traduite en très-bon français par le père Ladéroute, avec accompagnement
de piano par un ménétrier de l'endroit.

On souscrit chez Doloy, libraire, et au bureau du Guetteur.

L'impression des lettres picardes se trouvant prolongée par l'addition
de plusieurs pièces accessoires, cette publication ne pourra paraître que
dans le courant du mois prochain.

2- Annonce figurant dans le journal "Le Guetteur" du 28 mars 1841-

Les souscripteurs, qui ont lieu de s'étonner de ne pas recevoir leurs
exemplaires, sont prévenus que le retard provient maintenant de l'autorité
préfectorale, à qui le récépissé nécessaire pour la mise en vente a été
demandé il y a plus de huit jours.

3- Annonce figurant dans le journal " Le Guetteur " du 8 avril 1841 -

Lettres picardes

La collection des Lettres picardes de Pierre-Louis Gosseu vient d'être
mise en vente au bureau du Guetteur et chez Doloy, libraire. Ce recueil,
dont le succès est d'avance assuré par de nombreuses souscriptions, forme,
avec la complainte inédite, en 92 couplets, sur la translation des cendres
de Napoléon, un volume in-12 de 192 pages. Nos lecteurs nous sauront gré
de compléter les publications faites dans nos colonnes par la reproduction
de la préface de ce petit livre déjà populaire.

Dédicace à Béranger .../

4- Insertion dans "Le Guetteur" du 6 juin 1841 -

Défense de Gosseu, contre la critique du "Journal de Saint-Quentin"
(n° du samedi 1er mai)

Ché mi, ch'l'imprimeu, qué j'retourne écoër un queu à vô boutique...
coère à dire, allez.

Cette lettre sera mise en vente séparément

(elle figure , dans l'édition de 1846, aux pages 104-106 des Anciennes lettres).

5- Extrait du "Journal de Saint-Quentin" du samedi 1er mai 1841 -

Lettres picardes

par Pierre-Louis Gosseu

(en vente chez Doloy libraire à Saint-Quentin)

L'auteur prétend dans le courant de ses lettres, et c'est, si notre mémoire est fidèle, en parlant de la mort de son âne, que cette espèce d'animaux à longues oreilles, et dont le nom a passé comme un terme de comparaison fort peu flatteur, est devenue bien commune aujourd'hui, - en France surtout - cette proposition, telle que l'entend l'auteur, n'est autre chose qu'une de ses mille malices que Gosseu a jetées à profusion à chaque page de ses Lettres picardes . Nous croyons plutôt vrai la proposition contraire, et c'est tout de suite dans la classe des hommes d'esprit que nous rangerons la facétieux Paysan de Vermand , ainsi qu'il se qualifie lui-même, quoiqu'il n'en soit rien. L'esprit ! voilà ce qu'il faut remarquer d'abord dans les Lettres picardes. Lisez le Baudet à vendre , la mort de l'âne de Gosseu , l'invitation de mariage etc... et surtout Gosseu à la foire St Denis , vous y trouverez des malices d'abord (Gosseu est français et conséquemment né malin) , de la causticité, de la raillerie souvent outrée, mais tout cela accompagné de verve, de traits d'esprit, de saillies ingénieuses, d'observations vraies et piquantes, d'expressions qui peignent au naturel, si bien qu'après avoir parcouru certaines pages de Gosseu, on se dit : c'est cela, c'est bien cela, j'ai vu des gens qui parlent ainsi, j'ai été témoin de scènes pareilles, voilà la nature prise sur le fait ! L'esprit ! voilà donc encore de qui frappe d'abord et recommande suffisamment les Lettres picardes à la curiosité publique. Nous regardons la lecture de ce petit volume comme fort

amusante (pour ceux bien entendu qui peuvent déchiffrer l'orthographe du patois picard) ; mais tout en le recommandant à nos lecteurs, nous devons arrêter ici notre éloge, et faire des réserves.

Les idées politiques de l'auteur ne sont pas les nôtres. Et pourquoi donc ces épigrammes multipliées contre le gouvernement et ses actes ? Pourquoi toutes ces attaques contre les hommes du pouvoir ? Ne serait-il pas plus utile de prêcher aux habitants de la campagne, auxquels cet opuscule semble s'adresser, le respect des autorités et aux actes qui en émanent ? Gosseu est un singe (qu'il nous pardonne le mot, lui qui nous a tous comparés à son âne Martin), un singe qui fait la grimace à tout le monde, réservant ses coups de dents pour les hommes en place surtout. N'aurait-il pas été mieux d'apprendre à tous le respect de tous ? L'esprit est une précieuse qualité ; pourquoi ne pas y joindre la bienveillance qui ajoute encore à l'esprit ?

Nous n'aimons pas non plus son interminable complainte sur la translation des cendres de l'Empereur. C'est, en vérité, pousser trop loin l'envie de plaisanter, que de vouloir le faire encore sur un événement si grave et si sérieux.

Cependant nous n'engageons pas moins nos lecteur à se procurer la collection des Lettres picardes de Gosseu. Elles se vendent au bénéfice des inondés de Lyon. Acheter ce petit volume, c'est se réserver une lecture toute d'agrément et faire en même temps une action charitable. Le but de la vente des Lettres picardes en efface à nos yeux les défauts.

Extrait de la revue hebdomadaire " Le Glaneur littéraire "

n° 6 du 13 janvier 1895 (pp.41-45)

Pierre-Louis Gosseu

(Pinguet-Mouton)

Pierre-Louis Gosseu, meunier à Villecholles près de Vermand, s'appelait Pinguet-Mouton. Il écrivit dans l'ancien Guetteur des lettres picardes qui furent remarquées et firent sensation. Ces lettres, véritables pamphlets politiques marquées au coin du bon sens, étaient écrites dans une langue imagée , colorée et caustique, comme l'est d'ailleurs le vieux picard. Personne jusqu'à lui ni après lui n'a manié cette langue archaïque avec autant de souplesse et de verbe. Hector Crinon, le poète picard, a seul approché de Gosseu.

"Les anciennes et nouvelles lettres picardes de P L Gosseu, paysan de Vermand, suivies de la Grande Complainte en 92 couplets sur la translation des cendres de Napoléon écrite en patois picard paroles et musique de l'Auteur et traduite en très-bon français par le père Ladéroute" ont été publiées en 1847 à Saint-Quentin, chez Doloy, libraire.

On y voit défiler une série de personnages héroï-comiques, de bons paysans ou faubouriens qui discutent les choses publiques avec leur bon sens clair et précis. Qui ne connaît ces types légendaires de la rue "d'el Pomme-rouge, Ladéroute, Guiguite, Clignotte-Boudaine, Cath'reine", cousin Batisse"?

Nous donnons aujourd'hui un petit chef-d'oeuvre de Gosseu :

"la morale de Cath'reine à Guiguite" (cf. l'édition de 1847, aux pages 48 et 49).

Documents concernant l'ascendance

de Pierre-Louis Gosseu

(lignée paternelle)

1- Tableau

Pierre-Louis Pinguet (1793-1871)

(marié en 1813 avec Charlotte Marie Fernick Mouton)

fils de

Pierre Nicolas Mathieu Pinguet (1761-1803)

(marié en 1785 avec Anne Marguerite Clément)

fils de

Laurent Florent Pinguet (-)

(marié en 1759 avec Louis Rose Charlet)

vient de Roye (Somme) pour se marier à Saint-Quentin

fils de

Antoine François Pinguet (-)

Maître tailleur d'habits à Roye)

(marié avec Marie Anne Duhamel)

NOTE - Le fichier Billoré, établi à partir des registres paroissiaux et d'état-civil de Roye pour les XVII^e et XVIII^e siècles, n'attestant la présence d'aucun Pinguet à Roye, il faut en déduire que la famille provient d'une autre localité.

2- Acte de naissance de Pierre-Louis.

Aujourd'hui sept juillet mil sept cens quatre vingt treize L'an deuxième de la République française sept heures du soir ; par devant nous officier public de l'arrondissement de Saint-Quentin

s'est présenté Pierre Nicolas Mathieu Pinguet maçon demeurant Place de l'Egalité, assisté de Louis Bruhet aubergiste faubourg de Paris et de Anne Marguerite Clément, femme de Louis Caron huissier rue de la lequel nous a présenté un Enfant du sexe masculin nommé Pierre Louis qu'il nous a déclaré être né le jour d'hier, huit heures du matin de son mariage avec Marianne Victoire Clément, sa femme fait double à la maison commune de cette ville les dits jour et an qui dessus et tous les déclarants témoins ont signé avec nous.

Bruhet-Clément-Pinguet

3- Acte de mariage de Pierre-Louis.

Aujourd'hui sept avril mil huit cent treize sept heures du matin en l'hôtel de la mairie Acte de mariage de PIERRE LOUIS PINGUET, âgé de dix neuf ans, commis de négociant, domicilié et né en cette ville le sept juillet mil sept cent quatre vingt treize, fils mineur de défunt Pierre Nicolas Mathieu Pinguet, maçon et de Marie Anne Victoire Clément, en cette ville présente et consentante d'une part et de CHARLOTTE MARIE FERNICK MOUTON, âgée de vingt ans, domiciliée et née en cette ville le quinze novembre mil sept cent quatre vingt douze, fille mineure de Jean Baptiste Marc Mouton, filetier en cette ville présent et consentant et de Marie Madeleine Baterelle son épouse d'autre part. Les actes préliminaires sont : les actes de publications des promesses de mariage faites en cette ville les dimanches vingt huit mars dernier et quatre avril présentmois et affichées aux termes de la loi; l'extrait mortuaire du père du futur époux en date du vingt huit vendémiaire an douze et les actes de naissance des futurs époux, le tout en forme. De tous lesquels actes il a été fait lecture par moi, officier de l'état-civil ainsi que du chapitre six du titre du mariage. Lesdits futurs époux ont déclaré prendre en mariage l'un Charlotte Marie Fernick Mouton et l'autre Pierre Louis Pinguet, en présence et assistés du côté de l'époux de Claude Henri Pinguet âgé de quarante sept ans et de Pierre Antoine François Pinguet âgé de trente trois ans, tous deux maçons entrepreneurs, et du côté de l'épouse, de Louis Quentin

Legros, menuisier, quarante cinq ans son ami et de Charles Honoré Bridoux âgé de soixante sept ans, son oncle allié ; tous quatre témoins en cette ville. Après quoi et attendu qu'il n'existe en mes notes apposition au présent mariage ai déclaré au nom de la loi Louis Pinguet et Charlotte Marie Fernick Mouton sont unis. Les époux, la mère de l'époux, le père de l'épouse et les témoins ont signé avec moi lecture faite, sauf la mère de l'épouse qui a déclaré ne savoir signer, de ce interpellée.

Signé : Pinguet - Mouton-Legros - Bridoux - Pinguet - Dupuis -

4- Acte de baptême de Pierre Mathieu Nicolas Pinguet.

Aujourd'hui dimanche vingt du mois de septembre mil sept cent soixante et un a été batisé par moi curé sousigné Pierre Mathieu Nicolas né d'hyer de légitime mariage fils de Laurent Florent Pinguet musicien de l'église de Saint-Quentin et de Marie Rose Charlet sa femme demeurant en cette paroisse. Le parrain a été Nicola~~s~~ Cardon autre musicien de la dite église Sa marraine Marie Catherine Pierre Touchon tous deux de cette paroisse qui ont signé fait double le jour et an qui dessus.

5- Acte de mariage de Pierre Nicolas Mathieu Pinguet

Le sept juin mil sept cent quatre vingt cinq après la publication des bans du futur mariage de Pierre Nicolas Mathieu Pinguet, fils de mineur de Laurent Florent Pinguet et de Louise Charlet natif et domicilié de la paroisse de St André de cette ville d'une part et MarieAnne Victoire Clément fille majeure de défunt Nicolas Antoine Clément et de Marie Anne Devenne native et domiciliée en cette paroisse d'autre part faites pour aucune opposition ni révélation d'empêchement... et canonique paroissiales tant en cette église le jour du St Sacrement et les deux dimanches suivants de la présente année qu'en celle de St André ainsi qu'il nous est apparu par un certificat en date du six du présent mois signé Labite curé de St André... son écriture nous est connue, après la cérémonie des fiançailles célébrées le jour précédent, je soussigné curé de cette paroisse ai reçu... par mutuel consentement en mariage et donné la bénédiction nuptiale selon les rites en présence de Florent Pinguet pour l'époux et d'Eloy Charlet son oncle de la paroisse de St André du côté de l'épouse et de Jean Louis Caron son beau-frère de la paroisse de St Jacques et de Jérôme Foucart aubergiste de la paroisse de St Jacques lesquels ont signé avec nous fait double, les dits jours et an que dessus.

6- Acte de décès de Pierre Nicolas Mathieu Pinguet

(1er Octobre 1803)

Du huit vendémiaire l'an douze de la république française, quatre heures du soir, acte de décès de Pierre Nicolas Mathieu Pinguet maçon, époux de Anne Margueritte Clément décédé ce jourd'huy à dix heures âgé de quarante deux ans, né et domicilié en cette ville, fils de feu Laurent Florent Pinguet et de feu Louise Rose Charlet sur la déclaration à moi faite par le citoyen Claude Henry Pinguet, âgé de trente huit ans, et par le citoyen Pierre Antoine Pinguet, âgé de vingt trois ans, tous deux maçons, frères du Défunt domiciliés en cette ville et ont signé lecture préalablement faite-

(signature des Pinguet)

constaté par moi Jacques Louis Joseph Blondel maire de cette ville faisant les fonctions d'officier public et de l'état-civil, après m'être transporté auprès du Défunt et m'être assuré du Décès.

(signature de Blondel)

7- Acte de mariage de Laurent Florent Pinguet

Le vingt septième jour du mois de novembre mil sept cent cinquante neuf, après la publication des trois bans fait en cette église paroissiale lieu d'origine et de domicile de la future épouse et celui du domicile actuel du futur, aux prosnes des messes paroissiales des dimanche dix neuf, vingt et vingt et un d'après la Pentecôte, quatorze et vingt et un et vingt huit de ce mois d'octobre sans aucun empêchement et ceux faits en la paroisse de Saint Pierre de la ville de Roye du diocèse d'Amiens lieu d'origine du domicile des père et mère du futur les susdits dimanches d'après la Pentecôte ainsi qu'il appert par le certificat du sieu de May Curé de la dite paroisse de St Pierre de Roye datte du vingt neuf octobre de sus signés au sieur curé de cette paroisse qui l'atteste respectueusement sans opposition ni empêchement après les cérémonies des fiançailles célébrées en face de l'église en la manière accoutumée... rencontre aucun empêchement canonique ni civil, ont été épousés et avec la bénédiction nuptiale de maître Jean Ancel chanoine de l'église de Saint-Quentin avec notre consentement Laurent Florent Pinguet musicien de laditte église de Saint-Quentin fils majeur de Antoine François Pinguet Maître tailleur d'habits de la ville de Roye route d'Amiens absent et consentant par sa procuration passée en laditte ville de Roye le 22 novembre après-midi par devant Prud'homme et Jobart notaires deux signés et

dudit Pinguet avec la marque de Marie Anne Duhamel sa mère contrôlé le 22 novembre signé du ... et assisté par Maître Louis Charles Bulluoy conseiller Lieutenant criminel dudit lieu et Louise Rose Charlet fille mineure d'Elois Charlet maître maçon et briquetier de cette paroisse et de Marie Anne Duflot ses père et mère d'autre part, ont été présents Louis Vinchon musicien de la dite église de St Quentin et Claude Billon cabartier et voisin de la part de l'épouse du sus dit Elois Charlet père et d'Elois Henri Charlet aussi maître masson tous deux de cette paroisse les premiers de celle de St Remy qui ont signé et su dit épous fait en ce jour et an que dessus.

Saint-Quentin dans l'oeuvre de Gosseu

Bien que Gosseu tienne essentiellement à sa condition de "paysan" de Vermand, les incursions du personnage dans la capitale du Vermandois sont assez fréquentes dans les diverses lettres.

En fait, l'auteur s'appuie en permanence sur la réalité locale ; il ne peut ainsi éviter la confrontation avec la ville. C'est là d'ailleurs le reflet des habitudes ancestrales : le rôle attractif joué par la grande ville.

La Lettre XXV (Gosseu à la Saint-Denis - pp.69-71 des Anciennes Lettres) fournit l'exemple le plus typique. On sait que, de nos jours encore, la foire de la Saint-Denis, qui dure plusieurs semaines, reste l'occasion pour certaines familles saint-quentinoises de recevoir parents ou amis des campagnes environnantes.

Écoutons Gosseu s'exprimer dans le septième paragraphe de la lettre précitée, datée du 25 octobre 1840 :

... Ch'l'Imprimeux, no dame et pis no tiot galmitte il étiént soul'vé dains leux loques pour v'nir proum'ner a vo Saint-D'nis ch'l'einnée-chi..

La Saint-Denis occupe encore les Lettres XXVI et XXVII.

Dans le cadre de cet essai, nous nous limiterons à l'évocation de quelques rues de Saint-Quentin dans l'oeuvre et aux petits problèmes qu'elles posent.

La rue de la pomme-rouge, qui existe encore de nos jours, est celle qui est le plus souvent citée. Nous la trouvons mentionnée essentiellement dans les Anciennes Lettres et en particulier dès le début de l'oeuvre (Lettre 1). Elle est présente encore dans les Lettres II, IV, VI, VII, XIV, XV, XVI, XXII, XXXIII, XXXIV.

Gosseu est manifestement irrité par son mauvais état et il éprouve le besoin de le rappeler sans cesse en diverses circonstances.

Charles Poëtte (dans son ouvrage Origine des noms de rues et places de Saint-Quentin - Imprimerie Ch. Poëtte, Saint-Quentin, 1891, 460p.) nous apporte (pp.271-272) les précisions suivantes :

"rue de la pomme rouge" - cette rue commence sur le boulevard Henri Martin, à la convergence des rues Antoine Lécuyer, Jacques Lescot et de Bagatelle. Elle aboutit sur la place de l'ancien octroi de Vermand, à la convergence des rues Jean de Caulaincourt, Pontoile, de Fayet et des Glacis.

On trouve à droite, en descendant vers la rue de Vermand, les rues de Bovelle, des maçons et d'Amerval, et à gauche les rues Ulysse Butin et Lenain.

Son nom lui vient d'une auberge qui se trouvait encore dans cette rue, il y a cinquante ans, et qui avait pour enseigne une pomme rouge.

Il est souvent question de la rue de la Pomme rouge dans les Lettres picardes que Pierre-Louis Gosseu, paysan de Vermand, a publiées dans Le Guetteur de 1839 à 1846.

Dans une lettre du 17 décembre 1839, il s'exprime ainsi :

- L'rue dé l'Pomme-rouge ch'est une rue d'leuarou pour chés treus et pour chés bourbes, et pis pour chés geins qui z'y pass'tent comme mi à vir goutte...-

La rue de la Pomme-rouge était en effet, il y a cinquante ans, un véritable chemin rural, absolument impraticable pendant le mauvais temps et les jours pluvieux de l'hiver. Elle fut pavée en 1842, et repavée en chaussée il y a dix ans".

L'état lamentable de cette rue offre à l'esprit satirique de Gosseu un excellent prétexte à revendication.

A cette rue, il oppose, non sans malice, la rue des gouverneux (Lettre I) :

- Béyez l'rue des Gouverneux, v'là qu'eu y foèt des queuchées dains l'mitan qui gn'ia rien d'pus bieu, et pis des voyettes par côté pour èque chés g'veux et pis chés quérettes y n'peuch'té pus égrauer chés majons d'chés bourgeois ...-

Je pense que Gosseu désigne par ce nom l'actuelle rue du Gouvernement sur laquelle Poëtte nous renseigne (p.117) :

"... Le nom de rue du Gouvernement lui vient de l'hôtel des gouverneurs de la ville, qui y fut bâti sur l'emplacement du dernier palais des comtes de Vermandois."

Sans nul doute, Gosseu voit dans le sort réservé à cette dernière rue un traitement de faveur, un privilège qu'il ne saurait admettre et que les puissants s'octroient alors que les faibles croupissent dans la fange. Le nom

même de gouverneux , en picard, souligne bien le contraste et ne laisse aucun doute sur les intentions de Gosseu, excédé par les abus du pouvoir.

L'état de la rue Royale ne paraît guère plus enviable que celui de la rue de la pomme-rouge.

Poëtte nous apprend (p.190) :

"Le nom d'Antoine Lécuyer a été donné à la rue Royale dans la séance du Conseil municipal du 12 janvier 1891... En 1830, on y voyait seulement quelques maisons du côté de la place La Fayette..."

Cette rue n'avait de "royal" que son nom si l'on en juge par cette insertion du journal Le Guetteur en date du dimanche 14 Juillet 1844, insertion émanant d'une autorité locale dont nous n'avons que le nom :

"Saint-Quentin , le 13 juillet 1844,

Monsieur le Rédacteur,

La rue Royale et autres sont encombrées de matériaux servant à la construction de maisons, et ces encombrements dangereux ne sont point éclairés ; dans ma ronde de nuit d'hier, j'en ai fait le dénombrement avec intention de dresser procès-verbal...

Denu ".

Gosseu , cette fois, ne fait que mentionner cette rue, sans la décrire (Lettre II).

Quand Gosseu cite le q'min d'Vermeind ,il s'agit très certainement de l'actuelle rue de Vermand.

Voici ce qu'écrit Poëtte à son sujet (pp.373-374) :

"Elle commence au carrefour formé par les rues de Caulaincourt, de la Pomme-Rouge, de Pontoile, de Fayet et des Glacis. Elle conduit sur la route du chef-lieu de canton dont elle porte le nom... La route de Vermand par Monplaisir portait, il y a trois cents ans le nom de chemin du Roi. On l'a appelé ensuite chemin de l'abbaye à cause de l'abbaye qui existait à Vermand avant la Révolution et à laquelle la route conduisait directement..."

Précisons que Gosseu cite Monplaisir dans la Lettre IV.

L'ruelle d'Einfer joue aussi un certain rôle dans les Lettres (cf.IV). Nous sommes ici dans le fourbou Saint-Jean (faubourg St Jean), célèbre à Saint-Quentin par la présence naguère de nombreux jardiniers qui honoraient chaque année Saint-Fiacre, leur saint patron.

Poëtte, une fois de plus, nous renseigne (p.84) :

"Rue Denfert-Rochereau - On l'appelait autrefois le ruelle d'Enfer et avant la guerre de 1870-71, la rue d'Enfer. La partie de cette rue qui se rapproche de la rue de Vermand a porté anciennement le nom de la rue de la chapelle qui se trouvait à peu de distance de là tout près du Cercle des carabiniers... On croit que le nom de ruelle d'Enfer vient de ce qu'elle était impraticable par le mauvais temps ou peut-être des batteries flamandes qui s'y trouvaient au moment du siège de 1557 et qui dirigèrent un feu effroyable sur la ville... En 1840, elle était encore en si mauvais état que Pierre Louis Gosseu... l'appelait la ruelle du Diable".

Avec ch'q'min d'Ermicourt (Lettre I), il s'agit manifestement de la rue de Remicourt.

Ecoutons Poëtte (p.287) à ce sujet :

" Au XIV^e siècle, la rue de Remicourt aboutissait à une porte désignée sous le nom de porte de Remicourt"... Remicourt est une petite banlieue de Saint-Quentin située entre le chemin de Rouvroy et le chemin de Moulin Brûlée.."

Certes, les actions qui se déroulent dans les "Lettres" se situent dans un quartier bien défini de Saint-Quentin, mais il est remarquable de constater qu'il s'agit de celui qui accède directement à la route qui mène à Vermand, village "originaire" du personnage principal.

Les descriptions qu'il fait et la satire mordante qui éclate à chaque instant trahissent à la fois l'attachement de Gosseu à sa ville et le souci qui le hante de voir les quartiers populaires mieux pris en considération par les autorités municipales responsables du bien-être des habitants de la cité.

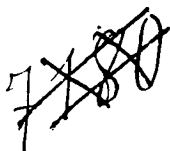
René Debrie.

(article paru dans "L'Aisne nouvelle" du 31 octobre 1978)

ANCIENNES ET NOUVELLES,
LETTRES PICARDES,

PAR PIERRE-LOUIS GOSSEU,

PAYSAN DE VERMAND,



ML-420



SAINT-QUENTIN.

Chez **DOLEW**, Libraire, Grand'Place, n° 21.

1846.

LETTRES PICARDES.

DÉDICACE

BÉBRANGER.

J'pariroi bien mein co à copé, n' vous n'ez jamoès d' vo vie viveinte aon parler d' Pierre-Louis Gosseu d' Vermeind, amon, dite el' vérité : Nos villaches y n' sont pourtaint pau hardimeint long arière d' l'eine l'eute... y gn'a q' quate yu ; il est vrai d' dire qui n' sont pau largues, mai i sont longues : ch'est quate yu d' kien, à toujours courir!...

Eh bein, Pierre-Louis Gosseu, ch'est mi, mein camarade ; ch'est mi qu'je viens vous défuler mein capiau et pis à vô tiote mèkaine Lisette, èque vous n'ein parlez deins vos cainchones ; qu'ali' étoit si gadrué, si fœa : fiyé et pis si amiteuse à tous chés geins.... Vous li prirai bein l' bojour, amon ; et pis vous li direz q' mi, Pierre-Louis Gosseu, j'arais kier à l' vir d' tout près, et pis vous aveuc !

Mais pour vô Lisette, cha n'a feindu mein cœur à virouatiez, et pis croyez-me dà, quaind qué j'ai li deins vos cainchons, qu'a l' avoi veindu ses cotrons (1) pour s' n'amoureux, par du teimps rud'meint dur, à chou qu'alle dit l' cainchonne-là... mais q' j'arais ti voulu éte là, vou parlez, pour el amistouler bien au coi pad'sous m' limousine, pour n' pau l' laissier tranner d' froid, l' pove tiote nich'rète là!...

Pour vous l' coper court, nô pays, il est question d' vous dire q' j'ai t'écrit des lettes ein picard, q' chès mein parlache d'à l'ourdinaire, à ch' l'imprimeux d' Saint-Queintin, d'sus bel et bien d' z'affouères ; et chés geins d' bécueup d' villaches au cantour d'el neure, il ont d'meindé pour qu'e n' l' z'ermeulche écoère ein cueup, et pis qu'ein ein foèche des tiots livres, pour apprene l'ostographie à leux tiots enfaints ; et pis j'ai dit oui pour ch' l'ermeulache, comme dé jusse.

Mais vlà ch' l'imprimeux qui m' dit comme cha : « Pierre-Louis, y vous faudra foère eine préfache et pis eine dédicache à vô tiot live... » — Q'mein cha, eine préfache?... quoi comme nô curé y n'ein cainte à messe?... — « Nô foèt, nô foèt, qui dit : cha vut dire eine lette d'envoi à vô n'eintenn'eint, pour eine geins q' vous z'érient deins vô n'esteime ; comme vlà vô moère, vô préfet, èvêque, député ou bien minisse. » — Bon, bon ; j'y sus, qué j' foès à ch' l'imprimeux ; tous chés geins-là y sont tout chou qui sont, j'e n' r'ôte érien à leu mérite et pis j'é l' z'ai quier tertoutes, vous povez m' croère et pis tout nô eindroèt y vô l' dira, quoiq' pourtaint il a d'jà ratourné à m' z'èreilles ouatiez, qu'eusses y m'avient kier, tout fin jusse comme ein cleu à leu fesse ; mais fuche!... m' dédicache, ch' l'imprimeux, cha n' s'ra pau pour eusse!

M' dédicache, cha n' pouvoit pau s' foère deins mein parlache picard.... J'ai q'maind à Fidéric pour m'erqueinjier chés mots picards pour du meyeur parlache ; et pis l' vlà m' dédicache :

(1) Chanson de Frétilon.

A celui qui a versé des larmes sincères sur les maux de la patrie, et qui au prix de sa fortune et de sa liberté, a soutenu courageusement notre dignité nationale outragée ; défendu nos droits foulés aux pieds ; ranimé l'espérance dans les cœurs où elle s'éteignait ; retrempe par de nobles accents et de sublimes paroles les courages qui chancelaient, et électrisé ceux qui n'étaient point abattus !...

A celui qui me fait tous les jours moi-même pleurer, quand son âme épanchée dans ses chants parle à la mienne de nos gloires passées ; l'émeut, l'attendrit, la transporte, et lui présente un avenir plus heureux que le présent !

A celui dont la philosophie vraie, douce et pure, sait encore faire aimer la bienfaisance et la vertu, au milieu de l'égoïsme et de la corruption dont nous sommes entourés !

A celui que toutes les nations nous envient !

A celui à qui la patrie reconnaissante doit des couronnes et la postérité son admiration !

Ma dédicace ne peut être qu'à vous seul, Béranger !

Et pis j'ai siné mein nom,

P.-L. GOSSEU.

Vermand, près Saint-Quentin, 1^{er} mars 1841.

AU LECTEUR.

.... Tout rit dans la nature,
Et l'homme seul, hélas ! verse des pleurs.
L'homme est un roi qui, comme beaucoup d'autres,
De son royaume est le plus malheureux.
Combien de torts ! que de jours douloureux !
Que de regrets pour vous ou pour les vôtres !
Moi même ici, moi-même, qui vous plains,
Homme, j'ai part au malheur des humains.
J'ai senti plus d'une peine amère,
Et je subis cette commune loi ;
Mais je voudrais égayer vous et moi,
Ou tout au moins, je voudrais vous distraire.
Oui, quand mon chant interrompt vos douleurs,
Moins qu'on ne croit mon projet est frivole.
Si ma gaité suspend un peu vos pleurs
Vous aimerez l'ami qui vous console.

(La Table Ronde : CHATELAIN DE LUSIGN.)

PREMIÈRE SÉRIE,

CONTENANT LES

ANCIENNES LETTRES PICARDES,

SUIVIES DE

LA GRANDE COMPLAINTÉ

en 92 Couplets,

sur la Translation des Cendres de Napoléon,

ECRITE EN PATOIS PICARD, PAROLES ET MUSIQUE DU MÊME AUTEUR, ET TRADUITE
EN TRÈS BON FRANÇAIS PAR LE PÈRE LADÉROUTE.

LETTRES PICARDES.

LETTRE I.

Du mauvais état de la rue de la Pomme-Rouge.

Vermeind, 17 décembre 1835.

A Mossieu l'Imprimeux d'êche GUELTEU d' Saint-Quentin.

Puss' èque chés paysans i peuvent vous écrire comme d' zeutes, et pis q' vous boutez leux lettres èd' sus vo gazète, tout d' meume èque si ch'ètoit bien racusic, i feut q' jé m' coteinte m' n'idée... Non, j' n'ein pu pus, j' n'ein pu pus, quoi; i feut qué j' vous écrie eine tiote lette pou m' ploène d' chés rues d' vô ville, qu'ein droit d' z'abeinn' qui gn'ia à périr, et pis coère èque vous m'écusien m' lette èd' sus vo Guelteu, qui n' guette pau bien, puss' qui n'a pau coère rameintu qué l' rue de l' Pomme-Rouge ch'est eine rue d' leuarou pour chés treus et pour chés bourbes, et pis pour chés geins qui z'y pass'tent comme mi à vir goute : cha foèt q' vô moère qu'ein ne put pau li parler èd' chou qui n' vut pau ouïr, i lira pétète m' lette.

Q'meint cha, èm' n'ami, eine ville comme èl' veure, ignia ein q'mein pour el y arriver èd' nô villache, et pis aud' bout d'èch' q'min, à l'eintrée d'èl' ville, ch'est d' z'abeinn' à périr tous chés g'vaux, et pis à brizier chés quérettes! et pis vous n'ein pauprez pau deins vô Guelteu, qui promoèt èd' tout vir et d' tout dire! (1) A quoi q' ch'est q' vô moère i peinsse et pis coère vô conseil mulichipal?... Q'meint cha, i gn'ia des loès pou arouter tous chés méchants q'mins et pis coère les veures i sont coère pus méchants qué d'avant!... Ejou q' vô n'administration qu'à n' les connoit pau chés loès-là, ou bien ch'est jou qu'à n' vut pau nous ein soère prouffitier... y feroit, j' veute dienne miux qui z'ermersischiein d' leu plache!

J' n'ein sus réduit d' vô q'min: pour soère mès deu yu j' n'étois mi hôdé quasimeint; mais pour v'nir seul'meint èd' puis ch' queufour èd' qu'à l' Pomme-Rouge, jé l'y ai été fin r'eran, et pis coère èq' j'ai meinqué pu d' cheint soès dé m' y araquier pire qu'ein viux g'vau!... Jé l'y ai queu d'sus mein d'os, jé l'y ai queu d'sus m' peinche, et q' j'étois foèt d' bourbe comme ein kien ouyé ein arrivant à ch' fourbou, par bonheur qui n' faisoit pus ni ciel ni terre!

Tout san èque j'avois d' miux à foère, ch'ètoit d'eintrier deins n'ein cabaret pour ressurer l'fraiteume et pis coère les bourbes qui gn'avoit à flaques d'sus m' casaque et pis d'sus mes marones, èque j'ersiannois à n'eine mouque qu'à s'roit laissier quier deins du lait bouli...

A l' fin des fins ème vlà deins ch' l'oberge, al' coin d'êche fu, sur eine cayère, p'neu comme ein fondeu d' cloques : « Q'meint cha! q'meint cha! » eh mon Dieu! mein pove cher homme, qu'a m' dit chel' femme d'ell' » majon, c'est jou qu'ein vou z'a roulé deins chés flaques comme ein tou-

(1) Epigraphe du journal *le Guelteu*.

• gien?... — Nou foèt, qué j' li dis, mais j'el y ai queu d' mi meume, tant
 • q' vous zé eïne méecante rue. — Ah! qu'all' dit, vous n'êtes mi l' pru-
 • mier qui s'y a araque; et si l' bon Diu y poroit el' y envoyer nô moère
 • et pis coère sein cosseil, puss' èque chés paysans et pis coère chés bètes
 • y s'y araq'tent, y poroit bien s' foère qui n' peuss'tent pus s'ein débôter
 • non pus!... — Bah! qui foèt ein homme qu'il étoit étampé d'avant ch'
 • fû qu'il allumoit ch' pip' all' candèle, pernez warde del' perde q' vô moère
 • y veinche deins vô q'min par s' teins chi... Vô moère et pis vô cosseyés
 • y r'siaun'tent à chés soldats du pape, y n' sortent mi q' par d' bien tems
 • et pis coère par d' bien q'mins! et pis quand bien meume qu'il y vien-
 • derient, n' croyez vous pau q' cha les l'ra r'v'nir éd, leu n'eintet'meint
 • dé n' pau paver vô rue à queuse qu'èch' q'min d' Vermeind qu'il i passe
 • et pis qui volient qui passe par èch' villache d'Ourlou, et pis pa'd'avant
 • l' poste à g'vaux, pace qu'il y ont éd z'amis et pis des connaichemehes
 • qui volient obliger d' cha, chés brav' hommes, et qui gn'a mi rien d'
 • miux q' cha! — Vous vous ploèndez d' vô rue, Ca'treine (qui dit ch'
 • l'homme qui feumoit), et pis vous dites qué ch' moère y n' foèt pau chou
 • qui droit foère!... Bèyez peu chés boulvards!... ein n'y a jou pau ra-
 • tissié tout eïne ènèe durante, pour foère querver ch' zerbès, pour q'
 • chés bourgeois y n'ès fraiquich'at pau leux solés par l' rosée; bèye zpeu
 • chés rues dell' ville comme i sont ramonées l' miux du mone; comme i
 • sont éliminées d' réverbères, qu'ein y ramass'roèt eïne aguille à minuit
 • comme à douze heures!... Bèyez l' rue des Gouverneux, vlà qu'ein y foèt
 • des queuebées deins l' mitan qui gn'a rien d' pubieu, et pis des voyet-
 • tes par côté pour èque chés g'veux et pis chés quérettes y n' peuch't'é
 • pus égraver chés majons d' chés bourgeois!... Allez, allez! vô moère il
 • est chou qu'il est, mais il a coère des bons rinjoins, horni èch'til qu'ein
 • l' y a eingigorgny pour l' rue chi. — Eh bein, mi, j' vous racmeinche
 • (qu'all' dit cheïle femme dé ch' cabaret, en essayant ses deux mains d'-
 • sus s' peinche, et pis ein mettant ses poingts au côté comme eïne ac-
 • carienne), et mi j' vous racmeinche èque nô moère y n' foèt pau chou qui
 • droèt foère, et pis qui foèt chou qui n' droèt pau : aussi bien pour ter-
 • tins èque pour tertoutes. — N' vous écassez mi tant vô bile, qui dit ch'
 • l'homme qui feumoit : parlez li à vô moère; foèsez lieïne pétition comme
 • ein dit; rameintuvez-li qui gn'a hardimeint longtemps qu'ein vous l'
 • proumoèt l' pavage d' vô rue ; mais parlez - li seins vous ébaloufrer à
 • ch' l'homme; i vous z'acoutra; il est foèt pour cha : chés pour vous
 • z'asouir qui gn'a des moère et pis coère des cosseyés mulcipal; et pis
 • i seite bien chés brafes geins, qui n' sont mi là pour foère tout fin jusse
 • leux z'allouères : r'moutrez-li q' vous payez tout d' meume q' chés geins
 • dé l' z'eutes rues, des coterbutions et pis coère éd l'octroi.... A cause
 • qu'ein n' vous froit pau comme à l' z'eutes?... ein a bien pavé au méyeu
 • d' chés camps droèt ch' q'min d'Ermicourt, ein a bien pavé deins R'mi-
 • court, et meume èque chés des grès qu'ein avoit déjà aporté pour vô rue
 • qu'il y ont servi, à mal aise vô rue qu'all' abouti à ein grand q'min, et
 • pis coère qu'all' est quasimeint deins l' ville, et pis qui gn'a à s' l'heure
 • diatermeint des majons, sans conter qui va coère s'ein foèretant q' ch'est
 • assez an bon temps. — Bah! bah! qu'all' dit l' femme dé ch' cabaret,
 • si ch'étoit ein homme d' seins, éjou qui né l' froit pau d' li meume; n'
 • droèt pau vir èque si cha réquëyoit qui gn'eusse du fû deins nô rue,
 • chés pompes dé l' ville y n' pourriënt mi l'y arriver qui sériënt araquées
 • tout ein arrivant à ch' bouf'va; l, q' dix g'vaux y n' pourriënt pus les
 • déraquer, et pis q' nous sériënt griyès tertoutes deins nô majon comme
 • des pourcheux; tout cha par s' feute : eh bein! mi j' vous dis q' nous n'
 • sont pau pus bâtards èque cheutes dé l' ville; et puss' qui preinn'tent nô
 • argent, i droient nous donner quite còse à l' piache. J' vous racmeinche

• écœre, cousin Baptisse, qu'ein n' pu pau et pis qu'ein n' vu pau, vlà
• toute : qu'ein nous deintie et pis ch'est toute; et pis q' nous sont bons
• pour payer pour l' z'eutes!... Ah bein, allez, si j'avois des maronne all'
• plache éd des cotrons, jé n' restrois ma finque pau acagaardi à l' cuin
• d' nò fô; j'agirois à tout cha; foi d' brafte femme!... »

Ch' l'homme qui feumoit en aouiant tout cha, y n' n'étoit tout bec et
borne, et pis ch' n'étoit pau coère fini : « Q'meint cha! eine pétition q'
• vous dites?... à quoi q' ch'est q' cha abouti eine pétition?... ma foi non,
• eine pétition!... vous n' n'êtes coère ein ferlu avec vo pétition... ein
• n'ein voit ein bieu ju d' vô pétition, qui dit m' n'homme, qui lit cha d'-
• sus ches gazettes : einn' n'a foèt pouss's' chuque, qui dit, ein n' n'a foèt
• pour s' sè, ein n' n'a foèt pouss' ch' toubac, et pis pouss' brinn'vin ;
• qu'est ce qui n'a été éd tout chés pétitions-là?... des guernoules blettes!..
• ein ein foèt coère ein, qui dit nò homme, pour l' liberté (1) : q' cha s'ra
• coère pire q' tout l' z'eutes ; a n' répièra pau coère à point! chés mi
• què j' vous l' dis!... vous m' rameintuyrez!... Allez, allez! des pétitions
• à tous chés geins là, ch'est leu bailler du papier qui n' sert pau pou
• mouquier leu né!... »

Chèle femme del' majon all' avoit débuqué tout cha si habile à sein cou-
sin Batisse, èche l'homme qui feumoit s' pipe, qui n' n'a resté tout éverni : y
n' savoit pus si ch'étoit du lard ou du cochon... « Quo! qu'all' dit coère, vous
• vlà là comme ein étamplaire à mougneux, comme eine écoperche à
• dinos : ch'est jou li qui vous a l'envoyé ichi pour l' soutenir, vo moère,
• avec vo belle dégaine?... allez, all' s'roit payée nò rue, si ch'étoit l' q'min
• qui moène à sein villache ; mais patièche, cha n' s'ra mi toujours li...
• ein n'ein cainge éd moère et pis d' cosseyé, puss' qu'ein cainge bien d'
• roi, et pis d' minisse ; et puss' èque cheute là! y s' sont bouté deins leu
• caboche éd nous foère arabié tout l' puss' qui pèvront ; permons pa-
• tieinche, pétète q' pus tard i n'ein verra des pus méyeurs!... »

J' n'avoit pau décessé éd ravisier l' femme-là tant qu'all' a parlé, et pis
i m'a siané à vir qu'est-ce n'étoit pau eine dalu, et pis qu'all' avoit dit des
coses si bielles et pis si bonnes, à cha près dé l' mécaneté qu'all' y mettoit,
qu'au miu d' vous écrire eine lette dé m' n'estoque, éjén'avois rien d' miux
à foère que d' vous racusier èche conversation.

A vous r'vir, èche Guetteu qui n'aguide pau bien ; nous nous ervoirons,
aouyez vous...

P.-L. GOSSEU, d' Vermeind.

(1) Pour la réforme électorale.

LETTRE II.

Gosseau tombe dans une carrière.

Dé l' rue dé l' Pomme-Rouche, 28 décembre 1837.

A Mossieu l'Imprimeux d'êche GUETTEU.

Ch'est mi, mein siu, ch'est Cat'reine, ell' femme d'êche cabaret : ch'est mi qu'êje vous écriet ojord'hui!...

Vous savez bien Pierre-Louis Gosseau, d' Vermand, êche l'homme qui vous z'a l'écrit l' lête êque vous ai mis deins vô gazette, y vient del' y arriver eine rude ahure, allez!... êje va vous conter cha :

« Êche pove cher homme, il erv'noit tout à l'aisi éd' leu villache, et pis pour n' pu passer par nô rue pa' l' bourbatrie qu'il y foêt, i s'a l'ein allé tourner à l'eintour éd' chés hayes del' Capelle, qui gu'ia eine voyette qu'all' réquiteit à ch' tiot queufour qu'ein voit d'êche boul'vard; mais chés zernidiu d'ouvriers d'êche queufour y z'ont foêt aveinché leu carrière deins l' voyète, et pis coère y n'ont pau mis rien à l'eintour pour enu' avertir chés gens; êche pove Gosseau qu'il y a arrivé à vir goute, i s'a laissié dégriboulé éd' deins, qu'il y a été pu d'amitan esterni!... C'est par eine permission éd' Dieu, q' Fidérique (êque c'hest nô homme), il a l'envoyé no tiote mékaine à ch' queufour pour quer dé l'êho pour blainquir nô majon pour l' nouvelle êcêe... Chête fille ein arrivant là, quand qu'all' a aoui êche ploieine deins ch' treu, a n'n'a été si épatée qu'all' a rapoussé à no majon pire êque si all' avoit l' fu à ses cotrons, et pis coère ein criant : Au voleur, à l'assassin!... Mi, qu'êje finissois d' pertrir nô pain deins nô fourni, j'acqueurs, comme dé jusse!... Q'meit cha, q'meint cha, tiote dalu, qu'êje li dis, vous n'ein l'rez mi jamoès d'eute!... qu'est-ce qui gu'ia coère, voyons autiu? — Chou qui gu'ia?... chou qui gu'ia?... Allez vir vous meume, qu'all' dit ein bréyant comme eine quene déniché... i gu'ia quique erv'nant deins l' carrière!... Pour mi, qu'all' dit, vous me baill'riez d' l'or moulu qué j' n'y r'tourn'roi pau à part mi!... — «Vite, vite, courons, qui dit nô homme, quelque malheureux sera tombé dans ce précipice, (nô homme, ouatié, y pale bien, li, il a té soldat), il y a longtemps que je l'ai prédit : c'est encore une négligence de l'autorité, car sa sollicitude ne s'étend guère au-delà de la limite des boulevards!... »

« V'nez aveu nous cousin Batisse, qu'êje dis à ch' viux feumeux; laissez-là vô pipe eine minute et pis huqué ein passant Cadi Lambin, et pis l' siu d' tiu tiot Louis Borgnon... et pis vous, Lureu... courez habile all' majon dé s' chairuzien!

« Pour vous l' eoper court, ch' l' Imprimeux, nous vlà all' carrière... nous aovons tout d' meume eine voix lameintabe qu'a s' ploieinoit éd' deins!... et asseuré qué s' pove cher homme y battoit déjà l' berloque, car vlà chou qui disoit :

« Y fau q' chés geins d' Saint-Queintin i soient fin sots... y faut qui soient sots à loyer avec leux fosses à kerbon, pour n'avoir v'nu foère eine ichi, au méyu d'eine voyette!... A mon Diu, qué malheur!... qué malheur!... ême pove femme all' avoit bien raison dé m' dire dé n' pau n'anuiter et pis qui n'arriv'roi-t-ahure!... Chés mineux! à mein s'cours! j' su deins vo puits d'aval'rêsse, comme y dite chés lurons d' Saint-Queintin!... j'ai mes roins briziés éd'sus vô gré ouyé!... aye! aye! aye!

• aye! aye! aye!... A mein s'cours!... èje su à pus d' dix mille pieds deins
• l' terre!... jé n' pus mi pus jamoès m' ein récapér! A mein s'cours, chés
• mineux, à mein s'cours!... èje vous proumoèt qué j' n' ed'mand'rai pau
• d' dommage-intérèt ni à vo moète, ni à ch' moère, ni à ch' commissaire
• èd pouliche, ni à chés gardeux d' boul'vard!... j' vous l' proumoèt; mais
• Sacez-mein hors d' chi pour l'amour èd Diu!... » Et pis, ein n'a pu rien
aouï.

• Vlà q' Fidérique qui dékeint deins ch' treu quate à quate par eine èkèle,
aveuc l' leinterne... Qu'est-ce qui ramoène èd'sus sein dos?... Ch'ètoit èche
pove Gosseu!... brizié, moulu, écranoulé, quoi!... y sanoit par sein né,
y sanoit par s' bouque, et pis par ess' z'éreilles, èque cha vous feindoit vò
cœur à vir!... y n' pauproit pus nonterpus èque si il étoit mort pace qu'il
étoit queu ein fublesse!...

• Vlà q' nò homme y foèt vite et vite eine chivière aveuc des par'meins
d' fagots et pis des loyens d'étrôin; tout de meume qu'à l' guerre, et pis
vlà q' nous ratournons à nò majon!... Mais par malheur ein passant deins
l' rue d'Orléans, nò leinterne à sa détœinte, et pis tout d'avant eine majon
qu'a n'est pau coère foète, l' fiu d' tiu tiot Louis Borgnon il a mis sein pied
au côté, et pis il a queu deins eine cave qu'ali' aveinche deins chés rues et
qui gn'avoit pau d' barrière pad'avant, ni d' lainterne pad'sus... eine vrai
attrape à leups, quoi!... y s'ia foulé sein pied, et pis il y a eu eine euyade!
— cha nous n' n'a foèt deusse d'sus nò chivière! » ,

... Assuré èque si nò baudet y viendrait à fiènté ed'sus chés trottoirs
dé l' rue des Gouverneux, ein nous mettroit vite à l'ameine... mais pad'-
sus l' rue Royale, ch' n'est pus des geins del' ville, qui siane à vir à chés
cosseyés!... À dire les vrai, l' police a n' pu mi v'nir deins des q'mins pa-
reils; à n'est mi payée pour cha!... ch' n'alloère, ch'est d'raindir deins chés
cabarets et pis deins ses auberges del' ville!...

Mais j' vous z'ai dit èche Guetteu, qu'èje v'noit d' pertrir.... vlà mein
pain r'v'nu, y feut q' j' einfourne.

Soyez trainquill', quand qui gu'ora du miux j' vous l' dirai; mais j'zai
bardimeint peur èque cha r'siane à l' z'affoères du temps, comme y dit nò
homme, et pis q' cha voiche èd' pire ein pire.

Vò servante très-humbe,

CAT'REINE.

LETTRE III.

Consultation de médecins ; traitement suivi.

Dé l' rue dé l' Pomme-Rouche, 2 jainvier 1846.

A Mossieu l'Imprimeux d'êche GUETTEU.

El y avous-nous eu des ruses, seigneur, à l'eintour dé ch' pove Gosseu, el y avous-nous eu des ruses !...

... Par bonheur, nô mékaine al' avoit reinscontré ein chairuzien deins sein q'min, et pis y z'ariviènt à nô majon ein meume temps q' nous aveuc nô chivière ; mais ch' pove Gosseu il avoit toujours perdu l'estrémon-tade !...

Ein l' passit d'sus ein cadou ; et pis vlà qué s' chairuzien i li fournaque deins s' bouque aveuc ein tiot autieu... Bon, qui dit, c'est ein gros deint qui l' foèt arabier, et pis vlà qu'il yarache sein deint ; et pis vlà qui n' n'arache deusse, et pis vlà qu'il alloit li mette s' pove bouque ein capilostade si jé n' y avoit pau aqueuru !... q'meint cha !... vous li araquez des deints, y m'siane à vir, qu'èjeli dit !... — Ch'est-ti, qui dit, qué ch' n'est pau pour eba qu'ein m'a foèt v'nir ? — Dégalez vit'meint hors d'ichi, grand r'nidiu, qu'èje li dis ! Q'meint cha ein homme à l'artique éd la mort vous z'y arachez chés deins !... Vite et pus vite q' cha, détaillez !... ou bien j' vous rue nô z'épîches éd'sus l' tête....

Vite, tiote, vite ein eute chairuzien, mais pu ein deintisse, surtout... Just'meint, n'ein vlà ein éd villache et pis ein del' ville qui li foèt ein tiot pas d' conduite, qu'il ed'mand'tent pour ein sou d' brin d'vin à chaquein... vlà qui z'intertent tous les deusse comme Gosseu y q'meinchoi à s'ravigoter. Y ein a ein qui dit èque ch'est ein romatice universal ou bien ein écofmeint. L'eute i dit èque ch'est l' fieuve célébrale ou bien eute cose, èque jé n' mé n' n'ersouviens pu... Neu foèt, nou fouèt, qué j' yeu dis... èjou q' vous n' voyez pau bien qu'il est pu d'amitan èterni, et pis qu'il a queu dein eine carière. — Ein s' cas-là, qui dit l' premier, foète li du bouyon mège et pis ein cristère aveuc du grui. L'eute i dit : y vous z'y forali mette des glaches éd'sus s' tête, del' moutarde à chés gaimbes, ein castapleume écoère aveuc du grui au-d'zeur dè s' painche, et pis des sansures à sein fond'meint... Vous li frez cuire des prognieux aveuc du mié, pou n' pau l' laissier querver d' faim... et pis nous z'ervérons l' vir pus tard, si il y est coère.

Eje dis à nô mékaine : tiote, ch' n'est pau l' plache éd des bonnets-blains ; mettez des pint'los à ch' fû pour èche cristère et pis pour ch' bouyon mège, et pis éralous-nous... éd'vant mettons eine eimplate éd froumage meu à l'euyade del' flu d' tiu tio Louis Borgnon, et pis s' gaimbe foulée deins d' yau d' tripe aveuc du li d' vin?... Eche cousin Batisse, et pis Cadi Lambin, y pass'ront l' nuit et pis i front tout chou qui saura foère.... Ch'est hon ; nous vlà éralés...

Mais, allez, ch' l'Imprimeux, s'apaise à m' gramoère, eine majon sans femme, ch'est ein corps sans âme... des hommes, ouatié, cha n'a pau eine miette d'einchimènt pour soigner des malades. Advinez peu chou q' chés deux animal-là y z'ont foèt à ch' pove Gosseu ?... Feut-i ète si viux pour ète si bête ?... Eh hein ! y z'ont q'meinché par li mette chés glaches à chés gaimbes es pis chel' moutarde éd'sus s' tête, et pis coère, l' pus bieux du tour, y s' sont trompés d' pint'lo, i z'y ont foèt boère èche cristère, et pis

il y ont donné ein cristère avec èche bouyon mègue!... Et pis ch' cousin Batisse, èque ch'est ein viux avaricieux, il a dit ein li-meume, qu'èche cristère avec du grui ein porroit coère bien l'foère r'servir eine deuxième soès pour èche castapleume... Ai vous jamòes aoui pareille affoère, èche l'Imprimeu? et n' feu ti pau ète pus bêtes èque des kiens?... Mai allez, jé l'z'ai raouyé tous les deusse qui folloit vir...

Eh bein, margré tout cha, et pis margré qui gnia trois chairuziens qu'il ont serré à l'peintour dé ch' pove pieux, ch'est comme eine permission éd Dieu, y gnia du miux, hardimeint du miux; puss' qu'ojord'hui èche Gosseu il a d'visié avec Fidèrique.

Il a q'meinché par èd'maindé si ein avoi récout les papiers qui gn'avoï deins l' gousset dé s' marone, pace qui gnia eine lette pour vus d'sus l'z'affoères du temps; et pis y nous a dit qu'il y avoi v'nui eine rude bonne idée pour l' pavage d' nò rue, qué j' va vous conter cha :

• Y gnia ein général et pis député, qu'ein tout eas si ch' n'est pan ein bon général ni ein bon député, ch'est toujours, qui dit Gosseu, ein rude bon homme pour sein villache... Y s' treuve qu'il a foët i gnia eine poère d'ènées, eine paix honorable avec ein marabout (pau ein marabout pou foère cofer d' yau caude, aouiez vous), mais q' ch'est comme eine manière éd tiot curé d' chés arabes, qu'ein l' l'apèle èd sein nom d' bateume (j'ème trompe, y n'est ni batisié)... fûche... qui s'apèle Abel-Cadet; qu'il y a foët qui dit bel et bien des prisogniers, et pis coère qu'il a mis deins chèle paix èque li, ch' tiot curé, nò général i l' foesoi roi, mais qui nous baill'roi pour l' poène des vauque et pis des berbis, pis du blé, pis du soile pour mier nos soldats, et pis coère qui baill'roi à ch' député, des boudjons qui z'apèlent cha, èque chés des pièches 24 sous dé ch' pays-là, pour foère les q'mins d'aleintour éd sein villache; mais q' li, èche général député, i reindroi à Abel-Cadet tout chou q' nos soldats il avient pris à d'z'eutes qu'a li, et pis coère bécueup d'z'eutes choses... des camps, des courtis, des villes et des villaches, pu d' cheint yu d' long, èque cha nous avoi coûté quier, allez!... Ch'est bon... eh bein, qui dit èche Gosseu, si nous pouvient avoir l' bonheur d'avoër el proutection d'ein pareil général, quand q' nous perdérions coère eine cheintoine éd yu d' pays, l' Freinche a n'y gagneroi pan toute, ch'est vrai, mais pourvu q' nò rue a s' pave, ch'est toute!.... Just'meint q' vlà q' nous vlà coère eine guerre avec ch' l'Abel-Cadet, et q' vlà q' nous l'y ont baillé tout chou qui nous avoit coûté si quier à conquier, et pis q' nous l'y ont coère baillé des fuzis, des kénons, del' ponde, ei meume q' nò roi il a yeu l' bonté d'âme d' l'y envoyer des selles à g'vau et pis des pistolets qui gn'avoit rien d' pu superbe, et pis, q' li, Abel-Cadet, i n'a donné à l' plache éd tout cha èque quique pieux d' biète pour l' z'eintortiyer quand qui fra froid, et pis qui n'nous a baillé ni vauques éni berbis, ni blé éni soile pour mier nos soldats; eine pu mi eine pu méyeur occasion, pace qu'asseuré qu'ein éra mi eine pu granne paix l' fois chi, et qu'esse tiot curé il y d'viendra p'tète bien eimp'reur; mais si ein li foët payer tout chou qui mérit'roi, ou bien d'aseul'meint tout chou qui nous coûte, rien q' par nò feute, y gn'ora d' quoi paver ed' qu'a ein Amérique, qui dit Pierre-Louis Gosseu.

• Vô servante très-humbe,

CAT'REINE.

LETTRE IV.

Nouvel accident de Gossen dans la ruelle d'Enfer.

Vermeind, l' 17 jainvier 1840.

A M. l'Imprimeu d'éche GUETTEU.

Vlà pas moins trois s'moènes q' vous n'ez pau yeu ni veint ni nouvelle d' mi, et pour seur èque vous n'êtes pau grameint fâchi, car vò pove gar-
chon imprimeu y droit el' yète réüss pour mette des pareilles lettes à les
miennes éd'sus vò gazette, puss' qui guia des geins qui ditent qué rien q'
pour les lire, èque ch'est eine rude bobeine à détouyée...

J'ai bien foèt tout d' meume dé n' pau vous récrire putôt pass' q' cha a
foèt dé l' plache pour ch' mossien éd nos environs qui vous a-t-écriit d'sus
chés amizures (1). Y faudra q' vous diz'eschien à chés geins q' vous z'er-
cordez deins vò gazette, qué ch' n'est pau mi qué j' vous l' l'ai-t-écriit l'
lette-là, quoiqu'a m'a foèt rire à l'nir m' painche... Vò écouteu i m'a l'air
d'ein bon garchon, mais i peroi s' foère qui dise des coses q' mi jé n' voroi
pau dire, et pis qu'ein mé l' mèche d'sus mein casaquin... Des guernoules
blettes! Jé n' vu pau d' tout cha... mi, j' sus tout fin jusse Pierre-Louis
Gossen, et pis ch' l'écouteu, c'est s' l'écouteu, quoi!...

Vlà d'jà qu'ein q'meinehe à m'dire d' tout les côtés : Ouatiez à vous mein
tiot fin; ein a les yux ouverts sur vous... ein vous seurque comme ein ka i
seurque eine seuris... Pèrnez warde, Pierre-Louis, vous vous foètes d' z'en-
nemis, ein' n'ami... — Ed ennemis, mi... mi, d' z'ennemis?... cha né s' put
mi!... j'ène vorois mi d' m'à à mein voisin nonterpu qu'à mi-meume... Ed
qué saint qu'ein m'ein voroi, à mi? j'ène voroi mi olleuchi ein enfant éd
deux jours d'asseul'meint; tout chou èque j'ai dit et pis tout chou èque
j'ai foèt, ch'est tout fin jusse pace qui m' siane à vir èque cha put avoir
éch' tiote utilité... J'ai parlé dé l' rue del' Pomme-Rouche : vlà toute...
cha n'erwarde mi q' chés cosseyés et pis ch' moère éd Saint-Quentin, par
malheur pour eusse; car y droïtent, j' vente diène, enn' ète bonteux!
Ch'est véritabe qué j' yeu z'ai attiqué eine tiote éplingue éd'sus leu mein-
che... Eh bein, ch' n'est jou pau autant dire eusse qui z'ont q'meinchi,
et pis qui z'ont plaqué mes marones avec chés flaque dé l' rue dé l' Pom-
me-Rouche... Y z'ont bien coère été l' keuse èque j'ai queu dein eine car-
rière d'eine si telle avandeure, èque jé l' l'ai pris pour eine fosse au kerbon.
J'crois bien quel pus afolé cha droit ète mi, puss' qu'èe va pétète ète forchi
d'aller à bodet tout l' temps d' mes jours... eh bein, j' vous dis, mi, èque
chou q' j'ai dit, ch'étoit si tell'meint véritabe, qu'ojord'hui j' n'ai pau pouvu
passer par chés rues là... quel' carrière a n'est pau coère garanti par eine
barrière, ni l' rue pavée, ni l' cave rétoupée ni éclairée, si ch' n'est par l'
leune; et pis qu'ein n' fra tout cha èque qand qui gn'ora coère quite zein
d'esterni éd deins.

Ene savant pu par dotiësse passer, j'ai v'nu pa l' ruelle d'Einfer d'éche
fourbou Saint-Jean, et pis qui porroit valoir qué j' n'y soisse pau v'nu du
totue!...

(1) Allusion à une lettre picarde sur les poids et mesures, qui n'est pas de
l'auteur, et qui a été publiée par le *Guetteur*; comme elle est du reste assez
piquante nous la transcrivons ici. (*Voir à la fin du volume*).

. Ah! ch' l'imprimeux, n'èin v'là coère récapé d'eine bielle, allez... el' ruelle d'Enfer, ch'est l' ruelle du Diabe! et si nò pove bourique y n'avoï pau yeu eine si boune queue, et pis si bien aoqué à sein dos, il y aroï pèri la vie; puss' qui gn'a yeu èque pass' queue, et pis ein tiot cose aussi par s' areiles (chou qui foèt vir qu'èd longue z'areiles cha pu coère ète eine ésuité quand q' cha r'quiet) qu'èin a peu l' saqué, avec bien du mà, d'hors èd chés treus... Il y a nagé bel et bien longtemps, èche pove Martin, avec mi d'sus sein s'èin dos, et meume qu'il y téguoi comme ein poussiu; mais quand qu'il a perdu sein veint, y s'a einfonchi et pis j'ai été forchi èd nagier à meun tour... et j' pu vous dire, min fiu, qu'èche l'yaù dé l' ruelle d'Enfer, ch' n'est pau d' yaù caude!...

Ah lein, allez, mein camarade, chés codigneux, et pis s' z'ézons dé l' rue là y n' sont pau près èd quervé dé l' pipi: y n' yeu meinqe pau à boire; i gn'a q' si cheute dé l' ville y z'i viendèrient boire aussi, qu'èche l'abreuvoir y s'roï bientôt au sec, quand meume qui s'roï coère pu graind! Ch'est eine bielle avantage tout d' meume; mais cha n' vut pau dire èque chés geins dé l' rue là y n' quervront pau du choléra deins chés fortes ca-leurs... Merchi, èche moère et pis chés cosseyés...; merchi...

Puss' qui gn'a pus moyen pour mi d'arriver èd qu'à vò ville, ni pa l' rue dé l' Pomme-Rouche, ni par-d'rière el capelle, ni pa l' ruelle d'Enfer, ni par none part, quoi... v'là m' n'idée: quand q' cha s'ra q' j'arai b'soin a l' ville, pour mi el y acaté quite cose, j'apport'rai à mein dos l' cornet à va-ques èd' nò vaquier, et pis jé n' vérai pau pus long q' Monplaisir: quaind que j' s'ai-là, jé m' saquerai au coupet dé ch' pu haut poupier, et pis avec mein cornet ège n'èin l'rai comme ein porte-voix, et pis coère jé m' dégar-galerai tant d'huquer èi'est geins dé l' ville, qui finiront par m'aouir, et meume qu'èin m'aouira de d'sus s' marché; est pis j' erirai deins m' n'ins-trumeint: Eh! èche boucher, apportez-mein eine live èd viau, v'là d' l'argeint!... et pis il m'é l'apport'ra... Eh! ch'l'écicier, apportez-mein eine live èd chuque, et pis il m'é l'apport'ra... Si tous chés geins-là y n' veu-tent pau v'nir à mi, puss' qué jé n' pus pau alier èd' qu'à eusses, toute y s'ra dit; j' port'rai m' n'argeint a Péronne; et pis, si tous chés geins èd tout l' z'eutes villaches y font comme mi, chés geins dé l' ville, y poront bien rester avec leu doigt deins leu bouque, et pis y diront coère ein cueup; merci, èche moère et pis chés cosseyés... merci!...

Ch'est bon, n'èin v'là assez; parlons d'eute cose:

Tous chés femmes ch'est des papoires, mein fiu, croyez-me... Ed qué saint èque chel' Cal'reine (pourtant èque ch'est eine rude bonne femme), all' a té vous racosier tout chou èque j'avois dit à Fidérique, et pis qui gn'avoï eine lette pour vous deins l' gousset dé m' marone?... et pis ber-dique, et pis berdaque... Ch'est tant q' ch'est eine calaude?... Eine droit mi foère comme cha des raprouyou! j'èin sus si mauvais, ouatiez, qué j' li diroï à sein nez; mai all' est réfue comme eine poule barbue; et pour ène pau m' foère r'habiyer j'ai pu quier m' taire...

Pour el' lette ein question, j' vous l'envoierai pus tard. Mais chou qu'a n' vous a pau dit, ch'est chou q' Fidérique y m'a répondu èd'sus mein tiot badinache... Ah! ch' l'imprimeu, cha m'a foèt du mà; jé n' pus pau vous cacher cha; et pou m'èin soulagier, j' m'èin va vous l' dire:

Vous savez bien, ch'étoit pouss' général, pour chés boudjous, et pis ess' marabout èd chés arabes: « Je vous ai cru, Gosseu, qui m'a dit comme » cha deins sein biau parlarhe, je vous ai cru un homme aimé de meil- » leurs sentiments!... j'ai rougi pour vous, mon ami, de la bassesse que » vous avez laissé percer dans votre langage. Comment! à propos d'èin » misérable intérêt de localité, vous n'avez pas craint de sacrifier, pour » ainsi dire, dans vos vœux, les intérêts généraux, l'honneur même de vo- » tre pays?... Ah! mon ami! comment avez-vous pu reparler de faits dont

» le souvenir ne peut être qu'odieux et soulever l'indignation des esprits justes et des âmes élevées. Pourquoi les rappeler, mon Dieu!... tous les jours, tous les instants de notre vie politique actuelle ne sont-ils pas assez entachés d'autres faits analogues?... Si un général français a eu l'incurie de faire un traité tout à la fois déshonorant et matériellement en opposition avec les intérêts de la France, si le gouvernement d'alors a eu l'incurie plus grande encore de le ratifier, quelle épouvantable responsabilité n'ont-ils pas assumée sur eux; et le sang qui coule en ce moment à grands flots en Afrique, ne doit-il pas s'élever contre eux?... et vous calculez d'avance dans un futile intérêt, le parti que l'on peut tirer de si déplorables événements... Ah mon ami, mon ami!... c'est revendiquer une part de leur infamie!...

Ch' l'imprimeux, mein camarade, ein aouyant tout cha, j'y francois, j'y brayois, je l'y avoi froid, je l'y avoi caud... Ah! mon Dieu, q' v'la ein tiot badinache qui m'a foèt éd mât... Q'maint cha? mi ein homme sans cœur, qui dit Fidérique... Abein, abein, vous né m' connaissiez pau; vous n' savez pau chou qui non, abein, non, vous né m' connaissiez pau; vous n' savez pau chou qui gn'a deins mein cœur. Vous n' n'erviendrez, Fidérique!

Ein atteindant, ch' l'imprimeu, je n' saroi q'maint vous ermerchier éd vô z'onèrteté pour mi, éd mette comme cha éd'sus vô gazette tout chou qui m' ploèt éd vous racusier, bon ou pau bon; mais laissez-me foère, quand q' nô femme all'eura, èje vous z'envoierai, pou' l' poène, eine flami-que à poiret ter comme du bure; et pis coère èje vous prierai à l' fête d' nô villache, qu'all' tombe à l'ordinaire au cantour del Madeleine, et pis l' Madeleine all' requet el 28 éd juyet... vous vous rameintuvrez bien échié l'époque là, amen.

Si vous ez des tiots einfants, vous yeu direz qu'au bon tems j' yeu port'-rai des jones éd moinet; mais pau des roitelets, cha coûte trop quier à èl-ver, et pis cha foèt des trop fortes nitées... Cha s'ra putôt des pinchons, des pique-vert ou bien des ti-tes agaches... Pour des s'rins nous n' n'ont guère deins nô villache, et pis vous n'ein mainquez pau all' ville... Jé n' yeu donn'rai pau d' gais non pus, eine n'a pau vu bécueup d'puis quiqu'ennées! pour qu'ein n'ein r'voiche, y sauroit qui g'n'euse du cainge-meint...

A nous r'vir, mein flu, mein carmarade; j' vous ai, j' veute dienne, har-dimeint quier.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE V.

Rendu-compte de la Juive. ¹

Vil intérêt, dit secret, sans autels,
Dont le reproche à l'homme est une insulte,
Régneras-tu toujours sur des mortels
Qu'on voit tout haut désavouer ton culte!
L'honneur, jadis l'idole des Français,
Est aujourd'hui ta funeste victime;
Son temple auguste est fermé désormais,
Tu lui revois au encens légitime....

(RICHARDET : DEMOURGON père).

Quate lette ein picard à l'file èd l'eins l'eute deins vô gazette, qui gn'ia des geins qui ditent, cha n' n'est trois èd trop : nous ein sont rapoèté!... eh bein, pourtant j' vux coère nous n' n'écrire eïne tiotaine et q' jé n' dis pau q' cha s'ra l'dernière.

Vous n' savez pau, mein camarade, qué d'puis qui gn'ia tous chés gazettes-là à bon marché, qu'ein pale deins tous chés villaches èd tout chou qu'ein foèt et pis qu'ein dit, tout partoute et pis coère à Paris?

Nous ont seu quel' pus grand fu d' nô roi, il a coère té ein Algère y gn'ia quite s'moènes, pour foère eïne tiote promenade militaire, comme y ditent chés gazettes, et q' cha n' nous a coûté èque quatre hommes et pis un caporal (sans compter s' l'argeint) et qué ch' n'est ma finque pau èd trop pour amuser un fu d' roi; et pis qu'èche tiot curé d' chés Arabes (vous savez bien, Abel-Cadet), qu'il aroit bien voulu l' vir, pour li tirer ch' rêvéreince; assuré èque cha n' pu mi ète q' pour cha : et pis coère qu'il a té à Bourdeaux (pau Abel-Cadet, mais l' fu d' nô roi), pour foère einquérir leu chuque (2), et pis qu'ein l'y a foèt tout d' chuite el' tripe el' double pus d'amitié, qui ditent chés geins d'èche pays-là, èque chés des gascons; et meume qui y'en n'a deins nô commeune (pau des gascons), qui ditent qui foët bien qui vicinche deins nô villache aussi, pour foère reinquérir nos tiotes toiles; et pis puss' qui foët bien reinquérir chou qui vut, assuré qui put tout d' meume el' foère diminuer; qu'ein s' cas-là y foèche dévaler èche pain, pour èque chés pauvres lapides y meing'sieint l'mitan d' leu sau!

Mais d'puis quique jours ein n' pale pus deins nô villache q' d'eine rude bielle comédie qui gn'ia-t-à vir deins vô ville, qu'ein l'appoèle *l' Juivresse!*...

Nô dame a m'a treimpilé pour qué j' voiche el' vir, et pis nô tiot galmite èque v'là qui q'meinche à s'ëbloquer, y voloit à cor-et-à-cri qué jé l'amoène aveu mi : mais qué moyen èd s'eingi ed chés mioches-là pour foère des deux vues par des q'mins à y périr...

A l' fin des fins jé m' sus décidéi, et pis jé n'ai foèt el' débœuche : jé m' sus chergé d'sus nô bourrique, car jé n' sus pau core roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, et pis m' v'là parti... J' yeu racont'rai à l' veile,

(1) Opéra de Halevy, représenté plusieurs fois avec succès par la troupe de M. Paulin, sur le théâtre de Saint-Quentin.

(2) La question des sucres était alors à l'ordre du jour, et par un système habilement combiné, on entretenait les espérances de nos ports par la promesse de l'abaissement du droit d'entrée, et celles de nos manufacturiers par la promesse de l'élevation de ce même droit.

à l'cauycette à l'cuin d'nô fû, tout chou j'aroi vu; cha s'ra tout d'meume èque si il y ètiènt v'nus...

J'arrive à l'majon Cat'reine, et pis j'li conte m' n'alfoère, et pis vlà qu'all'vu v'nir à l'comédie aveu mi... ch'est bon nous partons.

Mais q'chés eufants de l'ville y sont mal induqués, mon Dieu!... vlà q' nous arrivons à l'porte de l'comédie, mi d'sus mein bourique, comme dé jusse, et pis q' Catherine all' tiroit pa' l'bride, ch'pôve Martin!... Vlà qui gn'avoit-ein tas d'tiots galapias qui z'ont q'meinché par m' deintier: — Eh! ouète donc, eh! — q' n'ein vlà ein qui dit, — ouète èche paysan d'sus sein bourique, si ein n' diroi pau eine poère d'épinesches d'sus l' dos d'ein kien, (pace nô bourique il est totin, et pis q'mi j'ai des longues gaimbes); — et pis ein eute i dit: Eh! ch' l'homme, c'est-jou q' vô bourique il a couqué deins n'ein poulayer, qu'il a ein étron d' poule (les paroles n'ein puteint pan) d'sus sein dos. — Et pis vlà qui s' sont mis à tirer nô bourique pa' l' queue au pus fort, q' chell' pôve biète y n' savoi pau d' qué côté donner de l'tiète... par bonheur q' j'avo m' cachoir à mein dos, et pis Cat'reine sein parasol, et pis q' nous ont buqué d'sus chés tiots ernidiux d' galapias, et pis coère qui gn'a ein mossieu aveu ein habit galonné ein or comme ein général, qu'il étoit étampi à l' porte, qui se n'a merlé.... ch'est bon...

Nous edmandons à ch' mossieu qu'ein li paie pour eintir, si nous n' pouvions pau foère eintir nô bourique aveu nous... Q'meint cha, qui dit, foère eintir vô bourique à l'comédie?... cha n'ein s'roit eine bielle et l'ale! — Nô foèt, nô foèt, qu'all' dit coère Cat'reine, ch'est deins chel' tiote étave-chi, d'ou èche qu'ein met chés atrinquages... — Allons, qui dit, foètec el' lés eintir. — Et pis quand bien meume, qu'all' dit coère Cat'reine, Marie bon bec, il y va assuré bien d' z'eutes biètes à vô comédie, sans les lommer...

Ch'est bon; nous vlà plachi à s'poulayer qui s'appoèll'tent cha; et pis vlà qu'ein q'meinche par eine aubade d' musique à feinde l' tiète à chés geins...

Pourtant vlà qué s'ridieu y s'éyeuve tout d'eine seule pièche, et pis ein voit...

Tout d'ein cueup, vlà qu'ein homme d' mes camarades y buque douch'meint d'sus mein dos, et pis qui dit: — Èche Gosseu, ez-vous li chés gazettes, d'puis deux, trois jours? — Nô foèt, qué j'li dit. — V'nez les lire; vite y gn'a du nouvieu; v'nez vite. — Et pis vlà q' j'é m' saque d'hors d' chés beinquettes aveu bien du mâ, pace q' j'é n' sus pau roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, et pis j'é l'chuis, et pis i m' foèt lire chés gazettes deins n'ein estaminet... Advinez pau chou q' j'y vois, mein fin, advinez, advinez?... Ch'est q' nô prinche Nemours i s'ein va triompher à la fin... Ha bein, qué bonheur! vlà qu'ein va li reinde justiche d' forche, puss' qu'ein n' vut pau li reinde d' bonne amitié... vlà eine nouvèlle loi d'apanache qu'all' va avoir yu pour sein mariage; et pis j' buque deins mes moins d' coteint'meint.

Ah! si y n'étoit pau defeindu par chés bonnes lois d' secteimbe d'avoir dé l' pourre deins chés majons, j'ein f'roi-t-ein rude bien artifiche, car nô brafe roi il a quier cha, puss' qui n'ein foèt foère à Paris et pis deins d' z'eutes villes.

Fraichais ingrats, i faudra donc qu'ein vous l' f'arrache ell' loi-là?... Chou qu'ein n'a pau pouvu foè-c y gn'a trois quatre ans, ein va l' foère ch' cueup-chi, sans compter qu'ein ein f'ra coère bein d' z'eutes... Q'meint cha?... q'meint cha? vous vous foètes tirer vos areilles comme nô bourique deins l'ruelle d'Einfer, pour eine còse si bielle, si bonne, si jusse, et pis coère deins vos intérêt! Allons, allons, m' z'amis foètes el-les; bon-gré, mar-gré, foètes el-les... l' kaimbe à dépeutés, q' chés là l' régulatrice d'

. Ah! ch' l'imprimeux, m'ein vlà coère récapé d'eine bielle, allez... el' ruelle d'Einfer, cb'est l' ruelle du Diabe! et si nò pove bourrique y n'avoï pau yeu eine si bonne queue, et pis si bien aoqué à sein dos, il y aroï péri la vie; puss' qui gnïa yeu èque pass' queue, et pis ein tiot cose aussi par s' areilles (chou qui foèt vir qu'èd longue z'areilles cha pu coère ète eine èsùite quand q' cha r'quiet) qu'ein a peu l' saqué, avecu bien du mà, d'hors èd chës treus... Il y a nagé bel et bien longtemp, èche pome Martin, avecu mi d'sus sein s'ein dos, et meume qu'il y téguaï comme ein poussiu; mais quand qu'il a perdu sein veint, y s'a einfonchi et pis j'ai été forchi èd nagier à mein tour... et j' pu vous dire, min fu, qu'èche l'yan dé l' ruelle d'Einfer, cb' n'est pau d' yau caude!...

Ah! lein, allez, mein camarade, chës codigneux, et pis s' z'ézons dé l' rue là y n' sont pau près èd quervé dé l' pipi: y n' yeu meingue pau à boère; i gnïa q' si cheute dé l' ville y z' i viendèrïent boère aussi, qu'èche l'abreuvoir y s'roï bienôt au sec, quand meume qui s'roï coère pu grand! Ch'est eine bielle avantage tout d' meume; mais cha n' xut pau dire èque chës geins dé l' rue là y n' quervront pau du choléra deins chës fortes caeurs... Merchi, èche moère et pis chës cosseyés...; merchi...

Puss' qui gnïa pus moyen pour mi d'arriver èd qu'à vô ville, ni pa l' rue dé l' Pomme-Rouche, ni par d'rière el capelle, ni pa l' ruelle d'Einfer, ni par none part, quoi... v'là m' n'idée: quand q' cha s'ra q' j'arai b'soin à l' ville, pour mi el y acaté quite cose, j'apport'rai à mein dos l' cornet à vaques èd' nò vaquier, et pis j'é n' vérï pau pus long q' Monplisir: quaind qué j' s'ai-là, j'e m' saquerai au coupet dé ch' pu baut pouppier, et pis avecu mein cornet cje n'ein l'rai comme ein porte-voix, et pis coère j'e m' dégargaterai tant d'luquer c'est geins dé l' ville, qui finiront par m'aoûir, et meume qu'ein m'aoûira de d'sus s' marché; est pis j' cricrai deins n' m'ins-trumeint: Eh! èche boucher, apportez-mein eine live èd viau, v'là d' l'argent!... et pis il m'é l'apport'ra... Eh! ch' l'épicier, apportez-mein eine live èd chuke, et pis il m'é l'apport'ra... Si tous chës geins-là y n' veulent pau v'oir à mi, puss' qué j'e n' pus pau alier èd' qu'à cusses, toute y s'ra dit: j' port'rai m' n'argeint à Péronne; et pis, si tous chës geins èd tout l' z'eutes villaches y sont comme mi, chës geins dé l' ville, y poront bien rester avecu leu doigt deins leu bouque, et pis y diront coère ein cueup: merci, èche moère et pis chës cosseyés... merci!...

Ch'est bon, n'ein v'là assez; parlons d'eute cose:

Tous chës femmes ch'est des papoires, mein fu, croyez-me... Ed qué saint èque chel' Cat'reine (pourtant èque ch'est eine rude bonne femme), all' a té vous racasier tout chou èque j'avois dit à Fidèrique, et pis qui gn'avoï eine lette pour vous doins l' gousset dé m' marone?... et pis berdique, et pis berdaque... Ch'est tant q' ch'est eine calaude?... Eine droit mi foère comme cha des raprouyou! j'ein sus si mauvais, ouatiez, qué j' li diroï à sein nez; mai all' est rëfue comme eine poule barbue; et pour ène pau m' foère r'habiyer j'ai pu quier m' taire...

Pour el' lette ein question, j' vous l'einvoirai pus tard. Mais chou qu'a n' vous a pau dit, ch'est chou q' Fidèrique y m'a répondu èd'sus mein tiot badinache... Ah! ch' l'imprimeux, cha m'a foèt du mà; j'e n' pus pau vous cacher cha; et pou m'ein soulagier, j' m'ein va vous l' dire:

Vous savez bien, ch'étoit pouss' général, pour chës boudjous, et pis ess' marabout èd chës arabes: « Je vous ai cru, Gosseu, qui m'a dit comme cha deins sein biau parache, je vous ai cru un homme animé de meil-leurs sentiments!... j'ai rougi pour vous, mon ami, de la bassesse que vous avez laissé percer dans votre langage. Comment! à propos d'ein misérable intérêt de localité, vous n'avez pas craint de sacrifier, pour ainsi dire, dans vos vœux, les intérêts généraux, l'honneur même de votre pays?... Ah! mon ami! comment avez-vous pu reparler de faits dont

» le souvenir ne peut être qu'odieux et soulever l'indignation des esprits
» justes et des âmes élevées. Pourquoi les rappeler, mon Dieu!... tous les
» jours, tous les instants de notre vie politique actuelle ne sont-ils pas as-
» sez entachés d'autres faits analogues?... Si un général français a eu l'in-
» curie de faire un traité tout à la fois déshonorant et matériellement en
» opposition avec les intérêts de la France, si le gouvernement d'alors a
» eu l'incurie plus grande encore de le ratifier, quelle épouvantable respon-
» sabilité n'ont-ils pas assumée sur eux; et le sang qui coule en ce moment
» à grands flots en Afrique, ne doit-il pas s'élever contre eux?... et vous
» calculez d'avance dans un futile intérêt, le parti que l'on peut tirer de si
» déplorables événements... Ah mon ami, mon ami!... c'est revendiquer
» une part de leur infamie!... »

Ch' l'imprimeux, mein camarade, ein aouyant tout cha, j'y tranois, j'y
bravois, je l'y avoi froid, jé l'y avoi caud... Ah! mon Dieu, q' v'là ein tiot
badinache qui m'a foèt éd mât... Q'méint cha? mi ein homme sans cœur,
qui dit Fidérigue... Abein, abein, vous né m' connaissiez pau; m' n'ami;
non, abein, non, vous né m' connaissiez pau; vous n' savez pau chou qui
gn'ia deins mein cœur. Vous n' n'erviendrez, Fidérigue!

Ein attendant, ch' l'imprimeu, jé n' saroi q'méint vous ermerchier éd
vô z'onèterté pour mi, éd mette comme cha éd'sus vô gazette tout chou
qui m' ploët éd vous racusier, bon ou pau bon; mais laissez-me foère,
quand q' nò femme all' eura, èje vous z'envoierai, pou' l' poène, eine flami-
que à poiret ter comme du bure; et pis coère èje vous priera à l' fête d'
nò villache, qu'all' tombe à l'ordinaire au cantour del' Madeleine, et pis l'
Madeleine all' requet el 28 éd juyet... vous vous rameintuvrez bien èche l'é-
poque là, amon.

Si vous ez des tiots einfants, vous yeu direz qu'au bon tems j' yeu port'-
rai des jones éd moinet; mais pau des roitelets, cha coûte trop quier à él'-
ver, et pis cha foèt des trop fortes nitées... Cha s'ra putôt des pinchons,
des pique-vert ou bien des tiotes agaches... Pour des s'rins nous n' n'ont
guère deins nò villache, et pis vous n'ein mainquez pau all' ville... Jé n'
yeu donn'rai pau d' gais non pus, eine n'a pau vu béceup d'puis quinqu'-
ennées! pour qu'ein n'ein r'voiche, y sauroit qui g'n'eusse du rainge-
meint...

A nous r'vir, mein fu, mein carmarade; j' vous ai, j' veute dienne, har-
dimeint quier.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE V.

Rendu-compte de la Juive. ¹

Vil intérêt, dit secret, sans autels,
Dont le reproche à l'homme est une insulte,
Régneras-tu toujours sur des mortels
Qu'on voit tout haut désavouer ton culte !
L'honneur, jadis l'idole des Français,
Est aujourd'hui ta funeste victime ;
Son temple auguste est fermé désormais,
Tu lui ravis au encens légitime...

(RICHARDET à DEMOSTÈNE père).

Quate lette ein picard à l'file èd l'eins l'eute deins vô gazette, qui gn'ia des geins qui disent, cha n' n'est trois èd trop : nous ein sont rapoèt !... eh bein, pourtant j' vux coère nous n' n'écire eïne tiotaine et q' jé n' dis pau q' cha s'ra l'dernière.

Vous n' savez pau, mein camarade, qué d'puis qui gn'ia tous chés gazettes-là à bon marché, qu'ein pale deins tous chés villaches èd tout chou qu'ein foèt et pis qu'ein dit, tout partoute et pis coère à Paris ?

Nous ont seu quel' pus grand fu d' nô roi, il a coère té ein Algère y gn'ia quite s'moènes, pour foère eïne tiote promenade militaire, comme y disent chés gazettes, et q' cha n' nous a coîté èque quatre hommes et pis un caporal (sans compter s' l'argeint) et qué ch' n'est ma finque pau èd trop pour amuser un fu d' roi ; et pis qu'èche tiot curé d' chés Arabes (vous savez bien, Abel-Cadet, qu'il aroit bien voulu l' vir, pour li tirer ch' r'vèreinche ; assuré èque cha n' pu mi ète q' pour cha : et pis coère qu'il a té à Bourdeaux (pau Abel-Cadet, mais l' fu d' nô roi), pour foère einquérir leu chuque (2), et pis qu'ein l'y a foèt tout d' chuîte el' tripe el' double pus d'amitie, qui disent chés geins d'èche pays-là, èque chés des gascons ; et meume qui y'en n'a deins nò commune (pau des gascons), qui disent qui foët bien qui vicinche deins nò villache aussi, pour foère reinquérir nos tiotes toiles ; et pis puss' qui foët bien reinquérir chou qui vut, assuré qui put tout d' meume el' foère diminuer ; qu'ein s' cas-là y foèche dévaler èche pain, pour èque chés pauvres lapides y meing'sieint l' mitan d' leu sau !

Mais d'puis quique jours ein n' pale pus deins nò villache q' d'eïne rude bielle comédie qui gn'ia-t-à vir deins vô ville, qu'ein l'appoèle l' *Juivresse* !...

Nò dame a m'a treimpilé pour qué j' voiche el' vir, et pis nò tiot galmite èque v'là qui q'meinche à s'èbloquer, y voloit à cor-et-à-cri qué jé l'amotne aveu mi : mais qué moyen èd s'eingi ed chés mioches-là pour foère des deux vues par des q'mins à y périr...

A l' fin des fins jé m' sus décidéi, et pis jé n'ai foèt el' débuche : jé m' sus chergé d'sus nò bourique, car jé n' sus pau core roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, et pis m' v'là parti... J' yeu racont'rai à l' veile,

(1) Opéra de Halevy, représenté plusieurs fois avec succès par la troupe de M. Paulin, sur le théâtre de Saint-Quentin.

(2) La question des sucres était alors à l'ordre du jour, et par un système habilement combiné, on entretenait les espérances de nos ports par la promesse de l'abaissement du droit d'entrée, et celles de nos manufacturiers par la promesse de l'élévation de ce même droit.

à l'cayeette à l' cuin d' nô fû, tout chou j'aroi vu; cha s'ra tout d' meume èque si il y ètiènt v'nus...

J'arrive à l' majon Cat'reine, et pis j' li conte m' n'alloère, et pis vlà qu'all' vu v'nir à l' comédie aveu m... ch'est bon nous partons.

Mais q' chés eufants de l' ville y sont mal induqués, mon Dieu!... vlà q' nous arrivons à l' porte de l' comédie, mi d'sus mein bourique, comme dé jusse, et pis q' Catherine all' tiroit pa' l' bride, ch' pôve Martin!... Vlà qui gn'avoit-ein tas d' tiots galapias qui z'ont q'meinché par m' deintier : — Eh! ouète donc, ch! — q' n'ein vlà ein qui dit, — ouète èche paysan d'sus sein bourique, si ein n' diroî pau eine poère d'épîches d'sus l' dos d'ein kien, pace nô bourique il est tiotin, et pis q' m' j'ai des longues gaimbes); — et pis ein eute i dit : Eh! ch' l'homme, c'est-jou q' vô bourique il a couqué deins n'ein poulayer, qu'il a ein étron d' poule (les paroles n'ein puteint pau) d'sus sein dos. — Et pis vlà qui s' sont mis à tirer nô bourique pa' l' queue au pus fort, q' chell' pôve biète y n' savoi pau d' qué côté donner de l' tiète... par bonheur q' j'avoî m' cachoir à mein dos, et pis Cat'reine sein parasol, et pis q' nous ont buqué d'sus chés tiots ernidoux d' galapias, et pis coère qui gn'a ein mossieu aveu ein habit galonné ein or comme ein général, qu'il étoit étampi à l' porte, qui se n'a merlé.... ch'est bon...

Nous edmandons à ch' mossieu qu'ein li paie pour eintre, si nous n' pouvions pau foère eintre nô bourique aveu nous... Q'meint cha, qui dit, foère eintre vô bourique à l' comédie?... cha n'ein s'roit eine bielle el'lale! — Nô foèt, nô foèt, qu'all' dit coère Cat'reine, ch'est deins chel' tiote étave-chi, d'ou èche qu'ein met chés atrinquages... — Allons, qui dit, foètes el' lés eintre. — Et pis quand bien meume, qu'all' dit coère Cat'reine, Marie bon bec, il y va assuré bien d' z'eutes biètes à vô comédie, sans les lommer...

Ch'est bon; nous vlà plachi à s' poulayer qui s'apçoëll'tent cha; et pis vlà qu'ein q'meinche par eine aubade d' musique à feinde l' tiète à chés geins...

Pourtant vlà qué s' ridieu y s'éyeuve tout d'eine seule pièche, et pis ein voit...

Tout d'ein cueup, vlà qu'ein homme d' mes camarades y buque douch'meint d'sus mein dos, et pis qui dit : — Èche Gosseu, ez-vous h' chés gazettes, d'puis deux, trois jours? — Nô foèt, qué j' li dit. — V'nez les lire; vite y gn'a du nouveu; v'nez vite. — Et pis vlà q' jé m' saque d'hors d' chés beinquettes aveu bien du mà, pace q' jé n' sus pau roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, et pis jé l' chuïs, et pis i m' foèt lire chés gazettes deins n'ein estaminet... Advinez pau chou q' j'y vois, mein fin, advinez, advinez?... Ch'est q' nô prinche Nemours i s'ein va triompher à la fin... Ha bein, qué bonheur! vlà qu'ein va li reinde justice d' forche, puss' qu'ein n' vut pau li reinde d' bonne amitié... vlà eine nouvelle loi d'apana-che qu'all' va avoir yu pour sein mariage; et pis j' buque deins mes moins d' coteint'meint.

Ah! si y n'étoit pau defeindu par chés bonnes lois d' secteimbe d'avoir dé l' pourre deins chés majons, j'ein froi-t-ein rude bien artifice, car nô brafe roi il a quier cha, puss' qui n'ein foèt foère à Paris et pis deins d' z'eutes villes.

Frainchais ingrats, i faura donc qu'ein vous l' l'arrache ell' loi-là?... Chou qu'ein n'a pau pouvu foè-e y gn'a trois quatre ans, ein va l' foère ch' cueup-chi, sans compter qu'ein ein l'ra coère bein d' z'eutes... Q'meint cha?... q'meint cha? vous vous foètes tirer vos areilles comme nô bourique deins l' ruelle d' l'infer, pour eine còse si bielle, si bonne, si jusse, et pis coère deins vos intérêt! Allons, allons, m' z'amis foètes el-lés; bon-gré, mar-gré, foètes el-lés... L' kaimbe à dépentés, q' chés là l' régulatrice d'

nô bourses et pis d' nô libertés d' conscieinche, all' va vous l'ordonner, grâce à ch' qui gn'a deux cheints députés bien payés par nô gouvern'ment,.. y connoète tout chou qui nous feut et pis tout chou qui yeu feut bien miux q' nous...

Et pis vous, M. Lair bête (1), allez, nous vous ernions pour êtes député d' nô départ'ment; ersiauez à vos confrères, taisiez-vous, et pis nous vous erconnoit'rons...

Franchais, ingrats, vous n'avez mi d'erconnoicheinche pou' l' fin d' vô roi chitoyen, vô roi à bon marché; i n' vous ein fauroit y pau des rois pour rien; des rois comme ein Amérique : n'ein vlà des cocasses, aveuc leu roi d' cheint mille fraines par an! (2) Des pauvres lapides d' roi, qu'ein n' foèt rien pour leux fuis, ni pour leux filles... Des rois à rouvère, des rois à chabots, des rois qui n' sont pus rien du toute au d' bout d' cinq ans, quand qui n' sont pus rois... Des rois q' cha quitte s'plâche tout fin mernu, quasi-meint sans n'cine q' mise deins sein dos. Habin! y gn'a pan d' daing q' leux fuis a cheute-lâl, y viensient au moune tout queuché tout vètu ein coronel ou bein ein général... ein vous ein soubat'ra des rois pareils! Chest-jou q' cha s'roit deins vô dignité, peuple franchais! Ch'est-jou q' vous vous accomoderient jamoès de n' pau payer quatorze myons d' liste civile, et pis quatorze myons, pus ou moins (jè n' sais pau au jossé), d' fonds secrets; et pis ein budget d' ein myard et demi, comme i dites chés gazettes?... Ah bein, non, ah bein, ah bein, non! vous ez pu quier q' cha à avoir des quiers gouvern'ments, pace q' vous dites pour vos raison comme ch' prouverbe : qué l' pus quier ch'est l' méyeur marché... Eh bein! pour cha, oui! nous ont ein gouvern'ment diatermeint à bon marché, pace qui nous coûte hardimeint quier...

Mais, geins avules q' vous êtes, ch'est l' qualité qui vous feut ravisier, et ch'est j' veute dienne l' cas d' dire qué l' qualité all' veut miux qué l' quantité! comme i dit ch' pouverbe.

Pourquoi q' ch'est qu'ein a v'nu m' quer à l' comédie pour cha? eine cose si bielle, si bonne, si jussé! et pis ein a cru q' mi, Pierre-Louis Cosseu, j' parl'rois conte pèté... Ah bein, nô foèt; j' n'ai warde; j' treuve au contraire q' nô gouvern'ment y sert trop bien nos intérêts, pour dire qui n' foèt pau bien; et pis y m' siâne à vir qu'il emploie l' veritape moyen d' foère vir clair à ches geins.

Vite j' m'ersouve all' comédie... Qu'ein n' vienche pus m' quer pour des pareil' coses; assuré q' jè n' sorte pus, pace qué jè n' sus paz roide d' sus mes gaimbes d'puis m' n'accident; et pis qué j' vus vir l' *Juivresse*.

P.-L. COSSEU.

(1) On sait la chaude opposition que M. Herbetto a faite au projet de loi.

(2) Le traitement du président des Etats-Unis est de 125,000 fr.

LETTRE VI.

Suite du rendu-compte de la Juive.

Vermaind, 7 jainvier 1840.

Ah bein! pour l' fois-chi j'y sus fin réus, ch' l'Imprimeux : foi d' Pierre-Louis Gosseu, jé n' sais pau par d'où esse q'meinchi à vous rabougier tout chou q' j'ai vu! y ein a tant, ouatiez, q' tout cha cha s'imberdoule deins m' tiète et pis jé n' mé l' y ertreuve pus...

Cha q'meinche par eine aubade d' musique a échouir chés geins (cha, j' vous l' ai déjà dit), et pis i gn'ia des geins qui cantent les veupes à l' porte dé ch' l'église; et pis tout d'vant i gn'ia comme eine magnière d' beuffroi; i n'y mainque pus qu'ein guetteu comme vous, mais ein put bien s'ein passer paze q' vous n' voyez pau coère d'assez long, mein camarade, ou bien q' vo leunette all' foèt breuaine.

Ein d' deins, ch'est ein viux juif qu'il y ermeure aveu s' fille, qu'all' a l'air bien comme i feut; et pis li aussi, ch' n'est pau là l'embarras, si ch' n'est qui paroît qu'il a quier ch' l'argeint: y gn'ia mi d' mà à cha: i r'siane à chés quertiens; mais pour l' juivresse, ch' n'est pau là chou qui li broule s' n'esprit: all' a quier ein tiot museadin d' prinche qu'il l'a déjà pu d'amitan einjolé, qu'all' preind elle, pour ein juif ordinaire... Ah! ein n'ein voyoit l' temps passé, des juifs qui z'étéient prinches, mais au jour d'aujourd'hui ein voit des prinches qui sont juifs.

Ein voit ein préfet, qué ch' n'est pau graind cose d' bon, et pis ein moète d' chés curés, qui gn'ia pau d' trop d' mà à n'ein dire; et pis ch'est étonnant, pour ch' temps-là: au jour d'aujourd'hui i gn'auroit pau d' mà à n'ein dire du tout; sans baliner, dà...

Fiaal'meint, y ein a ein qui vut foère mourir ch' juif et pis s' fille, pour s' n'erligion; et pis l'eute i n' vut pau (ch'est ch' curé qui n' vut pau); ch'est bon; y n' meurent pau coère l' fois-chi, mais i n' font qu'erculer pour mieux sauter.

Vlà ch' prinche qu'il ervient pour d'visier aveu l' juivresse, et pis all' prie à souper pour au nuit, aveu sein père dà... chés juivresses i n' font mi l'amour à l' muche-tein-pot:

Les vlà, s' juif et pis s' fille qui z'ervientent d' proum'ner deins chés rues, peindant q' chés quertiens y raq'meinch'ient à cainter à l' porte d' chés rues dé ch' l'église; et pis les vlà qui viennent les poussaqui, et pis les tirander, mais par bonheur, ch' l'amoureux il arrive au méyu d' chell' trioulerie-là, et pis il eimpêche qu'ein n' yeu foèche pau d' mà.

Mais vlà q' l'empereur qui s'a va passer:

Y gn'ia diatermeint d' moune à ses trousses, vous parlez; ch'est comme quand q' no roi y s'ein va d'ein catiau d'ein ein eute, à chou qui dites chés gazettes.

Cha q'meinche par des trompéteux et pis d' z'eutes qui portent d' z'écourchus d' femmes au-d'bout d' des manches à ramon; et pis d' z'arballetteriers, d' z'éch'vins, d' z'archers, d' z'éros d'armes; et pis six feindeux d' bo aveu leux cueignées qui sont là tout prêts à feinde du bo; et pis des cuirassiers qu'il ont eine drôle d' dégaine, allez!

Au jour d'aujourd'hui, ch' n'est pus comme cha; quand q' no roi i passe: ch'est des officiers d'état-major, des aides-d'-camp, q' cha n'ein lim pus... Ah! i gn'ia coère aussi d' no temps hardimeint des zéros d'armes!... A après

ch'est des gardes mulcipal, des geindarmies, des soldats d'line; caval'rie, infanterie, et pis kénons, des chergeints d'ville, et pis des mouchards, et qu'ein n'est bien hureux; car quand qui gn'ia ein atteintat, ch'est tout chés brafes geins-là qui keurtent pour l'z'attraper.

Pour chés gardes lationnal, ein n'ein parle pus; i n' sont pus bon à ruer à chés kiens!... ch'est bon.

Vlà q' l'Empereur Chigismond qu'il arrive à g'vau; mais d'sus g'vau qu'il est rafulé comme ein général, et pis qu'il a des cotrons et pis des apaches d'sus s'tête : assureu qué s' n'est pau comme cha qu'ein va n'ein donner à l'fiu d'no roi.

A m'sure qu'il aveinche, vlà q' j'erconnois chés quate pate et pis s'queue (pau à ch' l'empereur, dà), et pis j' dis à Cat'reine : Ch'est j' veut-ête dienne no bourrique; ch'est nô pove Martin, q' chés ernidieux d' comédiens il aront té quer deins ch' magasin à z'atrinquiyage, et pis vlà qué j' li pale, et pis vlà qui m'erconnoi, et pis qui q'meinche à s' dézargater d' crier pour v'nir avenu mi, chet' pauve biète ! qu'ein n'aonyoi pus ni comédiens, ni musiciens. Y gn'avoit q' chés geins d'au par terre qui erivent à no pauve bourrique comme des malhonnêtes : Ein bas l'gueulard, ein bas l'gueulard!... Ché l'pauve biète i n' n'a té si répauté qu'il a manqué d'ruer ein bas l'roi Chigismon, sans eine bielle tiote comédienne qu'all' l'a rafflate par ses naziaux (pau s'roi, dà, mais ch' beudet); Cat'reine a m'dit : Gosseu, pau d'bruit, ch'est q'leu g'vau, ouatiez, qu'il ara été malade : vlà à cueuse qu'ein ara pris vo bourrique, mais ein vous l'reindra.

A ch' l'heure vlà q' cha queinge :

Nous vlà à l'majon de ch' vieux juif, q' les vlà ein train d'erchiner einsiene des geufes couclies : mais patience ein va n'ein vir des bielles : vlà qu'il arrive eine princhesse pour acater des oreries pour donner à s' n'homme, qu'il ervient de l'guerre (comme l'pus grand fiu d'no roi quand qu'il a r'v'au d'Algère); mais ché l'pauve princhesse, ch'est just'meint l'femme d'no amoureux qui s' foèt passer pour ein garchon...

Vlà coère ein prinche du temps passé qui meint comme ein arracheux d'dens; mais au jour d'aujourd'hui, ch' n'est pus comme cha, ah bein mon, ma foi mon; des prinches, des rois, ah bein ma foi mon, y z'ont bien miux q' cha l'crainte du bon Dieu d'avant les yux! sans badiner, dà...

Pour r'venir à no prinche marié, qui vroît coère bien foère l'amour avec l'juivresse, y li d'menda ein reindex-vous pour au nuit; pour ein homme marié, éjou qué ch' n'est pau boutabe!... Au jour d'aujourd'hui chés hommes mariés, i n' sont ni pus comme cha; sans badiner, dà!

Il y cinte par l'fermette et pis y foèt tant d'ses pieds d'ses mains, qu'il eingigorne ché l'pauve fille, pour partir avec li, et pis all' dit oui, et pis y vont partir... Mais vlà q' Cat'reine a yeu cri d'avant tous chés geins : « Mes tiots enfants n' passez pau pa' l'ruc de l'Pomme-Rouche, y gn'ia à y périr; ein n'y alleume chés réverbères qu'à des neuf heures du soir. » Et pis vlà q' tout l'monne y rit comme des bochus...

Minute, ch' n'est pau coère toute : vlà ch' grand-père qu'il ervient, et pis y s' démonte après eusse, comme ein diabe dein ein siau d'iau b'nite; et pis finalement y donne sein consenteint : mais vlà q' Leyopol y vut s'effuir pour n'pau s'marier eine deuxième fois (pau Leyopol de l'Belgique, dà : n' confondez pau; i n' s'a ni jamoès seuvé ch' tilât), et pis s' ridieu i s'aboïse.

Reindant tout s' bien trimar-là, Cat'reine a s'étoit éralé d'au coté d' mi, sans q' jé l'voèche : cha m'donnoit d' l'inquétude; mais j'ai fini par peinsier q' ch'est qu'all' avoit b'soin d' foère quitte cose q' cha n' s'roit mi propre de l'mette d'sus m'lette.

Ch'est bon! vlà ein tiot galapia qui vient à l'plache de ses comédiens, avec ein bâton deins s'main, et pis ein tiot picot au d'bout; ch'étoit ein

d' ses errien-qui-val qui m'avient deintîé et pis tiré l' queue d' no bourrique. (1) V'là qui q'meinche avec sein crochet à vouloir ouvert l' cave dé l' comédie (2) pour aller quier à boère pour l' diner dé ch' roi Chigismon, mais ché l' dienne d' porte all' erquéyoi toujours... Pas moins, v'là qu'il l'ouvert, et pis ein voi ein bonnet - blainc qui sorte tout à l'aisi, et pis v'là eine bonne grosse femme qu'à n'ein sorte tout-à-foët. Eh! mein Dieu! ch'étoi no pauve grosse Cat'reine qu'all' erv'noi d' vir si ein avoi yeu bien soin d' er'loyer no bourrique... et pis v'là qu'ein a coère erq'meinchi à rire à l'nir s' panche...

V'là s' ridieu qui s' réyeuve : à ch' l'heure, v'là qué l' roi Chigismon, qu'il avoit mainqué d' quier ein bas d' sein g'vau, si ein né l'avoi pau rat'nu, comme l' neure q' cha li a déjà arrivé aussi, v'là qui donne à meinger ch' jour-là : ch'est pour seur à cheute dé l' kaimbe à dépeutés et pis à ses courtisans : l'ein c'est l'eute.

Il avoit l' truque, allez, l' roi Chigismond; i savoi bein qu'ein n'attrape pau des monques avec du vinaigue... y ein a qu'il y sont diatârment animés; ch'est pétête pour l' mariage d' sein fiu, et pis qu'il est question dé l' l'apanager, ou bien ch'est qui z'ed'vis'tent q'meint qu'ein f'ra pour esbiner l'argeint d' chés conterbuabes...

V'là pourtaint q'meint q' ch'étoit au teimps du roi Chigismon; mais au jour d'aujourd'hui, ch' n'est pus cha; ah bein, oui! no roi et pis no dépeutés, i n'ont varde d' peinser pour eux! — L' liberté, tout pour l' liberté... tout pour l' bien dé ch' pover monne! Ah, ch' n'est pau là l'embar-ras, i font bien; l' bon Diu i les bénira; et pis si i n' peusions pau comme cha, nous ériens r'cours à l' keimbe des pairs! N'ein v'là des braves geins qu'ein put coère compter d'sus eux à la vie à la mort pour défeinde nos droits et pis pour foère l' bonheur d' no pays... sans badiner, dà!

Assuré qui sont déjà au dessert car i gn'a pus graind cose d'sus l' tave; à moins q' cha soiche comme deins no pays; parce no roil est si ménager qu'ein dit qui cop'roi ein vard ein quate; et qui gn'a mi rien d' miux q' cha, quand qu'ein a des fortes famille à él'ver et pis qu'ein vu foère chein tiot q'min bonnèrteint...

Erv'nons à nos berbis : V'là q' peindant q' l'empereur y sont ein train d' meiger leux fricot, v'là qui n' n'arrive eine tiotaine d'eine quinzoinne d'énées, blainc comme du lait, aveu des biaux rouches évisages comme les roses d' no courti, et pis des tresses d' cnviaux blonds, capales d' foère des loyens pour chés coeurs, et pis v'là q' sans rien dire à personne a s' met à seuter, à dainser, à valser, pus l'gère qu'eine pleume (3), et pis qu'all' avoit eine grâche à tout chou qu'all' faisoit, qué ch' n'est rien dé l' dire!

Quand qu'all' ouvroit chés bieux tiots bras, ein aroit dit q' ch'étoit pour vous eimpréchi d'deins : quand qu'all' vous ravisait ein risotant, ein aroit dit qu'all' vous apportoit sein visage à boizier! quand qu'all' l'voit chés gaimbes ein l'air... Ah, ch' l'imprimeux, ein aroit bien dû raboissier s' ridieu... ch' l'imprimeux, mein camarade, pour mi, jé n' t'noit pus d'sus m' cayère, d' coteint'meint, tant qu'all' deinsoit bien; et margé q' jé n' sus pau roide d'sus mes gaimbes d' puis m' n'accideint, jé m' sus-t-étampi tout dé m' n'hauteur tout d' ein seul cueup, tant j'étois ein l'vé.

Si ch'est coère là eine juivresse, q' jé m' sus dit à part mi, et pis qu'all' doiche aller dains l'enfer et qui gn'ic n'eusse bécueup dé s' sorte, j' n'ai mi grameint cure d'aller ein paradis. Eine juivresse comme ell' l'ale, mein

(1) Incident très insignifiant, mais qui a réellement eu lieu à la représentation où Gosseu assistait.

(2) Le trou du souffleur.

(3) Ballet donné par M^{lle} Armandine; très gracieuse artiste de la troupe.

camarade, cha vous est capable d' foère d' ein bon quertièn ein ernidiu ein deux minutés!... Ah! tiote juivresse! tiote chorchèle!... va...

Mais Gosseu, q' jé m' sus dit ein mi-meume . Pierre-Louis, vous s'oubliez mein camarade!... vous oubliez vo femme, vo tiot galmite; vous oubliez vo villache, vo bourique; vous! ein homme marié!... Et pis j'ai reiotré ein mi-meume ein foésant ein soupir comme ein soupir d' vague; et pis jé m' sus laisser erquer d' sus m' cayère... n' ein parlons pus, ch' l'Imprimeux...

Cha va coère caingi, mais l' fois-chi cha va s' water.

LETTRE VII.

Sin du rendu-compte de la Juive.

O race vile, ô flatteurs trop coupables !
Eh, quoll toujours, dans vos lâches excès,
Vous rendez donc les bons principes mauvais,
Et vous rendez les mauvais détestables !
Bien aisément, sans doute, en France, ailleurs !
Un roi s'enivre au banquet des grandeurs.
Mais c'est par vous ; mais votre lâche troupe
De plus d'un prince égara la raison.
Si le pouvoir lui présente la coupe,
C'est vous, cruels, qui versez le poison.
Soyez inaudits ! c'est sur vous que se fonde
Le tort des grands et le malheur du monde.

(La Table ronde : CARUSÉ DE LESSER)

Vermaind, l' 47 d' février 1840.

Y gn'ia quite cose q' cha m' broule m' n'ezprit q' jé n' sarois pau vous dire au jusse chou q' ch'est, et pis cha m'einfrume d' vous racheuver m'lette d' l'eute jour :

Y m' siane à vir qui gn'ia toujours d'avant mes yieux comme des tiots aingies qui font gigoter leux bielles tiotes gaimbes, et pis qui veulent m'ein-tortiyer avec des loyens comme les caviaux d' no deinseuse de ch' roi Chigismon... j'ai bien froter et pis rafroter mes peupieres, eh! berluque-là a n' vut pau s'ein aller... Ç-oi q' vous n'ein dites, yo moète? y m' siane à vir, à mi, ouatiez (et j' droèt quasimeint éte honteux d' vous l' dire), q' ché l' tiote chorchele d' deinseuse là qu'a n' put pau sortir dé m' tière! Quand qu'all' ira à vo boutique pour vous acater d' z'affiches pour s' comédie, dites-li ein tiot mot pour mi, mein camarade...

Honteux! honteux! no foèt, no foèt, jé n' droit mi éte honteux : d' qué saint q' jé l' s'roit pour vous vous dire q' cha m' berluze m' n'esprit? vous n'irez mi l' conter à tous chés geins, amon? puss' q' ch'est einter nous soit dit? et pis coère quand meume, ein né l' preindroit mi pour dé l' flatterie; y gn'ia mi d' flatterie pour dire des choses pareil, à eine tiote femme geintie comme elle l'ale... et pis l' flatterie, allez, all' est bien long arrière d' mein cœur! l' flatterie : all' raboisse diatermeint cheute qui n'ein font, et pis coère, ouatiez, cheute pour qu'est-ce qu'ein l' foèt... l' flatterie : ch'est l'aviliss'meint, l' dégradation, l'abjection d' chés geins qui flattent; ch'est l' bassesse et pis l'infamie! Ch'est des misérables, quoi!... mépriser cha, ch' n'est pau coère assez : i fauroit quite cos d' diatermeint pus fort q' du mépris pour sé n' n'ervaingi; ch'est à l'exécration publique qui fauroit les vouer... O flatteurs! vile espèce! mauvais einge! reptile immonde!... ch'est ein rude malheur, pour chés rois qui n' n'ont à l'eintour d' leu pove pieu! et pis pus grand malheur écoère, pour les peupes d' chés rois-là : leu compte il est bon, allez!...

Oui, ch'est ein rude malheur pour chés pays d'où ess' q' ché l' vermine-là à ch' treuve... mais par bonheur ch' n'est pau deins l' neure toujours... assurez qu'ein cherch'roit longteimps pour n'ein trouver d'asseul'meint ein tiotin, tiotin... Ein Freinche, ein n' sait mi chou q' ch'est q' cha, des des flatteurs : non, non ; sans badiner, dà!... Mais n'eussiez pau peur q' no roi i n'eusse à ses trouses; y voit clair, li, allez... ch' n'est pau à li

Ah! ch' l'imprimeux, m'ein vlà coère récapé d'eine bielle, allez... el ruelle d'Enfer, c'est l' ruelle du Diabe! et si nò pove bourrique y n'avoï pau yeu eine si bonne queue, et pis si bien aoqué à sein dos, il y aroï péri la vie; puss' qui gnïa yeu èque pass' queue, et pis ein tiot cose aussi par s' areilles (chou qui foèt vir qu'èd longue z'areilles cha pu coère ète eine èsùite quand q' cha r'quiet) qu'ein a peu l' saqué, aveuc bien du mà, d'hors èd chës treus... Il y a nagé bel et bien longtemps, èche pove Martin, aveuc mi d'sus sein s'ein dos, et meume qu'il y tégnoï comme ein poussiu; mais quand qu'il a perdu sein veint, y s'a einfonchi et pis j'ai été forchi èd nagier à mein tour... et j' pu vous dire, min fu, qu'èche l'yaù dé l' ruelle d'Enfer, ch' n'est pau d' yaù caude!...

Ah! bein, allez, mein camarade, chës codigneux, et pis s' z'ézons dé l' rue là y n' sont pau près èd quervé dé l' pipi: y n' yeu meingue pau à boère; i gnïa q' si cheute dé l' ville y z'i viendrierent boère aussi, qu'èche l'abreuvoir y s'roï bientôt au sec, quand meume qui s'roï coère pu graïnd! Ch'est eine bielle avantage tout d' meume; mais cha n' vut pau dire èque chës geins dé l' rue là y n' quervront pau du choléra deins chës fortes caeurs... Merchi, èche moère et pis chës cosseyés...; merchi...

Puss' qui gnïa pus moyen pour mi d'arriver èd qu'à vô ville, ni pa l' rue dé l' Pomme-Rouche, ni par-d'rière el capelle, ni pa l' ruelle d'Enfer, ni par none part, quoi... vlà m' n'idée: quand q' cha s'ra q' j'arai b'soin à l' ville, pour mi el y acaté quite còse, j'apport'rai à mein dos l' cornei à vaques èd' nò vaquier, et pis jé n' vérai pau pus long q' Monplaisir: quaind qué j' s'ai-là, jé m' saquerai au coupet dé ch' pu haut pouppier, et pis aveu mein cornei èq n'ein f'rai comme ein porte-voix, et pis coère jé m' dégar-gaterai tant d'huquer ch'est geins dé l' ville, qui finiront par m'aoûir, et meume qu'ein m'aoûira de d'sus s' marché; est pis j' eriai deins m' n'ins-trument: Eh! èche boucher, apportez-mein eine live èd viau, vlà d' l'argent!... et pis il m'é l'apport'ra... Eh! ch'l'èpicier, apportez-mein eine live èd chuque, et pis il m'é l'apport'ra... Si tous chës geins-là y n' veu-tent pau v'oir à mi, puss' qué jé n' pus pau alier èd' qu'a eusses, toute y s'ra dit: j' port'rai m' n'argeint à Péronne; et pis, si tous chës geins èd tout l' z'eutes villaches y sont comme mi, chës geins dé l' ville, y poront bien rester aveu leu doigt deins leu bouque, et pis y diront coère ein cueup: merci, èche moère et pis chës cosseyés... merci!...

Ch'est bon, n'ein vlà assez; parlons d'eute còse:

Tous chës femmes ch'est des papoires, mein fu, croyez-me... Ed qué saint èque chel' Cat'reine (pourtant èque ch'est eine rude bonne femme), all' a té vous racasier tout chou èque j'avois dit à Fidérique, et pis qui gn'avoï eine lette pour vous deins l' gousset dé m' marone?... et pis ber-dique, et pis berdaque... Ch'est tant q' ch'est eine calaude?... Eine droit mi foère comme cha des raprouyou! j'ein sus si mauvais, ouatiez, qué j' li diroï à sein nez; mai all' est rufée comme eine poule barbue; et pour ène pau m' foère r'habiyer j'ai pu quier m' taire...

Pour el' lette ein question, j' vous l'envoïrai pus tard. Mais chou qu'a n' vous a pau dit, ch'est chou q' Fidérique y m'a répondu èd'sus mein tiot badinache... Ah! ch' l'imprimeu, cha m'a foèt du mà; jé n' pus pau vous cacher cha; et pou m'ein soulagier, j' m'ein va vous l' dire:

Vous savez bien, ch'étoit pouss' général, pour chës boudjous, et pis ess' marabout èd chës arabes: « Je vous ai cru, Gosseu, qui m'a dit comme » cha deins sein biau parlache, je vous ai cru un homme animé de mei-l » leurs sentiments!... j'ai rougi pour vous, mon ami, de la bassesse que » vous avez laissé percer dans votre langage. Comment! à propos d'ein » misérable intérêt de localité, vous n'avez pas crant de sacrifier, pour » ainsi dire, dans vos vœux, les intérêts généraux, l'honneur même de vo-tre pays?... Ah! mon ami! comment avez-vous pu reparler de faits dont

» le souvenir ne peut être qu'odieux et soulever l'indignation des esprits justes et des âmes élevées. Pourquoi les rappeler, mon Dieu !... tous les jours, tous les instants de notre vie politique actuelle ne sont-ils pas assez entachés d'autres faits analogues?... Si un général français a eu l'incurie de faire un traité tout à la fois déshonorant et matériellement en opposition avec les intérêts de la France, si le gouvernement d'alors a eu l'incurie plus grande encore de le ratifier, quelle épouvantable responsabilité n'ont-ils pas assumée sur eux; et le sang qui coule en ce moment à grands flots en Afrique, ne doit-il pas s'élever contre eux?... et vous calculez d'avance dans un futile intérêt, le parti que l'on peut tirer de si déplorables événements... Ah mon ami, mon ami !... c'est revendiquer une part de leur infamie !... »

Ch' l'imprimeux, mein camarade, ein aouyant tout cha, j'y tranois, j'y brayois, je l'y avoi froid, jé l'y avoi chaud... Ah! mon Dieu, q' v'là ein tiot badinache qui m'a foèt éd mât... Q'meint cha? mi ein homme sans cœur, qui dit Fidérique... Abein, abein, vous né m' conuassiez pau, m' n'ami; non, abein, non, vous né m' conuassiez pau; vous n' savez pau chou qui gn'la deins mein cour. Vous n' n'erviendrez, Fidérique!

Ein atteindant, ch' l'imprimeu, jé n' saroi q'meint vous ermerchieur éd vô z'onèterté pour mi, éd mette comme cha éd'sus vô gazette tout chou qui m' ploèt éd vous racusier, bon ou pau bon; mais laissez-me foère, quand q' nò femme all' enra, éje vous z'envoierai, pou' l' poène, eine flammique à poiret ter comme du bure; et pis coère éje vous prierai à l' fete d' nò villache, qu'all' tombe à l'ordinaire au cantour del' Madeleine, et pis l' Madeleine all' requet el 28 éd juyet... vous vous rameintuvrez bien êche l'époque là, amon.

Si vous ez des tiots enfants, vous yeu direz qu'au bon tems j' yeu port'rai des jones éd moinet; mais pau des roitelets, cha coûte trop quier à él'ver, et pis cha foèt des trop fortes nitées... Cha s'ra putôt des pinchons, des pique-vert ou bien des ti-tes agaches... Pour des s'cins nous n' n'ont guère deins nò villache, et pis vous n'ein mainquez pau all' ville... Jé n' yeu donn'rai pau d' gais non pus, eine n'a pau vu bécueup d'puis quiqu'ennées! pour qu'ein n'ein r'voiche, y sauroit qui g'n'euere du rainge-meint...

A nous r'vir, mein fu, mein carmarade; j' vous ai, j' veute dienne, har-dimeint quier.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE V.

Rendu-compte de la Juive. ¹

Vil intérêt, dit secret, sans autel,
Dont le reproche à l'homme est une insulte,
Négueras-tu toujours sur des mortels
Qu'on voit tout haut désavouer ton culte!
L'honneur, jadis l'idole des Français...
Est aujourd'hui ta funeste victime;
Son temple auguste est fermé désormais,
Tu lui ravis un encens légitime....

(RICHARDET : DE MOUSTIER père).

Quate lette ein picard à l'file èd l'eine l'eute deins vò gazette, qui gn'ia des geins qui ditent, cha n' n'est trois èd trop : nous ein sont rapoèt!... eh bein, pourtant j' vux coère nous n' n'écrire eïne tiotaine et q' jé n' dis pau q' cha s'ra l'dernière.

Vous n' savez pau, mein camarade, qué d'puis qui gn'ia tous chés gazettes-là à bon marché, qu'ein pale deins tous chés villaches èd tout chou qu'ein foèt et pis qu'ein dit, tout partoute et pis coère à Paris?

Nous ont seu quel' pus grand fu d' nò roi, il a coère té ein Algèr y gn'ia quite s'moènes, pour foère eïne tiote promenade militaire, comme y ditent chés gazettes, et q' cha n' nous a coûté èque quatre hommes et pis un caporal (sans compter s' l'argeint) et qué ch' n'est ma finque pau èd trop pour amuser un fu d' roi; et pis qu'èche tiot curé d' chés Arabes (vous savez bien, Abel-Cadet), qu'il aroit bien voulu l' vir, pour li tirer ch' révéreince; assuré èque cha n' pu mi ète q' pour cha : et pis coère qu'il a té à Bourdeaux (pau Abel-Cadet, mais l' fin d' nò roi), pour foère enquérir leu chique (2), et pis qu'ein l'y a foèt tout d' chuite el' tripe el' double pus d'amié, qui ditent chés geins d'èche pays-là, èque chés des gascons; et meime qui y'en n'a deins nò commeune (pau des gascons), qui ditent qui feroit bien qui vieinche deins nò villache aussi, pour foère reinquérir nos tiotes toiles; et pis puss' qui foèt bien reinquérir chou qui vut, assuré qui put tout d' meime el' foère diminuer; qu'ein s' cas-là y foèche dévaler èche pain, pour èque chés pauvres lapides y meing'sieint l' mitan d' leu sau!

Mais d'puis quique jours ein n' pale pus deins nò villache q' d'eïne rude bielle comédie qui gn'ia-t-à vir deins vò ville, qu'ein l'appoèle l' *Juivresse*!...

Nò dame a m'a treimpilé pour qué j' voiche el' vir, et pis nò tiot galmite èque v'là qui q'meinche à s'ébloquer, y voloit à cor-et-à-cri qué jé l'amoène aveu mi : mais qué moyen èd s'eingi èd chés mioches-là pour foère des deux yues par des q'mins à y périr...

A l' fin des fins jé m' sus décidéi, et pis jé n'ai foèt el' débuche : jé m' sus chergé d'sus nò bourique, car jé n' sus pau core roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, et pis m' v'là parti... J' yeu racont'rai à l' veile,

(1) Opéra de Halevy, représenté plusieurs fois avec succès par la troupe de M. Paulin, sur le théâtre de Saint-Quentin.

(2) La question des sucres était alors à l'ordre du jour, et par un système habilement combiné, on entretenait les espérances de nos ports par la promesse de l'abaissement du droit d'entrée, et celles de nos manufacturiers par la promesse de l'élévation de ce même droit.

à l'cayueette à l'cuin d'nô fû, tout chou j'aroi vu; cha s'ra tout d'meume èque si il y ètiènt v'nus...

J'arrive à l'majon Cat'reine, et pis j'li conte m' n'affoère, et pis vlà qu'all'vu v'nir à l'comédie aveu mi... ch'est bon nous partons.

Mais q'chés eufants dé l'ville y sont mal induqués, mon Dieu!... vlà q' nous arrivons à l'porte dé l'comédie, mi d'sus mein bourrique, comme dé jusse, et pis q' Catherine all' tiroit pa' l'bride, ch'pôve Martin!... Vlâ qui gn'avoit-ein tas d'tiots galapias qui z'ont q'meinché par m' deintier: — Eh! ouète donc, eh! — q' n'ein vlâ ein qui dit, — ouète èche paysan d'sus sein bourrique, si ein n' diroi pau eine poère d'épines d'sus l' dos d'ein kien, (pace nô bourrique il est tîotin, et pis q'mi j'ai des longues gaimbes); — et pis ein eute i dit: Eh! ch' l'homme, c'est-jou q' vô bourrique il a couqué deins n'ein poulayer, qu'il a ein étron d' poule (les paroles n'ein pûeint pan) d'sus sein dos. — Et pis vlâ qui s' sont mis à tirer nô bourrique pa' l' queue au pus fort, q' chell' pôve biète y n' savoi pau d' qué côté donner dé l' tiète... par bonheur q' j'aroi m' cachoir à mein dos, et pis Cat'reine sein parasol, et pis q' nous ont buqué d'sus chés tiots ernidiux d' galapias, et pis coère qui gn'a ein mossieu aveu ein habit galonné ein or comme ein général, qu'il étoit étampi à l' porte, qui se n'a merlé.... ch'est bon...

Nous edmandons à ch' mossieu qu'ein li paie pour eintre, si nous n' pouvions pau foère eintre nô bourrique aveu nous... Q'meint cha, qui dit, foère eintre vô bourrique à l'comédie?... cha n'ein s'roit eine bielle el'fale! — Nô foèt, nô foèt, qu'all' dit coère Cat'reine, ch'est deins chel' tiote étavechi, d'où èche qu'ein met chés atrinquages... — Allons, qui dit, foètes el' lés eintre. — Et pis quand bien meume, qu'all' dit coère Cat'reine, Marie bon bec, il y va assuré bien d' z'eutes biètes à vô comédie, sans les lommer...

Ch'est bon; nous vlâ plachi à s'poulayer qui s'appoèll'tent cha; et pis vlâ qu'ein q'meinche par eine aubade d' musique à feinde l' tiète à chés geins...

Pourtant vlâ qué s'ridieu y s'éyeuve tout d'eine seule pièche, et pis ein voit...

Tout d'ein cueup, vlâ qu'ein homme d' mes camarades y buque douch'meint d'sus mein dos, et pis qui dit: — Eche Gossou, ez-vous li chés gazettes, d'puis deux, trois jours? — Nô foèt, qué j'li dit. — V'nez les lire; vite y gn'a du nouvieu; v'nez vite. — Et pis vlâ q' jé m' saque d'hors d' chés beinquettes aveu bien du mâ, pace q' jé n' sus pau roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, et pis jé l' chuis, et pis i m' foèt lire chés gazettes deins n'ein estaminet... Advinez pau chou q' j'y vois, mein fin, advinez, advinez?... Ch'est q' nô prinche Nemours i s'ein va triompher à la fin... Ha bein, qué bonheur! vlâ qu'ein va li reinde justice d' forche, puss' qu'ein n' vut pau li reinde d' bonne amitié... vlâ eine nouvelle loi d'apana-che qu'all' va avoir yu pour sein mariage; et pis j' buque deins mes moins d' coteint'meint.

Ah! si y n'étoit pau defeindu par chés bonnes lois d' secteimbe d'avoir dé l' pourre deins chés majons, j'ein f'roi-t-ein rude bieu artifiche, car nô brate roi il a quier cha, puss' qui n'ein foèt foère à Paris et pis deins d' z'eutes villes.

Frainchais ingrats, i faudra donc qu'ein vous l' l'arrache ell' loi-là?... Chou qu'ein n'a pau pouvu foè e y gn'a trois quatre ans, ein va l' foère ch' cueup-chi, sans compter qu'ein ein l'ra coère bein d' z'eutes... Q'meint cha?... q'meint cha? vous vous foètes tirer vos areilles comme nô bourrique deins l'ruelle d'Einfer, pour eine còse si bielle, si bonne, si jusse, et pis coère deins vos intérêt! Allons, allons, m' z'amis foètes el-lés; bon-gré, mar-gré, foètes el-lés... l' kaimbe à dépeutés, q' chés là l' régulatrice d'

nô bourses et pis d' nô libertés d' consceineche, all' va vous l'ordonner, grâce à ch' qui gn'a deux cheints députés bien payés par nô gouvern'meint,.. y connoète tout chou qui nous feut et pis tout chou qui yeu feut bien miux q' nous...

Et pis vous, M. Lair bête (1), allez, nous vous ernions pour êtes député d' nô départ'meint; ersiauez à vos confrères, taisiez-vous, et pis nous vous erconnoit'rons...

Franchais, ingrats, vous n'avez mi d'erconnoicheineche pou' l' fu d' vô roi chitoyen, vô roi à bon marché; i n' vous ein fauroit y pau des rois pour rien; des rois comme ein Amérique : n'ein vlà des cocasses, aveuc leu roi d' cheint mille fraines par an! (2) Des pauvres lapides d' roi, qu'ein n' foèt rien pour leux fîus, ni pour leux filles... Des rois à ronyère, des rois à chabots, des rois qui n' sont pus rien du toute au d' bout d' cinq ans, quand qui n' sont pus rois... Des rois q' cha quitte s' plâche tout fin mernu, quasi-meint sans n'eine q' mise deins sein dos. Hahein! y gn'a pau d' daingî q' leux fîus a cheute-lâl, y viensient au monne tout queuché tout vêtû ein coronel ou bein ein général... ein vous ein soubat'ra des rois pareils! Chest-jou q' cha s'roit deins vô dignité, peuple franchais! Ch'est-jou q' vous vous accomoderient jamoès de n' pau payer quatorze myons d' liste chivile, et pis quatorze myons, pus ou moins (jé n' sais pau au jossé), d' fonds secrets; et pis ein budjet d'ein myard et demi, comme i dites chés gazettes... Ah bein, non, ah bein, ah bein, non! vous ez pu quier q' cha à avoir des quiers gouvern'meints, pace q' vous dites pour vos raison comme ch' proverbe : qué l' pus quier ch'est l' méyeur marché... Eh bein! pour cha, oui! nous ont ein gouvern'meint diatermeint à bon marché, pace qui nous coûte hardimeint quier...

Mais, geins avules q' vous êtes, ch'est l' qualité qui vous feut ravisier, et ch'est j' veute dienne l' cas d' dire qué l' qualité all' veut miux qué l' quantité! comme i dit ch' pouverbe.

Pourquoi q' ch'est qu'ein a v'nu m' quer à l' comédie pour cha? eine cose si bielle, si bonne, si jussé! et pis ein a cru q' mi, Pierre-Louis Cosseu, j' parl'rois conte pétète... Ah bein, nô foèt; j' n'ai wardé; j' treuve au contraire q' nô gouvern'meint y sert trop bien nos intérêts, pour dire qui n' foèt pau bien; et pis y m' siane à vir qu'il emploï l' véritépe moyen d' foère vir clair à ches geins.

Vite j' m'ersouve all' comédie... Qu'ein n' vienche pus m' quer pour des pareil' coses; assuré q' jé n' sorte pus, pace qué jé n' sus paz roide d' sus mes gaimbes d'puis m' n'accident; et pis qué j' vus vir l' *Juivresse*.

P.-L. GOSSEU.

(1) On sait la chaude opposition que M. Herbetto a faite au projet de loi.

(2) Le traitement du président des Etats-Unis est de 125,000 fr.

LETTRE VI.

Suite du rendu-compte de la Juive.

Vermaind, 7 jainvier 1840.

Ah bein! pour l' fois-chi j'y sus fin réüs, ch' l'Imprimeux : soi d' Pierre-Louis Gosseu, jé n' sais pau par d'où esse q'meinchi à vous rabougier tout chou q' j'ai vu! y ein a tant, ouatiez, q' tout cha cha s'imberdoule deins m' tiète et pis jé n' mé l' y entreuve pus...

Cha q'meinche par eine aubade d' musique a échouir chés geins (cha, j' vous l' l'ai déjà dit), et pis i gn'ia des geins qui cantent les veupes à l' porte de ch' l'église; et pis tout d'avant i gn'ia comme eine magnière d' beulfroi; i n'y mainque pus qu'ein guetteu comme vous, mais ein put bien s'ein passer pace q' vous n' voyez pau coère d'assez long, mein camarade, ou bien q' vo leunette all' foët breuaine.

Ein d' deins, ch'est ein vieux juif qu'il y ermeure aveu s' fille, qu'all' a fair bien comme i feut; et pis li aussi, ch' n'est pau là l'embarras, si ch' n'est qui paroît qu'il a quier ch' l'argeint; y gn'ia mi d' m' à cha : i r'siane à chés quertiens; mais pour l' juivresse, ch' n'est pau là chou qui li broule s' n'esprit : all' a quier ein tiot muscadin d' prinche qu'il l'a déjà pu d'amitan einjolé, qu'all' preind elle, pour ein juif ordinaire... Ah! ein n'ein voyoit l' temps passé, des juifs qui z'éteint prinches, mais au jour d'aujourd'hui ein voit des prinches qui sont juifs.

Ein voit ein préfet, qué ch' n'est pau graind cose d' bon, et pis ein moète d' chés curés, qui gn'ia pau d' tro; d' m' à n'ein dire; et pis ch'est étonnant, pour ch' temps-là : au jour d'aujourd'hui i gn'auroit pau d' m' à n'ein dire du tout; sans badiner, dà...

Finalement, y ein a ein qui vut foère mourir ch' juif et pis s' fille, pour s' n'erligion; et pis l'eute i n' vut pau (ch'est ch' curé qui n' vut pau); ch'est bon; y n' meurtent pau coère l' fois-chi, mais i n' font qu'erculer pour mieux sauter.

Vlà ch' prinche qu'il ervient pour d'visier aveu l' juivresse, et pis all' prie à souper pour au nuit, aveu sein père dà... chés juivresses i n' font mi l'amour à l' muche-tein-pot :

Les vlà, s' juif et pis s' fille qui z'ervientent d' proum'ner deins chés rues, peindant q' chés quertiens y raq'meinch'tent à cainter à l' porte d' chés rues de ch' l'église; et pis les vlà qui viennent les poussaqui, et pis les tirander, mais par bonheur, ch' l'amoureux il arrive au méyu d' chell' trioulerie-là, et pis il eimpêche qu'ein n' yeu foèche pau d' m'.

Mais vlà q' l'empereur qui s'a va passer :

Y gn'ia diatermeint d' monne à ses trouses, vous parlez; ch'est comme quand q' no roi y s'ein va d'ein catiau d'ein ein eute, à chou qui dites chés gazettes.

Cha q'meinche par des trompéteux et pis d' z'eutes qui portent d' z'écourchus d' femmes au-d'bout d' des manches à ramon; et pis d' z'arballetteriers, d' z'éch'vins, d' z'archers, d' z'éros d'armes; et pis six feindeux d' bo aveu leux euignées qui sont là tout prêts à feinde du bo; et pis des cuirassiers qu'il ont eine drôle d' dégaïne, allez!

Au jour d'aujourd'hui, ch' n'est pus comme cha; quand q' no roi i passe : ch'est des officiers d'état-major, des aides-d'-camp, q' cha n'ein fini pus... Ah! i gn'ia coère aussi d' no temps hardimeint des zéros d'armes!... Après

ch'est des gardes mulicipâl, des geindarmes, des soldats d'line; caval'rie, infèint'rie, et pis kénons, des chergeints d'ville, et pis des mouchards, et qu'èin n'est bien hureux; car quand qui gn'a ein atteintat, ch'est tout chés braves geins-là qui keurtent pour l'z'atraper.

Pour chés gardes latioûal, ein n'èin parle pus; i n' sont pus bon à ruer à chés kiens!... ch'est bon.

Vlà q' l'Empereur Chigismond qu'il arrive à g'vau; mais d'sus g'vau qu'il est rafulé comme ein général, et pis qu'il a des cotrons et pis des apaches d'sus s'tête : assureu qué s' n'est pau comme cha qu'èin va n'èin donner à l'fiu d' no roi.

A m'sure qu'il aveinche, vlà q' j'erconnois chés quate pate et pis s'queue (pau à ch' l'empereur, dà), et pis j' dis à Cat'reine : Ch'est j' veut-ête dienne no bourrique; ch'est nò pove Martin, q' chés ernidiux d' comédiens il aront té quer deins ch' magasin à z'atrinquiyage, et pis vlà qué j' li pale, et pis vlà qui m'erconnoi, et pis qui q'meinche à s'dégargater d' crier pour v'nir avecu mi, chei' pauve biète ! qu'èin n'aouyot pus ni comédiens, ni musiciens. Y gn'avoit q' chés geins d'au parterre qui crivent à no pauve bourrique comme des malhonnêtes : Ein bas l'gueulard, ein bas l'gueulard!... Ché l'pauve biète i n' n'a té si-épauté qu'il a manqué d' ruer ein bas l'roi Chigismon, sans eine biète tiote comedienne qu'all' l'a rafaté par ses naziaux (pau s' roi, dà, mais ch' heudet); Cat'reine a n' dit : Gosseu, pau d' bruit, ch'est q' leu g'vau, ouatiez, qu'il ara élé malade; vlà à cueue qu'èin ara pris vo bourrique, mais ein vous l' reindra.

A ch' l'heure vlà q' cha queinge :

Nous vlà à l' maison dé ch' vîux juif, q' les vlà ein trein d'erchiver einsiane des geufes couclikes : mais patience ein va n'èin vir des bielles : vlà qu'il arrive eine princhesse pour acater des oreries pour donner à s' n'homme, qu'il ervient dé l' guerre (comme l' pus grand fiu d' no roi quand qu'il a r'v'au d'Algère); mais ché l'pauve princhesse, ch'est just'meint l' femme d' no amoureux qui s' foèt passer pour ein garchon...

Vlà coère ein prinche du temps passé qui meint comme ein arracheux d' deins; mais au jour d'aujourd'hui, ch' n'est pus comme cha, ah bein mon, ma foi mon; des prinches, des rois, ah bein ma foi mon, y z'ont bien miux q' cha l' crainte du bon Dieu d'avant les yux! sans badiner, dà...

Pour r'v'ir à no prinche marié, qui voroit coère bien foère l'amour avecu l' juyresse, y l' d'mende ein reindéz vous pour au nuit; pour ein homme marié, éjou qué ch' n'est pau hontabe!... Au jour d'aujourd'hui chés hommes mariés, i n' sont mi pus comme cha; sans badiner, dà!

Il y einte par l'fermètte et pis y foèt tant d'ses pieds d' ses mains, qu'il eingigorne ché l'pauve fille, pour partir avecu li, et pis all' dit oui, et pis y vont partir... Mais vlà q' Cat'reine a yeu cri d'avant tous chés geins : « Mes tiots enfants n' passez pau pa' l' ruc dé l' Pomme-Rouche, y gn'a à y périr; ein n'y alleume chés réverbères qu'à des neuf heures du soir. » Et pis vlà q' tout l' monde y rit comme des bochus...

Minute, ch' n'est pau coère toute : vlà ch' grand-père qu'il ervient, et pis y s' démonte après eusse, comme ein diabe dein ein siau d'iau b'nte; et pis finalmeint y donne sein conseintement : mais vlà q' Leyopol y vut s'èin-fuir pour n' pau s' marier eine deuxième fois (pau Leyopol dé l' Belgique, dà : n' confondez pau; i n' s'a ni jamoès seuvé ch' tilâ), et pis s' ridieu i s'aboaise.

Pendant tout s' bien trimar-là, Cat'reine a s'étoit éralé d'au coté d' mi, sans q' jé l' voèche : cha m' donnoit d' l'inquétude; mais j'ai fini par peinsper q' ch'est qu'all' avoit b'soin d' foère quitte cose q' cha n' s'roit mi propre dé l' mette d'sus m' lette.

Ch'est bon! vlà ein tiot galapia qui vient à l'plache dé ses comédiens, avecu ein bâton deins s' main, et pis ein tiot picot au d'bout; chétoit ein

d' ses errien-qui-val qui m'avient deintîé et pis tiré l' queue d' no bourrique. (1) V'là qui q'meinche avec sein crochet à vouloir ouvert l' cave dé l' comédie (2) pour aller quier à boère pour l' diner dé ch' roi Chigismon, mais ché l' dienne d' porte all' erquéyoi toujours... Pas moins, v'là qu'il l'ouvert, et pis ein voi ein bonnet - blainc qui sorte tout à l'aisi, et pis v'là eine bonne grosse femme qu'à n'ein sorte tout-à-foèt. Eh! mein Dieu! ch'étoi no pauve grosse Cat'reine qu'all' erv'noi d' vir si ein avoi yeu bien soin d' er'loyer no bourrique... et pis v'là qu'ein a coère erq'meinchi à rire à l'oir s' panche...

V'là s' ridieu qui s' réyeuve : à ch' l'heure, v'là qué l' roi Chigismon, qu'il avoit mainqué d' quier ein bas d' sein g'vau, si ein né l' avoi pau rat'nu, comme l' neure q' cha li a déjà arrivé aussi, v'là qui donne à meinger ch' jour-là : ch'est pour seur à cheute dé l' kaimbe à députés et pis à ses courtisans : l'ein c'est l'eute.

Il avoit l' truque, allez, l' roi Chigismond; i savoi bein qu'ein n'attrape pau des mouques avec du vinaigue... y ein a qu'il y sont diatârmeint animés; ch'est pétête pour l' mariage d' sein fiu, et pis qu'il est question dé l' l'apanager, ou bien ch'est qui z'ed'vis'tent q'meint qu'ein l'ra pour esbiner l'argeint d' chés conterbuabes...

V'là pourtaint q'meint q' ch'étoit au teimps du roi Chigismon; mais au jour d'aujourd'hui, ch' n'est pus cha; ah bein, oui! no roi et pis no députés, i n'ont warde d' peinser pour eux! — L' liberté, tout pour l' liberté... tout pour l' bien dé ch' pover monne! Ah, ch' n'est pau là l'embaras, i foot bien; l' hon Diu i les bénira; et pis si i n' peinsions pau comme cha, nous ériéns r'cours à l' keimbe des pairs! N'ein v'là des brases geins qu'ein put coère compter d'sus eux à la vie à la mort pour defeinde nos droits et pis pour foère l' bonheur d' no pays... sans badiner, dà!

Assuré qui sont déjà au dessert car i gn'ia pus graind cose d'sus l' tave; à moins q' cha soiche comme deins no pays; parce no roil est si ménager qu'ein dit qui cop'roi ein vard ein quate; et qui gn'ia mi rien d' miux q' cha, quand qu'ein a des fortes famille à él'ver et pis qu'ein vu foère chein tiot q'min bonnêrmeint...

Erv'nos à nos berbis : V'là q' peindant q' l'empereur y sont ein train d' meiger leux fricot, v'là qui n' n'arrive eine tiôtaine d'eine quinzoinne d'énées, blainc comme du lait, aveu des biaux rouches évisages comme les roses d' no courti, et pis des tresses d' cnviaux blonds, capabes d' foères des loyens pour chés cœurs, et pis v'là q' sans rien dire à personne a s' met à seuter, à dainser, à valser, pus l'gère qu'eine pleume (5); et pis qu'all' avoit eine grâche à tout chou qu'all' faisoit, qué ch' n'est rien dé l' dire!

Quand qu'all' ouvroit chés bieux tiots bras, ein aroit dit q' ch'étoit pour vous eimprêchi d'deins : quand qu'all' vous ravisait ein risotant, ein aroit dit qu'all' vous apportoit sein visage à boizier! quand qu'all' l'voit chés gaimbes ein l'air... Ah, ch' l'imprimeux, ein aroit bien dû raboissier s' ridieu... ch' l'imprimeux, mein camarade, pour mi, jé n' t'noit pus d'sus m' cayère, d' coteint'meint, tant qu'all' deimsoit bien; et margré q' jé n' sus pau roide d'sus mes gaimbes d'puis m' n'accideint, jé m' sus-t-étampi tout dé m' n'hauteur tout d'ein seul cueup, tant j'étois ein l'vé.

Si ch'est coère là eine juivresse, q' jé m' sus dit à part mi, et pis qu'all' doiche aller dains l'enfer et qui gn'ic n'eusse bécueup dé s' sorte, j' n'ai mi grameint cure d'aller ein paradis. Eine juivresse comme ell' l'ale, mein

(1) Incident très insignifiant, mais qui a réellement eu lieu à la représentation où Gosseu assistait.

(2) Le trou du souffleur.

(3) Ballet donné par M^{lle} Armandine; très gracieuse artiste de la troupe.

camarade, cha vous est capabe d' foère d' ein bon quertién ein ernidiu ein deux minutés!... Ah! tiote juivresse! tiote chorchèle!... va...

Mais Gosseu, q' jé m' sus dit ein mi-meume . Pierre-Louis, vous s'oubliez mein camarade!... vous oubliez vo femme, vo tiot galmite; vous oubliez vo villache, vo hourique: vous! ein homme marié!... Et pis j'ai reintroé ein mi-meume ein foésant ein soupir comme ein soupir d' vague; et pis jé m' sus laisser erquer d'sus m' cayère... n' ein parlons pus, ch' l'Imprimeux...

Cha va coère caingi, mais l' fois-chi cha va s' water.

LETTRE VII.

Fin du rendu-compte de la Juive.

O race vile, ô flatteurs trop coupables !
Eh, qu'oi! toujours, dans vos lâches excès,
Vous rendez donc les bons principes mauvais,
Et vous rendez les mauvais détestables !
Bien aisément, sans doute, en France, ailleurs !
Un roi s'enivre au banquet des grandeurs.
Mais c'est par vous ; mais votre lâche troupe
De plus d'un prince égara la raison.
Si le pouvoir lui présente la coupe,
C'est vous, cruels, qui versez le poison.
Soyez inaudits ! c'est sur vous que se fonde
Le tort des grands et le malheur du monde.

(La Table ronde : CARUSÉ DE L'ESSEZ)

Vermaind, l' 17 d' février 1840.

Y gn'ia quite cose q' cha m' broule m' n'ezprit q' jé n' sarois pau vous dire au jusse chou q' ch'est, et pis cha m'einfrume d' vous racheuver m'lette d' l'eute jour :

Y m' siane à vir qui gn'ia toujours d'avant mes yieux comme des tiots ainges qui font gigoter leux bielles tiotes gaimbes, et pis qui veulent m'eintortiyer avec des loyens comme les caviaux d' no deinseuse de ch' roi Chigismon... j'ai bien froter et pis rafroter mes peupieres, chel' berluque-là a n' vut pau s'ein aller... Quoi q' vous n'ein dites, no moète ? y m' siane à vir, à mi, ouatiez (et j' droèt quasimeint ête honteux d' vous l' dire), q' ché l' tiote chorchele d' deinseuse là qu'a n' put pau sortir de m' ti'e ! Quand qu'all' ira à vo boutique pour vous acater d' z'affiches pour s' comédie, dites-li ein tiot mct pour mi, mein camarade...

Honteux ! honteux ! no foèt, no foèt, jé n' droit mi ête honteux : d' qué saint q' jé l' s'roit pour vous vous dire q' cha m' berluze m' n'esprit ? vous n'irez mi l' conter à tous chés geins, amon ? puss' q' ch'est einter nous soit dit ? et pis coère quand meume, ein né l' preindroit mi pour dé l' flatterie ; y gn'ia mi d' flatterie pour dire des coses pareil, à eine tiote femme geintie comme elle l'ale... et pis l' flatterie, allez, all' est bien long arrière d' mein cœur ! l' flatterie : all' raboaisse diatermeint cheute qui n'ein font, et pis coère, ouatiez, cheute pour qu'est-ce qu'ein l' foèt... l' flatterie : ch'est l' aviliss'meint, l' dégradation, l' abjection d' chés geins qui flattent ; ch'est l' bassesse et pis l' infamie ! Ch'est des misérables, quoi !... mépriser cha, ch' n'est pau coère assez : i fauroit quite cos d' diatermeint pus fort q' du mépris pour sé n' n'ervaingi ; ch'est à l' exécution publique qui fauroit les vouer... O flatteurs ! vile espèce ! mauvais einge ! reptile immonde !... ch'est ein rude malheur, pour chés rois qui n' n'ont à l'eintour d' leu pove pieu ! et pis pus grand malheur écoère, pour les peupes d' chés rois-là : leu compte il est bon, allez !...

Oui, ch'est ein rude malheur pour chés pays d'où ess' q' ché l' vermine-là à ch' treuve... mais par bonheur ch' n'est pau deins l' neure toujours... assurez qu'ein cherch'roit longleimps pour n'ein trouver d'asseuilmeint ein tiotin, tiotin... Ein Freinche, ein n' sait mi chou q' ch'est q' cha, des des flatteurs : non, non ; sans badiner, dà !... Mais n'eussiez pau peur q' no roi i n'eusse à ses trousses ; y voit clair, li, allez... ch' n'est pau à li

qu'èin f'roit accroire q' des vessies ch'est des laines! Et pis i gn'ia tant d' bien à n'èin dire, qu'èin n' put mi jamòès l' flatter.

Béyez peu tout chés geins ein plache : béyez-l' keimbe à dépeutés! béyez l' keimbe des pairs! béyez chés minisses! si vous n'èin treuvez ein seul qui gu'eusse eine fistule à r'dire, j' sus d'accord avec vous q' tout l' restant i n' veut pau eine mécante pipe d' mécant toubac.

Deins tout chou qu'èin trifoule deins ch' moment-chi à l' keimbe à dépeutés pour ch' l'apanache, i n' feut pau vous z'einnaginer quand q' cha n' n'aroi tout l'air, qui gu'ia dé l' flatterie, ni d' l'adulation, ni bassesse, ni lâche complaisance, ni vil'té, ni sordide intérêt, qn' yeu foèt dire qu'èin yeu reindra honnêteté pour honnêteté; non, non, i gn'ia mi d' tout cha; pau puss' qui gn'ia abusindine du mandat qu'èin a r'chu dé l'nation... Non, non; sans badiner!... i n' feut mi écouter trois quate broule-ménage qui gn'ia au méyeu d' tous chés braves geins-là, qui n' sont pau conteints pace qui vodèrènt èie à l' plache dé l' z'eutes... mais patience, y z'ertourn'ront leu casaque, allez! Mi, si j'étoi à l' keimbe à dépeutés, v' à chou qué j' propos'eroi pour l' loi d'apanage; cha mett'roi pètéte tout l' monne d'accord; v'là q'mèint qué j' débuq'rois : « Puss' qui gn'ia coère bel et bien des geins » d' mauvaïse volonté pour donner eine quinzaine d' cheint mille fraïnes à » ein d' nos tiots prinches qui n'atteind pau après cha, s' garchon, par » bonheur, mais q' cha n' li f'ra pau d' mà tout d' meume; m' jé n'vui pau » l' z'ersianer et v'là m' n'avisé pour q' cha n' coûte pau grand cose à » personne : Fin supposé q' no bourique y m' coûte dix sous par jour pour » l' nourir, j' m'èin va l' yé n'èin rôter pour deux sous : — Eine poignée d' » grui, eine poignée d'avoïne, eine poignée d' trancine à tout chaque r'pas, » v'là ch' l'assoère : cha n'a l' l'ingraiss'ra pau, ch'est vrai; mais f'nehe!... » pour eine s'moïne, ch' n'est pau là l' mort d'èin homme : et pis vouss'èin » allez vir, d'après meim tiot carcui qui z'erout d' quoi foère l' noce dé s' » n'atlesse d' Némours, et pis l' batisiou dé s' n'atlesse l' comte d' Paris, » et pis pad'sus l' marché, l' douane dé s' n'atlesse Gohour. — Jé l' l'ai pour- » tant quier no povè bourique : ch'est eine si bonne biète; mais no prin- » ches! ah nos prinches i pass'tent coère pad'vant!... Au bout dé l' s' » moïne cha foèt quatorze sous : ein supposé, à ch' l'heure, qui gn'eusse » ein Freinche q' cinq ou six miyons d' bourique, au pus bas, n' v'là ti pau » tout d' cloute quate cinq miyons d'argeint à r'chavoir : ch'est puss' qui » n' feut, et meume q' no roi y s'ra forchi d'erfoère trois quate tiots prin- » ches à s' femme pour einsyer tout ch' l'argeint-là. »

Croyez-vous, no moète, q' chés paysans y nont pau coère quique fois des bons rinjins? Vous m'èin direz quite cose, amon?

Y m' siane q' j'auois tout l' keimbe à dépeutés qui critent : Bravo, bravo! et pis murmure à l'extrême geuche (i n' sont jamòès conteints dé ch' côté-là), et pis coère pour finir : *Adopté à eine rude granne majorité!*

D'où ess' dienne q' nous n' n'ètiens resté? J'ai ein v'rité d' Diu idée qué m' tiète all' queurt l' pertontaine... j'ai q'mèinchi par vous parler d' no dainseuse, si grâchieuse, si aimabe; et pis d' fil ein aiguille m' v'là arrivé à vouz parler d' chés ordures d' flatteurs, et pis j'arrive à chés dépeutés, à chés pairs, à chés prinches, à no roi, et j'intermède tout cha einsiane... allez, meim camarade, j'ai rud'mèint peur d'y v'nir sot à loyer : ch' n'es pau l'èimbaras, tout cha, cha s'ersiane ein tiot cose : i sont bien aimabe aussi; et pis y gn'ia là-d'dèins des moètes deinsieux et pis sauteux, mais y gn'ia coère eine diffèrinche avec no tiote deinsieuse... i gnié n'a qu'èin qui m' f'roit autant d' plaisir qu'elle, à vir danser, valser et pis seuter.

Ah cha, à propos, r'v'nons peu à no Juivresse : j' crois q' nous ein sont à l' troisième aque... V'là ch' grand-père qu'il arrive avec s' fille : y

souhate bien l' bonjour à tout l' monne, et pis y z'apportient chés oreries q' madame Léopol a yeu z'a accaté pour s' n'homme qué l' vlà qu'il est r'-v'nu...

Il est j' veute dienne mis comme ein milord : il a ein tablier d'or; ein ca-
piau d'or; il a tout ein or, quoi... i feut qu'ein li eusse donné eine rude belle
aparnage à ch' tilal; mais i feut tout dire, ch'est comme l' duc d' Némours i
né l'a pau volé... Mais vlà qué l' juivresse all' l'erconnoi, et pis qu'all' l'a-
moute à ch' viux juif, et pis qu'à li foèt des yux comme des furoles... pa-
tiénche!... Eudoxie all' va pour passer sein coyer à l' cou dé ch' n'homme,
mais minute, Rachel a n'einteind pau dé ch' l'areil-là... all' y arrache d'
d' chés moins et pis all' dit d'avout tous chés geins, q' ch'est ein indine pace
qu'il là einjoké; et pis li vlà qui n'ein reste tout estomaqué, et pis ein les
moenne tous les trois au violon... i n' droit mi y foère trop cueup par ch'
teimp-chi; ein l'roit miux dé l' z'einvoyer tout d' chuite deins l' systéme
cellulaire à Doullens ou bien au bien au Mont-Saint-Michel... i n' n'ervient
pau bécueup, ch'est vrai; mais cheute qui n' n'ervient t'ent y ditent qu'ein y
est rud'meint bien, et pis qu'ein y vient gros comme des sots... eine y est
nourri comme des poulets... (aveuc du pain et pis d' yau).

Vlà qué ch' curé i r'vient aveuc ch' viux juif, et pis y li coseille ein ami
dé s' foère batisier pour n' pau mourir... Bah! qui dit, ein n'ein riroit pus
d' six s'moènes : q'meint cha, ein homme à m' n'âge; vous badinez, qui dit:
jé m' l'rai batisier des glouches; après cha vous m' s'ériènt foère m' pre-
mière commugnon, amon, et pis cha n'ein finiroi pus... Merchi, merchi, j'
sors d'ein peine.

Ch' moette d' chés curés-là, d' vant tout cha, il avoit d'jà té marié, et
meume, qu'il avoit yeu femme et einfaint, et quand q' chés Cosaques dé ch'
temps-là y z'ont té deins sein pays, i z'y ont mis tout sans sus d'sous, et
pis ché l' pauve femme all' y a péri, et pis sein pauve innocheint aussi, à
chou qui croit ch' pove curé; et à tout chaque fois qui s' l' rameintu, y
n'ein brait comme ein viau; et pis d' chagrin i s'a foèt curé. Mais s' n'ein-
fant a n'avoi pau té tué, ein viux juif il l'avoi recapé... l' tout ch'est d'
savoir chou qu'ein n' n'a foèt dé ch' tiot bidou d'einfant; eh bein, i gn'ia
q' no viux juif qui l' seuche, et pis i n' vut pau l' dire, il a eine rude cabo-
che, allez!

Cha r'queinge écoère ein queup... ein voit ein queudron d'ein telle grain-
deur, qui feut monter à l'ékelle pour goûter si l' soupe all' est salé assez;
ch'est pour foère cauffer d' yau bouillante, au méyeu dé ch' marché, pour
taper chés juifs d'deins; et pis vlà q' tout l' monne il ervient et pis coère
d' z'eutes aveuc, et pis ein tas d' bernaoule pour vir tout cha... y ènnna d'
z'abiyé tout ein noir, et pis d' z'eutes tout ein blanc, aveu des chièrges deins
leux main; mais eine put pau dire si ch'est des hommes ou bien des fem-
mes, ein n' les voit q' par drière; et pis ein ervoit coère chés bieux tabliers
d' femmes au d'bout d' des meinches à ramon, et pis chés grands a'bau-
diers d' cuirassiers, et pis chés six feindeux d' hô aveuc leux quegnées...
Ch' l'erien qui val d' préfet il arrive pour avertir qu'ein va q'meinchi à les
foère mourir, mais qué ch' roi Chigismont qu'il a reindu (tont d' meume
qué l' neure il a foèt aussi i gn'ia pau longtemps d' cha), eine admistie gé-
nérale, ploéine et eintière, pour Léopol tout seul; mais qu'ein l' condamne
au galère pour tout l' resteint d' ses jours... — Tiens! attrape, eingigor-
neu, qu'all' crie Cat'reine... — Mais pour l' pauve tiote juivresse, vlà qu'ein
l' moenne tout au d' bord dé ch' queudron, et pis ch' moète d' chés curés y
dit coère ein queup à ch' viux juif: Mein camarade, pour l'amour d' Dieu,
dites-mein d'où ess' qu'all' est m' pauve tiote fille. — Tiens, qui dit, ravise
droit ch' queudron, elle vlà qu'all' dévalle d' deins... Comme dé vrai, all' y
dévaloi tout d' meume..... Y n'étoi pus temps; all' avoi asseuré chés pau-

ves tiotes gaimbes dépouyées, et pis là qué ch' viux juif il y queurt à sein tour pour mourir aveue elle, et pis ch' curé i n' paroi pus bien roide d'sus chés gaimbes, et s' ridjieu il erqueit, et pis ch'est fini . . .

— Eh bein, Cat'reine, q'meint qu' vous treuvez cha? — Ah! qu'all' dit ein soupiraint, i z'ariënt bien miux foët d' s'ein aller ta ch' t'heure, chés pauvres tiots jones geins! — Bah! vous yeu avez foët peur aveu vo rue dé l' Pomme-Rouche. — Et vous, mein camarade, qu'all' dit ein risotaint, q'meint q' vous treuvez l' tiote deïnseuse qu'a n'a pau quasimeint d'cotrons? — Ah bah, n' parlons pus d' tout cha: éralons nous, qué j' li dis...

M'apaise ein peu si nous ertreuv'rons no pauve bourrique ta ch' t'heure.... j'avois bien seintul' coup d' temps... Ch'est eine si maleïne chorchelle q' Cat'reine.

A no r'vir écoëre ein cueup, no ami: ein dit qui ga'aura bientou du nouveau d'sus l' tapis, nous z'édvis'rons einsiane, amon?

Vermaïnd, l' 22 février tout au soir.

P. S. Ch' l'homme i propose et pis l' bon Diu i dispose, comme i dit ch' prouverbe... Là des rude mauvaises nouvelles qu'il arriv'ent, mein camarade... Q'meint cha, l' keimbe à dépeutés all' r'fuse ès' l'apanage à l' su d' no roi... Ha bein, j'va avoir diatermeint à m' dédire. Et chél' fille, croyez-vous qu'a n' va pau s' dédire aussi? ha bein, qué malheur, qué malheur. Ta miux, si ch' n'étoit pau ein mariage forcé comme ein u'ein voit tant au jour d'aujourd'hui... Qué l' bienheureux Saint-Queintin i n'eusse pitié, et pis la bonne sainte vierge Marie... *Ainsi soit-il?*

P.-L. GOSSEU.

LETTRE VIII.

Rejet de la Loi de Dotation.



Les classes ouvrières du canton de Suffolk s'allaient avec raison à la pensée que le prince Albert prélèvera 1000 livres sterling (15 fr.) par semaine, sur le produit de leur travail. La reine, sans doute, ne voudra pas que son mari s'enrichisse aux dépens du peuple. Les pauvres ouvriers n'ont pas de trop de tout ce qu'ils gagnent sans qu'il leur faille encore défrayer un jeune homme qui n'aura jamais un shelling à lui et qui vivra sans rien faire. Si S. M. n'a pas de quoi soutenir son mari, que ce lui-ci fasse comme les habitants de Suffolk, qu'il travaille pour vivre.

Lord Lonsdowne, chambre des lords.

Vermaind, l' 28 février 1840.

A. M. l'Imprimeux de ch' GUETTEU.

Mein sang i boudine, ch' l'Imprimeux : et j' sus défrisié à foèl l' fois-chi. -
Q'meint cha !... eine keimbe à dépeutés qui y ein a quasimeint deux cheints d' bien payés au vu et au su d' tous chés geins, et pis deux eutes cheints q' si ein n' les paye pau ouvert'meint ein les paye à l' muche-tein-pôt, ou ou bein ein plache leux onques, leux enn'veux, leux cousins, leux amis, mais qui gaint'tent toujours pour cha chou qu'ein yeu donne ; eine keimbe à dépeutés quoi, q' cha n' put pau s'appeler sans dire eine rude meintirie, eine erprésentation lationale, qui ga'ia diatermeint d' la dire ; et pis vlà s' tas d'ernidiux-là qui nous tourn'tent casaque!... Ejou q' des geins i n' peuvent v'nir sots à loyer comme cha ein n'eine seule nuit d' temps à deux trois cheints d'ein cueup?... cha yeu z'a v'nu comme ein vertigou... Ah bein, M. Esquirol (1), si vous l'y êtes coère, n'ein vlà d' l'ouvrage ; n'ein vlà eine rude d' pratique qu'a vous arrive ; deux cheint vingt-six dépeutés à l' fois... Ouvrez vo graind' porte à deux battant... vite des douches à tous chés geins là ; vite, vite !... y ein a surtout sept huit qué vous r'q'manne : Lherbette, Cormenin, Laffitte, Dupont, Arago, Martin (pau Martin du Nord, ni Martin no bourique dà, i n' sont mi sots ni l'ein ni l'eute, chés deux-là), mais Martin de Strasbourg... A bas d' sang tout ein arrivant, M. Esquirol, chés sept huit là, à bas d' sang, à bas d' sang, et pis des douches à mort ! Mais j'ai eine rude peur q' vous n' les récuprez pau, allez !... Assuré q' ch'est d' naissance qui sont comme cha... hé bein, y sont bienheureux, t'nez, M. Esquirol ; car comme y dit ch' proverbe, l' royaume des cieux y yeu z'appartient, mais j' crois mi, qui vodérient d'vaut cha, avoir l' royaume de l' terre!... et vous mein camarade, à vo n'idée ?

M. Esquirol, volez-vous m' croire ? trépane n'ein l' mitan, et pis r'mettez yeu ein tiot cose d' chervelle d' ka ou bien d' kein deins leux caboches ; cha pu s' soère, amon?... i gn'a des chéruziens qui z'ermettent bien du sang d' des eutes biètes dains les voènes d' chés malades.

Mais ar'tons-nous là, allez ch' l'Imprimeux, n'ein vlà assez d' dit d'sus ch' l'affoère là : cha m' trouble m'ein sang et pis m' bile ; d'visons d'eute cose pour ein momeint, nous l'y r'viendrons toujours bien pus tard.

(1) Médecin en chef de l'hospice des aliénés

Savez-vous bien, mein camarade, q' jé l'y ai pris du goût à vô comédie, ou bien à vo comédiene; jé n' sais pau bien au jusse l'quelle ess' q' ch'est des deusses, et q' si j'étois coèrè bien roide d'sus mes gaimbes comme d'avant m'n'accideint, j' n'ein mainqu'roi pau eine seule (pau d' comédiene dà, mais d' comédie), aussi l' y ai jou coèrè r'venu l' s'moène-chi.

Ein n'avoit anonchi ein spetaque d' biète d'sus s' l'affiche... J' sais bien qui gn'ia rien d' nouveau là d'deins; ein n'ein voit tous les jours... Mais y paroi q' ch'est des biètes d'esprit; cha queinge : eba n'est pus si commun; et pis des biètes féroches qui z'ont du naturel et pis d' l'perconnoissieinche : vlà coèrè du pus rare; puss' q' ch'est aveuc du m'à assez, qu'ein treuve à ch' l'heure des geins qui n' n'eussient!...

Mais ein v'nant j'ai foèt eine treuve deins mein q'min : ch'est ein tiot saq'let à toubac, eine blague, quoi! et pis q' cha réquëyoi bien à point pace qué j' v'nois d' perde l' mienne : Ah! j' dis, asseure q' ch'est l' blague de ch' vaquer d' chés vaques d'Ourlou; et pis vlà qu'ein l' l'ouvrant j' treuve d'deins ein tiot papier q' vlà chou qui gn'avoit d'sus : mais qui y ein a bel et bien d'effachi :

Tiot pint'lo pou'ri sus l' z'affoères du temps passé, ein magnière d'une fabe pour des tiots einfaints, et pis q' cha put servir pour d' z'hommes tout d' meume, par ein Boquiyon d' chés bó d'Ourlou.

AIR : *De la pipe de tabac.*

Gu'avoï eine fois ein duc ou prinche
Qu'ein l'ommoi (jé n' sais pus sein nom),
Si n'avoï pau quier l' dépeinche,
Il avoï quier l'ervenant bon. Bis.

Sans compter qu'il avoï raison, ch' brave homme, quand qu'ein aroit d' quoi, i n' feut mi jamoès ruer chés gigots d' mouton pas chés ferniettes.

A chés chujets y savoit foère
L' queue, comme ein dit bien propermeint;
Mais cha a waté es' n'affoère
Ein volant yeu foère trop souveint. Bis.

Ein sait bien q' des prinches cha n' vit mi d' l'air du temps, non terpus qué d' z'eutes : et pis q' quand qu'ein n' n'a y feut les payer et pis les bien payer, vlà toute; mais chés geins dé ch' temps-là ch'étoi des rudes avare-richieux, allez! Au miux qué d' payer i murmurient... Au jour d'aujourd'hui, cha n' s'roi pus comme cha!...

AIR : *Du haut en bas.*

Du bas ein haut
Ein dit qu'ein vous l' traite à la ronde
Du bas ein haut,
Pis ein dit q' cha n' l'épouvante pau.

(Sans compter qu'il avoï bien raison, ch' brave homme : eine put mi éte lous d'or, et ploère à tout l' monne).

Il y r'vera l'ennée prouchène;
Y tient à s' qué s' caisse all' soit ploène
Du bas ein haut.

Y feut vous dire qué ch' l'argeint-là ch n'étoi mi pour ch' brave duc ou prinche : i n' n'aroi mi voulu; ch'étoi tout fin jusse pour foère eine dotation à sein fin deuxième, comme il avoï foèt à s' pus grand, et pis

comme il aroi foèt à tous l' z'eutes, puss' qui voloï q' chés infants y z'eussient quite cose d'honnête d'vaint eusse pour s' marier, et pis d' quoi foère eine tiote reinte viagère à s' femme si y v'noit à querver. Mais :

AIR : *Vas t'en voir s'ils viennent, Jean.*

Chés députés dé l' nation
Ch' n'est mi d' trop braves hommes
Vlà qui ditent à ch' duc tout d' bon
Ed' compter d'sus l' somme
Et quand ch'est v'nu pour voter,
Y s' sont mis à li canter :
Va-t-ein voir s'ils viennent, Jean ! **BIS.**

Mais quaind q' ché l' mère d' ché l' fille all' a yeu seu cha, all' y dit :
Tiote vlà s' qui n' n'est : n'ein vux-tu, n'ein vux-tu pau?... Et pis ché l' fille all' a ravisé s' moère, et pis all' y a répondu :

AIR : *Ah! le bel oiseau mamau.*

Ah! qué bel osieau, meinmein,
Qué l' fiu d' ein roi, duc ou prinche;
Ah! le bel osiau, meinmein,
Quand qu'il a bécueup d'argeint!
Sans cha, gloire, amour, puissainche,
Cha n' met pau deins l'abondainche,
Il a d' tout cha hardimeint,
Mais j' n'ein vu pau sans argeint.

En put mi dire eutermeint q' vlà eine fille qu'all' peinse rud'meint bien pour eine jonesse : Eh bein! ouatiez, nous eutes boquiyons d' chés bos d'Ourlon, nous donnèrent volontiers l' sachon d' ein cheint de sagous pour qué ch' mariage y s' foèche, si chétoï au jour d'aujord'hui : aussi chés geins dé ch' temps-là ils l'ont yeu à cœur ein tiot cose, et pis i z'ont foèt l' tiote cainchonne-là :

AIR : *Le Roi dit à la Reine.*

Bréyez chujet fidèle,
Bréyez pou' l' fiu d' no roi;
Y va t'nir l' candelle
Pour ein eute pus adroit.
Y n'avoit seu li ploère,
Jusse èque pou s' qu'il avoit;
Y gn'ia vraiment d' quoi braire
D' cha pour ein fiu d' roi.

CONSOLATION.

AIR : *Du roi Dagobert.*

Quoiqué l' duc d' Saint-Flour
Soit bien deingn' d'inspirer d' l'amour,
L' princhesse d' Pandour
A l' y a dit : Ed'main i fra jour;
Mais ch'est ein détour,
Pour n' pau coper court
L' brochie à s' n'amour,
All' espère toujours
Q' chés députés d' la cour
Y red'viendront moète à leu tour.

Et pis qui y l' li ont r'v'nu tout d' meume pau longtemps après; cha n'aurait mi peut aller eutermeint...

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Ch'est mi q' j'ai composé l' cainchon,
Mi ch' boquiyon d' chés bôs d'Ourlou;
A cueups d' serpe all' est foète,
Ein l' voit bien;
Mais gn'ia coère bien d' z'eutes biète,
Vous m'einteindez bien.

Assuré q' cha éra té ch' vaquer d'Ourlou qui l'ara foèt l' cainchon-là, et pis qui dit q' ch'est ein boquiyon, pace qui n' vut pau n' n'avoir l'honneur... Mi, jé n' mi connoi pau. Jé n' vous dirai pau si l'all' est bien foète du oui ou du non : vous voirez cha miux q' mi, mein camarade. Tout chou qui m' siane à vir, ch'est q' cha r'siane à tout chou qu'ein voit au jour d'aujourd'hui, car nous ont eine keimbe à députés qu'ein n' n'est j'veute dienne honteux!... Q'meint cha foère meinquer par leux avaricieuseté ein si bon parti à no tiot prinche!... eine fille bien comme i feut, q' cha n'a jamoès foèt parler d'elle, et pis q' cha éra té élevé deins tous chés pus méyeurtes écoles. — Si ch'étoit qu'ein ein treuve à volonté, érien d' miux, mais vous savez bien qu'il a déjà été buquer à pus d'une porte, et pis qu'ein l' li a dit tout partout q' ché l' fille all' étoit trop jone :

Mais, ch' l'imprimeux, chou qu'elle keimbe à députés a n'a pau voulu foère, pourquoi q' no Frainche à né l' froit pau? Qu'ein foèche eine souscription l'ationale pour s' l'anapage!... Ah! q' cha s'roi ti glorieux pour vo villed'amoutrer ch' l'exeimpe, d' q'meinchi l' prumière. Vo ville a n' n'est capabe et pis coère deingne! Vo ville n'ein vlà eine qu'all' a du dévouement pour chés rois! all' sait bien q' des véritabes bons sujets y doivent éte pour leu souverain, chuivant les occasions, bête d' somme, ou bien bête d' trait, vaque à lait ou bien berbis à tonde!... Et all' froit dà, oui, all' froit!... Vo ville a n' tient pau à ch' l'argeint, elle, allez... all' souscrira; pour seur all' souscrira!... N'eussiez pau peur qu' l' lâl all' foèche des pétitions pour l' réforme électorale... citez-moi z'ein ein seul pour foère ch' l'affoère-là... i s' l' froit jolimeint amoutrer au doigt, eh' tit iâl, et pis pour cacher...

I ein a deusse qu'ils ont vonlu l' l'assayer l'année passée; i folloit vir comme ein l' z'a béli deins des certaines majons, et meume q' cheute qui l' z'ont siné y s' sont foèt diatermeint tirer l'éreille, et meume qui ein a yeu qu'il arient bien voulu rattrapper leu sinature; mais y n'ont pau cueuru vite assez par malheur!... N'ein vlà eine d' ville... Ah! ein put dire qu'all' a bein caingi à s' n'avantage l' lâl... Vo ville, y feut n'ein conv'nir, éinter nous soit dit, all' étoit ein tiot cose révolutionnaire dà... J' m'ersouviens qu'ein y a donné des obades et des erpas à l'abbé Foy, et pis à ch' général Pompière; et pis qu'ein a foèt des cavaleries superbes pour chés deux... Ah! y sont mort, in n' feut pu n'ein rien dire, mais si y z'erv'nient; ah! si y z'erv'nient!... qué l' bon Diu veulse qui n'erviensiènt pau, et pis qué ch' l'ernidieux d' Lherbette, sans souhater d' m'à à personne, y voiche l' z'ertreuver...

Oui, vo ville a s' conduit bien glorieuxmeint deins tout chou qu'all' foèt: élection, pétition, souscription... Ah! qué j' voroi bien n' n'ète d' vò ville... I gn'ia pau eine seule ville ein Frainche pour l' l'ersianner... Jé l'admire, et pis i ein a coère bien d' z'eutes avecu mi.

Là-d'sus j' vous tire bien m' révécinche.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE IX.

Représentation de Lucie de Camermoor.

A M^{me} CASTELLI. (1)

Vermeind, l' 42 d' mars 1840.

A Mossieu l'Imprimeux d'éche GUETTEU.

J' n'ai mi trop d' temps d' vous écrire eine longue lette, mein camarade, jé n' n'ai rud'meint long à vous rabongier, mais y gu'ia eine cose qu'a m' presse puss' q' tout l' z'eutes, et q' jé n' voroit pourtant pau vous l' dire deins mein mauvais parache, qu'il est ein vérité d' Diu indigne d' parler d' cha; et pis cha m' deintie, ouatiez, d' mette mein nom d' paysan au d' bout... Ah! j' m'ein va assayer d' vous parler tout d' meume q' chés bourgeoïs dé l' ville, et pis mein nom, vous nè l' preindrez pau pour d' bon l' fois-chi :

Le printemps l' vlà qu'il est r'v'au : le rossignol a fait entende son chant mélodieux; jé l' l'ai einteindu et mon âme s'est ouverte à l'espérance des beaux jours!... O qu'il est suave ce chant, qu'il est doux, qu'il est fort et imposant aussi quand il le veut, et qu'il est toujours entraînant et électrique!... Salut, oiseau charmant!... salut!...

Mais celui-là que je viens d'ouïr, ch'est l'moette dé l' z'eutes; d'où vient que le l'entendais seul?... Sans doute que les autres faisaient silence pour l'entendre aussi et pour en prendre des leçons... Mais est-ce bien un rossignol?... n'est-ce pas quelque nouvel oiseau plus harmonieux encore et jusqu'ici inconnu dans nos bosquets?... En effet, ce n'est pas au milieu de nos bois que je viens de l'entendre; ce n'est pas dans la solitude qui lui plaît tant... c'est sur un autre théâtre, et l'on m'a dit: cet oiseau a plusieurs noms : c'est Rachel, c'est Lucie, c'est Castelli...

Oiseau charmant, chante divin, ménage les dons prodigieux dont la nature et l'art ont été si prodigues pour toi : ménage-les pour nous les conserver longtemps!... et surtout n'aie point d'âles pour nous!...

Oiseau charmant, salut!...

Vous f'rez d' z'ermaïrques, amon, sur tout chou q' cha n' s'ra pau bien, pour qué j' m'è li erconnoiche.

L' restant, mein camarade, cha s'ra pour dimanche qui vient.

P.-L. COSSEU.

(1) Première chanteuse.

LETTRE X.

Qui n'a pas paru dans LE GUEITEUR.

(Hypothèses.)

Vermeind, l' jour d' Saint-Oculi 1840.

Si cha réquévoit qué j' foèche ein tiot voyage à Paris, amon, bé bein m' première visite cha s'roit pour M. Esquirol (1); mais mon Dieu q' vla-ti ein homme rud'meint capabe pour erguerir chés sots, d' dire qu'ein li ein-voi 226 députés à l' fois, fin sots, sots à loyer, y gn'ia pau pus d' six s'moènes d' cha et pis q' les vla déjà r'v'nus tertoutes deus leux bons seins! des députés, quand qu'ein y pense, qu'il avient erfusé l' loi d'apanache! feut i qui yeu ze n' n'enche erdonne des douches!...

Yèn a coère yeu quites eins pour cha, qui n'ont pau té r'guéri à foèt du cueup, et pis l' z'eutes y sé n' n'erseiment coère ein tiot cose, auquel qu'ein l' là bien vu pour l' proposition Remilly... Mais quand q' cha a te pour l' réforme électorale, y sont red'v'nus les vrais deputés dé d'avant!... m'ieux q' cha : j' crois q' Mossien Esquirol y yeu z'a r'donné d' l'esprit coère puss' qui n' n'avient!... Vla pètête chou qu'il éra foèt, tenez, ch' l'Impri-meu : il aura récout d' l'esprit d' des z'antes sots deins une topète, et pis il l'aura foèt gliéhi tout à l'aisi deins l' tiète d' chés deputés pour re-touper chés plaches vuides... d' s'avoir si y n'éra assez pour rétouper tous chés treus.

Mais ch'est au preume quand q' cha a v'nu d' edvisier d'sus les cheindes d' no Eimp'reur défunt, et pis pour li foère sein pourtrait d' pierre blan-que, ch'est au preume qu'ein n'a yeu qu'à l'aise d' vir qu'il avient coère puss' d'esprit qué d'avant, auquel q' Mossien Lamartine il a foèt eine rude bielle méditation là-d'sus, d'avant tous chés deputés : — « Q'meint cha, qui dit : non, non qui dit : pau d'estatues pour chés rois, qu'il ont at-teinte à l' liberté. — Mais, q' n'ein vla ein qui dit : erpeinsez peu à l' gloire, graindeur l'ationale qu'il a él'vée si haut : erpeinsez peu à qué bielle plache qui nous boutoi au d'vers dé l' z'eutes peupes : rame ntu-vez-vous qui folloi ravissier diatermeint haut pour nous vir, et pis q' nous chés rois y n' nous parliént qu'à l' tiète défulée. — Des guernoules blê-tes, qui disoi M. Lamartine; y gn'ia pau ni gloire, ni splendeur, d'où esse qui gn'ia pau d' liberté! — Ein s' cas-là, qui ein a ein ente qui l' ly ermoute, m'a paise ein peu chou q' vous fériént pour chés rois qui n' doun'tent pau à leu peupe ni graindeur, ni liberté?... Asséuré q' mos-sieu Lamartine il aoui ein tiot cose dur par momeint, pacc qui n'a pau re-l'vé cha, ou bien, il a yeu pus quier à l' méprisier, car y n'a pau répondu; — mi j' sus d' vo n'avisse. M. Lamartine... à d' sottés d'mannes y gn'ia pau d' reponse?

Si cha réquévoi qué j' foèche ein tiot voyage à Paris, amon, eh bein m' deuxième visite cha s'roi pour chés ernidiux d' Lafitte, Dupont, Arag-Cormenin! mais, minute... y gn'ia visite et pis visite... n'eussiez pau peur q' cha fuehe par amitié, dà! ah bein no foèt, no foèt! cha s'roi tout fin jusse pour les deintier!... Mais qué j'érois-ti du plaisir pour cha à les deintier, chés arabies d' rouches-là; ein n' put mi dire eutermeint q' ch'est des vrais eingigorneux... ouatiez peu si y n' feut pau avoir des rinjoins d'

(1) Voir la huitième lettre picarde.

leuoroux, pour s'ein aller mette deins l'tiète d' chés geins dé d'mander l' réforme électorale?... Q'meint cha l' réforme électorale... cha n' put mi duire à chés députés... jé n' n'ai d'jà d'visié aveuc bel et bien des geins d' no villache dé ch' l'affouère-là, auquel q' nous ni coperdons pau graind cose; mais asseuré q' cha n' f'roi pûtête pau bécueup d' plaisir à no brafe homme d' roi, et pis à chés brafes geins d' minisses, et pis qu'ein s'ein-magine q' cha s'roi quitte ésiuté d' pus pour chés pauvres lapides, auquel qui n' n'ont déjà bel et bien assez comme cha; Dieu merci!...

Si cha réquévoi qué j' foèche ein tiot voyage à Paris, amon ? hé bein, m' troisième visite cha s'roi pou l' député d' no villache auquel q' nous ein sont rud'meint einquète: ein n' sait pus si y vit coère, du oui ou du non; ein n'a pus ni veint ni nouvielle d' li toat d'puis l' temps qu'il est minisse... D'vant cha y v'noi no vir d' temps en temps, mais a ch' l'heure, deinj'reux qui n'a d'aseul'meint pau l' temps d' mier chés soupes; ch' n'est pau là pour nous écrire... ah! nous li ein ont l'meume obligation; ein n' put mi sonner à messe et pis éte à l' possésion!

N'ein vlà ti coère ein d'homme d'esprit, et pis geinti! il l'a bien mérité, li, allez, l' plache qu'ein l' l'a bouté d'seur; et meume i gn'a longtems qui droit l' l'avoir yeu... vlà trois quate ennées tout d' chuîte qui fraiquisoï sein peucha pour l' mette d'seur et pis q' cha glichoi toujours, mais l' fois chi il y a av'nu...

N'eussiez pau peur qué ch' ti-là y foèche jamoès faux bon à no gouver-n'meint; i gn'a pau d' péril! ch' n'est pau là ein proleu comme ein n'ein voit, dà, li; i gn'a q' quand qui voyoi des minisses qui n'étiènt pus roides d'sus leux gaimbes, qui q'meinchoï à buquer d'sus à mort!... amen, M. Molet, amon M. Hume àne?... ein put coère l' l'edmander à ch' maricheux Soule, et pis à M. Cunain Gris d'âne.

Si cha réquévoi qué ch' foèche ein tiot voyage à Paris, amon, hé bein, m' quatrième visite cha s'roi pour nos prinches: pour yeux tirer m' ré-vérénche et pis yeu foère mes c plimeints d'sus leux bonne santé peindant leux glorieuse campagne, à chou qui ditent chés gazettes, et pis j' yeu z'edmandroi des nouvelles d' tous ch' z'affouères-là, et pis si ein li a r'pris tout chou qu'ein l'li avoit donné à ch' pau graind' cose d' bon d'Abel-Cadet. Chés kénons, chés fusils, pourre, pistolets, selles à g'vaux, et pis toute quoi!... Et pis j' yeu z'edmandroi si y n'ont pau vu par là trois quate tiots jones hommes d' no villache qui n' récritent pus à leux père et mère, et pis q' chés gazettes y n' n'ont pau coère parlé...

C'est pour cha eine rude ésiuté des prinches pour avoir dé l' gloire!

Acoutez peu mein raisonnemeint, ch' l'imprimeux: — Si y n'avient pau té foère l' longue campagne-là aveu s' maricheux Vallée; s' maricheux Vallée y né l' z'eroi pau ram'né pour qui n' yeu z'arrive pau abure; né l' z'ayant pas ram'nés, ein n'auoi pau r'perdu l' pays; n'ayant pau r'perdu l' pays, ein n'auoi pau yeu l' gloire et pis le proufit d' l'ergaigni... quoiquel proufit y n'est pau bécueup lourd, qui ein a qui ditent .. fuche!... mais l' gloire! all' l'est lourde, allez, elle!... Dites donc, chés minisses, volez-vous ein bon ermède pour avoir bécueup d' gloire?... hé bein, abandonnez l'Al-gère tout-à-foèt... toute toute!... et pis quand q' chés Arabes li auront r'mis tout à plache, amon, vous r'tourn'rez conquir toute!... Y gn'a-ti r'rien d' pus glorieux q' cha? et pis vous raq'meinch'rez tout d' meume tous l' z'ans... cha nous coût'ra quique cheintoène d'hommes, qu'ils y s'ront escofés, mai ein droi sé l' yatteinde; ein n' foèt pau d'omblette sans casser d' z'us!... mais nos prinches, ein pourra les porter au nues, ils l'éront bien mérité.

Si cha réquévoi qué j' foèche ein tiot voyache à Paris, vlà tout chou qué j' vorroi vir... si y gn'avoï pau d'impêch'meint pour el y entrin, comme dé raison:

Chez M. Esquirol, l' majon d' chés sots; y m' siane à vir q' tous chés frainchais i peuvent el' y eintrer.

Chez Laffitte, Arago, Dupont, y croirient q' j'i va pour siner l' pétition; jé l' y avéroit coère à l'aise.

Chez no roi, cha s'roi coère pire : ein roi chitoyen, ein roi populeux comme cha n'est ein!.... y s'roi coère temps assez pour qui m' foèche diner avec eusses tertoutes.

Y gu'a q' chez l' député d' no villache q' cha s'roi pétète pu catéreu dé l'yav'nir, pace qu'il est minisse.

Ein tout cas si j'étoi r'fusé, cha n' s'roi mi qué l' prouve dé ch' l'affouère-là : Erlecteurs, vous n'êtes qué d' z'ahuris ! chés caindidats à députés y sont rud'meint polis, geintis, honnêtes avec vous tant qu'il ont b'soin d' vous, mais quand qui sont députés, vous n'êtes pu q' bourbe et pis vile poussière; des pau graind cose d' bon; y n'ont pu grammeint cure d' foère chou qu'il ont proumis d'avant tout cha... y vous obtient m' z'amis... et vous méritez dél l'ête ein cueup q' vous n' vous croyez pau dignes et pis capabes d'ête députés aussi bien qu'eusse, et pis q' vous n' foètes rien pour l' dev'nir.

Je vous sauhate toujours, ch' l'Imprimeux toute sorte d' bénédiction.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XI.

Baudet à vendre.

Vermeind, l' 27 mars, 1840.

A Mossieu l'Imprimeux de ch' GUETTEU.

Jé n' vux pau warder érien d'sus mein cœur aveu vous : y faut qué j' vous déclaque tout de chuite m' peinsée d'sus vo conduite aveu mi, qué l' vlà qu'all' est diatermeint queingi... Ein a bien raison d' dire qu' ein n' connoï pau chés geins deins n' ein seul jour, seigneur !

Q' meint cha, ein homme comme vous vous erfusez cha à ein homme comme mi; eine lette qué ch' n'étoit q' tout pure politesse et pis tout pure vérité, et pis vous erfusez dé l' mette deins vo gazette!... éjou q' ch' est bien cha?... Einter camarade ein n' droit ni agir dé l' magnière-là... Vous perdez vo reste, mein garchon; vous vlà v'nu diatermeint succetible!... vous preindiez bientôt, assurez, vo casaque pour vo marone, puss' vous preindrez du blanc pour du noir, du bien pour du mal, et pis de copli-meints pour des sottises!... vous preindrez bientôt des geins pour des biètes, et pis des biètes pour des geins, q' cha s'ra coère pus pardonnabe pace qui ein a bel et bien qui s'ersian'tent... D'ou esse qu' vous mettez vo n'esprit : mein camarade! i m' siabe à vir qu' ein vous a rué ein sort, qu' ein vous a einchorchlé, quoi! croyez-moi q' vous n'ai pau r'louqué d' trop près l' tiote fée mignone qu'a m'a foèt batte l' herloque peindant pus d' quinze jours, et pis q' vous né l' battez pau ein tiot cose à vo tour?... Assuré q'a vous ara foèt boère deins s' biau goblet d'or d' Robert-l'-Diable, et pis q' vous ai bu toute, amon, tiot ernidiu qu' vous êtes!... Ah! à dire lé vrai, j'aroi bu aussi à vo place, et j'aroi pétète coère foèt pire...

Non, non, mein camarade, vo tiète a n'y est pu, y vous faudra aussi vous ein allez vir M. Esquirol pour vous foère bailler des douches, mein garchon! ch' l'Imprimeux, mein camarade, vlà, foi d' Gosseau, l' dergnière lette qué j' vous écrit si vo n'esprit y n'ervient pau à li, mais n' mé n' n'eussiez pau d' obligation, c'est parce qué j' vu veine no bourrique.

Ainsi sans vous q'mander, no ami, y faudra q' vous mettèschiènt no bourrique d'sus vo gazette pour l' veine : Vous direz à chez geins qui n' ein voront qui n'a coère qu' eine vingtoaine d' enoées, mais qui ein a qui vident diatermeint pus viux q' cha;... qui n'a pau d' défaut (tout l' monne i n' put pau n' ein dire autant), si ch' n'est qu'il est coère ein tiot cose arabié après chés beudes; quand qui n' ein flaire eine tiotaine à droite ou bien à gauche, ch' est des *hi-han*, des *hi-han*, q' cha n' ein fini pus; mai à cha près i gn'a pus rien à r'dire, si ch' n'est qu'il est borne d' ein zyux; mais cha n' foèt mi graind cose quand qu' ein n' ein voit tant qui sont bornes d' tous les deusses. Et pis n'eussiez pau peur q' cha fuche ein truant ch' filèle, allez, i gaine bien l' grui qui mainge (tout l' monne i n' put pau n' ein dire autant); seul meint y faudra preine warde qui n' viénche pau morveu, car i n' n'a déjà eine tiote air, mai y ein a diatermeint d' z'eutes avecu li!... à cha près i n'a mi l' moine défaut si ch' n'est qué ch' n'ahure dé l' ruelle d' Enfer cha l' l'y a donné eine magnière d' rheume, q' cha porroi, all' longue du temps, l' reine poussiu; mais cha n' foèt pau eine braise à s' bonié, et comme j' droit tout vous dire, parce mi jé n' vu pau tromper personne (tout l' monne i n' put pau n' ein dire autant); i gainbiyonne ein

tiot cose d'eine patte d' drière, qu'il ara attrapé cha deins l' comédie de ch' roi Chigismond; mais ein n' droit pau y foère trop d'atteinon pa' s' temps- chi qui gn'ia hardiment des geins qui n' vont pau droit leu q'min non pus... Il est ein tiot cose dépieulé d'sus sein dos et pis à s' painche; et pis coère s' queue all' q'meinche à ète mié par chés seuris, mais cha, cha né l' l'empêche pau d'ète coère bel et bien r'v'leux quand qui reste trois quate mois à rien foère et pis bien nourri deins no étave; d'ayeurs y ein a bel et bien d'z'eutes qu'ein l' z'écorce à foèt et pis qui n' s'ein portent pau pus mal...

Ah! q' ch'est eine rude bonne tiote biète!... no dame a n' n'est sottte; no tiot galmitte i n' n'est sot, et pis chés geins d' no villache i disent d' mi: ch' Gosseu et pis sein bourrique cha n' foèt qu'eine tiète d'sous l' meume honnet: il est quasimeint dé l' famille, ouatiez; ein l' l'a él'v'è, et cha nous foèt ein rude m' d' nous ein défoère; mais quand qu'il feut il feut... L' temps il est hardimeint dur, mein camarade; ch' poin il est quier, i feut i ravisier d' pus près qu'à l'ordinaire, et pis chés arabies d' rouches qui sont du côté gueuche, i sont l' cueuse qu'ein paie d' z'impositions ein tiot cose trop roide; nous sont obligés d' payer tant d' geins, tant d' geins, q' bientôt, ouatiez, qui gn'aura aut'ant d' payés qu' d' payeux, et quand q' nous ein s'rons v'nus là, cha vora pétète miux q' tout ein chaquein y warde ch' n'ascaille... Tout cha, ouatiez bien, cha n' s'ra q' pa l' feute d' chés arabies d' rouche qui n' sont pau pus aise qu'à deintier nos amis chés Anglais, chés Cozaques, chés quinze-erlique, et pis chés minisses, et pis no- prinches, et pis no roi, q' tout chés braves geins-là einsiaue, qui gn'ia érien d' méyeur au monne; si bel et si bien qu'ein a peur d' chés rouches-là, q' si ein ni perdroi pa warde y nous férient avoir des guerres sans pareilles... v'la pourquoi q' nous payons tant d'argeint à no gouvern'ement.

Pauv' tiote biète! (ch'est d' no bourrique qu' j' parle), i s'ein va ersianer à chés Frainchais, ou bien chés Frainchais y z'ersianent à no bourrique; pau pace qu'il a d'longues areilles dà, pau pace qu'il est quasimeint avule, pau pace qu'il est dépieulé et pis écorché, pau pace qu'il a eine mauvaise rheume et quasimeint eine patte d' cassée; nou, non, ch' n'est mi pour tout cha; mais no bourrique il ersiane à chés Frainchais, pace qui s'en va caingié d' moette ossi... Qué l' bon Dieu y li foèche l' grache dé n' pau tomber pire qu'eusse, car eusse, pour seur, i n' peuvent point s' ploène!... ch'est vrai qui vienn'ent d' cainger d' moette, j' vux dire d' minisse; mais à tout l' moins i n' sont pau tombés pire qu' d'vant... ché n' n'est des rudes bons q' nous out coère récout l' fois chi, et pis l' moète d' chés moètes à leux tiète, q' ch'est pour cha ein rude graind homme, comme i gn'ia des gazettes qui disent. N'eussiez pau peur, mein camarade, qui gn'eusse érien d' caingi aveu des pareilles braves geins, et si y volient s'ein merler, eusse, ouatiez, y s'roi coère temps: y férient réussir l' loi d'ap'ânache, et pis coère bien d' z'autes; mais patience, patience! y s'ein merl'ront, et pis chés rouches d' à gueuche i n' front pus tant leux jaquedale.

M. Thiers, qu'ein put dire q' ch'est no denxième roi, au jour d'aujourd'hui, et pis qu'hier y n'étoi pau bon à ruer à chés kiens; M. Thiers, y maintèra tout chou qu'il existe, et pis tout chou qui faudra foère!... ch'est li qu'il a foèt chés bonne loi d' sectaimbe; ch'est li qu'il a einberliscoté chés gazettes, ch'est li qu'il a foèt chés lois d'intimidation et pis coère bel et bien d' z'eutes par bonheur... mais d'vant tout cha, ch'étoi-t-ein pau graind cose d' bon!

A tout péché miséricorde! i n' faut mi vouloir l' mort d' chés péqueux, comme all' dit l'évangile d' notre Seigneur Jésus-Christ... Ah oui! cha n' n'étoi eine rude d'vant tout cha, einter nous soit dit; ch'étoi ein républicain à foèt (qu'ein dit), mai il a ratourpé ch' casaque par bonheur, il a mis d' yan deins sein vin; et pis après avoir défeindu, amon, l' liberté dé l'

presse, qu'ein appoelle cha, il a buqué d'sus à mort aussi.... pourvu qui n'voiche pau coère ercaingé ein cueup!... i gnia mi trop d'fiate, qui gnia des mécaïates laingues qui ditent!.... l' tout, cha s'roi d' savoir d' qué côté qui g'auroi l' pus à gagner pour li; ein s' cas-là, ein diroi bien d' qué côté qui térot pou d' bon, comme dé jusse.

Qué l' bon Diu, la bonne sainte Vierge et pis l' Saint-Esprit y dévalsiènt d'sus s' tiète et pis d'sus celle d' tous l' z'eutes, pour qui n'ercaing'siènt pus personne, et pis no bonheur il est asseuré. — Sans badiner dà!...

Vo très humble serviteux,

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XII.

Mort de l'Ane de Cossen.

Tel est la loi d'un destin rigoureux !
L'homme paraît formé pour être esclave ;
Fait-il à peine un effort généreux
Pour se lever et briser son entrave,
L'un il a déjà repris des fers honteux :
Ainsi l'oiseau qui naît dans l'esclavage
Prend quelque essor puis revient à la cage
Ton cœur glacé ne peut-il ressentir
Ce noble feu d'où naît l'indépendance,
O vil troupeau, sache au moins obéir :
Sers et tais, trêve de doléance.
Pré-ente aux fers un col obeissant,
Et ton échine au fort retentissant,
Par lâcheté du ancins apprends à faire
Ce que l'agneau fait par son caractère :
A l'instant même, ou, d'un couteau sanglant,
Le dur boucher va lui percer la gorge.
Il lèche encor une main qui l'égorge.

(Animaux parlant : Castr.)

Vermeind, l' 47 d'avril 1840.

Eche l'Imprimeux,

Ein n'auût mi parler qué d' malheur ch' l'ennée-chi!... chés pus grands et pis chés pus tiots, chés pus riches et pis chés pus pauvres, tout ein chaquein y n'a s' botte!... chés rois ein yeu z'erfusse des dotations pour leux tiots eufants, et pis chés poves lapides i n' putent pau mier l' mitan d' leux sau qué s' poin il est trop quier; et pis pad'sus l' marché y foèt ein leuarou d' veint d'amont, q' toute il est arlé azi dains chés camps, et q' cha n' fra pau coère erdévaller ch' blé...

Et j' dis q' tout ein chaquein y n'a s' botte, et pour mi, assurez q' jé n' n'ai pus qu'elle mienne! quand qué j' sorte d'eine raque j'erqueis deins n'eine eute! Mais l' pus pire d' toute l' vià : no bourrique il est quervé!... no bourrique, no pauve bourrique il est mort!... si à tout l' moins j'avoï peu l' veine d'avant, cha n' s'roi coère qu'à d'mi mà, au yu qu'au jour d'aujourd'hui, jé n' pux pus m' recours qué d'sus s' piau, écoère qu'all'est treuée à pus d' cheint plaches!

Ein n'auût mi pus q' braire à no maïon; ch'est pire qu'ein déluche; et pis ch'est à ch' ti qui s'erprouche d'avoï quique fois m'noé ch' pove défunt ein tiot cose top dur... no dame all' dit q' ch'est dè l' feute dè ch' conseil municipal d' Saint-Queintin, ou bien dè ch' roi Chigismond, pace qui gn'ia jamoés q' là qu'il a yeu ahure : Croyez-vous q' jé n' porroi pau yeu z'edmander des dommagés-intérêts.

Au jour d'aujourd'hui cha n' foèt pus graind cose qu'il eusse té borne d'ein zyux et pis gambin d'eine patte, poussiu et pis morveu, dépieulé et pis écorché : l' vlà au reincart avu l' z'eutes; et pis d' dire q' vlà comme nous s'ront tertoutes!...

L' temps passé j'aroi coère veindu sein cuir bel et bien quier, y folloï hardimeint des piaux d' taimbour; chés frainchais y battiënt l' charge à mort sus chou qu'on appoèle chés graines puissainches : à ch' t'heure ch' n'est pus cha; ein dirorqui n' n'ont peur?.... Nous n'ont pus d' guerre qu'aveu chés tiotes; et pis ché, bourriques i sont v'nus diaetrmeint communs, ein Freinche surtout?...

Et n' croyez pau qu'eine eusse érien à s'erproucher d'sus s' maladie, dà:
ein l' ly a foèt tout chou qui folloï. No dame all' y a donné cristère su cris-
tère, et pis a s'a ersouv'nu qu'ein m'avoit récout aveu dé l' moutarde d'sus
m' tiète, des glaches à mes gaimbes, et pis des sainsures à mein fond-
meint, ein parlant par respect; all' y a foèt tout cha; et pis du bouyon d'
royne pour l' rafraquir; bah! ouïte, n'empêche, tout cha cha a foèt com-
mé eine eimplaie sus ein gaimbe d' hō : il a quervé tout d' meume! .. Allez,
quand q' la mort all' y est, all' y est, quoi, i gn'ia pau à tourner!

Ch'est fini, ch'est fini? n'ein parlons pus : vlà chou qu'ein mettra d'sus
ch' treu qu'ein s'ein va l' taper d'dains :

Ci-gît, eons cette froide pierre
Ein bourrique plein d' vertus,
Et sans aucun défaut, car mort ein n'a pus guère,
Ou pour miux dire ein n'a mi pus;
Mais li, queïngeant l' règue ourdinaire
Y n'étoi pau d'asseul' meint tétu.

Sans ch' ploène, il a resté sus terre
Humilié, vesqué, et pis souveint battu,
Peindant vingt ans... ein n'ein voit mi pus guère
Qui fussiènt aussi débonnaire,
Si ch' nest dains no bon tiot pays,
Ou sans jamòs cintr'eux s' foère aucueune guerre,
Prinches, dépeutés, pairs, y sont tertoutes amis;
Ou bien, quand qu'il ont quiq' quérèlle,
Ch'est des quérèlles d' gueux qui s'oublitent à l'écuèlle,
(All' tiote écuèlle dé ch' budjet
Pace qui n'ein sont tertoutes sujet).

Vlà q' j'ai perdu l' fil dé m' n'histoère
Ein faisant mes coparaïsons;
Y gn'ia des braves geins qui vont croire
Qué j' n'ai pu ni reime ni raison...

Ah! bon, mi vlà; ch'étoi sus chés bourriques
Qué j' vous débitoi m' rhétorique!

Ah! pour cha oui, dains ch' pays chi
Chés geins y sont bien radouchi;
Gn'ia dix ans, pis y ein a cinquante,
(Non, quarant-neuf, nous sont dans l'an quarante),
Ein a voulu s' révolté,
Pace qu'ein étoï hridé, bété.
Pis qu'ein n'avoï pau d' liberté;
Mais chés bourrique il ont moutré l'exèimpe
D'indurer tout sans dire érien;
Ein l' l'a chui pis qu'ein s'ein treuve bien...
A chés beudets chés rois y doivent cine temps! ..
L' neure y n'a pau dégénére,
Vlà pourquoi qu'ein l' l'a einterré,
Pis q' tout la vie jé l' ergretrré.

Si deins mes vers l' rime a n'est pau riche
Cha réqueit q' ch'est dé l' feute a l' dernière hémistiche :

Passant, tachez d'être indulgeint
Pou' ch' l'auteur, s'il est négligeint :
Mais sein baudet y n' l'étoit guères :
N' l'oubliez pau deins vos prières.
Foi d' Gosseu, ch'est mi qué j' vous l' dis,
Y mérite ein *De Profundis*.

Ch'est no magister qui l' l'a foèt, t'nez, ch' l'Imprimeux, l' tiote épitafafalafe-là ; q'meint q' vous l' treuvez : y m' siane à vir q' cha l'ra braire tous chés geins, amon, tant qu'all' est bien foète : Ah ! qui gn'a des geins dains l' monne qu'il ont pour cha d' l'esprit ; mais cha n' foèt pau coère quitte aveu cheute qui sont bête, amon !

Vous prirai bien l' bon jour à vo femme et pis à vos tiots einfants, et pis à tout cheute qui vous parl'ront d' mi.

Vo camarade, P.-L. GOSSEU.

LETTRE XIII.

La monarchie est un état charmant ;
De tous les biens c'est la source infinie :
Là tout est grand, tout est bon, tout est beau,
Avez-vous vu languissant hors de l'eau,
Quelque poisson près de perdre la vie ?
Eh bien ! Messieurs, c'est le parfait tableau
D'un malheureux hors de la monarchie.
Toujours en paix sous un ciel tout d'azur,
On y respire un air serein et pur,
Et l'alouette y pleut toute rôtie.
Ce qu'on possède, on le possède bien ;
Et grâce au roi, vous ne redoutez rien :
Vienn' la grêle ou vienn' l'incendie,
Vienn' la guerre ou bien la maladie,
Soyez encore sans argent et sans pain,
Vous ne craignez ni pauvreté, ni faim,
Ni l'ennemi, ni les flammes ; enfin
A tous les maux le bon roi remédie ;
C'est un trésor, un baume souverain :
Pour être heureux vive la monarchie !

(Animaux parlant : *Castro*.)

Vermeind, l' 13 d'avril 1840.

A M. l'Imprimeu dé ch' GUETTEU.

Aujourd'hui ein brait et pis d'main ein rit ; vlà comme all' va l' vie du monde.

Hier j'avois ein rude chagrin d' défunt no bourrique, aujourd'hui m' vlà dé l' noce ; l' tiote mékaine Cat'reine a s' ein va s' marier : j' sus gai comme ein pinchon.

Hier ein eintermeint, aujourd'hui ein mariache... del' magnière là, qué moyen qu' ein voiche jamoès finir la fin du monde...

Ein a bien raison d' dire q' tout chou qué l' bon Diu il a foèt il est bien foèt ; si ch' n'est ches cosseil mulicipal (pour q' meinchi par l' pus bas) qui n' font pau arouter chés q'mins, et pis bel et bien d' z'eutes coses ein er-montant, sans aller pour cha d' qu'à chés prinches et pis chés rois, dà !

Chés cosseyés, ch'est s' z'hommes qui l' z'ont foèt et cha sé n' n'erseint ; mais chés pinches et pis chés rois, ch'est l' bon Diu qui l' z'a foèt, à chou qui ditent : Ein s' cas-là, cha droit sé n' n'erseintir aussi ; et asseuré qui sont bien foêts.

Comme dé vrai, des rois, ch'est ti pau quasimeint des tiots bons diux sus terre, quand qu'il ont affoère à des bons peupes qui saient foère tout chou qui feut : et pis l' vlà tout chou qui feut :

— Premier, leux baillé ch' n'ascaille d' qu'à l' dernier sous ; — deuxième, ch' foère coper sein chiflot par chés enn'mis d' chés rois quand qui n' n'ont ; — troisième, l' z'obéir sans ravisier à chou qui q'maind'tent ; — quatrième, et pis l' z'avoir hardimeint quier pad'sus l' marché d' tout cha.

— Hé bien, ouatiez ch' l'imprimeux, dains no pays d' Frainche, et pis dains ch' temps-ebi, quiein a qui ditent q' ch'est ein pays et pis ein temps d' candèles toute alleumées ; pus court, ein sièque et pis ein pays d' leumière, ein n' foèt pau tout-à-foèt tout cha.

Ein baille ch' n'ascaille, ch'est vrai ; ein ch' foèt coper sein chiflot, ch'est coère vrai ; ein foèt quasimeint tout chou qui q'maind'tent, cha passe coère.

— Mais pour dé l' z'avoir hardimeint quier pad'sus l' marché ; ch'est assez

qu'ein y est pau forchi, ouatiez, hé bein, y ein a qui ditent oui, et pis y ein a coère bel et bien qui ditent non !

Pour deins n'ein pays et pis deins n'ein siècle d' candèle toute alleumées, éjou q' tout l' monne in n' droit pau-t-être dé l' meume avisse, meiu camarade ?

Pour mi, y m' siane à vir q' chés gazettes i n'ercord'tent pau bien chés geins quiles litent, sains cha tout l' monne il aroit quier chés rois !... Allons donc, no ami, adiez ein tiot cose pus fort à ch' l'alloère-là !... Vous d'vèrez quite cose pour l' poène allez soyez n'ein seur !... Marchez, marchez !

Mi, q' jé n' sus qu'ein pauve lapide d' villache, j' foèt bien tout chou qué j' pux deins no commeune !... Et j' dis à l' z'eutes paysans : « Mes tiots einfaints, eussiez bien soin d'avoir bien quier nô tiot brafe homme d' roi, sur-toute !... » Oui, oui, ch' Gosseu, qui ein n'a qui ditent ; et pis mi j'y eu dis coère : « Vo dévouémint, vo n'amour, vo n'argeint, cha f'ra sein bonheur, mes tiots einfaints : et pis chés égoïsse i n' ditent pau érien et pis i ritent deins leux baboine ; et pis j' yeu dis coère : sans coparaison d' bête à geins, no bourrique i m' faisoit mein bonheur dé l' meume magnière. — J'étoï sein roi, à no bourrique, — et li chétoï mein peupe. — Et pis qui m' bail-loi tout chou qu'il avoit comme ein bon peupe. Allez !

J'avoï dis qué j' n'ein pal'roi pus d' no pove bourrique : ch'est pus fort q' mi ; jé r'queis toujours d'us ch' pauve piau.

N, i, ni, ch'est fini : Mais ch'est fini pour l' fois chi, ch' l'Imprimeux. Non jé n' vous pal'rai pus d' no beudet, pace qué j' finiroy par foère tourner tous chés geins ein bourrique, et pis m' vlà dé l' noce, cha va foère oublier mein chagrin.

Assuré qui gn'ia pau graind' plache deins vo gazette, sanz cha j' vous donn'roi l' lette d' Cat'reine qu'a m' prie au noce ; cha sera pour demain-che qui vient, amon.

Toujours vo camarade, P.-L. GOSSEU.

LETTRE XIV.

(Cette lettre n'a pas paru dans LE GUETTEUR.)

Erratum à la Lettre 13.

Rue de la Pomme-Rouge, le 7 mai 1850.

Monsieur,

Vous avez eu l'obligeance d'accueillir dans votre journal quelques lettres qui vous ont été écrites par P. Gosseu, de Vermand.

Ce bonhomme, avec qui j'ai moi-même quelques relations d'amitié, est venu chez moi samedi soir en retournant à son village et m'a paru tout affligé de ce que vous n'avez pu insérer dans votre dernier numéro sa 13^e lettre tout entière, cela provient, me dit-il, de ce qu'il n'a pu vous la remettre assez promptement et qu'il y a eu quelque malentendu entre vous.

« A ch' l'heure, me dit-il, dans son patois naïf, à ch' l'heure vlà m' lette
» qu'a n'a pus ni queue ni tête, ni q'meinch'meint ni fin ni mitan!... y gn'ia
» d'aseul'meint pau d' tite à m' lette... a n'a pau d' fond, all' mainque d'
» seins, et pis pad'sus l' marchié, ch' l'Imprimeux il a mis des mots dé s'
» n'estoque d'déins, q' ch'est coère pire q' du picard!... y ein a des geins
» qui diront q' ch'est ein chinois corrompu.

» Chou qué j' voloi ch'ëtoi tout fin jusse d' foère mes dergniers adjieux
» à no pauve bourrique, mais qué j' voloi les foère ein vers, comme no
» magister il a foèt ch' l'épitafulaphe, et pis j' n'ai pau yeu l'temps d' les
» racheuver : mais les vlà foêts, aveu du mà assez ; jé ly ai té réuss, mein
» siu ; t'ncz, Fidérrique, envoyez-les l' z'ès à ch' l'Imprimeux, et pis vous
» li direz comme cha, amon, qui droitent ête plachi déins m' lette, après
» chés mots-chi : D'sus s' riau. Et pis vous li direz coère q' tout au q'-
» meinch'meint il aroi follu qui maiche : »

DERGNIÈRE ÉPITE D' GOSSEU A SEIN' BOURRIQUE.

Voilà, Monsieur, la commission dont Gosseu m'a chargé pour vous ; je ne doute pas que vous lui fassiez beaucoup de plaisir en vous rendant à sa prière.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur.

FRÉDÉRIC.

Mi qué j' sus sains cesse sains souci,
Dé ch' momeint-chi ch' n'est pus ainsi !
J' sus putôt prêt à braire qu'à rire,
Et j' souffle tant qué ch' n'est rien dé l' dire !

Sains cesse sein souv'nir douloureux
Deintie m' pove âme oppressée !
Jé n' pus mi pus red'v'nir hureux !
Rique-à-raque y reimplit m' peinsée.

S' voix douce, quand qui brayoit,
Toujours i m' siane dé l'eintinde...

Ah ! vive ès' voix quand qui vivoit !
Faut coère qué j' pleure, jé u' pux pau n'ein déseinde.
Sein son touchant, ch'étoit z'ein si doux sen,
Qu'ein y peinsant cha m'émeut coère em' n'âme,
Ah ! oui, quand qui brayoit j' croyois q' ch'étoit no dame
Qu'all' cantoit eine cainchon.

Sein doux ergard du bon z'yu qu'il avoit,
Etoit teinde et mélaincolique,
Et cha n'avoit pau l'air d'ein ergard d' bourrique l...
Quand, hélas ! s' z'yu-là larmoyoit,
Eche n'étoit pau par chagrin ni tristesse ;
Ch'étoit tout fin jasse par teindresse,
A moins q' cha n'eusse té par viellesse.

Mein malheur m'ervient margré mi
Quand qué j' crois qui s'ein va s'étoeinde,
Coère eino seule fois, Martin, mein tiot n'ami,
Ed' mes deux bras j' vorois t'étoeinde.

El' pied el'ger d'ou qui boitoit,
Y n' froissoit mi les fleurs éd' nò prairie,
Pasq' toujours ein l'air il l' portoit,
Ed' puis qu'il avoit jué l' comédie.

Pour chou qui sortoit d' ches naziaux
Ch'étoit sains dainger pour s' vie ;
Ch' n'étoit pau eine granne maladie ;
Ch' n'étoit qu'un tiot rheume d' cerviau :
Mais i gn'ia-t-ein apothicaire
Qui m'avoit dit éd' li blasser,
Et qu'ein pavoit li foère passer
Aveuc éd' yau éd' vunéraire :

Mais comme ein dit q' chés formachiens
Y n' donu'tent pau leux onguents pou' rien,
Pau pus q' chés curés leux prières,
J'ai longtemps r'culé pour el' foère...
Ah ! ch'est leux métiers chés brav' geins :
Tant pir pou' ch' tit' qui mainque d'argeint ;
Ch'est n' n'est cha comme ed' bien d'eute cose ;
Mais, chut ! laissions-lès lette close ;
N' faut pau tacher dé ch' foère haïr
Par cheutes qui pourriënt bien m'aouïr.

Chés poils gris, blancs, noirs et pis roux
(Jé n' pale pus dé ch' l'apothicaire
Ni d' chés curés, ni dé ch' vicaire ;
Ch'est d'o Martin), ch'étoit des poils si longs, si doux,
Qu'ein pavoit n'ein foère eine casquette,
Pour mette les jours d' pus graind' fiète,
Comme vla l' jour dé l' fiète d' no roi,
Qu'all' moët tout chés geins ein émoi :
Mais mi q' jé n' rafule jamoët m' tiète
Tout jusse eq' d'ein bonnet d' coton,
Si jé m' raffuloit d'eine casquette
Ein diroit q' jé m' donne bien des tons.

Ah ! margré qué ch' n'étoit qu'eine biête,
No bourrique étoit accompli ;
No doux âne étoit à sein moète
Chou qu'à sein roi tout bon peupe i droit ète :
Ch'étoit ein tiot peupe bien soumis,
Ch'étoit ein peupe eq' jé l'y avoit proumis,
Comme ein bon roi liberté tout eintière,
Mais, mi, dà, mi, jé l' yarois t'nu
Puss' q' ch'étoit ein foèt conv'nu) :
Avoine, son, bon foin, bonne litière
Pour quand qui s'roit v'nu viux, et jamoès d'étrivière...

Et pis la mort all' a v'nu el' ravir
Tout fin jusse au momeint d' jouir!...
Ein porroit dire qu'all' l'a pris par d'rière..
Ch'est jou pau ein malheur?... Gu'ia jou pau d' quoi n'ein braire !
Quand q'n'ein meurt ch'est pour longteims,
Meume ein n'ein r'vient pau d'ourdinaire...
J' vous défie dé m' prouver l' contraire...
J' veute dieune j' n'ein sus pau conteint !

Eh bein, vlà tertoutes comme nous sommes :
Ah ! pour cha oui, ch'est l' sort ed' bien des hommes,
Qui n'ont pau yeu l'inclimeint ed' saisir
Peindaint leux vie ein tiot molet d' plaisir !
Ejou qui méritent qu'ein les ploeingne ?
Non, non ; il faut pus tôt qu'ein croeingne
D' chés aimbitieux-là el' funeste contact :
Ch'est des sots qui n'ont pau yeu d' tact ;
Au plaisir, au bonheur, j'ai quier des geins exact !...

Ah ! q' j'ai ein ergret qui m' tourmeinte !
J' m'ein vas vous l' dire ch' l'imprimeu,
Mais q' cha n' soit dit qu'einter nous deux...
Pour mein bourrique ign'ia eine còse qu'a m' teinte ;
Croyez-vous qu'ein m' l'eusse accordé
Si d' sein vivant j' l'eusse d'maindé ?

Ein dit qué l' croix d'honneur a s' donne
A tous cheute, qu'il ont quique valeur ;
J'arois bien préseinter ein personne
No tiot Martin, pour qui n' n'eusse l' faveur...
Y l'méritoit : n' croyez pau qué j' vux rire.
No foèt, no foèt, jé l' dis du fond d' mein cœur !
Ch'est du sérieux chou qué j' viens-la d' vous dire...
Ah ! ch'est quand qu'ein n'a pas d' bonheur,
Sains cha, Martin, t'arois yeu l' croix d'honneur !

Mais, j' peinse à cha, tu n'as pau d' boutognière ;
M'apaise ein peu q'meint té l' l'arois porté,
Au yu dé d'vant n' faut pau l' mette par-drière.
Tu t' s'rois pétète trompé d' côté.
— Q'mient cha, q'meint cha, l' croix d'honneur à n'eine biête ?
Asseuré q' vous perdez vo tiète !
Q'meint cha, Gosseu,
Ah ! vous d'vérient en' n'ête honteux !

— Dites-m' ein peu, ch' l'imprimeux, èd' qué pays qu'ouyètes,
Q' vous n'ai pau coère jamòès vu cha!
Des croix, des roubans, des crachas;
Deins no pays cha s' rue à l' tiète,
A chou qu' ein dit; ein s' cas-là yèn a pour chés biètes.

Yèn a pourtant qué ch' n'est par aimbition,
Qu'à forche et d'astuce et de brigue,
Et q' par bassesse et par intrigue,
Qui z'ont yeu part à l' distribution.

R'v'nons coère ein cueup à no bourique:
Cha n' s'roit ma finque pau li l'unique
Qu' ein aroit déjà décoré;
(Foète atteintion qué j' parle au figuré.)
Ah! si par l' vertu magique
D' quique secret ignoré,
T'avois peu déguisier t' figure,
Coper t' z'areilles et t' queue et pis queingi d'alure;
T'as du mérite d' reste!... aveu l' moinde air humain,
Si tu vivois, Martin, tu s'rois décoré d'main!.....
Ah! cha r'ouvert coère em' blessure!

Puss' nous ein sont sus ché l' pove biète
Vous m' direz, gros malin q' vous ète;
Eq' vous ez té rud'meint surpris
Ed' vir qué j' eschois pour èl' veinde: —
Allons, Gosseu, tu n' peux pau t' ein d'efinde,
Eq' vous m' direz... — Imprimeux, mal appris,
Q' meint cha, vons n' pouvez pau compreinde
Qu' ein roi èd' chés sujets cache a treuver bon prix!
Vous avez l'air dé n' pau-z-einteinde
Eq' ch'est à li, et q' ch'est sein bien,
Et pis q' cha né l' z'erwade ein rien.

Taisiez-vous! et laissez à m' douleur trop z'amère
Ein liber cours pour l' dergnière fois.
Q' meint foère pour t'oublier, biète qu'a m'étois si quière,
Quand chés tant d'hommes j' t'erconnois!

No tiot Martin! il l' faut pourtant que je t'oblie,
Ein beudet mort ch'est moins qu' ein kièn en vie;
Parfois tu serviras de texte à mes discours,
Et pis peinsant à ti èj' soutérai toujours
Eq' par l' temps qui queurt chés bouriques et chés hommes
Deins l' bon tiot pays où nous sommes,
Eintr'eux y s'ersiaient beaucoup,
Car ils portent tous deux le bât et le licou.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XV.

Invitation de mariage et Remède contre les vers.

Vermaind, l' 20 du mois d' mai 1840.

T'nez, ch' l'imprimeux, cha q'meinche à s' watter : nous n' s'rions pus longtemps des camarades ; vlà des trop rudes mauvais tours q' vous m' juez d'puis cinq six s'moènes... Vous m' foêtes passer d'avant chés geins qui litent vo gazette pour ein vrai niquedoule..... J' vux bien q' jé n' sus pau ein homme induqué comme tout chou qui gn'ia d' miux, mais ein n' droit mi pour cha preine chés geins pour des pire-aller...

Vous volez mette mes lettres deins vo gazette, et pis vous n' volez pus, et pis vous ervolez coère bien ; mais pourvu qui gn'eusse des tiots queing'-meints... T'nez, mein garchon, i m' siane à vir qu'ein vous-a-t'eingigorgny quite cose d' m'a conter-mi, et pis q' vous volez m' charcher gavelle touyée, amon ?

Y gn'ia pau d' qu'à ch' tiot marchand d' lives (1) d' tout conte l' halle au blé, qu'il a chés tiots caprices aussi, dà!... Y q'meinche par m' dire qui veindra m' lette à chés geins, et pis d' l'après i n' vux pus non pus... Jé l' yétoi réuss ; et pis à l'appetit dé rien j'aroi té forchi d' monter à g'vau et pis d' m'ein aller d'sus ch' marché avec ein tambour pad'avant mi pour l' veine mi-meume, comme ein grand dépeindeux d'andoule... Cha n'aroi ti pau té du prope pour ein auteur?... Et pis tout cha d' vo feute.

Assuré qui saura qué j' cache à treuver eine eute magnière d' éd'visier avec tout chés geins d' vo ville pace qui y ein a q' ch'est des tiots, braves geins q' jé l' z'ai coère bel et bien quier.

Ein attendant j' vous ai promis l' lette d' Cat'reine pour m'prier au noce, tant qu'all' a ein rude bon cœur, l' vlà : mi j' sus d' parole, ch' l'imprimeux.

Vo camarade ein tiot cose refroidié.

P.-L. GOSSEU.

Dé l' rue dé l' Pomme-Rouge, l' 28 d'avril 1840.

Quand qu'ein n'a pus b'soin d' chés geins ein l' z'oblie à l'aise, amon no ami Gosseu?... Vous n' n'êtes coère eine tiote prouve pour nous..... Mais vous n'ein s'rez pau honteux, j'ein sus seure pacé q' vous direz pour vos raisons qui gn'ia bien des pus gros bonnets q' quand qu'ils ont b'soin dé d' z'eutes ein les voit foère leux kièn couchant, et pis eine fois qui sont av'nu à chou qui volient, i n' vous ertir'tent d'à seul'meint pus leux capieu à l' reinsconte : miux q' cha ; i vous bénitent d' leux majon.

Ein n'ein voit tous les jours des bielles exeimpes... Chés caindidats à dépentés, qui dit no homme qui lit cha deins chés gazettes, i gn'ia errien d' pus poli, d' pus honnête, mai ein cueup, qu'il y sout eintres ch' n'est pus q' des jacquesdale, et pis ch'est toute : y proumocttent pus d'bure qué d' poin d'avant, et pis eine fois d'deins, i n' vous donn'tent pus ni poin ni

(1) L'éditeur demeurait alors près de la halle au blé.

bure, qui dit no homme... Ah! y feut pour cha ète jusse; si i n' vous donn'tent pau cha, y vous donn'tent eute cose à l'plache...

Jé n' connois rien à tous chés affoères-là, mi jé n'sus qu'ein bonnet blaine: et j' vux d'à seul'meint vous foère d' z'erproche d' nous oublier comme cha... Vous n' peinséz pus qu'à tout chou qu'ein droit laisser-là... Dé l' politique, des députés, rois, prinches, minisses! à quoi q' cha aboutit tout cha?... cha n'érvarde mi des paysans comme vous... Vous, vous êtes foèt pour leu ésinté mein tiot flu; mais eusse, i n' sont pau foèt pour l' veure, aouiez-vous bien, no ami Gossen... Laissez-les foère allez mein flu, laissez... et pis pernez warde d' raquier ein l'air et pis q' cha r'queisse d'sus vo nez: vous m'rameintuvrez.

Ch'est-ti bien, pour tout cha, d'oublier l' pauve Cat'reine, et pis tout chentes qui vous ont kier deins no rue: ch' cousin Batisse, ch' viux feumeux, Cadi Lambin, l' flux tiu-tiot Louis Borgnon, q' ch'ètoit vo camarade d' lit d'sus l' chivière; et pis no tiote mèkaine, pad'sus l' marche; q' tous chés braves geins-là il ont yeu pourtant bel et bien des ruses à l'entour d' vo piau. Cha n'est mi possible q' vous l' z'eusch'èn oblie et pis q' vous sèriènt v'nù ein éingrat comme l' z'eutes...

Y gn'a des fois q' nous disons einter nous deux Fidèrique: Ch'est jou q' no ami Gosseu y jouiroi coère d'eine mauvaise santé, qu'ein n'è l' voit pus érvèrtir et pis qu'ein n'a pus ni veint ni nouvelle: cha s'roit coère possible assez, li qu'il y arrivoi ahure sur ahure; — pessez pour cha, si plait au bon Dieu, q' non!

Ah cha! vlà no tiote mèkaine qu'all' va s' marier aveu l' flu tiu-tiot Louis Borgnon, qui n' n'est rud'meint einfeint, ailez. Et j' viens vous prier au noce; amon q' vous vèrez? — Cha s'ra pour d' lundì qui vient ein ein mois. — Ein y a eu des ruses assez à l' foère aller ch' mariage-là: nous vous contr'ons tout cha. — Vous amoèn'rez vo tiote brafe femme aveu vous, dà... J' n'è l'einteinds pau eutermèint q' cha... A propos l' yai vous foèt passer chés vers qu'all' avoit deins s' peinche?... Ein tout cas, vlà ein ermède qué ch' cousin Batisse il a foèt quand qui n' n'avoi, pour les foère querver: ch'est dé l' z'eimpoisonner aveu d' l'archénique, mais cha l' Pa foèt dé-lofè tripe et boyau peindaut eine journée d' long, et pis qu'il a meinqé di claquet: y voroi coère miux foère chou qué j' m'ein va vous dire: dé l' magnière-là vous pourrez l' z'attraper tout vivant... Vlà q'meint qui foroi s'y preine:

Vous preindrez trois tiotes bouteilles ein magnière d' des topètes d'apocaitaire. Vous les reimplirez à mitan aveu du lait d' cabé tout eucud et pis vous n'aquerez eine à l' bout d' vo nez (pau eine cabé, voyez-vous, mais eine topète), ch'est bon... l' deuxième, vous l' mettrez à vo bouque, tout d' meume q' si vous s'ein aliènt juer dé l' clarinette; l' troisième, vous l' mettrez à vo fond'meint, et pis vous vous couq'rez par là-d'sus...

Vous n'arez pau pus tôt q' meinché à dormir, ouatiez, q' tous chés vers qui gn'a deins vo peinche il apostill'ront, pace qui sont arabies après ch' lait d' cabé; et pis, bjitt; les vlà queu deins l' topète seins pouvoir n' n'ermonter d'hors... Y gn'a ein homme d' no rue qui n' n'a-t'attrapé dé l' magnière-là pus d' cheint mille deins n'eine nuit d' temps à ch' femme.

Vlà coère eine nouvelle magnière, à ch' l'heure; pace, ouatiez, tous les jours, mein flu, chou qu'ein appoèle l' seïènche, all' aveinche, all' aveinche!... Vous perdrez ein d'bout d' filé; vous y loirez au d'bout ein tiotin em'çon aveu eine miette d' poin, et pis vous aval'ez cha: Quand ch' l'hameçon il est déqueindu bel et bien avant deins vo peinche, il faut vir comme chés vers y s' rutent d'seur! ein dit qu'ein n'a qué l' temps dé l' mette et pis dé l' Pertirer, et pis sans décesser eine minute. — Dé l' magnière-là, ein preind chés tiots et pis chés gros, tout l' pertontaine... Pace, ouatiez, ch'est tout d' meume qué d' z'hommes; y ein a d' bécueup d' qua-

lité : chés gros, ch'est chés minisses, chés députés; et pis chés tiotins, ch'est l' pover monne; et pis cha s' voit coëre bel et bien souveint q' chés tiots y sont miés par chés gros; et quand q' cha réquite q' vous ai des coliques à y périr, assurez q' ch'est chell' kaimbe à députés qu'all' q'meinche à s'ermuvoir deins vo peinche... ch'est dains ch' moment-là qu'il y f'roi bon d' preinde ein cristère avec du grui pour tout ravoène...

Erv'nous peu à no mariage : cha s'ra mi qué j' f'rai ch' fricot : vous n'ein s'rez pau nèreux, amon; et pis ein tach'ra d' foëre à vo nareine.

Ein s' résout pour cha à foëre l' noce ein carosse; mais ch' carosseux i n' vux pau v'nir deins l' rue dé l' Pomme-Rouche, pace qu'il a peur dél z'y brisier, et pis d'esternir chés g'vaux... i n' s'est jou pau avisié d' dire, pour deintier no tiote mékaine, qu'ein atteinse pour s' marier qué l' rue all' soisse pavée... Ah bein! Ah bein! quel équipée!... no mékaine, ouatiez, all' est si enfoufnatée, si souyée d' sein mariage, qu'all' l'aroi échiffée.... — Q'meint cha, qu'all' dit, quand quelle rue all' s'ra pavée! ch'est des acoute si y plut, tout cha... a né l' s'ra ni jamoës pavée, qu'all' dit : ah! si i gn' avoit des consevés qui n' n'eussient à paver hardimeint pus long, cha s'roit coëre foët d'avant l' neure, allez, qu'all' dit : vous n' n'avez là des ferlus d' consevés, qu'all' dit; vous m' foëte ircher quand q' vous m' parlez d'eusse; vous n' n'avez pour d' l'argeint qu'all' dit; i f'ront coëre leux salle d' comédie et pis leux bornes-fontaines d'avant cha, qu'all' dit, comme si y ein avoit pau assez deins l' ville des bornes; allez, allez, qu'all' dit, y pritent toujours pour leux saint! Non, non, vo rue a n' s'ra pau pavée!.... Vlà qu'ein a pavé l' rue d' Bagatelle à vo nez à vo barbe, et pis ratissié chés boulevards qui gn'a pau d' cha, mais vo rue q' ch'est l' pus urgeint, b'éyez peu si ein y a serré, qu'all' dit; ein n'y rétoupera d'à seulemeint pau chés treus... ch'est eine rue qu'all' foët l'honte d' vo n'administration, qu'all' dit... Et pis tout cha, ouatiez, chest pétète dé l' feute dé ch' mal-va d' Gosseu, qui n'avoit pau l'soin dé ch' ploëne quand qu'il a roulé d' deins comme ein togniau, qu'all' dit... Q'meint cha, m' marier quand qué l' rue all' s'ra pavée?... ch'est tout d' meume q' si vous m' disient q' jé m' marierai quand q' chés gleines y z'aront des deins, ou bien q' chés guernoules y z'aront des queues... à moins qu'ein voiche démolétizer vo conseil mulicipal.... qu'all' dit.

All' étoit si démontée, ouatiez, qu'ein y a yeu des ruses assez pour l' rapurer... Ah! comme dé vrai, cha s'roit pétète atteine trop longtemps, no mékaine all' a raison... et pis cha s'roit pétète catéreux... All' est écafié no tiote brousaca d' mékaine, quoiqu'à n'est pau pus haute qu'eine triboulette, et pis all' a des tiots yux à l' perdition dé s' n'âme... l'nez, l' pus seur ch'est dé n' pau atteine qué l' rue all' soisse pavée.

Si bel et si bien, qu'ein a conv'nu qué ch' l'omnibus y véroi preinne l' noce à pied avec ein violon pad'avant, mais Fidérique i n'a pau voulu, et pis il a dit pour ses raisons, q' nous n' n'avient Diu merci, assez, d' z'eutes à payer sans cha d' violons; mais ch' viux feumeux il y a répondu : Fidérique, avec ch' tilal nous danserons à tout l' moins, au miux qu'avec l' z'eutes nous n' dansons pau, et pis nous payons tout d' meume.

Conv'nu, Gosseu, conv'nu q' nous contons sur vous tertoutes.

Vo n'amie, CAT'REINE.

LETTRE XVI.

Terreur panique ; Mariage interrompu.

Vermaind, l' 24 d' juin 1840, jour dé l' Saint-Jean.

..... Quervé!... quoi mi quervé?... vous badinez amon?... Ah bein, no foèt, no foèt; ch' Gosseu i né s' léroît mi défuncter dé l' magnière-là sans dire ar'voir à s' z'amis!... y quervroit putout ein bon kien à ein berger, comme all' dit Cat'reine, mais qu'all' dit cha par amitié aouyez-vous... y n'est mi coère temps d' querver... péssez q' non; m' bésœne à n'est ni coère racheuvée... j'ai coère d' z'affoères à vous racusier mein camarade, sans compter cheutes q' vous m'ai foèt mette au reincart d' puis trois quate dimainches...

Chés braves geins qui litent vo gazette y droient s'einnuyer après l' noce d' Guiguite Lagoulette (ch'est l' nom dé l' tiote mékaine), avec l' fin tiu-tiot Louis Borgnon; mais vlà q' nous allons l'y erv'nir.

I n' aroî mi foèt trop bon qué j' mainque d' parole pour l' noce-là à l' brave Cat'reine... ein m'atteindoit comme l' messie... Jé l'y ai arrivé au nuit, mai il étoit coère temps assez; et pis ein a q'meinchi l' noce tout d' chute: Cha vut dire qui gn'a déjà yeu s' jour-là ein q'meinchi meint d' rig'doule... L' pus fort ch'étoit pour l' lein'main, l' vrai jour dé l' noce, quoi!... Ch'est bon; ein sein va couquier, et pis mi ein m' plache tout à l'einconte dé l' chanme Guiguite, auquel qué j' n'avoî qu'à l'aise d' avoir tout chou qu'ein y disoi, et pis vlà q' Cat'reine all' y einte et pis qua li q'meinche ein sermon d' morale q' cha m' feindoit mein cœur rien qu'à l' l' avoir, et meume q' cha m'a siané si bieu, ouatiez, q' jé m' sus dit comme cha cinter mi-meume, qué j' vous l' racus'roî deins n' eine lette.... Ch'est bon!

Vlà q' nous vlà couqués et pis nous s'eindormons tertoutes, au réserve pétète d' no tiote méhaine, pace qu'all' avoit à peinser à rud'meint d' z'affoères pour l' jour dé l'enn'main, auquel q' cha avoî l' air dé l'interloquer bel et bien... Y poroit bien s' foère aussi qué l' fin tiu-tiot Louis Borgnon il eusse yeu s' n'esprit einfrouyé au mieux qué d' dormir!... Fuche; nous vlà couqués, eindormis ou bien pau eindormis... n'importe...

Vlà qué l' jour dé l' noce il est arrivé, all' fin des fins!... Ein s'éveuve tout drès l' pautrominète, et pis ein foèt toilette commeia dé jusse, et pis vlà qu'ein parte pour s'ein aller s' marier; mais tout d'ein n'ein cueup vlà qu'ein aouî par-drière l' noce ein briuement sans pareil, et pis ein voit eine trioulerie d' geins d' Vermaind, d' Maissemy, d'Ourlon et pis d'Estlinchy qui z'aqueurtent bride abattue, droit l' ville, avec leux femmes, leux tiots enfants, leux vaques, leux herbis, et pis tout chou qu'il avient peu-teimporter deins des quérêtes, sus des g'vaux et pis des fourriques; et pis y enéint au pus fort ein bréyant: — « Ah! mon Dieu, qué malheur!... vlà chés Arabes, vlà Abel-Cadét qui nous pourchitent!... Les vlà, les vlà par-drière nous!... Assuré q' toute il est à l' pioule deins no villache!... Vite les vlà, sauvons nous, sauvons-nous!... »

Vlà chés geins dé l' Capelle, et pis dé l' rue dé l' Pomme-Rouche, quand qui z'ont yeu vu cha, qui preinn'tent leux gaimbes à leux cou et pis qui s'einfluent avec l' z'eutes; vlà tout chés geins dé l' noce qui preintent leux cliques et leux claques et pis qui s'seuv'tent aussi, l'ein à droite, l'eute à gauche, pour n' pau éte piyés, volés, et pis n' pau avoir l' cou copé par

chés Arabes et pis par ch' valérien d'Abel-Cadet, qui n'est bon qu'à nous treimpiler et pis à nous deintier d' tous les magnières...

Mais par bonheur, ch'est comme par eine permission du bon Dieu, ein n'avoit pau coëre raccommodé chés treus dé l' rue dé l' Pomme-Rouche, et vo moère il a yeu des leunettes à longues-vues l' fois-là, allez !... Vlà l' prumière quérètte qu'all' aveinche deins l' rue qu'all' q'meinche par s' brisier... L' deuxième, l' vlà brisée aussi : vlà chés vaques qui queitent d'sus, et pis chés herbis d'sus chés vaques, et pis chés geins d'sus chés biètes ; et pis des pourcheux deins des barus qui queitent coëre pad'sus tout cha !.. Tant qu'ein n'a pu peu passer du toute, et pis q' tout l' z'eutes d' par-drière il ont té forchi d' s'ar'ler...

Ah ! ch' l'Imprimeux, vous n'ai jamoès vu eine pareil déluche, mein camarade !... jamoès d' vo vie vivainte...

Y ein a qui critent qui sont écramolés, d' z'eutes qu'il ont leux roins brisiés, d' z'eutes qui sont à mitan écabochis, d' z'eutes qu'ils ont leux peinche épautrée, d' z'eutes qu'ils ont leux bras ou bien leux gaimbes décoqués ; et pis y ein avoi qui n' mouftiènt pus ; y gu'avoit eine femme qu'a s'avoit copé s' laingue avec ses deints : ch'est ti cha ein rude malheur ?.... Tout auprès y gu'ia ein tiot brase homme d'Ourlon qu'il a queu d'sus eine femme d'Eslinchy ; et pis l' pus pire d' toute, il a queu sein nez deins l' bouque d' chèle femme, et pis all' a mord ein si tel cueup qu'all' y a copé l'èd' bout d' sein nez... Ein n'en voit d' temps ein temps qu'il ont l' nez cassé : mais l' nez copé ch'est pus rare... Vlà ein pauvre cher homme qui s'ra rud'meint eimbarraché pour preine eine prise, amon ch' l'Imprimeu ?...

Ah ! bein oui, cha, vous pavez in' croëre, ch'étoit eine rude déluche !... Ein n'a jamoès aoui parler d'une pareille dégriboulade.

Mais vlà qui y ein a qui z'edmand'tent qu'ein voiche quer ch' général qu'il a foèt eine paix si glorieuse avec ch' l'Abel-Cadet pour qui n' n'erfoèche coëre eine eute, et pis qu'ein li reindra coëre puss' d' pays qu'à l' prumier cueup ; et meume qu'ein pourroi li bailler ein tiot mourcheu d' Frainche, si y n'est question qué d' cha !...

Mais Fidérique qui n' savoit pau-t-einfui avec l' z'eutes, y q'meinche à leux crier dains sein bieu parlache : « Tas d' bernaoules ! (i n'a pour cha pau dit tout-à-foèt ch' mot là), c'est bien heureux, vraiment, que l'incurie des » administrateurs chargés de la réparation de ce chemin l'ait laissé dans » un si déplorable état qu'il vous empêche de passer outre !... Qui sait où » s'arrêterait votre lâche fuite si nous n'avions pas eu des administrateurs » tout à la fois indignes et incapables des fonctions dont ils sont revêtus !... » Mais vous n'avez donc pas osé regarder une seule fois en arrière, que » vous dites que l'on vous poursuit ?.... Qui ?.... Quoi ?.... Comment ? ... » Expliquez-vous ?... Mais non, c'est une terreur panique qui s'est emparée » de vous... Ah ! c'est bien vrai. la peur ne raisonne pas... Et comment » voudriez-vous qu'ils fussent ici les ennemis que vous fuyez ?... N'ont-ils » pas la mer et la France tout entière à traverser avant d'arriver jusqu'à » nous ?... Et pour comble de lâcheté, vous invoquez le nom du général » qui a fait l'absurde, l'odieux, le fâcheux traité de la Tefna ! de ce traité » qui, tout en détruisant notre puissance en Afrique, portait en même temps » une si rude atteinte à notre gloire nationale !... Misérables ! vous ne sa- » vez donc pas qu'il fait couler en ce moment des torrents de sang fran- » çais ?... Et on l'a appelé glorieux, quand il n'est qu'une lâcheté basse et » grossière ; à moins que ce ne soit une trahison pour laquelle nos lois » n'ont pas de châtiment assez terrible... Relevez-vous, et retournez dans » vos foyers !... Oui, malheureux, les Arabes ravagent nos possessions » d'Afrique, déciment notre brave armée, épuisent notre trésor ; mais ils » ne sont pas encore à nos portes, et s'ils y étaient, au lieu de fuir comme

• des laches, au lieu d'abandonner vos foyers, votre devoir le plus sacré
• serait de les défendre jusqu'à la mort!... »

Là-d'sus, chés geins d' Vermaind, d' Maissemy, d'Ourlon, et pis d'Es-
linchi, i s' sont rel'vés tout d' meume : et pis y ein a ein qui dit à l' z'eutes :
J' vous l'avois bien dit q' chou q' vous ai pris pour chés Arabes, ch'étoit
trois quate pauvre gabloux qu'ein voyoit d' long d'sus l' motte d' Pontru !

Là-d'sus, ch' l'Imprimeux, mein camarade, j' vous tire m' révéreïnche.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XVII.

Morale de Cat'reine à Guiguitte.

Vermaind, l' 5 juyette 1840.

« Acoutez, Guiguitte : vous ai toujours té eine tiote fille bien alzante, bien fidèle et pis pau déraingie eine miette ; aussi nous vous ont quier, Fidéric et pis mi. Mais à ch' l'heure m' n'einfant. cha n' s'usfit pus... y vous va sauloir ête al'zante et pis fidèle d' pus d'eine magnière...

— Vlà q'meint q' Cat'reine all' a q'meinché sein sermon à l' tiote mékaine : —

« Vlà q' vous s'ein allez vous marier amon, hé bein vous allez véritabell'meint d'nir quite cose au monne... vous vlà l' moette d' reinde hureux ou bien maiheureux tout l' temps d' ses jours, l' tiot brase homme q' vous s'ein allez vous marier aveu li. — Ch'est bécueup cha, Guiguitte, ch'est bécueup, et cheutes qu'ein s' confie-t-à eusse pour foëre no bonheur et pis qui s' juttent d' leux sermeints, et pis qui nous eingingorn'lent aveu des bielles proumesses, et pis quand qui nous tieinn'tent qui nous hoch'tent, y méritent d'ête pûni du bon Diu, et pis qui l' s'ront !

» Vo primier d'voir ch'est dé li ête fidèle ; cha vux dire dé n' pau ravi-sier d' z'eutes hommes ein risotant, dé n' pau vous laissier einbrachi ni tourtoner comme y ein a ; mais cha n' vux pau dire qui faut foëre à chés geins eine meine racafognée, ni avoir l'air d'eine mourmache ; non, non, ein put bien avoir eine tiote air agréyabe sans q' cha autorise érien... Mais si cha réquyoi qui ein eusse quite z'ein qui viendérient randir à l'eintour d' vo cotrons aveu ein air d' vous cajoler, ch'est d' yeu dire sans vous ébalouffrer, dé n' pus sé l'yerfroter... qui s' l'chiensient à leux plache et pis qui vous laissent à l' veure.

» Mais pour vo n'homme, ch' n'est pus cha !... eussiez toujours ein air amicabe et pis surtout n' li foëtes jamoës grise meine ; cha l' bénirai d' vo majon, et pis l' voiseine all' poroi bien l' huquer ein passant, quoiqu'à dire lé vrai, y gn'ia pus grameint d' femme déraingie au jour d'aujor'd'hui !

» Y vous faudra l' queude, l' blainquir en temps et yu sans qui vous l' q'mann'se : eussiez soin d' foëre coffrer vo soupe à l'heure dite pour qui n'atteinse pau ein erv'nant dé ch' n'ouvrache.

» N' soyez pau gassoule, ni n' brissaudez pau vo tiotes affouères : ein a trop d' m' à n' ein ravoir d' z'eutes, et pis mettez bien toute à plache, pace dein ein tiot ménache, ouatiez m' n'einfant, tout y duit.

» Y vous faudra vous t'nir propermeint pour ly ploëre à continuer : piner vo cavaux ; débrouzer vo visache ; laver souveint vos tiotes gaimbes, et pis n' pau avoir ein justin tout débrigandé ; et n' pau laissier queir vo cotrons sans bertelles, et pis ablouquer vo mouquoir pad'vant aveuc eine épleingle pour n' pau avoir l'air d'eine droule (1) ; i n' vous faudra pau non pu sortir d' vo majon à pied déqueus, ni aveuc des grannes chavattes qui font clique-claque ein marchant : ch'est trop laid, et pis chés hommes y n'ont pau quier cha.

» J' vous erq'manne bien dé n' pau quittier vo majon pour ein oui pour ein non, pour vous ein aller queurir l' pertontaine, ou bien jaboter aveuc

(1) Voyez ce mot au Dictionnaire Rouchi-Français du savant M. Hécart.

des comères... n' vous merlez pau des affloères dé l'z'autes, y né s' merliront pau d' les veures.

Mais quand q' cha va réqueir q' vous érez des tiots eufants, vo plache ali véra coère pus bielle dains l' monne: d'avant cha vous n'avient à foère l' bonheur qué d' vo n'homme, à ch' l'heure y vous faudra peinsér à ch' ti d' vos eufants; ch' n'est mi là ein tiot jeu!...

Q'meinchez par les t'nir propermeint; y s' port'ront bien et pis y véront fort; n' laissez pau ni payot, ni drapiaux, ni langerons tout frais pad'sous leux tiot cu, pour vous ein aller à messe ou bien caqueter chez l' voisine, cha s' soile trop à l'aise!... Lavez les l' zès souveint, qui soissient blanches comme des tiots bilos; ein n'a pau quier à vir des brouzaca d'eufants, noirs comme des carimaras avec leux tiots nez tout eindobi d' morvate; et pis coère eussiez soin dé n' pau les laisser aller à loques!... raccomodez leu leux tiotes bouzettes: i veux miux eine pièche qu'ein treu; cha foèt qu'ein n' dira pau d' vous q' vous ête eine truanne, et pis q' vous ai pus quier à vous divertir qu'à soignier vo jones... Si cha réqueroit par malheur qui z'euchient l' tourtiau ou bien qui soyèint noués, cha s'roit d' vo feute, m' n'eufant; cha s'roit mainque d' soins; mais i n' fauroit pau pour cha vous ein aller à Saint-Brice ni à l' Saint-Eloi d' Peuilly, dà! y fauroit n'ein parler à ein bon charuzien, quoiqu'ein eusse du m'à à n'ein treuver; cha veut miux q' tout cha.

» Vous savez bien, einter nous soit dit, q' vous ête ein tiot cose rôtue; y faudra foère passer cha, et au yu d' charcher gavelle touyée à vo n'homme l' première, si cha réqueit qui gn'eusse quite tiote castille deins vo menache, répondez tout douch'meint, sans mécancté et pis r'v'nez toujours l' première... avec dé l' doucheur, et pis dé l' patteinchie ein foèt tout chou qu'ein vut dé d' z'hommes.

» Chuyez bien tout cha, m' n'eufant, vous s'rez hureuse comme eine reine, et pis vo n'homme hureux comme ein roi, et menme miux, pace cha n' réqueit pau souveint deins bôceup d' pays, au réserve dé l' neure, q' chés rois y foèchieint pour leux peupe chou q' des bons pareints y font pour leux tiots eufants, mais les neure i né s' co'tent pau dé ch' bô là!... in' vutent q' no bien eusses. Mais t'nez, vlà Fidéric, y vous dira coère miux q' mi, tout chou qui vous faudra foère pour l' bonheur d' vos tiots eufants. »

LETTRE XVIII.

(Cette Lettre n'a pas paru dans LE GUETTEUR.)

Conseils de Frédéric.

[SUITE ET FIN.]

Vermand, le 12 juillet 1846.

- Et pis Fidéric i li dit : « Oui, mon enfant, je vais compléter autant qu'il dépend de moi, mais sur des sujets différents, les conseils tout maternels que vient de vous donner votre mère adoptive :
- Si vous devenez mère, la première pensée qui devra vous animer sera de faire de vos enfants de véritables hommes !
 - Sachez d'abord qu'ils ne vous appartiennent pas ; mais qu'ils sont à l'état, à la patrie, à la société avant d'être à vous, et que c'est pour le pays et non pour vous que vous devez les élever.
 - Soignez leur santé dans leur enfance pour qu'ils soient robustes et dispos : soignez leur instruction pour qu'ils soient réfléchis, sensés, et que les sentiments nobles et les passions généreuses se développent chez eux !... La France a besoin d'hommes forts et résolus ; — elle a besoin de bons bras et de bonnes têtes ; de cœurs vraiment Français, généreux et dévoués à la patrie, pour venger ses injures et reconquérir son rang et ses droits !... Elle a besoin de mains capables de déchirer les traités révoltants de 1815 et d'en effacer la flétrissure ; et elle ne les trouvera, ces hommes, que dans la génération qui grandit... La nôtre, hélas ! est abâtardie, corrompue, gangrenée par l'égoïsme !... Son dernier effort en 1850, semble avoir épuisé chez elle les dernières étincelles du feu sacré... et si ce n'est la corruption et l'égoïsme, c'est au moins le découragement et la fatigue d'une longue lutte, qui l'ont ainsi abattue et foulée dans la boue !
 - Oh ! oui ; faites-les instruire, ma fille, pour qu'ils sachent les humiliations et la honte dont nous avons été abreuvés, toutes les déceptions que nous avons éprouvées et que la soif de la vengeance s'allume dans leur cœur avec la haine de la tyrannie !... qu'ils sachent bien que leurs aïeux ont commencé la lutte, que leurs pères l'ont soutenue, mais que c'est à eux seuls qu'appartient l'honneur de la terminer !
 - Apprenez leur à envisager avec bonheur l'époque où la patrie les appellera à sa défense. Développez dans leurs jeunes âmes l'amour de la liberté !... Tout homme animé de ses nobles sentiments ne peut jamais être un mauvais fils, car la patrie est sa première mère, et quand il aime celle-là il aime l'autre aussi !... Une reconnaissance profonde naît dans son cœur pour ceux qui lui ont inculqué ces principes, et lorsqu'ils sont le fruit des leçons d'une mère, ils sont encore plus sacrés et plus doux à mettre en pratique !
 - Mais vos enfants auront, je l'espère, d'autres attributions dans la société d'alors, qu'une réforme salutaire aura sans doute assise sur d'autres bases... Ils concourront à la nomination des législateurs du pays !... Eh bien ! je leur apprendrai à ne point accorder leurs suffrages à ces escrocs d'honneurs et de places, à ces candidats si humbles, si souples, si vils quand ils sollicitent, et si oublieux de leurs promesses quand ils

» ont obtenus!... Ames-damnées de tous les pouvoirs qui les élève et les
» paie, instruments aveugles à tant la bassesse, à tant le sacrifice de cha-
» cune de nos libertés.... la défense des intérêts nationaux devient pour
» eux un mauvais moyen de s'élever encore ou de se maintenir au point
» d'élévation où ils sont arrivés; ils trouvent plus d'avantage à les sacrifier.

» Mais c'est assez, ma fille, je vous devais ces conseils; puissiez-vous
» me comprendre: ils sont dans votre intérêt, puisqu'ils sont dans celui
» de vos enfants.

» Quant à présent et quant à vous, voici la clé de ce petit meuble (et pis
» ein disaint cha, Fidéric i li moutroit eine tiote armèle d' blaine bô), qui
» renferme ce que votre père, mon ancien frère d'armes, m'a confié pour
» vous quand je l'ai quitté en Espagne prêt à mourir da ses blessures: j'ai
» moi-même ajouté ce que j'ai pu à ce petit pécule et il y aura de quoi
» vous procurer quelque aisance pour le commencement de votre ménage.
» Votre amour de l'ordre et du travail, joint aux efforts de l'homme labo-
» rieux que vous choisissez, me sont un sûr garant que vous ne manquerez
» pas de devenir plus heureux chaque jour.

» Si vous êtes restée chez nous sous l'aspect de la domesticité, c'est
» parce qu'il fallait que nous travaillions tous; mais vous savez que
» nous vous aimions comme notre fille et que nous avons fait pour vous
» tout ce qu'il nous a été possible de faire.

» Notre maison et notre cœur ne vous seront jamais fermés, et si des
» adversités venaient à vous frapper, vous y trouverez toujours un refuge
» qui ne sera pour vous qu'une jouissance anticipée de notre petite succes-
» sion!... Embrassez-moi, ma fille; embrassez votre seconde mère.....
» nous vous bénissons, et nous formons les vœux les plus sincères pour vo-
» tre bonheur!

Là-d'sus, eh' l'Imprimeux, l' pauvre tiote Guiguite à n'a pu puvu y t'nir;
sein tiot cœur il a quervé... à sa laissée queir à deux g'noux tout d'avant Fi-
déric et pis Cat'reiue, et pis y n'ont pus peu parler personne; et pis à leux
boisoit leux mains, leux z'habits, et pis toute; et pis Fidéric qu'il est pus
dur qu'eine einleume, il y a brai aussi, et pis mi j'ai accueuru à mitan dé-
biyé l' z'eimbrachi tertoutes, ein bréyant comme ein viau d' coteinte-
meint.

Ein vous l' raceusiant, ouatiez, eh' l'Imprimeu, j' sus coère quasimeint
prêt à r'braire.

J' vous souhate l' bonjour, l' bonsoir, et pis l' bonne nuit; et pis j' sus
toujours vo camarade,

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XIX.

Gossen prisonnier d'état à Ham.

D'un petit bout de chaîne
Depuis que j'ai tâté,
Mon cœur en belle haine
A pris la liberté.
Fi de la liberté!
A bas la liberté!

(BÉAUFORT.)

Dé s' Catieu d'Ham, l' 10 d'écot 1840.

A Mossieu l'Imprimeux d'éche GUETTEU.

Ch'est pour cha rud'meint damage q' nous ont yeu des tiotes castilles einsiane... Ch'est au preume au jour d'aujor'd'hui, mein camarade, q' jé n' n'aroi à vous racusier!... pour seur q' si vous volient coère m'aourir, ouatiez, cha f'roi ein tiot adoucich'meint à mein mât!... Mais feut-i qué j'eusse du malheur; feut-i q' jé n' n'eusse; feut-i q' jé n' n'eusse!... Et d' dire q' mé vlâ prisognier d'état politique, q' no joiyé il appoèle cha!... mi, Pierre-Louis Gosseu; mi, ein innocheint! mi ch' pauve paysan d' Vermaind!... Ha bein, qué malheur! qué malheur!... Mon Diu, q' j'ein sus dépité!... Et pis mandez-moi pourquoi?... Oui, mein camarade, mé vlâ au coi, mé vlâ à l' binette, mé vlâ à l' pistole dé s' catieu d'Ham! Ein dit q' ch'est pour m'appreine à chiffler qu'ein m'a tapé d'dains... Ein tout cas, si j' n'apprends pau à chiffler jé l' y apprends à jurer comme ein pauve... D' vir qu'ein m' foët eine pareille impasse!... Je n' put pau ravalier cha!...

Advinez peu pour qué raison q' vlâ q' mé vlâ ein prison!... Hé bein, il ent pris l' noce dé l' tiote mékaine pour ein er' pas réformiste-politique-radical, qui z'appoc'tent cha; et pis y disent q' j'ai chahuté et pis dansé l' cancan à l' noce avec Cat'reine. — Assuré q' ch'est pour gouayer, amon, qui disent tout cha... J' vous foët sermeint, ch' l'Imprimeux, comme vous ête ein brave honnête homme, q' nous n' n'ont dainsé qué l' ménuet! Mais quand qu'ein vux tuer sein kien, ein dit qu'il est arabié.

Parlez donc, croyez-vous q' cha n' s'roit pau chés cosseyers municipal ou bien chés républicains qui m' jurieint s' jeu-là?... I gn'ia mi trop d' s'ate avec chés pau graind cose d' bon d' republicains: et meume qui gnié n'a déjà deusse trois d' vo ville qui m'avient proumis eine doule à queuse qué j' pale contr' eux, ouatiez.

Hé bein oni, jé l' soutiens et pis q' jé l' soutérai toujours, béyez; quand meume qué j' droit y périr la vie: Tout chés républicains-là chest des pau graind cose d' bon; des deintieux, et pis chés toute.

Mais q' nous ont ein joiyé q' ch'est-i ein tiot brafte homme!... Ch'est ch' tilâl, vous parlez, qui l' z'a quier chés républicains; i faut l' dire vite... Ha bein, ouatiez... M' z'amis des Diu, si y les t'noit d'sus l' bord d'ein abreuvoir; ha bein, allez, y sériént bientôt tertoutes d'dains, et meume qu'ein dit qui n' n'a déjà esterni pus d'ein!... Ah! oui. ch'est ein rude tiot brafte homme. Mais qui sait-i bien sein métier d' joier! Ah! cha n'est pau malin, ein dit qn'il l'a déjà été bel et bien longtemps dains n'ein aute catieu, pour foère accoucher eine princhesse à l' muche-tein-pot.

Assuré qué s' joier-là il a v'nu au monne au villache: i connoit toute d' chou qu'einfoët dains chés camps: chés blés, chés soiles, dé l' tranène,

dé l' dravière, des vaques, des dinos, des pourcheux... Ein diroi qu'il a été èl'vé au méyu d' tout cha. Sans compter qu'il est coère eute cose q' joier, dà! Il a j' veute dienne ein habit galonné ein or comme ein appa-riteur, et pis ein dit qu'il a si bonne baboule qui va à l' kaimbe à députés. Bon, qué j' dis einter mi-meume; bon, mein camarade; quaind q' tu t'ein va l' l'y aller à l' kaimbe à députés, j' m'esbinerai, bjitt!... d'hors dé t' majon, quoiqu'ein y est rud'meint bien; et pis quand q' l'ervéra s' mogniau y sera-t-einvolé... S' joier, ouatiez, j' croiroi quasimeint q' ch'est s' gènéral qu'il a foèt l' paix dé l' Tafna: ein s' cas-là i n' s'roit pau camarade avec Fidéric.

Jé n' vous n' n'écirai pau pus long pour s' momeint-chi; mais cha n' s'ra pau long q' vous érez coère d' mes nouvelles.

Si vous m'envoyez vo gazette, vlà m' nouvelle adresse :

Pierre-Louis Gosseu, paysan d' Vermaind, prisognier d'état politique radical à s' catieu d'Ham, pour avoir dansé l' cancan, à chou qu'ein dit, mais q' cha n'est mi vrai!...

P.-L. GOSSEU.

P. S. Parlez donc, ch' l'Imprimeux, ein dit q' nous s'ein allons avoir l' guerre avec tout l' monne?... Ah! peupe Frainchais! tersiane coère à défunt no pauve bourique, quand qu'il a v'nu à l' comédie, et pis q' chés tiots érien qui vaille d' galmites ils tirient par l' queue, par les pattes, par l' z'areilles et pis q' nous n' n'ont sorti vainqueur.

Ch' l'Imprimeux, vous direz deins vo gazette à nos ennemis qui veulent nous partager, amon, qui n'appiet'sient pau s' loyen d'avant s' viau.

Gai! gai! serrons nos rangs,
Espérance
De la France,
Gai! gai! serrons nos rangs,
En avant Gaulois et Francs!

Renonçant à ses marais,
Le cosaque
Qui bivouaque
Croit sur la foi des Anglais
De loger dans nos palais!
Gai! gai! etc.

(BÉZANCER).

LETTRE XX.

Gossen prisonnier d'état à Ham.

Haine de l'étranger, haine aux tyrans fatale,
Couvrez toujours dans notre sein !
Quand donc battrà la général ?
Quand donc sonnera le tocsin ?

(BÉLANGER.)

Dé s' Catieu d'Ham, l' 12 d'éoult 1840.

Dains s' catieu d'Ham, ouatiez, ein y einfreume d' toute sorte d' geins ; des geins rud'meint comme i feut et pis des pau graind cose d' bon ; des geins d' rud'meins d'esprit et pis des sots à loyer.

Dains s' momeint-chi y g'ia dains no prison ein tiot noiraud d'Espagnol qui n'est pau pus gros q' pour deux yards d' bure, et pis qui n'est pau grammeint roide d'sus chés gaimbes ; no joier i l'ap'poële Cabrera ; il est là d'deins, à chou qu'ein dit, pour dé l' conterbène.

Hier au nuit, ein a coère am'né ein mougneau deins l' cage... y disent q' ch'est Louis Napoléon, lé n'veu des cheindes d' no eimp'reur défunt, auquel qu' l' fiu d' no roi, sti qu'il est marinier (1), il est ein allé l' z'erquier, chés cheindes-là, rud'meint long d'ichi, et meume qu'ein n' sait pau si y n'ervéra. Ein l'yerproche (pau à l' fiu d' no roi ch' ti qu'il est marinier, dà), mais à Louis Napoléon, d'avoir v'nu ramasser des moule-mouyette là-va droit Boulogne d' trop grand matin.

Aujord'hui au matin, ein n'a coère am'né ein eute, qui disent q' ch'est l' duc d' Bourdeau : ch' tit làl' ein dit qui cacheoit à bécacheine dains chés marais d' la Vendée d'avant l'ouverture. — Y ein a d' z'eutes qui disent comme cha, amon, q' ch'est no roi qui les foèt v'nir ein Frainche pour l' batizieu dé s' tiot comte d' Paris. — Pour miux dire, ein n' sait pau. — Tout chou qu'ein sa't bien, ch'est qui s'ein vont passer à l' poulice correctionnelle dé l' kaimbe des paires. — Y ein a qui disent q' leu compte il est bon. . . .

. . . Ein a pour cha rud'meint bientôt foèt connoicheinche quand qu'ein est prisognier einsiane!.. Vlà q' no joier qu'il arrive deins no pistole, et pis qui dit : Ah cha m' z'amis, ch' n'est pau l' tout d' tout cha ; i feut payer vo bien v'nure ! avec trois quatepots d' chide vous ein s'rez quittes ; mais i nous faudra juer à l' drogue pour vir l' quel est-ceq' ch'est qui payera deux trois lives d' tiots salé ; ein n'ein veind rud'meint du bon dains ch' foubou d' Noyon. — Ti, paysan, qui dit, s' chabuteu, deinseu d' cancan ; tu n'i connois pou eine bruisse à no ju d' drogue ; tu nous ravis'ra et pis cha s'ra ti q' t'aoq'ras chés drogues au d'bout d' no nez. — Jé l' vux bien, qué j' dis : et pis les vlà qui q'meinch'tent.

Tout tandis l' temps qui s'ein vont juer à l' drogue, si vous volez, ch' l'Imprimeux, j' m'ein va vous racuzier m' n'arrestation :

Quand q' chés geins d' Vermaind, d'Ourlon, d'Maissemy, et pis d' z'eutes villaches i z'ont té éralés à leux villaches, amon, l' jour d' leux dégriboulade deins l' rue dé l' Pomme-Rouge, tous chés geins dé l' noce i s' sont ramon-

(1) Le prince de Joinville parti pour aller chercher à Sainte-Hélène les cendres de Napoléon.

ch'lès einsiane, et pis ein a té s' marier, et pis ein a r'v'ou pour mier ch' fri-cot, comme dé jusse; mais quand qu'ein n'a té au dessert, n' vlà t-i pau qué ch' cousin Batisse i s' gliche tout à l'aisi pad'sous l' tave, et pis qui faufile s' main d'sous les cotrons dé l' mariéc, histoire d' rire, pour li prenne sein guertier... Mon ami des Diux! vlà qu'all' foèt ein cri! ein cri! et pis qu'à s' réveuve tout d' brandi d'sus s' cayère deine si telle raideur, ouatiez, qu'all' einvivoie l' tave avec tout chou qui gn'avoit d'seur : s' chide, s' sé, l' montarde, toute, quoi; quand qu'ein dit toute, ch'est toute... Et pis vlà s' viux feumeux qui sé r'drèche avec ein air d' triomph'meint, et pis y foèt vir à tous chés geins qu'il a j' vente dienne déoqué l' guertier dé l' pove tiote Guignite qu'à n'ein trane coère comme eine feuille... Mais Cat'reine qu'à n'einteind pau s' ju-là, et pis qu'à n'a pau s' laingue à sein talon, et pis qu'all' a r'chu ch' montardier d'sus s' n'écourchu, l' montarde all' y a monté au nez, et pis all' a raouyé s' viux deintieux d' cousin Batisse qui folloï vir : mais vlà q' Cadi Lambin y dit : Allous, allous, n'ein vlà assez d' tué, qui dit : bah, bah, n' parlons pus d' cha, et pis dansons, qui dit. — Ha bein non, qu'all' dit Goton Lagniole, i nous feut canter d'avant : allons, cousin Batisse, ch'est à vous à q'meinchi, comme l' pus viux dé l' souciété, pour nous amou-trer l'exeimpe; et pis vlà qui q'meinche tout d' meume ein risotant :

AIR : De la pipe de t.bac.

Em' pipe à mi, ch'est m' tiote moetrresse,
Jé l' l'ai pu quier eq' mes deux yeux :
A m' foèt deintier chagrin tristesse,
Avec eine pinte ed' chide ou deux ! BIS.
Par malheur ed'puis l'an quatorze
Ej' feumoi d' deux magnières à l' fois,
Mais d'puis l'an treinte, j'ai r'grosi l' dose,
Jé n' feume pus d' deux magnières, ch'est d' trois. BIS.

Vous parlez qu'ein a ri dé l' cainchon - là, et pis qu'ein a claqué des mains!.... Allons Gosseu, à vo tour, q' vlà q' tout l' monne y m'crie... Par bonheur jé n' n'avois coère eine coupe d' cainchon q' cha v'noit dé m' treuve dains chés bôs d'Ourlon : vous savez bien, dé ch' vaquer ou bien dé ch' boquyon; et pis les vlà :

Air nouveau.

Si l' bon Diu ch'étoit ein bon diabe,
Y m'einvoiroi bécueup d'argeut,
Cha s'roi l' moyen d'éte escourabe,
Et pis q' jé l' s'roi pour bécueup d' geins...
Dots à nos prinches, dépeutés. pairs, ministes,
Qué j' sois peindu sus l'heure sij' meints,
J' les mett'roi les preumiers d'sus liste,
Si vrai qué j' sus Gosseu d' Vermàind!
Ah bein! q' cha s'roit-i z'agrèyabe
Q' pour mi l' bon Diu soisse ein bon diabe.
Si l' bon Diu ch'étoit ein bon diabe,
Y m'einvoiroit des plaches, des honneurs!
J'aroi g'vaux, kiens, fyette, boune tube:....
L' fois-là, m'z'amis, jé n' maiuq'roi pau d' p'neurs.
J'aroi bôs, camps, courti, vaque a m' n'étabe;
Berbis, kénards, lapins, pigeons,
J'aroi (croyez-mein, j' sus croyabe),
Èsons, dinos, pourcheux plein no majon!

Ah bein ! q' cha s'roit-i z'agrèvab
 Q' pour mi l' bon Diu soisse ein bon diabe.
 Si l' bon Diu ch'étoit ein bon diabe,
 Qui m' fôche seul'meint éte dépeuté.
 Pour v'nir puissant, vlà l' moyen véritable;
 J' n'aroi, j' sus seur, eb'soin qué d' débuté.
 Et d' no brafte roi et pis d' no brafte minisse,
 J'aroi vit'meint tout chou qué j' yeu d'mand'roit :
 I n' s'agit mi q' deins tiot cose d' malice,
 I n' s'agit mi q' d'éte ein tiot cose adroit...
 Ah bein ! q' cha s'roit-i z'agrèale
 Q' pour mi l' bon Diu soisse ein bon diabe.

— Ah bein, qué Gosseu, qué Gosseu, q' vlà q' tout l' noce all' crie : mais
 qu'il est capabe. Allons, Gosseu, écoère eine tiotaine ; allons, allons... —
 Et pis vlà l' deuxième q' j'ai cantée :

Air à faire.

Naturel'meint j' n'ein va vous dire
 M' peinsée sur no gouvernemeint,
 Ein n' put mi l'erwarder sans rire
 Naturel'meint, naturel'meint !
 Pourtaint, gn'ia des foès q' j'ein soupire
 Naturel'meint, naturel'meint. —
 A queueuse ? — Cha je n' pux pau vous l' dire
 Naturel'meint, naturel'meint.

Naturel'meint, si j'ein soupire
 Ch'est tant qui m' queueuse d' conteint'meint ;
 Et comme ch' proverbe j' pux dire :
Q' cœur conteint i soupire souveint...
 Y foèt si bien q' chaquein l'admire
 Naturel'meint, naturel'meint ;
 Pis vlà chou q' cha m'a foèt querver d' rire
 Naturel'meint, naturel'meint.

Naturel'meint, si je n' n'ouioi dire,
 Quite cose d' m'a cha m'deint'yroit ;
 Gn'é n'a pourtaint qui né s' ploient qu'a médire
 Et pis qui disent qui n' va pau droit l...
 Cha m' foèt passer mein sang dains m' bile,
 Et pis cha m' queuse ein rud' tourmeint ;
 Et mi j' soutiens q' ch'est li tout l' pus habile,
 Et pis je l' seine, Gosseu d' Vermaind.

Vlà qué l' tour d' Fidérie qu'il a v'nu ; accoutez : i s'a rétampi au miyu
 dé l' kaimbe, il a défulé sein capieu, et pis il a cainté aveuc eine air q'
 nous y tranient tertoutes d' mécancté. — Vlà s' cainchon :

Traître Albion, ta morgue altière
 Dans nos cœurs fait bouillir l' sang ;
 De ton « mitié mensongère
 Le Français est reconnaissant.

BIS.

(Et pis ch'toit ein deintiant qui disoit ch' mot-là).

Alliée aveugle et perfide,
Ton ambition est sans frein,
Mais écoute notre refrain :
Tremble, la liberté nous guide...

Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchons, marchons, qu'un sang impur
Abreuve nos sillons (1)

Et pis quand q' cha a v'nu à la fin, mein fu, il y est v'nu si animé qu'ein aroit dit qui buquoit d'sus ch'z'Anglais; et pis tout le monde il a rac'mein-chi aveu li ein s'y animant d' puss' ein puss' : *Aux armes, citoyens*, etc. Ha bein, qué treinbél'meint q' cha faisoit.. cha alloit si bien, aoutiez, qui gn'avoit pus qu'à partir.

Tout tandis s' temps-là ein voyoit raindir deux trois hommes deins chés rues, droit l' fernète, qui z'avient l'air d'aguidier chou qu'ein faisoit ein d'-deins.

-- Allons, à ch' l'heure, qu'all' q'meinche à dire Cat'reine, y nous feut danser : à nous deusse, no ami Gosseu pour ein ménuet; et pis nous vlà ein route.

Tout drès les preunières révéreïnches d' Cat'reine, tout drès mes trois quate premières agaimbées ein avant ein défulant mein capiau, et pis y feut tout dire, ein ayant l'air dé l' cajoler, histoère d' rire, mais q' jé n'n'avois q' l'air dà; vlà q' chés trois quate pau graind' cose d' bon qui rendis-sient all' fernète, qui z'inter'tient tout d' gau, et pis qui nous tap'tent l' main d'sus l' collet à nous deux Cat'reine, pace qui ditent q' nous chahutons et pis q' nous dainsons l' cancan, et comme vous êie ein brafelonnaète homme q' cha n'étoit pau vrai...

Y gn'ia yu d' croire q' si j'avois daincé l' cancan, amon, cha n'auoit mi té aveu Cat'reine; sans l' démeprisier, j'arois pus quier à chahuter aveu qui-que tiote dainseuse comme chel-ti dé ch' roi Chigismond!...

Pour vous l' coper court, ch' l'Imprimeux, vlà qu'ein nous einmoène à ch' prison; mais Cat'reine all' a tant foèt d' ses pieds d' ses moins, qu'all' s'a déquerpyiée d' chés appariteurs et pis qu'a s'a esbinée : si bel et si bien q' ch'est mi j'ai resté pour les gages.

J' vous prie bien l' boujour et pis à tous le monde d' vo majon.

P. L. GOSSEU, d' Fermeind.

(1) Pour expliquer le sens de ce couplets, il faut se reporter aux événements de 1840.

LETTRE XXI.

(Celle lettre n'a pas paru dans LE GUETTEUR.)

Les fêtes de Juillet.

Marche toujours soldat de la démocratie ! marche et lève haut le front. Voilà bientôt plus d'un demi-siècle de rude guerre.

Marche toujours, soldat de la démocratie ! Là-haut sur la montagne brille un phare aux reflets éblouissants, un phare à la clarté duquel les ténèbres se dissipent, un phare qui conduira la nation à travers ce dédale obscur que depuis tant d'années ont construit des hommes de transaction, orgueilleux de leurs servilisme et de leur corruption.

(A. EUDÉ DUGAILLOP.)

Dé s' Catiau d'Ham, l' 5 d'éôut 1840.

Si ein n' m'avoit pau r'queingi d' prison j'arois toujours resté dains l' meume ! m' première ch'étoit chel-ti d' Saint-Quentin, et margré qu'ein soisse rud'meint bien dains s'catieu d'Ham, j'arois coèrepus quier l' veure. No joyer, à s' catieu, il est bien amicabe, mais ch' tit d' vo ville, y gn'ia pau d' coparaison ! et meume qui n'a laissié sortir à l' muche-t'ein-pot, pour m' foère vir chés fêtes d' julète et vlà chou q' jé ly ai r'merqué d' pus r'merquable :

Cha q'meinehoit par un grand poupier dépieulé(1), qu'ein avoit einfiqué dains l' terre et pis qu'ein l'avoit graissié aveu du sav'lon, tout d'puis l' bas tout d' qu'à par ein haut ; et pis au d'bout ein y avoit jouqué ein gaïmbon et piseine d'avanture d' gijet, et pis trois quate tiots mouquoirs, qué j' n'ein vouroit pau pour mouquier mein nez, d'eine quinzaine d' sous l' pièche ; et pis y folloit ch' saquer tout d' qu'à ch' coupet, comme dé jusse, et pis dégrincher ch' drapiau tricolore ou bien déoquer ch' gaïmbon, au risque de s' laisser r'quéir, d' si brizier les roins, d' sé l' y esternir, ou bien à tout l' moins d' sé l'y affoler pour tout l' temps d' ses jours ; et pis ch'étoit ch' moère et pis chés cosseyés qu'il avient yeu ch' rinjoin-là par amitié pour leux administrés.

J'ai d'maindé à des geins, si cheutes qui grimpiént y v'niént à quéir, si éin les meindroit à l'Hôtel-Dieu au compte de ch' moère. — Ha bein, no foèt, no foèt, qui ditent ; — ou bien si ein yeu z'einvoiroi ein chairuzien à leux majon ? — Ha bein, no foèt, no foèt ; — et pis si ein yeu payeroit visite, einplate, et pis l' temps qui pass'ront deins leux lit à rien foère ? — Ha bein no foèt, no foèt : — q'meint cha, q' j'ermoute à chés geins, vo moère y teinte l' pover monne aveu des gaïmbons et pis des éd'avantures d' gijet pour les foère esternir ; ein s' cas là y droit éte condamné par l' police eorrectionnelle de l' cour d'assises pour tentative d'homicide par imprudence... amon, ch' l'Imprimeux, q' j'avoï raison ?...

Ein tiot cose puslong, ein tiroit pour donner ein cristère aveu ein cueup d' fusil, à ein tiot moinet d' blaine-fer (2). qui gu'avoit au-d'bout d'ein écoperche à dinôs ; et pis si ch' cristère y réquévoit bien deins ch' treu, cha

(1) Le mât de Cocagne.

(2) La cible chinoise.

povoi mette l' fu à ch' moinet, pace qu' ein ly avoit eimpli sein fond'meint avec dé l' poude à tirer, et pis ein gaignoit ch' prix dé l' magnière là.

A tout l' moins à s' ju-là y gn'ia pau d' péril d' s'y brizier bras et gaimbes et pis dé s' y écaboché; mai ein povoi el'y attraper l' torticoli à force d' guigner ein l' air après ch' mougneu: ch' qui gn'ia d' bon là-d' d' lains, ch' èst q' cha vous apprend à tirer droit vo cueup d' fusil; cha pora-t-ète eine ésiuté pour tertoutes pétète d' vant qui soisse longtemps d' ichi... ein n' put pau savoir.

Mais vlà q' quand q' cha à v'nu au nuit, ein a q' meinché à éliminer tous chés poupiés; et pis chés obades d' musique ils ont q' meinché pour foère deinser chés geins, et meume qu' ein put dire qu'il y allènt d' bon cœur... J' veute dienne, ch' l' Imprimeux, j'ai coère r'treuvé là des tiotes geintles deinseuses comme deins l' comédie dé ch' roi Chigismond, au réserve q' leux cotrons y dévalient ent tiot cose pus bas... et pis tout cha, gratis...; toute pour érien : musique, élimination, cha n' coûtoit pau ein yard à personne. — M'apaise un peu, qué j' dit-à ein homme qui gn'avoi tout droit d' vant mi, qu'est-che qui paiera tout cha; et pis ch' gaimbon, et pis ch' l' edvanture d' giyet? — Cha s'ra no moère, qui dit. — Ch' ètant, mein camarade, qué j' li réponds, vo moère y s' ein va n' n'avoir pour eine rude sué deins les fesses : — Minute, qui m'ermoute ch' l' homme, y paiera, qui dit, mais cha n' s'ra m'j avec s' n'argeint; ch' èst l' ascaille d' chés coterhuabes qui n' ein fra l' ju... ch' l' octroi y n' est mi là pour des prones. — Ah! ah!... ab! ah!... qué j' foès à ch' l' homme; j' q' meinche à vous compreinne; cha vu dire q' ch' èst d' no argeint qu' ein est généreux avec nous... ch' n' est pau là du novieu!

Vlà q' cha a q' meinchi à finir : chés musiciens les vlà partis; chés bonnets blains y s' ein vont aussi, au réserve d' quite-zeins qui volient coère vir quite cose... et pis bel et bien des jones hommes qui s' amonchel' tent ein-siane et pis qui caintent : *Allons, enfants de la patrie*, (ein n' aoui pus q' cha à ch' l' heure qu' ein est r'cran); et pis n' ein vlà ein eute qui m' s'ianoit à vir q' jé l' connoissois qui monte d' sus ch' théâtre d' chés musiciens et pis qui q' meinche sein sermon dein ein rude biau parlache vous parlez... Vlà chou qu'il a dit :

« Il n'est pas de longue et pure joie dans cette vie mes frères, et celle
 » à laquelle nous venons de nous livrer devrait être plus qu'aucune autre
 » empreinte de souvenir douloureux pour tout homme de cœur à qui la
 » patrie et la liberté son chères!

» En effet, cette allégresse publique dont les témoignages ont éclaté au-
 » jourd'hui et tous les ans une fois à pareil jour, à quel prix nous est-il
 » permis de nous y livrer? C'est au prix du sang de plus de 2000 patriotes
 » morts les armes à la main pour conquérir la liberté!... C'est au prix des
 » larmes des mères, des épouses et des enfants des glorieuses victimes de
 » juillet, à la mémoire desquelles je viens vous convier à rendre un nouvel
 » hommage d'admiration, pour des vertus dignes des beaux siècles de
 » Sparte et de Rome!

» A cette heure, où la nuit commence à étendre ses voiles et son silence,
 » les mânes qui ne sont point voués aux supplices infernaux, quittent leurs
 » demeures souterraines, et reviennent souvent errer autour des lieux où
 » leur vie s'est écoulée... Ils reviennent visiter la patrie et mêler des gé-
 » missements de regret aux bruissements nocturnes!... et assurément, ceux
 » des héros de juillet sont là près de nous qui nous entendent!

» A vous donc, mânes glorieux de juillet; encore une fois à vous l'hom-
 » mage profond de notre admiration, de notre douleur et de notre recon-
 » naissance!

» Ah! si cette allégresse que nous avons manifestée aujourd'hui, est mê-
 » lée de regrets et d'inquiétudes, si quelque sombre pressentiment est venu,

» par moments, verser son amertume dans la coupe de la joie, ce n'est pas
» à vous qu'il faut l'imputer; mais si elle eût pu être entière et sans mé-
» lange, cette joie, c'est à vous que nous l'eussions dû, à vous qui avez
» combattu jusqu'au seuil du palais des tyrans et qui avez succombé là;
» pour assurer la liberté!... Tout ce que l'homme peut faire, vous l'avez
» fait!... vous êtes morts!...

» Hélas! vous avez combattu, vous avez payé de votre vie le triomphe
» d'un instant, d'un seul instant de votre cause!... tant de vertu méritait
» une autre récompense! car pour qui donc avez-vous combattu? ce n'é-
» tait pas pour vous!.. En présentant vos nobles poitrines aux balles de la
» tyrannie, ce n'est plus à vous que vous pensiez! Votre existence était dès-
» lors dévouée à la cause de la liberté! C'est peut-être à vos frères, à vos en-
» fants, que vous pensiez : C'est pour eux, combattants sublimes, que vous
» receviez le trépas!... Que dis-je?... non, non; ce n'était même pas pour
» vos enfants vos pères ni vos épouses que vous combattiez : vous pou-
» siez plus loin l'almégation!.. non, non, vous n'y pensiez pas; l'idée seule
» de la patrie et de la liberté asservies vous occupait... voilà le noble senti-
» ment, le sentiment pur et sublime qui vous animait!

» O mânes généreux!... votre but a-t-il été atteint?... Oui!.. mais nous
» l'avons, nous, laissé échapper; où plutôt des parjures nous l'ont ravi!

» Mais apaisez-vous, mânes généreux! apaisez-vous; nous ne seront pas
» d'indignes successeurs!..

» Avez-vous entendu depuis quelques jours, dans vos courses nocturnes,
» avez-vous entendu ces manifestations patriotiques, ces chants de liberté
» que les échos de la nuit répétaient?... Croyez-vous que ce sont-là de
» vaines démonstrations?... eh bien! non, non! nous vous le promettons;
» et l'œuvre que vous avez commencé nous le continuerons; et plus heu-
» reux que vous peut-être, nous l'achèverons, et tous les efforts de minis-
» tres corrompus et corrupteurs n'y feront rien : la révolution s'ac-
» complira!

» Retournez donc, mânes glorieux, mânes généreux et sublimes, retour-
» nez paisibles et satisfaits dans vos cercueils; nos cris de vive la liberté
» vont vous y accompagner. »

Et pis ils ont crié à feinde l' tête d' chés geins : *Vive la liberté!* — Et pis
savez-vous bien, ch' l'Imprimeux, qu'est-ch' q' ch'étoit ch' tilal qu'il a si
bien r'cordé l' z'eutes : ch'étoit no camarade Fidéric. — J' n'ai pau foèt
meine dé l' vir, et pis j'ai ratourné dains ch' prison : ein bonnête i n'a qué
s' parole.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXII.

Pétition aux Autorités compétentes pour la Réparation de la rue de la Pomme-Rouge.

L'intolérance front levé
Reprendra son allure!...
Comme aux beaux temps féodaux
Que les rois soient nos bedaux!...
Car le bon temps revient bon train,
Ou les rois chantaient au lutrin...
(Diverses chansons de BÉAUX-ARTS.)

Dé s' Câteau d'Ham, l' 14 d'août 1840.

D'avant d'être envoyé à l' pistole dé s' câteau d'Ham, chés geins dé l' rue dé l' Pomme-Rouche, i m'ont q'meindé d'yeu soère eine pétition pour soère arouter leux q'min... Chés brafes geins i n' putent ni pàtir si ein supposé j'ai dainsé l' cancan!... L' vlà l' pétition-là : ein l' avoi mis ein prison avec mi... jè n' sais mi bien au jusse si ch'est pour ch' moère, ch' préfet ou ben d' z'eutes ; ein tous cas jé l'ai foèt pour tout l' monne... Mettez-el-lès deins vo gazette, cha foèt q' tout l' monne il l'echuvra...

M. l' moère, M. l'inginioux, M. l' préfet, et pis coère note saigneur l'évêque!... què l' bon Dieu, et pis la bonne saine vierge Marie, si y ploèt au bienheureux Saint-Quentin, y déquieschient d'sus vo tiète, pour q' vous soès s'chiënt arouter ch' q'min dé l' rue dé l' Pomme-Rouche què l' vlà qui n'est véritablemeint pus quériable, si vrai q' vous êtes des braves geins, et pis qui né s' passe quasimeint pus eine journée sans qu'il y arrive alure à quite-zein :

Premier. I gn'ia l' femme d'ein cosséyé qu'à l' lia laissié chés sorlois ein erv'nant d' soère ein tiot tour à ch' hô des roses, et meunne qu'all' aroit er'venu à pieds déqueus, si l' tiote mékaine cat'reine a n'y avoit pau prêtés ses chabots! — Cha ch'est du tout nouveau...

Deuxième. I gn'ia ein cosséyé qu'il y a passé à g'vau au matin : il a mainqué d' casser les quate pattes à sein bidet et pis d' sé l'y esternir : ein erv'nant au nuit, il a passé d'sus chés boul'varts à g'van, meunne q' M. Quéqué (1) qu'il l'a pouchuit pour l' preinne à l'ameine, pace qui n'est pau permis à chés biètes d'y passer! — Cha, ch'est coère du tout nouveau.

Troisième. I gn'ia ein cosséyé et pis sein g'vau qui l'y ont coère té araqués, et pis q' ch'est coère du tout nouveau ; qu'il a foli dézarniquer sein g'vau et pis porter ch' quérette d'hors d' chés treus, et pis qu'il a mainqué d'y périr la vie avec s' femme, aussi vrai q' vous êtes des braves geins!

Quatrième. I gn'ia ein tiot brave homme dé s' Linchy, ch' tit qu'il a yeu sein nez copé dains che! dégriloulade d' chés Arabes ; il am'noit eine vaque à toir deins ch' fourbou ; s' vaque all' a queu dains n'eine orgnière si tell' meint avante, amon, qu'il a fournaqué toute eine éd'vant midi d'déus avec l' manch'ron dé s' cachoire pour l' l'ertreuver, et pis i né l'y pau av'nu!...

M. l' moère, M. l'ingineu, M. l' préfet, et pis coère note saigneur l'évê-

(1) Garde des propriétés communales de la ville, que l'on avait surnommé *Quéqué*, à cause d'un bégaiement très prononcé.

que, pourquoi q' ch'est q' vous vous eintchiez dé n' pau vouloir foère l' tiote affoère-là?... chan' vous cou't'ra pau quier puss' q' cha n' s'ra pau vo n'argeint... et pis cha s'ra eine rude ésiuté d' puss' pour nous tertoutes.

Vous n'êtes pau des geins sots, i gn'ia diatermeint d'l'a dire; et pis vous n'ez pau étudié pour éte biète... ein s' cas-là vous coperdrez rud'meint à l'aïse chou qué j' m'ein vas vous dire; acoutez bien :

Nous n' vous édmandons pus d' paver no rue : nous savons bien qui feut q' vous pavéssient coère d'avant cha ein tiot d'bout là va droit Remi-cout, à l'eincoente du camp d'ein cosséyer, et pis tous les pus tiotaines rues d' chés fourboux, et pis des rues d'où èche qu'ein n' passe pau du toute.... ch'est des vues d'économie louabes... ch'est pour n' pau racq'meinchi souveint!... Mais pour chés rues qu'ein y passe bécueup, comme vlà l' neure, vous ai bien raison dé n' pau l' paver; cha s'roit d'ein rude eintertien !... et meume, ein froit bien d' dépaver chés grand' routes, et pis d' foère paver chés tiots q'mins qui n'y passe pau ein kat! — Cha s'roit d' l'eintertien d' moins. — Aussi, tout chou q' nous v'nons vous édmander au jour d'aujourd'hui, ch'est tout fin jusse d' foère rétouper chés treus comme l' z'eutes ènnées, pour qui né l'y arrive pus ahure à qui q' sé soit, meume à chés cosséyers!...

A tout seigneur tout honneur ! M. l' moère, ch'est à vous qué j' m'attaque l' primier, pace qui m' siane à vir q' cha vouse rwarde, pour lès moins tout autant qué l' z'eutes!... chés geins dé l' rue dé l' Pomme-Rouche y bais'ront les pas d'où èche q' vous march'rez (pourvu q' vous n'marchéssient pau deins rien d' sale!) M. le moère, eussiez pitié d' nous : foètes rétouper chés treus!...

M. l'ingénieur, j' gratte aussi d'sus vo n'épaule, pass' qu'ein dit q' vous êtes quitte cose deins tout cha, et meume q' vous êtes coère pad'sus ch' moère; et eintre nous soit dit, y feut miux éte pad'sus q' pad'sous (1). M. l'ingénieur, eussiez pitié d' nous : foètes rétouper chés treus.

M. l' préfet, j' viens buquer à vo porte aussi... ch'est mi, ch'est Gosseu; voulez-vous m'acoir? — Vous l'y avez v'nu i gn'ia mi coère trop long-temps d' cha deins l' rue dé l' Pomme-Rouche; ein s' cas-là, mein cana-rade, vous savez d' quoi qui n' n'ertourne!... parlez donc, q'meint q' vous ai foèt vo compte pour n' pau y brisier vo quérette?... ch'est cha q' cha auroit té ein rude tour!... M. l' préfet, eussiez pitié d' nous : foètes rétouper chés treus.

Note seigneur l'évêque, vous q' vous voulez l' bien d' vo prochain, vous q' vous voulez passer pour n' pau éte graind' cose dains l' monne, et pis qu'ein sait bien q' vous ai l' bras pus long q' tous l' z'eutes; vous q' nous vous ériént vu d' tout près l' jour dé l' confirmation, si no rue all' avoit té quériabe, et pis qu'ein n'eusse pau tappé no calvaire ein bas, pace q' pour seur vous ariént poussé vo pointe avec vo pocession tont d' qu'à ch' calvaire, comme i gn'ia eine treintocne d'ennées... Note seigneur l'évêque, eussiez pitié d' nous : foètes rétouper chés treus.

Note seigneur l'évêque, au jour d'aujourd'hui q' vlà q' vous vlà r'v'nu coère pus fort qué d'avant, et pis qu'ein n' sait pau d'où èche q' cha s'arr-t'ra... Ch'est à vous q' nous nous erq'mandons. . Eussiez pitié d' nous : foètes rétouper chés treus... et pis nous vous proumettons d' rétaimpir no calvaire...; quoi qu'à dire lé vrai, vous l' fériént bien erdrechi sans nous...

Note seigneur l'évêque, ein dit q' vo pouvoir y s'éteind tout d' meume rud'meint long, et pis q' vous foètes, au jour d'aujourd'hui, bel et bien d' z'affoères dains l' temporel!... vos curés y font lommer tout d'puis chés

(1) Ce qui explique l'extrême obésité de M. notre maire.

gardes-champêtres tout d' qu'à chés moères deins chés commeunes; et meume ein dit deins no eindroit que l' neure d' curé, il afoèt ein tiot voyage i gn'ia pau coère trop longtemps d' cha; m'apaise ein peu si ch' n'étoit pau pour foère lommer no nouvieu moère, pace q' nous n' n'aviènt b'soin d' ein nu; s' viux i n' yeu s'iaoit pns bon à graind' cose! Cha m'interloque, ouatiez, note seigneur l'évêque, d' savoir si vous n' f'rez pau, à quique moment r'queingi ch' tit dé l' ville tout d' meume. Ah! vous n' n'auriènt ni qu'à vo aise: ein dit q' quand q' chés cosseyers i l' tranpil'tent ein tiot cose, y vut donner tout d' chuile ch' destitution...

Pour erv'nir à cha, pernez warde à vons, note seigneur l'évêque, dé n' pau vous laisser eingigorgnier d' travers!... N'aouyez bien q' chou q' chés curés y vous diront... Y sont à main éd' tout savoir miux que d' z'eutes, et pis chuyéz-el-lès, mein camarade, cha réquera à bien!... Ah! oui, pour d' cha, vo pouvoir y s'êteind, et pis qui s'êteindra coère pus;... ein s' cas-là, note seigneur l'évêque, eussiez pitié d' nous : foètes rétopper chés treus.

Q'meint cha, si y s'êteind vo pouvoir, q'meint cha?... i gn'ia des lois, des lois qui n'ont pau d' seins, à dire lé vrai, pour empêcher d'sortir chés pocessions dains chés rues, et pis i gn'ia des gazettes qui soutientent chés lois-là; mais vous, vous yeu z'ai bien foèt vir q' leu kièn i n'étoit qu'eine liète. Vous l' fai foèt, vous, vo pocession, l' jour dé l' confirmation; aveu croix et baignière, pad'sus l' marche, fuche d' chés lois!... Note seigneur l'évêque, vous ai rud'meint l' bras long!... eussiez pitié d' nous : foètes rétopper chés treus.

Note seigneur l'évêque, vous êtes pour cha rud'meint ein homme d'esprit!... quand q' chés gazettes i s' sont chupitées l'ennée passée pour l' pocession dé l' fête du bon Dieu, vous n'ai pau moulté... et pis tout tandis s' temps-là vous ai r'foèt vo tiot q'min tout à l'aisi, et pis vous vlà j' vente dienne arrivé pus long qué j' n'aroi cru... Ah bein, allez, pour à ch' t'heure vous pavez bien n'ein foère des pocessions : n'eussiez pau peur; l' moment i n' n'est r'v'nu!... chés administrateurs i n' brilent pau à l'einconte d' vous... vous pernez vo raing diatermeint d'vant eusse, amon mein camarade; sans compter q' vous foètes bien, dà; pour des administrateurs comme i ein a au jour d'aujourd'hui... aussi, t'nez, notre seigneur l'évêque, nous n'ont pus r'cours qu'à vous : eussiez pitié d' nous; foètes rétopper chés treus; et pis quand q' vous ervérez deins ch' pays-chi, amon, poussez vo pointe éd' qu'à l' rue dé l' Pomme-Rouche, vous voirez no calvaire qui s'ra rétainpi.

A propos, vlà coère eine idée qu'à m'ervient : Peindant qu'ein y s'ra, si ch' étoit ein eslet d' vo bonté dé l' foère éclairer au gaz comme dains l' ville; chés royards y sont tout foèt.

Vos très humbes ouailles :

GUIGUITE LAGOULETTE, CAT'REINE, GOTON LAGNIOLE,
L' FIU TIU TIO LOUIS BORGNION, CADI LAMBIN, CH'
COUSIN BATISSE, CH' VIUX FEUMEUX, et pis PIERRE-
LOUIS GOSSEU.

LETTRE XXIII.

Gosseu en liberté.

Au Champ-de-Mars le destin nous ressemble,
Chers compagnons, ne nous quittons jamais;
Sachons, amis, vaincre et mourir ensemble,
Et soutenir l'honneur du nom français;
Ne souffrons pas qu'une horde en furie
De nos remparts s'approche en nous bravant.
Suivons l'honneur et suivons la patrie:
En avant, Français, en avant.

(Chanson d'un vieux invalide.)

Dé s' tiot cabaret dé l' Bergère, à trois-quarts q'min d'Ham
à Saint-Quentin, l' 16 d'août 1840.

Grâce au bon Dieu, grâce à Louis Bonaparte, grâce à Henri V, et pis grace à leu chide doux; pas moins, no ami, m' vlà d'hors dé s' catieu d'Ham!... Mais j' n'ein pux pus... j' sus si r'cran, ouatiez; q' nié vlà forchi d'ar'ter ichi pour eine poèrre d'heures, pour m' rapurer ein tiot cose...

Ah! ch'est au preume à ch' l'heure qué j' seins l'ésuîté d'ein bonrique! Si no pauve tiot Martin y n'avoit pau quervé d' si bonne heure cha s'roit eine rude doucheure pour mi dé m' carrier d'sus sein dos dé ch' moimeint-chi... Peinsez peu, foère trois graind' yues d'afilée sans r'warder drière mein dos... ch'est d' trop pour mi q' jé n' n'ai pus l'usage.

Mais j' sus pressé d' vous r'crire m' délivrainche; et j' m'ein vas profiter d' mein tiot moimeint d'erpos pous vous foère m' lette.

I n' feut pau vous mette dains l' blaine des zyux, dà, mein camarade, q' quand qu'ein s'roit prinche, ein vend miux qué d' z'eutes... Ah bein, no no foèt, no foèt! — A vir chés gazettes, mi j' croyois comme ein sotard d' paysan qué j' sus, q' quand qu'ein disoit: prinche, cha voloît dire tout chou qui gn'a d' pus bieu et pis d' pus bon; — ah bein, no foèt, no foèt! — i m' sianoit à vir q' ch'étoit graindeur d'âme, désintéress'meint, et pis eine rude amitié pour tous chés pauvres lapides, qu'ein appoèle l' peuple. — Ha bein, no foèt, no foèt! — *avidité du pouvoir! avidité des grandeurs! avidité des richesses!* — *mépris de nos droits, mépris de leurs devoirs!* — vlà chés prinches! aussi à ch' l'heure, ouatiez, j' soutérai d'avant tous chés geins, q' si tous chés prinches i z'ersianu'tent à cheutes q' j'ai aoui et pis ravisié d' tout près, là-va à s' catieu d'Ham, j' soutérai q' des prinches ch'est des pau graind' cose d' bon!... Ah! j' suppose qu'ein n' droit pau l' l' z'am'zurer tertoutes à l' meume aune... asseuré q' les neure, d' prinches, y n'ersianu'tent pau à cheute-là!... mais qu'ein fra-ti bien dé n' pau jamoès voloîr d'eusse pour no gouverner!... et pis d' dire q' ch'est aveu cha qu'ein foèt des rois!... des rois q' ch'est si genti, si amiteux à chés geins; et pis q' cha yeu proumèt des si bielles coses!... mais des prinches!... j'ein sus j'ein sus rapoèt, mein camarade; jé n' n'ai aoui des bielles pou l' peu d' temps q' j'ai té aveu chés ernidiux-là, allez!...

Q'neint cha, mi Gosseu, mi e: i homme geinti, ein put l' dire; q' jé n' donn'roit pau ein démeinti à ein innocheint, y m'ont rué à l' porte dé s' catieu d'Ham, comme ein kièn!... oui, oui, rué à l' porte!... ein pareil tour i n' m'a jamoès arrivé!... et comme vous êtes ein tiot brave homme, qué j' né l' l'avoit pau mérité dé m' feute... ch'est leux chide nouvieu qui n' n'a té l' cueuse.

Ah bein, allez, mein camarade, n'eussiez pau peur q' jé m' soisse ploid, dà... je n'avois warde; — j'ai bien miux q' cha pris mes cliques et mes claques et pis j' yeu z'ai dit : *Adieu, j' t'ai vu!*

Mais, vous parlez, q' j'avois-ti eine rude peur d'ête rappelé, pour qu'ein m' foèche ratourner; — j' n'ai pau ravisé eine seule fois par drière mein dos, allez no ami; — i m' sianoi toujours d'jouir à m' z'areilles : eh Gosseu' eh Pierre-Louis!... ar'tez, ar'tez, vous ai oblié vo saquelet à toubac! — Ouaité, des guernoules blettes.... l' pus souveint, qu'ein m' rattrapp'ra dains vo leuaraus d' càtieu... et pis j' décarroi, mon ami des Diux, aveu mes sorleis dains mes moins, comme ein véritable elvèrier... Ha bein, allez, jé n' peinois pus à mein cours d' veinte, q' cha pourtant té li l' cueuse qu'ein m'a tapé à l' porte dè s' càtieu.

Il est donc question d' vous dire, ch' l'Imprimeux, q'meint q' leux partie d' drogue à s'a passée... l' vlà :

L' prinche Louis y q'meinche à dire à l'eute : — Parlez donc, cousin Henri V, q'meint q' cha s' foèt q' vous vlà infrumé ichi d'dains comme ein mougneu dains n'eine cage?... — Parlez, donc, qui li dit s' tiot duc d' Bourdeau; ch'est bien à foère à vous à deintier l' z'eutes! parlez donc, q'meint q' cha s' foèt q' vous vlà einfrumé vous-même ichi d'dains comme ein s'rin?... — Et pis les vlà qui ritent comme deux boelus... — Amen, q' nous ont pour cha donné des rudes colipes à no cousin Philippe? q' n'ein vlà ein qui dit. — Ha bien, pour cha q' vous ai bien raison, q' l'eute y répond. — Et pis i ritent coère pus fort qué d'vant. — Et pis les vlà qui disent tous les deux à Cabrera : Parlez donc no tiot mal-blanki, parlez donc, vous q' vous vlà là à grinché d' froid, qu'ein droit q' vous êtes bourdè d' puches; d' qué saint q' vous vlà einfrumé aussi ichi d'dains aveu nous?

Et pis tout tandis s' temps-là, mi, j' m'armusoi à feinde des tiots mourcheux d' hò pour aoquer d'sus leux nez, et pis j'aouyoi tout chou qui disient.

Et tout chou qui disient, cha s'ra pour me prumièrè lette.

Tout d' qu'à vous r'vir no ami.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXIV.

Partie de Drogues.

Je n'aime point qu'on parle mal des dames;
C'est un grand tort : nous devons les servir,
Les respecter, et surtout les chérir.
Honneur à Dieu qui nous donna les femmes !
Riantes fleurs de ce triste univers.
Elles nous font adorer leur empire.
Je ne dis pas leurs mérites divers.
Et je me tais lorsque j'ai trop à dire.

Vermaind, l' 25 d'èôût 1840.

A. M. l'Imprimeux de ch' GUETTEU.

Bôs, camps, prairies, rivières, soleil, nature toute eintièrre ! vous épagnotez rud'meint mein cœur à vous vir... L'oursigno qui gn'ia deins chés bos, vo cainchonnez i sont rud'meint douchettes à aouir... bouquets qui gn'ia dains chés coutis, vous êtes rud'meint doux à r'nifler et pis agréiabe à vir !... fraise, pavi, roizin ! j'ai quier à vous mier ; vous rafraîchissez coère bel et bien m' bouque !...

Mais l'oursigno, mais bouquets, fruits chucrés, mais bôs, camps, rivières, soleil, verdure, nature toute eintièrre, et pis toute, et pis toute, i gn'ia coère miux q' tout cha à vir, à aouir, à seintir, à toucher... — ch'est eïne femme.

Amon, no ami, q' vous n' croyez pau non pus chés mécaintes laingues qui disent comme cha q' chés femme i n' sont au monne q' pour foère arabier chés hommes?... mi, ouatiez, j' n'ai pau foi à cha eïne miette.... ma finque no foët, meume au contraire d' cha, j' soutérai q' ch'est des tiotes genties créyatures envoyées du bon Dieu, tout exprès et pis tout fin jusse pour foère no conteintement !

Ein pale d' des ainges gardiens pour nous conduire dains l' droit q'min. Hé hein, chés ainges gardiens-là, mi j' croiroi coère assez à l'aise q' ch'est chés femmes... Et vous donc no moète, êtes-vous dé m' n'avisé ? asseuré q' si nous volient-aouir tout chou qui nous ditent, cha réqueroit pus souveint q' nous n' serient pau si malheureux. — Des hommes cha a des rudes caboches, allez.

Pour mi, jé n' dirai pau ein oui pour ein non ; jé l' z'ai quier chés femmes, ouatiez... ah ! oui cha, jé l' z'ai quier, et pis q' jé n' soès qué m' n'édvoir. — Ch'est pour cha eïne rude ésiuté qu'eïne femme ! — cha reind fameus'meint des serviches, dà !... — Oui, oui ; ch'est dos tiots ainges... — ch'est si agréyabe à vir, si agréyabe à aouir ! — T'nez no moète, rien q' d'y peinsér, amon, mein cœur i n'ein bat l' bure deins m' poitrine... et pis vous parlez d'ein cœur, ch'est eusse qui n' n'ont des cœurs qui gn'ia rien d' pus amicabe au monne pour chés hommes ; — et pis pad'sus l' marché d' tout cha, y sont rud'meint capabe pour raccomoder des marones.

Acoutez : vlà coère eïne nouvelle prouve d' bonté q' jé n' n'ai r'chu q' ch'est coère tout nouveau :

Tout taindis l' temps qué j' vous récrivoi m' lette, amon, chèle femme dé ch' cabaret dé l' Bergère, qui gn'ia rien de pus mêteur au monne, au réserve d' Cut'reine, l' vlà qu'all' acqueurt toute éancée dains m' kaimbe,

et pis qu'a m' dit avec ein air tout ébaloufré : Mein tiot brave homme, n' sèriènt vous pau par hasard un conscrit réfracteur?... ein s' cas-là qu'all' dit, muchez-vous vite et vite, car vlà chés geindarmes qu'il acquerient droit chi brida abattue : — t'nez, t'nez, là-d'dains ; vite, dains no pertrin, et pis jé r'mettrai ch' couvercheu pad'sus vo tiète...

Cha m'a si tell'meint copé ein deux, ouatiez ch' l'Imprimeux, q' jé m' sus mis dains ch' pertrin sains pauprer ein mot... j' m'étois éimaginé q' chétoit des geindarmes dé s' câteau d'Ilam qui repostivènt après mi.

Mais mon Dieu, qu'ein est ti mal coloqué dein ein pertrin!...

Frainchais m' z'amis, pernez toujours bien garde à vous qu'ein n' vous moèche pau deins ch' pertrin, et pis n' laissez pau r'mette s' couvercheu pad'sus vo tiète... démêfiez-vous d' cha mes tiots enfants ; démêfiez-vous ein!... ein n' s'ein déberdoule j' vèute dienne pau trop à l'aise.

I m'sianoï à vir q' j'étoï dains n'ein luziau, au réserve q' jé n' pouvoi pau allonger mes garoules à m' mode : jé l'y étoit à mitan ragrou et pis à mitan à painchette, et pis pad'sus l'marché, j'avois mein nez deins quite-cose q' jé n' pouvoi pau l' définir... ch'étoit moulu, grimouyè, et pis ein tiot cose suret... J'avoï, comme vous ête ein honnête garchon, mein nez dains l'el-vain d' ché l' tiote brave femme ; et pis jé n' pouvoi pus r'mouvoir ni pied ni patte pour m' déberdouyer d'hors :

Ein tout cas, Frainchais m' z'amis, si cha réqueit qu'ein vous moèche dains ch' pertrin, qué l' bon Dieu y vous foèche l' grâce dé n' pau y rester pus longtemps q' mi ; mais cha s'roit bien d'hasard!...

Pas moins, vlà qu'all' vient m' délibérer d'hors dé ch' pertrin. Chés geindarmes il avient passé tout-oute sans eintre deins l' majon. — Saingeur ! qu'all' dit tout ein m' voyaint, dains quel état q' vous vlà avec vo figure eimberdouyée d'él'vain et pis d' freine : ch'est coère bien du bonheur, mein pauve cher homme, q' vous né l'y ai pau té asphixiqué ! — Comme dé vrai, j'avois mes peupières collées einsiane, mes nareines réloupées à foèt, et pis m' bouque ploève d' freine qu'ein aroit dit qu'ein v'doit d' m'appat'ler avec du lait bouli...

Pas moins quand q' chèle brave femme a m'a yeu nêtié avec s' n'écourchu, j'ai payé mein tiot compte : jé l'y ai foèt mes excuses, et pis j'ai ratourné à no majon.

M'y vlà reïndu, grâce au bon Dieu ! plaisi-t-à note seingneur Jésus-Christ dé n' pus m' foère foère des pareils voyages !

A ch' l'heure, ch' l'Imprimeux, i m' feut vous racusier l' finiss'meint d' leux partie d' drogue, amon.

Du meume momeint qui s'ein allient q'meinchi à juer, vlà qu'ein aout deins l' cour dé s' câteau : *clique-claque, clique-claque* ! — Bon, qui ditent chés prinches, vlà quite mougneu, qu'il ara coère queu deins ch' lèterbuquet poultitique. -- Et pis vlà-t-ein tiot homme rud'meint alerte qu'il acquerit dains no kaimbe, et pis qui dit d'ein air d' connoicheinche : Bonjour, tertoutes, bonjour ; — et vous papa Blaye-Nonain-Tafna-Boudjou, qui dit à no joyier, q'meint vous va ? — Tiens qui dit no joyier, ein buquant d'sus s' peinche ; ha bein qué tour ! ch'est j' vèute dienne, no ami Thiers qui vient no vir. — Oui, qui dit, j' viens d' vir l' père d' no dame qu'il ermeure à Lille ein Flanne... nous avient des tiots comptes à définir einsiane, et pis j'ai dit : einerpasant, j'irai vir papa Tafna-Boudjou. — Eins' cas-là, qui dit no joyier, ch' n'est donc pau pour ermeurer avec nous q' vous v'nez nous vir ? ha bein, ma foi, va!... Cha nous f'roi pourtant ein rude plasir!... et pis nous n' mainquons pau d' local à vous donner : nous ont coère-là l' kaimbe Poulignac, q' cha f'roit rud'meint bien vo tiote affoère.... Ah ! et pis quaind meume i en auroï pau, vous méritèriènt bien qu'ein ein foèche foère exprès pour vous. — Ch'est bon, ch'est bon, dit dit s' tiot minisse, y n'est pau coère question d' cha pour aujourd'hui. — Oui, oui, qui dit nos joyier, tout

cha ch'est histoère d' rire; ein sait bien q' cha n' s'ra jamòès vous q' vous mettrez no roi dains ch' pertrin comme il a foèt Polignac. — Ch'est bon, ch'est bon, qui dit s' graind' homme d' M. Thiers, y n'est mi question d' cha.

Mais q' chest pour cha ein rude graind homme qué s' M. Thiers-là, quoi-qu'il est rud'meint tintin!... et pis no joyier donc.... n'ein vlà-ti coère ein qu'il est capabe... ein a bieu dire, où est-che qui gn'a d' l'esprit ignia d' l'ersource.

Ah cha, qui dit no joyier, ch' n'est mi l' tout d' tout cha : Vous s'ein allez erchiner avec nous : m'ier ein tiot moureheu d' salé, boère ein cuenp d' chide et pis foère eine partie d' drogue. — Q'meint cha, qui dit ch' tiot minisse, l' droge ! ha bein j'en sus, j'ein sus. -- Et meume j' vois à vo n'air, qui li dit ch' prinche Louis, q' vous êtes fort d'sus ch' l'artique-là. — Vous ersianez à no joyier. — Ein s'cas-là, dit coère Louis Bonaparte, vous terez einsiane conte nous deux Henri V, mais vous nous reindrez des points, et pis Cabrera y téra tout seul... au réserve q' si l' reine Christeine all' véroi deins ch' pays-chi (1), all' téroit avec li.

Ch' l'Imprimeux, je n' n'ai coère d'trop à vous racusier pour mette toute deins m' lette; l' restant cha s'ra pour m' prumièrè..

Vo camarade, à la vie à la mort.

P.-L. GOSSEU.

(1) Cette prévision s'est réalisée peu de temps après; cette princesse ayant été forcée de fuir l'Espagne, et de venir chercher un refuge en France.

LETTRE XXV.

Gosseu à la Saint-Denis.

O ma patrie, ô ma noble patrie !
Sol illustré, doux climat, beau séjour,
Terre des Français, terre du ciel cherio,
Reçois mes vœux et reçois mon amour !
Je ne sais pas par qui seront bornés
Dans l'avenir les hautes destinées ;
Mais tes grandeurs que je voudrais servir,
N'ont jamais si loin que mon désir !
(La Table ronde. CARLÉ DE LESGÈRE.)

Vermaind, l' 25 d'octobre 1840.

D'avant d'ed'visier aveu vous, ch' l'Imprimeux, j'ai coère ein tiot mot à dire à chés geins :

Pardon, excuse, Mesdames, si j' ratourne d'sus mes pas par rapporte à tout chou q' j'ai dit d' vous deins m' dergnière lettre... N'eussiez pau peur q' cha fache pour m' dédire, dà... ch'est du profond d' mein cœur qué j' vous l' l'ai dit. Mais ein peinsant à vous, ouatiez, ein oublie rud'ment à l'aise l' z'eutes affoères, et sans r'proche, vous m'e l' z'ai foet oblier bel et bien souveint !... Pourtant i feut bien ein conv'nir, y gn'ia coère quite cose au monne q' j'ai pus kier q' vous ; ch'est bécueup dire... Oui, y gn'ia quitte cose q' ch'est pus pour ni, q' sœur, q' mère et meume q' moëtresse, qu'ein n'ein s'roit sot à loyer !... L' cose-là, ch'est no villache et pis les aleintours, comme dè jusse, tout d' qu'à la mer, tout d' qu'à l'Espagne et pis l'Italie !... L' cose-là, ch'est chou q' ch'est geins dè l' ville y z'appoël-tent : LA PATRIE !...

Fraichais, m' z'amis, vous l'ai quier aussi vo patrie, amon?... Vous ai quier aussi vo liberté ; d'puis chinquante ans nous n' savons pus nous mette à g'noux d'avant des moëttes ! Ein s' cas-là, acoutez mein m' z'amis : No Fraiche, ein li ein vut ; ein l' raboësse, ein l' humilie, ein l' déshonore ! et vo tiot reste d' liberté, m' z'amis, ch'est rud'ment catéieux q' vous né l' l'érez pus longtemps...

Nous sont atourd'lés d'einn'mis ; et pis si y ein a tout à l'eintour d' nous, y ein a bel et bien ein d'd'eus aussi, sans les nommer.

Fraichais, m' z'amis, pernez garde à vous !... n' ravisier pau trop long pour vir chez enn'mis-là !... Fraichais, m' z'amis, mes tiots einfants, mes frères ; Fraichais, m' z'amis, perdez garde à vous !...

Quing'ment d' propos i rejouit l'homme :

Ch' l'Imprimeux, no dame et pis no tiot galmitte il étiènt soul'vé dains leux loques pour v'nir poum'ner à vo Saint-D'nis ch' l'ennée-chi. Cat'reine à nous y avoit prié, et pis nous ly ont v'nir.

Mais vous parlez qu'ein nous a r'chu à l' majon Cat'reine à bras ouverts ; i nous ont comblé de caresses ; ch'étoit : « Gosseu par-chi, Gosseu par-là ! » Ah ! pauvre cher homme, vous s' s'rez rud'ment einnuyé dans s' catieu d'Illam, amon?... Nous ont rud'ment parlé d' vous allez. » — Et pis s' viux feumeux i m' dit : y paroi qu'ein y bont du chide à mort dains s' catieu d'Illam ? — Oui, qué j' li dis, et pis du crâne pad'sus l' marché. — Et pis Guiguite, l' tiote mékaine, ass' peindrouyoit à l'eintour d' mi comme eine mouque à n'ein quartier d' lard... Goton Lagniole, Cadi Lambin, l' fiu tin

tiot Louis Borgnon, y m'atourdliènt tertoutes, q' jé n' pouvois pus m'ein déquerpiyer. . Fidérique, li, y lisoit chés gazettes, à l' cuin dé ch' fu, triste comme ein bonnet d' nuit.

Pour vous l' coper court, ch' l'Imprimeux, vlà qu'ein dine et pis ein va proum'ner d'sus l' foère.

... Des marchands foirains ch'est pour cha des geins bien amiteux : à tous chés boutiques y nous disient : « *Volez-vous quite cose, Meusieu, bégez, choisissez!... ch' u q' vous n' voirez pau d'mandé-et-les.* » N'ein vlà ein d' ses marchands-là qui m'interpréind et pis qui m' dit : Allons, y feut q' vous m'acatessient quite cose. — Bah! allez, qué jli dis, vous n'ai pau m' n'affoère? — Si foèt, si foèt, qui dit; d'mandez, d'mandez. — Allez, non, qué j' l' dis coère ein cueup; j'ai bien ravisé vo boutique, jé n' vois pau chou qué j' voroi trouver. — Mais, qui dit, d' quoi q' ch'est? — Hé bein, qué j' li dis, j' voroit ein poère d' leunettes pour foère vir clair à ein viux bourique avule; amon q' vous n'ai pau ch' l'affloère-là?...

... Ch' l'Imprimeux, croyez-moi si vous volez, ch' tiot brave homme d' marchand il ara pris cha pour eine gosse, amon, y s'a reincueugnié dains s' caserne d' blanc hô tout ein maoulant dains chés deins. — Et pis vlà Cat'reine qu'a m' dit : Vous n'ai mi b'soin d' leunettes à bourique, puss' qué l' veure il est quervé? — Laissième-foère, Cat'reine, qué j' dis, y ein a d' z'eutes dains l' monne, qué j' vorois yeu foère vir clair.

Frainchais, m' z'amis, n'allez pau preinne cha pour vous, dà!... Ch'est qui gn'ia des mékaintes laingues qu'il ont dit dans l' temps, qué j' vous récomparois à no tiot Martin : Prumier, parce qu'il étoit biète; deuxième, pace qu'il étoit rud'meint écorchié; troisième, pace qu'il étoit avule! Cha n'aroit mi yeu d' seins d' vous récomparer dé l' magnière-là. Vous n'êtes mi bête, i gn'ia d' la dire, vous n'êtes mi écorchés eine miette non pus, et pis pour avule i s'ein feut d' diatermeint!...

Vlà Cat'reine qu'all' q' meinche à dire : Ah cha, i nous feut vir quite bielle curiosité... No dame, qu'all' est dé ch' bô qu'ein foèt des flûtes, all' dit : J' sus conteinte, Cat'reine.

Vlà q' nous eintrons tertoutes chez ch' l'escarmoteux.

Cha q' meinche par ein gros badouli d' foèseux d' tour qui met chés gainibes ein l'air et pis qui marche d'sus s' tiète... J' dis iein deintiant à Cat'reine, histoère d' rire : T'nez, Cat'reine, vlà q' meint q' j'arois voulu vo vir dainser vo menuet, vos gainibes ein l'air et pis vo tiète par ein bas. — Bah! qu'all' foèt ein deintiant aussi, sans badiner, qu'all' dit... ein vous ein souhat'ra des tiots coutieux pour les perde; n'ariènt vous pau pus quier, no ami, q' cha fuche l' tiète dainseuse dé ch' roi Chigismont, qu'all' dit? — Y n'est mi question d' cha, qué j' dis : perdez warde q' no dame a n' vous aouiche pau.

Ch'est bon; vlà qui foèt des couprière et pis des sautz périyeux ein d'vant ein d'rière, d'sus sein dos, d'suss' peinche, d' tous les magnières, quoi; et pis qui tourne comme ein molin-à-veint!

Y gn'avoit ein homme par-drière no dos, qui n'ein finissoit pau d' proler d'sus tout chou qué ch' gros badouli y faisoit : « Bah! qui disoit, ch'est à Paris qui ein a des moètes sauteux, et pis q' pourtaint y n'atteindent pau après cha pour mier du pain!... Bah! bah! y saient bien miux q' cha marcher d'sus leux g'noux; s' mette à plat veinte, s' troener à terre comme des émichons et pis foère des courbettes d' rud'meint des magnières. » Piroueteux d' prumière forche, escarmoteux, jongleux; ch'est-là qui ein a des capabes, et pis des hardis, vous parlez. »

A ch' l'heure, vlà l' tour dé ch' l'escarmoteux arrivé; mais q' n'ein vlà ti ein adroit, ch' l'Imprimeux, q' n'ein vlà ti ein adroit!... Ein n'a mi jamoès vu cose pareil... Vlà qui preind des montes d'or et pis qui les herzil ein

pourette ein buquant d'sus l' tave aveuque, et pis i les értire dé ch' tiot saq'let sans qui gn'eusse ein fistule à r'dire. Pus fort : y foèt mier des roubands à des tiots galmittes, et pis y yeu foèt démaquer à l' plache ein pingeon par leux bouque, et pis ein kat par leux areil. — Pus fort : vlà qui foèt eine omlette deins n'ein capieu, sans sé ni bure, et pis qu'all' est bonne tout d' meume, et pis qué ch' capieu il est coère si bon qué d'avant. — Pus fort : y cope l' tiète à s' gros badouli et pis y n'ein foèt qu'ein biscot d' li raoquer qu'ein n' voit d'aseul'meint pau l'plache.

— « Bah! bah! qui dit s' l'homme qui gn'avoï par-drière no dos : à
• Paris y ein a bien d' z'eutes q' cha d'escarmoteux!... Bèyez peu, qui dit :
• ch' ti-chi, y vient d'escarmoter eine pove pièche cheint sous, mais y
• vous l' reind, au yeu qu'à Paris, y ein a qu'il escarmottent des myons d'
• myasses d' cheint mille fraïnes, à vo nez, à vo barbe, qu'ein n'y voit q'
• du fu; et pis i n' vous ein reindent pau ein doube d'aseul'meint. — S' ti-
• chi, vlà qui vient d' moette ein prison d'sous eine manne à vague, trois
• graïnd' personnes d'ein cueup... Y réveuve s' manne à vague... Bjitt...
• i gn'ia pus rien d'sous; chés trois geïns y sont rassis à leux plache...
• Mais à Paris, ch' n'est mi l' liberté d' trois geïns, ch'est chelti d' treine-
• trois myons qu'ein escarmote à l' fois; ni vu ni connu j' l'embroule!...
• Et pis cheute l'all' au miux q' cha fuche pad'sous eine mane à vague,
• ch'est dains eine tiote huire qui gn'ia d'sus l' tave deins l' kaimbe à dé-
• pentés : — N'ein vlà d' z'escarmoteux! parlez-me d' cha. »

Y gn'ia ein eute homme qui nous dit tout bas : Démêsez-vous dé ch' l'homme-là, cha poroit bien-t-ête ein mouchard. — Q'meint cha, qué j' li dis, quoi, ein mouchard d' candèles ? — No foèt, no foèt, qui dit, ein mouchard d' police. — Bon, qué j' d's, filous no nouïd; j' m'ersouviens coère dé s' câteau d'Ham : Cat'reïne, Batisse, Guiguitte, Cadi, Goton, no dame et pis Borgnon, éralons nous tertoutes, i n' foèt pau bon chi d'deins.

D' là nous s'ein allons vir l' Création du monde...

(L' restant cha s'ra pour jeudi, amon ch' l'Imprimeux...

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXVI.

[SUIVRE.]

Circulaire du Garde-des-Sceaux aux Parquets. — Gossien à la Saint-Denis.

Un homme averti en vaut deux.

(*Fieux proverbe.*)

Le gouvernement qui ne respecte pas les libertés
publiques creuse lui-même son tombeau.

(*Louis-Philippe à la députation de Nangis.*)

A M. l'Imprimeur de ch' GUETTEU.

Si vous volez m'croëre, restez dains les bornes, ch' l'Imprimeux; pour mi, i n' feut pau m'ercq'mander cha; jé n' sus jamoës sorti des bornes; mais vous, mein camarade, vous êtes sujet à caution; i gn'a des moments q' vous sortez des bornes... Chuyez m' n'avisse, ch' l'Imprimeux, restez dains chés bornes!

Vous allez pétête n' pau compreine q'meint q' jé l'einteinds; l' v'là : cha vut dire qui n' feut pau dépasser les bornes... dains vo gazette, bien einteindu, si vous n' volez pau avoir d'sus les ongues.

Y gn'a ein Martin qui n' vut pau qu'ein dépasse les bornes, à chou qui dit deins s' tiote lette... quand q' vous l'érez li, l' lepte-là, vous allez pétête croire qué ch' Martin-là ch'est Martin no bourique; mais no foët; j' vous ai dit pus d'cheint fois qu'il estquervé, l' pauve biète. — Vous direz ein vous-meume : ein s' eas-là, ch'est q' ch'est Martin ch' lours dé ch' gardin des Plantes; — no foët, no foët; miux q' cha; — ein s' eas-là q' vous direz coëre ein vous-meume : ch'est q' ch'est pétête Martin d'Caimbrai, (d'Caimbrai départ'meint du Nord); no foët, no foët, mais ch'est Martin d'au z'ein-virons d' Caimbrai.

M. Lamartine y poroit bien foëre eine méditation d'sus l' lette-là, q' cha q'meincl'roit comme cha :

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière.

Et pis qu' M. Lamartine y auroi raison : ch' tiot brave homme-là, Martin (pau d'Caimbrai, mais d'aux einvirons), y vu foëre vir clair à chés geins, et pis qu'il y avéra.

M. Martiu, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einvirons), j'ai caché à l' Saint-D'nis des leunettes pour foëre vir clair à ein viux bourique avule, et pis jé n' n'ai pau treuvé, mais vous, mein camarade, vous ai mis vo patte d'sus, du premier cueup. — Oui, oui, M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einvirons), vo lette all' va foëre vir clair à chés avules.

Ch' l'Imprimeux y vous faudra dire à chés geins q' vous ercordez dains vo gazette, qui n' sort'siënt pau des bornes; qui n' feut pus d'élan patriotique, ni d' bainquet radical, ni d' manifestation lationale... q' M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einvirons), y yeu donn'roit d'sus leux ongues, et pis qui f'roit bien : Du bonheur q' no gouvem'eint il a mis d' yau dains sein vin, et pis qui n' cainte pus l' *Marseillaise* comme l' temps passé, seins cha M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einvirons), y poroit bien l' tarabusquer aussi... Hardi, hardi, M. Martin, (pau d' Caimbrai,

mais d'aux environs); n' laissez pau no gouvern'meint dépasser les bornes!...

Mais qué nation q' vlà q' nous vlà pour cha, dains l' lette d' M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einviroins): « Nous ont des passions insensées » qui s'agitent : Nous foèsons *de coupables provocations, de lâches assassinats, des attentats parricides, et pis des manifestations bruyantes qui courent des pensées de révolte et de sédition* : nos esprits *s'exaltent. Nous portons des atteintes aux principes sur lesquels repose la société. nous outrageons les mœurs, la religion et une sympathie se manifeste hautement pour l'immoralité et pour le crime!* »

Nous! quoi nous! nous chés Frainchais?... Ah bein qué malheur! qué malheur!... jé n' savois mi tout cha, mi ch' l'Imprimeux! mon Dieu, d' quoi q' ch'est q' nous s'ein allons dév'nir, mein garchon?... nous vlà pire q' Gomorrhie, pire q' Sodome, pire q' Babylone corrompue. — Nous méritons l' déluge et pis d'ête niés comme des kiens! Nous méritons d'ête gryés comme des pourcheux! nous méritons d'ête berziyés ein pourette; nous méritons d'ête peindus, d'ête roués, guyotinés, fusiyés, et pis eimpayés comme ein Turquie, aud'bout d'eine mainche à ramon!... nous méritons tout cha, ch' l'Imprimeux, et meume puss, pace q' M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einviroins), i n'a pau coère tout dit : il a oblié q' l'aristocratie et pis l' démocration y sont toute prêtes à s'eimpoigner all' ti-gnache, et pis pétète à s'écabocher l'eine l'eute!... mais qué malheur, qué malheur! quelle abomination éd' désolation!... Mon Dieu mon Diu Saigneur! q' vous êtes rud'meint compatissant et pis tolérabe; ein n' put mi dire eutermeint, dé n' pau coère nous avoir puni!... asseuré q' ch'est q' vous n' ravisiez pau souveint d' no côté, ou bien q' vous n' foètes pau atteintion à nous dains s' momeint-chi; mais gare t'ast'heure quand q' vous s'ein allez vous y ertourner d' no côté, et pis q' vous voirez tout cha!... asseuré q' cha va vous mette hors des gonds!... Ch' l'Imprimeux, mein camarade, qué malheur!... allons vite à g'noux : d'mandons pardon au bon Diu : vous êtes ein homme perversi, et pis mi aveuque, et pis tout l' moune; — valérien, rien-qui-vaillè, pau graind' cose d' bon q' nous sont tertoutes, à chou q' M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einviroins), qu'il a l'air d' dire; et pour seur y s'y connoi. — A g'noux, à g'noux, d'maindons pardon au bon Dieu!...

Ein parlant d' cha, y feut qué j' finisse d' vous racheuver l' création du monne.

Là, i gniavoit j' veute dienne ein théyâte comme à l' granne comédie, au reserve q' chétoit bécueup pus tiotin : s' ridieu y n'est pau pus graind' q' trois quate fois comme l' pan dé m' q'mise... Mais qué trioulerie d' monne qui gnavoi là d'dains! mon Diu, qué trioulerie!..., et pis des ernidiux d' galapias qu'il insultériènt l' bon Diu s'il étoit d'sus terre et meume, qui m'ont mainqué d' respect! Y ein a ein qui m'avoit acqué eine queue d' viau à l' collet dé m' n'habit-vesse q' tout l' monne y n' n'a ri comme des bo-chus!

Pas moins, vlà qu'ein éyeuve s' ridieu, et pis l' bon Diu y paroît l' premier...

LETTRE XXVII.

[SUITE ET FIN.]

Cosseau à la Saint-Denis.

A. Mossieu l'Imprimeux d'éche GUETTEU.

Pas moins vlà qu'ein éyeuve s' ridieu, et pis l' bon Dieu y paroil' primier; s' pove cher homme i n'avoit pau coëre veu l' temps d'ouvert s' bouque, q' vlà des galapias qui critent : *la Marseillaise ! la Marseillaise !* et pis qui l' l'ont tell'meint aburi s' pove bon Dieu qui n'ein restoit tout bec et borne, sans savoir si c'étoit du lard ou du cochon ! Et pis vlà tous chés pau graind' cose d' bon qui q'meinch'tent à foëre ein treimbell'mènt sains pareil : *Y cant'ra — y n' cant'ra pau, — y cant'ra ; —* et pis vlà qui détoëntent chés candèes, ei pis q' nous vlà tertoutes à vir-gontle... ch'est au preume qué l' trioulerie all' a q'meinchi, et pis qu'ein ein dégoisoit d' tous l' magnières ! dains ch' momeint là, ch' l'Imprimeux, i gn'a yeu *des passions insensées qui se sont agitées ; des manifestations coupables et de coupables provocations*, et meume, ein n' put pau savoir, ein a pétète *outrage les mœurs*, à l' mèche-tein-pôt, bien einteindu. — Ah ! M. Martin, (pau d' Caimbrai, mais d'aux einviions), si vous avient té là, m' n'homme, vous ariënt bien dit pour ch' cueup-là, qu'il auroit follu *des rigueurs salutaires* pour rétablir la bonne orde ! — Vlà qu'ein erdoubèle d' erier : *la Marseillaise ! la Marseillaise !* et pis n'ein vlà d' z'eutes qui critent au bon Dieu : caintez *Finé Henri II*, — et pis d' z'utes : caintez *Charmante Gabrielle !* — Hé bein, vlà comme y vienn'tent chés révolutions, l'nez ch' l'Imprimeux !... Ein voyoit bien à s'meine qué ch' pauve bon Dieu il y étoit pus embarachi q' Bér'tlot : — mi, à s' plache, vlà chou qué j' yeu z'auroi cainté :

Cainte, cainte, cainte (1),

Eine poule blainque

fricassé

Pour cheutes qui m'ont foët cainter.

Tiens, attrape-cha !... Conv'nez avec mi, ch' l'Imprimeux, q' chés Frainchais y sots à loyer; q'meint cha, foëre cainter l' Marseillaise au bon Dieu ! cha n' tombe mi d'sous l' seins : du train q' cha y va, j' v'ux vir l'heure q' chés dienne d' Frainchais-là, y l' l'ront cainter à l' kaimbe des pairs et pis à l' kaimbe des députés, l' jour d' l'ouverture... y n' mainq'roit pus après cha, qué d' les foëre dainser !

Vlà pour cha qu'ein q'meinche à laisser parler l' bon dieu : — J'ai oblié d' vous dire qu'il estrud'meint bien habiyé : il est mis comme ein milord, et pis il a laissié pousser s' barbe à l' mode du jour ; ch'est bon : vlà qui foët sein not discours et pis y q'meinche l' création du monue.

Cha q'meinche par des arbes à prone, à poire, à pommes, et meume ein put dire qui gn'a eine rude bielle récolte ch' l'ennée-là, et pis qué s' chide y n' sera pau kier... ; chés arbes y slong'tent d'sous tant qui n'ein sont bourdés.

D'après, ch'est des kas, des kiens, des bourriques, et meume qué j' croyois

(1) Vieille chanson picarde.

toujours dé r'connoite Martin, (pau d' Caimbrai, ni d'aux eavirons, mais l'neure, no tiot Martin défunt); et pis vlà des moineles, des dinos, des ézons, des leups, des berbis, des émichons: J'ai r'merqué q' chou qué l' bon Diu qu'il a foèt l' puss' dains l' création chétoit des biètes... mais n' n'a-t-i foèt, n' n'a-t-i foèt! l' pire d' cha, ch'est qui yeu z'a dit : *Croissez et multipliez*, — eutermeint dire : foètes des jones à mort, — et qui n' n'ont foèt tout d' meume, et Diu merci, ein l' voit coère bien au jour d'aujord'hui.

A s' l'heure, vlà qué l' bon Diu y foèt l' création d'Adam : cha n'est mi trop propre ; i vient au monne d'avant tous chés geins sans casaque ni maroune; et pis assureé qué d'avant v'uir au monne s' pauve Adam il a passé l' nuit quique part, car ein voyoit bien qui quéyoit d' sommeil ; et meume l' vlà qui s'endort. Tout taindis l' temps qui foèt s' tiote pringère, vlà l' bon Diu qui li foèt eine femme, et eine bielle dà. . . mais qu'all' vient au monne aussi sans q'mise et ni cotrou, d'une magnière indécente. — Vlà qu'Adam qui s' rébaubt, et pis il d'vis'tent à trois ein tiot momeint, et pis l' bon Diu y yeu z'erq'manne coère bien d'avant s' éraler, dé n' pau mier chés pommes. — Adam y li jure crème et bapteme qui n'y serrera pau d'à seufmeint... Bah ! ouïte ! i paroi q' les proumesses et pis les sermeints du q'meinch'meint du monne y z'ers'taient déjà à cheutes d'à ch' l'heure, car l' bon Diu y n'a pau putôt tourné les talons... qué l' malin serpent q' vlà qu'il est là qui s' torteine et pis qui s'érdrèche comme eine anguille... y yeu z'ermoutte qui peuvent n'ein mier tout d' meume, et pis y foèt tant d' ses pieds d' ses mains, q' les vlà qui sont résout à mier l' fruit d'efeu; mais Eve all' einmoène s' n'homme d'rière chés coulisses pour l' mier ein-siane à l' muche tein pôt.

Mi j'aroi yeu pus quier qui l' meing'siènt d'avant tous chés geins, pour qu'ein ein fûche bien assureé...

Tout d'puis ein tiot momeint j' seintoï eine rude mauvaise air dains l' salle dé l' création, et pis j' dis à Cat'reine : Seintez-vous cha comme mi, ein y est impunété? — Bah ! qu'all' dit, ch'est vo nez qui seint. — Mais eine tiote minute après all' dit : Vous ai ma foi raison, Gosseu; cha n' seint pau trop bou chi d'deins. — Croyez-vous q' cha n' s'roit pau celle filature d' breine vin qui gn'à là-va droit Rocourt? — No foèt, no foèt; ch'est quique-zein qu'il ara foèt marcher s' baleine ein ereulant. — Si vous volez m' croire tertoutes, qu'all' dit, nous sérirons ; ein y quéroit feube; cha porte au cœur.

Mais qui gn'ia pour cha des malhonnôtes et pis des dégoutants ! il ont té l' queueuse q' nous s' sont éralés sans vir la fin du q'meinch'meint du monne — M. Martin (pau d' Cambrai, mais d'aux einvirons), si vous avient mûs là vos nez, mein fiu, vous ariènt vu q' cha passoit les bornes !

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXVII.

Etat social du temps d'Adam.

« Dites nous donc quelque chose de beau ! »
Ainsi forcé, lentement il se lève,
Et dit ses mots comme au milieu d'un rêve :
« Un porc, Messieurs, trouve un gouvernement
« Quelqu'il soit, bon ; je dis plus, excellent,
« Si même, au prix de quelque bastonnade,
« Il peut manger, boire et dormir en paix.
« Voilà, Messieurs, tout le peu que j'en sais
« En politique » Et puis le camarade,
Se recouchant, s'endort sur nouveaux frais.
(Les Animaux parlant : CASTEL.)

Vermaind, l' 20 d' noveimbe 1840.

A Mossieu l'Imprimeux d'êche GUETTEU.

Clignote Boudaine, ch'est ein bonnet blainc d' no village ; ein l' l'a lommée dé l' magnière-là pace q' quant qu'all' étoit tiotaine all' étoit lermeuse d'ein ziu et pis cachieuse d' l'eute, et pis qu'all' avoi l' tourtiau ; mais ein l' l'a m'né à l' Saint-Eloi d' Peully : s' maricheux il y a buqué ein cueup d' martiau d'sus s' boudaine, et pis all' a té r'guérîte du cueup ! il a r'q'mandé qu'ein y eusse l'eule quand qu'all' véroit granne, pace q' sein nà y poroi coère bien l'y erv'nir... comme dé vrai q' cha l' ly a r'v' au tout d' meume trois quate fois ; mais à ch' l'heure ein né l' moène pus à s' maricheux ; cha s' passe comme cha vient.

A cha près, Clignote Boudaine, ch'est tout chou qui gn'ia d' pus brafte et pis d' pus capabe dains no commeune ; eine fille d'esprit , quoi, et pis qu'all' tire rud'meint bien les cartes, vous parlez...

Béyez peu, ch' l'Imprimeux, comme cha s' reinsconte ; all' y étoit aussi Clignote Boudaine, dains l' loge dé l' création, et pis all' a tout vu tout d' qu'à la fin ; cha foèt qu'a nous a racuzié l' restant ein v'nant filer s' bo-beine à l' veillé à no majon. All' savoit cha d'sus l' bout dé s' z'ongues. Mais cha n'étoit pau grameint bieu à vir, à chou qu'all' dit Clignote.

Y gn'a pour cha eine affoère qué j'aroi yeu quier d'ète r'cordé là-dessus : ch'est d' savoir si Adam et pis Eve il ont vi einsiane ein république, ou bien ein monarchique. Clignote Boudaine a n'a pau pouvu mé l'dire... Ch' l'affoère-là, ouatiez ch' l'Imprimeux, cha n'einfrume qué ch' n'est rien dé l' dire.

Y gn'ia ein tiot live d'sus l' rabat d' no q'minée d'puis pus d' chinquante ans au moins ; y n' n'est gaimbonné ! ch'est ein tiot live pour appreinne à lire à chés tiots enfants : ch'est dains ch' live-là, ouatiez, qué jé appris tout chou qué j' sais : ch'est l' *Civilité puérile et honnête*. J'ai caché dains ch' mourziu d'live tout d'puis l' première feule d' qu'à l'dergnière, pour vir l'q'meinch'meint du monne, j'né l' l'ai j' veute dieune pau treuvé.—Ein voit seul'meint, dains s' tiot live-là, qui n' sent pau tocher s' barbe avec l' manche dé ch' casaque, et ni r'léquer s' n'assiette comme ein kat quand qu'ein s'ein va diner en ville : cha vous dit coère, qui n' sent pau foère ses nécessités au méyu d' chés rues d'avant tous chés geïns, et pis qu'ein n' droit pau mouquer sein nez avec ses doigs quand qu'ein est ein souciété, — et pis cha vous erimoute coère rud'meint d' z'eutes affoère pour qu'ein

n'eusse pau l'air d'ein polaque; mais pour l'histoire d'Adam, et pis l'histoire de ch' femme, i n' sont pau ni l'eine ni l'eute dains s' tiot live-là.

J'ai d'vîsié d' cha avec un garde-champête, grand père Laderoute, q' ch'est coère ein vîux dé l' réquisition, et pis ein homme adroit, vous parlez !

« Allez, Gosseu, qui dit, i gn'ia yu d' croère que l' perversité all' est
 » rud'ment viable dans l' monne ! all' a q'm'inché du temps d'Adam, qui
 » dit ; mais pour s' qui n' n'est d' savoir si il a vi em république, y en'ia
 » yu d' croère qu'Adam il étoit roi et pis minisse toute e'stiane, et pis q'
 » madame Adam, eli'étoit l' kaimbe à dépenté, p'ce qu' gn'ia rud'ment à
 » parler pour n' pou dire grand' eose, qui dit pere Laderoute. »

Mi, j'li réponds : — Ch'etoit pour cha rad'mieint plaisir d'ête roi, misse, et pis kaimbe à dépeutes de temps d'Adam, quand qu'eu'n n'régnait q'us des bêtes, amen père Ladrôte : i g'n'avoit p'au d'gazettes pour deintier chés gouvern'ments ; au yu qu'au jour d'aujourd'hui, foêtes bien, foêtes mal, ch'est tout si tout comme : nous ont des tiols braves hommes d'ministres gentils comme des tiols cours : le bien, acoutez chés deintieuses d'gazettes-là, y vous diront : Ch'est des laches, des hommes corrompus par l'egoïste et par l'ambition ! des traîtres à la patrie, trahissant dé s'n'honneur et gloire, de s' dignité nationale ; sacrifiant s'n'avenir, et pis maintenant insensiblement ses libertes ; ou bien pour mieux dire, les veindaint à chés Cosaques !... Déshonneur, opprobre, infamie, honte inélagable pour vos noms !... anathème à vous, tiols braves gens de minists ! — vla tout chon qui disent chés gazettes, pour l'poéne qui s'mettent à z'nous à nos à no plache, et pis d'archivoir des margouïfines sans pareils pour nous !... allez, m'z'amis, grattez les bettes d'un vilain, e'n n'a n'chès crottes d'reste.

» Y gu'ia yu d' eroire, Gosseu, qui dit père Laderoute, q' vous étiez pour
» cha ein imberheim! Q'ment cha, vous n' vavez pau bien q' quand quâ
» j' dis qu'Adam il étoit roi, minisse et pis toute, q' ch'est l'phostère d'
» rire?... mais i gu'ia d' eroire, pour cha q' ch'étoit li p'roi d' chés biètes!
» asséuré qu'à l'longue du temps il ara q'mement à foire des distinctions
» et pis des injustices à l'ain d' l'ente; si bel et si bien, qui dit père Ladé-
» route, qui gu'ia yu d' eroire q' chés biètes qui avient ein bel cosé d'es-
» prit, il ont dit: ah! ch'est cha! ar'voir les voisins; et pis comme a'mont
» pau voulu avoir d' brutt ejnsiane aveu Adam, i s' sont éralés vive tram-
» quilles et pis libes dains chés bûs.

» Y grûta yu d' eroire, qui dit père Ladréroule, qui n'a resté avec Adam
» q' des bêtes doubelment biètes, comme v'là des vagues, des berbis, des
» dinos, des bourriques; et pis li qui les avoi enfrumées, et pis loyées, y n'
» n'avoit qu'à s' n'aise d' m'ier l' lait d' chés vagues, et pis d' copér l' loène
» d' chés berbis, rique-à-raque d' leu pauvre pieu; et pis d' foère rique-
» double avec chés èzons, chés dinos, chés viaux, chés cabris, et pis chés
» pauvres tiôts hido-mai; et pis d' s' proum'ner à bourrique l' restant dè l'
» journée, tout d' qu'au nuit avec s' femme.

• Y gn'ia vu d' croire, qui dit père Ladéroute, qui gn'avoï pour cha d'
• z'eutes malesmes biètes qui'l ont resté aveu li pour foëre ami einsiane :
• ch'êtoit des ernards, des kats, des fissiaux, des leups ; et pis coëre des
• biètes raimpantes, comme vla des émichons... l' meume affoëre q' ch'
• courtisains et pis flatteux du temps passé ; et pis q' tous ses laides biètes
• là, y n' faisiënt pau œuve d' leur dix doigts et pis qu' s' gobergiënt aveu
• Adam au depeins d' l' z'eutes !

- Y gn'a'ya'yu d'croire qué ch'ne e' t' t' la longue du temps, qui dit père
- Ladéroute, q' chés vaques à la t, herbis à la t, bourrique à bâter et pis
- à brider, il ont q'meineli à n' pus vouloir ète si m'ciales à foèt. — Y
- gn'a'ya'yu d'croire, qui dit, qu'en n' n'a ri d'bon cœur dans l' société
- d'Adam, chés émichons surtout; mais i gn'a'ya'yu d'croire aussi, q' chés

» biêtes il ont mis orde à cha, et pis q' les pus biêtes il ont v'nues les pas
» maleines, et pis q' les pus maleines il ont v'nu les pus biêtes. — Et pis
» vlà comme l' règne d'Adam il a fini.

» Y gn'ia yu d' croire, qui dit père Ladéroute, q' quand qui gn'ia yeu bé-
» cueup d' z'hommes au monne, Adam il ara coère voulu régner d'sus eus-
» ses comme d'sus chés biêtes; mais il ont dit : Minute, *tous les hommes*
» *sont égaux devant la loi! ch'est là l' charte du bon Dieu*; et pis il ont
» q'meinchi à vive ein république; mais, qui dit père Ladéroute; ch'étoi
» plaisir dains ch' temps-là, *l' charte ch'étoi-t-eine vérité!*... mais au jour
» d'aujord'hui, qui dit : AMLN!... »

Ch' l'Imprimeux, père Ladéroute, y ch' berluze, amon? ch'est au preume
à ch' l'heure q' nous ont tout chés pus méyeutes lois, et pis tout l' pus
méyeur gouvern'ment paternel, l'ational, citoyen, libéral; eintouré d'insti-
tution républicaines et pis à bon marché, amon, ch' l'Imprimeux!

Tout m' peur, ouatiez, cha s'roi qu'ein viense coère à n'ein queingé à l'
longue du temps! cha s'roit ein rude malheur!

J' m'ein va, m' foère tirer les cartes par Clignote Boudaine, pour vir
q'meint q' tout cha q' cha tourn'ra.

A no r'vir, no ami,

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXIX.

La Cireuse de Cartes.

Dis, mon petit cheval savant :
Conserve-t-on dans la bagarre
Ces parjures à double front,
Et ces arlequins à sinarre
Dont la loi reçut maint affront ?...
De ces gens tu voyais l'effluve ?
Prendront-ils donc un dissolvant ?
Du pouvoir va-t-on les exclure ?
Dis, mon petit cheval savant ?

(Chanson d'un vial inavide.)

Vermauld, l' 30 décembre 1850.

J' vous soubate eine bonne ènnée parfaite santé; et pis qué l' Dieu y vous éclairchiche la vue tout l' miux qui podra, ou bien qui vous einvoiche ein bon marchand d' leunettes. — Vlà chou qué j' vous soubate pour ch' l'ènnée-chi : A chés minisses, à chés députés, tout chés geins ein plache, tout d'puis M. Martin (pau d' Caimbrai, mais d'aux einviroins), tout d' qu'à père Ladéroute, q' jé l' z'ai si tell'meint kier, ouatiez, q' jé m' tap'roi dains ch' fu pour eusse tertoutes; j' yeu soubate tout chou q' cha pu yeu z'ète agréable, et pis qué l' bienheureux Saint-Quentin y veu z'accorde ès' sainte benédiction (leux gaïmbes par ein baut, et pis qui n' perd'sient pîn leux queuches, i foèt trop froid pour aller à pieds déqueu). — *Ainsi soit-il!*

Mais, ch' l'Imprimeux, mein brave homme! qu'ein est-ti pour cha ambitionneux au jour d'aujord'hui pour apprenne d' l'esprit... tout l' monne y vu savoir lire et pis écrire; et meume qui ein a coère assez bel et bien, qui veutent apprenne l'ostographie! asseuré q' vlà pour'quoi qui gu'a des geins qui m' trampill'ent pour qué j' foèche des tiots lîves avu mes lettres picardes, pour les mette einter les moëns d' leux tiots enfants; et ois qui qui ditent q' cha yeu z'appreindra rud'meint bien l'ostographie, à chés tiots bidots d'enfants !...

Ch' l'Imprimeux, ein est d' z'amis einsiane, amon; hé bein, si vous n' volez pau m' prene trop quier pour r'meuler tous mes lettres, et pis n'ein foère des tiots lîves, hé bein, j' foès ch' l'affoère-là. Mais minute; n'allez pau croire q' cha soisse par avarichieuseté, dà; ha bein, no foèt, no foèt ! j' n'ai pau grammeint quier ch' l'ascaille, dà mi... Miux q' cha, quand qu'ein vous éra payé chou qu'ein convéra pour ch' l'ermeulage, vlà chou qu'ein l'ra dé ch' restaint d'argeint:

L' premier quart cha s'ra pour les pauvres d' no villache;

L' deuxième quart cha s'ra pour les pauvres dé l' ville;

L' troisième quart et pis l' quatième, cha s'ra pour chés pauvres lapides qu'il ont yeu ein tiot q'meinch'meint d' déluche dains leux villache, là vâ droit Lyon;

L' cinquième quart cha s'ra pour foère ein apanache ou bien dotation à l' premier fu ou bien fille d' no roi qui s' mariront;

L' sixième quart, cha s'ra pour foère l' q'meinch'meint d'un fond'meint r'ligieux monastique, ein magnière d'abbaye ou bien d' séminaire;

L' sètième quart, cha s'ra... ha bein, ma foi, l' sètième quart jé l' térai pour mi... ein n' pus ni moins, amon, ch' l'Imprimeux ?

Chés braves geins d' bécueup d' villaches, il aront quier mes tiots lives, parce qui saient bien q' j'ai quier chés poves lapides; et pis qué j' yeu z'ermoute coère assez bel et bien souveint, qui feut avoir quier aussi, roi, princhés, minisses et pis dépeutés, tant q' l'âme à nous battrà au corps; et pis no gouvern'meint à bon marché, pour l' poène qui soutient no gloire, graineur lationale, hardi comme ein mordreu; et pis qui n'a j'voute diène pau peur, au réserve du d' dains, ni d' Pierre, ni d' Jacques, ni d' Ainglais, ni d' Cosaques... sans badiner, dà!

Tiens, à propos d' cha, ein parlant d' no gouvern'meint, jé n' vous ai mi racusié chou q' Clignote Boudaine à m'a berdouyé quand q' jé ly ai té m' foère tirer les cartes pour vir si y n' n'avoit coère pour longtemps.

Chés mourziux d' bonnet blaine-là, cha a ti quier pour cha à aller drauler d' droite d' gauche pour tayer eine bav'rète! l' jour q' j'ai té l' vir, a m'a laissié jonbir pus d'eme heure à l' porte dé ch' maison par ein froid d' leup; et pis qui gn'avoit pau d' fin qu'all' ervièche... Tiens qu'all' dit ein rein-trant, aven ein air d' gouayer, vlà ch' voisin qui vient pour qué j' li foèche l' grand ju d'sus no gouvern'meint, pour vir si y n' n'a coère pour longtemps. — Oui, mais qu'all' dit, ch' n'est mi l' tout d' tout cha, y foroi vir dé s' n'urine; en' n'ai vous apporté, qu'all' dit? — Q'meint cha, dé s' n'urine, qué j' dis... quoi d' l'urine d' no gouvern'meint? — Oui, oui, qu'all' dit. — S'clend, Clignote, i faudra foère pissier M. Guizot dain eine bouteille. — Vous f'rez à vo mode, qu'alle dit, mais i m'ein feut.

J' m'éraloi à no maison tout cognu, et pis tout répétant : y faudra foère pissier M. Guizot dain eine bouteille! ch'est pus aisé à dire qu'à foère! quand q' par bonheur vlà q' j'erjoins père Laderoute, et pis j' li conte m' n'affloère.

— Allez, ch' l'imprimeux, ein a bien raison d' dire qui gn'ia pus d'esprit dains deux tiètes q' dains yune. — Ah! ch' n'est q' cha q' cha vous ein-frume, qui dit père Laderoute, acoutez-me, et pis chuyez bien chou qué j' m'ein va vous dire : Ein dit, qui dit, q' no gouvern'meint ch'est des pisse-vinaigue; hé hein, ein s' cas-là, vous n'ai mi qu'à baillè-t-eine topette d' vinaigue à Clignote, cha foèt q' vous n'érez pau d'obligation à M. Guizot.

Mais quel homme adroit q' cha foèt pour cha q' père Laderoute! ouatiez peu, ch' l'imprimeux, qué rinjoin, ouatiez peu! aussi, qui fut dit fut foèt... Oui, mais Clignote Boudaine, ch'est eine malcine chorchèle aussi, allez!... ein né l'berluze pau comme ein vu dà, l' l'all' : all' a q'meinchi par mirer l' topette droit sein leum'ron, et pis all' dit tout ein hochinant s' tête: Vo gouvern'meint il a les fièvre, Gosseu... — Gare tast'heure, qu'a s'ein va sentir l' fièle, qué j' disoi-t-einter mi-meume; — et pis cha n'a pau mainqué : — Vo gouvern'meint, qu'all' dit, ein deintiant, il a pour seur des cornichons deins s' peinche; s' n'urine all' seint diatermeint l' vinaigue!

Vous parlez ch' l'imprimeux, d'ein homme r'queuqué; cha été mi, mein camarade!

Allons, allons, qu'all' dit pour cha Clignote: nous allons tacher d' nous ein passer; mais acoutez-me bien :

Vo gouvern'meint, qu'all' dit

Y m' siane à vir, ch' l'imprimeux, q' si j' vous racusié ch' l'affloère-là comme q' cha sortoi dé s' bouque, chés lois d' sectaimbe qué s' tiot brave homme d' M. Thiers y nous a baillè, ch' tiot brave homme d' M. Guizot, y poroit bien m' foère ef' z'cinsié à m' n'égard pour m' foère ratourner à ch' cätieu d'Ham!

M. Guizot! M. Thiers!... n'ein vlà des capabes et pis des rudes amis ein-

siane, et pis qui font volontiers l'ain pour l'eute... Quand q' M. Guizot y foèt cuire des pommes-d'-terre dains chés cheine, y l' z'ertire d'hors dè ch' fu aveu l' tiote pat'lote d' M. Thiers, à chou qui ditent chés gazettes ; ein s' cas-là, M. Thiers, vous ète ein lurot ; et pis vous, M. Guizot, ein malin chinge ; amon ch' l'Imprimeux... patiènche!...

J' sus, pi s'rai toujours, tant qué j' n'erqueingerei pau, vo camarade.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXX.

Séance du Conseil Municipal du 5 décembre 1840.

(Il donna lecture au Conseil d'une lettre de M. le Curé-Archidiacre, en date du 25 novembre, par laquelle il demande l'établissement à Saint-Quentin, d'une Ecole des Frères de la doctrine chrétienne.)

Alc. : Bonjour, mon ami Vincent.

Hommes noirs d'où sortez-vous ?
Nous sortons de dessous terre
Moitié renards, moitié loups,
Notre règne est un mystère :
Nous sommes fils de Loyola,
Vous savez pourquoi l'on nous exila.
Nous rentrons, songez à vous taire,
Et que vos enfants suivent nos leçons

(BÉARNAIS.)

Sur le prochain s'il faut médire,
Sachez-vous où cela s'apprend ?

C'est au couvent,

Humble et les paupières baissées,
Jamais de mauvaises pensées...
Mais avant d'entrer au parloir,
On jette un coup-d'œil au miroir.
Si vous voulez, jeune fillette,
Être à la fois prade et coquette.
Sachez-vous où cela s'apprend ?
C'est au couvent.

(DOMINO NOIR.)

Vous croyez pétête, ch' l'imprimeux, q' Pierre-Louis Gosseu, vo serviteur, ch' n'est qu'ein pauvre ahuri d' villache, qui n' voit pau pus long q' l'é d'bout d' sein nez, amon; ha bein, mein camarade, vous s' berluzez; j' vous rameintuv'rai d'à seul'meint m' lette n° 22; q' vlà q'meint qué j' mi pernois pour parler à N.-S. l'évêque :

• Note saigneur l'évêque, au jour d'ajourd'hui q' vlà q' vous vlà coère
• erv'n' pus fort qué d'avant, et pis qu'ein n' sait pau d'ou èche q' cha s'ar-
• r'êtra, etc., etc. »

Croyez-vous, ch' l'imprimeux, q' mes leunettes y n' veulent pau bien les veures?... D'quoi q' vous n' ein dites, vous, dé l' lette d' vo curé?... voyons parlez; soutérez-vous q' Gosseu ch'est ein lurot?... Oui, oui, mein camarade, oui, no sainte erligion all' va r'flourir, et pis mieux qué d' coutume; chés curés il erprenteint bon train lé d'seur : Dieu soit loué!... Si il ont té tout à l'aisi ein q'meinchaint, cha prouve q' ch'est des geins d'rud'meint d'esprit, et pis qui n' volient pau trop deintier chés arabies d' rouches, et pis vlà toute; mais pour au jour d'ajourd'hui, i peuvent bien cainter :

Où le bon temps revient grand train
Où les rois chantaient au lutin.

J' n' ein brairoi d'aise, ch' l'imprimeux, d' vir q' tous chés tiots braves geins-là, y s' ein vont ète moëtte d'école, et pis coère pétête moëtte d'eute cose, tout partout et pis deins chés villes... dains chés villaches cha l'y est déjà.

Tous chés curés il ont quier à veiyer à l'instruction publique; pour chou qui n' putent pau foère, il ont quier à avoir des sœurs erligieuses pour dame d'école; ou bien il y mêtent le x nièches, leux cousines; et pis cha foèt l'meume affoère q' si ch'étoit ch' curé li-meume qu'il ercordroi chés tiots eufants.

Mais cha s'ra-t-i pour cha ein rude bonheur d' vir couveint d' garchon par-chi, couveint d' fille par-là!... et pis cha, tout fin jusse pour apprene d' l'esprit à nos tiots eufants!

Moines d' tous jes couleurs, acqueurez m' z'amis! capuchins, frères meindants, frères hospitaliers, acqueurez!... d'mandez à l'ein pour bailler à l'eute, en ein gardaint ein tiot cose pour vous, comme dé jusse. chartreux, trapisses, q' vous vous s' laissez les trois quarts du temps querver dé l' fringale; franciscains, dominicains, bénédictins, q' vous n'êtes pau si gras d'erlêquer chés palis; carmes queuchis et pis déqueuchis, q' vous avient coère assez bel et bien quier à mier des bons mourcheux, et pis à boère ein cueup... r'v'nez m' z'amis, r'v'nez tertoutes; vlà l' porte qu'a s' r'ouvert à deux battants! et pis surtout n'oubliez pau d' ram'ner chés tiotes genties sœurs carmélites, ursulines, visitandines; dé l' Conception, d' l' Annonciation et pis du Sacré-Cœur... R'v'nez, m' z'amis, r'v'nez!... r'v'nez, nous vous donn'rons tout chou qui vous faudra; mais pour l' poène, amon, vous apprenez bien à lire à nos tiots enfants, et pis à cainter les veupes en plain-chant; et pis ein vous donn'ra coère eine tiote ouvrache: cha s'ra d' moette ein effet d'sus d' z'ergisses, à l' plache d' no moère, chés batisiots, chés mariaches, chés eintermeints, et q' cha s'appele cha, les *erysses* d' l'état civil: i gn'ia longtemps assez q' vous mîrez après cha, amon m' z'amis; hé bein, vous l' ferez, foi d' Gosseu, vous l' ferez!

Mai, acoutez-me bien: y n' vous faudra pau briser l' tiète à no tiots enfants pour yeu z'apprenne ni siénche, ni histoère, ni poultique, dà; vo compte y s'roit bon; cha s'roit él'ver des leups pour vous étraner; à quoi q' cha poroi no duire tout cha au jour d'aujourd'hui?... cha nous serviroi comme cinq reues à ein ker!... Nous n'ont mi pu b'soin d' tout cha; ch'étoit bon d'sous ch' valérien d' Apolôn, qui folloit des capitaines, des g'nérals, et pis des geins rud'meint capabes, pour donner d'sus les ongues à nos ennemis: mais au jour d'aujourd'hui q' nous s'ein allons avoir la paix, et pis tout partout et pis toujours, et pis ein Algère, qu'ein dit q' nous s'ein allons l'ecéder... Vous n'erez mi pus b'soin qué d' yeu z'apprenne q' des *pater* et pis q' des *ave*; et pis q' d'ête bien obeissant, bien sache, et pis qui croissient bien tout chou q' vous yeu direz... vlà toute.

À dire lès vrai, ch' l'imprimeux, y n' meinquoi pus q' cha dains vo ville, des frères dé l' doctrine quertienne!... chés tiots garçonnailles ein l' z'oblioi; mais chés tiotes filles ein y avoi déjà peinsé; ch' couveint y s' monte: ein foèt meume eine église tout exprès! ch'est là d'dains q' chés tiotes jonnesses-là y s'ein vont apreine tout chou qui feut qui seuschient; et pis l' dévotion par principe; cha s'ra-ti plaisir pour cha dé s' marier avec des tiotes Sainte-Vierge comme cha, (si y ventent coère s' marier y feut tout dire), car pour seur qu'ein yeu apperdra la d'dains qué l' mariache ch'est des acoutes si y plut, qué l' célibat, ch'est tout chou qui gn'ia d' pus divin au monne. Mai ein supposé qui disient coère oui pour l' mariage; vlà-t-i ein homme qui s'ra rud'meint hureux: y n'aura pus b'soin d' peinsier à prier l' bon Dieu; s' femme all' priera pour deusse; ni d'aller à messe, s' femme all' ira pour deusse; pus b'soin d'aller à l' confesse, s' femme all' ira pour deusse; ni à l' communion, s' femme all' communira pour deusse... seul. meint y fora qui foèche d' temps en temps l' ménache, et pis des soupes, et pis du lait bouli pour leux tiots Jésus d'osants; et pis pétête d' ramoner l' majon, et pis laver chés drapieux, pour qué s' femme all' eusse tout l' temps d'aller à messe, d'aller à veupe, d'aller à complies, et pis au salut, et pis all' bénédiction, et pis éd'visier ein tiot cose avec chés curés, pour foère l' salut dé s' n'âme, et pis l' ti dé s' n'homme!... et pis, et pis, et pis j' vous souhate bien l' bon jour.

LETTRE XXXI.

Réforme électorale.

Le principe de l'égalité des droits de deux moitiés de la race humaine doit seul nous occuper ici. c'est le vrai principe démocratique; il ne sera jamais sérieusement controversé, et on ne l'éludera pas longtemps. Les gouvernements ne peuvent tenir leurs justes pouvoirs que du consentement des gouvernés.
(WASHINGTON.)

Ein ratournant à no majon, j'ai passé par chel ti d'père Ladéroute, et pis jé ly ai rabobiné aveu du mâ assez, tout chou q' Clignote qu'all' avoi ravisé dains chés cartes... Bah! bah, qui dit, y gn'a yu d' croire q' tout cha cha n' réquéroit pau si pire q' les cartes Boudaine y l' ditent, pourvu q' no gouvern'meint i diroit, oui, pour l' réforme électorale... mais, mais! qui dit père Ladéroute, y gn'a yu d' croire qui n'a pus tous ses bons seins, et meume qui gn'a déjà rud'meint longtemps qu'il a q'meinchi à batte l' berloque!

Mais pour l'amour d' Diu, ch' l'Imprimeux, dites m'ein peu chou qu'ein aoui par l' réforme électorale: j' vous n' n'ai déjà parlé dains mes lettres, mais à dire lé vrai, jé n' n'ai d'visé comme ein avule d' chés couleurs: ein n'aoui mi pus parler qué d' cha dains tous chés cabarets d' no villache: l'ein y dit, ch'est-ehi; l'eute y dit, ch'est-cha... si bel et si bien qu'ein n'y connoî pau du flân!

Si jé d'maune ch' l'assoère-là à père Ladéroute, y m' décliq'ra coère tout plat, d'avant tout chés geins, qui gn'a yu d' croire qué jé n' sus qu'ein innochieint; j'ai pus quier q' cha fuche vous q' vous mé l' diseschient; et pis vous ercordez si bien chés geins dains vo gazettes, q' vous n' vodériènt pau m' berluzer, amon ch' l'Imprimeux?

Mi à m' n'idée, ouatiez, l' réforme cha vux dire: cafuter.

Quaind q' chés ceinsier y bénitent d' leux troupieux chés berbis qu'ils ont ont l' piétin, l' tournis ou bien l' claviau: ch'est là l' réforme!

Quaind dains chés régiments ein cafute chés viux g'vaux poussieux, rétifs, avules, galeux, morveux, cha s'appoèle coère l' réforme!

Parlez donc, ch' l'imprimeux, ch'est jou q' sans coparaison d' bête à geins, ein voroi réformer dé l' magnière là l' kaimbe à députés? Ha bein, mein camarade, quel ouvrache!... saingneur, quel ouvra-che!... pour mi, j' n' l' seine pau l' pétition-là!... Q'meint cha, réformer chés députés!... et q'meint qu'ein f'roit, si vo plait, pour vive sans cha? Q'mient qu'ein f'roi pour payer chés coterbutions, puss' qui gn'a qu'euss' qui peuvent les délibérer sans nous?... Q'meint q'ein f'roi pour sout'nir no dignité l'ationale?... Qu'est-ce qui defeindroi nos libertés?... Et no roi donc, mein fiu, qu'est-ehi qui ly payroi chés gaches?... Ha bein, Diu merci, y nous aroi bieuôt r'merchié dé s'plache, comme dé jusse; et pis d' l'après, q'meint q' nous férièns pour vive sans roi?... Nous n'ont mi té él'vés à cha; q'meint cha ein peupe sans roi! cha s'roi l'meume affoère qu'ein roi sans peupe! Cha n'ein s'roit du prope et pis du risibe! ein nous amouté-r'roi jolimeint au doigt!

Y ein a d' z'eutes qui ditent qué l' réforme électorale ch'est coère eute cöse q' tout cha; qué ch' n'est pau pour ruer chés députés à l' cour; qu'au miux d' cha, cha s'roit pour q' tout l' monne y l' soisse député à chaqucin

sein tour : comme cha, j' m' l'y einteind, ch' l'imprimeux : cha s'roi eïne ésiuté d' pus pour chés poves lapides ; car, à dire les vrai, tout d' qu'à ch' l'heure y gn'ia mi yeu d' députés q' pour chés riches : pourquoi q' chés pauvres y n' n'ériènt pau tout d' meume qué l' z'eutes?... Nous sont ter-toutes les enfants du bon Dieu ; mais li, ch' brave homme, y n' foèt pau d' préférence. — Ah ! ch' n'est pau là l'embaras, no gouvern'meint y n'èin foèt pau grameint non pus, hormis q' pour lommer chés députés y faut d' l'argeint... Ô argeint ! ô ascaille ! salut !... Bien bureux ch' ti qui n' n'a dains l' gousset dé s' maronne ! ch' ti lâl ein li défule sein capiu d' rud'meint long ; mais quand qu'ein n'a pau l' sous, mein camarade, quand qu'ein est rafalé, chés geins il ont pus quier vos talons q' vos pointes !... ô tiot argeint ! ô tiote ascaille ! salut !

Ch'est l' meume affoère pour chés erlections, à chou qui ditent cheutes qu'il y connoit : bonneur, proubité, scieinche, vertu ! cha n' put pau duire eïne miette ; mais d' l'ascaille ? ah ! vive l'ascaille !... mais scieinche et pis vertu, bernique.

Ch'êtaint, ch' l'imprimeux, ch'est chés députés qui font chés lois, amon, et pis ch' l'argeint y foèt chés députés?... Hé bein, y n' feut pau tant d' bure pour foère ein qu'rt'ron ; cha vut dire q' ch'est ch' l'argeint qui gouverne deins no Frainche !... ô argeint ! ô ascaille ! salut !... scieinche et pis vertu, bernique.

Y gn'ia-t-ein homme, pau trop long d' no villache, q' ch'êtoit t-ein pau ground' eusc d' bon, mais ein malin fissieu, vous parlez ; il a tant esbiné, gouliché l'argeint dé l' z'eutes, qu'il a av'nu à payer deux cheints frains d' coterbution, (eïne centime d' moins, ein n'est prôpe à rien), ein l' l'a foèt erlecteux : ch'est bon ! — Il a v'nu coère pus fripon et pis pus riche ; — ein l' l'a foèt député ! — Mais vlà qu'ein ermord d' conscience il y a pris ; y s'a foèt brave homme : il a baillé s' n'argeint à chés pauvres lapides ; au jour d'aujor'd'hui, y n'a pus rien, ni majon, ni buron, mai il est droit et pis jusse et pis serviable, tant qui put... Eh bien, ein l' l'a b'ni dé l' kaimbe à députés ! — Vous converez, aven mi, ch' l'imprimeux, qui gn'ia quite cose à r'dire à ch' l'assouère-là ! — Fripon et pis riche il étoit bon ; — Pauve et pis honnête y n' veud pus rien... Ô argeint ! ô ascaille ! vous gouvernez no Frainche... ah ! oui, cha, vous l' gouvernez... Salut argeint, salut !... Mais scieinche et pis vertu, bernique.

Nous ont ein eincier, pau trop lon d' no villache non pus, qu'il est pus bête qu'ein aison ; y n' sait ni A ni B ; y n' connoit autant dire pau s' droite dé s' gauche ; et pis einter nous soit dit, ch' n'est pau tout chou qui gn'ia d' pus brave ; mais il est riche : no préfet y l' foèt erlecteur et pis éligibe et pis député ! — Ô argeint ! ô ascaille ! vous gouvernez no Frainche... salut ! mais pour l' scieinche et pis l' vertu, bernique.

Ch' ti lâl, il est erlecteux pace qu'il a aidé s' n'onque à défuncter.

Ch' ti ch'il, pace qu'il a foèt, comme ein dit, des treus à l' leune.

Par chi, n'èin vlà ein eute qué l' mère dé s' femme all' à r'cédé s' feule d' coterbution.

Par là, ein eute écoère, qu'il a s' majon apotiquée pour pus qu'a n' veud, et pis qu' n' paie pau cheutes qui yeu doit.

Tiots braves geins, vo vrai plache ch' n'est pau d'sus l' lisse électorale ; vous l' savez bien, amon ?

Ô argeint ! ô ascaille ! vous gouvernez no Frainche !... argeint, salut ! trois fois salut, argeint !... mais vous scieinche et pis vertu, bernique !

Y ein a qui ditent q' si chés pauvres lapides ny' putent pau lommer chés députés, cha yeu foèt mier ch' poin k'ier ; vlà leux raisonn'meint :

Si chés députés y sont lomnés par chés riches qu'il ont bel et bien des terres dains chés camps, y pouss'ront toujours à reues, comme dé jusse, pour foère ein aller ch' b'ê et pis ch' soile dains d' z'eutes pays, d'où èchie

qu'ein l' veindra l' pus quier ; et pis chou qui rest'ra dains l' neure ein l' veindra pus quier aussi : chés riches et pis les dépeutés d' chés riches, il y treuv'ront leu tiote affouère, mais ehés pauvres lapides, cha réqueira pétète qui n' pourront pau mier l' mitan d' leu sau !

A tout cha, mi, j' n'y connoi pau eine braise : mais ein put m'envoyer l' pétition-là, par l' quérette d' no massager ; jé l' seine à cœur ouvert pour l' l'envoyer à l' kaimbe à députés ; seul'meint l' mà qué j' voi à cha, l' vlà : Ch'est q' comme Cat'reine all' disoit l'ennée passé à ch' cousin Batisse ch' viux feumeux, ch'est einvoyer du papier è chés geins-là, qui n' servira pau pour mouquer leux nez.

J' vous préseinte bien mes amitiés, et pis j' sus toujours vo camarade.

P.-L. GOSSEU.

P. S. No pourcheux y q'meinche à ète fin gras ; ein s'ein va l' tuer ; cha y est-ti q' vous vèrez à l' boudinée ? — Vlà tout cheute qui sont priés : Cadi Lambin, Goton Lagniole, l' fux tiu tiot Louis Borgnon et pis s' tiote femme Guiguite l' mékaine, ch' cousin Batisse, Fidéric et pis no brave Cat'reine. — D' no villache, y gn'ora Clignote Boudaine, père Ladéroute, et pts du chide à mort, à mort, à mort !

LETTRE XXXII.

Derniers Evénement du Château de Ham.

N'abandonner l'Algérie
Ne seriez-vous pas contents ?
Mais l'Angleterre nous crie :
« Allons, Français, il est temps
» D'exécuter la promesse
» De votre gouvernement,
» Ou craignez que sa hantise
» Contre vous lance un firman ! »
(Grande Complainte : P.-L. Gossart).

Abel-Cadet, mein camarade ! démucchez vo mugot ! déloyez vo n'escar-chelle ; foètes erluire vos boudjous... v'là no joiyer dé s' câteau d'Ham, papa Blaye-Tafna-Nonain-Boudjou, qui ratourne dains vo pays ! Chés q' mins d'au cantour d' sein village ch' n'est pus qu'eine gadroule : toute y s'a démêlé ein lait bouli ch' l'hiver-chi ; y gn'ia rud'meint d' l'ouvrache à r'foère, vous parlez... Abel-Cadet, mein camarade, démucchez vos boudjous ! qu'ein les voèche écoère eine fois, pour l' dergnière. — No foèt ; jé m' berluze : Abel-Cadet, b'nissez l' prouphète, et pis r'merchiez l' bon Diu ! v'là papa Tafna qui ratourne dains vo pays !

Tiots brafes geins d' no villache et pis d' tout l' z'eutes villaches d' Frainche !... Pères et mères, frères et sœurs, n' brèyez pus ! jones filles, n' brèyez pus ! v'là no joiyer dé s' câteau d'Ham qui s'ein va r'partir pour l'Algère : assuré qui s'ein va foère ratourner dains nos villaches : vos flux, vos frères, vos n'amoureux !

Lord Parmerson, no brafe ami, et pis pa-d'sus l' marché no brafe allié ! Lord Palmerston n' criez pus si haut : N' vous écollez mi tant vo bile ; n'eussiez pau d' méanceté conter nous ; nous n' voulons mi avoir d' bruit einsiane aveu vous ; v'là no joiyer dé s' câteau d'Ham qui r'parte pour l'Algère ; vous n' pouvez mi soubater rien d' mieux q' chu.

Et pis vous, Frainchais, m' z'amis, r'merchiez l' bon Diu : buquez deins vo moins d' coteint'meint, éluminez vo majons... v'là q' no joyier dé s' câteau d'Ham y s'ein va nous débarrachi d' l'Algère ! les cheintoènes d'myons q' vous l'v' ai dépeinsés cha n' s'ra pau perdu pour tout l' monne. — Les cheint mille hommes qu'il y ont péri la vie tout d'puis eine dizoène dénnées d'ichi, cha fra d' l'ameindise pour chés camps : quile-zein il y récolt'ra à no plache ! Frainchais, m' z'amis, y vous faura preine vo parti ein brafe, comme à l'ourdinaire, et pis obliyer tout cha : allons, m' z'amis, r'merchiez l' bon Diu, ein va vous débarrachi d' l'Algère.

Puss' q' nous v'là d'sus l' compte d' no joyier dé s' câteau d'Ham, j' m'ein va vous dire q'meint qu'à s'a défini leux partie d' drogue ; y gn'ia assez longtemps qué j' vous tiens vo bec dains vau aveu ch' l'affoère-là :

Vous s'ersouv'nez bien, amon, q' nous étient ein route à mier du tiot salé et pis boire du chide doux aveu no joyier, M. Thiers, l' prinche Louis, Henri V et pis Cabrera ?

Ein q'meinchant cha n'alloit pau trop roide à d'visier, mais cha alloit roide à bouffer... Et pis vous parlez d'ein homme qu'il a eine rude appétit, ch'est no joyier ; y n' faisoit q' torde et pis avaler ; sans compter qu'il avoit soin d' dire : *sans mouyer ein n' put pau filer ! buvons, m' z'amis, buvons !* — Ha bein, allez, j' vous ein répons, pour ch' ti lâl y n' froit pau

bon dél' nourrir comme eine tiote brave femme d' Bohain qu'all' engraisse chés pourcheux avec des cayeux, et pis chés quénards avec d' z'escarbilles d' poële !

Henri V, li, y mioit sein poin tout siec d'sus l' bout d' ses deints, pace qui n'a pau été él'vè à cha à mier du tiot salé l' verdi ni l' sam'di.

Pour vous l' copier court, ch' l'imprimeux, vlà q' M. Thiers qui dit : Y gn'a personne ichi d' trop ; j' viens vous édmander eine tiote avise pour foëre mein *réimromoreindome* à no ami l'armierston, d'sus l' zalloëre d'Orient : — « Y gn'a mi b'soin d' tout cha, qui dit papa Tafna-Boudjou : connu • connu ! chou q' j'ai à vous dire d'sus ch' l'affouère là, ch'est d' laisser • foëre ch' z'Anglais tout chou qui voront ; mieux q' cha, dites-veu : vous • volez l'Égypte, pernez-le, m' z'amis, pernez-le ; volez-vous l' Méditer- rannée avène ? pernez-le, m' z'amis, pernez-le ; mais vous nous lairez • coëre d' temps en temps el'y aller pêquer à l' leine, amon ?... si volez • Toulon pad'sus l' marché, pernez-le, m' z'amis, pernez-le !... si bien, y • vous a d'jà appart'nu ; cha n' s'roi ni q' jusse d' vous l' reinde ; pernez-le • m' z'amis, pernez-le ! mais conv'nu q' vous nous lairez l' ly aller pêquer • à l' leine, amon ; et pis pou l' poëne, ouatiez, nous vous baill'rons l' mi- tan d' no pécaille !... si y vous feut coëre eulé cose avec, dites-el-lès ; • quand qu'ein est d' z'amis einsiane, y n' feut pau s' jeuner.

• Pour mi, qui dit papa Tafna-Boudjou, vlà q'meint qué j' m'ein va • coëre erfoëre avec Abel-Cadet :... y feut q' chés Frainchais y surprein- • siënt tout l' monne à forche d' générosité ! »

Et pis tout d'visiant dé l' magnière là, no tiot ju d' drogue y marcheoi sein tiot train, et pis j' yeu z'ein avoi déjà acoqué pus d'eine d'sus l' bout d' leux nez.

L' prinche Louis y q'meinchoit à ête ein tiot cose gayard, vlà qui dit : • M. Thiers, j' m'erq'manne à vous pour m' foëre emp'reur ; vlà q'meint • qué j' m'y preindroi pour raingner : j' vous erlomm'roi mein moette mi- nisse et pis vous arout'rez toute à vo cinteion'meint ! Mais j'ermettrai à • plache tous chés braves geins d'l'Empire ; et pis tous chés Philippisse, à • l' campousse ; chés patriotes, libéraux, républicains, à l' campousse ! chés • juste-méyu, à l' campousse ! chés Heinriquinquisses (excusez dà cousin, • qui dit à Henri V), à l' campousse !... et pis j' vous lairoi vos lois d' sec- taimbe, et pis qu'ein poroi coëre n' n'erfoëre des pus roides q' cha au • b'soin. »

Mais mi qué j' ravisais d' près à leu ju, j' li dis : Ar'tez mein garchon ; vous perdez l' ju, d' vo feute, mein camarade : eine drogue d' puss à l' bout d' vo nez... et pis ein continue l' partie.

• Mi, qui dit s' tiot duc d' Bourdeau : M. Thiers j' m'erq'manne à vous • pour m' foëre roi... vlà q'meint qué j' mi preindroi pour raingner : j' • vous erlomm'roi mein moette minisse, et pis vous arout'rez toute à vo • einteion'meint ; mais j'ermettrai à plache tous chés braves geins dé l' • restauration ; et pis chés Philippisses à l' campousse ! chés patriotes, • libéraux, républicains, à l' campousse ! chés juste-méyu, à l' campousse ! • chés Bonapartisses (excusez dà cousin Louis), à l' campousse !... et pis • j' vous lairoi, M. Thiers, vos lois d' sectaimbe, l' z'ordonnainche d' julète, • et pis qu'en poroi coëre n' n'erfoëre des pns roides au b'soin. »

Mais mi qué j' ravisoi d' près à leu ju, j' li dis : Ar'tez, mein garchon, vous perdez l' ju d' vo feute, mein camarade : eine drogue d' puss à l' bout d' vo nez... et pis ein continue l' partie.

• Mi, qui dit papa Tafna-Boudjou : à vo plache, pour s' qui n' n'est dé • ch' brave peup'e frainchais, vague-à-traire, herbis à-tonde, bourrique-à- biter, ein n'a pau d' compte à li reinde, amon ? Hé bein, chés gazettes, • à l' campousse ! chés imprimeux et pis chés foëseux d' lives, à l' cam- • pousse ! »

Mais mi qué j' ravisoi d' près à leu ju, j' li dis : Ar'tez, no joyier, vous perdez l' ju d' vo feute, mein camarade; eine drogue d' puss à l' bout d' vo nez... et pis ein continue l' partie.

Cabrera qui n'avoï pau moufté tout d' qu'à s' t'heure, vlà qui dit : « M. Thiers, laissez-me éraler à no pays r'foère eine tiote guerre civile pour rétainpir don Carlos d'sus sein trône : nous frons ami einsiane aveuc vous, et pis nous ermettrons à plache chés curés, dominicains, franciscains, et pis no sainte inquisition ! »

Mais mi qué j' ravisoi d' près leux ju, j' li dis : Ar'tez no tiot mal-blainqui, vous perdez vo ju d' vo feute, mein camarade; eine drogue d' puss à l' bout d' vo nez... et pis ein continue l' partie.

« Cha va bien, mes tiots einfants, qui dit M. Thiers, cha va bien; mais du train q' vous l' y allez, y n' rest'roi pus graind monne au monne, et pis vous ériènt coère bientôt r'touvè l' bobéine! J' téroi voleintiers aveu vous tertoutes. — L' temps passé j'étoi aveu chés patriotes, et pis j' yeu z'ai tourné casaque; mais pour cheutes q' mè vlà dé ch' moment... ehi d' leu raings, j'é n' pus pau r'queinji si habile q' cha, mais patiènche, cha véra. »

Mais mi qué j' ravisoi d' près à leu ju, j' li dis : Ar'tez-là, M. Thiers, vous perdez vo ju, mein camarade; eine drogue d' puss à l' bout d' vo nez... et pis ein continue l' partie.

Mais vous parlez, ch' l'Imprimeux, qué les nez q' cha yeu faisoi à tertoutes!... Mais qué les nez, qué les nez!... des vraies trompes d'éléphant y n' sont pau pire!... Y gn'avoï no joyier il hochinoit s' tête d' temps en temps pour décoquer ein tiot cose du fârdieu d' sein nez; mais mi q' j'é l' ravisoi, j' li dis tout plat et tout net : No joyier, vous juez à l' faustril!... — Q'mèint cha, qui dit, paysan d' malheur! chahuteux, deïneux d' cancan!... Tiens, qui dit, attrape el' lalè d' faustril! — Et pis vlà qui m' foèt dévaler ein ploin mufe ein gïaofrée à cinq feules. q' j'é n' n'ai vu treintesix candelles! — Vous parlez d' ein homme vit'mèint rétainpi, q' cha a té mi, pour l' plamuzer; et pis q' pôt d' chide, tiot salé, plats, assiettes, toute il y a vivolé parmi l' tiète; et pis q' nous vlà aoque à l' tignache d' l'eine l'eute!... Mais vlà qu'eïn nous déquerpille, et pis vlà qui m' crie : — Tè va m'eïn reine raison, à l'pée, au sabe, au pistolet. — Ilà bein, no foèt, no joyier; q' j'é l' y ermoute; j'é n' connoi pau ces jus-là; mais si vous volez no batte à cueup d' trique, j' sus vo n'homme... ai vous pus quier à tirer l' chavate, j' sus coère vo n'homme?... — Hé bein, oui, qui dit; l' chavate! tirons l' chavate!

... Du chide doux, amon ch' l'Imprimeux, cha foèt eine rude révolution dains vo peïnche! tout taindis m' dispute aveu papa Tafna-Boudjou, cha grouyoï dains mes boèles, comme si il avient jué à l' clognote einsiane, et pis cha v'noit d' pus fort ein pus fort; et pis qué m' n'haleïne all' v'noit courte : fuche, qué j'dis ein mi meïne, y feut aller d' qu'au d' bout; il n' s'agit qué d' marcher roide et pis foère destiotaines agaimbées.

Vlà q' nous vlà d'sus l' terrain pour tirer l' chavatte : attention : eine, deusse troisse! patatrafe! vlà ein cueup d' pied dains s' peïnche, et pis l' vlà d'sus sein dos comme eine guernoule! — Mais par malheur, ch' l'Imprimeux, pour donner ch' cueup d' pied, j'ai él'vè m' gaimbe ein l'air... et pis j'ai perdu l' clé!... Ah qué leuarou d' chide, va!... Et pis chés prinches i m'ont traité d' pourceux du heut ein bas, et pis rué à l' porte dé ch' câtièu, comme ein kièn à cucup d' mainche à ramon...

... D'puis q' j'ai-t-évacué dé s' câtièu d'Ham, l' z'eutes il ont évacué aussi : Cabrera ein l' l'a r'laché pour l' Midi; Henri V, r'laché pour

l'Italie; M. Thiers il a r'parti à Paris pour évacuer l' ministère; no joyer il est parti pour l'Algère pour l' foère évacuer aussi, et pis pour apreine à ète maricheux d' Frainche pour l' poène; et pis mi j'ai ratourné à no maison dé l' magnière qué j' vous l' l'ai d'jà racusé.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXXIII.

Boudinée. — On se reconnaît.

Vermaind, l' 20 jainvier 1841.

Audoules, saucisses, cripinettes, boudin, avec ein tiot grain d' sé, d' poive et pis eine lèké d' moutarde, cha n'est mi coère à ruer à chés kiens quand qu'ein a bon appétit; amon ch' l'imprimeux : aussi, allez, nos amis dé l' rue dé l' Pomme Rouche y sé n' n'ont r'donné à no boudinée!... mais qué bafe, qué bafe èque nous ont foèt-là!... et pis pau eine seule indigestion, pa-d'sus l' marché!

Vlà q'meint qu'ein étoit assis à l' tave :

Cat'reine all' l'noit s' haut d'bout; face à face, père Ladéroute;

A l'einconte d' Cat'reine, ch' cousin Batisse à droite, et pis mi à gueu-

che ; Clignote Boudaine, all' étoit tout serrant ch' cousin Batisse; Cadi Lambin avec Geton Lagniole à côté d'eusse; et pis l' fin tiu tiot Louis Borgnon, avec s' geinti femme Guiguite Lagoulette l' mékaine, il étiènt d' no meume raing; Fidéric il étoit tout serrant no dame.

Ch' cousin Batisse, ch' viux feumeux, qui gu'a pau pus flatteux q' cha dains l' monne avec chés bonnets-blains, il avoi d'jà q'meinchi d'avant qu'ein s' moèche à l' tave, par yeu délibérer eine mi-cheint d' marron, qu'il avoit rapporté dé l' ville, mais qui gu'avoi q' l'embaras d' les friasser, pacc qu'ein n' n'a pau l'usache dains chés villaches... Y ein a eine qu'all' dit q' ch'est avec du bure; l'ante all' vut q' cha fuche avec du sé, du poive et pis du vinaigre; l' tickil a l' dit qu'ein les foèt frire dains n'eine payèle cumme eine omblette; mais ch' cousin Batisse y yeu z'ermoute q' cha pouvoit s' foère cuire dains leux couvet sans sé et ni bure, sans poive et pis sans vinaigre: Ch'est bon; mais vlà q' non conteint d' cha, pus malin qu'ein fissieu, y yeu z'édmanne l' bënëdicté d' Saint-Queintin, histoire dé l' z'eimbrachi tertoutes... et pis qui n'ont pau dit non personne, si vous plait. — Vlà qu'ein s' met ein route à nier... mais ch' coplimenteux d' cousin Batisse y n'ein finissoit pau d' foère des veuades à Clignote, et pis qu'à n' pernoi mi trop mà ch' l'alloère-là... J'auvoit bien qui li bertonnaot quite cose à s' n'areille, mais jé n' pouvoit pau l' délinir... vlà qui s'einfelnissient au pus fort d' l'eine l'eute, et pis y n' ravisient pus si ein l' z'aouyoit du oui ou du non; pas moins vlà q' j'einteinds qui li glichoi copliment sus copliment :
• Mam'zelle Boudaine, qui dit, vous q'meinchez à n' pus ète dé l' première
• jonesse; et pis mi non pus, qui dit... ch' n'est pau qué j' vux dire, qui
• dit, mam'zelle Boudaine, q' vous soyèssient indiffèreinte; mais vous n'è-
• tes pus dé l' première bieué, et ni mi non pus: ch'étant, m' caille, nous
• nous ersianons ein tiot cose eüsiane; hé bein, qui dit, qui s'ersiane s'as-

- siane : volez-vous nous assianer einsiane ? — Clignote a li dit : J'ai quier
- chés geins qui n' tourn'tent pau à l'eintour dé ch' pôt, et pis qui s'ein
- vont droit à s' diziau ; j'ai toujours dit : l' premier qu'il y véra, l' deu-
- xième y n'y aura q' soère ! ch' cousin Batisse, qu'all' dit, soyez-t à mi,
- j' sus à vous ; mais pour l' bon motif, aussi non y gn'ia rien d' foët. —
- Buquez-là, qui dit ch' cousin Batisse, ch'est l' meume affoère q' si ch'
- notaire qu'il y auroit passé. »

Mais tout d'ein ein cueup vlà qu'ein ouï pad'sous l' tave dains l' cofrète d' chés bouquets-blaines : *Pif, pan, paf, clic, cluc* ; l' meume affoère q' si ein tiroi au panton l' jour d' no gai... et pis vlà chés poves blaines-bonnets qui s' réyeuv'tent tout d' brandi, ein criant comme si qu'ein vodroi l' z'étraner. — Advinez peu, ch' l'imprimeux, advinez peu, quell' ahure qu'all' v'noi d' yeu z'arriver?... ch'étoi ch' mourziux d' viux femmeux l' cueuse d' tout ch' bieu trimar-là ayeu chés marrons dains chés couvets ! y n'yeu z'avoï pau dit, ch' mal avisè-là, qu'il auroi follu yeu feine l' pieu d'avant les mette à ch' fu... mais vous parlez d'eine femme outrée ; ch'étoi no pauve Cat'reine, pace qu'asseuré qu'all' a r'chu d' z'éclabouchure pire que l' z'entes... jamoës d' vo vie vivainte vous n'ai aoui ein homnie raouyé dé l' magnière-là.

Pas moins, quand qu'ein a té rapuré et pis qui gn'ia yeu personne d'affolé pour du bon, père Ladéroute il avoï q'meinché à fischer ch' cousin Batisse, et pis y n' décessoï pau dé l' ravisier, et pis vlà qui dit : Sans ête trop curieux, q'meint qu'ein appoèle vo n'eindroit ? — Frenoy, qui dit ; q'meint cha, Frenoy ! q'meint qu'ein l'ommoit vo père ? — Lebrun. — Lebrun, Lebrun ! qui dit père Ladéroute, ein li sautant à sein co : « Lebrun, embrasse moi, je suis ton frère que vous croyez mort depuis longtemps. » — Lebrun, Lebrun ! qui crie Fidéric, ein sautant à sein tour à l' co Ladéroute ; ah ! oui, c'est bien toi, mon ancien frère d'armes, mon ami, à qui je dois la vie ! et moi Frédéric, ton fourrier, et cette jeune femme, c'est la fille : Guiguite, embrasse ton père ! Et vous Catherine, embrassez votre cousin, qui m'a fait promettre, avant notre séparation, de vous épouser et de vous amener sa fille... Je vous connaissais tous pour les parents de mon meilleur ami et je vous laissais ignorer sa mort que je croyais certaine, pour ne pas vous ôter l'espoir que je n'avais plus moi-même, de le revoir un jour. O mes amis, remerciez le ciel de nous avoir réunis et ne nous séparons jamais !

• Mais Ladéroute : — Frédéric, avec les sentiments de liberté et d'indépendance que je t'ai connus, que je partageais et qui m'animent encore, resterons-nous ici ? Ah ! si vous voulez m'en croire, allons, s'il le faut, au-delà des mers respirer un air plus libre et moins corrompu ; moins épaïs de honte et d'humiliation ; dans un pays où les lois politiques ne soient point un privilège pour les uns et un asservissement pour tous les autres ; où l'argent ne soit pas dictateur, où le gouvernement ne soit pas confié à des hommes impurs. — Non, Lebrun, nous appartenons à notre pays et nous lui devons le tribut de tous nos moyens, si faibles qu'ils soient : c'est surtout parce qu'il est malheureux, que c'est pour nous un plus impérieux devoir de lui être plus attachés, plus dévoués, et de souffrir avec lui : les maux qui pèsent sur lui auront un terme, et il dépend de nous de l'abrèger.

• Une grande œuvre a été commencée par nos pères : celle de notre régénération politique ; c'est à nous de l'achever. Courage à cette œuvre, ami, courage !... ce que nous pourrons dire pour l'avancer, il faut le dire ; ce que nous pourrons faire, il faut le faire : ce qu'il nous faudra sacrifier, sacrifions-le ! mais quitter notre pays, Lebrun !... jamais, jamais !... tant qu'il sera malheureux !... L'enfant qui s'éloigne de ses père

- et mère malades, ou qui les abandonne en but aux persécutions de l'op-
- presseur, c'est un ingrat qui sera maudit de Dieu ! •

Ch' l'Imprimeux, ein a défini tout cha, qué ch' cousin Batisse y s'ein va s' marier aveu Clignote; Cadi Lambin aveu Goton Lagniole; Ladéroute y s'ein va ermeurer aveu eusse tertoutes deins l' rue dé l' Pomme-Rouche. No dame all' aroi yeu quier q' nous vienssiént ly ermeurer aussi, mais jé ly ai r'moutré qui gn'avoit à y périr dains chés flaques; et pis q' cha voroi miux d'atteine q' note saigneur l'évêque y l' foèche paver; car pour vo mère et pis vo préfet, ch'est dé l' poverté; y gn'ia pau d' foi à foère sur des geins comme cha.

A la vie, à la mort, ch' l'Imprimeux, j' sus et pis j' s'rai vo camarade,

P. L. GOSSEU, d' *Vermeind*.



COMPLAINTE

SUR LA TRANSLATION DES RESTES

DE

L'EMPEREUR NAPOLEON,

PAR **PIERRE-LOUIS GOSSEU**, PAYSAN DE VERMAND,

Traduite en très bon français par le père Laderoute;

en quatre-vingt-douze Couplets seulement, parce que :

Loin dépuiser une matière
Il n'en faut prendre que la fleur.

Ce n'est pas sans une émotion profonde, sans une très profonde admiration, et sans une reconnaissance beaucoup plus profonde encore, que la France a vu la noblesse des procédés dont notre magnanime alliée d'Angleterre a été prodigue envers nous, depuis que de fuites motifs d'intérêt ont cessé de nous diviser, depuis qu'un fol esprit d'amour-propre national a cessé de nous fasciner et de nous faire croire que nous valions autant que ces insulaires philanthropes et généreux, qu'aucune nation du globe terrestre, pas même les bédouins, dont l'hospitalité est tant vantée par le récit des voyageurs, ne surpasse en loyauté, en désintéressement, en abnégation personnelle et en amour aveugle et sans bornes du bien d'autrui.

Mais de toutes les preuves, des preuves sans nombre qu'elle nous a données de ses vertus publiques et privées, de la noblesse qui anime son magnanime gouvernement, quelle plus grande pouvions-nous espérer que celle de nous avoir rendu les cendres de Napoléon?... Et s'il y a une action aussi belle au monde, c'est celle du gouvernement français, qui a eu la courageuse pensée de les redemander.... après vingt ans d'oubli!

Nous avons trouvé dans la conduite de ces deux rivaux de grandeur, et dans tout ce qui s'est fait jusqu'à l'accomplissement de leur sublime pensée sur ce sujet, le motif de la complainte que nous soumettons à l'aimable société qui m'entend.

Air de Pualdès, — ou de Montebello,

Mais en répétant, pour les 3^e et 4^e vers de chaque couplet, les notes des deux premiers vers.

INVOCATION.

Muse d'Hugo, j' t'invoque!
Daigne descendre à ma voix;
Car mon talent équivoque,
Sans bon sens se sent sans toi.
Que dans ma verve ta flamme
Verse l'inspiration,
Anime en amie mon âme :
Voilà mon ambition !

Approchez, pères et mères ;
Approchez, tendres enfants :
Des quatre coins de la terre
Approchez, petits et grands !
Des hameaux, bourgs et villages
Accourez tous à ma voix ;
Pour joindre aux miens vos homma-
Pour partager mon émoi ! [ges,

Je m'en vais chanter l'histoire
De cette translation,
Qui démontre bien la gloire
La sagesse, la raison,
Et la grandeur magnanime,
Le dévouement généreux,
Et la douceur du régime
Qui, seul, peut nous rendre heureux.

C'est à propos du grand homme
Qu'on va vous entretenir ;
Dans mes vers vous verrez comme
On vous l'a fait revenir :
Le peuple de l'Angleterre
Nous a fait là trait d'ami ;
Et soutenir le contraire
C'est être son ennemi.

(Réflexions de l'auteur sur les vertus
publiques et privées de l'Angleterre : ce
que nos ministres peuvent affirmer et
certifier véritable.)

Ennemi (de l'Angleterre)
Voilà comme je l'entends ;
Mais en France il n'en n'est guère...
L'anglais est un peuple grand,
Bon, généreux, noble, honnête,
Qui connaît les procédés ;
Et Guizot qui n'est pas bête,
Est là pour nous l'attester.

(Sous quel ministère ce grand événe-
ment s'est préparé ; et comme il n'y avait
plus moyen de reculer, sous quel minis-
tère il s'est accompli ; parallèle entre ces
deux ministères : l'auteur étend même
le parallèle jusqu'au ministère de Char-
les X.)

Sous Soult, sous son ministère,
En quarante (mil huit cent)
S'est achevée cette affaire ;
Mais pour son commencement
Il a z'eu z'une origine

Plus ancienne de huit mois :
Thiers seuls s'était senti digne
D'en supporter tout le poids.

Soult ! c'est une illustre épée !
Vaudoucourt (1) seul dit que non,
Du plus fin acier trempée ;
Mais il laisse le renom
Des Français se compromettre ..
Dans quelques occasions
On doit encore leur permettre
Tant soit peu d'ambition.

Mais Guizot reprit la tâche
Du sieur Thiers son devancier ;
Et nos anciennes moustaches
Doivent l'en remercier :
Guizot, fidèle au grand homme
Tout comme à ses successeurs,
Chose prouvée par le tome
Trente-cinq du *Moniteur*.

Aimables pères et mères !
Aimables tendres enfants !
Priez Dieu, dans vos prières,
Que Guizot un certain temps
Reste encore au ministère
Pour le bonheur du pays :
C'est l'homme de l'Angleterre,
Du Prussien, du Russe aussi !

Thiers, pour de certaines choses
Avait bien quelque valeur ;
Mais Guizot c'est autre chose !
C'est un homme plein d'honneur,
Probité, délicatesse,
Amour du pays surtout :
Finesse, adresse et souplesse ;
Digne et capable de tout !

(Parallèle avec les ministres de Char-
les X.)

Monsieur de Guernon Ranville,
Polignac et Capelle et
Corbière, Hyde de Neuville,
Chantelauze et Peyronnet,
Vous étiez bien peu capables !...
Auprès de ceux d'à présent,
Quoiqu'on vous ait dit coupables,
Vous seriez des innocents.

(Allégresse publique que cause cette
nouvelle promptement répandue par la

(1) Voir le Dictionnaire de la Conversation, article Soult.

renommée : différentes manières de voir à ce sujet.)

Monsieur Rémusat à peine,
Dans la chambre à députés,
A fait part de cette aubaine
Qu'aussitôt la renommée,
Avecque ses cent sonnettes
L'a répandu tout partout :
L'un dit : c'est un coup de tête,
L'autre dit : un coup d'atout.

(Noble, prompt et clément détermination du gouvernement : choix qu'il fait du duc de Joinville pour le charger de la mission : ligne de conduite qu'il lui trace : conseils touchants qu'il donne à ce jeune garçon.)

Malgré cela Pallégresse
Fut très grande, assure-t-on :
En dépit de la noblesse
Le 7 août prit un ton,
Que laissait peu d'espérance
Aux anti-Napoléon :
Et pour ce trait de clémence
Il sera nommé le bon !

Oui, je dis de la clémence
Car tout le monde sait bien
Qu'autrefois, chacun en France
Ne l'appelait que vaurien,
Que gueux, que tyran, que Corse,
Qu'assassin et que brigand ;
Que buveur de sang féroce,
Féroce buveur de sang !

Mais son grand cœur lui pardonne
Tout le mal qu'il lui a fait :
Du roi l'un des fils il nomme
Pour faire le long trajet
De la France à Sainte-Hélène
Où se trouve son tombeau ;
Et d'un cercueil en ébène
Il veut lui faire cadeau !

- Tu prendras la Belle-Poule,
- Soit à Brest ou à Cherbourg ;
- Sans craindre ni vent ni houle
- Prends le chemin le plus court.
- Ne t'arrête point en route,
- Mon ami, z'entends-tu bien ;
- Car tu sais bien qu'il en coûte
- Pour voyager z'au lointain.

- Et puis l'argent devient rare
- Tous les jours de plus en plus :
- Le Français devient z'avare
- Et resserre ses écus !
- Souviens-toi que Lamartine,
- Le député de Macon,
- A la chambre a fait la mine,
- Rien qu'à cause du million.

(Réflexion judicieuse de l'auteur sur M. Lamartine ou plutôt sur la manière de voir de l'illustre poète.)

Ce poète fort illustre,
Même illustre député,
A dit qu'un règne est sans lustre
S'il n'a pas de liberté :
Il n'a jamais voulu croire
Que la gloire en tenait lieu ;
Mais sans liberté, sans gloire
Peut-être lui semble mieux.

... Cependant, pères et mères,
Priez aussi le bon Dieu
Que l'on nomme au ministère
Le poète harmonieux
De Macon : c'est une tête
Comme on en trouve fort peu,
Qui traite Vauban de bête !...
N'a pas de l'esprit qui veut.

(Adieux touchants du fils à son père, et réflexion de l'auteur.)

- Adieu, papa, » dit le prince :
- Fort souvent écrivez-moi.
- Et leur chagrin n'est pas mince ;
- Mais il faut subir la loi
- De son rang, de sa puissance
- Comme celle du devoir !...
- Adieu ! prince que la France
- Va s'ennuyer de revoir !

(Noms de quelques-unes des personnes désignées pour faire partie du voyage, et pourquoi Menthon n'en est pas.)

Bertrand, Roban et Las-Cazes
Seront du voyage aussi :
Marchand, Gourgand et Gadaze
Sont également admis :
Mais Menthon fait ses farces
Avec le prince Louis (1)

(1) Echauffourée de Boulogne.

Sans cela son rang, sa place
L'eut mis parmi les amis.

(Le voyage s'achève : arrivé à Sainte-Hélène ; joie inexprimable de l'aigle impériale en voyant la Belle-Poule et le coq gaulois.)

L'aimable société devinera aisément que ceci est une fiction du poëte ; car l'aigle impériale n'a jamais été vivante, pas plus que la Belle-Poule et le coq gaulois ; mais en admettant cette hypothèse ; il y a lieu de croire que l'aigle aurait bien voulu serrer dans ses bras la Belle-Poule et ledit coq gaulois.

Entin le trajet s'achève
Sans éprouver d'accident ;
Quoique maint nuage crève,
Quoiqu'on ait maint coup de vent,
Quoique la belle frégate
Ait donné bal à Cadix :
Quoiqu'en route elle s'écarte
Plusieurs jours et plusieurs nuits.

On arrive devant l'île
Et l'on aborde le port ;
Mais avant d'entrer en ville
Il faut saluer les forts :
Saluer dans la marine,
Ce n'est ôter son chapeau ;
C'est tirer de la poulaine,
Des coups de fusil dans l'eau.

Au toit de la cathédrale
Un oiseau z'était perché :
C'était l'aigle impériale
Voltigeant sur le clocher ;
Elle dit : « Parmi la foule,
• O ciel ! qu'est-ce que je vois ?
• N'est-ce pas la Belle-Poule
• Surmonté du coq gaulois. »

(Les Anglais nous rendent le salut d'usage, mais par suite d'une erreur bien involontaire et bien pardonnable, et à cause de la grande habitude, avec des canons chargés à boulets !... ne faites pas attention... C'est par suite d'une erreur semblable qu'ils ont brûlé Copenhague en saluant le port, et qu'ils ont incendié l'escadre espagnole en voulant lui faire politesse.)

Les forts pour suivre l'usage
Saluent aussi le vaisseau ;
Mais les gens de l'équipage
S'apercevant aussitôt

Que les canons d'Angleterre
A boulets sont chargés,
Se reculent en arrière
Pour éviter le danger !

Mais bientôt l'artillerie
Des Anglais, nos bons amis
Reconnaît l'étourderie
Que l'artilleur a commis :
A la salle de police
On le conduit aussitôt ;
Mais ce n'était qu'un novice,
Il avait tiré trop haut.

(Empressement louable que MM. les commissaires mettent à être mis en possession du corps. Mais nos chers amis les Anglais, réclamant comme cela n'est que trop juste, le prix de la nourriture de l'Empereur pendant son séjour dans l'île, ainsi que les médicaments fournis pendant sa maladie : c'est-à-dire qu'ils remettent un compte d'aubergiste et un mémoire d'apothicaire.

Peu z'après les commissaires
A terre étant descendus,
Demandent le cimetière
Pour que le corps soit rendu...
Bertrand qui connaît la route
Le premier marche en avant ;
Mais l'anglais veut qu'on l'écoute
Et dit : « Un instant, Bertrand.

- Messieurs, je veux bien vous rendre
- Le corps que vous demandez ;
- Mais il faudra nous entendre
- Sur les frais que vous devez
- Pour la pension de l'homme
- Que l'on a nourri six ans,
- Et qui s'élèvent à la somme
- De quelques millions de francs.

- Les rapports sont difficiles,
- Et les frais montent très haut,
- Lorsque l'on est dans une île
- Qui se trouve entouré d'eau...
- Je ne puis rien vous rabattre
- Sur le prix que je vous dis :
- Ne cherchez point à débattre,
- Nous vous traitons en amis ! »

(Le prince n'en est pas des plus satisfaits, comme tout le monde peut bien le supposer ; mais sa rare intelligence, quoique dans un âge encore bien tendre, lui suggère un heureux moyen : l'anglais donne dedans et l'on déterre le corps.)

Joinville fait la grimace,
Et certes il a raison;
Comme rien ne l'embarrasse,
Il dit au fils d'Albion :

- Nous traiterons cette affaire
- Avec le gouvernement,
- Et ce n'est pas un corsaire,
- Il sera d'arrangement. •

Lors l'officier se ravise

Et répond au fils du roi :

- Qu'entre deux, chair et chemise,
- Il ne faut mettre le doigt :
- Je consens à votre affaire,
- Déterminez votre empereur;
- Allez, je vous laisse faire,
- C'est pour vous un grand bonheur! •

On déterre le cadavre...

On ouvre ses sept cercueils...

Avant partir pour le Hâvre

On soulève le linceul,

Pour voir si c'est le grand homme

Qu'autrefois l'Anglais nous prit ;

En voyant son uniforme

Chacun dit : « Oui, oui, c'est lui. »

(Ce n'est pas que l'on ait le moindre
soupon sur la probité scrupuleuse et la
bonne foi incontestable des Anglais...
Au contraire; car chacun sait la consi-
dération dont ils jouissent à juste titre,
chez tous les peuples civilisés de l'uni-
vers et autres pays inconnus.)

Ce n'est pas qu'en Angleterre
On soit fait pour nous tromper ;
Loin de là, bien au contraire,
Ils n'ont jamais su duper ;
Car c'est l'innocence même
Que ce peuple d'Anglais-là ;
On irait loin sur la terre
Pour en voir comme ceux-là !

L'Egyptien le révere ;
Le Turc le craint, le chérit :
Le Russe sait son affaire
En le traitant en ami ;
Le Portugal, l'Allemagne
N'ont qu'à se louer de lui ;
En Prusse, en Chine, en Espagne
Comme en France on l'obéit.

Noble pays ! noble terre !
Peuple noble et généreux !
Noble, ô très noble Angleterre !
Combien nous sommes heureux,

Que Talleyrand, que j'estime
Autant que Thiers et Guizot,
T'ait fait notre amie intime !...
Il Peût du faire plus tôt !

(A l'ouverture du cercueil, les assis-
tants sont frappés de la ressemblance
frappante de l'Empereur... ; il n'y a que
la semelle de ses bottes qui soit fort en-
dommagée.)

Du grand homme la figure
N'a subi nul changement :
Il se peut de sa tournure
Qu'il en soit tout autrement ;
Et sans cette certitude,
Que jadis il est bien mort,
On aurait la latitude
De croire qu'il vit encore !

On voit pourtant dans sa mise
Quelque chose de changé,
C'est le col de sa chemise
Qui s'est un peu dérangé !
De ses souliers la semelle
S'est usé complètement,
Et l'une de ses bretelles
Manque, on ne sait trop comment.

(Le vaisseau revient au pays : rencon-
tre d'un navire hollandais qui annonce
que la guerre est déclarée avec l'Angle-
terre : Belle résolution du prince.)

Maintenant on se embarque
Pour revenir au pays ;
On emporte le monarque
Que l'on pose sur un lit
De parade, avec des cierges
Allumés tout à l'entour ;
Et l'abbé Coquereau chante
Les litanies nuit et jour.

(L'aimable assistance sont priés de ne
pas faire attention si la rime n'est pas
très juste : nous rattrapperons tout cela
plus tard.)

Une traversée z'heureuse
Nous ramène dans Cherbourg ;
Mais la mer étant houleuse,
On loge drns le faubourg ;
Ce qui signifie au large,
Dans la crainte des écueils,
Pour éviter le naufrage
De l'impérial cercueil.

Mais j'oubliais de vous dire
Quelque chose de bien beau :
En y pensant j'en soupire,
J'en admire le héros !
De la Hollande un navire
Nous rapporta des propos
D'où l'on pouvait bien prédire
Que l'on se battrait sur l'eau.

- Ah ! dit le duc de Joinville :
- Ah ! ah ! Messieurs les Anglais !
- Vous croyez qu'il est facile
- De nous prendre notre objet !
- J'invoque le Dieu de l'onde !
- Quoi, moi ! rendre mon vaisseau ?
- Au combat si je succombe,
- Je le submerge dans l'eau !

(Réflexion du père Ladroutine sur ce qui vient d'être dit, dans laquelle on trouve cette noble assurance d'un ancien militaire, qui ne doute jamais de la valeur française.)

Je suis très porté z'à croire
Qu'il l'eût fait comme il l'a dit ;
Mais je crois que la victoire
Fût restée de son parti :
L'impériale dépouille
Protégée par le destin,
Ne pouvait pas des grenouilles
Être l'horrible festin !

(Transbordement du corps sur le vapeur *la Normandie*, auquel on peut avoir la plus grande confiance, malgré son nom un peu z'équivoque... Le trajet de Cherbourg au Havre se fait pendant la nuit, et l'on aperçoit au firmament l'étoile de Napoléon, très près de celle de sa Majesté.)

Le bateau *la Normandie*
Le transborde sur son pont,
Beau vapeur dû z'au génie
De l'américain Fulton.
O Napoléon ! vois comme
Les choses vont ici-bas ;
Vivant, tu méprisais l'homme
Qui te sert après ton trépas !

Si tu l'avais voulu croire,
Les Anglais étaient flambés !
Et le Français sur ta gloire
N'eût point eu tant à pleurer !
Sans doute que dans l'Olympe
Tout cela z'était écrit...

Oui, mais personne n'y grimpe ;
Pouvait-on savoir ceci ?

Le voyage fut nocturne,
Parce qu'il se fit de nuit :
Un instant après, la lune
Cessant d'être obscure, luit,
Puis éclaircissant son voile,
Aussitôt on aperçoit
De Napoléon l'étoile,
Pas loin de celle...

(L'on arrive en vu du Havre à la pointe du jour. La population tout entière attendait sur le rivage, et fait retentir l'air de ses acclamations en apercevant dans l'obscurité qui régnait encore, l'éclat de la chapelle ardente... Mais tout d'un coup, l'aube commence à paraître, et comme *la Normandie* commençait à nager dans les eaux de la Seine, glorieuse du fardeau qu'elles allaient porter, le soleil, père de la lumière et du jour, se lève radieux, et salue les nobles restes qui rentrent en France pour n'en plus ressortir, du moins il faut l'espérer !

Aussitôt que la lumière
Vient éclairer le bateau,
A l'avant comme à l'arrière
On voit flotter le drapeau
D'une cravate entouré
De crêpe, en signe de deuil,
Et l'on a l'âme attristée
De ce lugubre coup-d'œil.

Tout le long de la rivière,
Tout le long le long du port,
C'est comme une fourmilière
Qu'anime un bien saint transport !
Un cri général s'élève
Sitôt qu'il est aperçu ;
Puis à genoux sur la grève
Par le peuple il est reçu.

O moment de jouissance
Et d'ineffable bonheur ?
Joie, amour, reconnaissance,
Doux souvenir de grandeur !
Vous payez tribut à l'homme
Qui sut tous vous exciter,
Et l'ombre de son fantôme
Vous fait encore palpiter !

A nos regrets faisons trêve,
Puisqu'ils seraient superflus :
Le passé ce n'est qu'un rêve

Incertain, vague, confus !
La sagesse à l'espérance
Nous dit de nous confier ;
Sur le génie de la France
Reposons-nous tout entier.

On arrive à Gourbevoie,
Ce n'est pas loin de Paris :
Rien ne contient plus la joie
De tous les anciens amis,
Laquelle se manifeste
Par des sanglots et des pleurs...
Ce devrait être une fête ;
C'est presque un jour de douleur.

Là, je devrais mettre un terme
À cette narration ;
Mon cœur n'est plus assez ferme
Pour l'achever tout du long !
J'ai vu choses si touchantes
Dessus le pont de Neuilly,
Que ce souvenir m'enchanté
Et doit être recueilli.

(Scènes touchantes du pont de Neuilly,
où de vieux soldats se reconnaissent...
Marche du cortège ; mécontentement public
et presque général, de ce que tous ceux
qui devaient être au convoi n'y sont
pas.)

Bien de nos vieilles moustaches
Se revoient après longtemps,
Et malgré le poids de l'âge,
Ils paraissent bien contents.
Ils s'embrassent comme frères
En disant avec bonheur :
Je reconnais ce militaire
Je l'ai vu sur le champ d'honneur !

Pen z'après le catafalque,
Tiré par seize chevaux,
Reçoit le corps qu'on débarque
Et que l'on met tout en haut.
Dieu ! que c'est beau, que c'est riche,
Que c'est brillant, que c'est grand !
Mais le plus beau, c'est la niche
Que Napoléon est dedans.

En avant du catafalque
Derrière et sur les côtés,
Quelques généraux à claque
Marchent sans être affectés,
Mais d'autres versent des larmes !
D'autres poussent des sanglots !
On voit qu'ils portaient les armes
Du temps de ce grand héros !

Mais où donc sont les ministres,
Où donc sont les députés ?
Est-ce qu'un ordre sinistre
Les en aurait éloignés ?
Les tribunaux, cours, écoles,
Sont également absents ;
Cela paraît assez drôle,
Et fait bien des mécontents.

(La calomnie répond le bruit parmi
le peuple, que plusieurs ministres et
beaucoup de députés ont si lâchement
déserté la cause de la gloire et de l'hon-
neur national, qu'ils seraient sans doute
accablés de honte, de paraître aux funé-
railles de celui qui les défendaient si
bien. En effet, ce serait pour eux un san-
glant reproche ; mais heureusement ce
n'est qu'une calomnie... Indignation de
l'auteur à ce sujet.)

Lâche et vile calomnie !
Le mérite et la vertu
Seront donc toute la vie
Par ton poison combattu !
Quoi ! nos sublimes ministres,
Nos sublimes députés !
Pas plus que chape et mitre
Par toi ne sont respectés.

(Hommage et marque de satisfaction
que le soleil, père de la lumière et du
jour, rend au char à l'instant de son ar-
rivée sous l'arc : hommage de l'obélisque
de Louqsor et son compliment tout à la
fois sincère, véritable, mystérieux et
miraculeux.)

Vers le grand arc de triomphe,
Lors on dirige le char,
Qui quoique sans épitaphe,
On sait qu'il porte César !
À peine sous le portique
Arrive le demi-dieu,
Qu'un soleil brillant, unique,
Le salue plus radieux !

Sur la place de Concorde
Quand le corps est parvenu,
On aurait dit qu'une corde,
Par un moyen inconnu,
Abaisait le front superbe
Du colosse Égyptien,
Qu'on a retrouvé sous l'herbe
Au rivage syrien.

Puis de ses vastes entrailles
(Entrailles du monument)

Une voix de funérailles

Dit ces mots distinctement :

- Ta gloire immense, ô grand homme
- Vivra plus longtemps que moi :
- Rien, dans Thèbes, Sparte ou Rome
- Ne peut s'égalér à toi !

(La garde nationale et le peuple se conduisent d'une manière fort équivoque, mais qui ne laisse pas de doute aux moins clairvoyants; ou plutôt, ils ne se conduisent pas bien du tout..... bien au contraire, ils se livrent à des manifestations bruyantes et prolongées, bien peu d'en harmonie avec les manifestations manifestées par nos ministres, à la tribune nationale de la chambre des députés de la glorieuse nation française.)

La garde nationale

Ne s'est pas bien comportée

Dans la marche triomphale,

Elle a trop manifesté

Pour les ministres, la haine

Qu'elle nourrit dans son cœur,

En criant à perdre haleine :

• Bas, à bas, les oppresseurs.

• A bas Guizot et les traitres !

• A bas l'Anglais, l'étranger !

• Que l'on nous mène combattre,

• Nous craignons peu le danger, »

Et le peuple, il faut le dire,

Ce bon peuple de Français

Etat aussi s'en délire

Et criait : *Mort aux Anglais !*

Ce cri fut presque unanime

Dans toutes les légions

Et la foule qui s'anime,

Mais dans plusieurs bataillons

De la ligne on fait silence...

J'aurais bien désiré, moi,

Que les troupes en cadence

Criassent : vive ... !

(Courte admodition de l'auteur à la garde nationale et au peuple parisien, par laquelle il les pousse au pied du mur et les combat victorieusement, rien qu'avec l'arme de la logique et du raisonnement, et leur prouve par A plus B, qu'ils ne sont que des émeutiers inconséquents.)

Pourquoi ces rodomontades,

Quand au ventre on a du cœur ?

Pourquoi, tant faire parade

D'une belliqueuse ardeur ?

Au moment des ordonnances

Du fameux roi Charles X,

On vit moins d'effervescence

Et moins de gens indécis.

Si vous avez à vous plaindre,

Soldats de la nation,

Vous ne devriez pas craindre !

Mais qu'une pétition

Fasse savoir à vos princes

Que vos droits sont méconnus ;

Et par toutes les provinces

Vous serez bien soutenus.

(L'auteur passe en revue quelques-uns des griefs qu'il suppose que la garde nationale peut avoir contre le gouvernement : tels que les fortifications de Paris; et l'auteur se prononce contre une simple chemise: il préfère les forts détachés. Question de la réforme. Evacuation de l'Algérie. Traité de Buénos-Ayres, etc., etc. Enfin, l'auteur prouve qu'aucun de ces griefs n'est fondé, et démontre que la nation française n'a jamais été élevée à un plus haut point de gloire et de liberté.)

Vous voulez qu'on fortifie

Votre diantre de Paris ;

Eh bien ! moi je vous parie

Qu'il sera bien plus tôt pris !

Quoi ! voir Paris en chemise ?

Cela ne ressemble à rien...

Fillette en chemise mise

Ne se défend pas si bien.

Dix-huit petites bastilles

Dressées autour de Paris,

Pouvant canonner la ville,

Y vaincraient les ennemis !

(Il faut supposer, bien entendu, que l'ennemi se serait emparé de la ville, qui au moyen des forts détachés, ferait alors l'effet d'une souricière; et une fois l'ennemi dedans, il ne pourrait plus sortir !. Il y a cependant des gens qui ne veulent pas comprendre cela.)

Puis la dépense dépeinte,

Par Arago, Larabit,

Me font juger que l'enceinte

Est un trop coûteux habit !

La réforme électorale

Vous fait murmurer aussi.

Votre amour nationale
S'en sent sans cesse en souci.
L'on vous en fit la promesse,
Vous pouviez vous y fier...
Chez gens de délicatesse
Cela ne peut s'oublier.

D'abandonner l'Algérie
Vous êtes donc mécontents?
Mais l'Angleterre nous crie :
• Allons, Français, il est temps
• D'exécuter la promesse
• De votre gouvernement,
• Ou craignez que sa hauteur
• Contre vous lance un firman. »

Allez, j'ai bien peine à croire
Que vos griefs sont fondés :
Vos libertés, votre gloire
Sont des mieux consolidés.
L'Angleterre vous protège,
La Prusse ne vous dit rien,
Autrichien, Russe, Norvège,
Chacun d'eux veut votre bien.

Ah! pour ça, oui, votre gloire
Reluit d'un brillant éclat,
Et vos nombreuses victoires
Ont fort enrichi l'état!...
Comptons-les : c'est en Afrique
Le traité *Bugeaud-Tafna!*
Après, c'est en Amérique
Le traité *Mackau-Plata.*

Comptons encore au Mexique
Le traité *Baudin-Anna!*
En Europe, la Belgique
Et la Suisse et cetera!
Malgré ça la calomnie
A dit bien du mal de vous;
Elle a dit : *Dans la Syrie*
Les Français ont filé doux.

Dites : comment faut-il faire
Pour pouvoir vous contenter?
C'est une diantre d'affaire,
S'il faut tous vous écouter!
Mais ayez donc confiance
Dans votre gouvernement!
En tout : paix, guerre alliance;
Il a droit aux compliments!

(Continuation de la marche du cortège. Le pont de la Concorde. La chambre des députés. Les Invalides.

Le clergé pensant avec raison que le

char qui est trop haut ne pourrait passer sous la grille, parce qu'elle est trop basse, vient au-devant du corps, malgré z'un froid de plusieurs degrés au-dessous de glace, sans gants, chapeau, ni manteau.)

Au pont chargé de statue
Alors arrive le char
Elle sont à tête nue
Malgré soleil et brouillard :
C'est la force, la sagesse
Et d'autres divinités;
Mais il manque deux déesses :
La gloire et la liberté.

Passé le pont, le forum
Se présente à nos regards;
Par rapport au decorum
On fait arrêter le char;
Mais une voix s'en échappe
Qui s'élève peu z'a peu :
• *Députés on vous attrappe,*
• *Vous ne voyez que du feu!*

(Réflexion de l'auteur sur la perspicacité de MM. les Députés, et sur la difficulté de les attraper.)

Croyez-vous qu'on les attrappe?
Non, non; ils sont trop malins!
On les voit rire sous cape,
Quand des ministres calius,
Pour obtenir leur suffrage
Vont leur dire : *voulez-vous*
Avec nous part au partage
Du budget?... VOTEZ POUR NOUS.

(C'est surtout en ce moment que les auteurs et traducteurs de cette complainte réclament l'indulgence de l'aimable société pour les règles de la prosodie non observées... Ils ont eu assez d'obstacles à vaincre sans ça; je vous en réponds.)

Filant vers les Invalides
Le char son chemin poursuit;
Mais pour entrer, le portique
Se trouve un peu trop petit.
Mais le clergé de l'église
Qui se doutait de cela,
Malgré le froid et la bise
Était venu jusques là.

Des marins les soins fidèles
Sont encore utilisés :
Sans l'aide d'aucune échelle
Au char ils sont regrimpés;

Comme sur la Belle-Poule,
Manœuvrant sans se gêner,
Ils descendent la dépouille
Sans avoir l'air d'y toucher.

(Scène touchante qui se passe dans la cour des Invalides, dite cour Napoléon : vœux ambitieux et pourtant bien naturels que les Invalides adressent à l'être suprême (père de la lumière et du jour), pour la résurrection de Napoléon, ce qui aurait surpris bien du monde, et peut-être chagriné quelques autres personnes.)

Dans la cour impériale,
Dite cour Napoléon,
Une chose sans égale
Se passe auprès du perron;
Tous les vieux compagnons d'armes
Se précipitent à genoux,
Sanglotant et tout en larmes
Disent : « O Dieu ! rends-le nous !

• Rends-le nous pour cinq minutes;
• Nous ne sommes pas gourmands !
Et leur amour se dispute
Pour baiser le monument !
Il faudrait être de pierre
Pour voir cela sans pleurer ;
On n'a jamais vu de père
Causer autant de regrets !

On pénètre dans le temple
Et tout tout le monde est ému ;
Des Invalides l'exemple
Est suivi de plus en plus :
On pleure, on se désespère,
On s'abandonne au chagrin,
Et dans sa douleur amère
On voudrait être à demain.

(Réception du corps par le gouvernement
.)

Les gouvernants en personne
Étaient assis dans le chœur ;
Ils se lèvent de leur trône
Pour recevoir l'Empereur.
Un fils dit : « Voici, mon père,
• Napoléon revenu,
• Auquel jamais sur la terre
• Un semblable ne s'est vu.

(Bertrand présentant... l'épée, le sceptre et la couronne.)

• Tenez, voici la couronné,
• L'épée et le sceptre aussi !
• Prenez-les, je vous les donne :
• — Merci, mille fois merci !

(Les quatre derniers vers picards de ce couplet ayant paru trop difficiles à traduire en très bon français, le traducteur a préféré y renoncer.) Bertrand montrant le cercueil :

• Ceci c'est ce si grand homme
• Qu'on m'a dit d'aller chercher ;
• Je vous le rapporte comme
• Je l'ai pris sur ce rocher :
• Chapeau, culotte, habit, veste,
• Nous avons tout retrouvé.
• Les voici, ces nobles restes,
• Les voici bien conservés : •

(A l'instant où le cercueil est entré dans l'église, un sentiment d'effroi s'est emparé des ministres, de beaucoup de députés et d'un grand nombre de hauts magistrats... Cet effroi inexplicable s'accroît à mesure que le cercueil s'avance vers eux... On dirait qu'il en sort une accusation capitale, ou un anathème ! et l'auteur qui n'avait pas ajouté foi à ce qu'il croyait être de la calomnie, reconnaît que ce n'est que de la médisance.)

En ce moment les ministres,
Des pairs et des députés,
Par un sentiment sinistre
Paraissent tout agités :
Est-ce le secret reproche
D'un dernier grain de vertu ?
Mais plus d'eux le corps s'approche
Plus ils semblent éperdus !

Comme un horrible fantôme
Le passé leur apparaît,
Le présent murmure et tonne,
L'avenir n'est plus secret !
L'un deux, et puis bien des autres,
Sont marqués de trahison :
Ils font là les bons apôtres,
Et devraient être en prison !

(L'auteur se rend à l'évidence, mais il est plus que persuadé que les ministères qui ont précédé celui-ci n'avaient pas les mêmes reproches à se faire... Ah ! bah ! ouïte !...)

Si monsieur Persil que j'aime
(Même ailleurs qu'en ragout),

Si Barthe et Molé lui-même,
Montalivet et d'Argout
Se trouvaient encore en place,
Ils seraient loin d'avoir peur,
Certes, ils pourraient faire face
A l'ombre de l'Empereur.

Une vision me frappe
Et ne frappe pas moi seul;
Le mort sort par une trappe,
Ou force ces sept cercueils...
Muet, d'un œil sombre il fixe
Ce qu'il voit autour de lui;
Mais pour n'avoir pas de rixe
Il se tait, puis il gémît!

Ouvrant le drap mortuaire,
Il dit pourtant quelques mots...
D'autres ont dit le contraire;
Et cependant tous nos maux
Sont bien faits pour lui produire
Certaine sensation;
Mais je crois le premier dire
La vraie narration.

(Paroles prononcées par les cendres de
l'empereur Napoléon avec un ton de
voix suppliante et sépulcrale, mais qui
ne sont pas entendues de tout le monde.
car plusieurs personnes en seraient pro-
fondément émuës.)

- Qu'on me rende à Sainte-Hélène!
- S'écrie-t-il à basse voix,
- Car j'éprouve trop de peine
- A voir tout ce que je vois;
- Dieu! qu'ont-ils fait de la gloire
- Qu'autrefois je leur donnais?
- Je n'aurais pas pu le croire!
- Si je vivais, j'en mourrais!

.
.
.
.
.

(A l'issue de la cérémonie, un illustre
personnage était préoccupé des marques
unanimes d'amour et de regret qui ve-
naient d'être prodiguées à la mémoire
de Napoléon, et de l'enthousiasme qu'ex-
citait encore le souvenir de sa grandeur).

- Il se disait à lui-même,
Retournant à la maison :
- Quel est donc le stratagème
 - Qu'employait Napoléon,
 - Pour que dans toute la France,
 - Jeunes vieux, grands et petits,
 - Malgré toute leur souffrance,
 - L'aient adoré z'et chéri? •

(L'auteur de la complainte répondra
z'à cette question dans les couplets qui
lui restent à faire; et il s'empresse d'an-
noncer au lecteur, que

La fin de cette complainte
Paraîtra dans quelque temps,
Quand on n'aura plus la crainte
Pour peu d'être mis dedans,
Et quand les lois de septembre
Mises en pièces et morceaux,
Seront réduites en cendres
Par des ministres nouveaux!

(Le père Ladéroute, comme ancien
troubadour de la Réquisition, et ne par-
tageant pas en toutes choses la manière
de voir de son ami Gosseu, a fait, de lui-
même et à lui tout seul, le couplet final
suivant :

- France! ô France, ma patrie!
- France! pays de l'honneur!
- France! ô ma mère chérie!
- France! idole de mon cœur!
- France! mon âme t'adore;
- Mais on t'outrage, je crois...
- France! un peu de gloire encore
- Puis à tes pieds sont les rois. •



LETTRE PICARDE.

(34^e et dernière.)

Défense de Gossu, contre la critique du Journal de Saint-Quentin.

(Numéro du Samedi 1^{er} Mai 1841.)

Ch'est mi, ch' l'Imprimeux, qué j' ratourne écoère ein cueup à vo boutique.

Assuré qui gn'a des geins qui s'ein vont dire : « Allons, vl'à coère ch' mourziux d' Gossu qui s'ein va racq'meinchi chés carabènes !... Ah bein, allez no foèt, ch' l'Imprimeux, ma lingue no foèt !... j' n'ai pau le goût d' rire quand qué j' ouaite no gouvern'meint troeinné à caviaux dains chés rouyouz... J' vous récris pace qui gn'a eine alloère qué jé n' pux pau l' laissier queir à terre; et cha s'roit foèt d'puis longtemps, si j' n'avoï pau té eindisposé dé m' santé, prouvenant d'eine cataraque d'sus mes deux eules, q' cha m'a v'nu par ein éblouiss'meint d' lampions, l' jour dé l' siète d' roi, si bién qué j' croyoi d' rester à vir goutte tout l' temps d' mes jours; mais no chairuzièn il a q'maindé à no dame ein castapleume d'sus m' cataraque aveu dé l' perzure d' poisson et pis des erotelins d' berbis, et q' cha m'a récout la vue : l' bon Diu y s'a résout à cha, ouatiez, pace qu'il ara dit ein li-meume qui gn'avoï coère assez d' z'avules sans mi dains no pays d' Frainche ! — Ch' l'Imprimeux, vous pouvez mette m' n'erchette dains vo gazette : Jé n' vous manne érien pour cha; plaisit à Diu, d'aseu-meint, qui g'n'eusse assez d' erotelins berbis et pis assez d' perzure ein Frainche, à l'avenant d' chés avules !

Mais pour chou qui n' n'est d' cha d' vous écrire des lettres d'sus l' z'afaires du temps, jé l' yernonche comme à m' prumièrè marone !... N'ein r'lueque-t-on pau des bielles exeimpes d'vant ses yux ? ouatiez peu no gouvern'meint aveu chés mourziux d' Pettes d'sus l'Algèrè(1), d'sus l' liberté dé l' presse, et pis d'sus les forts des tâchés. Ouatiez, mein garchon, si ch' n'est pau eine misière d' vir q'meint qu'il est raouyé par tous chés gazetteux ! croque-ein gainbe par-chi, coq-à-l'âne par-là ! plamuze à droite, margnoufe à gueuche ! si bien qué ch' pove gouvern'meint il y est caché perdu... ein pouvroï l' récomparer, sans comparaison, à quique mékainte bernaoule d' brinbeux d' rue, q' chés tiots galmittes y s' divertitent à l' roquer l'ein à cueup d' touret d' cabus, l'eute à flaque d' bourbe parmi l' visage ! chés deintieuses d' gazettes-là ils l'ront v'nir sot à loyer. Eh bein, mi j' vous l' dis, ch' l'Imprimeux, qu'ein supposé q' cha fuche li qu'il au-roï écrit chés lettres-là, qu'il a jué dé m' n'argeint... rameintuvez-vous peu bien, no ami, si j' n'ai pau d'jà d'visié aveu vous dé l' magnière-là dains mes lettres picardes; ein n' m'a mi racachié et pis relvé du péquié d' paresse; mais savez-vous bien à queuse d' pourquoi ?... l' vlà : ch'est pace mes lettres y sont meulées ein picard. — Ch' l'Imprimeux, dites à no gouvern'meint, q' quand qu'il ara coère des lettres à foère d'sus l' z'alloères du

(1) Les fameuses lettres publiées par le journal *la France*, et attribuées à un illustre personnage : ces lettres avaient déjà été en partie livrées à la publicité dans l'ouvrage de M. Sarrans sur la révolution de 1830.

temps, cha vora émiux qui les foèche ein parlache picard... quand meume qu'il aroit pus quier à les foère ein normand ou bien ein gascon, qui les foèche ein picard, qui m' croîsse.

Toute rîzée à part, ch' l'imprimeux, ein m'a mainqué d' respect dains eine gazette : l' *Journal de Saint-Quentin*. Il out meulé ein seule d'sus mes lettres picardes, ein m' traitant d' singe du haut ein bas, et pis qué j' buquoi à mort d'sus no gouvern'meint, et pis q' j'ercordoî chés paysans à mainquer d' respect à chés otorités, et pis berdique et pis berdaque. — Q'meint cha?... mi Gosseu, j'arois foèt ein tour pareil?... cha n' queit mi d'sous l' seins d' eroire qué j' m'aroi berluzé dé l' magnière-là ! Ha bein, qué malheur dé s' vir outragié comme cha par des mécaintes laingues !

Ein vier, quand qu'ein li marche d'sus lé d'bout dé s' queue, y s'erdreïche et pis y s' torteine comme eine queueuve !... Hé bein, mein camarade, ein m'a marché d'sus lé d'bout dé l' mienne à mé l' l'épeutrer ! — Au figuré, dà, — car pour des queues, ein sait bien q' no eimpreur défant y nous l'z'a foèt coper à tertoutes, et meume q' cha aroi pouvu foère rud'meint du tort à chés perruquiers ; y n' yeu restoi pus q' des barbes à foère ; mais fuehe d' cha, ein a toujours tant rafiné dains ch' mourziux d' métier-là, qu'ein voi au jour d'aujourd'hui des Figaros si capabes, amon, qui font, j' veute dienne coère l' queue à des geins qui n'ont pau d' cavian ; et pis y n'ein razent qui n'ont pau ein poil d' barbe !... y razériènt ein bido-mai dains l' peinche d'eine berbis : miux q' cha, y rasériènt d'sus l' dos d'ein u... (œuf).

Pour vir du, qu'all' buquoi l' critique, et pis du qui péquoi mein tiot live, jé l' l'ai r'feulté tout d' bout ein bout, et pis vlà chou q' jé ly ai r'treuvé dains ch' liméro 45 :

Et pis y z'appoëlient cha, dains l' *Journal ed Saint-Quentin*, mécainte idée poultique, et pis r'moutrér à mainquer d' respect à no gouvernemeint ! Ch' l'imprimeux, jé n' mé l' y reconnoî pus ! j'y sus à l' bête, mein garchon !... amon, qui preïntent des vessies pour des lanternes, et pis leux queues pour leux maronnes... mais qué malheur ! qué malheur !

Non, l' *Journal ed Saint-Quentin* y n'a pau li non pus l' lette liméro 22, pétition à N.-S. l'évêque pour chés geins dé l' rue dé l' Pomme-Rouge, sans cha i n' buq'roi pau si roide sus mein *sum corda*... mais pour yeu foère vir qué jé n' sus pau tout chou qui croïent, vlà coère chou qui m' reste à dire :

Oui, oui, ein droit avoir quier no gouvern'meint et pis boésier les pas d'ou éche qui marche ;

Pace qui n'a pas mainqué à chés proumesses d' julette ;

Pace qui n'a pau violé no *charte-vérité*, ni ein étroitnant l' liberté d' presse, ni l' liberté d' juri, ni par l'état d'siège, ni par l' loi d'association, armes d' guerre, crieux publics, aveïch'meint militaire, chirculaire Soult, loi d' chés erlections, gardes natiionales démolétisées, et pis pau rincorporées, et pis libération sans jugemeint d' chés pus uauts prévenus politiques !

Pace qui n'a pau étroit l' liberté d'oupiation, l' liberté d' discussion, l' liberté théâtrale, l' liberté d'enseignement, l' liberté individuelle, l' inviolabilité d' doumichile, et pis pau créé l' resposabilité ministérielle, ni l' principe démocratique !

Pace qui nous a quier tertoutes, et pis qué ch' n'est pau par avarichieuseté ni ambition ; et pis qui n' nous a pau livrés pieds et poingts loyés à l' sainte alliance, comme i gn'ia des mécaintes laingues qui l' ditent !

Pace qui n' foèt pau payer grameint d' coterbution ruineuse, avilissante, et pis qué l' pover peuple qui né s' treuve pau béli d'hors d' chés emplois militaires pa' l' loi Soult, et ni d' chés emplois poultiques, et pis publics et pis administratifs, pa l' loi érectorale, drés qui vux s' vouer au pouvoir comme dé jusse !

Et pis pace gn'ia ni dilapidation, ni gaspillage dains nos finainches ; et pis surtout pau d' défichit !

Et pis pace qui n'est pau lache et pis perfide avec ses alliés ; et qué ch' n'est pau li qu'il a livré la Pologne à l' Russie, l'Italie à l'Autriche, l' Belgique à l'Angleterre, et pis laissié preindre l' Limbourg et l' Luxembourg à sein nez à s' barbe, et ni livré chés patriotes espagnols à leux bourrieux !

Et pis pace qu'il a évacué Ancône, évacué Saint-Jean-d'Ulloa, évacué Saint-Martin-Garcia ; qu'il évacuera l'Algère... et pis... tout tandis l'temps q' chés Ainglais y preintent l' port du passage (Espagne), l'isthme de Suez, des îles en Chine, des royaumes dans l'Inde, et pis toute l'Océanie, pau pus dégoûtés q' cha !

Et pis pace qui s'a enfui d' l'Egypte pou' l' laisser à chés Ainglais !

Et pace qui sait defeine comme i feut nos intérêts matériels, gloire lattonale, libertés publiques, vieil honneur français, révolution d' 89 et pis d' 1850 !

Et pis pace qui n'a pau foèt comme l' z'eutes, chiqueté ein mille mourcheux chés traités d' mil huit cheints quinze, pace qui n' nous loytent pau, n' nous opprim'tent pau, n' nous déshonor'tent pau !

Et pis pace qui reind à chés curés leux ainchies droits, privilèges, influence poultique ; etc., etc., etc.

Et pis pace qui foroi n' pau vir clair...

Parti-prêtre-jésuite ! erdrêchez vos caboches, m' z'amis, rel'vez-les-l' zès hautes et pis droites ; et pis q' toute y s' raboësse d'avant vous ! vous t'nez l' payèle pa l' mainche ! hardi, hardi !... bon courache à l'ouvrache ! reindez-nous vos prouchessions, vo confession, vo absolution, et pis vo sainte bénédiction, sains cha nous sont des geins cuits durs !

Vlà l' fiète du bon Dieu qu'all' racqueurt bon train, amon q' vous er'frez coère vos prouchessions ? et d' qué saint q' vo moère nouvieu y s' merl'roi dé ch' l'alloère-là ? et pis si v' disoit non, ouatiez, fuche d' cha, n' retez pau à joque à mitan q'min ; foètes el' les tout d' meume... n'ai vous pau pour vous l' *partie saine* d' nos pouppulation ?... hardi, hardi ! marchez ! marchez !... n'eussiez pau peur ; et pis q' nos einn'mis y tran'sient les fieuves ! foètes-les rameintuvor q' vous ai té chés moettes d' tout l' monne, et pis q' vos veingeinces y n' sont pau d' paille ! qui s'ermeelient bien d'avant l' blainc d' leux yux les persécutions r'ligieuses, et pis les guerres d'erligion : ch' massacre des Manichéens, ch' massacre d' Saint-Brice, les massacres des Croisades, ch' massacre des Albigeois, les massacres dans les Indes et au Japon, l' massacre d' no Saint-Barthélemy, l' massacre d' Mérindol, l' massacre des Vaudois, les tortures, brûleries d' vo sainte Inquisition, les massacres du Gard et des Cévennes, les massacres de la Vendée, et pis bel et bien d' z'eutes tiotes affoères qué ch' n'est pus du tout à récomparer à tout cha.

Tiots brases geins ! no gouvern'meint y vous ermet dains l' voyette : marchez, marchez !... et n' quéyez pau !...

Ch' l'Imprimeux, mein camarade, y m' siane à vir q' jé n' m'ai pau coère r'blainqui suffisaint d' tout chou qué l' *Journal ed Saint-Quentin*, il a rabougé d' ma après mi ; mais à forche d'écاربouillir l' mèche d' mein leum'ron vlà mein crasset qu'il est à sec d'huile ; m' pleume all' écliche ; les verrières d' mes leunettes y font breuaine ; jé n' pux pus vous n' écrire pus long ; mais ch' n'est pau mainque qui m' ein reste coère à dire, allez !

P -L. GOSSEU.

Vermaind, l' 25 mai 1840.

PAMPHLETS PICARDS.

(N° 1.)

POUR FAIRE SUITE AUX LETTRES PICARDES

DE P.-L. GOSSEU, PAYSAN D' VERMAIND.

SUITE DE LA 34^e LETTRE.

Circulaires fiscales de M. Humann; — Rendez-vous à la Grisette. ¹

Le pamphlet mène au mépris des beaux discours, à la haine furieuse et empestée des courtisans, à une renommée orageuse et disputée, à la cour d'assises et à la prison, au guet-à-pens, si ce n'est à l'hôpital, et aux retours de la popularité, plus brusques, plus subits, plus variables que les girouettes de nos toits, plus agités que les vagues profondes de l'Océan lorsqu'il est soulevé par la tempête.

Allez cependant, allez toujours, pamphlétaire, si telle est votre destinée; il y a quelque chose au-dessus de toutes les récompenses et de tous les sacrifices, c'est LA VÉRITÉ. (TIMON).

Vermaind, l' 20 juin 1841.

Ch' l'Imprimeux,

Eïn m'a dit qu'eïn dit, qui eïn a qui ditent : Gosseu, eïn l' li a loyé s' laingue; Gosseu, eïn l' lia coud s' bouque; Gosseu eïn l' l'a épanté avec des lettres alonymes!... Tout cha ch'est des bruiements sans fond meint : Ha bein, q' no foèt qu'eïn n' m'a pau épanté par des em'naches; à prouve, ch'est q' j' avois dit q' j' e n' vous récriroi pus d' lettres, et pis q' n'eïn vlà coère eune... Allez, allez, Gosseu cha s'roit coère eïn bon g'van d' trompette : y sauroi coère d' z'eutes treimbelmeints, pire q' tout cha, pour li foère troner les lieuves!

Comme dè vrai, eïn m'a proumis eïne doule à cueups d' trique. Eïn m'a proumis dè m' foère deïnser avec eïn violon à bourique!... qu'eïn dit q' ch'est eïne mainche à ramon... Mais fuche d' tout cha; j' marche mein q'min.

J' m'eïnmageine bien èq' quand qu'eïn m'a copé l' filet, q' ch'étoit pour laisser fertouyer m' laingue pus libermoint deïn m' bouque; aussi, no moète, cha m' décatouyoi dè n' pus n'eïn juer eïne tiote air, d' temps en temps, deïn vo gazette, surtout q' vous m' laissez coère, quand q' cha réqueit, décliquer mein tiot copliment à chés bonnets-blains.

Ch'est pour cha eïne rude soulage, dà, no moète, d' pouvoir coère dire, par-chi par-là, eïn tiot mot d' doucheur à cheutes-là! qui n' n'inspirent tant!... Ah, oui! blains-bonnets, mes tiotes mérotés, *doux charme de*

(1) Jeune poète saint-Quentinois qui sous le pseudonyme de *la Grisette*, publiait dans *le Guetteur* des poésies charmantes, auxquelles l'origine qu'on leur attribuait prêtait un attrait de plus.

la vie, comme y disent chés geins qu'il ont d' l'esprit, y feut qué j' vous l' dise coère ein cueup : j' s'rai-t-à vous, oualiez, tant q' l'âme à m' battra au corps!

Mais allez, a n'y battra pôtête pus longtemps... m' z'einn'mis y m'ein veulent d' trop; ch'est des mourziux d' pinche-sans-rire, des dékénés qui font des consul-yambule conter mi; il ont l'âme pus noerde èq' des housseux d' q'minée; et pis y m' rateindront à l' cuin d'ein bou, comme des ratteindeux d' grands q'min.

Péssez pour cha, qu'ein né m' laira mi périr dé l' magnière là, sans m' donner d' s'cours... Juste méyeux, conservateurs, royalistes, m' z'amis! et vous chés vicaires, curés, évêques, haut et bas clergé! mes braves camarades, j'ai b'soin d' reinfort... amon q' vous né m' lairez pau là? Faisons ami einsiane à la vie à la mort! défendeiz-mein, r'vingeiz-mein, et pis mi j' vous soulèrai tertoutes.

Mais vous, mourziux d' rouches! arabies d' républicains!... et q'meint est-ce q' ch'est q' vous l' peinteindez, tas d'ernidiu, et pis pau grand cose d' bon q' vous êtes?

Quatorze cheint miyons d' coterbution ch' l'ennée-chi, pour avoir conquis la paix tout partout pour toujours, ein n' put mi s' ploène : ch' n'est mi trop quier!

Quatorze cheint miyons pour payer no gouvern'meint libéral paternel, et pis à bon marché, qu'ein vous dit coère ein cueup, ch' n'est mi trop quier.

Quatorze cheint miyons, quand qu'ein a eine bonne dépoule deins chés camps, et pis q' no coummerche y flourit; cha prouve qué l' divine prouvideinche all' accorde coère s' proutection à no gouvern'meint, et meume ein poroi dire, q' quatorze cheint miyons ch' n'est pau quier assez... surtout si y folloï rétouper ch' treu d' défichit!... mais y n'est pau question d' cha.

Allez, allez, patiênche!... M. Hume àne, ch' l'alsachien, avec ses longs doigts d' normand, y s'ein va r'drechî tout cha *pour foère reinde à l'im-pôt tout chou qui pu reinde*; et pis qu'il y avéra; fuche des proutestations d' chés cosseys municipal d' Nantes, Chatellerault, Caen, Grenoble, Perpignan, Brest, Rennes, Paris, Toulouse... sans compter l' z'eutes!... chés collecteux les vlà ein route pour ch' l'perseinchement: y s'ein vont foère payer chés portes d'rue, d' gardins, d' granges, d'étaves à vaques, étaves à berbis, santes à pourcheux; pouyés, clapiés, ruches d' mouques à mié... oui, oui, chés mouques à mié y payront tout d' meume pateinte pour leu fabrique au chuque, et pis l' personnel, et pis l' mobilière... lukerne d' chés hayers, lukernes d' chés pingeonnières, lukernes d' chés guerniers, lukernes d' chés caves, lukernes... d' comodités!... et pis des portes et ferniètes pour chés caboulètes à berbis deins chés camps, et pis pour chés cahutes à kiens deins chés cours d' ceinse.

Dites donc, M. Hume àne, ch' l'alsachien à doigts d' normand, n' frez vous pau payer aussi des portes et ferniètes pour chés chertreuses à ein-graissier des poulets?

Mais, y feut tout vous dire : y gn'ia coère des mauvais frainchais, des magnières d' frainchais dégénérés, qui n' sont pau des pus conteints d' payer tout cha, et pis qui s' ploègent... Hé bein, l' bon Diu y les punira; ch'est mi qué j' vous l' dis.

No voisin, il y a arrivé ein rude tour, vous parlez, pour n' pau payer tout chà; vlà q'meint qui sé l' y a pris : il a rétoupé les portes, ferniètes et pis lukernes d' leu majon, l' porte d' leu pourcheu, vaque et pis bourrique, comme des prisogniers deins l' systeme cellulaire d' Douleins; et pis en temps et yu, y yeu donnoi à micr par l' moyen d'eine luse d' poêle, qu'ein ratiroi vit'meint pour qu'ein né l'voiche pau; et pis ein rétoupoi ch'

l'ouverture; mais par malheur, l' l'enn'main d' sein reinjoin, vlà q' mainque d'air, leu pourcheu il a quervé, leu vague quervé, leu bourrique quervé, comme défunt no pove Martin!... leu mouque à mié asphixiqué!... Vous parlez q' chétoit ein rude déluche deins leu majon!... et pis pour combe d' malheur, comme ein n' rentroi pus deins l' majon qu' ein dévêlant par l' q' minée aveuc eine êkelle d' blaine bou, ch' l'êkelle all' a cassée, et pis s' pove cher homme il a queu deins ch' queudron, y s'a dépouyé chés gaimbes au vive chair, et pis répandu l' bué dé ch' femme d' sus leu tiot galmitte, qu'il y a té au trois quarts éeramoulé!... vous voyez bien, amon, q' ch'est eine punition du bon Diu!

Acoutez bien, à s' l'heure, n' ein vlà coère d' eine eute : ch' cousin Batisse, Clignote Boudaine, Ladéroute, Cat'reime, et pis tout l' z'eutes dé l' rue dé l' Pomme-Rouge, y yeu z'a v'nu ein eute reinjoin pou n' pau payer tout cha non pus :

Il ont dit einsiane : No rue a n'est pus habitabe; nos administrateurs, ch'est dé l' poverté : no gouvern'meint, dé l' poverté! cheutes chî, y veulent nous foère esternir : cheutes làl y veulent nous arrachier l' dergnière lagnière d' no dos!... y n'est pus possible d' y t'nir ! éralons-nous, par-tous; allons d' villache ein villache, et pis q' tout l' monne, mais tout l' monne, tout l' monne ein Frainche, y foèche dé l' meume magnière : met-tions-nous queudriers, eutermieint dire, charabias, r'fondus d' cuyères d' é-tain, rérameux d' fourquettes; et pis nous crirons d' porte ein porte : — *A raccommode les cacherolles!* — dé l' magnière-là, nous n' payerons pus d' foncier, d' mobiyer, personnel, pateinte, portes et ferniettes, coter-bution direct et indirect, ni subveintion; pus d' octroi, pus d' entrée, pus d' frais d' culte, et pis tous l' z'eutes cafouyages.

— Oui, mais qu'all' dit l' deintieuse d' Cat'reime : foètes sermeint sur les pieds du bon Diu, tertoute einsiane, q' vous n' rétam' rez jamoès d' vo vie viveinte, les fourquettes et ni les cast'rols d' vo moère, et ni d' vo cosseyés, pour les poènes qui n'ont pau pavé vo rue.

— Et ni d' vo préfet, qu'all' dit Clignote Boudaine.

— Et ni d' no saigneur l' évêque, qu'all' dit s' tiot bon bec d' Guiguite l' mékaine, pacc qui n'a pau foèt rétouper chés treus.

— Et ni d' no gouvern'meint, qui nous edgeine d' coterbution, qui dit Ladéroute.

Mais ch' vieux feumeux y yeu z'ermoute, qui n' faut pau vouloir l' mort du pécheur : « Reindons-li l' bien pour l' ma, qui dit; boèsons l' main » qu'a nous buque... Allez, allez, qui dit, r'fondons-li chés cuyères, quand » q' cha réqueira; réramons-li chés fourquettes; et meume q' si qu'êche » gouvern'meint y voroi qu' ein l' l' ermeulche aussi, y n' ein s'roit temps. » — Y n'a été q' rétamé ein mil huit cheint treinte!... Ô vieux deintieux! vieux arabie! vieux rouche d' cousin Batisse! y n' veut pau les quate fers d' ein kien.

Einter-nous soit dit, ch' l' l'imprimeux, ch' n'est pau q' cha soisse eine mécante idée, mais vous convérez aveu mi, q' si no treinte-trois miyons d' frainchais y s' ein vont s' mette tertoutes r'fondoux d' cuyères, et pis rérameux d' fourquettes, y n' restera ni pus personne pour payer chés quatorze cheint miyons d' mossieu Hume àne ch' l' alsachien à doigts d' nor-mand... M'apaïsse ein peu chou q' cha n' ein réqueira.

Mi ch' l' l'imprimeux, jé n' brann'rai pau d' no majon; et pis j' payrai tout d' qu'à mein dernier yard; et pis no gouvern'meint, cha s'ra einsiane, aveu mi, à la vie à la mort!... comme aveu l' bonnets blaines; amon no moette?

Ein a bien dire, quand qu' ein n' voroi pau, amon, l' conversation all' er-queit toujours d' sus s' chujet-là! toujours chés blaines bonnets, toujours! mais parlez donc, vous n' n'ai là rameintu eine tiotaine, deins vo gazette,

qu'all' infelni l'esprit d' bel et bien des geins : ch'est vo Grisiette !... N'ein v'là coère cine d' maleine chorchèle, et pis d'esprit, dâ ; et pis capabe pour foère des cainchons, et pis pour foère tourner l' tiète à chés geins ! Pour mi, jé n' dirai pau ein oui pour e'n non, l' mienne all' queurt l' pertontaine aussi !... Si cha réqueroit qu'all' ratourn' roi coère à vo boutique, pour des cainchons à meuler deins vo gazette, glichez-li peu l' tichile, all' muche-tein-pôt deins sein tiot cabas ; ch'est pour elle q' jé l' l'ai foète :

Grisiette ! ah, oui ! j'ai quier a vous aoir cainter,
Car vo cainchonnnes y s'ein vont droit à m' n'âme !
J' voroi vo vir d' près, pour miux vous acouter,
Pis pour miux m'assurer q' ch'est vrai q' vous ête cine femme :
Ch'êtaint, si vous volez, mam'selle ou bien madame,
Et pis si ch'est ein effet d' vo bonté,
Né m' tarabusez pau, pour n' pau m' déconcerter :
No cœur, pétète, y sont épris dé l' meume flammel
Ein s' cas-là nous sont foêts pour nous ein raconter,
Y n' s'agit donc pus qué d' s'einteinde
Pour l' plache qui nous feut nous y reinde.
Grisiette ! m' tiote caille, volez-vous,
A ch' bou d'Ourlon donnons-nous reindez-vous ?
Y foèt rud'meint doux deins chés bous !

Vous nous ai dit deins vo cainchonne
Q' deins chés bous y n' foèt pau trop bon (1) ;
Tout cha, cha dépeind dé l' saison !
Dé ch' momeint-chi nous v'là deins l' bonne :
(Pourvu qui n' pleuche pau, ni qui n' tonne,
Et pis qui gn'eusse bruaïne, guerju ni tourbiyon) ;
J'ai ravisié q' vous ai quier l' nature :
Ein s' cas-là, vous voirez qu'ein est bien d'sous l' verdure !

Grisiette ! m' tiote caille, volez-vous,
A ch' bou d'Ourlon donnons-nous reindez-vous ?
Y foèt rud'meint doux deins chés bous !

Ch' soleil y r'luit : ch' moinet y cainte ;
Ch' mugnet flourit ; ch' l'épeïne s'épanouit :
V'nez m' tiote caille ; v'nez : n'eussiez pau d' crainte.
V'nez deins no bous ; tout y sourit !
L'orsigno, tourt'relle, feuviette
Caint'ront coère miux pour vous grisiette !
Quoiqui n' caint'ront pau si bien q' vous,
Ni des si bielles cainchonnettes !

Grisiette ! m' tiote caille, volez-vous,
A ch' bou d'Ourlon donnons-nous reindez-vous ?
Y foèt rud'meint doux deins chés bous !

Vo cœur tèt, vo n'âme douchette,
Ni treuvéront pau d'orphéliu
Tranant éd' froid, quervant éd' faim,
Ni pauver mère meindant sein pain ;

(1) Poésie de la Grisette intitulée : *Il fait froid dans les bois.*

Mais bien, geintille bachelette,
 Cueillaiut bouquet, mulotaint cainchonnette,
 Ecassiyée, gadrué, ein tiot rose brunette...
 Et séduiseinte, donc!... mais pau tant q' vous, grisiette!
 Et pau n'ayant si doux parlache q' vous;
 Ah! nein, vous n' savez pau tout chou q' vous éte.

Grisiette! m' tiote caille, volez-vous.
 A ch' bou d'Ourlon donnons nous reindez-vous?
 Y foèt rud'meint doux deins chés bous!

J'ai ravisé deins vo cainchone
 Qu'èd'visiant d' chés puissants (chés curés pis chés rois),
 Vous yeu z'ai dit des coses et pis bielles et pis bonnes,
 Erchuvez n'ein l' coplimeint qué j' vous dois!
 • *Eclairez, secourez le peuple au gouffre sombre,*
 • *Car l'homme qui gémit dans la misère et l'ombre*
 • *Pourrait briser un jour vos chaînes, vos pavois!* •
 Vlà chou q' vous yeu z'ai dit... filliette! quoi!
 Nos maux sont donc sentis aussi par toi?
 Et tant d'hommes, pourtant, n'en sentent aucun émoi!
 Ton cœur bat donc pour la patrie,
 Pour la justice et la raison,
 Et pour la liberté, cette idole chérie?

Ah! tu vois donc aussi la trahison!

Mais deins no bous, sous leu nombrache
 V'nez d' temps en temps, vous égaurdir;
 D' temps en temps, v'nez vous étourdir
 Sus vo si deintiant souvenir;
 Et pis ranimer vo courache,
 Car nous ont coère assez bel et bien à souffrir!
 Y paroi qui faura racq'meinchi tout l'ouvrache!

Grisiette! m' tiote caille, volez-vous,
 A ch' bou d'Ourlon donnons nous reindez-vous?
 Y foèt rud'meint doux deins chés bous!

Mais qué j' voroi-ti vous connoite!
 Y m' siane à vir, aoutiez, q' vous n'ai pau dit bien vrai;
 Vous n'êtes pau laide, amon, comme i ein a qui l' croite?
 Ein tout cas, vo visache fut-y bien, fut-y laid,
 Cha n' foèt rien à vo cœur, vo n'âme, et ri vo tiète!
 Vous n' vérez jamoès laide, aouyez-vous, grisiette.
 Ein n' vieillit ni n' laidit, quaiud qu'ein a vo taleints;
 Ein n' vieillit ni n' laidit, aveu vo seintimeints,
 Vous s'rez toujours tout chou q' vous éte!

Grisiette! m' tiote caille, volez-vous,
 A ch' bou d'Ourlon donnons nous reindez-vous?
 Y foèt rud'meint doux deins chés bous!

Vous êtes pétète eine grisiette à marone!...
 Cha s'roit deintiant pour mi d' vous avoir dit tout cha;
 Eche l'idée-là, ouatiez, cha foèt q' cha m' désactionne
 Ed' vous ein dire pus long; j' m'ein vas m'arr'ter là :

Au yu d'ein blainc-bonnet, si ch'est capieu q' vous éte,
Reinvoyez-mein mein billet doux, grisiette...

J' n'aroi pau si quier, voyez-vous,
A ch' bou d'Ourlon ein reidez-vous
Avec ein capieu qu'aveu vous,
Foèche-ti coère pus doux deins chés bous!

P.-L. GOSSEU, *d' Vermeind.*



FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

DEUXIÈME SÉRIE,

CONTENANT LES

NOUVELLES LETTRES PICARDES.

(Publiées dans LE COURRIER DE SAINT-QUENTIN.)

NOUVELLES LETTRES PICARDES.

LETTRE I.

Proposition à l'Imprimeur.

Vermeind, l'23 d'noveimbe 1844.

Mossieu ch'l'Imprimeux,



J'vous soubate bien l'houjour; et vo santé cha va-t-i toujours à vo mode ?..... V'là du rude bieu tems pour l'saison, amon; ch'est dommage qu'il a foèt là eine tiote ferlée qu'a n'est pau queuede !..... ein endur'roi putot eine tiote air d'fu qu'eine air d'violon, n'est-ti pau vrai ?..... mais y n'est pau question d'cha; v'la au sujet d'quoi qué j'viens soère ein tio tour à vo boutique :

Vous n'ai pau coère l'honneur d'é m'conoife; mais cha vera: nous f'rons conoicheinche : — Ein dit dein no commeune q'vous êtes ein jone homme bien amicable et grachieux à tous chès geins, épi q'vo *Courrier* il érchu voleintiers chou qu'ein li baille à bouter d'sus s'feuille au rapport del' z'affouères du tems, histoire dé l'éclairdir ein tio cose épi d'ercorder ceute qui li acatent.

Ch'étant, mein camarade, si vo garchon imprimeu, au yu d'joquer à mazuquer à pau graind'cose d'bon, y veut s'délicoter ses doigts, j'peux li bailler del'bésoigne à bon marché pour meuler des lettes picardes; et ein queu qui n's'ercrandit pau d'les meuler putôt q'mi d'les gribouyer, toute y n'n'ira bien, et j'vous proumoèts dé n'pau l'laissier jonbir à ravisier voler chès mouques!

Y g'n'ia eine poère d'énnées, j'ai duraint eine tiote espache vi ein amitié aveu ch'*Guetteu*, et meume y s'pourlaiquoit d'mein parlache picard; mais il a d'v'nu ein tio cose pinche-sans-rire, épi trop épluqueux d'paroles; il a r'batisié sin vin aveu d'yau, épi v'la déjà ein momeint q'nous sont d'broule einsiane..... y n'a pu grammeint cure d'mi épi y m'a b'ni d'hors d'èche boutique: cha mé n'n'a tout d'meume foèt du ma à n'n'estomac; mais y n'n'est d'cha comme d'bel et bien d'eute cose..... Y faut vouloir chou qu'ein n'pu pau eimpêcher!

A dire lé vrai, j'n'avoï pu grammeint quiër non pus s'n'ercodache tout d'puis chès électiones, vu qu'il a foèt d'sus ches caindidats d'z'artiques qui g'n'avoï d'quoi soère batte quate montaines einsianes, lestandis q'mi, ouatié, ch'l'Imprimeu, jé n'donnroï pau ein démeinti à eine mouque, épi q'chou qué j'voroi vir, cha s'roi, comme no b'rafe gouvern'neint, la paix tout partoute, la paix toujours; la paix, fuche q'cha nous coûte hardimeint quiër!

T'nez-vous tout prêt à ouvrer, mein camarade.

Epi j'vous réchidive mein tio boujour.

P.- L. GOSSEU,

paysan d'Vermeind.

LETTRE II.

Querelle de ménage.

Vermeind, l'30 d'novembre 1844.

Réveillez-vous, belle endormie !
Réveillez-vous, car il est jour !
(Vieille chanson.)

Allez, ch'l'imprimeux, ein a bien raison d'dire qui g'nia pau d'si belle yau qu'a né s'troubèl'se; épi, comme y dit ch'prouverbe : Qui femme a, noïse a!..... J'm'ein va vous racusier eine tiote castile q'j'ai yeu aveu no dame, au sujet d'pau graind'cose, allez !

Par ein jour del' s'moène passée, d'vers l'nuit, j'étoi brav'meint assis à l'coin d'no fu, qué j'meinnuyoi comme ein brochet dein l'tiroir d'eine commode, quand q'v'la q'j'auvis ein tio galmite d'novillache, qui raindissoi à l'eintour d'no majone, en caintant à can des cans : *Reviyez-vous, bielle eindormie ! Reviyez-vous, car il est jour !* — Eh ! petiot, q' j'el'y huque : acoutez peu ein molet!..... Bah, ouite ! ch'tio galmite y décaroi bon train, épi l'v'la déjà diatermeint long. Mais l'eliquet d'no huis y n'étoi autant dire pau coëre raboissié à foet, q'v'la ch'tio mourziu d'galapia qui rac'meinche à cainter par l'treu del' séruse, épi pus fort qu'édvant : *Reviyez-vous, bielle eindormie !* — Ah, tio satan ! pour l'fois chi, té n'm'écapp'ras pau à l'aise, q'j'el'y huque, épi ein déqueuchaint mes chabots pour queurir pus habile après li, d'aseul'meint histoire del' l'erconoite !... Mais v'la no dame qu'all' queurt pus alerte qu'ein ka, eimbarver viv'meint chès verreux del'porte, épi qu'a s'déclaméinte pour n'pau m'laissier surgir d'hors : — Gosseu, Gosseu ! no homme, qu'all' dit, acoutez vo femme eine fois dein vo vie !... n'eussiez cure dé ch'tio galmite épi dé s'cainchon !... n'wétiez-vous pau bien q'cha s'ra quique goblin ou bien carimara écappé del' queudière du diabe, pour v'nir deintier chès braves geins dein leu majone !... V'la l'temps qui n'ervient d'chès affouères-là, à chou qui dites chès curés :..... chès gambins, ein les foet queurir droit ; chès bochus, y s'erdreich'tent ; chès avules, ein yeu récont la vue ; chès paralitiques, ein délicote leu gaimbes ; tout cha, rien q'par des prières épi d'you b'nite — épi aveuc ein tio groin d'attrape-nigaud, amon, no dame ? qué j'li dis. — Ein a vu eine furolle droit ch'l'lot d'ein bas ; ch'fossier y n'passe pus d'fois au nuit deins s'chimeintière sans vir ein gros lapin blanc aglouti, aveu des yux terlusaints comme des leum'rons ; épi rameintuviez-vous bein qué ch'quérrou d'Athie, ein passant d'vers minuit d'sus l'queuché d'Mont, il a reinscontré eine berbis noërde qu'all' ya d'maindè d'eine voix épantabe quelle heure qu'il étoi, épi qu'il a queu ein subléssé, épi qui s'a r'treuvé couqué dein sein lit sans savoir ni quoi ni q'meint... Gosseu ! no homme, pour l'amour d'Diu ! restez coi d'su vo cayère, épi n'brannez pau d'no majonne, si vous n'volez pau qui vous arriv's'abure ; épi dites vitt'meint du parfond d'vo cœur cinq pater et cinq avés !

— Ai vous bareingué suffisaint, no dame ? qué j'li dis.... no dame, no dame! cha s'ein va q'meincher à s'water, si vous s'laissiez eimberlificoter par tous les eingignormeints d'chès loques noêrdes!.... Les v'la qui s'ein vont coère rac'meinchi leux treimbelmeints!... y s'ein vont foère miragues su miragues, pour évernir épi épanter chès poves ahuris d'villache!..... Si vous voulez acouter tous leux caleimberdaines, vo pove boule, qu'all' est déjà pus d'à mitan sêlée, all'y s'ra têt émoumellée à foêt!... No dame, vous m'mécantez conter'vous, ouatiez, épi vous m'foètes dire chou q'jé n'voroi pau, pace qué j'ai toujours yeu quîèr chès curés, hormis qué j'treuve qui queurtent ein tio cose trop vile, sans ravisier qu'ein poroi l'zarr'ter à mitan voie q'min, épi les foère r'brucher!..... — Eh bein, no dame, q'cha fuche si cha vu, goblin ou bien carimara r'cordé par Luchifer, qui cainchonnoï serrant no huis, j'vous dis, mi, teint pus q'j'el'verpeinse : q'v'la eine cainchone bel et bien chignificinte pour mi : *Reviyez-vous, bielle eindormie!* cha vu dire : Gosseu, l'n'est qu'ein truand épi ein grand flaud d'vir tout chou qui s'foêt, épi d'rester là sans pauprer ein mot, avec tes mains deins tes maronnes!... Cha vu dire : Gosseu, rac'meinche à ouvrir pour foère des laites picardes d'sus l'z'affouères du tems, comme v'la eine poète d'ennées!.... Cha vu dire qui faut adier no brase gouvern'meint, chitoyen, libéral, paternel épi à bon marché, deins ses fins et moyens, pour écrამouler chès arabîés d'rouches d'républicains!... épi v'la toute... Mais si j'sus attargé, ch'n'est pau d'mein bon vouloir; ch'est ch'imprimeux qui m'a laissié en mi plan; mais patiënche, j'pu recour l'temis perdu. — Gosseu, no tio homme, vous v'la hors d'état : radouchiez-vous ein tio cose épi acouté-me : Vous s'ein allez raquier ein l'air épi cha r'queira d'sus vo naziau!... Laissez couler yau à l'rivière!... Y g'nîa d'jà assez d'erains d'sus vo taille!... N'vous merlez pau d'chès affouères-là!... Oui, ch'est Luchifer qui vous infelni del' magnière-là, épi qui vous ein réqueira malheur! — No dame, n'prolez pau taint su chou q'vous ni connoissez pau eine braise éni eine bluque, qué j'li dis!... Vêiyez putôt q'vos cabus y n'fussîen pau eingêlés dein vo courtieu!... Soignez vos glaines!... Décrâpez vo ménache!... Coulez vo bué!... Ramonnez vo majone, épi r'cueudez vos queuches et mes marronnes; épi quand q'vous érez fini tout cha, armusiez-vous à ravisier si y g'nîa pau d'puches qui jutent à l'elognote dein vo q'mise; mais laissez vo n'homme trifouiller à s'guise pour no gouvern'meint, épi q'tout chès brases geins ils l'soutienssient comme mi, pour n'pau l'plaisier délourder!... Allez, allez, femme! jé n'nerai mi qu'à m'nâise d'fouère l'pdifférence ed'du blaine avec du noêr, ed'du bon avec du mécant. — Et vous, Pierre-Louis, notio homme! sans vous q'meinder, au miux d'poulitiquer, réboulez vos gaquières, défénisiez vo tiotes s'meinches; épi coère ein queu, ouatié à vo bouque!... rattînez vo laingue!... y veud miux ploêre q'bien foère!... Chès juches d'au jour d'aujourd'hui y preintent à l'aise leux soleis pour leux queuches, des vessies pour des leinternes!... y preindront à conter-seins vos précc'meins pour no gouvern'meint. Y diront q'vos maliches y sont cousutes d'blaine filé, épi vous s'rez r'queuqué... L'prumière mouque qu'a s'ein va vous piquer, cha s'ra ein taon; épi y vous claq'mur'ront dein leu systeuime cellulaire pour vous apprene à chiffler!... y vous envoyront mié del' tarte ed'Douleins tout vo bienheureux sau!.... v'la tout chou qui vous peind à l'œule; ch'est mi qué j'vous l'dis!... épi tout les tandis s'temps-là, qui q'cha s'ra qui baillera du poin à miyé dein leu bouque à vo femme épi à vos tios galmites?... Vous y brairez comme ein viau, vos yux d'hors, des larmes grosses comme des pois d'chuque, épi..... — Mourbiule! no dame, mourbiule! j'voroi bein-tête à d'main pour savoir si vous s'tairez ojourd'hui!... Ein a mourbiule bein

raison d'dire qu'ou fenime y a, chileinche n'y a; épi q'qui femme a, noise a; épi coère qu'à toute heure kien y pisse et femme all'pleure..... Allez, allez! comme y dit ch'prouverbe : femme à sein tour all'droit parler quand q'chès glènes y vont uriner!... épi, ch'est mi qué j'vous l'dis, ch'tit'qu'il acoute s'femme et sein curé, il est pus d'à-mitan damné!...

Adonc, no dame, quoiqu'cha fusse bein avaintageux tout d'meume d'aouir vo r'cordage, eh bein, vo r'cordage épi rien cha s'ra l'meume affouère; et, parlaint par respect, cha s'ra comme si vo frotérien vo drière aveuc eine êkète!... et j'poulitiqu'rai!... épi j'poulitiqu'rai!... fuche d'mein reboulache épi d'mes s'meinches!...

L'ad'sus, ch'l'imprimeux, cha l'lya r'coud s'bouque, mais cha l'lya épotré seln pove cœur, car a s'a r'mis à r'braire comme eine Mad'leine, et meume qué m'n'estomague y n'n'étoi véritabèlmein eimbarré aussi, épi q'mes gaimbes y q'meinchieint à flonquer pad'ous mi d'seinsibelté; mais j'ai r'prinds l'éd'zeur, épi jé m'sus rameintu no pays d'Freinche, no brafè gouvern'meint; épi j'ai dit coère ein queu, comme ein homme bein résout : fuche d'no gaquières! fuche d'no réboulache! fuche aussi d'no dame épi d'no tios galmities!... j'marche mein q'min, après mi l'déluche!!!

Epi j'vous souhate bien l'boujour.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE III.

Regrets et Expiation.

Vermeind, 17 d'décheimbe 1864.

On lit dans le *Sicelo* :

- « Loterie de charité pour terminer la chapelle d'une
» communauté pauvre à Saint-Flour. 50 c. le billet,
» n°..... Le tirage aura lieu à la fin de mars, à Saint-
» Flour, AU PALAIS DE L'ARCHEVÊCHE. »
- « Les Carmélites de Saint-Flour s'engagent, en faveur
» de leurs bienfaiteurs : 10 à faire dire tous les ans six
» messes, trois pour les vivants et trois pour les morts;
» 20 à faire quatre communions générales aux quatre
» principales fêtes de la Sainte-Vierge; 30 à faire donner
» deux fois la bénédiction du Saint-Sacrement; 40 à
» dire deux fois le jour des prières pour la même fin.
» LE TOUT A PERPETUITÉ ! »

Y vous faudra ein peu r'luqué, ch'l'imprimeux, d'sus vo feuille d'dimain-
che, pour vir si cha s'roi vrai, par basard, q'j'aroi meinqué d'respect à
chès curés, à chès bonnets blancs, à no dame épi à nos tios galmites.....
q'chès curés, j'el'z'ai appelés loques noèrdes, eingigorgnieux, attrapeux
d'nigauds; épi q'chès bonnets blancs, j'el'z'ai traités d'deintieuses épi
d'proleuses?.... Y n'est mi jamoès possible q'j'aroi foèt un tour pareil!...
Mais ein supposé fut-il, q'meint-est-ce q'chest qué j'pus m'erlavé d'cha,
ch'l'imprimeux, dites-el-lé-mein?

Asseuré q'quand qué l'bon Diu y s'era l'nouvelle-là, mé v'là ein homme
cuit dur dein s'n'estieme, épi qui m'tap'ra tout d'braindi dein ch'sa Berzé-
but, épi qui dira : grille! grille! vacabond!.... Y ein n'a diatermeint qui
né l'ont pau si bien gagné q'ti, vas, mauvais pau graind'cose d'bon!....

Vo savez bien, amon, mein garchon, q'si j'ai foèt eine tiote esbrouff à
no dame, cha n'prouv'noi qué d'qu'a m'a par trop foèt inmarvouiller;
mais, allez, j'ain sus assez ahuri, mein pove fiu!

Par bonheur, v'là graind'père Ladéroute épi ch'vieux Feumeux avec
sein garchon Gugusse Tappelourd qui vientent m'vir épi qui s'ain vont
m'désinfrumer d'tout cha!

— Si ch'nest q'cha q'cha vous treimpile, qui dit Ladéroute, cha n's'ra
rien!... Y g'nia-mi là d'quoi rué l'meinche après l'queignée!

Pour chou qui n'nest d'chès curés, quoi q'ch'est l'pus pire, vous n'ain
sortirez coère à l'aise, moyennant d'largeint, et meume à bon marché:
gribouyez eine tiote laite pour chès Carmélites d'Saint-Flour; envoyez-
yeu d'aseul'meint dix sous, épi v'là chou qui vous bailleront à l'plâche
pour l'récapage d'vo n'ame d'hors des griffes d'Satan:

Six messes par an,

Quate communions,

Deux bénédictiones et des prières deux fois par jour, à perpétuité.....

N'ein v'là-t-y pau puss' qui n'ein faut pour vous sauver del'damnation, qui dit Ladéroute. Y n'foroi pau avoir dix sous dein l'gousset dé s'marronne pour sein laissié avoir disette!... — Ein m'avoi toujours racusié, qui dit ch'viux Feumeux, qu'à l'boutique d'chès curés ein n'avoi pau graind'cose pour s'n'argeint, mais j'vois bein q'v'là coère eine meintirie, ou bien ch'est q'leux deintrée all'a r'dévalé d'prix! — Epi, qui dit Ladéroute, vous podrez coère racq'meinchi vos carabènes; mais eine eute fois, vous f'rez l'perlérinage d'Trèves, pour toucher l'tunique d'N.-S. Jésus-Christ, épi vous n'n'ersortirez coère blainc comme neige... pourvu q'vous n'oubliëssiën pau d'vous fournir l'gousset!

Pour tant qu'a chès bonnets blaines, vous ai toujours té pour eusses ein damnoisieu q'vous l'z'ai quier, y né s'mécant'ront pau conter'vous, qui dit Ladéroute.

— Ch'cousin Batisse épi vous Ladéroute, qué j'yeu dis, vous êtes mourbiule deux hommes d'affut..... v'là q'vous m'ai remis du bome dein l'sang..... vous m'ai déoqué là eine rude épeine d'hors dé m'patte..... j'vous z'ermerchie d'vo n'avisse, épi, foi d'Gosseu, q'jel'chuirai!

Queinj'meint d'propos y réjouit ch'l'homme, comme dit ch'prouverbe! amon, ch'l'imprimeux?

Ch'cousin Batisse épi Ladéroute, vous n'n'ai deinj'reux d'jà aoui parler, mais Gugusse Tappelourd, n'ein v'là ein nouveu!..... ch'est l'f'iu d'Clignotte-Boudaine épi dé ch'viux Feumeux, qui l'ont foët à l'muche - tein - pot dein leu jone tems!..... ch'est l'enn'veu d'père Ladéroute. — Ein tout cas, onque épi père, y n'nont là pour d'lar-geint! cha n'a jamoës té qu'ein véritabe vacabond!... A dire lé vrai, y n'étoi pau mécant eine miette, mais brimbeux d'rues, courtilleux d'prones, hainteux d'cabarets, épi l'pus malchicieux garchon d'no villache pour inventer des niches à chès filles!

Mais v'là qui gnia d'cha dix ans qu'il est parti pour l'Algère, asseuré q'cha l'léra r'caingé ein tio cose!... Chès mourziux-là, d'l'Algère ils l'ont j'veute dienne r'batisié pour li donner ein nom d'bertèque; si bel et si bien qu'au jour d'aujourd'hui, ein l'appoëlle LARIFLAFLAFLA!... n'ein v'là coère ein soile d'nom, amon, ch'l'imprimeux? — Mapaisse ein peu si cha n'véroi pau d'sein metié d'tambour-moète, ou bien dé s'r'injoin qu'il a d'cainchonner tout d'puis l'matin jusqu'au nuit eine cainchonne qu'all' rac'meinche toujours par la ri fla fla fla, épi qu'all' finit tout d'meume, sans compter q'cha n'n'est eine ferlue épi croustilleuse; mais qu'ein n'n'a qu'à s'n'aise d'vir q'cha n'a pau té foët par eine gein bein induquée!

Mais vous parlez d'eine barbe al'mode du jour, épi d'des griffes qu'il erbruch'tent par ein haut!... cheute d'no ka, cha n'n'est q'des tios jones au d'vers d'cheute d'no vacabond d'Lariflaffla!....

Ch'n'est-mi coère là toute..... Il a ramoënné d'chès pays-là ein tio bonnet blainc, noërde comme ein prognaux, comme si qu'ein n'ein treuvoi pau à l'aise dein no endroit; épi a ch'appeëlle TAITATAY, q'cha vu dire ein arabe : *Cuyère à pot!*... Ah! c'hest ein nom comme ein eute! n'est-y-pau vrai?...

L'tiote mal-blancie-là, all'y a récout la vie ein l'rassaquant des griffes d'ein arabe, épi all' r'guéri d'eine rude estafulade qu'il a r'chu del'prope main d'ein mossieu del'souciété d'Abel-Cadet; épi a né l'pa pau laissié avoir disette d'poin, yau et couscoussou, q'ch'est eine magnière d'pauade d'chès pays-là, tout les tandis qué l'z'eutes camarades freinchiets y claqueïent del'fringale!

Toute réflexion foëte, l'tiote noiraiude-là, all' veud sein tio prix

comme eine bleinque, et par l'moyen qu'a n'est pas pu vielle q'eine vielle vague, épi qu'all'est ein tio cose bellotte, ein porroi coère sé n'n'assoter; mais l'cainchonne d'no vacabond a m'infiloi coère pus fort qué s'femme, et par l'moyen qui n'foèt qué l'muloter tant qu'ell' journée all' dure, épi qui mé l'a d'jà recordé pus d'eine fois, jé n'n'ai qu'à m'n'aise d'vous l'racusier toute cintière; épi l'y'la :

LETTRE IV.

Sur la nouvelle loi sur la chasse.

Vermeind, l'leinn'main del'Conception 1844.

« Le conseil général (de la Vendée) considérant que la
» nouvelle loi sur la chasse est, dans plusieurs de ses
» dispositions, d'une obscurité complète et d'une appli-
» cation impossible; qu'elle a dépassé son but en pros-
» crivant les moyens les plus innocents de récréation;
» que toute son économie repose sur un principe aristo-
» cratique, au lieu d'être la conséquence du droit de
» propriété, qu'elle est, dans son ensemble, l'objet d'une
» désapprobation générale, demande qu'elle soit abrogée
» et remplacée par une autre plus appropriée à l'état
» actuel de nos mœurs. »

Parlez-donc, ch'l'imprimeux, n'ai vous pau proumis à vos pratiques
l'cainchonne d'Gugusse Lariflafla pour aujourd'hui?.... Ah bein, mein
camarade, vous pourrez yeu dire bernique!..... Y g'nia bein eute cose q'
cha q'cha broulle m'tiète..... V'là eine pétition qui vous saura mette à
l'plache; épi no cainchonne cha s'ra pour ein eute voyache!...

Ein attendant, v'là ein tio couplet qui s'adrèche à chès cosseiyé géné-
ral d'la Vendée, sur l'air d'*ton ton, ton ton, tontaine*.

Quand q'vous conoètrez èm disgrache
Vo trann'rez, ma foi, pour tout d'bon !
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton,
Tâchez d'nous récour no droit d'cache,
Cha vous fra d'l'honneur et d'l'ernoin,
Ton ton, tontaine, ton ton.

Vo camarade à la vie à la mort.

P.-L. GOSSEU.

*(Pétition à monseigneur l'évêque pour m'récapér des griffes dé ch'
collecteux épi dé l'systeme cellulaire qui m'peind'tent à l'eule
pour quate prouchès-verbal d'délit d'cache.)*

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE,

Ch'est coère mi qué j'ratourne pour l'deuxième fois buquer à vo porte,
pour avoir s'cours à vo puissienche!.... Ch'est Gosseu : Vous savez bein,
ch'pove paysan d'Veimeind, q'vous l'ly ai d'jà reindu fameus'meint
serviche, allez, quand q'vous ai foèt rétouper chès treux del'rue del'
Pomme-Rouge!

Pour l'momeint ch'n'est pu d'cha qui s'agit.... ch'est pour m'rassaquer
d'hors des griffes dé ch'collecteux épi del'systeme cellulaire qui m'peind'
tent à l'eule pour quate prouchès-verbal d'délit d'cache!...

Mais pour l'fois-chi, monseigneur, y g'nia gros à parier qué j'sus ein
homme grêllé, inondé, r'viné à foèt, quoi, comme si qué l'fu il y oroi

passé, si vous né l'y apportez pau du remède, ein parlant pour mi à no préfet!...

Ah! monseigneur l'évêque, rassaquez-mein des griffes dé ch'collecteux épi del'systeme cellulaire qui m'peind'tent à l'eule pour quate prouchès-verbal d'délit d'cache!

Q'meint cha! ein povre homme comme mi, q'cha reimplit tout chès éd'voirs dé r'ligion épi tous l'zeutes; q'cha paye corvée épi coterbution rubis-su-longue, quoiqui fussiein ein tio cose diatermeint lourdes, soit dit sans mal parler d'no brafte gouvern'meint, épi ein m'drèch'ra quate prouchès-verbal d'ein queu!.....

Ah! monseigneur l'évêque, rassaquez-mein des griffes dé ch'collecteux épi del' systeme cellulaire qui m'peind'tent à l'eule pour quate prouchès-verbal d'délit d'cache!...

J'ai bien ravisé à droite, ravisé à gauche, épi r'louqué toute à l'eintour d'mi, pour vir eine gein puissieinte pour m'reinde ch'tiot serviche-là; eh bein, y g'nia j'veute dienne q'vous qué j'vois-là, monseigneur l'évêque, pour m'rassaquer des griffes dé ch'collecteux, épi del' systeme cellulaire qui m'peind'tent à l'eule pour mes quatre prouchès-verbal d'délit d'cache!...

Nos lois chiviles y sont ein tio cose roides, dà, monseigneur l'évêque, soit dit sans mal parler d'no brafte gouvern'meint; mais pour les reinde meudes épi les foère ployer comme ein mainche d'cachoir, cha n'appartient qu'à ein homme d'sacerdoche comme v'là vous, puce qu'ein dit qu'il ont doabel puissieinte : eine qu'ein voit, épi l'ente qu'ein n'voit pau;... et vous n'n'erez-mi jamais foèt eine pu bielle usache qué dé m'rassaquer d'hors des griffes dé ch'collecteux épi del' systeme cellulaire qui m'peind'tent à l'eule pour quate prouchès-verbal d'délit d'cache!...

Acoutez-me ein peu ein tio cose, monseigneur l'évêque; v'là m' n'affouère :

Y s'treuve q'nous ont à no majonne, pour no ésiuté, n'est-y pau vrai? ein tio kien élvérié pour cacher à glènes deins no courtiu, qui n'est pau pu gros qu'eine mazingue. Mais ch'tio leuarou d'élvérié, il est arabié après chès kas! Epi nous ont ein tio jone ka qu'il est arabié, li, après chès seuris!... Q'volez-vous; ch'est leu métier, n'est-y pau vrai?..... Y s'roi à souater, soit dit sans mal parler d'no brafte gouvern'meint, q'tout ein chachein y foèche l'sienne aussi bien q'chès deux tio bétail-là; y g'noroi pau tant d'copeux d'bourses ein Freinche..... V'là qu'est bon!.....

Y s'treuve q'no kien, hier à l'breune, il a pourchuit ein ka dein ein can d'colza tout serrant no gardin!... v'là bien no deuxième garde verdure qui survient épi qui nous tape ein prouchès-verbal dein les fesses pour délit d'cache!... Ai vous jamoès vu cha, monseigneur?... Mais patieinche, ch'n'est mi coère là toute :

V'là qu'ein v'nant à no majonne par drière no grange, ch'possédé d'garde y r'louque no tio ka qui seurquoi eine seuris!... v'là, comme vous êtes ein brafte, qui drèche aussi prouchès-verbal à no ka, aussi pour délit d'cache!... Patieinche, monseigneur l'évêque, ch'n'est mi coère fini!.....

Mais, pour vous l'coper court, monseigneur, v'là ch'garde qu'il einter dein no majonne, pour nous dire q'nous s'ein allons ête doubélmeint cédulés pour no kien épi pour no ka!..... Mais deins ch'momeint-là, no dame a n'avoï, faut croire, pu graind'cose à foère dein sein tio ménache, all'chuiyoï m'n'avisse d'l'eute jour, épi all'cachoi à puches deins ch' q'mise!... N'v'là-t-y pau ch'parabié d'garde qu'il y erdrèche ein troisième prouchès-verbal pour délit d'cache!?!....

Q'meint-êche q'chest q'vous l'fainteindez, monseigneur l'évêque ?.... Amon q'cha n'est pus surportape ?... Aussi, quand q'j'ai yeu vu tout cha, cha m'a foèt eïne révolucion deins m'peinche!... mes boèles y sé n'n'ont r'tournées à l'einvers, et j'nai yeu qué l'temps d'queuir à no gardin, pour foère chou q'jé n'pus pau vous dire, paceque cha n's'roi pau prope d'vous l'racusier d'sus m'pétition!...

Mais quand el'malheur y'n'ein vu à ein homme, il a bieu foère, toute y s'chuit!... V'là qué j'maniche, ein parlaint par respect..... Mais vous parlez d'ein homme qn'il a été habill'meint rétaimpi, cha té mi! allez, monseigneur!... l'meume affouère q'si j'm'avois assis d'sus d'zéplingues, qui m'lardient mes fesses!... Advinez-peu, monseigneur l'évêque, d'sus quoi q'ch'est q'j'avoï foèt mes nécessités?... Ch'étoi, comme vous êtes ein brafé, d'sus l'dos d'ein hirchon!...

V'là q'jé m'déclameinte d'crier : *au fu! au voleur! à l'assassin!* épi q'j'attrape mein coutieu, épi q'j'étranne ch'l'hirchon!...

J'étoi hors-d'état, monseigneur; pire q'si j'avoï ein demi-cheint d'ceinsure à ch'l'peindroit-là; épi q'tout mein sang y robinoï dein mes maronnes.

V'là qu'il acqueurtent tertoutes, épi ch'l'parabié d'garde avec eusse, épi v'là qui m'erdrèche coère ein quaterième prouchès-verbal pour délit d'cache, par l'moyen q'j'avoï étranné ch'l'hirchon!...

Q'meint cha, monseigneur, ch'est donc à dire, avec l'nouvelle loi là, qu'ein kien y n'pouvra pu cacher ein ka? qu'ein ka y n'pouvra pu cacher à seuris? qu'ein homme y n'pouvra pu étranner ein possédé d'hirchon qui l'y eintique les épeines d'sein dos deins les fesses?... Ch'est donc à dire qu'ein bonnet blaine y n'pouvra pu cacher libermeint à puches dein ch'q'mise?.... Ah bein! Ah bein!... ch'est mi qué j'vous l'dis, aouiez-vous bien, monseigneur l'évêque, ch'est Gosseu qui vous ein foèt sermeint, soit dit sans mal parler d'no brafé gouvern'meint : No pays d'Freinche, cha n's'attarj'ra pu bécueu qui s'ra meingi à poux, à puches épi à seuris, sans compter q'chès érnards, chès leups et leups-cherriers, y'n'ein d'vourr'ont aussi leu bielle et bonne part!

Asseuré, monseigneur l'évêque, du train qu'cha y va, sans mal parler d'no brafé gouvern'meint, q'v'là l'vieux tems passé qui racqueurt bon train, épi comme al dit l'cainchonne moussieu Bérainger :

L'temps passé ch'paisan d'prouvinche
N'osoï pau porter mousquéton,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton.
Ein wardoi l'perdrix pour no prinche,
Mais ch'leup il étrannoï ch'moutou,
Ton ton, tontaine, ton ton.

Pour chou qui n'est d'mi, monseigneur, j'vous réchidive m'tiote érquête, et y g'nia vive au monne q'vous q'vous eussiein l'puissieinche-là.... rassaquez-mein des griffes dé ch'collecteux épi del'systeme cellulaire qui m'peind'tent à l'eule pour quate prouchès-verbal d'délit d'cache, épi rameintuvez-yeu que

Si ch'bon Henry IV a foèt mette
Pus d'ein cacheux dein sein prison,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton.
Gabrielle voloi bein permette
D'laisser fur'ter dein sein canton,
Ton ton, tontaine, ton ton.

Epi j'sus toujours vo pieuse ouaille,

P.-L. GOSSEU, *paysan d'Veimeind.*

LETTRE V FAISANT SUITE A LA LETTRE III.

Chanson de Lariflaflafla.

Vermeind, l'21 d'décheimbe 1844.

Ils chantent ?..... Laissez-les chanter ; ils
payeront !... (MAZARIN.)

Tout chou qui hoche y n'queit pau ! amon, no tio brouzeux d'papier?... Ouatié putôt no ministère : y g'nia diatermeint longtemps qui braine dein s'mainche ; épi v'là pus d'eine saison qu'ein nous prêche qui s'ein va s'laissier déglicher... Bah ! ouite !... y n'a warde !... il est bien mieus aoqué q'cha, allez, ch'limprimeux, quoiqui n'eusse pas l'air d'ête grammeint roède d'sus chès gaimbes... J'vous l'rameintu coère ein queu : *Tout chou qui hoche y n'queit pau !*... Allez ! allez ! y g'nia pau après ein pot fêlé pour durer pu longtemps qu'ein eute.

Ein sait bien qu'ein ramon nu cha ramonne miux qu'ein viux ; mais, sans comparaison, ein nouvieu ministère y n'povroit mi jamoès soère miux q'cha !... Y chuintent tout chou q'l'évangile à nous z'ermoute ; et, quand q'ch'est qu'ein yeu tappe eine mornisse à droite, y s'ertourn'ent tout d'chuite pour r'chuvor eine margniouffe à gueuche !

Ah oui ! l'humilité, ch'est l'prumière vertu quertiennne ; et chès minisses ch'est j'veute dienne des bons véritapes quertiens ! y sont, j'veute dienne, les trois quarts et d'mi du temps épi l'mitan d'leute d'mi quart, aboissies à g'noux d'vant cheute qui yeu z'amoutent les deints !

Ein sait bien qui yenna ein Freinche d'aucuns qui rappoèll'ent cha couardise ! lacheté ! trahison !... mais y s'berlus'ent, amon, no tio brouzeux d'papier !... Mi, j'appoèle cha, ouatié : fierté, bravoure, honneur lational !... Y g'nia q'magnière del feinteinde !... Ah ! mourbiule d'pinches-sans-rire d'radical !... si j'vous t'nois au bord d'ein abreuvoir.... va, marche !

Y nous faut pour cha preine fin d'bailler à vos pratiques l'cainchon q'nous yeu z'ont proumis. Cose proumis, cose due ; d'maindez putôt à nos gouverneux : *Tout chou qui nous ont proumis, y nous l'ont baillé rubis-su-longue.* — L'cainchonne-là, a n'a pourtant pau graind seins ; a né s'chuit pau eine miette : ch'est l'Algérie, papa Tafna-Boudjou, épi d'zartichauts, épi l'quertier del tiote reine d'Ainguelterre, épi M. Lagrenée, épi des lauriers, épi des jésuites, épi l'duc d'Némours ;... tout cha cha foèt ein mic-mac, eine fricassée abominape !... épi j'vous rameintu coère ein queu, qu'ein n'n'a qu'à s'n'aise d'vir q'cha n'est pau foèt par eine gein véritabèl'meint bein induquée ; et meun-e, j'pariroi mein cou à coper q'ch'est no vacabond d'Gugusse qui l'fa foèt toute entière... Ch'n'est qu'eine cainchonne d'corps-de-garde ou bien d'estaminet ; mais fuche. — Gugusse y vient d'v'nir soère ein tio tour à no majonne : j'ai pris l'balle au bond, épi j'el y ai foèt r'cainter coère ein queu.

Pour avoir l'air del' cainchonne-là, qui dit Lariflaflafla, vous direz à cheute qui l'voront, qui yeu fora s'ch'saquer au coupet del'cloaquer d'leu villache ; épi l'prumière air qu'all'véra, cha s'ra cha :

J'arrive d'Algérie, Cette terre chérie,
Où les coups d'yatagan Vous pleuvent au l'écatogan !
Lariffalaffla, lariffalaffla, la...ri...ffa...ffa...ffa !

Le seul moyen à prendre D'pouvoir les éviter,
C'est de tâcher de les rendre Avant d'les attraper.
Lariffalaffla, etc.

Mais quand pour la patrie, L'français risque sa vie,
L'pays, au bout de sept ans, L'récompense en disant :
Lariffalaffla, etc.

Ch'est comme j'vous l'dis-là, qui dit Gugusse : cha vous pleut d'sus vo pove boule dru comme mouque ! — Mais, qué j'ly dis, vo tio rinjoin y n'est mi coère trop mécant !... pour n'pau l'z'erchouvoir, ch'est l'vrai plan d'les reinde l'prumier !... Quand q'cha s'ra q'vous f'rez d'z'arménas, Lariffalaffla, j'veute dienne qu'ein vous n'n'acatra !

L'cainehonne all'dit coère : *L'pays, au bout de sept ans, vous récompense en disant Lariffalaffla !.....* A m'n'idée, mein garchon, cha m'a diatermeint l'air d'eine gosse !... — Comme dé vrai, qui dit Gugusse. — Mais si, ein supposé, vous ai pu quier à rester soudart, ein droit pouvoir, all'longue du temps, dév'nir aussi maricheux d'Fremche, comme v'là papa Baye-Taina Nonain-Boudjoux. — Tout l'monne y n'est mi propre à cha, qui m'émonte Lariffalaffla ;... épi Ploi Soult pour l'aveineh'meint, a nous cope l'musette, qui dit !

Nos plus grands ennemis, Dans ce charmant pays,
C'est la chaleur de l'air... Et puis Abd-el-Kader.
Lariffalaffla, etc.

Ce jeune musulman Doit demander l'aman,
Seul'ment on ne sait pas Dans quel temps ce sera.
Lariffalaffla, etc.

S'il écrivait un mot, Pour la paix, à Guizot,
Il l'aurait sous deux jours, Et partout et toujours !
Lariffalaffla, etc.

Oui : ein pu l'dire qu'il y foèt queud ; épi qu'Abel-Cadet ch'n'est pau no méyeu camarade ; épi, qui dit Gugusse, l'cainehonne all'a coère là ein bon rinjoin d'dire q'si qui d'mandroi la paix à M. Guizot, M. Guizot y diroi oui à cœur ouvert, épi qui payroi coère chès pots épotrés pad'sus l'marché ! — Bah ! jé n'pu mi croire cha, Lariffalaffla, qué j'li dis. — Ch'étant, qui dit, ch'est q'vous z'ersiannez Saint-Thomas, vous êtes incrédule.

Le général Bugeaud, Un jour qu'il faisait chaud,
Sans chaudron ni réchaud, Fit cuire un artichaut.
Lariffalaffla, etc.

Ce héros sans pareil, Sans aucun appareil,
Sur un plat de vermeil L'a fait cuire au soleil.
Lariffalaffla, etc.

Ce digne général, Qu'on a fait maréchal,
N'avait pas son égal..... Pour panser un cheval.
Lariffalaffla, etc.

Ce fut pour tout ceci Qu'on le fit duc d'Isly,
Et puis peut-être aussi Pour se moquer de lui !
Lariffalaffla, etc.

Si Dupetit-Thouars N'eût été qu'un couard,
Dessus son plat Pritchard Lui aurait pris son lard.
Lariffalaffla, etc.

Mais le gouvernement, Pour son remerciement
D'un si beau dévouement, Le désavoue promptement.
Lariffalaffla, etc.

L'amiral Hamelin Veut faire le malin,
Mais quand il partira, Pomaré lui dira
Lariffalaffla, etc.

Nos ministres guerriers, Ennuvés de lauriers,
Vont de nos officiers Faire..... des épiciers.
Lariffalaffla, etc.

En Chine, Lagrené N'aura qu'un pied de né ;
C'est bien moins malheureux Que s'il en avait deux.
Lariffalaffla, etc.

La reine d'Angleterre Fait prendre sa jarr'tière;
Mais, messieurs, n'croyez pas Q'c'est celle qui tient ses bas.
Lariffalaffla, etc.

Arr'tez-là eine minute, Gugusse!... Tout chou q'vous ai là rabobiné
j'ni connoi pau eine braise; mais v'là eine tiote affouère qu'a m'assot-
t'roi coère assez : cha s'roi d'preinde les guertiers dé l'tiote reine
d'Ainguelterre. — Ch'n'est-mi pour vous qué ch'four y coffe, mein cama-
rade, qui dit Gugusse; épi y n'est-mi question d'guertier à r'loyer des
queuches!... Ch'est eine magnière d'croix d'honneur pour cheuté qu'all'
veut r'merchier, eindormir ou bien yeu couler du bure dein leu dos.
— Ch'étant, n'ein parlons pus, Lariffalaffla; épi marchez vo q'min.

Quelques méchants esprits, Ont dit dans leurs écrits :
Les anglais, nos amis, Sont nos vrais ennemis.
Lariffalaffla, etc.

N'ein v'là yeune d'meintirie, ch'l'imprimeux ! O ainglais !.. m'z'amis!...
y g'nia pau eine goutte d'sang dein mes voènes, ouatiez; y g'nia pau ein
poil d'caviau d'sus m'tiète, qui n'fussien inféni d'une amitié rud'meint
forte épi sans pareil pour vous! Allez!... *Lariffalaffla, Lariffalaffla,*
Lariffa...fla...fla. Allons, Gugusse, marchez vo q'min !

M. Montalivet Prétend que le civet
Fait sans lièvre et sans vin, Doit coûter un peu moins.
Lariffalaffla, etc.

Le fils d'Ignace en France A repris l'influence,
Et croit qu'un jour viendra Qu'seul il y régnera.
Lariffalaffla, etc.

Si le duc de Nemours Redemande toujours
Une dotation, N'faudra pas lui dire : Non !
Lariffalaffla, etc.

Y paroi qui l'erd'mand'ra coère tout de meume; mais mi, ouatiez,
ch'l'imprimeux, j'li baill'roi tout net;... d'qué saint qu'ein li r'fus'roi l'tiote
affouère-là, épi à l'zeute?... *Lariffalaffla, Lariffalaffla !* Allons donc,
Gugusse; racheuvez vo cainchonne.

Celui qu'a fait ces vers
Croit que tout l'univers
S'ra gouverné d'travers
Tant q'cà n's'ra pas par Thiers.
Lariffalaffla, triple lariffa, la...ri...fla...fla...fla.

Ein régimeint d'bonsoir, ch'l'imprimeux, pour vous et pour vo femme.
P.-L. GOSSEU.

LETTRE VI.

Réorganisation de l'École polytechnique.

Vermeind, l'28 d'décheimbe 1844.

La création de l'École polytechnique et des cours d'application a toujours passé à juste titre pour une des plus belles conceptions du génie de la révolution ; cette célèbre institution portait, en effet, dans son sein : Centralisation, Unité, Civilisation.

Du reste, ce qui parle plus haut que tous les éloges, c'est qu'après 45 ans, après tant de révolutions et de réactions, l'arbre planté des mains de la grande Convention, reste encore debout plein de sève et de force. On a modifié sans doute bien des détails ; on a changé certains modes d'examen, d'enseignement ; ajouté, retranché tel et tel programme, discours, mais au fond l'institution est toujours la même..... en 1842..... mais en 1844.....

Gosseu, qui dites bécueup d'geins, ein voit bien qui vient viux ; y n'a pus ein pove tio mot d'doucheur à dire par-chi par-là à chès bonnets blaines, comme l'z'eutes z'années.... Ein a bein raison d'dire q'quand l'd'jiabe y vient viux y s'foèt hermite !....

Ah bein oui, allez !... j'viens viux tout d'meume !.... Mais, nom des os, n'croyez pau q'cha fuche cha q'cha m'empêche d'yeu tirer mein tio coplimeint, dà, à chès braves aimables bonnets blaines !.... Ah bein ! no foèt, no foèt !... Et quand bien meume qué j's'rois coère hardimeint pus viux, j's'rois coère infèlmi pour eusses comme dein mein jone temps !.....

Et qué moven, ch'rimprimeux, dé n'pau reinde justiche à cheutes qui l'méritent si bien, quand qu'cin est droit d'sein naturel ?..... Eh bein, oui ! ch'est mi qué j'vous l'dis, épi j'vous l'dis comme jé l'peins : ein bonnet blaine, ch'est tout chou qui g'nia d'pus bieux épi d'pus méyeur au monde !..... qui fuchieint noërdes comme Taitatmy, ou bein blainque comme l'tiote deinseuse dé ch'roi Chigismond !... ch'est des tiotes cailles !... ch'est des tios ainges !... ch'est des bielles joulies fleurs, q'ch'est-là l'vraie doucheur d'no vie !... d'no vie si amère !!!... Ch'est des tios oziaux, ouatiez, q'jé l'z'érai quier tant qué m'n'ame a m'battrà dein m'n'estomaque !.....

Richiesses ! graindeurs ! honneurs et gloire ! hormis l'gloire l'ationale, tout cha, cha n'est qu'eine bluque pour mi, aud'vers d'l'amitié d'ein blaine bonnet !... Et si jé n'yeu z'ai pau coère dit tout cha ch'l'ennée-chi, l'v'là : ch'est qué m'pove tiète al'queurt l'perpontaine à queueuse dé l'z'affouères du temps !

L'z'affouères du temps !... ch'est qui g'nia des momeints qui n'sont pau trop r'luisieints, dà, ch'rimprimeux !... Mais dé ch'momeint-chi cha va coère : v'là chès minisses qu'il ont foèt leu tio rappatriache avec ch'collège politicotechnique, au réserve d'dix-sept qu'cin yeu z'a

donné leu congé définitive, pour l'z'ermerchier, épi q'nos minisses v's'ein vont, asseuré, yeu foère eine reinte viagère pour tout l'estant d'leux jours!... Epi après cha, toute il ira l'mieux du monne!

Y paroi pour cha q'chès cartes il ont coère meinqué d's'erbrouyer eine fois, histoire dé n'pau s'einteinde.

V'là pourquoi : Il étoit question et raison d'leu habill'meint; ch'marécheu D'Haubersaert y voloi yeu foère foère eine granne houpp'lanne, noërde comme chès soutannes d'curés; apparammeint pour les l'oir, dans l'mauvaise saison, pu qu'cud'meint qu'aveuc leu tio gin-gin d'habit d'soudar; épi y voloi yeu foère foère des tios capieux ronds à bourdures r'bruchées à l'eintour; asseuré pour les garantir d'chès neiches dein l'hiver! Epi, au yu d'eine épée au côté, q'ch'est diatermeint deingéreux par ch'tiot d'bout, et q'cha n'pu pau duire à graind'cose quand l'ein est résout à s'laisser raquer ein ploein visache sans pauprier... Mot, ein voloi yeu zaoquer ein rosaire d'capuchin à leu choiture. Mais chès tios mourbiules d'chèrv'lets-là, y n'ont pau einteindu dé ch'l'èreille-là!

Chès trois quate mossieux commissionnaires, Dogereau, Moline, etc., lommés par chès minisses pour arouter tout cha, et q'ch'est des geins sages tant qui sont bien induqués, ch'étoit leu avise d'foère ein tio qucinj'ment aussi dein l'apprentissache d'chès tios jones geins-là!... Ch'étoit d'yeu z'appreinne à canter du plain-chant à leux temps perdu, épi d'yeu z'appreinde à servir messe, quand q'cha s'roi qui n'érieint pau graind'cose à foère!.... Bah! Ouite! cha a té comme si il avieint cainté *Femmes sensibes d'sus l'air d'la Codaqui!* Chès poves commissionnaires, il ont té obligés d'reingainer leu tio eoplimeint!

Final'meint, toute il est arouté à leux mode... à chès tios jones geins... Y n'port'ront pau coère d'soutane ch'l'ennée - chi, et ni d'tios capieux ronds... y n'cant'ront pau d'plain-chant, épi y n'serviront pau à messe... Allez, l'nez, ch'l'imprimeux, volez-vous qué j'vous l'dise, ein n'en fra jamoèt graind'cose d'bon!..

Ah! tas d'tios leuaroux d'eintichés; si vous avieins affouère à mi, vas..... marche!.....

Tous chès einvies-là d'eintier nos braves gouverneux, y gainn'tent poque à poque deins chès villaches, et d'z'innocheins q'cha n'droit pau vir goutte à tout chou qui trifouille no gouvern'meint, y q'meinch'ient à y ravisier aussi ein tio cose, épi à y bouter leux nez, épi à n'ein dire leu tio mot!... y ventent r'sianner chès grands kiens, pissier contre chès murailles!... Tas d'lurots! vous feriènt mieux d'batte vo soële, d'rèparde vo fièn, ou bien d'pousser vo navette!... Vous n'êtes-mi foèt pour vous merler d'tout cha!.... Vous n'êtes-mi foèt q'pour éte des poves lapides!.... Vo véritape ouvrahe, l'v'là : ch'est d'bailler vos flux à l'armée; ch'est d'bailler vo ascaille à ch'collecteux, ch'est d'bailler vo bon seins pour aovir l'percordache d'vos curés, en attendant q'vous yeu bailléschien l'dime du temps passé! Epi v'là toute!...

Allez, ch'l'imprimeux, j'ai coère peur assez q'si no gouvern'meint il atarje d'erqueingier tout cha, il éra j'veute dienne des loques à laver aveuc tous chès Jacques-là!... T'nez n'ein v'là coère eine exempte toute fraïque :

Ein passaint par chès bos d'Ourlon, j'ai foèt reinscontre d'Grand' Broize, ch'boquiyon. V'là qui m'dit : Pierre-Louis, boujour!..... Vous passez rud'meint roède!..... Cha s'roi-t-y, qui dit, q'vous n'seumez pus. — J'veute dienne si foèt, Grand'Broize. — Ch'étant, qui dit, bailliez-mein vo saquelet épi alleumons no pipe. — L'v'là, mein camarade. — Tiens, qui dit, d'ouèche dienne q'cha vous vient l'blague-là. — Ch'est eine treuve q'j'ai foèt v'là eine poère d'ennée dein ch'bo-chi, aveuc eine nitée d'caichonne d'deins. — Eh bein, Pierre-Louis, qui dit, cha prou-

vient d'mi. — Ch'étant, qué j'li dis, Grand'Broize, ch'est vous q'vous ai coposé ch'tio pint'lot-pourri d'sus l'dotation. — Vous l'p'ai dit, qui dit, et parlaint d'cha, vo pétition pour vos quate prouchès - verbal d'délit d'cache, à mé n'n'a coère donné l'idée d'eine d'cainchonne, d'sus l'grand' cache de l'Saint-Hubert d'Compiègne, aussi su l'air d'*ton ton, tontaine!....* Cha n'est pau vieux, comme vous voyez! Le v'là :

GRAND'CHASSE DE LA SAINT-HUBERT.

Dans notre forêt de Compiègne,
Les princes ont chassé, dit-on,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton.
Des grand'chasses revient donc le règne ?
Soit !... Retournons à Pharamond.
Ton ton, tontaine, ton ton.

Le futur régent du royaume
Donne à sa livrée des boutons (1).
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton.
Trente mille francs !... c'est la somme (2)
Qu'en payera la dotation.
Ton ton, tontaine, ton ton.

Perdrix, faisans, gent débonnaire
Et courtisans du meilleur ton,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton,
Se sont laissés tuer pour plaire
Et sont tombés cinq cents en rond (3):
Ton ton, tontaine, ton ton.

Le cerf, plus malin qu'on ne pense,
Ne s'est laissé chasser à fond (4).
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton.
Il a dit : Pour venger la France,
Conservez la poudre et le plomb.
Ton ton, tontaine, ton ton.

Grand'Broize, mein camarade, ouatiez à vo laingue!... Grand'Broize, mein camarade, chès buchons il ont d'z'erreilles!.... Grand'Broize, mein camarade, vous n'êtes pau prêt d'foère des fagots dein chès bos de l'liste-chivile, du train q'vo l'y allez!.... Ch'est mi qué j'vous l'dis: épi vous m'rameintuv'rez!... Grand'Broize, ch'prouverbe y dit : Dis - mein qui q't'hante, j'te dirai qui q't'est! Ch'étant, mein camarade, j'vous dis à r'voir, épi j'décarre!

P.-L. GOSSEU.

(1) (A sa livrée de chasse) des boutons en or et platine massifs.

(2) C'est 35,000 fr. qu'a coûté cette munificence.

(3) C'est 530 pièces de gibier que l'on a tuées.

(4) La bête s'est dérobée, les chiens ont pris le change.

LETTRE VII.

Le Droit de Visite.

Vermeind, l'jour del'fiète des rois (qué ch'n'est pau l'fiète d'tout l'monne) 1845.

..... Ce monde, hélas ! est bien un autre enfer.

.....
*Une rampante et lâche politique
Tient lieu de tout, est le mérite unique.
Le zèle affreux des dangereux dévots
Contre le sage arme la main des sots.
Et l'intérêt, ce vil roi de la terre,
Pour qui l'on fait et la paix et la guerre,
Triste et pensif, auprès d'un coffre-fort,
Vend le plus faible aux criens du plus fort.
Chefs mortels, insensés et coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir !
Ah ! malheureux ! qui péchez sans plaisir,
Dans vos erreurs soyez plus raisonnables ;
Soyez au moins des pecheurs fortunés,
Et puisqu'il faut que vous soyez damnés,
Dammiez-vous !.... mais.... pour des fautes aimables !*

VOLTAIRE.

Clignote-Boudaine a n'est pau coère défunctée, dà, ch'l'imprimeux ; Guiguite, l'tiote mékaine, a s'porte comme ein tio charme !..... toujours rond'lette comme eine tiote chitrouille, écafiyée, gadrué comme eine potée d'seuris..... Gotton Lagnolle a n'va pau pire ; épi Cath'reine, no grosse Cath'reine, no brase Cath'reine, roède et solide d'sus chès gainmbes comme l'g'rau d'Heinri IV d'sus ch'Pont-Neuf ; s'lainque toujours solid' meint noquée dein s'bouque, toujours bien afilée et raguisiée comme ein rasoir !.... N'ein v'là eune d'commière qu'a n'périra pau à l'écaille faute d'ein queu d'biec !... Epi toujours d'ein cœur ouvert pour chès poves lapides, dà..... Laissez-l'foère, allez, a vous ein détoull'ra coère à quique momeint !

Les v'là tertoutes qu'il arriv'tent à no majonne, hommes, femmes et enfants, pour nous souater l'bonne énnée ; épi no vacabond d'Larisaflafla, épi s'tiote geintie noiriaude d'Taitatmy, q'cha vu dire ein arabe : *Cuyere à pot*.

Ah ! ch'l'imprimeux ! qué fricassée d'musiaux !..... Vous n'ai jamoès d'vo vie viveinte vu cose pareille !... Epi v'là q'cha r'q'meinche coère, épi v'là q'cha r'doubèle, épi v'là q'cha n'ein finissoi pus dé s'baisioter.

Mais là, à tout l'moins, ch'n'ctoï pau des baisers d'Judas !... ein y alloï bon ju bon argeint, bon argeint bon compte !....

Rois, prinches, souverains ! j'vous ein souate autant, m'z'amis ; mais pernez warde dé l'perde... cha n'vous brul'ra pau... ch'est mi qué j'vous l'dis :

D'tout cheute qui s'ein vont vous coplimer, vous flatter, vous aduler : courtisians ein toge, ein frac, ein soutaine, et v'là p'l'ète les pus pire

d'toute, pernez-ein ein quart'ron, pernez-ein eine mi-cheint, ein cheint si vous volez, tapez - l'zès dein ein sa et l'primier q'vous rassaq'rez d'hors à z'yeux frumés, men tios enfants, j'y mets mein doigt à ch'fu q'cha n's'ra pau graind'cose d'bon!..... Ch'n'est pau vo bonheur qui vous souatent, ch'est tout fin jusse l'ieux!... Ch'est des pus méyeurtes plaches qui vous z'ed'mand'tent; ch'est des pus forts gaches qui veulent récour!... Donnez-yeu tout cha; donnez-yeu aujourd'hui ein bu et d'main eine vague, cha s'ra coère à r'q'meinche l'surleim'main! Qui dit courtisians, dit : vermeine, biète raimpante, biète v'limeuse, seinsure, vaimpire, queuleuve qu'ein récofe dein s'q'mise; gafe, peste, épi tout chou qui g'nia d'pus pire au monne!

Mais, rois, prinches, souverains, vous gob'rez coère l'pilule, m'z'amis; épi vous n'vous rameintuvrez pau l'fabe dé ch'f'ernard qu'il a mié du froumache prouv'eint d'l'argeint dé ch'l'èbleu d'courbeu..... Oh! poves avules! l'bonne énnée qué j'vous souate, mi, cha s'roi qué l'bon Dieu y vous éclairchisse vo vue basse ou bien qui vous envoiche ein bon marchand d'leunettes!..... A défant d'cha, y vous faudra preinne m'n'ancienne r'chètte, q'chètoi ein castapleume d'persure d'poisson avec des erott'lin d'berbis!..... Y g'nia q'cha q'cha à l'guéri défant graind-père Tobie!... Ch'ètoi coère pire q'vous, y n'ètoi pau avule d'bonne volonté, puss'q'chètoi eine arcondelle qu'a l'lyavoit fièté dein l'euile tout les tandis qui faisoi preingère, au dire de l'Sainte Ecriture!.....

Minute, minute! mein tio fu!..... j'queurs pait-ète trop vite d'dire tout cha.... Ch'l'imprimeux, y vous foroi m'ratt'nir quand q'ch'est q'vous ravisiez q'mein bidet y preind comme cha l'grandissime galop.....

Cha s'porroi bien q'cha fuche mi q'jé m'berluzeroi.

Cha s'porroi bien q'jé n'fuche qu'ein visigoutte, épi q'jé n'voiroi pau pus long qué l'bout d'mein naziau!

Cha s'porroi bien q'flatteux courtisians y vous fuschien duisibes pus qu'ein n'peins! Cha s'porroi q'vous s'accordésch'en eusiane comme des copeux d'bourses al'eun d'ein bo!

Cha s'roi coère possible assez q'cha n'fuche q'par l'moyen d'leu avari-chieuseté épi d'leu platitude q'vo pouvoir y s'roi si graind!... et cha s'roi, ein cochièche pour du véritape, chou q'vous ai dit par ein bieu jour d'jé n'sais pus quel ain, qui feut *corrompe pour gouverner!*

Ch'étant, mes tios enfants, j'n'ai pu graind'cose à vous ércorder et ni à vous souater là-d'sus... Vous direz d'mi : *D'sot fuche, brève srinteinche*, épi qué j'fôes des contes à vous foère roupiller rétaimpi d'sus vos gainbes!... fuche!... Vo u'ein l'rez à vo tiète; y n'ein réqueira chou q'cha réqueira! Epi j'dirai comme ch'brafe Pilate : *J'mé n'n'ertare mes pattes.*

A propos, ch'l'imprimeux, ch'est à vous et ch'n'est pau à d'z'eutes qué j'griboulle m'laite; ratournons à nos berbis!

V'là q'tout chés braves geins-là, Cath'reine épi l'zentes, y s'ein vout foère ordinaire avec nous épi conquier à no maisonne; mais, d'avant cha, y foét d'trop bieux temps pour qu'ein n'voiche pau s'trond'ler ein molet d'sus l'yaou dein no nainchelle.... Nous y v'là tertoutes; épi, comme al'dit l'caichonne : *Fogues l'galère!*

Tout d'ein ein queup, à eine tournière d'rivière et par inatteindu, v'là q'nous v'là naziaux-à-naziaux avec une ribeimbelle d'mossieux ainglais, (des foèuses d'tulle del'ville, assésuré) qui s'divertisseint à foère d'yaou troube pour cusse péquier d'dein comme ch'est souveint leu tiote usa-che!.... N'ein v'là ein qui vient droit no nainchelle, épi qui dit : — *Moi, jé di à vo d'érrete le bateau dé vo.* — Pait-y, mossieu, qu'all' dit Cath'reine qu'a n'coperdoi pau. — *Yéss... yéss... moi, jé disai à ro*

*d'errête le bateau de vo, percéqué jé volé visite vo!... yéss... yéss!...
Au nom de sé méjesté brétennéque, jé ordonné à vo d'amène à mot,
por visite vo! yéss... yéss!...*

Bonne-Sainte-Vierge-Mariel qu'all'dit Cath'reine, n'palc-t-y pau d'nous
visitier?... — Yéss... yéss commère, qui dit ein risotain ch'vieux Feu-
meux!... Allons, Clignotte; allons, Guiguite, épi tout l'zentes; habile,
habile, qui dit ch'vieux deintieux-là, moutrez yeu chou q'vous portez!....
— Epi v'là ch'l'ainglais qui dit coère : *Allo, allo; prépare-vo qué no jé
visite vo, ou bienne no visite vo sans consentémène!... yéss... yéss.....*

Il est bon d'vous dire, ch'l'imprimeux, q'no rivière a n'est pas bécueup
pu largue q'trois quate fois comme el'pan de m'q'mise, et q'moyennant
eine agaimbée, ein est d'ein r'lord à l'eute.....

LETTRE VIII.

Epidémie en France.

Vermeind, l'18 d'janvier 1845.

« Tout le monde sait, à l'heure où nous écrivons,
» de quelle triste et regrettable maladie vient d'être
» frappé M. Villemain. »
« Voici comment son aliénation mentale se serait
» manifestée pour la première fois, si nous sommes
» bien informés : M. Villemain serait arrivé, il y a
» quelques jours au conseil, et, après un moment de
» silence, il aurait pris tout-à-coup un air inspiré
» pour dire : messieurs, vous êtes tous de grands cou-
» pables !... Etait-ce le premier mot de *grands cou-*
» dernier cri de la raison ? » *Journal du Moir.*

Y m'sianoi à vir, par einteine dire d'après chès vlux geins, qui g'n'avoï
q'dein l'momeint dé l'flourison d'chès fèves, q'chès saches y d'v'niènt sous,
épi q'chès sous y r'q'meinchiènt à batte l'berloque.

Nous sont pourtant coère d'bonne heure ein saison et fuche d'cha y
ein a d'jà pus d'ein q'leu pove caboché all'sonne l'fêlé, q'leu chervielle
all'dainse l'polka dein leu tiète !

Cha voroi-t-y dire qué ch'l'ennée-chi toute y sera précoce?... Tant
mieux si ch'est du bon!.... taint pir si ch'est du mécan!.... Ein tout cas,
y nous faura l'preine comme l'bon Diu y s'boutra ein tiète d'nous l'ein-
voyer.

Mais, pour chès déménagements d'esprit, y g'nia yu d'croire q'ch'est
eine mauvaise air, eine magnière d'cholera qu'all'a passée d'sus no pays
d'Freinche!... Pourvu q'cha n'y joque pau trop long-temps, cha n's'ra
coère qu'à d'mi-ma!..... Mais cha buque roide, mein pove garchon; épi
cha n'queusit pau! Foètes eine tiète prière aveu mi, ch'l'imprimeu, pour
qué l'keimbe à députés a né l'attrape pau: cha n's'roi pu des badinages!

« Bienheureux saint Quentin, no brase patron, saint Quentinien, sein
» camarade, épi vous sainte Eusèbe, pove avule, q'vous ai r'treuvé sein
» luziau à vir goutte dein ch'l'abruvoir, épi q'cha vous a récout la vue;
» y g'nia yu d'croire q'vous joquez tertoutes ein paradis; eh bein, grattez
» su l'épaule du bon Diu, qué ch'mal-là y n's'aoque pau à l'eintour dé
» l'pove piau dé l'keimbe à députés;... il est graind temps! AMEN! »

Vous n'eroirien pait-ête pau, ch'l'imprimeux, qué ch'possédé d'Graind
Broize il a d'jà cainchonné d'sus l'maladie-là..... J'vous raque m'laingue
et mes pomons q'v'là chou qui m'a-t-euvoyé à no majonne : (1)

(1) Ces couplets ne sont pas de Grand'Broize; ils ne sont que l'extrait et
la traduction en picard de 4 couplets d'une chanson en 8 couplets, dûe à la
verve aussi féconde que spirituelle d'un honorable membre du barreau de

AIR : *Non! noir n'est pas si diable.*

No bieu tio pays d'Freinche
Ch'n'est pus qu'èin pays d'fous!
Tout.chaque an qui r'acq'meinche
Nous dit : V'là ch'nouvieu goût,
Nous dit (bis) v'là ch'nouvieu goût.
Des ochets, des tios riens,
Pour li ch'est des grainds biens!
Ein l'perveine èd'dépeinche,
Ein l'peindort d'espéreinche!...
No pove tio pays d'Freinche,
Ch'n'est pus qu'èin pays d'fous!

Fous-fous, fous-fous, chès freinchets, chès freinchets ch'est des fous (bis).

D'nos gouverneux l'système,
Il est pad'sus chès lois!
Il amonte qui nous aime,
Ein nous baillaint des croix,
Ein nous (bis) baillaint des croix.
Ch'est ch'filé conducteur
D'èche graind conservateur.
Guizot, qui n'mainque pau d'cheinche
Pa ch'filé il aveinche!...
No pove tio pays d'Freinche, etc.

A chès pieds l'Ainguelterre,
Tout d'puis taintôt quinze ans,
Nous voit no panche par terre,
Nous traite en tios enfants,
Nous traite (bis) en tios enfants.
Leu tio monsieu Pritchard
Nargue Dupetit-Thouars!...
Nous sont pertris d'patiênche,
N'perdons pau l'espéreinche!
No pove tio pays d'Freinche, etc.

Reuves, contes, sorniettes,
Romans, feul'tons d'amour,
Mystères, amuliettes,
Nous ploèrez-vous toujours,
Nous ploté (bis) rez-vous toujours.
Jésuites et cafards
Nous font chuire leux écarts,
Mais pou'd'l'indépeindeinche,
D'l'honneur ou del'vailleinche,
No pove tio pays d'Freinche,
Ch'n'est pus qu'èin pays d'fous,

Fous-fous, fous-fous, chès freinchets, chès freinchets ch'est des fous (bis).

Béyez-peu, ch'l'imprimeux, comme ch'ma y gaine!... V'là j'veute dienne
ch'pove Graind'Broize qu'il est sot aussi à sein tour d'rabobiner tous chès
z'affouères-là dein des cainchonnes; cha n'a pus d'seins : y s'fra reinfu-
mer à Bichète !

Saint-Quentin, qui a sans doute permis à Grand'Broize de la mutiler comme
il l'a fait.

Mais l'pus pire eq' j'erluque dein tout cha, ch'est q'tout cheute qui vient sots, ch'n'est pau pour des bonnes occasions ; cha n'a wardé !

Qu'ein fuche sot à galopper chès cans, sot à enfrumer, sot à loyer, pour quique tio genti nez à l'etrrousette, cha passe coère ! l'folie-là, à m'n'idée, ch'est tout l'pus pardonnape..... épi cha vous amoute des si bielles tiotes imaches !... Cha vous ébleu vos zeules par des tiotes berlouques si douches !... Cha vous foèt vo berluzer d'eine tiote magnière si agréyape, qu'ein aroi quasimeint r'peinteiche d'er v'nir dein sein bonseins ; n'est-y-pau vrai, no moète ?..... J'el'lai r'chu dein mein jone temps, dà, mi, ch'tio queup d'martieux-là !... Mais à ch'heure, mè v'là viux, y g'nia pu d'péril, par bonheur !... Par bonheur... Ah ! ch'limprimeux ! mein camarade, ch'n'est qué d'vous à mi, nè l'racusiez pau à tous chès geins dein vo gazette ; eh bein, comme vous êtes ein brase, j'vous foèt sermeint qué j'voroi coère r'perde mein tio restant comme j'ai perdu l'q'meineh'meint !... Surtout n'moufiez pau d'cha à personne !.....

Ah ! oui, v'là del folie escusape !

Mais pour v'nir sot par l'moyen del'poulitique, comme v'là Graind' Broize épi mossieu Saint-Marc-Girardin qui paroi qui vient d'ratourner ch'casaque d'conservateur épi qui s'ein va v'nir miyer à l'meume écuelle q'chès arabies d'rouches d'à-gueuche ;... Mais pour v'nir sot par l'moyen d'chès curés-jésuites, comme v'là mossieu Villemain épi no dame, qu'a n'vit pu ni qu'a n'dure pour queurir à Paris chaire eine ertraite, qu'all'appocelle cha, qué j'mi connoi pau eine braise.... Ah ! cha n'est pus pardonnape..... Oui, ch'limprimeux, mossieu Villemain épi no dame les v'là sot tous les deusses pour l'meume occasion !... Mossieu Villemain, ch'tit qui d'v'roi r'moutrer d'esprit à l'zeutes ! Ch'pove mossieu Villemain qui..... Chut ! Gossez, taisiez vo laingue, frumez vo bouque à doublé tour ! respect au malheur !...

Respect au malheur ! ah, oui !... mais quand q'cha réquite qu'ein désannoblit ch'mathérenx et qu'ein ein foèt ein prêtesque malichieux, ein pu reine maliche pour maliche !

Ah ! mossieu Guizot, vous n'êtes, j'veute dienne, pau ein mal-einfilé d'ed'mander eine tiote dotation pour les tios mioches épi l'femme d'mossieu Villemain ! Cha va foère ch'pont, cha va froyer l'voyette pour l'dotation d'monseigneur Nemours !... J'veute dienne q'vo rinjoin y n'est pau mécant ! J'voroi seul'meint qui n'fuche pas queusu d'si blaine filé !

Mais no pove femme, no pove Charlotte, qu'elle v'là perdue, cachée, quoi q'vous n'ein dites, ch'limprimeux ! n'mé v'là-t-y pau ein homme bien goglu ?... quate enfants épi eine femme sotté !... Ah ! mossieu Guizot, eussiez pitié d'ein pove lapide ! d'maindez aussi eine tiote dotation pour mi à l'kainbe à dépentés !... Oui mais, qui s'ein va m'dire, si ein fesai eine dotation à tous cheutes qui sont sots ein Freinche !... Ah bein ! pove Freinche, d'où e-t-ce dienne q'in preindroi tout ch'l'argeint-là ?...

V'là q'meint q'ch'est q'cha l'ly a v'nu à l'pove femme : ch'esi d'avoir aoui racusier qui gn'avoit dein chès gazettes (1) ch'l'annonciation-là :

- Le dimanche 3 novembre, *au soir*, aura lieu l'ouverture de la retraite
- annuelle pour les dames, au couvent du Saint-Cœur de Marie, rue
- de la Santé, faubourg Saint-Jacques.
- Cette retraite sera donnée par un *ecclésiastique de la rue des*
- *Postes*. Il y aura chaque jour trois instructions : première, à 9 heures
- du matin ; deuxième, à 2 heures 1/2 ; troisième, à 9 heures du soir.
- Des chambres et appartements seront préparés pour les dames
- qui voudront être à demeure ; celles qui ne pourront qu'y passer

(1) *Le Siècle*, qui l'a lu et copié sur les murs de l'église Notre-Dame des Victoires.

» la journée, y trouveront leurs repas; enfin, celles qui désireront
» assister aux instructions, seront admises à la chapelle, afin qu'au-
» cune des personnes qui voudraient profiter d'un si grand bienfait
» n'en soient empêchées. »

.... *Des chambres et appartements seront préparés pour les personnes qui voudront être à demeure!.....* Ch'limprimeux, jé n'm'ai jamoès vainté d'ête ein fin coperdeu; mais l'fois-chi cha m'einfrume à foèt!..... et qué moyen d'eroire qui g'n'ia là d'dein eine annonce d'culte?

Jé m'tue, j'm'escarpogne d'ermoutrer à no dame q'nos moyens y n'nous permoëtent pau qu'all'voiche déqueinde dein des pareilles auberches; j'el'yeroute q'ch'est là, asseuré, ein écritieu d'sage femme, pour foère accoucher à l'mache-tein-pot chès jones filles eimbarrachiées. Bah! ouite! ch'est comme si qué j'caintoi! à n'aoui pus ni à dià ni à urau; épi, pad'sus l'marché, all'dit q'quand q'no tiote fillette all'éra eine quinzœne d'ennées, y faudra l'foère eint'rer au séminaire!

Vous parlez, mein garchon, d'ein povre homme aluri; j'vous foèt sermeint q'ch'est mi; épi qui g'n'ia rien d'pus pire q'cha au monne! Si j'el'einvoie là, l'pove tiote brave femme, grand'père Ladéroute, li, y dit q'cha s'roï ruer eine herbis dein l'gueule d'chès leups; mais y s'berluze par l'moyen q'no dame ch'n'est pus eine jonesse, épi quand bien meume *un ecclésiastique de la rue des Postes*, cha vu dire ein jésuite!.... Epi q'chès jésuites, ch'est tout chou qui g'n'ia d'pus brafé au monne, épi pau eingigorgnieux eine miette!.... Mais fache d'cha, no dame, vous n'chuirez pau l'ertraite d'êche couveint du Saint-Cœur d'Marie; épi quand vo tiote Liza all'attrapp'ra ch'quinzoène, a n'interr'ra pau au séminaire!.... ch'est mi que j'vous l'dis!

J'vous préseinte bien mes amitiés, ch'limprimeux, épi toujours vo camarade.

P.-L. GOSSEU.

LETTRE IX FAISANT SUITE A LA LETTRE VII.

Le Droit de Visite (*).

Vermeind, l'25 d'janvier 1845.

9^e COUPLET.

Aimables pères et mères !
Aimables jeunes enfants !
Priez Dieu dans vos prières,
Que Guizot, un certain temps,
Reste encore au ministère
Pour le bonheur du pays ;
C'est l'homme de l'Angleterre,
Du Prussien, du Russe aussi !

35^e COUPLET.

Notre pays ! noble terre !
Peuple noble et généreux !
Noble, ô très noble Angleterre !
Combien nous sommes heureux,
Que Talleyrand, que j'estime
Comme Thiers, Mole, Guizot,
T'ait fait notre amie intime !
Il l'eût dû faire plus tôt !

Grande Complainte de Gossu. (1841.)

Ch'l'homme y propose épi l'bon Diu y dispose ! cha s'voit bel et bien souveint ! J'ai si tell'meint quier chès Ainglais, no brases alliés, ouatziez, qué j'm'avoï toujours dit einter mi-meume q'si cha réquévoï jamoès q'jé m'treuv'se à l'portée d'yeu reinde serviche, j'n'ein f'roi ni éune ni deusse ; et meume q'si j'les voyoi éscarpognès par qui qué ch'fut, j'n'y boutt'roi à casaque dévétue !..... Chès Ainglais, ch'est tout chou q'j'ai l'pus quier dein l'monne..... après no brase gouvern'meint, bien einteindu, aveuc s'natourd'lage d'minisses, d'jésuites, èque-chétèra, épi èque-chétèra.

Vous s'ein allez vir, ch'l'imprimeux, par chou qué j'm'ein va vous racusier, si y g'n'avoï pau pour n'n'ète deintie à foët, d'ravisier chou q'j'ai vu d'mes deux zeules, épi vous convèrez aveu-mi q'chès brases Ainglais y n'étiènt pau dein leu tort, et q'ch'est ch'l'acariène d'Cath'rine qu'a yeu z'a meinqû d'respect l'prumière.

(*) Voici un nouveau démenti qui arrive d'Angleterre à M. Guizot. M. le ministre des affaires étrangères, on se le rappelle, avait pris l'engagement formel, devant les chambres, de faire révoquer les traités de 1831 et de 1833, et de remplacer le commerce français sous la surveillance exclusive du pavillon national. Cette assurance a été renouvelée et par M. Guizot et par M. le ministre des finances dans les bureaux de la chambre.

Au même instant, *le Standard*, dépositaire des pensées du ministère anglais et ami dévoué de M. Guizot, affirme que le cabinet anglais ne consentira *jamais* à l'abolition des traités de 1831 et de 1833. « Le cabinet, dit-il, ne le ferait pas, il ne le pourrait pas, il ne l'oserait pas ! »

Constitutionnel.

Vlà qu'a yeu foèt chès blaines z'yux, épi qu'all'boute chès puins su chès zhainches : « Ah ! tas d'bernaoules d'Ainglais !... qu'a yeu crie ein yeu »
 • tournant sein pard'rière épi ein buquant d'sus... tiens, visite ch't'fale
 • ti épi t'séquèle !.... Atteindez eine minute, qu'all'dit, nous s'ein allons
 • vous foère passer par eine voyette qui g'n'aura pau d'cailleux !.... —
 • Allons, allons, qui dit coère ch'vieux deintieux d'cousin Batisse, histoire
 • del'z'animer, n'vous débatisiez pau comme cha, Cath'reine; radouclaissez-
 • vous épi laissez-vous foère !..... »

J'vous rameintu coère ein queup, ch'limprimeux, q'no rivière a n'est pau grammeint pus largue q'trois quate fois comme l'pau dé m'q'mise et q'moyennant eine aguimbé, ein est d'ein r'bord à l'eute.... Vlà no choinque commères qui preintent leu escoudée comme des arabides, épi les v'la aoguées après chès Ainglais, épi qui les tignach'lent comme des kiens ! — « Ah ! pardonne, m'ledy frainches !... pardonne !... pardonne !... *Vo ave pas bième compris no !....* » Bah ! ouite ! y n'étoi pu temps : ch'kien il étoi hourné.

Ah ! mon ami des Dux !... Y falloï les vir chès bonnets blaines ; y falloï les vir !... J'vous foèt sermein qui n'y allènt l'pau d'main-morte, allez !... Y falloï vir no Cath'reine yeu z'amoutrer l'exemple ein buquant à roibras avec sein parasol ; épi Clignote-Boudaine, Guiguite, Gollon épi Cuvère à pot ! Vous n'ai-mi jamoès d'vo vie viveinte vu cose pareille !...

Ch'limprimeux, choinque queuleuves y n'ètiènt pau pire !... Ah bein ! qué treimbel'meint q'cha fesoï !... Ein voyoi bien qui n'avient pau d'romatisse dein leux z'éclainches ! (1)

Arr'lez, Cath'reine !... Arr'tez, Guiguite !... qué j'yeu criyoi : vous n'savez pau chou qui vous peind à l'eule !... Mossieu Guizot y veïle à leux piaux !... Bah ! y n'acoutieint mi pu ni reïme ni raison ; et si mossieu Guizot il éroi tē là, il éroi, j'veute dienne, r'chu ch'doule comme chès camarades Ainglais.

— « Ah ! vous volez nous visitier, tas d'ernidieux ! tas d'vacabonds ! »
 • tas d'pau graind'cose d'bon ! tas d'pontonniers à foère périr chès
 • poves Freinches dein des pontons ! tas d'martirizeux d'no brafe
 • eimp'reur à Sainte-Hélène ! tas d'eimpoisonneux d'Chinois ! tas d'as-
 • sassineux d'soldats dein leu guérite ! tas d'ratteindeux d'grands
 • q'mins su mer ! tas d'bruleux d'vaissieux épi d'villes ein ploène
 • paix !... Ah ! vous volez nous visitier !... Eh bein ! nous, qui ditent, nous
 • s'ein allons vous foère aller visitier chès roines épi chès équer-
 • viches !... » Epi, tout ein disiant cha, les v'la qui tappent chès poves Ainglais à Frivière !

Vous coperdez bien, amon, ch'limprimeux, q'mein sang y'boudinoï d'vir tout cha ! Epi v'la l'flu Tiu-Tio Louis Borgnon qui crie ein ou-vraint chès deux bras au ciel :

« O Jeanne Hachette ! ô Jeanne d'Arc ! vous n'ètiènt pau apprein-
 • tisses d'brousser chès Ainglais ; mais v'la coère des bonnets blaines
 • qui peultent vous ein r'veinde pour les foère deinser sans violons ! »

Cadi Lamblin, q'ch'est l'biette au bon Dieu, y ouatiyoi tout cha sans mouff'ter ; mais ch'vieux Feumeux !... vous parlez qui riyoi à maronne débrouquée ; épi no vacabond d'Gugusse y buquoi deïn ses mains d'content'meint, ein criant : *Bravo Cath'reine ! bravo Guiguite !....*
 Courache à spotache !... A baz chès Ainglais !... Epi vive no pays d'Freinche !... vive chès bonnets blaines !

• Mes tios einfaints, qué j'yeu z'ermoute, n'ein v'la assez comme
 • cha ; saquez chès poves Ainglais d'hors del'rivière... y g'n'ia du mal-

(1) Epaules.

• einteindu dein tout cha : Y u'vutent pau vous visitier comme vous
• l'penteindez... Ch'n'est-mi q'vo nainchelle qui vutent r'feul'ter pour
• vir si vous n'foêtes pau l'poterbène d'bo d'èbène qui z'appoè'tent
• cha, q'cha vu dire *Traite des Nègres*.... Nous ont dein no batiau
• trois quate d'bout d'plainque, ein fio touniau d'chide, épi Taitat-
• my, qu'all'est noërde comme cheates d'chès pays-là... Y n'èin feut
• pau taint q'cha pour nous foère avoir des raisons avecu tout l'Ain-
• guetterre, épi pour nous faire confusquer no nainchelle!»

• « Mossieu Guizot y yeu z'a baillé l'licheinche d'y'noir pequier d'sus
• tous les mers, fleuves épi abreuvoirs d'Freinche!... Y yeu z'a per-
• mis d'foère visite d'sus tous nos vaissieux, batieux, barques et
• nainchelles. Mossieu Guizot y foèt l'basse-voe quand qui baillent
• fusique, canons, pource épi argeint à nos ennemis, épi quand
• qui s'intermèlent avecu eusses pour nous escarpogner... Nous sont
• dein no tort; y nous faut yeu z'èdmander pardon épi les rafflater
• par l'moyen d'du breinn'vin épi d'fargeint, qui g'nia q'cha q'cha
• les teinte..... Epi vous, Cath'reine, vous s'rez désavouée par chès
• minisses, comme mossieu d'Aubigny, quand q'cha s'ra qui séront
• vo équipée; sans conter q'cha va coere coûter quier à no pove Frein-
• che!»

Mais, v'là Cath'reine qu'all'r'boute chès deux puins d'sus chès z'ainches
épi v'là qu'a mè r'foèt chès blaines-z'yux comme à chès Ainglais :

• « Q'mènt cha Gosseu; ch'est-jou q'vous n'scintez pau du rouché à
• vo visache ein nous racu-taint tout cha?.... Ch'est-jou q'vous n'
• scintez pau vo saing vous pèter par vos nareines, si ch'est véri-
• tape?... Ch'étant, vous n'êtes qu'ein graind dépendeux d'andoules!....

• « Cha n'est-mi jamoès possipe qui g'n'èroi dein no pove Freinche
• des Judas-Scariote pour trifouiller tout cha!... des lâches pour
• d'mainder èseuse, quand qui n'ont pau meinqué; des sans-cœur
• pour n'pau s'erveinger quand qu'ein est insoleinté!... No foèt, no
• foèt, Gosseu, vous s'berlusez dein touf chou q'vous nous rabobinez-
• là!... Mais, ein supposé fût-il, ch'bein, marnon! oui, cha s'roi
• des lâches, des traitres épi des infâmes!... Et si cha s'roi mi d'vous
• tertoutes, tas d'glènes fraïques d'Frainchets q'vous z'êtes, si j's'rois
• ein capieux comme je n'sus qu'ein blaine bonnet; si j'arois des
• marronnes à l'plache d'des cotrons, j'yeu z'ein f'roi vir des bleuzes,
• des rouches, des grises épi d'tous les couleurs!... Epi je n'vous
• dis q'cha; épi à tout bon einteindeux à mitan-mot! ! ! . . .

J'crois, j'veute dienne, no moète, q'v'là no pove Cath'reine qu'all'dé-
ménache aussi!... Ch'ma y s'gaine pire què l'rouvial!... Ah! mourbiule,
si l'fall all'vient sotte aussi, cha n's'attarj'ra pau q'no tour y s'ein
va v'nir!... Y faut bien nous t'nir, mein garchon, ou bien gare à
chès douches èd'défunt mossieu Esquiro!

Vous priez bien l'boujour à vo co épi à vos poutes pour mi!

Vo camarade, P.-L. GOSSEU.

LETTRE X.

Gossen en bamboche.

Vermeind, l'jour des Cheines 1845.

L'établissement du despotisme est une œuvre d'art, il n'a point lieu par l'emploi de la force seule qui ne peut être un droit moral et ne peut imposer de devoirs, mais il a lieu par l'emploi de la ruse. Il a pour moyens : l'erreur, la crédulité, les terreurs superstitieuses. Avec l'emploi de ces moyens, la science politique et l'art de gouverner les hommes n'ont plus pour but de les enlaidir, de les perfectionner, de les instruire, d'établir entre eux un juste équilibre des droits et des devoirs pour le bonheur de tous, mais de comprimer l'essor de leur intelligence, de les réduire en servitude au profit de quelques privilèges. Sa politique est d'enchaîner d'abord l'intelligence et la volonté pour enchaîner le corps, et il y a entre lui et la tyrannie cette différence que, pour être tyran, il ne faut que des soldats, et que, pour être despote, il faut plus que des soldats, il faut des prêtres.

Initiation à la Philosophie de la Liberté.

CH. LEMAIRE.

You-piou-piou!.... A ti à mi chèle casquette!.... You-piou-piou!.... J'ai foèt guinssé, ch'limprimeux, et, comme vous êtes ein brafe, j'mé n'n'erseins mourbiule coère ein tio cose :.... You-piou-piou!... A ti à mi chèle casquette!...

Mais n'allez pau vous taper dein l'blaine d'leule q'j'ai foèt guinssé à ch'cabaret comme ein brimbeux d'estaminé, dà, comme ein berniaoule. Ah bein, no foèt : j'ai foèt guinssé à no majonne aveu no dame, histoire de l'évaltonner ein tio cose d'sus ch'maladie d'erligion, épi pour chuire l'cosseil de ch'prouverbe qui nous zermonte qui feut foère mardi-gras aveu s'femme, épi Pâques aveu sein curé.... Mardi-gras, l'v'là foèt.... D'id'chi à Pâques ein s'cossult'ra pour l'estaint.... Cha n'vu pau dire qu'ein l'vernouche pour cha, dà, ch'limprimeux!

Et qué moyen, quand q'ch'est qu'ein est t'ionphaint épi q'no parti il est l'pus fort, épi q'nos brafes amis chès Ainglais il ont coère l'ed'zeur, comme à l'ordinaire, aveu no pays d'Freinche; et qué moyen de n'pau foère eine tiote guilasse?... You-piou-piou!... Guinssé! guinssé à queir les voies, ch'limprimeux!... You-piou-piou! A ti à mi chèle casquette!

Oui, oui, n' parti y triomphe.... L'keimbe à dépeutés a nous a voté l'indemnité Pritchard et cha n'ous coult'ra q'vingt-choinq mille fraignes, à juste prix, sans conter ch'deshonneur, mais cha, nous y sont avoyés; ein ni ravise pu d'si près : Epi no glorieuse paix d'Maroc approuvée à une grande majorité, à chou qu'il a dit M. Sauzet; et ein pu l'eroire d'sus s'parole : y n'm'ent pau nonterpuss'qu'eine vague. Mais chès pots épotrés y restent à no compte, comme dé jusse; ch'n'est pau la poste : ch'est

l'ordinaire.... Merci, M. Sauzet; merci chel keimbe à députés; merci, M. Guizot.

J'avoï pour cha raison d'houter dein m'tiote complainte d'y gnia 4 ans ch'couplet-chi sur M. Guizot :

10^e COUPLET.

Thiera, pour de certaines choses,
Avait bien quelque valeur;
Mais Guizot, c'est autre chose;
C'est un homme plein d'honneur,
Probité, délicatesse,
Amour du pays surtout;
Finesse, adresse et souplesse,
Digne et capable de tout.

You-piou-piou! no parti y triomphe épi chès arabiés d'rouches d'a-gueuche y sont camus! Mais ch'est no Graind-Broize qué j'voroi-ti vir l'ferlimouse qui foèt d'vir tout cha!... Cainchonne l'all, graind pau graind'cose d'bon!... Ah! y n'n'est coère capabe tout d'meume, allez. Graind'père Laderoute y n'eïn maoule dein chès deints, épi ch'viux deintieux d'cousin Batisse y n'eïn feume sans toubac.... Ch'est bon, ch'est bon, ein pu bien l'deintier ein tio cose à sein tour.... You-piou-piou! A ti à mi chèle casquette!

Brrrafes Anglais, m'Zamis, M. Guizot y vous à coère fait gagner vo prouches ein queup; mais y g'nia pau à tourner au caintour dé ch' pot, ch'est coère à M. Sauzet qu'eïn doit les pus grainds z'ermerchimeints (*). Ah oui, M. Sauzet, vous n'n'êtes pour cha ein capape!... N'eïn v'là ein d'tour d'escamoutache q'vous yeu z'ai jué là.... Parte muscade, bjitt!... Ni vu ni connu j'l'embroule!... Vous êtes ein brafé, M. Sauzet; vous ai, mourbiule, récout la vie à chès poves minisses.... y droite vous foère brûler ein chiron à *Sainte-Panique*.

You-piou-piou! A ti à mi chèle casquette!... Nous triomphons, no moète!... Nous triomphons, épi chès révolutionneux y sont camus.....

Tas d'pau graind'cose d'bon, c'est-jou q'vous né s'rameintuvez-pu q'meint q'ch'est qué l'hon Dieu il a arrouté chès révolutionneux d'93? Eh bein, lisiez ch'catéchisse d'l'abbé Gaume, y vous l'dira à l'feule 578 :

« Dieu vengea son église en faisant pleuvoir sur la France un déluge de
» maux, tels qu'on n'en avait jamais vus, et en faisant périr les persé-
» teurs, comme les premiers tyrans, d'une mort horrible : la plupart
» portèrent leur tête sur l'échafaud; d'autres furent dévorés par les
» chiens, et ceux-là, rongés des vers. »

Oui, rien-qui-valent, vous ai té guytinés, peindus, étrannés, fusiyyés épi miyés par chès kiens épi par chès kas; épi chès kas-là épi chès kiens-là, il ont té miyés par chès viers pour qui n'eïn reste pu vestiche... Mais, mauvaise simeinche all'est délicile à dessurbir, épi mauvaise herbache al'pousse voleintiers; v'là pourquoi qui y'enna coère d'teinge d'révolutionneux, pait-ête puss qué d'vant!... Eh bein y faudra coère l'z'erfusiyyer, l'z'erguyotiner, épi l'z'erfoère miyer par des kiens épi des kas..... Ein attendant, ein tach'ra d'yeu foère attraper chel'maladie d'pomonique dein l'systeme cellulaire d'Doulleins épi du Mont-Saint-Michel!...

(*) On sait de quelle manière M. Sauzet a proclamé le vote et levé la séance de la chambre des députés du 25 janvier dernier.

You-piou-piou! A ti à mi chèle casquette! j'ai foèt guinsse, ch'lim-primeux, j'mé n'n'erseins coère ein tio cose!...

Ch'tio catéchisse-là, il est biel et bon tout d'meume; et l'abbé Gaume il éroï peu pire foère; aussi j'né l'airai pau muzir dein no ormèle, épi j'érai soin dé l'ferfeulter d'tems-en-tems épi d'vous ein foère ein tio r'cordache. Mais, quand bien meume, no clergié y n'vous ein laira pau avoir disiette: ein n'n'a r'chu l'cherge d'eine voiture à ker; y g'nia d'quoi n'n'eindobir tertoutes chès villaches d'no cainton.... Ta-miux, ta-miux; cha port'ra fruit, à moins q'quique comité d'instruction y vieinssiein bouter des batons dein chès reues. Y g'nia mi trop d'fiate.

M. l'abbé Gaume, à l'vue d'bel et bien des geins, cha n's'roi qu'ein meinteux d'primier liméro, qu'ein vil imposteur et calomniateur, prope tout fin jusse à n'ein racusier des noërdes pour des blainques, des ganes pour des bleuzes à chès poves innocheints d'enfants, épi à chès ahuris qui voront bien l'facouter.... Eh hein, mi, j'vous dis q'v'là ein vrai soudart del'*miliche dorée*....

Bravo! bravo! l'abbé Gaume!... Marchez vo q'min, mein camarade, épi dites comme Ignache, vo patron: « *Calomniions! Calomniions!*... y n'ein rest'ra toujours quiques tiotes cosettes. » Epi n'eussiez cure d'chès gueulards qui z'houpp'ront après vous, einteindez-vous bien... Hardi, cavalier d'Saint-Silvesse!... courage à s'potache!... Mon Saint-Père l'pape y n'vous z'a, j'veute dienne, pau récompeinsé suffisaint aveu ch'croix d'Saint-Silvesse; cha s'ra à foère à M. Guizot à vous aoquer ch'croix d'honneur à vo n'estomac, et prouv'naint d'ses mains cha signifira diatermeint bécueup.... Vous êtes mourbiule foêts pour vous einteinde einsiame!...

You-piou-piou! A ti à mi chèle casquette! J'ai foèt guinsse, ch'lim-primeux, j'mé n'n'erseins coère ein tio cose.

Vo camarade, P.-L. GOSSEU.

P. S. Parlez donc, ch'limprimeux, q'meint est-ce q'ch'est q'vous treuvez cha?... V'là ch'possédé d'Grand'Broize, q'el croyoi pus applati qu'eine platiule, qui m'envoye coère eine cainchonne qui dit q'ch'est eine tiote avisse pour leu cosseiyé d'foère eine tiote partie d'masque :

D'un Dieu de bonté, de clémence,
Prêtres qui prêchez la vengeance;
Fourbes, ambitieux, jaloux!

Déguisez-vous (bis).
Mais vous qui prêchez l'espérance,
Qui pratiquez la tolérance,
Du Sauveur vous suivez les pas,
Ne vous déguisez pas (bis).

Lâches! qu'effraie un bruit de guerre,
Qui tremblez devant l'Angleterre
Et comme Guizot filez doux,

Déguisez-vous (bis).
Mais vous, braves nés sans alarmes,
Français, calmes au bruit des armes,
Que l'Anglais n'intimide pas,
Ne vous déguisez pas (bis).

LETTRE XI.

Traité de paix entre Cath'reine et les Anglais.

Vermeind, l'13 février 1845.

Ah ! pour ça, oui votre gloire
Reluit d'un brillant éclat,
Et vos nombreuses victoires
Ont fort enrichi l'Etat !
Comptons-les : C'est en Afrique,
Le traité Bugeaud-Tafna.
Après, c'est en Amérique
Le traité Mackau-Plat.

Comptons encore : En Mexique
Le traité Baudin-Anna ;
En Europe, la Belgique
Et la Suisse et cetera !
Malgré ça la calomnie
A dit bien du mal de vous,
Elle a dit : dans la Syrie
Les Français ont filé doux !
Complainte de Gossou (1841).

Assuré qui gnéra eine tio's attarje quand q'cha s'ra q'vous erchuvrez l'all ; épi vous n'pourrez pau l'bouter d'sus vo feuille d'dimainche par l'moyen qu'all éra joqué ein q'min, arraquée deins chès neiches, d'avant arriver à vo boutique..... Fuche d'cha, no moète, cha s'ra coère assez à temps pour ch'dimainche d'après, allez !

Dè ch'momeint-chi quand meume, y g'nia pau graind'cose q'cha nous traimpille d'sus chès affouères poulitiques..... Toute il est, mourbâte, roède eingélé!..... Chès minisses il ont les piquettes à leux ongues, épi chès braves députés y collent leux romatisses à l'coin d'leu fu, à l'eau-vette avecu gra'mère, ... au réserve pour cha d'trois quate plés épi ein fondu qui s'ein vont mazuquer eine potre d'heure à l'keimbe à députés, pour adier chès braves minisses deins leu tio trifouyache.

Parlez-mein d'affouères d'gouvern'meint qui s'quérissent dé l'magnière-là ; à la bonne heure !... Mais, gare tach'teure à ch'dégiaux, mein tio fu !.....

Si chès minisses y voudroient m'acouter, amon, y s'einteindérieint bien avecu leu escarmoteux Sauzet, épi y juriènt tout d'chuite *atout du roi* pour chès fonds s'crets..... Ein s'attarjeaint, ouatié, ein n'podroi pau savoir d'quel ertour qui podroi ratourner..... Y feut batte ch'fer tout les tandis qu'il est caud.

Mais, allez, si vous volez m'erroire, ch'l'imprimeux, n'nous attarjeons pau à tous chès affouères-là ; laissons couler l'ya comme all'queule, épi merlons-nous d'nos affouères. A propos d'cha, j'm'ein va vous racusier q'meint q'cha s'a défeni l'déroute d'no Cath'reine avecu chès braves Anglais.

No Cath'reine, ouatiez, si ch'est eine brave guerrière, ch'n'est pau eine

mécante poultiqueuse don pus!... Vous s'ein allez vir tach'reure sein tio traité d'paix avec chès Ainglais, après del'z'avoir ed'ginés!....

Jé n'sus pau pour coterdire no brafte gouvern'eint sur érien du toute, mais v'là no traité d'paix avec l'Maroc, amon, qu'il est pour-taint d'jà rudmeint bien honorape épi profitape à no gloire l'ationale, mais ch'tièd'Cath'reine, sans coparaison, cha surpassa coère, par l'moyen qu'a n'paera pau chès pots épotrés, épi qu'all a récout les frais d'la guerre!...

Quand qu'ein a yeu saqués chès poves Ainglais d'hors dé l'privière, ein l'z'a rapportés à no majonne tout pissiant d'yau, épi a ein té queurir habile après deux trois chairuziens pour q'cha voèche pus vite... Ch'est bon, les v'las arrivés :

V'là l'prumier chairuzien qui dit à l'prumier Ainglais : moutrez vo pou; foètes vir vo laingue.... cha n'vous décatouille-ti pau deins vo dos comme si qui g'n'oroï eine nitée d'freumions? — *Yess, yess*, qui dit ch'pove Ainglais. — Ch'étaint, qui dit s'chairuzien, à m'n'idée, vous s'ein allez avoir l'lieuve biyeuse, ou bien pait-ète ch'r'ouvin d'Bellicourt, y vous feint preine des cristères à mort épi vous l'uir queud'm'eint.

V'là ch'deuxième chairuzien qui dit à l'deuxième Ainglais, par l'moyen qui l'voyoi frais comme eine soupe à poiret : Vous v'là deins eine rude granne trainspiration, mein brave homme! — *Yess, yess*, qui dit ch'pove Ainglais. — A m'n'idée, qui dit s'chairuzien, vo trainspiration cha s'roi bien l'*Suette militaire* ou bien eine *esquinachite* deins vo chiffiot : y vous fora boère dell'isane d'kien à poil (1) avec une cul'rée d'chirop d'émichon pour graissier vo potraïne.

V'là ch'troisième chairuzien qui dit à ch'troisième Ainglais : Vo painche ail'est rudmeint dur'te, mein garchon; y g'nia-ti long-temps q'vous n'ai pau foët vos nécessités? — *Yess, yess*, qui dit ch'pove Ainglais. — Ch'étaint, qui dit s'chairuzien, à m'n'idée, vous v'là ein deinger d'y'nir p'omnique ou bien hydropique, et y vous fora deing'reux vous perchi cha, épi y bouter ein robigneaux pour ravène toute.

Epi v'là chès trois chairuziens qui z'ed'mandtent à l'zeutes Ainglais : Êtes-vous accoutennés à avoir l'piquite q'v'là q'vous délofez tertoutes comme des kiens qu'il ont maingé d'z'os d'poule? — *Yess, yess, no, no*, qui répondent tertoutes à l'fois.

Mais v'là l'deuxième chairuzien qu'il ermoute à l'prumier qui s'berluse, et q'cha n'pu pau être là l'*Rouvin d'Bellicourt*; épi v'là l'troisième qu'il ermoute à l'deuxième qui s'berluse aussi, et q'cha n'pu pau être là l'*Suette militaire*. Epi v'là l'prumier qu'il ermoute à tous l'zeutes deusses q'ch'est eusse qui s'berluz'tent; qué ch'n'est q'deux ahuris épi qui n'voient pau pu long q'led'bout d'leu naziau; mais q'cha s'porroï bien q'cha fuebe ein nouveau ma épidermique, puss'qui dé-loffent tous les six au pus fort, épi q'n'ein v'là ein qui vient d'laisser aller du d'zous, épi ein eute qu'ein q'meinche à vir des taques noêrdes d'sus s'piau; épi, qui dit s'chairuzien, à m'n'idée, cha s'roi bien ch' choléra qu'il erveroï foère ein tio tour par ichi, et q'tout l'mieux qui g'n'eroï à foère cha s'roi d'les mette deins les bains, épi l'zeindobir d'huile comme des viux soleis, épi del'z'housser à roi-bras avec des torquettes d'étroin, mais qui n'feut pau les foère boère érien, pal'moyen qui paroi qu'il ont d'jà bu suffisaint comme cha.

Ch'est bon, v'là qué ch'bruit qui s'monte tout prêt à s'escarpogner; mais, par bonheur, v'là Cath'reine qu'a s'ein vient à reint're, épi a yeu dit : • Et pourquoi foère ch'tas d'bourriaux d'chairuziens-là?... N'voyez- vous pau bien qui n'y conoient pau eine braise?... Ch'ma d'chès

(1) Cliendent.

• Ainglais-là, l'v'là : Si y sont fin frais, ch'n'est pau d'sueur, ch'est
 • d'avoir boigné deins l'rivière; si y déloftent, ch'est d'avoir bu trop
 • d'you.... Ch'tit'qu'il a laissié aller du d'zous, ch'est d'peur; l'eute qu'il
 • a s'peinche d'ur'te, ch'est qu'il a bu pus qué l'z'eutes; épi chès taques
 • noêrdes q'vous béyez à leu piau, ch'est tout fin jusse d'z'euyades!
 • L'v'là ch'ma.... A ch'theure, v'là ch'l'ermède : cha s'roi dé l'z'aoquer
 • à ch'trate leux gaimbles ein l'air épi leu tiète par ein bas pour les soère
 • délofer tout leu conteint; d'l'après ein les rétainpira d'sus leux gaimbles
 • épi ein yeu fra soère tamponne, si y sont munis d'ascaille!.... Amon,
 • mes tios enfants, q'ch'est à vo tour à payer l'ringuette pou'l'poène
 • q'nous vous ont récout la vie ein vous sacquant d'hors dé l'privière? —
 • Yéss, yéss, *miledy Frainchèse*. — Ch'étant, qu'all'dit Cath'reine,
 • qu'ein étampisse l'tave épi qu'ein boute d'zeur tout chou qui g'nia deins
 • l'majonne; ein y fra honneur! »

• Mes braves tios Ainglais, qu'all'dit coère Cath'reine, vous conv'nez
 • d'vo tort, amon? — Yéss, yéss. — Vous n'rac'meinch'rez pus, amon?
 • épi vous nous foêtes d'z'escuses? — Yéss, yéss. — Ch'est d'hon cœur
 • q'vous foêtes ch'tio rapatriache-là épi q'vous s'ein allez payer l'fricassée.
 • — Yéss, yéss. — Eh bein, y g'nia rien qué d'miux q'cha! L'fois-ehi
 • vous pernez no plache d'à l'ordinaire. Vous s'rez bus, battus, épi vous
 • paerez ch'pameine. »

• Allons! buvons, meingons épi tirez vos guêtes et partez, car avec
 • vous, ein reste méyeux z'amis d'long qué d'près!... » Epi quand v'là
 • èq'chès Ainglais y décartent, Cath'reine al'boute sein penche au d'bout
 • d'sein né, all'égarquille tous chès doigts, épi all'jue eine tiote air d'évan-
 • tail ein yeu caintant d'sus l'air : *Allez-vous ein chès geins del'noce!*

Allez-vous ein, braves d'Ainguelterre,
 R'tournez-vous ein à vos majons!
 Souv'nez-vous q'chès Freinchiets pou'l'guerre
 Ch'est coère èd'z'assez bons lurons!
 N'les deintiez pau,
 N'les vesquez pau,
 N'les pleumez pau,
 Comme des vrais codig'neaux!
 Ouatiez à vous, braves d'Ainguelterre,
 Y s'foèt temps d'preine warde à vo piau!

Bis.

• Eh bein! ch'l'imprimeux, quoi q'vous n'ein dites?... Ch'n'est pour-
 • taint-là q'del'poulitique d'bonnet blainc!..... Amon q'cha veud no traité
 • d'Maroc?.....

Ein rapassant deins chès bos d'Ourlon, chès braves Ainglais il ont
 reïnsecontré Graind'Broize qui mazuquoi à queup d'serpe à l'eintour d'eine
 ouatière d'queurre épi qui caintoi tout-à-part-li :

AIR : *Espérance, confiance!*

Si m'tiote espereinche
 All'rèqueit jamoès,
 Ein r'voira no Freinche
 Brousser chès Ainglais!
 Des quate cuins du monne
 Ein les pourcach'ra;
 Su terre pi su l'onde

Ein l'z'escarpogn'ra !
Espéreinche, confseinche
V'la l'tiote cainchon dé ch'boquiyon :
Espéreinche, confseinche,
V'la l'tiote cainchon dé ch'boquiyon,
Dé ch'boquiyon
D'chès hos d'Ourlon !

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XII.

Requête de Gosseu au maréchal Bugeaud,
*pour qu'il lui envoie un âne de la première razzia qu'il fera
en arrivant en Afrique.*

M. le maréchal Bugeaud quittera Paris le 5 mars, pour aller reprendre son gouvernement en Algérie.
Echo Français du 28 février.

Un grand homme de plus va prendre place au musée de Versailles. On assure que la statue du général Bugeaud et son portrait en pied viennent d'être commandés par la liste civile, l'un pour le musée de Versailles, l'autre pour le salon des maréchaux, aux Tuileries.

Echo Français du 5 mars.

Vermeind, 1^{re} 6 d'mars 1845.

Illusse maricheux (comme y dit M. Thiers à l'keimbe à dépeutés⁽¹⁾), nobel due éd' l'Isly et marquis dé l'Piconnerie!

Pa l'moyen qu'ein n'vous a pau jamoèt vu r'vertir èmmi no villache, et pis qué j'n'ai jamoèt bouté mes pattes deins l'voute, cha foèt q'nous n'ons jamoès ramoné les crottes d'leine l'eute, et pis q'vous n'érez, as-seuré, jamoès d'vo vie aoui éclairdir mein nom à vos éreilles, quand bien meume, sans coparaison, qui sériènt coère pus graindes q'cheutes d'no pove Martin défunt.

Mein nom, l'v'là : ch'est Pierre-Louis Gosseu!.... No villache, ch'est Vermeind!... et si volez savoir d'qué métier qué j'sais ouvrer, l'v'là ossi : j'réboule no gaquières, j'répards fein, j'insimeinche no can, j'feuque, j'love et j' bats no soèle; et pad'sus l'marché d'tout cha, j'm'armuse, va-chi va-là, à gribouyer quique tiote mécante lette picarde à ch'l'imprimeux d' Saint-Quentin, pour l'bouter d'sus s'feule.....

No dame, a n'jombit pau non pus dains no majone à ravisier queuquer chès glènes, da;.. a nous blainquit, a nous érqueud, et pis, sortaint d'coût, a s'foèt pour ein moemeint mennonneuse d'èteules, et l'hiver duraint all' file s'boheine à l'euin d'no fu, ein mulotaint ch'caintique : *Or, dites-nous, Marie, ou bien ch'til' Sainte Gènerieue d'Brabant.*

Mais tout cha, ch'n'est pau là des raisons, et pour n'pau tourner à l'eintour dé ch'pot et n'pau cacher midi à quatorze heures, v'là m'n'assoère tout séant :

Y s'treuve, illusse maricheux (comme y dit M. Thiers à l'keimbe à dépeutés)! qué j'sus ein homme bécueup déconforté et pis pus trisse qu'ein bonnet d'nuit, pa l'moyen q'no pove Martin il a reindu s'n'âme au bon Diu, i g'nia d'cha d'jà au caintour éd' trois quatre ains, et pis q'tout d'puis ch'

(1) Séance du 24 janvier.

(2) Séance du 24 janvier.

temps-là je n'n'ai pu jamoèt porté verte feule, et y gn'ora deinj'reux q'vous au monne pour ète capape dé m'réconforter!... Tache-l'heure, j'mein vas vous dire q'meint.

Honorahe maricheux quil a conquis l'Algère (comme y dit M. Guizot à l'keimbe à députés (1)! n'allez pau vous berluzer : n'cofondez pau no Martin défunt avec vos confrères chès Martin de l'keimbe à députés, comme v'là M. Martin (du Rhône), M. Martin (Haute-Garonne) et pis M. Martin du Nord, quoique, ouatiez-bien, illusse maricheux (comme y dit M. Thiers à l'keimbe à députés), si l'neule d'Martin il euss' t'è là avec l'zeutes, et pis qu'il y euss' t'è avoyé d'jonesse, j'vous raque m'laingue et mes pomons, comme vous êtes ein brafé, qu'il auroi mourbiule t'è capape tout aussi bien q'vous et pi cusses, d'voter aussi pou l'traité d'Maroc et pis l'indemnité Pritchard!

Mais, pove tio bétail! par malheur, i g'nia longtemps qui n'ète pus (ein parlant par respect), qu'cha vu dire, illusse maricheux, qu'il a avalé ch'cuyère, ou bien passé l'armie à gueuche; eutermeint dire qu'il est défuncté!

Ch'Martin là, ch'étoi no bourrique!... et pis v'là coère mein cœur qui n'n'est prêt à s'effondrer, rien q'dé r'souveneinache; et si cha s'roi d'avant no dame q'jé l'rameintuvrois, a n'cin brairoit coère comme eine Madeleine.

Pour vous l'cooper court, honorahe maricheux (comme i dit M. Saint-Marc-Girardin à l'keimbe à députés(1), pour vous l'cooper court, j'ai aoui bruire à m'z'éreilles qu'ein d'chés quate matins vous s'ein-ailiez preinne vos cliques et vos claques, troussez vos guêtes et pis décarrez pour l'Algère.

Ch'étant, illusse marécheux (comme y dit M. Thiers à l'keimbe à députés), vous parlez d'ein homme éverni d'eine pareille nouvelle q'cha a t'è mi; mais j'm'ai dit du queup einter' mi-meume : bon! cha n'quéra pau deins l'ercille d'ein ka!

Q'meint cha, vous s'érallez?... et q'meint est'ce q'ch'est qui l'f'einteintent chès minisses?... Ch'est donc à dire q'quand qu'ein n'a pus b'soin d'chés geins ein les habute comme des kiens?..... V'là q'vous ai voté comme ein brafé l'adrèche d'no brafé keimbe à députés à no brafé gouvern'meint, l'indemnité Pritchard, l'traité d'Maroc, et pis chès fonds s'crets; et pis v'là chès minisses qu'il ont comme l'air d'avoir pus qu'ier vos talons q'vos pointes!

Illusse maricheux! (comme i dit M. Thiers à l'keimbe à députés), jé n'sus pau pour coterdire chès brafes minisses, mais j'm'apeinse ein mi-meume au rapport d'vous, qué d'graisier les bottes d'ein vilain, vous n'ai q'chés crottes d'reste, et pis, comme y dit ch'preuverbe, sans comparaison, obligez ein bodel, i vous foèt ein p..! (ein parlant par respect). Ah! ein voit bien leux maliches, allez!... i sont cousutes d'blaine filé.... volez-vous connoite l'in mot d'tout cha, l'v'là : vous l'z' ossuq'sez, et pis v'là toute; ch'est mi qué j'vous l'dis!...

I saitent, mourbiule, bien q'vous êtes capape d'ète minisse à leu plache, allez!

Minisse d'Intérieur! vous povez l'ète, pa' l'moyen q'vous ai servi d'garde-malade à eine princesse pour l'foère accoucher à l'muche'teinpot!

Minisse d'Extérieur! vo povez l'f'ète, pa' l'moyen q'vous ai foèt vir par vo glorieux traité d'Fafua tout chou q'vous savez foère pour l'grain-deur et gloire d'no pays d'Freinche!... Ah! oui; vous s'y connoissez ein gloire (comme i dit M. Billaut à l'keimbe à députés (2)).

(1) Séance du 24 janvier.

(2) Séance du 24 janvier.

Minisse d'la guerre! parlons d'cha, et vo pavez l'ête aussi : vous l'fai bien foèt vir par vo éstaratégiques rud'meint savaintes pour bouter l'main su l'casquin à ch' l'ernidiu d'Abel-Cadet!..... et si vous l'fiez raté pus d'cheint fois, ch'n'est pau d'vo feute, ch'n'est q'tout fin jusse pace qu'il est coère pus malin q'vous..... mais patieinche! moyennant les 20 miyons et pi les 20 mille hommes qui vous meinq'tent, vous nein vérez à bout... si i vut s'laissier foère.

Pour *minisse d'chès finainches*, cha s'roi coère vo tiote artique..., vous savez l'z retourner d'tous les seins : ein pu bien ein juger par l'afloère d'chès boudjous d'Abel-Cadet!

Tant qu'à *minisse d'l'instruction publique*, cha s'roit vo fort!... cha s'voit par vo manière d'ercorder à l'keimbe à dépeutés, et pis vo fameux discours d'sus ch'picotin, il est là à prouve.

Mais *minisse d'l'agriculture*, l'vlà vo vrai ballot!... pa l'moyen q'vous dépouillez betteraves, pommes èd'terre et pis des rudes superbes carottes deins vo marquisat de l'Piconnerie.

Patieinche, illusse maricheux!... l'bon Diu il est jusse et i vous bout'ra ein jour v'nant à vo vraie plaiche... Ch'est m'prière da tous les jours.. AMEN!

Ah! si vo volez m'acouter, honorahe duc d'l'Isly!... cha s'roi dé n'pau décarrer si vite q'cha... no ministère il hoche comme eine vieille grainge; cha n's'attarj'ra pau qui va foère l'cumelette... n'brannez pau d'céans pour qui g'neusse qu'à preinne.

Mais si vous ai pu quier à r'partir pour l'Algère, tout chou qué j' viens là d'proler avecu vous, cha s'ra du lait bouli pour chès kats : j'aroi miux foèt d'vous racusier m'naffoère. Fuche! y gn'la pau coère d'attarje. Eh bein! l'vlà : cha s'roit, si c'hest ein effet d'vopart, dé m'rein-voyer ein bourique d'cheutes q'vous s'ein allez délourder à ches arabes d'sus vo première razzia!

Si j'vous édmanne cha, ch'n'est pau qui nous ein mainque deins no pays d'Freinche, dà, des bouriques; et meume, à bien compter, ein ein treuv'roi coère pus qu'ein Algère; mais prouv'naint d'vo mains; cha s'roi du bon : vous d'vez vous y connoite; et pis cha né m'coût'roi pau si quier, pace que vous d'vez n'n'ête ciublayé..... mais tout chou qué j'vous erq'manne bien, sans vous q'mainder, puss'q'vous v'là maricheux, cha s'roi d'veiyer qui fuche bien ferré des quate pattes... J'vous n'n'ermerchie d'avainche!

Et pis, illusse maricheux, honorahe duc d'l'Isly, nobel marquis d'el Piconnerie! v'là m'n'adiou qué j'vous foès, q'ch'est Graind'Broise ch'bo-quiyon qui mé l'a-t-écrit :

AIR : *Bon voyage, cher Dumolet.*

Bon voyage, cher maréchal!

Votre vaillance

A bien grandi la France;

Bon voyage, cher maréchal!

Napoléon n'était pas votre égal!

Votre génie, illustre capitaine,

Laisse bien loin ceux du plus grand renom!...

Quand l'éloquence par-fois vous entraîne,

Vous enfoncez Mirabeau, Cicéron!

Bon voyage, etc.

D'Abdel-Kader suivez bien les démarches,

Voilà celui qu'il faut vaincre aujourd'hui;

Pour éventer ses marches, contremarches,
Soyez enfin plus habile que lui !
Bon voyage, etc.

N'oubliez pas de m'envoyer un âne,
Quand vous pourrez en faire prisonniers ;
Envoyez-le franc de port, de douane,
Et n'oubliez le bât ni les paniers.

Bon voyage, cher maréchal,
Héros modeste,
Grand orateur agreste !
Bon voyage, cher maréchal,
Vous enfoncez Scipion, Annibal !

P.-L. GOSSEU,
paysan d'Vermeind.

LETTRE XIII.

Gossen président du banquet donné par l'élite du commerce de Paris au maréchal Bugeaud.

Vermeind, l'20 mars 1845.

Mais, ô honte ! Paris si beau dans sa colère,
Paris, si plein de majesté
Dons ce jour de tempête où le vent populaire
Déracine la royauté ;
Paris, cette cité de lauriers toute ceinte,
Dont le monde entier est jaloux,
Que les peuples eus appellent tous la sainte,
Et qu'ils ne nomment qu'à genoux ;
Paris n'est maintenant qu'une sentine impure,
Un égout sordide et boueux,
Où mille noirs courants de limon et d'ordure
Viennent traîner leurs flots honteux.....
AUG. BARBIER.

Y fauroi q'vous eussiein ein cœur pus dur qu'eine einclenne pour n'pau braire d'seinsibel'té comme eine queue dénichée ein aoutant racusier ch'l'perpas d'no illusse maricheux Bugeaud !..... Pour mi, ch' l'imprimeux, l'mienne il y a, j'veute dienne té émouremellé par teinderté, d'vir tout cha d'mes propes eules ! — Et q'meint-est-ce q'ch'est q'vous s'ein allez m'dire, q'vous savez tout cha ? — L'y'là : ch'n'est pau q'jé l'y'veusse té prié par exprès, dà ; ch'n'est pau à foère à des povés lapides comme v'là mi d'ète r'chu pour frayer avec chès gros capieux-là.... Jé l'y ai té quasimeint comme chès kiens y vont au noce et pis par inat-teindu : ch'détriveux d'lettres d'Paris y s's'ra berluzé pace qué ch'l'adresse all'étoi ein tio cose gribouyé, et pis il a li *Gossen* pour *Gouin*.

Amon qui feut q'j'eusse té hardi comme ein page pour el' y aller à l'plache d'Mossieur Gouin, ch'présideint?... Mais j'm'ai dit : ch'est mi q'j'ai chel contermaque pour el' y eintrer. Mossieur Gouin y n'sé l'y hasard'ra pau ; ein li diroi : porte d'bo, ou bien vous rapass'rez d'main ; et pis, au pire-aller qui fuche là, j'm'érirai comme ein brafe ; mais par l'moyen qu'ein n'cache pau tout chon qui n'est pau à s'plache, vu q'cha s'roi trop d'ouvrache, j'warde m'tiote espereinche d'pouvoir ballrer à l'pneule nette !

J'm'avois foèt d'mein pus brafe comme à tous les dimainches : capieux, soleis, casaque et pis maronnes si écla n'dissaintes q'tertoutes y m'raviesieint ; et pis ein disoi : « V'là no présideint ! et pis v'là q'cha s'éclaindit emmi tout l'souciété !... bon ! qué j'dis ein mi-meume, juons bien no ju, i n'n'est temps, et pis n'perdons pau l'boule !

Ch'est bon ! v'là qu'ein jae eine tiote air d'cornet à vaque (1) pour dire

(1) Ce que Gossen prend pour un cornet à vaches, c'est sans doute le clairon qui était placé derrière le président, et qui marquait par une fanfare chaque phase du banquet.

à tertins tertoutes dé s'bouter à s'plache; et pis v'là ein hussier qui décarre droit mi ein défulaint sein capieux; y m'boute en main eine cloquette pour soère taire chès bavards, ou bien yeu dire qui putent proler à leu mode.

J'dis à ch'l'hussier, l'nez-vous-là serrant-mi pour m'ercorder d'sus tout chou qué j'vas vous ed'mainder..... Ein n'y r'connoitroi pau l'bon Diu pour s'zapottes!

- L'pus grainde tave-chi, q'nous y v'là, qui q'ch'est cheute qu'il y sont attourd'les? Ch'est, qui dit ch'l'hussier, no illusse maricheux Bugeaud,
- l'pus graind guerrier vainqueur qu'ein eusse vu d'sous l'calotte du ciel
- tout d'puis qué l'monne il est monne, et pis tant qué l'monne y s'ra monne!..... R'luezque putôt par drierre sein dos d'sus ch'l'écusson
- attiqué à l'einconte dé ch'palis:

BLAYE
TRANSONNAIS
TAFNA
BOUDJOUS-ARABES

- Tout serrant no illusse marichaux, à s'droite, ch'est quate flux d'no roi, cheutes qui n'ont pau coère d'dotation, mais q'cha vera, patien-
- che!....., et pis pus long, berdin-berdiaux, tous grainds dignitaires,
- ambassadeurs, qui sont aussi priés à ch'gueulton sans payer. »

- A ch'l'heure, qué j'dis à ch'l'hussier, n'ein v'là eine ribaimbelle qui sont plachés d'affilés comme des mulets d'conterbaindiars, et pis qui n'ont pau trop bonne ferlimouse: ein diroï qu'ein yeu z'a veindu des
- cohets qui n'ont pas voulu cuire? — Cha, qui m'dit ch'l'hussier,
- ch'est chès braves 215 qu'il ont récout la vie pour ein momeint à chès minisses, et pis qui s'sont mis à plat veinte d'avant l'ritchard!..... Ein
- l'z'a eintermerlés mélon-mélette avec cheutes qu'il ont foët r'brucher
- ch'l'ameindemeint Malleville. — Ch'tit'chil, ch'gruind blaine qui foët
- fache à fache avec ch'gros rousse, et pis qu'il a chès goblets d'escarmoteux d'vaint li, ch'est no escarmoteux Sauzet, et pis tous chès tios
- biyets qui sont pad'sous l'iotaine huire q'vous busiez d'vaint s'néuel-
- le, ch'est tous ameind'meints d'à - gueuche q'mossieu Sauzet y foët
- passer au bleu! »

- Tous l'zeutes taves cha vous z'erpréseinte l'élite dé ch'commerce
- d'Paris! — Et chès minisses, q'j'ermonste à ch'l'hussier, d'où est-ce
- dienne qui sont reincueugniés, qu'ein n'ein voit pau r'luire l'queue
- d'ein? — Chès minisses, qui m'dit, y mouzent après no illusse mari-
- chaux, par l'moyen qui balonch'tent sus leux garoules comme des
- proniers qu'ein hoche, et pis q'li l'v'là au preume qui s'aroidit d'pus
- ein pus d'sus chès guiles! »

- A s'l'heure qué j'dis à ch'l'hussier, j'ai laissé mes leunettes à no
- majonne; jé n'porois pau lire d'li long q'cha ch'l'écriture meulée qu'il
- ont coère boutée d'sus chès grainds écritieux d'tout là-va. — Ah! ah!
- qui dit ch'l'hussier, l'v'là:

*La Charte sera désormais une vérité!
Une royauté entourée d'institutions républicaines,
tout-à-fait républicaines!*

*La nationalité polonaise ne périra pas!
Il n'y aura plus de procès de presse!*

*Un gouvernement perpétuel, libéral, à bon marché!
Le gouvernement qui porte atteinte aux libertés publiques
creuse lui-même son tombeau!*

- L'restaint, qui dit ch'l'hussier, cha q'meinche à s'deffachi, et deing'-
- reux qu'à l'longue tout y s'déffach'ra de l'preume magnière!.....

• L'eute écritieux ch'etoi pour bouter à l'tave d'chès minisses. L'v'là:
Evacuation d'Ancone! Evacuation de Saint-Jean-d'Ulloa, de Saint-

Martin-Garcia, de la Nouvelle-Zélande, de Mogador ! Evacuation de toute l'Algérie quand il plaira à l'Angleterre !.... Abandon de la Pologne aux Russes, de la Belgique à l'Angleterre, du Limbourg aux Prussiens ! Abandon de l'Egypte et de la Syrie ! Abandon des patriotes italiens et espagnols à leurs bourreaux !

Loi contre la presse et le jury. Etat de siège de Paris. Loi contre les associations, armes de guerre, crieurs publics, avancement militaire, élections.... Lois de septembre, forts détachés, annonces judiciaires, etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.

« Ah hein ! ma foi, qui dit ch'l'hussier, cha m'épomone d'ein lire tant » q'cha. Escusez, no président, l'kyrielle a'est trop longue. — Ch'étant, » meïn garchon, qué j'n dis, q'meinchons à nous bourrer l'fanal. »

Tout d'abord qu'ein a q'meinchi ch'lerpas, ein y alloi au pus hardi à bouffer sans monfiter ein mot : ein aroi aoui voler eine mouque, hormis q'si nous aviein yeu à chaquein ein tio guerlot à no meintunière, cha éroi foèt ein leuarou d'cariyon ! Quand qu'ein s'a yeu ein tio cose rempli sein gave, ein a q'meinchi à tailler eine bavrette.

Y paroi q'quand q'ch'est ch'coummerce d'Paris qui régale, ein n'est pau long-temps à l'pave, car v'là ch'cornet à vaque qui raq'meinche ch'musique, pour dire qu'ein s'ein va r'corder des discours superbes à foère braire tous chés gents, pour boire à leu santé.

Mais tout d'ein ein queup, v'là qu'ein aouit eine voix d'lutrin, sans qu'ein seusche d'où q'cha prouvient, qu'all' q'meinche à cainter :

Air du Bastringue.

Tas d'flatteurs, volez-vous flatter ?

V'là l'bastringue, v'là l'bastringue !

Tas d'flatteurs, volez-vous flatter ?

V'là l'bastringue qui s'ein va q'meincher !

Ch'maricheux q'vous li foètes-là l'fête,

Vous béyez bien qu'il y est à l'bête !...

Ch'l'homme y n'a pourtaint pau d'graindeur !

Eïn l'ahurit par trop d'honneur !

Tas d'flatteurs, etc.

Vous parlez q'v'là q'cha foèt eine ermue-ménage seïns pareil !.... mais mi, cha m'a buqué comme ein queup d'cachoïr deïns l'dos : v'là mes gaimbes qui flonq'ent pad'sous mi, et pis q'mes maronnes y font l'bul-tiaux, par l'moyen q'j'avoï r'connu ch'possédé d'Graind'Broize qui sé l'Py avoi feufilé jé n'sai pau q'meint. Par bonheur, ch'cainchonne ch'étoi du picard, et y gn'avoï pau là bécueup d'cooperdeux.

Pas moins, cha s'passe, et pis j'foès mein tio discours q'ch'est rud'meint damage q'jé n'pus pau vous l'bouter deïns m'lette : vous y perdez gros !.. Après mi, ch'est l'tour deïn eute, et pis ein eute après ; et pis q'no duc d'Némours il y répond, mais qui folloi vir cha, allez ! et meume q'ch'est là qu'ein a l'pus brai !... d'après, cha a té l'tour d'M. Odiot, qu'il a rappelé no illusse maricheux *colonisateur* ; et pis après, M. Blanqui, pau ch'ti qu'il est reïnfrumé deïns l'système cellulaire, mais sein frère : cha foèt bien vir, Seingneur, q'deïns des familles, y ein a d'tout les sortes ! — Pas moins, v'là l'tour d'no illusse maricheux quil est arrivé : i q'meinche par proler d'sus l'guerre, colonie, agriculture, pommes d'terre et carottes, et pis il a fini par dire : *èque dans 10 ou 12 ans, l'Algérie sera complètement pacifiée et se suffira à elle-même* (1).

(1) Ces paroles sont accueillies avec froideur par l'assemblée ; aussi le ma-

Allons, allons, à c't'heure, q'nein v'là ein qui dit, y nous faut cainter :
allons, M. Furichiron, à vous à q'meincher ! soit, qui dit, et pis v'là qui
q'meinche :

AIR : Partant pour le Syrie.

Partant pour l'Algérie
Notre illustre Bugeaud
Va revoir son amie
Qu'est dans ce pays chaud !
Il donne l'assurance
Que dans dix ou douze ans
Dans toute la régence
Il sera triomphant !

Cette chère maîtresse
Qu'il brûle de revoir,
C'est l'aimable deesse
Dont il suit le pouvoir !
C'est la gloire !... c'est elle
Qui couronne son front !
Il l'aime, est aimé d'elle ;....
Voilà !... gn'y a pas d'affront !!

A s't'heure, v'là l'tour d'M. Lilas d'hier :

AIR : Lafaridondaine, lafaridondon.

Maréchal !

Si la science, si les talents,
L'esprit et le génie
N'arrivent jamais qu'à pas lents
Dans notre académie,
On doit vous faire exception,
Lafaridondaine, lafaridondon,
Comme pour Pasquier votre ami
Bicibi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

(Bis)

N'ein v'là ein qui dit : vous êtes des mal-appris, ch'étoi no président qui
foloi l'foère cainter l'primier : — Ah bein, allez, m'zamis, qué j'dis, y
gn'a pau d'attarje ; et pis v'là qui yeu cainte :

AIR de Calpigi,

Marquis de la Piconnerie,
Vous aurez conquis l'Algérie,
Dites-vous, dans dix ou douze ans,
S'il n'y a pas d'empêchements ; (Bis)
Ah ! vous méritez la couronne
Qu'aux plus heureux vainqueurs on donne,
Grand orateur, législateur,
Illustre colonisateur !

réchal se hâte-t-il de reprendre : Qu'est-ce que c'est que 10 ou 12 ans dans
la vie des peuples ?
(Écho français).

Et pis v'là qu'ein claque des mains à toute éreinte et pis qui ritent à t'nir leux panaches.

Ch'est bon ; v'là coère ch'cornet à vaque qui r'jue eine tiote air pour boire ch'café, et pis drès qu'il est avalé (pau ch'cornet à vaque, dà, mais ch'café), v'là no duc d'Nemours qui vu cainter s'tiotaine à sein tour, pour r'merchier, comme dé jusse, l'élite dé ch'coumerche d'Paris; et pis l'v'là :
(1)

AIR : *A boire, à boire.*

A boire, à boire, à boire,
Nous quitterons nous sans boire ?
Non, ma foi, nous n's'rons pas si fous,
De nous quitter sans boire un coup !

Qu'un plein verre on me verse !
Je veux boire au commerce,
Puis à sa générosité :
Il l'a, ma foi, bien mérité !
Pour nous avoir si bien traités !!
A boire, à boire, etc.

Et pis tout ein chaquein il a déloyé les cordons dé s'n'escarchelle, pour payer ch'n'écot; mais il y étieint si enfelnis, qu'il ont oublié d'foère eine tiote quête pour ches povès, comme cha s'pratique d'usache à l'ordinaire.

P.-L. GOSSEU.

(1) Mais, avant de nous séparer, buvons encore au commerce !

(Écho français, 17 mars)

XIV LETTRE (XXXV DE L'ANCIENNE SÉRIE).

Notre correspondant de Vermand conservait inédite une lettre picarde qui date de 1842, à propos des élections politiques de cette époque. — Quoique cette lettre ait perdu à peu près tout le mérite d'à-propos qu'elle pouvait avoir, elle conserve celui de l'originalité de l'idiôme et de la diction; c'en est assez, selon nous, pour que nous ne la dédaignons pas. Nous nous reprocherions, d'ailleurs, de ne pas donner à nos abonnés toutes les élucubrations de notre rustique correspondant.

La voici :

Appel aux habitants de la rue de la Pomme-Rouge, au sujet des prochaines élections.

Vermeind, l'8 d'julette 1842.

76^e COUPLET.
LES DÉPUTÉS.
Croyez-vous qu'on les attrape ?.....
Non, non, ils sont trop malins !
On les voit rire sous cape
Quand des ministres calins,
Pour obtenir leur suffrage,
Vont leur dire : *Vous-les-vous*
Avec nous part au partage
Du budget ? VOTEZ POUR NOUS.
(Complainte de Gasseu.)

Eh bein, m'brafes amis ! patieinche et pis courache et pis ein vient à bout d'toute !..... A prouve q'v'là pa-moins vo rue qu'a s'pave : y vend mieux tard q'pau du toute, amon, m'z'amis, et pis y n'fent pau s'épanter d'cheutes qu'il brutent des bourlettes deins chès reues !... Poque à poque, eine tiote agaiminche à l'fois, ch'ker d'prougrès il aveinche; et pis quand q'ch'a réquêt qui décule ein tio cose, y n'erva q'mieux après cha.

O jour d'ojourd'hui y n'est pus question d'cha : vo rue a s'pave, parlons d'eute cose :

Yèna qui ditent comme cha, amon, q'chèle kèrue qu'all'laboure ch'camp d'liberté all'est dérovéé !..... Patieinche ! écoère ein queup patieinche !... No peupe freincheüs y raroyera : ch'est coère ein bon varlet, dà, no peupe freincheüs, sans trop dire..... et pis gare à chès mécans q'v'aux quand qu'il epreindra l'acheoir !

Mais, pour erdréchi tout cha tout à l'aizi, et pis n'pau avoir d'broule einsiane avec no brafe gouvern'meint, y n'fent pas rarover l'kèrue par bourades !..... Ein s'ein va r'foère nouvielles erlections deins ter-

toutes chès commeunes ed'Freinche pour récour des nouveaux députés, comme chès galeux, sans coparaison, il erqueing'tent lou vieille piau pour eine nouvelle!... Chès viux députés y n'siann'tent pus bons à graind'cose à chès minisses, épi chès minisses y n'ein veute des nus qui n'déint'yissieint pau si fort no brafte gouvern'ment..... Ah! pourvu qui n'erqueing'siem pau leu borne pour ein avule! y droient bien savoir pourtant, q'cha voroi coère énnux d'laisser s'neinféint morveux putôt q'del'yarracher sein pove fio nez, et q'quand q'ein est à mitan bien, ein droit s'y t'nir!..... Mais fuche!..... qui march'sien leu q'nain!

Ch'étant, m'z'amis, si yenna d'eintervous tertoutes q'vous payéssien choïnque-cheints fraïnes d'coterbutions, ou bien d'aseul'meint, deux cheints fraïnes, parlez!... parlez!.....

Payez-vous deux cheints fraïnes? vous v'là bons pour ête erlecteux!... Choïnque cheints fraïnes? bons pour ête députés!... Parlez, m'z'amis, parlez!... Y gnia pau à chipotayer, ch'est ein prix foèt comme pour des tios patès!.....

Y gnia pau b'soin d'chertificat d'bonne vie et mœurs et ni d'biyet d'cossion d'vo curé, comme pour ête r'chu garde-verdure, dâ!... Ein n'vous z'demande pau si vous êtes des brafes geïns et pis d'esprit; esbineux d'argent, rogneux d'dixieux, courtilleux d'tous les magnières; affronteux d'ein seins ou bien d'leute, l'neux d'majon d'tolérèinche pour aller au vice(1), toute il est bon!... Eussien-vous r'nié proubité, conchieïnce, morale ed'tous les seins, et pis vo sainte erligion pad'sus l'marché, cha ni foèt pau eine braize et ni eine bluque!... Parlez, m'z'amis, parlez!... Quand q'vous n'sériens q'des cu-r'vêtus, q'des rafalès reimponyès aveu l'apport d'mariage d'vo femme, ein vous f'ra tout d'meume erlecteux : V'LA LA LOI !

O réserve, pour cha, q'si vo préfet y vous f'roi défunctier d'avant vo trépass'meint véritable! (2)

O réserve q'si qui vous f'roi foère beinq'route sans l'foère exprès! (3) Ou bien o réserve qui vous léroï deïas ch'sac à z'oubli malicieusement!..

(4) Mais chès préfets y n'sont mi foêts pour cha!... Y saïte d'aseul'meint cafuter chès mécants d'hors d'chès bons, pour foère des jureux d'prumière qualité!... Parlez donc, m'z'amis, parlez!... Qu'ein vous foèche erlecteux, députés et pis jureux PROBES ET LIBRES!!!

Q'meint chal vous n'répondez pau, m'z'amis. Ch'étant, ch'est q'vous n'êtes pau d'êche bo qu'ein foèt des députés : Vous n'payez pau choïnque ceints fraïnes..... Si, à tout l'moins, yenna d'eintervous tertoutes q'vous payessien deux cheints fraïnes, acoutez bien chou qué j'mein va vous dire :

Y g'nia deux mossieux q'cha s'appocle des caïndidats, q'chès col-lecteux y yeu z'ont baillé ch'chertificat d'prumière qualité, d'choïnque cheints fraïnes à jusse prix; q'cha vu dire q'ch'est tout chou qui gnia d'pus brafte et pis d'pus capape ein Freinche; et pis qui sont si bons, ouatié, qui n'fériein pau d'ma à eine mouque, q'pourtant qui paroi qui n'sont pau grameint cousins et ni del meume avisse, et pis q'leux kiens y n'cach'tent pau einsiane! — L'ein y cache à droite, l'eute y cache à gueuche. — Yenna ein d'chès caïndidats-là qui vu du blaine, l'eute y vu du noir. — L'ein y dit q'no brafte gouvern'meint ch'est tout chou qui g'nia d'pus droit, d'pus brafte et pis d'pus méyeur o monne, et pis qui kérie sein droit q'min. — L'eute

(1) Le fait existe dans notre localité.

(2) (3) (4) Historique.

y dit q'no brafе gouvern'meint y n'veud pau graind'cose et pis qui kérie d'bistraque! — A s'teure, aroutez tout cha, m'z'amis, si vous povez, épi queussissez einter les deusses!..... Amon q'vous y v'là ahuris pire q'eine gleine à treine-six poussins?

Mais si vous n'povez pau récour tout chou qui g'nia d'pus méyeur, ouatié à vous de n'pau queusir tout chou qui g'nia d'pus pire, et rameintuvez-vous bien *qu'ein n'pu pau tirer d'freine d'hors d'eiinsa à kerbon, et q'quand qu'ein n'a pau d'ail, y faut dausser d'oignon,* pour des caindidats comme pour d'zeutes affouères!

Et pis, si vous voulez m'croire, déméfiez-vous d'chès z'rabiés d'rouches d'républicains : N'vous laissez pau cingigorgnier avec leu calaimberdaines; il ont l'âme pu noërde q'des culs d'queudron, et pis y vodériem vir no brafе gouvern'meint à l'piyoule!..... Y vous férient voter à conter-seins!

LETTRE XV, SUITE DE LA XIV.

Appel aux habitants de la rue de la Pomme-Rouge.

Vermeind, l'9 d'avril 1845.

Si qui gn'auroid pau d'blains-bonnets au monne, tout chou q'cha s'roit l'pus malichieux, à m'n'idée, cha s'roit ein kat ; mais chès bonnets-blains, sains coparaison, ch'est coère pire q'des kats!.....

Mais s'apaise à ch'prouverbe, l'malichieuseté cha n'va pau sains esprit, et pis d'esprit cha n'va pau sains amabilité!... Par ainsi, si chès blains-bonnets y sont les pus malichieux, y s'ein va sans dire q'ch'est les pus éspiritueux et pis les pus amicabes qui gn'eusses deins l'monne!

Mais j'm'apeinse bien, no moète, qué ch'n'est mi à vous qu'ein pu n'n'ermoutrer d'sus l'tiote artique-là; vous n'n'ai-mi qu'à vo n'aise d'vous y conoite émiux q'mi!

Voyons, à vo n'idée, après chès bonnets-blains et pis chès kats, d'quoi-t-est-ce q'ch'est q'cha s'roi bien l'pus malichieux d'toute?....

Amon q'vous y v'là fin ébleui l'fois - chi pour m'reinde l'riposte?..... Vous s'ein allez m'dire q'chest ein ernard, ein fissieux, — vous brûlez, ch'l'imprimeux, — ou bien ein leup, ou bien pétète ein curé, — vous brûlez! vous brûlez! — ou bien eine eindormette (1) — vous n'brûlez pus si fort! — ou bien ein percot, — Bah ouite! vous n'y êtes pus!..... Eh! bein, l'v'là : à m'n'idée, cha s'roi bien ein boquiyon comme v'là Graind'-Broise.... Ch'n'est pau là ein einchiferné, dà, ch'l'imprimeux!.... Cha n'a warde!... Y vous cariotte eine cainchonne à queups d'serpe pus habile qu'ein cariotteux y vous étai MPI eine cayère; et vous podrez coère l'vir par chel'ti qué j'm'ein vas vous bouter d'sus m'lette tach'theure q'ch'est ch'dernière blanchottée!... Damage pour cha qué ch'graind possédé-là y n'fuche pau d'no acabit!... M'apaise ein peu, q'je m'disoi einter mi-meume, ein sortant d'chell'salle à fricoter, q'mient qu'il éra foèt pour s'glicher à ch'bainquet d'l'élite dé ch'commerce d'Paris?... N'ein v'là eune q'cha m'eintrume : j'ein ruerois m'laingue à chès kiens ; et pis qué moyen dé l'ertreuver à ch'l'heure deins ch'Paris-là ? cha s'ra cacher après eine aiguille deins neine botte d'foin?... Fuchel cachons pamoins!..... Ein tous cas, quoiqui sache nuit il y foèt biens et clair par l'moyen dé ch'gaz ; et asseuré q'v'là l'queuse qu'ein rappeôle Paris eine ville d'leumières!..... Et pis d'dire q'chès arabies d'rouches d'à-gueuche y s'dégargatent d'houpper après no brafte gouvern'mint comme pour li dire qui vu les détoeinde, — pus fort q'cha, y ditent bien q'no brafte gouvern'mint y vu siéger Paris à queups d'cainon au premier nomeint qui s'el'v'ra l'eu d'vant!..... Taisiez-vous, tas d'ernidieux!.... vous b'souyeze, et pis v'là toute!

J'ravisioi toujours d'droite d'gueuche après ch'camarade et pis v'là q'tout d'ein ein queup j'auois qu'ein m'huquoit : — Eh! Pierre-Louis!

(1) Oiseau de proie.

eh!... tirez droit chi, nous v'là par chi; — et pis ch'étoi bien no brafé
Graind'Broise aveuc.....

Mais à propos, ch'l'imprimeux, vous ai q'meinchi à meuler deins vo
gazette d'dimainche eine lette qui saura pour cha définir.... Ch'est, mour-
biule dammage d'erbatte comme cha des vieilles guerbées quand qu'ein
a tant d'nouvieu à vous racusier! Pour q'meincher, v'là l'cainchonne
d'Graind'Broise :

LA PICARDE.

AIR DE la Parisienne.

Peuple français! peuple d'esclaves!
La liberté fuit tes climats
Chaque jour nouvelles entraves
Enchaînent sa voix et ses pas.
Où sont, français, tes jours de gloire?
Où sont tes trois jours de victoire?...

Français, à genoux!
Au joug tends le cou!
Tu n'as plus au cœur de généreux courroux!
Ne parles plus de gloire! (Bis.)

Par quinze ans de fausses promesses,
Par quinze ans de déception,
Par quinze ans d'indignes bassesses,
Par quinze ans de corruption,
Par quinze ans de honte notoire,
Tu laisses souiller ton histoire!

Français, à genoux! etc.

Comprends-tu l'idée homicide
De Paris armant les bastions?...
Un ministre liberticide
Va braquer sur toi ses canons!...
L'anglais menace-t-il encore?
Non! il a partout la victoire!...

Français, à genoux! etc.

Français! il en est temps encore,
Repoussez la corruption!
Elle flétrit et deshonore,
Avilit une nation!
Réveillez dans votre mémoire
Les nobles faits de votre histoire!

.....
Que vos..... pétitions
Contre leurs bastions
Les battent en brèche comme des canons,
Vous aurez la victoire. (Bis.)

SUITE DE LA LETTRE XIV.

Appel aux habitants de la rue de la Pomme-Rouge.

Pour erv'nir à chès caindidats, — l'eu y nous proumoèt rud'meint des bielles affouères; l'eute y nous n'avoï proumis tout pareil; — mais yenna qui ditent q'tout cha ch'est d'zacoutes si y pleut, des proumesses d'ein-dormeux, d'vau b'nite ed cour, et pis qui veutent nous couler du bure deins l'dos; mais, mi, j'nai pau foi à cha!

No foèt, no foèt, m'z'amis!... Ma finque no foèt ch'n'est pau d'z'acoutes si y plu!..... Nous n'n'ont déjà yeu ein tio q'meinch meint d'chès proumesses-là, et pis qui n'éteint pau meusites, sans trop dire!

Premièr'meint : y ein a ein qui vous a-t-einvoïé l'pourtraiture d'note Sauveur Jésus-Christ, à l'huile, réteimpi d'sus s'croix, acoqué deins vo grand église, fache del cayère à préquoir..... Asséuré q'chétoi pour nous z'amoutrer l'pésignation quertienne, et pis nous z'ercorder à souffler l'humivation et l'outrage, et pis l'flagellation sans pauprer ein mot, et pis q'nous y v'là rud'meint bien avoyés, sans trop dire!

Y ein a qui ditent q'les tayons et pis les ratayons d'êche caindidat-là il ont veindu N.-S.-J.-C. tout vivant pour d'l'argent, mais q'li, ch'caindidat, si y nous l'a baillé ein pourtraiture pour errien, ch'est q'cha n'pouvoï pau grammeint li duire à grand'cose.

Deuxièm'meint : Y vous a t'einvoïé l'pourtraiture glorieuse d'no roi, pau à l'huile, mais meulé d'pierre blainque, qu'ein put dire q'ch'est no deuxième sauveur, ein mil huit cheint treinte, et q'cha nous a foèt tout d'meume ein fameux plaisir à tertoutes!

Troisièm'meint : Y vous a t'einvoïé des gros livres pour vous apprene ed l'esprit et pis à chès erlecteux aveu, pace que y ein a coère assez bel et bien qui sont, sans trop dire, pus bêtes èq des zéons.

Quatèrièm'meint : Y vous a t'einvoïé ein couveint d'capuchins, ossi à l'huile, et meume q'si qu'êche couveint-là qu'il oroi té d'bo ou bien d'pierre, y vous oroi l'einvoïé chès capuchins aveu, pace qu'y l'z'a deins s'meinche, et qui pu s'vainter d'cha, sans trop dire..... Ah bein! ch'est qué ch'n'est pau ein einchiferné, dà, ch'bailleux d'couveint-là!!! Cha n'n'est ein ferlu, allez, s'chit'lall.

Choinquièm'meint : Y pu coère vous foère avoir bel et bien d'zeutes affouères, pace èque ch'est tout fu tout q'mise aveu ch'noïnisse et, sans trop dire, y sont d'z'amis einsiane, et pis aveu l'keimbe à dépentés ossi, dà, à preuve qu'à chès premières elections il avoi apporté deins l'gousset d'ess'maronne eine lette d'à-droite et pis eine d'à-gueuche dé l'keimbe à dépentés, et meume qui n'n'avoï ossi eine d'au miéu, histoire d'enn'avoir pour tous les goûts!

Sixièm'meint : Pus fort q'tout cha : Il a meinqué d'récour pour no pays ein eimbrein'q'meint d'graind'route aveu du beindage ed reues, pour queurr pus vite, aveu les quèrettes sans g'vaux, moyennant d'vau boulaute et pis bécueu d'feumée, qu'ein n'a pas coère jamoès vu d'cha deins no pays!... Mais, par malheur, el'lalle d'proumesse, al a fondu comme du bure deins eine payèle, et q'pourtant qu'il y connoi, ch'caindidat, deins chès q'mins d'beindages-là, pace qu'y n'n'a foèt l'mètié.....

Mais l'pus bieu d'tout cha, l'v'là : Ch'est qui baillera des bourses et pis des d'mi-bourses à cheutes qui n'n'ont pau, à chou qu'a nous a racusié eine voisine, qu'a n'n'étoi déjà rud'meint infelni pour s'n' homme. — Tout chou qu'ein pu l'yerproucher à ch'caindidat-là, l'v'là : Ch'est qui n'vouroi pau d'prougrès d'aucueune magnière; y vouroi tout fin jusse *lêchetutaquoi* qui z'approèllent cha ein latin à l'keimbe à dépeutés, q'ch'est eine affouère q'èje n'y connoi pau eine braise.

Mais fuehe d'cha, m'z'amis, j'vous l'rameintu coère ein queup : *Ein n'pu pau tirer d'freine d'hors d'ein sa au kerbon, et quand qu'ein n'a pau d'ail y faut dausser d'ognon !*

Pour chou qui n'n'est d'chès bourses et pis d'chès ed'mi-bourses, v'là q'meint q'ch'est qué l'voisine qu'all'a racusé cha : Acoutez-me bien, ch'voisin ! ein n'attrape pau des mouques avec du vinaigue, mais quand qu'ein a du mié chès mouques y z'acqueurtent...

LETTRE XVI, SUITE DE LA LETTRE XIV.

Vermeind, l'15 d'avril 1845.

Pour erv'nir à Graind'Broize, q'v'là q'j'ai reinscontré-là à Paris, y feut bien vous racusier qui qu'ch'étoi quil étoi aiqué à s'n'éclairche : j'sus seur q'vous ai d'jà dit ein vous-meume q'ch'étoi no vacabond d'Gugusse Lari-
naflafla ! Eh bein ! vous n'ez jamocs dit parole si vraie, ch'l'imprimeux ; ch'étoi li, tout d'meume ; et pis les v'là qui m'einmoènnent couquier avec eusses deins l'rue dé l'Révolution d'Julette, à l'oberche dé ch'Co gaulois, et meume qu'ein l'pravisiaint d'pus près d'sus ch'l'Einseine, ch'pove cò, il a putôt l'air d'eine gleine fraique q'd'ein co alerte et vigilaïnt !

L'leinnein, v'là qui ditent : Pusque nous v'là à Paris, nous n'ein dè-carrerons pau sains vir tout chou qui g'n'ia d'pus bieux, et pis l'comédie, et pis l'keimbe à députés et des pairs, qu'ein dit qu'ch'est coère là tout l'pus superpe comédie, pace qui g'n'ia à queusir, et qu'ein put y rire à maronne débrouquée et pis y braire ses vux d'hors, comme eine queue dè-nichée. Ch'est bon, què j'yeu dit, ein voira tout cha ! mais, comme nous s'ein-allieins démunger, v'là qu'ein m'apporte eine tiote lette qui g'n'avoit d'sus ch'couverture : *A M. ch'Présideint dé ch'baïnet d' l'élite dé ch'commerce d'Paris.* Et pis pa d'deins ch'étoi écrit : *M. Guizot il est prié dé l'part d'M. Guizot à v'nir mier les soupes à leu majonne, d'main d'vers l'nuît, boulevard des Capucheines, n°*

SUITE DE LA LETTRE XIV.

Ch'caïndidat bailleux d'couveint, y s'a ein-allé à l'majon d'ein erlecteux dé l'rue dé l'Pomme Rouge : Bien l'houjour, mossieu madame et pis l'compagnie, qui dit ein dèfuleint sein capieu ; et vo tiote sainté, cha va-t-i toujours à vo mode ? — Grâce à Dieu, qui dit ch'Perlecteux, y g'n'ia pau d'pire ! et vous, donc, no caïndidat ?... Ein voit bien q'vous n'ez pau vi d'air du temps et ni d'erlèqui chés palis ; vous êtes, mourbiule gras comme ein kien d'écorceux ! ouatiez donc, no dame ! Vous ez raison, no caïndidat, vivons bien, nous mourrons gras, qui dit ch'prouverbe ! vous m'ersianez, allez, j'ai pus quier bielle painche q'bielle mainche !... — Ch'est bon, ch'est bon, qui dit ch'caïndidat, vous m'foètes bien d'l'honneur ; y n'est pau question d'cha. J'viens vous ervir écoère ein queup, au sujet d'chés erlections, pour q'vous m'bailliessièn vo biyet. — Q'meint cha, qui dit ch' l'homme dé l'majon, ch'n'est mi q'jusse ; vous l'ez trop bien mérité par vo magnère d'ercorder deins vo bazar dé l'keimbe à députés, pour vo *lèchelutaquoï* ; vous n'êtes pau ein arluzeux, ein tarlenteux comme el'z'eutes ; vous n'êtes pau ein berdouilleux d'copliments pour l'rèpublique, et ni ein broule-ménage comme cheute d'à gueuche ; vous n'joquez pau à mazuquer maudameint, quand qui g'n'ia à bien ouvrir, et pis vous nous ez proumis eine graind'route avec du beindage éd'reues !...

Ch'caïndidat, v'là qui preind cha pour eine gosse, histoïre dé l'deintier ein tio cose ; i li dit : Amon q'vous voulez gouayer ! allez, qui dit, y g'n'a pau pu z'eïnfrumé qu'èche-ti qui l'y est. J'voroi vous y vir, qui dit, ein y est à l'bète !... et pis chés minisses, pus malins q'des cherbelles, y vous

embarlificotent si tell'meint chès dépeutés, ouatiez, qui dit, q'treinte-six candelles et pis no nez au-d'zeur avec des leunettes, nous n'y voyons coère q'du fu; mais, r'lommez-mein, et pis vous voirez chou q'vous voirez, sains trop dire!

Qeinj'meint d'propos, qui dit ch'caindidat, vous soètes là ein tio coumerche q'vous pourrièn bien l'agraindjir; ch'étant, si i vous mainque des pions, si q'vous n'ez pau assez d'ascaille deins vo n'escarchelle, j'vous offe m'bourse; soètes-nein à vo l'aisi, puisiez deins m'bourse, et pis r'lommez mein dépeuté!...

Tiens, qui dit coère ch'caindidat, ch'bieu tio jone homme quil écrit là-va à l'tave, comme ein tio notaire, ch'est-i-t-à vous? — Oui, qui dit ch'l'perlecteux; v'là tout chou q'j'ai récout d'no dame d'qu'à s'l'heure, et meume y s'ein va démurger au prumier jour pour s'ein aller à l'apprentissage à Châlons. — Q'meint cha, qui dit ch'caindidat, q'meint cha, à Châlons?... laissez-me soère, r'lommez-mein dépeuté, et pis j'déoque à ch'minisse eine mitan d'bourse pour vo bieu tio jone homme! (*)

— Tout douch'meint, tout douch'meint! mossieu ch'caindidat, qu'all'dit l'femme dé l'majon, quall'avoi aoui tout cha sans déloyer s'lainque, mais q'cha l'décatouilloit d'parler à sein tour: q'meint cha, qu'all'dit, eine mitan d'bourse! q'meint-est-ce èque ch'est q'vous l'einteindez?... Allez, allez, no homme et pis no fu i n'ont cure d'vo mitan d'bourse! — No dame, qui dit ch'l'perlecteux, rattenez vo lavette! y gn'a bourse et pis bourse, qui dit, et chèle-ti qu'èche caindidat y nein pale, cha n'affolle pau cheutes qui l'Perchutent. — Mossieu ch'caindidat, qui dit ch'l'perlecteux, buquez-là, marché soèt, et pis si au yu d'eine bourse copée ein deux, vous pavez nous ein délibérer eine toute et oute, cha n'ein s'ra q'mieux. — Pourvu, qu'all'dit coère chelle Marie-bon-bec d'femme, q'cha n'ersiane pau à l'proumesse d'vo graind'route èd' beindage èd' reues!!!...

Brafes geins del' rue del' Pomme Rouge, m'z'amis! j'vous ai racusié l'tiote asloère-là, pour q'vous bailléssein vo biyet à ch'caindidat baillieux d'couveint, et pou l'poène, y vous f'ra rétainpir vo calvaire; i vous l'a proumis!... A done, pour bein ouvrer, r'lommez-el-lès!.. Si cha réquévoi q'nos hommes d'état y viendérien à quériér droit l'fondérière, ch'baillieux d'couveint y podra les rat'nir; il arrayera tout court, limonier sur les guèrets: il est coère capape d'cha; i vous l'a dit à vo nez à vo barbe, pace qui n'vu q'*Péchetutaquoi*; et pis d'après qui s'ra r'lommé, vous n'orez pus qu'à ouver vos bouques, chès alleuettes il y queiront pour seur toutes roties.

Vo vîux camarade,
P.-L. GOSSEU.

(*) Historique.

LETTRE XVII.

Eh bein! mein garchon, nous l'l'ons récapé bielle, amon?... nous pouvons dire q'nous ons là yeu eine rude suée! Nous avieins bieu gratter no éreille, ch'n'est pau là q'cha nous mordoi! Nous étieins, j'veute dienne, queu deins ch'l'éterluquet poulitique, comme des vrais kerdonnets!... et pis, personne pour nous ein rassaquer d'hors!... hormis pour cha saint Ignache!

Vous érieins bien peu nein foère vo *mea culpa*, car ch'l'ahure-là cha prouv'noi, sans r'proche, véritabelmeint d'vo feute, par l'moyen dé l'tiote appostiage q'vous ez bouté par ein bas dé m'lette : cha éra rébobi ch'procureux d'sus ch'cayère,... cha l'y a foèt bouter ches leunettes d'sus sein nez pour y ravisier d'pus près, et pis chès leunettes il y ont foèt vir du noir pour du blaine!

Bah! bah! fuche!... jé n'vous ein wardé pau raineune, allez, et j'n'éroï ma foi, pau mouzé après vous pour cha;... et pis, au pire-aller, ches prisons y n'sont mi foètes pour ches kiens!... y gu'éroï jamoès q'si ein nous eusse tapé eine forte ameinne deins les fesses;... eh bein! fuche coère tout d'meume!... ch'collecteux y put v'nir quand qui vora mazuquer au caintour d'mein bouchicot, y n'y fra pau fortune : y gn'a rien à r'frir avec mi... m'pove escarchelle all' a s'paineche flaude... alle est mourbiule plus plate qu'eine platule, et j'pus dire q'j'ersiane ch'crucifix d'Saint Gervais : j'sus désargeinté!...

I n'étoï pau coère temps d's'épanter pour du bon, allez, ch'l'imprimeux; j'vous l'avais bien dit : Bah! bah! nous n'sons mi coère r'v'ous au temps qu'ein vous aoquoi par vo chiffiot sains vous ed'mainder ni quoi ni q'meint, et pis sains vous laisser l'temps d'dire *deusse*!... cha r'vient, mais cha n'y est pau coère....

Advinez peu, ch'l'imprimeux, d'qué rinjoin q'j'ai foèt usache pour ramignoter tous ches braves geins-là qui volieint nous étranner tout céans... l'v'la :

J'm'ai dit : ch'procureux y n'vora pau preine à sein compte d'nous treimpiler comme ed'zérien qui valent!... i s'ein va-t'envoyer pour seur einelette à ch'procureux d'Amiens, et pis ch'tit d'Amiens, qué ch'n'est pau ein einchiferné non pus, y voura n'n'ed'visier ein molet avec Mosieu Martin (pau d'Caimbrai, mais d'aux environs), et pis Mossieu Martin, qui n'est pau si biette qu'ein l'diroi rien qu'à ravisier sein nom, il y rumin'ra à s' n'à laisi. — Tout les taindis ch'temps-là, n'nous amusons pau à l'moutarde : vite, vite, eine tiote ouraison à ch'tout-puissaint saint Ignache : si cha n'foèt pau d'ma, cha n'fra pau d'bien. Et pis v'la m'n'ouraison :

OURAISON A SAINT IGNACHE.

- Tout-puissaint saint Ignache! glorieux patron d'chès tout-puissaints
- jésuites, excusez du déraingemeint; mais j'ai espérainche q'vous né
- l'preindrez pau d'mal part, comme ch'proucureux, et pis q'vous m'ex-
- aucerez. AMEN!
- Ein sait bien, tout-puissaint saint Ignache, q'vous n'queurez pau vite
- et pis q'vous n'allez pau vo droit q'min, pusqu'ein vous a raccoureli
- d'ein abattis quand q'vous ez té siéger Pampelune deins vo jone temps,
- qu'cha r'mouterroï bien à cheutes qui voderien siéger Paris qui preins-
- sieint wardé à eusses dé n'pau ch'foère affluter comme v'la vous; mais

- qu'oïq'vous euss'chîen eîne garoule d'moins, vous êtes tout d'meume
- seur dé l'ly arriver, quand q'ch'est q'vous volez quite cose.
- Ch'étaint, graind saint, si vo puissiaînche all'est si grainde deins l'ma-
- jon du bon Diu, comme par ein bas deins no bas monne, vous n'érez
- qu'eîn mot à li pauprer, pour qui nous rassaque d'hors des griffes dé
- ch'proucureux, et pis nous vous f'rôns alleumer ein chirôn si gros
- qu'eîn ployon d'kêrue, quand q'cha s'ra q'nos moyens y nous l'permet-
- tront, et pour peu q'vous nous adïessieîn ein tiô cose, y gu'ëroï pau
- graind attarje q'chès moyens-là y nous viendérieint. AMEN!

Saint Ignache il a pour seur aoui m'n'ouraison; et comme ein n'attrape pau des mouques avecu du vinaigue, m'proumesse d'eîn bieu gros chirôn cha l'a affriolé, et pis il a dévalé tout d'braîndi d'sus l'tiète d'mossieu Martin (pau d'Caïmbrai, mais d'aux einvîrons), et pis mossieu Martin y s'a rameintu d'mi, et pis il a t-écrit à ch'proucureux d'Amiens q'ch'ëtoï mi ein d'tout ches mèyeux amis, et pis q'j'ëtoï d'leu r'bôrd par l'moyen q'j'avoï d'jà r'cordé bel et bien souveint pour leu proufit deins mes lettres picardes; et pis il a coère dit deins ch'lette q'comme dé vrai qui gu'avoï des lois, (*) mais qui n'voulôï les mette à proufit qu'à s'n'idée; q'cha vut dire qu'i buque su cheutes qui n'li ploëtent pau, mais q'pour cheutes qui li ploëtent, i les laisse, chés lois-là, musir deins s'n'ormelle: Cha n'est mi q'jusse. Mais ch'tit' qui fauroï tâcher d'erqueuquer, qui dit M. Martin, cha s'roi GraindBroize, par l'moyen qui n'veut pau les quate fers d'eîn kien, et par ainsi, GraindBroize, rait'nez vo laingue, car l'prumière mouque qua vous piquera, cha s'roi bien ein taon.

Là d'sus ch'proucureux d'Amiens il a réchidivé à ch'proucureux d'St-Quintin l'meume lette qu'il a r'chute, et pis N, I, NI, ch'est fini!

Mais pas moins, ch'est toujours saint Ignache qui nous a récout pour l'fois-chi, sains compter qui poudroit bien n'eîn récapper d'zeutes, si s'puissiaînche à n'vient pau à véler à quique momeint!

A ch'l'heure i n'est pus question d'cha: mé v'là prié à diner à l'ma-jon d'mossieu Guizot: Mais v'là bien ch'possédé d'GraindBroize et pis no vacabond d'Gugusse qui veulent y v'nir avecu mi, par l'moyen qui ditent qu'eîn ami i n'n'invite bien ein eute, et pis qu'j'porroï bien les foère passer pour mes bieux-frères. — Fuche! qu'j'y eu dis, nous risq'rôns ch'pa-quet. Ein attendant l'breune, allons foère ein tiô tour.

Mais au miux d'cha, nous s'avons attarje à ch'cabaret tout d'qu'au nuit, si bien q'nous ein sons sortis fin-gayards et pis q'nous n'ertrouvions pus no q'min!... Bevez peu, ch'l'imprimeux, d'quoi q'ch'est q'des geins à mi-tan sau: au yû d'nous éraler deins l'rue dé l'*Révolution d'julette*, nous nous sons t-eîn-allés deins l'rue d'l'*Etat d'siège*, et pis nous ons té obli-gés d'erbrucher no q'min.

A l'fin des fins, nous ons pour cha r'treuvé no oberche dé ch'Co gau-lois; et ein ravisiant ch'feinseme, cha m'a coère émovu mein cœur pire qu'à l'prumier queup, d'vir ch'pove co, taint qu'i n'a paru échuché, étique, et pis qui n'tnoit pus quasimeint su chès crampions, et meume qu'eîn aroï dit qu'ch'barboueux i voloï dire à ches bêteux: V'là ein pove tiô bétail d'co, il a l'pipi d'sus s'quene!...

J'vous souhate toujours toutes sortes d'prouspérités!

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XVIII.

Cossen à diner chez M. Guizot.

La Loi de Dotation.

Il commence à être fortement question à la chambre de la dotation Nemours. La majorité s'est montrée depuis quelque temps si complaisante que l'on a hâte de profiter de ses bonnes dispositions.

Les journaux ministériels s'empressent déjà de préparer le terrain.

Voici ce que le bureau d'esprit public écrit aux feuilles dévouées qu'il inspire :

La loi sur la dotation préoccupe les hautes régions du monde politique. Tous les esprits graves et sérieux la regardent comme le complément indispensable de la loi sur la régence. M. Thiers qui a voté la première ne pourra refuser d'appuyer l'autre. Le centre gauche le suivra. La gauche pourrait bien elle-même se diviser. Mais somme toute la majorité serait plus considérable que sur la loi des fortifications. Il faudrait, dans notre opinion, que la loi fut présentée dans la législature actuelle. Telle est, si nous sommes bien informés la pensée du gouvernement. (*Les grands journaux.*)

Il n'est pas toujours saison de tondre brebis et mouton.
(Vieux Proverbe.)

Vermeind, l'21 mai 1845.

Ein ravisiaint q'jé n'vous ai pau-t-écriit d'puis au caintour d'ein mois, amon ch'l'imprimeux q'vous s's'rez dit einter vous meume qué j'n'étoi qu'ein truand et pis qué j'joquois à foère neuveine deins quique cabaret d'no villache, ou bien qué j'roupilloi deins quique cuin d'no grainge à foère tourner chez molins?..... Vous èz mourbiule pus d'à mitan raison : J'ai chomé l'papoire, j'ai chomé l'Ascension, j'ai chomé l'Peinn'coute; ... et l'saint Ph'lippe donc qué j'oublois, et meume q'ch'est l'fiète-là qu'a m'a baillé l'pus d'attarge taint qué j'm'y sus bien diverti à boire à pouf pour l'compte de ch'moère, et pis à houpper : *vice Ph'lippe*, qué j'y ai récouit eine esquinainclute deins mein chiffloit !

A ch't'heure il est donc question et raison d'vous racusier mein diner chez M. Guizot, qui n'a pau puvu nous foère si bonne meine qu'à l'ordinaire, par l'moyen qu'il est gane comme ein chitron, à queueuse qu'il a bécueu d'bile, et pis q'chés chairuziens y ditent q'cha li gâte l'sang : ch'étaint, à m'n'idée, si cha s'roit qu'ein l'mettroi à bas d'sang, cha l'mettroi à bas d'bile et pis y s'roit vitt'méint r'guéri!...

Diner chez M. Guizot!... hez l'primier minisse d'Freinche!... chez ch' minisse qu'il a rétainpi si droit et si haut (chés mécaintes laingues y ditent raboëssié si bas) l'honneur et gloire d'no pays natal!... chez ch'minisse qui nous a récouit l'proutection d'chez ainglais!... chez ch'minisse qu'il est coère pus capape q'M. Thiers, puss'qu'il ont jué einsiane à ch'tio jeu : *Ote-toi d'la qué j'my moèche*, et pis q'ch'est M. Guizot qu'il a réqueu-qué M. Thiers!

Q'meint-cha diner avec M. Guizot!.... ch'est bien coère puss'pire qué d'diner avec ch'l'élite dé ch'coummerce d'Paris par l'moyeu q'd'eins ch'l'élite-là y ein avoï diatermeint du merlons merlette!

Diner avec M. Guizot!.... qui dine d'tems en tems avec nos prinches! qui dinot pait-ête avec Louis 18 à Gand! qui dine avec chés Jésuites qui s'en vont foère au prumier jour l'bonheur d'no pays d'Freinche, comme v'là qu'il ont foët l'bonheur dé ch'pays à froumage d'gryère!

Diner chez M. Guizot! qui dine avec no braves amis Parmeston, Peel, Aberdeen, Wellington!.... Et mon Dieu! diner chez M. Guizot ch'nest pas quasimeint diner en Freinche!... A vous r'voir ch'l'imprimeu; mé v'là parti pour aller diner chez l'restoration, chez l'coalition d'no braves alliés, chez l'conte-révolution:.... mé v'là parti pour aller diner ein Ainguelterre puss' qué j'm'ein vas diner à l'inajon d'M. Guizot!....

Ch'est bon, nous y v'là ein route à nous ercorser et pis à foère connoicheinche, mais à dire le vrai ch'ëtoi tous visages nouveux pour mi, hormis pour cha ein bieu tio blond q'j'é n'mé l'sus pau ramintu du preumier queup, mais q'ch'ëtoi l'duc d'Némours; et par l'moyeu q'nous étiens serrant l'eine l'eute, j'ai q'meinché par li dire d'm'ercorder d'sus l'zeutes q'j'é n'les erconnoissois pau, ein déguisant d'mein miux comme de jusse, mein par-lache picard.

— Nein v'là ein gros painchu tout taqué d'bren d'judas, qué j'dis ael' tio due, q'meint-est-ce q'ch'est qu'vous l'appellez et d'qué métier qu'il est?

— Ch'est ein ancien minisse, qui dit;.... ch'est ch'tillall vous parlez q'ch'ëtoi ein arabié d'rouchie d'ageuche! sein prumier métier ch'ëtoi plaideux d'prouchès et pis kerbonari; mais il a'nié chés camarades comme défunt saint Pierre, et pis d'puis ch'tems-là il a foët d'tous les métiers, il a été diu et diabe, saint Pierre deux fois!...

— N'en v'là ein eute noir comme ein progniaux, avec des gniffes comme ein ka?

— Ch'est coère ein minisse; mais d'avant cha y s'boutoi comme ein domestique rétainpi par derrière ch'caroche del' duchesse d'Aingoulume.

— Et ch'ti-chil l'a-va droit ch'quinquet; ch'grain d'claque-les-eules qui ravise d'sus ch'min d'Caimbrai si Péronne y n'brule pa?

— Ch'est coère ein minisse, et pis ch'deuxième tout au proche qu'il a eine frimouse vérolée comme eine écucumette!

— Et ch'tit' lall avec ch' grosse berdalle et pis ein giyet blanc?

— Ch'est coère ein ancien minisse qu'il a foët évacuer Ancône pour n'pau foère mouzer N. S. P. le pape et pis chés quinze-erliques; mais ch'est ein brafe tout d'meume, allez; ch'est ch'tit qu'il edmanne à l'keimbe à députés chés apanaches épi l'dotation!

— Mais v'là coère ein grand sec-et-bo qu'il a ein né comme ein éperon d'co.

— Ch'est aussi ein ancien minisse: ch'est li qu'il a foit ein tio bou-bour en mil huit cheint quinze avec no drapeau tricolore:

— Nein v'là ein eute bieu grand, frisé comme eine berbiis espagnole; y m'siane à vir qué j'n'ein connois pa d'eute?

— Ch'est core ein ancien minisse, qui voroi bien el'erd'v'nir et pis qu'il l'erd'viendra qui dit ch'tio due!.... Grand Broise y s'cloeine sur mi et pis y m'dit à m'nérelle; ch'est l'député d'vo villache qui s'en va deing'reux ratourner ch'casaque écoère ein queu, épi voter avec chés minisses pour pouvoir siéger Paris à volonté.

— Eh bein, qué j'dis à Graind'Broise qui n'n'a resté tout bec-et-borne, y g'nia mi rien d'mieux q'cha! et pis vive no député!!!....

— Ah! bon qué j'fets: Et à ch'l'heure n'ein v'là ein tiotin qui n'est pa pu gros q'peur deux yards d'bure et pi qui foët d'ems en temps des blaine-syeux à M. Guizot, qui q'ch'est q'cha s'roit b'en?

— Ch'est coère ein ancien minisse ! ch'est li qu'il a foèt chés lois d'sec-taimbe, armées de guerre, association et pi bel-et-bien d'zeutes, et y votera coère avec nous pour foère ameubler d'canons chez fortifications d'Paris !

— Ch'est bon ! ch'est bon ! qué j'dis à ch'tio duc : j'vois bien q'si tous chés geins-là ch'nest pau l'élite d'ech' coumerebe d'Paris, ch'est l'élite d'eute cose !... N'nous attarjons pau pus long-tems à l'entour d'leu piau : parlons d'eine eute affouère :

J'ai auoi braire eine vague mais jé n'séroï dire deins quelle étave, q'vous s'ein allez erd'mander vo dotation écoère ein queup a l'keimbe a dépeutés :... vo n'idée a n'est pau mécante, et v'la d'sus quoi què j'veux vous bailler ein tio mot d'aviss, quoi qui paroi q'vous ai pustot b'soin d'argeint què d'conseil et pis què ch'nest pau à foère à mi à vouloir r'corder ein prinche sache comme vous l'lètes ; ein pourrôï meume dire q'ch'est gros Jeanin qui vu n'ermotrout à sein curé ; mais y gnia quique fois pus d'esprit dains deux têtes q'dein eune, et pis d'ein sot parfois y vient eine bonne aviss.

J'sais bien q'vous pavez m'ermotrout q'chés consèveux y n'sont pau chés payeux ; mais allez mein tio duc , si jé n'navois d'largeint j'vous ein baillerois , si vrai q'vous êtes l'fin d'vo père ; mais ouatiez , Monseigneur ; j'vous ersiane, en fait d'argeint, j'ein sus ch'ergé comme ein crapaud d'pleumes :... m'n'escarchèle ch'est l'auberge du diable !... ein n'y treuve ni croix ni pile !... Pour mi , cha n'foèt pau eine affouère et j'mein console ein peinsant avec ch'prouverbe : *q'povreté ch'n'est pau ein rice, comme tien d'kien y n'est pau pain d'épice* ; mais pour vous , main tio prinche, ch'nest pu cha : ein prinche sans argeint ch'est ein apothicaire sans onguent.

Q'volez-vous ?... deins des familles ch'est comme cha ; y ein a des poves et pis des riches !... T'nez, sans queurir bécueu long, v'la vo tio frère d'Aumale ! n'ein v'la-t-i ein qu'il a dé l'cheinche, d'avoir foèt-là eine héritence d'quasi cheint miyons : cha n'est pau piqué d'chez z'hurlots, dà !... pour mi j'crois qu'il est né rafulé, on bien qu'il a v'nu au monne deins l'édvantiiau d'eine... brafefemme... y pu dire ch'ti'lale qu'ila d'lécorion d'peindu deins l'gousset de s'maronne !... Mais vous, mein pove duc, vous n'avez pau beucup avec 13 miyons pour vo patrimoine , épi vo part deins des cans, catieux, ceinses, actions, reintes, meubes, joyaux, épi l'héritache d'vo teinte, épi vo sètième deins l'forêt d'Breteuil, qu'a n'vaut pau beucup avec 14 miyons !... tout cha cha n'veut mi les peines d'ein parler !... Damage pour cha q'vous n'eusschien pau yeu sept cousins d'Condé comme cha deins vo famille !...

Si ch'est vrai d'cha, q'vous s'ein allez éte bientôt deins l'cas d'ète régisseurs d'no pays d'freinche auquel, q'ch'est ch'peupe freincheis qui n'n'est l'souvéraïn, à echou qu'ein pu raviser deins no charte vérité d'mil huit cheint treinte , quoi qui ein a qui dites q'echou q'chés dépeités il ont bouté d'sus l'charte-la, ch'nest pau des paroles d'évaingile !... Fuché ! n'nous attarjons pau à des raisons d'sot ; echuyons no q'min.

A donc mein brafé duc, si vous voulez m'acouter v'la m'n'idée :

Ein supposé q'vous s'ein allez éte régisseurs, soit pa' l'moyen q'vo père y veroi à dévaler deins ch'luziau ou bien qu'il éroit Prinjoin d'erchèder s'plache à ch'tio comte d'Paris, comme i n' n'a déjà té foèt mention ; pa' l'moyen d'quoi, ch'tio fin-là qui s'roït trop jone pour quériér ch'ker d'gouvern'ment, qu'ein dit qui feut des bras roides pour s'métiér-là, y vous z'ermettroï ein main cordieu et cachoir, pour q'vous quérisséschient à s'plache tout d'qu'à qui n'soisse pus ein tio galmite. Mais comme ein n'droit foère rien pour érien et pis qui feut q'ches curés y vissent d'l'autel, y n'est mi q'jusse q'vous z'edmandeschien à l'keimbe à dépeités d'vous bailler eine bonne dotation, ou bien d'yeu dire : pau d'argeint pau d'susse !... D'ayeurs y n'agit mi pus jor'd'hui comme ein

mil huit cheint treinte, d'royauté ou bien d'régeince, chitoyenne, paternelle, libérable et à bon marché... y n'est pus question d'cha !... j'sus d'laviss' d'M. Molé, qué l' v'là là-va qu'il épaute deins sein giyet blaine et pis qui nous ravise à deux graunes zeules ; j'veux d'lesplaineur à vo trône et pis del' *magnifichéinche* pour foère d'léclat.

Et pis v'là q'vous n'êtes pu garchon : vous v'là marié avec einc fille qu'a n'avoit pau nou pus graind cose d'vant elle ; ch'n'ascaille a n'eroi pau pouvu elfondrer s'tire lire, puss'qu'ein dit qui vous faudra payer des kiens q'vo bieu poère il a foèt d'droite et d'gueueche !... et pis q'meint-est-ce q'ch'est q'vous f'rez si y vous survient des tio jones ? et cha vous v'ra pustôt q'dix mille live d'reinte !... y feut peinsier à toute dà mein brafte tio duc, sains cha ein s'y trouv'roi bleu.

Les premières fois q'vous ez foèt d'mander vo dotation à chés dépeutés, vous ez tē ein tio cose trop pressé épi y vous ont dit : vous rapasserez d'main ! mais pour l'fois-chi l'vrai momeint y n'n'est v'nu ! marchez, monsieur le duc, marchez vo q'min ! cha réqueira à bien, ch'est mi quē j'vos l'dis : ... l'keimbe à dépeutés a n'pourra pu vous ruer à l'tiète q'vous n'ouvrez pau pour l'gaigner !

Y faudra pour cha vous déméfier d'ch'ez arabiés d'rouches d'agueuche comme v'là Garnier Pagès, Lherbette, Cormenin !... Cormenin, no foèt, jē m'berluzé !... y s'ein va s'foère capuchin ; par ch'moyen-là il est d'no reing au jour d'jord'hui ; mais pour l'zeutes, leu beïne a n'est pau longue mais alle est affrontée : y n'ont pau puss'cure d'ein su d'roi ouatiez, q'del su d'ein vaquer !... y sont coère capape d'dire à M. Molé ou bien à ch'tit qui d'mand'ra cha, quē ch'nest quein camand, q'cha s'roi bailler d'yeu à l'rivière, quē l'caque all'seint toujours l'hœreing, quē l'izière a n'veut pau mieux quē ch'draps, et pis berdique et pis berdaque, et q'cha s'ra coère assez tems quand' vous s'rez régisseux ; et q'quand meume ein vo fra einc liste chiville !... et vous savez bien q'dains l'keimbe à dépeutés y ein a coère assez bel et bien qui s'attarjent à l'aise à des rairons d'sôts ;... mais quique tiotes plaiches d'collecteux, quiques tiotes croix d'honneur, quique proumesses d'eindormeux, ein molet d'hure à yeu couler deins l'dos, ein tio cose d'yeu b'nite d'cour ; épi pour d'aucuns, quique tiotes émnaiches !... tout cha et pis l'huiriette à escarmoter d'M. Sauzet et vo affoère all'est gaignée, pa' d'là gaignée ! mein tio duc ! archi-gaignée !!!

Ein erluquant d'sus chés gazettes, j'ai busié q'vous n'edmaindien qu'ein miyon tous l'z'aps pour vo dotation !... q'meint cha ein miyon ?... ein s'ait bien q'cha né s'treuve pau deins l'pas dein g'vaux, mais ein miyon ! vous n'y peinsiez pau min brafte tio duc !... cha s'roi water s'métier !... ein miyon ! ch'n'est j'veute diène pau l'mi-quart d'chou q'cha mérite !... Ah ! comme ein c'connoît-là vo générosité ! et comme y dit ch'prouverbe : *bon fruit p'vient d'eine bonne simeinche* !... Il est vrai d'dire q'chés minisses, vo q'cha n'sra pau d'leu n'argeint y n'y ravisent pau d'si près, et qu'au yu d'ein miyon y vous ein bailleront pait-ête deusse, trois ; mais acoutez-mein, attayez toujours assez fort, mein brave duc, y s'ra toujours tems assez d'ein rabatte !

V'là mein premier conseil M. le duc !... L'chuirez-vous, né l'chuirez-vous pau ?... voyons ! d'maindrons-nous l'dotation, né l'edmaindrons-nous pau ? à quoiqu'ch'est qu'vous ch'résoudez ?... l'nez j'vois à vo meime q'vous volez risquer ch'paquet ; eh bien, *bravo* ! bien résout, mein brave tio duc ! battons ch'fer les taindis qu'il est queud !

A ch'theure, v'là mein deuxième conseil, et vous s'ein allez vir qui vend bien l'premier ; rapinsiez-y bien deins vo sagesse :

Ein supposé q'cha s'mife à no mode, et pis que l'keimbe à dépeutés y dissient *oui* tout d'chuite : l'keimbe des pairs cha né s'pale pau ; cha v'a tout à par-là : y vous feut foère attention à vous q'des régisseux d'royaume

aujourd'hui cha l'y est, d'main cha n'ny est pus, et què ch'n'est pau là des plaches à t'nure qu'ein y est roide d'sus chés gainbes... ojord'hui pour ed'main ein vous les rue à l'cour comme des kiens, et ein pu n'ein eiter à prouve, Espartero, Christine, et pis bel et bien d'zeutes : Eh bein y feut vous mette à l'rateinte, parce qu'avec des rois plein chés mains ein n'sait pau d'quel atout qui put ratourner ! y feut vous précueutionnier d'longue main et pis foère comme ch'bourrieux, vous foère payer d'aveinche ; et tous les tandis q'vous térez ch'leup par l'zéreilles, éscouez-l' les, mein tio due, et pis croyez-me bien, d'm'indez qu'ein vous payse d'aseulement eine vingtoèine d'énées d'avainche pour ête sur dé n'pau l'perde ; épi quand q'vous l'érez r'chu, vous treuvrez asseuré, deins vo famille, des geins capapes d'vous z'ercorder, à plachi vo tiote ascaille au coi d'ches queups d'pieds d'querette ; et pis après cha, ma foi, arrive qui plante !

V'la tout chou q'j'avois à vous dire dé ch'moment-chi et q'cha m'décattouvoi d'sus m'laingue... vous n'ein frez à vo n'entein'meint ; jé n'vous d'manne rien pour cha !

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XIX.

Voeux pour une nouvelle forme de Gouvernement.

(Crime prévu par les lois de septembre.)

Oh ! que ce monde est rempli d'enchanteurs !
Je ne dirai rien des enchanteresses.
Je t'ai passé, bel âge des faiblesses !
Printemps des fous, bel âge des erreurs ;
Mais à tout âge on trouve des trompeurs,
De vrais sorciers, tout-puissants séducteurs,
Vêtus de pourpre et rayonnant de gloire.
Au haut des cieux ils vous mènent d'abord,
Puis on vous plonge au fond de l'onde noire ;
Et vous buvez l'amertume et la mort.
Gardez-vous tous, gens de bien que vous êtes,
De vous frotter à de tels nécromants :
Et s'il vous faut quelques enchantements,
Aux plus grands rois préférez vous grisettes !
VOLTAIRE.

Vermeind , l'25 d'mai 1845.

Tout i casse, tout i passe, tout i lasse ! comme i dit ch'prouverbe, et i m'siane à vir q'chou qui lasse, qu'il écraindit coère chés geins tout l'pus vite, ch'est dé l'poulitique!.... Dè l'poulitique ! i ein a pourtant pour tous les gouts et pis d'tous les couleurs, dè l'nébuleuse et pis dè l'bielle et claire ; dè l'frouche et pis dè l'pâle ; dè l'traneuse et pis dè l'guerrière!... à m'n'idée l'pus l'méycurte a n'veut pau grand'cose, et ch'n'est pau l'pus claire, mais cha s'roit bien pour cha chelti d'nos braves amis ch'z'ain-glais!... Mais l'pus douchette, débonnaire, quertienne, évangélique, ch'est assuré l'poulitique M. Guizot ! aussi, avec-li, si no pays y n'y proufite pau bécueup, l'zeutes il y font leux souffes ; mais à tout l'moins cha nous seuve dé l'guerre!... « Ah ! vous volez nous preinde ch'tio d'bout d'pays- » là qui yeu dit?... pernez-ein l'doube et pis qui n'ein fuche pus question!... » Ah ! vous voulez nous empêcher d'coloniser par-chi par-là?... Eh bein » nous n'volons-mi d'bruit einsiane avec vous : nous n'colonis'rions » pau!... Ah ! vous n'volez pau nous laisser aggraind'jir no marine?... » Eh bein, fuche d'M. Joinville, M. Mackau il est tout prêt à vous obéir ; » et meume ein porroi bien démolir no tio restaint si cha poroi vous » armuser!... Ah ! vous m'baillez ein soufflet d'sus mein visache d'a gueu- » che!... T'nez v'là ch'visache d'a droite ! raquiez-y et pis buquez coère » d'sus pour qui n'fuche pau jaloux d'leute!....

O Guizot sublime ! ô système d'humilité et d'aboiss'meint nachional inqûerné pour avoir la paix toujours, tout partout, à tout prix, salut!... trois fois salut!... et cheint fois salut, si vous ai pa l'moyen d'cha longue réussite!

Dè l'poulitique!... pour mi ch' l'imprimeux, j'ein sus rappoé, cha m' sorte par mes deux z'eules, jè n'n'ai véritabel'meint eine indigestion!... Aussi jè n'vux-ti pus vous ouvert m'bouque d'sus ch'l'artique-là!

No dame all'avoit mourbiule bien raison d'mè l'déconseyer!... oui, ch'est eine vérité, chés bonnets blains il ont les trois quarts et d'mi du temps pus d'seins q'chés capiaux!... i gnai j'veute dienne l'tripe l'doube pus

d'fond deins leux coperdoire q'deins l'neure!... aussi jé n'désespère-t-i pau qu'à l'prumière révolution d'julette q'nous érons coère ein Freinche, cha s'ra chés bonnets blancs qu'ein boutera à l'tête d'tout cha, et pis qu'ein les fra rois, minisses, dépeutés, keimbe des pairs, aimbassadeurs, consuls, èque ché téra, èque ché téra!... A tout l'moins, si qui n'tientent pau chou qui proumettront, si i nous eindortel'tent aussi avec des bielles espéreinches sains effet, si i viennent despotes, tyrans!... eh bein! ein preindra sein ma ein patieinche, pa'l'moyen q'n'est pau tyrannisé et pis despotisé qui veut dè l'magnière-là!.... oui, allez, tios despotes aimables! oui, oui, tios tyrans adorables! ein vous obéira voleintiers à tout chou q'vous q'maind'rez, et pis ein voura coère pad'sus l'marché, boèsier l'tiote minotte douchette, blanquette, qu'a nous éra bouté ch'tio joug-là d'sus no cou!..... Grand'Broize, qué j'édvisiois d'tout cha avec li, cha li a donné l'idée d'ercaingier ch'cainchonne d'léute jour qu'all' avoi si fort épanté ch'proucureux; et pis v'là ch'fti qu'il a r'foèt à l'plache, mais toujours d'sus l'même air dè l'Parisienne :

Peuple français, peuple équitable!
Au beau sexe rendons ses droits!
Proclamons son pouvoir durable!
Jurons tous de suivre ses lois!
Si l'un de nous s'y veut soustraire,
Chassons le sujet téméraire!

Français à genoux!
Au joug tends le cou!
De tous les jougs c'est le joug le plus doux,
C'est le seul qui sait plaire! (*bis*).

Les douces mains tenant les rênes,
De ce nouveau gouvernement,
De pardons seront toujours pleines;...
Pourrait-il en être autrement?...
Et la peine la plus sévère
Sera... le voyage à Cythère!

Français à genoux?
Au joug tends le cou!
De tous les jougs c'est le joug le plus doux
C'est le seul qui sait plaire! (*bis*).

Dé l'poulitique!... oui, ch'l'imprimeux, j'vous l'réchidive coère ein queup, jé l'yvernonche comme à m'preumière maronne, et j'vous l'jure foi d'Gosseu! J'vous racus'rai d'aseul'meint l'finiss'meint d'no diner chez M. Guizot et pis cha s'ra toute; mais ch'toute-là cha n'sra pau pour o'jor'd'hui :

Vous savez bien, amon ch'l'imprimeux, q'nous ont laissé-là à l'abain-don d'puis trop long-tems no brafé Cath'reine, l'tiote malicieuse Guiguite et pis tous l'z'eutes, et y nousfaura ratourner ses nos pas par rapport à eusses tertoutes!

Vo camarade : P.-L. GOSSEU,
(*Payscin d'Veimeind.*)

LETTRE XX.

Gossen défend le député de son village contre les insinuations de Graind'Broise.

La vie publique des fonctionnaires appartient, doit appartenir à l'opinion. PÉRIÉ.

Quant à la presse monarchique ou non, la seule qui puisse exister, nous, ministres fonctionnaires, agents du pouvoir, nous nous offrons à ses coups sans restriction aucune. Nous lui abandonnons nos personnes publiques, la discussion de nos actes. Le champ est vaste, on peut le parcourir librement, on peut se livrer à une opposition injuste, exagérée; nous la subirons sans nous plaindre; c'est notre conviction, et jamais nous ne chercherons à nous y soustraire.

MARTIN DU NOÛD.

Quand q'cha n's'roit q'pour deintier Graind'Broise, amon, ch'l'impri-moux, i feut q'j'houppe coère ein queup du pus parfond d'mein chifflet : *vive l'député d'no villache ! vive M. Vivien* qu'il a voté aveuc chés minisses pour foère siéger Paris quand q'cha s'ra q'chés parigots i d'vèront trop odants au d'vers d'no brafte gouvern'meint !

Ch'graïnd possédé-là (pau M. Vivien dà, mais Graind'Broise,) cha vient d'pire ein pire : ein n'pu pus l'dompter !... ein kien arabié i n'est j'veute dienne pau si pire q'li... et i n' s'infelni d' l'magnière-là, ouatiez, qu'cin li-siaint chés gazettes ! y gnèroi donc pau moyen d'moyenner, ch'l'imprimeux pour q'tous chés villaches i n'fussient pau eindobis d'tous chés poisons d'gazettes-là?... No pove Graind'Broise i n'a pus deïns s'bouque tout d'puis l'matin tout d'qu'au nuit, q'des mossieux Lherbette, des Garnier Pagès, des Eldru-Rollin.... Volez-vous qué j'vous dise, ch'l'imprimeux ? eh bein Graind'Broise, ouatiez bien, cha n's'attarj'ra pau qu'cin l' l'einvoira joquer à l'majon d'chés sots.... ; ch'pove chervielle all'freumione deïns s' caboché comme eine pint'lée d'tripes dein ein four qu'il est trop queud !

Au rapport dé l'député d'no villache, savez-vous q'meint-est-ce q'ch'est qu'il ercorde là d'sus?... eh bein l'v'la :

» No député qui dit, i foroi ète malin pour dire d'qué bord qui tient ! taintôt qui dit, il est du reing d'chés minisses, et pis taintôt du reing d'chés arabiés d'rouches d'à gueuche ! »

» No député qui dit, ch'est ein ènard qui n'est pau apprenint d'ménager chel cabé ei pis ch'cabus.

» No député qui dit, ch'est ein copère qu'il a d'jà té minisse, qui sait d'qu'oui qui n' n'ertourne et qui voroit pait-ête bien coère è n'n'ertater ein queup. »

» No député qui dit i s'a déclameinté i gnia pau long-temps d'cha après chés lois d'annonces judiciaires, et pis quand qu'il étoit minisse, i n'eïn fèsoit chés orges ! »

» No député qui dit, qui s'foèt par momeints si arabié libéral, i n'a jamòs pour cha houppe après chés loix d'sectaimbe, allez, n'eussiez pau peur ! et i pu dire, qui dit, qui foèt eine taque à no députation d'l'Aisne, puss'qui gnia q'li tout fin jusse qu'il a voté pour pouvoir faire siéger Paris ! »

» No député, qui dit Graind'Broise, v'là q'meint qui raisonne einter li-meume : « Mes erlecteux, ch'n'est q'des ahuris d'villache qui n'y voitent
» pau pu long q'l'èd'bout d'leu naziau et pis qu'èin n'n'èroï qu'à s'naïse
» d'yeu foère accroïre q'des vessies ch'est des lanternes.... cha n'réqueit
» pau souveint qui litent chès gazettes et pis i n'y conoïtent pau graind'
» cose!... qu'est-ce dienne qui v'eroit leux racusier q'j'ai voté aveu chès
» minisses?... et pis, chès brufes erlecteux, cha né l'z'eïmbroule-mi qu'èin
» sièg'se Paris ou bien qu'en né l'siège par, pourvu q'leu soèle, leu
» dravière, leu colza y vieïssient à bien; ein queup q'leux ber-
» bis i n'eussient pau l'elaviau, q'leux glènes i pontent i queuv'tent
» comme d'usache; fuche d'tout l'estaint, no pays d'Frainche il
» est seuvé!.... et pis y n'ravis'tent-mi si chès canons braqués d'sus
» Paris cha podra foère ratourner l'temps passé, quoique pourtant
» l'temps passé leux plache au soleil à n'étoï pau becueup grainde!...

» Mais eussions soin d'chès juches d'paix et pis d'leux greffiers pour
» foère bailler d'l'ermont d'sus leux gages (1) v'là l'pus esseintiel : chès
» juches d'paix deïns m'mainche cha s'pass'ra bien. »

» No député, qui dit Graind'Broise...., mais allez ch'l'imprimeux,
einter nous soit dit, ein n'est jamoès brouzé q'par ein pot noir.... » et pis
cha n'eïn finiroit pau si j'vous racusioï toute; aveuc l'tiote... moute-là vous
n'n'érez qu'à vo aïse d'vir q'Graind'Broise ch'tiète à ch'troubèle par l'pou-
litique.

Et li qui cainchonne si à l'aïse d'sus l'compte dé l'zeutes, y méritroï bien
qu'èin l'cainchon'n'se aussi à sein tour.... : l'nez ch'l'imprimeux v'là eine
roque qué j'm'eïn va li rué deïns sein gardin :

d'sus l'air d'èche Fou d'Tolède :

Graind'Broise, mein fu, vo tiète all'déménache,

Vous ai l'souglou !

Occupez-vous pustôt d'vo tiote ouvrage

Main tio bijou !

Chès députés y front bien leu n'affoère

Sans mi, sans vous,

Si vous peïnzez d'les einfrumer dè l'foère

Vous êtes fin fou

Où vous êtes fin fou !

Quand q'vous direz qui proumettent à l'frivole,

Et q'leu sermeint

Eine bouffée d'veint qu'all'vient à l'z'invivole

Tout l'pus souveint.

Vous n'n'êtes conteint qu'à peu près comme eine gleïne

Qn'avale ein clou ;

D'sus ch'sujet-là, qu'oï vous vous foèt' dé l'peïne ?

Vous êtes fin fou

Où, vous êtes fin fou !

(1) C'est sur la proposition de M. Vivien que la chambre a accordé un surcroît de traitement aux juges-de-paix et à leurs greffiers, et voici à ce sujet une lettre curieuse émanant d'un de ces magistrats, adressée à M. le garde des sceaux :

« La protection spéciale que V. E. leur accorde sera, monsieur le ministre, un encouragement qui les soutiendra dans leur lutte continuelle contre l'opposition, surtout dans les élections des dévotés. Cette grande et utile influence n'a peut-être pas été remarquée, et la presse ne s'en est jamais occupée; mon expérience personnelle m'a fait reconnaître que cette influence peut être un puissant ressort d'opinion du gouvernement : car on remarquera que dans les campagnes le juge-de-paix est le premier dignitaire de son canton. (DOGNAT, Juge-de-Paix au Mans.)

Meingez, dormez, pis feumez vo pipette :

V'là m'tiote aviss !

A ch'cabaret marchez boère vo cainette

Tout comme jadis !

Q'nos députés nous vol'sient comme ein vole

A l'cuin d'ein hou !

Si vous n'savez q'meint q'chest qu'ein s'ein console,

Vous êtes fin fou

Où, vous ête fin fou !

You piou piou ! *vive l'député d'no villache ! vive M. Vivien* qu'il a voté aveu chés minisses pour pouvoir foère siéger Paris quand qui s'ra temps.

LETTRE XXI.

Quiproquos.

Vermeind l'18 d'Juin 1848.

Ch' l'Imprimeux !

Si vous n'ersiannez-pau à chés proumetteurs d'julette,
Si vous n'ersiannez-pau à chés caindidats à députés pa'd'veint chés
erlecteux,

Si vous n'ersiannez-pau chés députés qui veulent v'nir minisses,
Si vous n'ersiannez-pau à chés minisses défunts qui veulent ressuchiter...

Final'ment, si vous ai bonne mémoire; ... car eusses tertoutes ch'est
des tas d'indord'leux qui n'n'ont pau guère!... Si donc vous ai bonne
mémoire, vous s'ersouv'nez-bien dé l'tiote raclée q'chés braves blaines-
bonnets il ont distribué à chés z'anglais au rapport dé ch' droit d'visite,
amon ?

Vous parlez qui sé n' n'ont rud'meint gobergés et pis divertis tout l'long
dé l'journée-là!... Y n'n'ont ri, mais ri, à y foère pi-pi deins leux q'mise !

Nous ont soupé tout aussi gaiment qu' l'journée a s'avoi passée et pis
chés bonnets-blaines i s'ont éralés couquier.

Pa' l' moyen q' no majon a n'est pau bécueup grainde, ein a hébergé
tout ch' monne-là deins no fourgnü; et pis no dame a yeu z'a dit qu'ein
couqueroi deusse par deusse, chaquem aveu s' n'homme comme dé jasse;
et qu' ch' premier lit att'nant à no ch'roeine-a-batte-bure, cha s'roit pour
ch'vieux feumeux avec Clignotte; l'deuxième, pour Cadi Lambin avec
Gothon Lagnole; l'troisième, pour l'fiu tiu tio Louis Borgnon, et pis l'qua-
térième pour no vacabond d'Gugusse Larilla avec Taïtatray.

V'là qu'est bon : y partent tertoutes : ... chés capieux, nous, nous res-
tons coère à feumer no pipe et pis à chidrer ein molet ein d'visiant d'sus
l'zaffouères du tems : ...

Ein ein rabachoi d'tous les couleurs, ein y déraisonnoi au pus fort : ...
cha r'siannoi à eine tiote keimbe à députés :

L'ein y disoi q'no ministère y n'teroi pau longteims : l'ente y sout'noi
n'gardicus qui n'avoi jamoès-té miux agrallé d'sus no pove casaquin! . .
Ein eute y disoi q'cha s'ein alloit-t-ête M. Thiers, M. Molé ou bien M. Bro-
glie qui s'ein allien r'preine l'plache : ... et pis à tout chaque supposition,
Gugusse y yeu caintoi :

Lari fla fla fla ! Lari fla... fla... fla... !

Mais ch'vieux feumeux y yeu dit : à quoi qu'cha podroi duire qu'ein er-
queing'se M. Guizot pour M. Thiers, Molé ou bien Broglie?... Si ch'n'est
pau l'meume gleine qu'a l'z'a pondus, ein pu dire pour seure q'chest
l'meume qu'a l'z'a queuvés tertoutes!... Eh mon Dieu! qu'ein laisse toute tel
q'cha s'treuve; cha ira taint pus vite!

D'savoir qu'meint est-che q'ch'est qui l'Peinteind ch'vieux feumeux?...
pour mi ch'Imprimeux, j'ersianne chés erlecteux; j'n'y vois pau pus long
q'lé d'bout d'mein nez.

Tout d'visiant ainsi ch'tems y s'passe et ein sé l'fy a si bien attargé
q'nous l'fy étieut tertoutes ein tio cose gayard, à prouve, qu' ch'cousin

Batisse y mulotoi l'tiote cainchonne-là deins chés deints, histoire dè n'pau s'dédire :

Sur l'Air de la pipe de tabac :

Thiers ou Guizot à ch'ministère,
Ou bien Broglie ou bien Molé !
Cha s'ra tonjourse el 'meume affouère ;
J'n'ein sus consolé ni d'zolé ! (818)
Car chés amis-là d'l'Ainguelterre,
Ch'est pour mi tout pur Polignac ,
Et j'vous foèts sermeint qui n'veulent guère
Mieux qu'eine pipe d'mécant toubac.

Mais tout cha cha n'povoi mi ch'passer comme cha :... L'diable n'vient-y pau quaind y pu, s'merler d'toute, water toute, et pis y mette l'désorde ?
Aussi grand Broize il avoit bien raison quand q'ch'est qu'il a foèt l'tiote cainchonne-là pour q'tout ein chaquin y prise l'bon Dieu pour qué l'diabe y fuche mort. Par l'moyen d'cha ein s'roit rud'meint bien trainquille dains l' mionne : l'y'là l'cainchonne :

Sur l'Air : Bonjour mon ami Vincent.

L'diabe y s'feufle tout partout !
V'la long-tems q'ch'est sein coummerche ;
Et comme ch'est ein prope à tout ,
Chou qui voit d'bien' cha l'boul'verche :
D'sus chés blains-bonnets comme sus chés capieux ,
D'sus no gard'-chaimpète comme sus no bédieux
Tout sein savoir-foère il exerce !...
Et l'méyeur pour li ch'est d'nous mette ein tort !...
Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort,
Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort.

N'croyez-pau q'deins chés couveints
Ein n'y voit q'des tiotes saint' vierges ,
Qui n's'armus'tent l'pus souveint
Qu'a guigner brûler des chierges !
L'diabe d'teims-ein-teims s'ein vient les teinter
Et d'quèque tio péchés y les foèt tâter ?...
Des couveints pour li ch'est des bonnes auberges ;
Car aveu des feubes g'nia pau b'soin d'ête fort !...
Prions bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort !
Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort.

A l'majon dé ch'l'erlecteu
Il y preind sein doumichile.
Si ch'l'homme y l'habute ein peu
Y s'rabat d'sus l'femme sus l'fille !
Pis ch'brave erlecteu y ch'treuve ein dord'lé
Par chés blains-bonnets qui sont einchorch'lé :...
Y s'laisse tourtonner à l'guise de ch'famille !...
Y vote ch'brave homme, sans vir qu'il est r'tord !
Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort
Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort.

Pus d'ein dépeuté fameux,
Mais surtout pus d'ein minisse ,
Par des tios carculs honteux

Y sont v'nus groussir ch'lisse!
J'croirois meume assez q'chés des prinches, des rois,
Y s'feuille à l'aise ein faisant tiote voix....
Ch'est pour li des bons sujets à maliches!...
Y ein n'a pau-t-ein seul qui n'é l'leuche deins l'corps.

Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort
Prions-bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort.

Mais mi q'jai foèt l'cainchonne-chi
J'sus bien pus malin q'tous l'z'eutes !
Satan put v'nir, Diu merci !
Y né m'fra pus foère d'feutes!...
A moins qui n's'habille d'ein tio cotillon,
Et pis qui s'rafule d'ein blanc bonnet rond !...
Cha m'bouttroi pait-être mein cœur ein émeute....
L'bahutter comme cha jé n'm'ein f'rois pau fort.
Mais j'prie bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort.
Mais j'prie bien l'bon Diu, pour qué l'diabe soit mort.

Mais pour l'fois-chi, ch'est d'sous l' pieu d'no vacabond d'Gugusse qui s'a glichi sains qu'ein y voiche rien ; et pis l'v'la ch'Peindiable d'Gugusse qui nous ermoute qu'il est tems d'aller ch'loff pour porter ch'soumeil dormir :

Ah ! vacabond d'Gugusse !.... ah ! r'biédu d'africain !.... véritabe pau graind'cose d'bon !.... y nous avoit coère fait ein plat d'sein métier ;.... mais cha n'pu éte véritabelmeint q'Luchifer qui l'y euche donné l'rinjoin dé ch'tit-lall !... Il avoit r'caingié d'plache no ch'roeine-a-batte-bure, et non conteint d'cha, il a foèt ein tio treu pad'sous l'cul dé l'pot d'chaimbe d'Cath'reine, histoire dé l'foère fraquir ch'literie, si ein supposé all'y'noit à foère quelque tiote nécessité par nuit ; mais Cath'reine sans l'y einteinde maliche all' a prété ch'pot à Guiguite à l'usache d'sein tio jone ein cas d'hésoin.... Ch'est bon !....

Pa' l'moyen dé l'chroeine-a-batte-bure r' caingée d'plache par no Gugusse, chés braves blaiucs-bonnets y s'sont berlusés d'lit :... l'iméro prumier il a éte à liméro deusse, et pis tertoutes ein chuyaint dé l'meume magnière, hormis Taitatmy qu'a n'a pau trouvé d'plaché au d'bout, et pis qu'all' a ratourné à ch'prumier lit avec Cath'reine, ein s'disaint à l'eine l'eute : n'nous eindormons pau, et quand qué ch'vieux feumeux y véra, nous l'prenvions à l'graince :... Oui, mais l'assitude dé l'journée all' a té pus forte qu'eu'sse et au d'bout d'eine minuite y roupillient tous les deusse comme des marmottes.

V'la ch'vieux feumeux qu'il arrive à vir goutte à ch'prumier lit q'chétoi Cath'reine et Taitatmy : y s'débillé à mitan et pis y s'y enfourne sans r'tirer ni guettes ni soleis, pour éte el'vé pus habile l'ennemain matin. — V'la ein lit qui n'est pau grann'meint large qui bertonnoit deins chés deints ; raculez d'vers l'ruelle, qui mourmonnoit à Cath'reine, croyaint qui parloit à s'femme — vous voyez-bien q'si vo n'raculez-pau, j'dégriolera ein bas dé ch'lit.

Cath'reine a n'aroi warde d'li réponde ; all' roupiyoi a ein écu par tiète.
Voyaint qu'a n'brannoit pau, v'la ch'vieux feumeux qui passe pad'sus elle pour s'ein aller deins l'ruelle ; mais vous parlez d'ein homme éverni q'cha té li d'ertreuver coère-là eine deuxième femme !....

Par malheur ein passaint pad'sus no Cath'hreine, ch'consin Batisse i l'y a ratissié ches gaimbes avec chés soleis à cleus, q'cha l'la rébobi net du queup, et pis qu'a s'a ratourné viv'meint du côté d'Taitatmy ein li disaint : nom des os, m'tiote mère, vous ai vos pieds rud'meint rupiyeux.

LETTRE XXII, SUITE DE LA XXI.

Quiproquos.

10 juillet 1845.

Nous ein sont restés à ch'momeint qué ch'vieux feumeux, ein passant pad'sus Cath'reine, il y a ratissié chés gaimbes avec chés soleis à cleus, et pis qu'al'erprouchoi à Taïtatmy d'avoir des pieds rud'meint rupiyeux !

V'là Taïtatmy qu'a s'rébobi, ossi et pis qu'a s'treuve naze-à-naze avec ch'vieux feumeux et pis a li dit : et vous, Cath'reine, cha s'roit-i q'vous érièn feumé et pis chidré avec chés capicux ; vo haleine a m'einpunète d'chide et pis d'toubac ?

Ch'est pour lors au preume qué ch'eousin Batisse il a q'meinchi à co-preine chell' quiproquotte ; et pis y dit ein li-mème : Bon ! n'moufftons pau pour avoir tout cha : si jé m'sus berluzé d'literie, asseuré qué l'zeutes i s'berluz'ront aussi, et nous s'ein allons vir bieu jeu.

Comme dé vrai : v'là Cadi Lambin qu'il arrive ein tatonant après l'chrooine à-batte-bure, et pis i s'allonge côte-à-côte d'Clignotte Boudaine, qu'all' rouffoi comme cheutes qu'il aouitent r'corder à l'keimbe des paires.

A ch'heure v'là l'fieu tiu-tio Louis Borgnon qui s'couque deins ch'lit d'pus long, q'chétoit ch'til' Gothon Lagnole, qu'all' renfloi à foère tourner chés molins-à-veint.

Y n'estoi donc pu q' Gugusse à v'nir pour qué l'farce all' fuche juée et q'chel merlon-merlette all' fuche complete !... Mais l'v'là, ch'moète Gugusse, l'v'là qu'il arrive à ch' quatièrème lit, croyant q'chéto Taïtatmy tout les taindis q'chéto Guiguite avec sein tiot pissiot d'enfant..... Houppé ! l'v'là deins ch'portefeuille, mais ein s'proumettaient bien dé n'pau dormir d'sitôt pour avoir l'comédie !

Ah, vacabond !... vas, à qui mal veut mal il arrive !... et vous s'ein allez vir, ch' l'imprimeux, qué l'bon Diu ch'est pour cha coère, par d'chertains momeints, quand s' n'idée all' y est, ein homme jusse comme ein véritape roi conclutituchionnel, paternel, libéral, et à bon marché ; car nous n'li payons pau ein gros budget à ch' tit-lal, qui dit ch'dératé d'Graind'Broise.

Gugusse, ein s' tournaint et ratournaint deins ch' lit comme si qu'il étoit té bourdé d'puches, i seint qui s'avoit couqué deins quite cose d'frais, mais y n'y preind pau trop atteintion pace qui dit ein li-mème : asseuré qué m'femme all' a sué à gouttes comme à s'n'ordinaire... Mais tout d'ein ein queup pourtaint, v'là ch'tiot mion Guiguite qui q'meinche ch'tiote musique à ognier et pis à braire.... Diaté ! qui dit Gugusse, j'sus berluzé d'lit : j'ai volu jué l'tour à l'zeutes, j'mè l' l'ai jué à mi-mème : ch'est pain-béni : cha m'apprendra pour ein eute voyache ! et pis v'là qu'il er'connoit q'h'est Guiguite qu'all' est couquée avec li, et y s'rameintu qué ch'tiot bidot d'enfant il a meingé du lait-battu tout l'long dé l'journée et q'cha podroi bien éte li qu'il étoit eindoli l'literie... et ch'étoit là d'deins q'no crâne i s'épagnotoi tout d'puis ein momeint ! et pis v'là Guiguite réviyée par l'brayage dé ch'tiot galmite ; et sans s'douter q'ch'est ein eute homme qu'il est couqué avec elle, all'preind ch'pot d'cheimbe q'Gugusse il avoit treué pad'sous pour attrapper Cath'reine, et pis... bjjjt... v'là qu'est fini ; mais ein l'rapassant pad'sus l'ête d' Gugusse, ch'tiot treu il y a robiné d'sus chés guif-fes, et pis no vacabond il a tē r'batisié eine deuxième fois ; mais l'fois-chi, ch'étoit à yau caude : cha téra mieux !

Mais vous parlez d'ein homme qui s'a r'dréchi habile, pus alerte qu'ein ka, et d'eine si telle radeur qu'il a einvivolé ch'pot d'cheimbe d'sus ch'lit d'au côté, et pis qu'il a r'queu tout fin jusse d'sus l'painche d'Clignotte.... Pove Clignotte!.... all'roupiyoï comme l'reüet d'eine fileuse au délis;.... miux q'cha, comme eine orgue d'église à *magnificat*.

V'là qu'all'tersaute comme eine furolle, et pis qu'a s'déclameinte d'agoniser d'sottises ch'tit' qui v'noit d'li jué s'ju-là; et j'vous ein répons, ch' l'imprimeux, il a r'chu eine casaque doublée d'pareil.

En acoutant ch'trimard-là, vous n'doutez-pau, comme dé jusse, q'vla q'nous l'ly acqueurens, no dame et pis ni, ein pure q'mise, et pis q'tout l'monne i s'réveille, et qui sautent tertoutes au pus habile ein bas d'leux literies ein baignières volante, pour savoir d'quoi qui n' n'ertourne d'ein pareil cariyon!

Ch'est au preame, ch'l'imprimeux, qué l'pus bieux r'mue-nénage il a q'meinchi, pa l'moyen q'chés bonnets blaines il ont vu tout d'chuite qu'ein s'avoit berlusé d'hommes.... Chés capieux, eusses, au réserve dé ch'vieux feumeux, i n'étént pau trop rassurés non pus, quoique toute i ch'fuche passé innochameint; mais Gugusse, no vacabond d'Gugusse, qui n'savoit pau aveu qu'est-ce q'ch'est q'Taitatny all'avoit couqué, i navoit pus tant d'plais, allez : il étoit p'neux comme ein fondeux d'eloques.

Tout l'pus bieux pour cha, cha té quand no brave Cath'reine all'a yeu r'connu ch'camarade d'lit qui l'y avoit dépieulé chés gaimbes avec chés soleis à cheus... ch'est là qué l'comédie all' a q'meinchi, et pis qué j'disiois : ah! qué j'voroit-i q'no brave tio brouzeux d'papier i fuche là reimcuengné deins quique cuin, pour l'acouir et pis l'acusier d'sus ch'feuille, pour foère rire tertoutes chés geins qui l'itent!... Ch'étoit ein véritape déluche qui quéyoï d'sus l'casquin dé ch'pove cousin Batisse, qui n'n'étoi pour cha pau gra'méint épanté.

Ah! cha, j'vous l'dis, j'n'av i pau coère jamoèt nouï d'rutelle d'chel qualité-là : all' a q'meinchi par li dire qu'ein homme comme li i folloï mieux sans qu'aveu, et par l'traiter d'vieux républicain; qu'il étoit pu royaliste qu'ein kien : qué ch' n'étoit qu'ein véritape aristocrate : ein sans-culotte, carlisse, légitimisse, napo'éonisse, jusse-méyu, et pis ein érien qui vaille d'vieux rouche d'agueuche; ein pau graind'cose d'bon d'Guizotin; ein héros d'julette qui voroï tout vir sans-sus-d'sous; et pis ein co'servateur :.... allez, allez qu'all' dit : vous êtes connu comme Barrabas à l'passion!... vous ez bieü foère l'âme pour avoir du son; tout l'monne y sait bien q'vous êtes ein vieux propre à rien, pau capape d'aseul'méint d'donner ein cristère à eine poule, et pis vous n'êtes tout fin jusse bon q'pour deintier chés bonnets blaines et pis yeu jué des mauvaises frinques; et pis qui finiroit par ch'foère claquennier deins l'systemme cel ulaire avec Graind'Broize, comme deux vieux poullitiques!... et pis berdique et pis berdaque... et pis diatermeint d'zoutes coplimenteints dé l'méme couleur!....

Allez, ch' l'imprimeux, si y n'est pau conteint dé l'manière qu'il a té ranyé, cha li s'ra difficile d'treuver miux; et par l'moyen q'j'e n'mé seins pau capape d'vous l'acusier conv'nabel'méint, j'ai pus quier d'vous ein laisser foère l'supposition.

Et pis j'sus toujours vo camarade :

P.-L. GOSSEU.

LETTRE XXIII.

Continuation du dérangement d'esprit de Graind'Broize.

Mais hâtez-vous ! il ne faut pas que la situation se prolonge. Hâtez-vous ! car le mal est bas et universel ; le mécontentement groude, bientôt il pourrait revêtir une forme, emprunter une vigoureuse impression. Depuis quinze ans tant d'espérances ont été trompées, tant de prévisions déçues, de promesses faussées ou violées, que sans excuser une manifestation brutale, à la rigueur beaucoup de gens la comprendraient aujourd'hui.

(*Bien public de Macon.*)

Vermelnd, l' 27, 28 et 29 jûlète, ch' l'aniversaire d' nô glorieuse révolution.

« I g'n'ia rien d' pus bête au monne qu'ein paysan qui n'a pau d'esprit, o réserve pour cha d'ein bourgeois qui croit dé n' n'avoir bécueup ; et ch' n'est pau pour dire, mais chés bourgeois-là i sont rud'mein drus au jour d'ojord'hui !... y freumionn'tent, mein pove flu !... ein put dire qu' no bieux tio pays d' Freinche i n' n'est tout cousu !

» I saient toute, et pis i n' seient rien !

» Malins comme Grihoule, i s' much'tent d'ein yeu d' peur d' l' pleuve !

» Cha vut poultiquer, et pis cha s'y einteint comme à ramer des cabus !

» T'nez, volez-vous que j' vous dise ?... i font pus de fièn qui n'ont d' litière, et pis v'là toute !

» Ein les tond comme des berbis, ein les dépleume comme des vrais co-digneux ; ein l' z' échuche d' leu pove saint-frusquin d' tous les magnières ; ein les dévalise comme à l' cuin d'ein bo, et pis y n' mouf'tent pau d'à seul'meint.

» Sans compter, qui dit Graind'Broize, q' cha n' l'ra q' croite et eimbellir... et pourtant ein nous proumettoit des si bielles choses !... — Mais proumes-ses d' graind, ch'est d' z'égoute si i plut, cha s'ein va comme eine bouffée d' feumée par eine bouffée d' veint !... Et ein a bien raison d' dire : qu' d' long chés vaques il ont gros pis, et pis qué d' près chés catrons i sont flauds !...

» Liberté d' presse, liberté d' jury, liberté r'ligieuse, liberté érectorale, liberté d' chi, liberté d' cha, ein n'yeu z'ein lai'ra pus ein ferloque ! ein n'yeu ein lai'ra pau l'ombrache d'eine seule d'seul'meint ; pau meume chel' ti dé ch' ploieinde d' sin ma, et pis d' souhater du mieux !... chés loix d' sectaimbe d' chés fameux Thiers, Molé, Guizot, Brolié, et tout l' sainte sé-quelle, y n' sont pau là pour des prones !... Sileinche, Franchais !... n' pau-prez pau, ou si non, gare ch' l'éterbuquet poultique, gare l' poulice correctionnelle d' l' kaimbe des pairs pour atteintat ! gare l' coplicité morale !... gare l' pistole dé ch' catiau de Douleins !

» Allez, Gosseu, allez, tous chés bourgeois-là si déleurés, ch'est bielle moute et peu d' cose ; ch'est des dinjons, des pores avulés ; et ch' n'est pau-t-eusse qui sont l' queueuse si chés rocines y n'ont pau de queues !... Ein l' z'arluse comme ein vut avec pau graind' cose !

» Ein r' gras toubac par chi, eine croix d'honneur par là ; eine plache d' collecteux à ch' tit' chil, d' juge-d'-paix à ch' tit' laf, et meume eine tiote eimbreinq'meint d' q'min de fer, si i n' n'est question ;... eine bielle

proumesse par ein côté, eine em'nache par l'eute, et pis ein les foèt ployer comme des chions d' bouyeux!... ô corruption! ô corrupteurs! vous foêtes l'perdition d' no pové pays d' Frainche!... Vous l' mettez à r'veine d' probité comme d'ascaille!...

» Et d' dire qui gn'ia pau de loix pour sabouler cha!!!...

» Si foèt, si foèt, y ein a! nos députés i n' nous en laiss'tent pau à l' di-sette; mais ch'est des loix à l'av'nant dé ch' restant, qui ploient à l' mode d' chés juches, qui buq'tent roède sus chés povés lapides, mais qui n'é-grautent pau chés gros voleux! des loix qui r' qucu'q'tent habil'meint ch' pové glénéux qui s' berluze, mais qui laiss'tent écapper chés grands co-peux d' bourses, chés grands ratteindeux d' grands q'mins qu'il échuch'tent no Frainche par *actions*.

» EGALITÉ D'VANT LA LOI!... N'ein v'là eine d'affrontée meintirie o-jor-d'hui!...

» Pôves ahuris d' Franchais! c'hest mi qué j' vos l' dis : vous sé n' n'er-mordrez vos peuches, mais cha s'ra trop tard : nous gob'rons ch' bouyon tertoutes ensiane, et pis ch' viux temps passé il ervéra; meume y racqueurt d'jà l' grandissime galop!

» N'ez vous pau d'jà vo clergé, pus ambitieux, pus engigorgnieux, pus captieux, pus intolérain, pus abrutissaint, qué d'avant l' révolution d' julette?... dé l'noublesse? n' vous ein fabrique-t-on pau tous les jours avec pau grand' cose?... et à d'faut d' cha, n'ez vous pau vo *aristocratie d'argent*? cheint fois pus orgueuyeuse, pus einvahichaine, pus arrogante, pus folle et vaine; cheint fois pire q' vo ainchienne noublesse, qua n'è l' étoit pourtant pau d'jà si mal.

» D'où est-che q' ch'est q' nous s'ein allons, no ami Gosseu?... D'où est-che q' nous s'ein allons?...

» Ah! M. Chateaubriant! ch'est au preume o-jord'hui q' cha s'roit l' mo-meint d' crier en breyant se-yeux d'hors : *Malheureuse France! Malheureux loi!* »

V'là tout chou q' Grand'Broize i m' rabobinoi coère chés jours-chi, ein feumant no pipe insiane à l' *Gûête Rouche*.

Amon ch' l'imprimeux, qu'ein n'a qu'à s' n'aise d' vir tout de chuite qué ch' l' hareingue-là cha sorte d'eine caboché fêlée?

Il est vrai d' dire q' Graind'Broize il a toujours té d'eine himeur d'hirchon, pour vir toute d' couleur breune, et pis qu'ein droït a vir ch' meïne qu'il a marchi d'sus quique mécante plante d'herbache, ou bien qu'il a meingi des œufs d' ca-ouans deins s' n'omblette..... Li et pi ch' vieux fumeux, ouatiez, ch'est deux viux *grins-grins* patrons d' no kien, et pis deux teim-pérameints contrayants a deintier tous cheutes qui n' sont pau d' leu r'bord.

J'avois d'envie d' li réponne : « Qué l' bon Dieu i vous rapatafiote, Grand'-Broize, vous et pis vos paraboles : vous n'erez qu'un yard; vous répétez toujours l' meume cose, et ein est r'cran d' vous l'acuir rabongier. » Cha l'y étoit copé ch' musette, et pis cleué sein bec; mais j' m'ai rat'nu... j'è n' n'ai yeu pitie... j'è l'y aidit d'aseul meint : « Grand'Broize, vous n'édvisez pau bien... vos leunettes y font bruaine; vous n' ravisiez q' du ma d'où est-che qui gn'ia q' du bien; et y n' feut q' des geins comme v'là vous pour mette des bâtons deins chés reues si ein i pernoi warde; mais par bonheur no brafé gouvern'meint y n'a pau graind' cure d' vo maoulache et pis i quéri sein droit q'min à s' mode : apprenez dé m' part qué ch' n'est pau à foère à des lapides d' boquiyon à mourmoner d' cha... vous ez tout jusse l' droit payer et pis d' vous taïre, et pis v'là toute. »

Pové Graind'Broize! vous voyez bien, ch' l'imprimeux, qui bat toujours l' berloque, et pis qué ch' pové chervielle all' queurt toujours l' perton-taine.

Dammage pour cha qui fuche v'nu sot dé l' magnière - là, sans cha i n' mainqu'roit pau d'esprit, et cha s'roit mourbiule ein aguèrmeint de l' l'ouir r'corder d'sus l' z'affouères du teims, si il avoit tous ses bons seins.

T'nez v'là coère eine nouvielle cainchonne d'è s' n'estoque, q' si a n' veu pau miux qué l' z'eutes, a n'est pau pire non pus : all' seint toujours l' queuq d' serpe au rapport dé l' fâchon ; mais l' pire ch'est qu'all' mainque d' seins, par malheur.

LETTRE XXIV, SUITE DE LA XXIII.

Vermeind, l' 8 dé ch' mos d' chés fameuses è loix d'
MM. Thiers, Guizot, Molé, Broglie ! 1845.

Vous êtes mourbiule, ch' l'imprimeux, ein véritape long-jy-vas ! vous s' dépêchez tout à l'aisi, mein camarade; et ein pouroit dire q' vous êtes bon pour aller quérir la mort... du train q' vous l'y allez, vous nè s' cass' rez pau eine côte deins vos caviaux et pis vous nè l' l'y attapp' rez pau eine pleurésie !

A quoi q' ch'est diate q' vous s'arlusez à oisonner deins vo boutique, q' vous n' fénissez pau de bouter d'sus vo feuille l' finiss' meint dé m' der-gnière lette picarde?... y m' siane à vir, ouatiez, q' vous ersianez à chez mazuqueux qui cach'tent après d' l'ouvrache, et pis qui pritt' l' bon Diu dé n' pau n'ein treuver ; et j' croiroi coère assez, mein tiot fiu, q' vous ai pu quier à guignier voler chez mouches, ou bien à coler vo naziau à l' ver-rière d' vo ferniette pour ravisier passer chez tiots blaines-bonnets pustôt qu'à délicoter vos doigts pour meuler des gazettes.

Q' meint cha ! vous proumettez à chez brafes geins qui vous baillent leu n'argeint pour vo papier brouzé, d'yeu meuler l' cainchonne Greind'Broize, et pis bernique...; cha passe, s'apaise à Ladéroute, comme des proumes-ses d' minisses à l' keimbe a députés, comme des proumesses d' caindidats à d' z'erlecteux, comme des proumesses d'....., mais, Ladéroute, ouatiez, ch' l'imprimeux, ch'est coère ein viux einchiferné comme Graind'Broise, et tout l' monne y suit bien, au contraire, q' des proumesses d' minisses et pis d' caindidats à députés, ch'est du solide, et q' cha veud autant q' chés proumesses d' julette....

Mais, bref là-d'sus : vous ai perdu l' cainchonne, amon, ou bien vous l' fai baillé à vo femme pour foère des papiyottes, à moins, q' vous n' n'eus-nien foèt comme chés députés y font d' nos pétitions, qu'all' dit Catherine, des mouquoirs, mais pau pour mouquer vo né!... Ein tous cas, Graind'-Broize i mé l' l'a r'gribouiyée, et pis l' vlà :

AIR de Treille de sincérité.

La vie est féconde en traverses,
Féconde en malheurs imprévus ;
Un orgueilleux fait des bassesses,
Parfois un lâche a des vertus,
On a de beaux traits inattendus :
Un concours de malheurs, de peine,
Nous courbe tous sous son niveau !
La bonne idée est souvent vaine...
L'ancien projet cède au nouveau.
Qui peut, hélas ! dire : fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau. *etc.*

Ma barbe plus que grisonnante,
Annonce que depuis longtemps,
J'ai passé l'âge de cinquante,
Que chez moi sont éteints les sens,
Tout simple effet du poids des ans !

Cependant, quand je vois Hélène,
Adèle, ou la jeune Isabeau...
Yeux noirs et vifs, cheveux d'ébène...
Au monde, non ! rien n'est si beau !

Je n'ose pas dire : fontaine,
Je ne boirai plus de ton eau. bis.

Saint Ignace, de notre France,
Est redevenu le patron !
Nos trois journées devaient, je pense,
Nous faire relever le front,
Et nous sauver de cet affront !
Quoi !... reprendre l'absurde chaîne !
Rentrer captif sous son réseau ?
Des nations la souveraine,
Dont l'avenir était si beau !...

Qui pent, hélas ! dire : fontaine
Je ne boirai pas de ton eau. bis.

Lafayette, dans sa jeunesse,
Fut l'ennemi juré des rois,
Ce brave homme, dans sa vieillesse,
En a fait un pourtant, je crois,
Bien meilleur que ceux d'autrefois :
Bientôt après pourtant sa haine
Contre eux s'éveilla de nouveau....
Sa royauté républicaine
En Espagne était un château !

Non, nul ne peut dire : fontaine
Je ne boirai pas de ton eau. bis.

Notre grand roi, Louis quatorze,
Ecrivit un jour à l'anglais !
• Sans mon aveu, nul peuple n'ose
• Tirer en Europe un boulet ;
• Sans murmurer, tout s'y soumet. •
La France à bon droit était vaine
D'un langage si fier, si beau ;
Mais aujourd'hui, quelle autre antienne !
L'anglais honnit notre drapeau.

Peut-on jamais dire : fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau. bis.

L'aristocrate nous dédaigne,
Nous traite même avec mépris,
Qu'on le respecte, qu'on le craigne,
Cela seul a pour lui du prix,
Mais nos droits n'en sont pas compris ;
Qu'un mil huit cent trente revienne,
On le verra, timide agneau,
Serrer notre main plébéienne,
Baiser nos pieds dans le ruisseau.

Non, nul ne doit dire : fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau. bis.

Que Thiers, que Molé, que Broglie,
Rentrent au pouvoir, je le veux bien,
Notre France tant avilie,
N'y perdra, ni gagnera rien ;
Aucun d'eux n'est bon citoyen !
Le système qui nous gouverne,
Chaque jour serre son étau !

.

Il ne faut pas dire fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau. bis.

Amon, ch' l'imprimeux, qué s' déreing'nient d'esprit il est visipe ?

Ch' n'est pau qui fuche malade à t'nir ch' litère, dà : i boèt, i meinge,
i masuque tout d' meume qu'à s' n'ourdinaire seins qu'il y paroisse.... ch'
n'est tout fin jusse qué ch' pove boule qu'alle est un molet fêlée.

I s'ein va coère d' teimps en teimps boère ch' cainette à l' *Guelle-rouche*,
et ch'est souveint là q' nous faisons reinsconte einsiane, meume qué l'
femme dé l' majonne, all' dit toujours q' queind qu'all' voèt l'ein, l'eute i
n'est pau long, et pis q' cha s'roit quasimeint comme Saint-Roch, qui n'
va pau seins sein kien, car all' a par momeint des reintrées à vous foère
rire à maronne débrouquée...

T'nez, parlant d' cha, ch' l'imprimeux, quand q' cha s'ra q' vous sein
irez foère ein tiot tour à ch' bo des Roses, par ch' q'mein d'ein bas, pous-
sez vo pointe tout d' qu'à Ourlon, q' chés femmes, comme i dit ch' prou-
verbe, leu q'mise all' dépasse leu cotron... L' prunière majonne q' vous
joindrez à vo main gueuche, couverte d'ardoises, cha s'ra l' *Guelle-rouche*,
ch' cabaret d' Grain'Broise.

Eussiez soin à vous dé n' pau vous berluzer, pa l' moyen qui gnia pau
d'enseigne à ch' conterveint, mais vous n'érez qu'à guigner vo nez ein l'air,
vous béirez eine breinque d' pertrieux agrinchée à l' luquerne d' leux guer-
guier, qu'all' peindroule à tous les veints, comme ein ver à l' eu d'eine
berbis; (Grand'Broize y dit, li, comme ein duc, à l'espagnolette d'eine fer-
riette.)

Mais pour pus d'indiches, vous voirez ein tiot kien noër assis d'sus s'
queue, à l' porte dé l' majonne, qui ravise passer chez geins, et pis qu'il a
l'air d' yeu dire: Ch'est-ti q' vous n' dites pau ein tiot boujour ein passant
à no tiote dame Louison?

Chés brafes geins, i n'ont pau aoqué d'enseigne à leu abat-veint, pa l'
moyen qu'à du bon vin i n' feut pau d'enseigne : mais pour n'ein mette eine,
feut-i, il érien peu bouter d'-seur : *A bon vin bonne meine*.

Oui mourbiule! leu vin i n'est pau mécant tout d' meume, et leu meina
a n'est pau racafognée!.... breinn'-vin, liqueurs, pousse-café; i sont as-
sortis d' tout cha, et pis des bonnes flamiques tères comme du beurre.

Mais tout cha, cha n' veud pau coère l' tiote gentie meine agriéabe d'
mam'zelle Louison, l' fille dé l' majonne; ch'est ein tiot geinti oziaux ga-
dru, allez, ch' l'imprimeux.

Vous parlez d'eine bielle jonesse, grachieusemeint découplée, n'ein vla
eunc!... bieux tiots yux bleus, risiette amicable; et ein nez!... ein tiot nez
soèt au peuche!... ein véritabe nez meulé; et pis visache arrondi... sans
compter bécueup d'zeutes attraits capape d' ravigoter ein malade cheint
fois pus vite q' l'estrême-onction; et meume q' cha s'roit bien cha q' no
camarade Grand'Broise il est y si souvent eintiqué, car ein l' treuve là pus
souvent qu'à ch' l'église. Il est vrai d' dire qu'il a ein tiot cose quier à eu-
mer, et pis q' margrè s' n'âge, il a coère pu quier à froler l'écourchu d'eine

Myette qué l' soutène d'ein curé... Ah! viux arabié d' rouche d' républicain!..., y gnia pau après cheute-làle!

Allons, v'nez à l' *Guête-rouche*, ch' l'imprimeux; j' vous y paie cainette: j' vous dois bien cha pour l' meulage d' mes gribouyages picards, quoique vous les laissiez codre d' teimps en teimps deins ch' sac à z'oubli: vous connoîtrez mam'zelle Louison, et pis nous f'rons guinse pour avoir d' l' aguermeint; et pis, comme i dit père Ladéroule, cha nous f'ra passer tout no ma pour ein momeint.

T'nez, vlà m' lette d' priage sous l' forme d'eine cainchonette, gribouyée par Graind'Broise, car pour mi, jé n' peinse pau cha.

Fuche tout d' meume, vous n'ein preindrez et pis vous ein lai'rez.

Air de la Bonne aventure, ô gué.

Si ch' l'imprimeux d' Saint-Queintin,
Vu v'nir à l' *Guête-Rouche*,
J' li paye ein viux lite d' vin,
Sans q' cha m'effarouche.
Nous mainj'rons, buvrans, rirons,
Nous caint'rons avec Louison,
Eine tiote gaudériole,
O gué!
Eine tiote gaudériole. *Bis.*

D'sus Paris eimbastiyé,
Nous f'rons-t-eine cainchonne,
Et ch' pove parisien r'loyé
Qui tranne qu'ein l' canonne:
Nous sans crainte d' queup d' canou,
Nous caint'rons avec Louison,
Eine tiote gaudériole,
O gué!
Eine tiote gaudériole. *Bis.*

Pour ein momeint nous croirons
Q' nous n' sont pus t'esclaves,
D' Guizot, d' Soult, et nous goss'rons
D'sus Laplagne Lacave,
D'sus Salvandi, d'sus Dumon,
Nous caint'rons avec Louison,
Eine tiote gaudériole,
O gué!
Eine tiote gaudériole. *Bis.*

Nous n' trann'rons pus d' chés mouchards,
Yèn n'a pus-t-ein Freinche!
D' chés jésuites d' chés cafards,
Nous n'érons souv'neinche...
N' feut pau de biyet d' coffession
Pour cainter avec Louison,
Eine tiote gaudériole,
O gué!
Eine tiote gaudériole. *Bis.*

Nos loès d'intimidation,
N' nous f'rons pau d'eintraves,

No bndget d' quinze cheints miyons,
Nous rurons d'sous l'tave !
Du bonheur ch'est d' l'illusion !
Cueurons tertoutes chez Louison,
Cainter l' gaudériole,
O gué,
Cainter l' gaudériole. BIS.

Ch'est dit, ch' l'imprimeux : reindéz-vous à l'*Guête-rouche*, au prumier
jour ; Graind-Broize i s'ra dé l' partie, et pis guinsse, guinsse rindoublée !

Vo camarade,

P.-L. GOSSEU, *paysan d' Vermeil t.*

LETTRE XXV.

Remerciements au maréchal Bugeaud, pour son envoi d'un âne.

Vermeind, l' jour dé l' Saint-Martin 1845.

Ch' l'Imprimeux,

J' viens tout droèt d' ruer deins ch' treu à lettès chelti q' vous s'ein allez lire pour no illusse maricheu Bugeaud, au sujet d'ein bourrique : meulez-le-el-lès deins vo gazette, si cha vous armuze.

Illusse et grandèssime maricheu, duc d'Isly, Blaye et l' rue Trans-nonain, marquis dé l' Piconnerie, vainqueux et ravainqueux d'Abel-Cadet; graind négochiateur dé l' Tafna! graind pachificateur du Dahia! graind colonisateur d'Algérie, et graindèsime illusse orateur dé l' kaimbe à députés!.... Salut!... troès foès salut!!!!.... dé m' part et pis dé l' part d' no dame :

Ch' vïux feumeux, Ladéroute, Gugusse, et pis Graind'Broize, q' chés des vïux critiquarts, i n'ont tertoutes qué l' meume *ora pro nobis* dains leu bouque, tout d' puis l' matin tout d' qu'a au nuit, et l' v'là : « Proumesses » d' grands, proumesses d' riches, proumesses d' caindidats, proumesses » d' députés, proumesses d' minisses, proumesses d' prinches, ch'est d' » yeu hénite ed' cour; ch'est d' z'écoute si y pleut, ch'est des bouffées d' » feumée qui s'einvoltent par eine bouffée d' veint, ch'est du bieu bien » apotiqué d'sus chés brouyards d'Harly; ou bien quand q' ch'est qui baill' » tent d'eine main, ch'est pour ragripper d' l'eute, et pis i n' n'erpreint » puss' qui n' n'ont donné!... Compter là-d'sus ch'est compter d'sus eine » plainque pourrite!... Atteinde après cha, cha r'siane à ch'tit qu'il atteine » après les queuches d'ein mort, et pis qu'ein atteindeint i s' trondelle à » pied d'équeuch! »

A quoi q' ch'est q' cha duit, illusse maricheux, d' rabongier toujours l' meume cantique d'sus l' meume air?... d'a seul meint à m' n'idée, cha nous ermoute q' si chés riches i n' sont pau camarades avec chés poves, et ben chés poves i yeu reind'teint, comme all' dit l' cainchonue, *amour pour amour!*... et pis d' quoi q' ch'est qui n'ein réqueira ed' tout cha ? l' bon Dieu i l' sait... pètête!...

Graind'Broize Ladéroute et pis l'zeutes, jé n' sus pau pour vous coter-dire, m' z'amis, mais chés riches qui n' proumettent pau, et pis qui baill'teut sains rien dire, q' meint est-ce q' ch'est q' vous treuvez cha ? — Chés riches-là qui ditent, i n' sont paudrus deins no Freinche. — D'accord, cousin Batisse; encore i èn a-t-i, et i n'ein sont q' teint miux méritants.

Oui, illusse maricheux! oui, illusse colonisateur! oui, illusse vainqueur et pachificateur! oui, illusse grandèssime orateur dé l' kaimbe à députés! oui! oui! oui, y ein a des riches qui baill'tent libéral'meint, et vous êtes, mourbiule, ein d' chés riches-là; car, ein put bien passer pour riche, quand qu'ein a catieu, bôs, caimps, pâturaches et terre o soleil; et pis qu'ein er-chu, partout chaque ènée, choinke cheint milie fraines d' gages d' no brase gouvern'meint, et pis deux cheint chinquante mille fraines d' fonds s'crets, et pis l' rocambole, et pis l'ertour d' baton, et pis des boudjoux, et pis des razias, et pis qu'ein preind des douars, et pis des smala, et pis patati, et pis palata!... oui, vous êtes mourbiule, d' chés riches-là, puss' q' v'là q'

seins m'avoir rien proumis, vlà q' vous m'ermontez d'ein superbe bourique tout queuché, vêtu, tout sellé, bridé d' sein licou blatière, et pis ferré d' chés quate pattes, à foère fu, mourbiule, d'sus chés pavés dé l' ville, comme ein bidet d' geins riches!

Qu'est-ce qué j' dis ein bourique?... ch'est n'n'est, mourbiule, bien deusso q' vous m'envoyez; l'homme et pis l' femme!... et meume troisse; car à vir l' painche dé l' fumelle, alle paroît plocine;... et meume, pétète quate, si l' fumelle all' v'noît à vèler d' deusse d'ein queux... Eh, mon Dieu! qu'est-ce qui put savoir combien d' bouriques q' vous m'envoyez, car ch' marle il est rud'meint quèrtu et pis l' fumelle rud'meint écafiyée... Allons, allons, cha va coère foère eine forte famille éd' bourique éd' puss' ein Freinche, quoiqu'à dire, le vrai, nous n'ein fussions pau à l' disette!

I feut tout dire, illusse maricheux, q' quaind q' ch'est qué j' vous ai-t-
envoyé m' tiote lette pour m'erg'mainder à vo amabel'le au sujet d'ein
bourique, j' n'avois, j' vente dienne, pau graind' foi q' vous mé n' n'eus-
sient l'envoyé ein, dà; et meume j' disoi par moment à no dame : « Bah,
• ouite! l' pus souveint, q' no illusse maricheux, i peins'ra à cha: i n' sait
• mi d' qué côté donner del tiète: il a dell' bésoine pa-d'sus ch' z'éreilles?
• il y perd s' pove boule, ch' pove maricheux! ch' l'ernidiu d'Abel-Cadet,
• et pis mossieu Bou-Maza, i li baill'tent des loques à laver, puss' qui n'a
• d' savlon, allez, no dame! et pis, quoi q' cha fuche ein malin copère,
• eh bein! sains trop dire, il a core alfoère à pus malin q' li; et quaind i
• les pourchuit d'sus ch' q'min d' Péronne, ein supposé, l' z'eutes y s'
• trondell'tent d'sus ch' q'min d' Caimbrai; ou bien, si i les pourchuit d'sus
• ch' q'min d' Caimbrai, tous les tandis ch' teimps-là, i nous tap'tent eine
• dégellée d'sus ch' q'min d' Péronne. »

Bah! qu'a m'ermoutroi, no dame, à l'hazard à l'hazard: Eussiez patièn-
che; cha véra pétète; l' queue d' no kien all' a bien v'n'u!

Et pis d' dire qué l' vlà arrivé ch' mourbiule d' bourique, marle et fu-
melle pad'sus l' marché, sains qu'ein s'y atteinche... Ein a bien raison d'
dire qué ch' bien y nous vient ein roupillant.

Oui! vous pov'rez vous vainter d' cha, illusse maricheux, q' vous s'rez
rameintu deins no famille, pa, l' moyen q' nous s'ein allons foère eimplette
d' vo pourtrait en imache, à ein marchand d'héreings qui s'trondelle deins
tertous chés villaches ein criant : *A loques, à loques! marchaind' d' fer-
loques, pour des héreings, pour des imaches!*... meume q' ch'est li qui
nous a déjà veindu l' pourtrait d' no roi monté à bidet d'sus ch' g'vau
blainc d' mossieu Lafayette, pour ein viux capieux et pis des queuchons
fin treués, et q' ch'est meume là l'occasion d' dire véritabel'meint, comme
i disoi ch' mossieu Lafayette, q' ch'est ein roi à bon marché..... —
Pove mossieu Lafayette!... damage pour cha qu'il euche passé l'arme à
gueuche si vite q' cha!... s'roit-ti conteint d' vir tout cha o jour d'joir-
d'hui!... d' vir tout chou q' mossieu Guizot y nous amoute à l' keimbe
à dépeutés : Gloire et splendeur lationales! liberté publique! prospérité tou-
jours croisseinte, qui dit (comme ch' budget, qui dit Graind'Broize); four-
tifications d' Paris, forts détachés qu'ein y amoène du canon à mort, pour
nous garantir... d'Abel-Cadet; et pis l' divine prouvideinche qu'a n' dé-
cesse pau eine minute d' ravisier d' no côté pour nous bailler ch' divine
prontection... Pove cher homme! ch'est pourtant li qui nous a baillé tout
ché! méyeurte république; et nous d'vérient boésier les pas d'où est-ce
qui marche... si y marchoi coère...

D'où est-che dienne q' j'ein sus resté donc? vlà q' j'ai touillé m' bo-
bène q' j'é n' pov'rai pétète pus v'nir à bout dé l' détouiller... Ah! bon, mi
vlà: et pis vo portrait, illusse maricheux, nous l'attiquérons à no d'vaine-
ture d' q'minée, tout serrant ch' tit' d' no roi, comme ein d' chés pus méyeux

domestiques, et à tout chaque fois q' nous l' ravis'rons, cha nous rameintuv'ra ein bourrique, tout d' meume q' nous peins'rours-l-a vous, tout chaque fois q' nous ravis'rons no nouvieu Martin!

Mais vous parlez, allez, q' no dame a n' n'a yeu ch' n'estomac eimbarré d' coteint'meint, quaind all' a yeu ravisé pad'sous s' queue, ein parlaint par respect (pad'sous l' queue d' no bourrique, car vous savez bien, illusse maricheux, qu'ein blainc-bonnet cha n'a pau d' queue), pour soère distinction dé ch' marle avec l' fumelle, et pis q' v'là qu'all' erconnoit, rien qu'à l' vir, q' ch'étoit ein bourrique eintière; mais qu'alle dit, ein dainsant d' bien aise : ravisiez, no tio homme, si ch' n'est pau l'ersianage tout raqué d' no pove Martin défunt, et meume qui boitelle ossi d'eine patte, et pis qu'all' dit, qui m' siase à vir qu'il est ein tiot cose borne d'ein zyeu.

Fuche d' tout cha, no dame, q' jé l'yermonle; a ein g'vau baillé, ein n' ravise pau ch' licou; et pis, si il est borne d'ein eule, cha l'ra pètête sein bonheur, parce qu'ein dit q' deins ch' royaume d' chés avules, chés bornes y sont rois; et par la grâce du bon Dieu, i n' mainque pau d' bourriques avules deins no bieu tiot pays d' Frainche.

Si vous volez, qu'alle dit dit-eile, no tio homme, i nous faura coère el' batisier dé l' meume nom d' Martin, comme no défunt. — No foèt, no dame, qué j' dis; chés geins i podériènt ch' berluser pa' l' moyen qui ein à d'jà diatermeint dé ch' meume nom-là rien qu'à l' keimbe à dépeutés, et ein n' saroi pau si cha vut dire Martin du Rhône, Martin Haute-Garonne, Martin du Nord, ou bien Martin no bourrique: no pus bieux, ch'est dé l' batisier Martin d'Isly. — Toppéle, no tio homme, qu'alle dit dit-eile, marche pour Martin d'Isly.

Si cha s'roi mi d' vous qu'alle dit no dame, j' vorois l'assayer tont d' chute pour vir ch' n'allure : Einfourquiez-le-el-les qu'all' dit, et pis, jé m' saquerai ein cruppe d'sus ch' drière pour vir si i nous portroi bien à deusse. — Bah, ouite! v'là ch' leuarou d' bourrique qui foèt des éreilles comme des bayonettes, et pis qui foèt des blains yux, et pis qui met ch' tiète deins chés pattes, et pis qu'il ertrousse ch' queue ein magnière d' trompette, et pis qui jue eine tiote air éd troufignou, ein parlant par respect, et pis qui rue du cul, et pis q' nous v'là delourdés berdin berdiau deins chés royards, no dame chés gaimbes ein l'air, et pis mi m' tiète par ein bas, et pis qui parte au tripel galop, q' nous ont cru qui ratournoi deins l'Algère.... Mais vous parlez q' nous l'y ont été réüss pour l' rattraper et pis l' ramignoter.

A ch' l'heure, illusse maricheux, i gn'avoit pu qu'eine cose q' cha nous eimbrouyoit, ch'étoit d' savoir q'meint est-ce q' ch'est q' vous avient foèt vo compte pour les preinde prisognier chés deux braves bourriques. — No dame, chétoi s' n'idée, pa' l' moyen qu'il étoit asluté d'eine patte, qué ch' marle vous l'avient attrappé dein ein pierge à leups, et pis chel' fumelle deins ein filet à mougnieux. — No foèt, no foèt, qui dit ch' viux seumeux, ein reintraint deins no majonne avec une gazette deins chés pattes: vo illusse maricheux, qui dit, i yeu z'a bouté ein groin d' sé rouche pa-d'sous leux queues, ein parlaint par respect, et pis i n' n'a pu yeu qu'à s' n'aise... Et meume qui dit, cha u' s'ra q' comme cha qu'il attrapp'ra ossi Abel-Cadet!

N' nous attarjons pau à des raisons d' sot qu'all' dit no dame : voyons lisiez-nous vo gazette : — Acoutez bien, qui dit; et pis v'là qui nous foèt ch' lisage :

GRANNE BATAILLE ÈD BÉTI HIHAN-HIHAN-CRAC-CRAC,

- Gaignée pa ch' maricheux Bugeaud, d'sus les tribus rassiannées ein-
- siane *Béni-Babu-Abd-Moussou-Kipaid-Amor, Djefsid-Kara-Loupid,*
- *Guera-you-ya-Lili-Matoufrouk*, *Béni-Kouli-Kader*, *Bou-Zoula-*
- *Maza*, *Raouia-Ouled-Sbéhah*, *Gnouff-Gnouff-Gniff-Gnuff*, *Béti-*
- *hihan-hihan-erac-erac-trierac*, qu'il étiènt pour les moins, ein tout

• et pourtout, à pus d' dix mille hommes, tant qu'à pied qu'à bidet, q' meindés ein personne par Abel-Cadet et pis mossieu *Med-Mohamed-Derdin-Dispaf-Prou-Gnouff-You-Ka-Sahil-Golgadir-Aiffa-Ilihan-Ilihan-Crac-Crac*.

• Nous yeu z'ont tué quinze mille hommes net du queup; foèt pus d' six mille prisogniers, et pis pus d' dix mille hors d' combats. L' resteint il a yeu diaterneint du mà à décarrer, et si no illusse maricheux, ch' n'avoit pàu té l'heure d'erchiner, et pis qui l'z'euche pourchuit, et pis qu'il eusse queuru pus vite qu'eusse, et pis qu'il eussient volu l' l'atteinde, et pis qui n'eussient pàu voulu s'ervainger, i l' zéroit pètête attrapé tertoutes, hormi cheutes qu'il érient voulu juer d' leux garoules.

• Nous yeu z'ont pris prisogniers, des femmes, des tiots einfants, et pis des viux grains-pères qui n' pouviènt pu aye; et pis pus d' dix mille berbiux, vingt mille vaques avec leux tiots viaux; des kas, des kiens, des ézons, des glènes et pis des codigniaux, et pis pus d' chinquante mille bourriques.....

— Q'meint cha? qu'alle dit no dame, ein arr'tant ch' viux feumeux d' sein lisage: ah bèn! ah bèn! cha n'est ni jamoès possible.

— Taisiez-vous! qui dit ch' cousin Batisse; si cha s'roit chés arabes qui viendériènt seèrre des razzias ein Freinche, i n'ein preindériènt à z'yux frumés des bêtes à cornes et pis des bourriques, par cheintoènes d' myon d' myasses.... — Et pi y racheuve sein lisage:

• D' no parti, nous n'ont pàu perdu trop graind' monne: y gnia yeu qu'ein espalier (1) qu'il a queu ein bas d' sein b' det sans ch' foère d' mà, pace qu'il étoit ein tio cose gayard; et pis eine vivaindière qu'a s'a-t'affolé ein tio cose à ch' fesse, qu'ein n' sait pàu au jusse q'meint est-ce q' cha s'est foèt; mai all' dit q' ch'est ein einfourquant sein tio g'vau.

• No illusse maricheux y r'q'mande à l'amabellé dé ch' mieisse d' la guerre, tout l'armée, d'puis l' prumier tout d' qu'au dergnier, meume cheutes qui n' n'y étieint pàu, pour yeu foère avoir l' croix d'honneur, pa l' moyen q' tout ein chaquain y s'a distingué et q' cheutes qui n' n'y étient pàu i s' s'érient distingués tou d' meume si il y avieint-élé. •

— Abel-Cadet il l'a coère racapé bielle l' foès-chi, qui dit cousin Batisse..... mais ch' l'ernidiu-là a-t-i pour cha ein rude bon bidet!....

— Ein dit qu'ein décarrant avec l' z'eutes, qui dit ch' viux feumeux, y moutroi sein postérieur à no illusse maricheux, histoère dé l' deintier.

— Mais patièche! cha n' s'attarj'ra pas q' no illusse maricheux, i li boutt'ra ch' main d'sus l' casaquin, qui dit père Laderoute, et ein n'atteind pu pour cha q' mossieu Guizot i l'y einvoche du sé rouché..... et pis les ordes d' l'Ainguelterre.

Illusse maricheux, i gnia personne pour savoir cha miux que vous; et pis j' vous réchidive mes er'merchimeints pour vos deux bourriques.

P.-L. GOSSEU.

P. S. A propos: Gugusse Lariflafla i vous einvoye-t-eine tiote cainchone pour vous z'armuser à rire ein souciété; et pis ein piège à rat pour attràper ch' l'Abel-Cadet.

(1) C'est sans doute un spahis que Gosseu veut dire.

Aïa : Lariflafla.

Nous conservons l'espoir
Que vous nous ferez voir
Q'Abd-el-Kader, enfin,
Est pris de votre main.
Lariflaflafla, etc.

Pour pouvoir parvenir
Sans peine à le saisir,
Gugusse Lariflafla,
Vous offre un piège... à rats.
Lariflaflafla, etc.

Mais quand il sera pris,
Envoyez-le à Paris,
Car M. de Quélen,
En veut faire un chrétien.
Lariflaflafla, etc.

S'il refuse cela,
A Blaye on le mettra,
Puis on l'en renverra
Quand il accouchera.
Lariflaflafla, etc.

LETTRE XXVI. ET DERNIÈRE.

Pourquoi Gossou n'écrira plus de Lettres picardes. —
Progress de la maladie de Grand'Droise et sa mort.

Vermaind, l' 20 d' noveimbe 1846.

Y gn'ia pau d' diffèreinche d'ein homme d'esprit qui n' parle pau aveuc ein sot qui n' dit rien, nonterpus qu'einter ein homme d'esprit babyard et pis ein sot proleux comme no kaïmbe à dépeutés a n' n'a foèt doublel récolte à chés dergnières erlections, qui dit ch' viux critiquant d' Ladéroute : eh bein ! mi, j' foès meintir ch' proverbe ; et puss' q' chés geins d'esprit y n' ditent rien, j' parle ; j' sus ch' sot qui parle ; et vlà pourquoi qué j' vous ai gribouillé des lettes picardes, pour foère rire ein tiot molet chés geins qui litent vo gazette... n'ont-i pau déjà assez d' quoi braire sans cha, seigneur ! Mais, allez, quoiqu' jé n' fuche pau coère au fond de ch' sac, cha s'ra bien-tôt toute pour cha : bécueup y m' trampil'ent pour qué j'ein définisse... no Cat'ereine tout l' première.

Ah ! no Cat'ereine, eh ! l'imprimeux ! j' vous l' dis, ch'est m' n'oraque !

Quaïnd vous vivérient coère l' tripe et l' double pus viux q' Mathiux-Salé, cha s'roi bien d'hasard q' vous reinscontérient eine pus arlurée commère qué l' brave Cat'ereine-là, ouatiez ; et vous s' berluzérient d'eine rude air, mein camarade, si vous preindient celle-là pour eine mal-einfilée... Pus malin qu'elle i n'est pau biète, allez ; et tout chou qui guerlotte deins s' cher-vielle cha n'ein sorte pau à mitan cuit.

« Gossou, no ami, qu'a m'ermoutroi coère, y gn'ia pau longtemps d' »
• cha : vous allez diatermeint souveint à ch' bô, et ch' tit' qui va à ch' »
• bô, cha requet coère souveint qu'il est meingé par chés leups.. Gossou, »
• no ami, pernez garde à vous de n' pau-tête happé à l'cuin d'ein buchon »
• au prumier momeint q' vous s'ein irez coère y raïndir et pis q' vous n' »
• sé y atteindrez pau.... chés leups, ouatiez, y n'avertissent pau.... des »
• leups cha r'siane à des jésuites, y font leux cueups à l' sourdaine ; et pis »
• ein seint leux broques d'avant d'aouir leu hurlage ! »

No brave Cat'ereine, qué j' li riposte : *Mad'leine all' dort !* mais ein vous ermerchiaint pour cha d' vo tiote avise : vo parabole a n'est pau trop mé-cainte tout d' meume ; mais n'eussiez cure, allez, qui nous arriv'se ahure ; mein pistoulet il est dérouyé ein temps et yu, et à tous les fois q' jé l' l'ai décliqué y n'a mourbiule jamoès raté d' foère fu : Par ainsi, n' seroit-i pau q' chés leups y fuss'chiënt allrontés comme des pages pour v' nir nifler à l'ein-contre d' mes marottes?... Allez, allez, no Cat'ereine, chés leups y connoissent cheutes qu'il ont affoère : y n' sont pau bécueup braves hormis aveuc chés berbis ; et y né s' sont jamoès aveinturés d' m'amotrer leu muffle. Ch' n'est qu'à graind'peine q' j'ai eïtervu le d'bout d' leu queue ein decarrant à doublel garrêts ; et acôtez bien cha, no Cat'ereine, y gn'ia qué ch' tit qui ch' foèt berbis qué ch' leup y l' mainge.

« Mais pour d' récomparer chés leups à chés jésuites, vo coparaison a n'est pau jusse : chés ti-chil y n' nous amoutent q' des bonnes exeimpes et l' z'eutes y nous n'ermoutent q' des mécaïntes... Et pis ein supposé qué j' fuche proleux comme ein député, à tout l' moins, ch' n'est pau pour indordeler chés braves geins éviyés, bien du contraire, ch'est pour rebo-bir chés roupilleux.

• Vlà parabole pour parabole, no camarade Cat'reine; et y n'est pau d'uisible d'ête fin coperdeu pour l' z'adviner! »

• A ch' t'heure, n' vlà-t-i pau no dame qu'a m' reinterpretind aussi à sein tour, comme l'ennée passée. — « No tiot homme, qu'all' dit dit-elle avec s' laingue tout l' pus chucrée : n' chuyez pau les rinjoins q' satan y vous eincorne dains vo pauve tiote tiète d'aleuette, pour vous z'happer d' sein miux quand q' cha s'ra q' vous defunct'rez : Priez l' bon Diu aveu mi pour qué l' Saint-Esprit et pis l' bonne Sainte-Vierge Marie y déqueinschiènt d'sus vo chervielle pour qu'à n' geurse pus comme cha l' pertontaine, et pis laissez-là vos lettes picardes, q' cha n' vous bout'ra pau eine bouquée d' pain à mier dains vo bouque, au contraire, q' vous n' vaquez pus suffisaint à vo bésoine, et qui n'ein réqueira q' vous n' récourez pau d' amasse pour vo vieyèsse, et pis q' vous s'rez t-obligé d' vous trond'ler ein gueusant, èmni tertous chés villaches d'Att'yié, Ourlon, Maiss'my, eine malette à vo dos pour gléner vo croute; et pis vous defunct'rez comme ein pove mi-nabe, vo drière d'sus d' l'étrouin, sans laisser deux sous voyant pour vous acater ein lusiau d' blaine bô, et pis pour payer l' *salée* d' chés curés qui n' donn'tent pau rien pour èrien.

• Vous n' bieu dire, qu'alle dit dit-elle, qu' vous les f'rez t'meuler pour foère des tiots lèves pour vous veinde, et pis pour bailler ch' l'argeint à chés poves lapides... Qu'méint cha, qu'all' dit, n'êtes-vous pau l' prumier pove?... et pis quand meume, tout d' qu'à q' vous n' n'erez veindu pour payer ch' l'imprimeux, y sauroi, ma foi, n' n'avoir du d'bit!... Allez, allez, qu'all' dit, dit-elle : user eine candèle d'ein sous et pis moutrer sein cu pour deux yards, comine i dit ch' proverbe, y gn'a pau d' presse!... Acoutez putôt vo femme, cha vaura miux; et pis ch'est mi qué j' vo l' dis : tant all' va l' buire à yau, qu'all' fini par s'épautrer : ch' tit' qui n' serr'ra pau à ch' fu y né ch' grill'ra pauchés ongues : quand qu'ein n' deintyié pau ch' kièn ein n'est pau mord; et ch' n'est qu'ein laissant roupillier ch' marlou qu'ein n'erchu pau d' grau d' chés griffes!

• A donc, no tiot homme, soyez sache, qu'all' dit dit-elle : n' soyez pau si einfoustaqué q' cha d'sus l' z'alloères du temps, et pis rameintuvez-vous chou qui dit souveint ch' viux feumeux, qué l' poire a n'est pau meurte, et q' vous ai bieu hochiner ch' l'arbe à roid-bras, a n' queira pau.

• Ch'êtaint, no tiot homme, t'nez-vous coi à l' cuin d' vo fu aveu vo femme; et pis comme y dit Ladéroute : laissez pissier chés berbès!

• Vous savez bien, qu'all' dit dit-elle, q' si no brave gouvern'meint y véroit à r'cainger d' moëtte écoère ein cueup, vous n' sèriènt pus bon à ruer à chés kièus avec chés nouveaux : vous sèriènt treimpilé d' tous les magnières... vous êtes déjà pus d' les troisquarts du temps à couctiu tiré avec ch' viux feumeux, Graind'Broize et pis Ladéroute, à mal-aise si leu parti il erpernoit ch' lé d'sus... cha s'roit pour les coups qu'ein vous ein l'roit vir des grises.

Ch' l'imprimeux, l' prumière vertu dé ch' l'homme marié, qui dit ch' sage, ch'est l' patience : ch'êtaint, jé n' n'ai bon assortimeint d'avoir tout cha, n'est-i pau vrai; et pis j' maouloi dains mes deints à no dame : *Ma-d'leine all' dort*; et meume j' m'ein alloi li cleuer sein bec dé l' bonne magnière, vous parlez, pa l' moyen qué ch' n'est pau à foère à des blains-bonnets à v'nir bouler leu naziau dains tous ch' z'alloères-là...

SUITE DE LA LETTRE XXVI.

A m' n'idée, ch' l'Imprimeux, l' divine prouvideinche à s' berluse coère d' temps en temps comme ein eute.

L' Journal des Débats et pis M. Pasquier avec, i nous ont rabongié pus d' cheint foès qu' l' divine prouvideinche all' avoi quier no gouvernemeint, qu'a li bailloï ch' proutection d' préfèreinche à tous l' z'eutes; et qu'à tout chaque fois qui faisoi du froid, du caud, dé l' pleuve et du soleil à point pour chés récoltes, ch' n'étoi tout fin jusse q' par amitié pour nous et pis no brafte gouvern'meint!... jé n'sus pau pour conterdire M. Pasquier, mais m'appaisse ein peu, si chés ceinsiers i n'avient pau soin d' rébouler gagniere, d' fièter labourer hercher et pis eins' mincher leux camps, si l' divine prouvideinche all' s'roit assez amicable pour no gouvern'meint, pour donner des bonnes récoltes tout d' meume.

Graind'père Laderoute i dit q' des bénédictions cha n' veut pau du fièn; mais graind'père Laderoute ch'est ein vïux ernidiux.

M'appaisse ein peu si à l' nouvelle ènnée M. Pasquier et pis l' z'eutes y rameintuvront coère l' divine prouvideinche... Jé n' n'ai pau idée, car à dire lè vrai, l' divine prouvideinche a nous a coulé du bure dains l' dos ch' l'ennée-chi; a nous fièté du poive, et pis vlà toute.

A m' n'idée, l' divine prouvideinche, cha droit ète eine d' tous les pus jolies bonnets-blains qui s' peussent vir èd' deux yux, pa' l' moyen qu'eïn dit q' tous les pus affolites ch'est les pus caprichieuses; car pour capricieuse all' l'est... all' afflute souveint chés bons, et pis chés méchants i n'erchuttent pau eine égrauüre. — I m' siane à vir, ouatiez, qu'all' auroi coère èbsoïn d'ète ercordée d' temps en temps, ou bien qu'eïn ly acatte eine bonne poère d' leunettes pour l' foère y vir pus clair.

Ch' n'est pau pour mi q' jé m' ploains, dà, ch' l'Imprimeux : l' divine prouvideinche, dains ch' sagesse, all' a foèt si bien d' ses pieds d' ses pattes, q' jé n' sus pau épanté d' chés voleux, pace qui saient bien, chés braves geins, qui gn'ia pau graind' cose à r'frir avec mi... A n'm'a pau surchairgé d'ascaille; et m' n'escarchelle all' a toujours s' painche flaude comme ein discours d' minisse, qui dit ch' pove Graind'Broize, y gn'ia jamòds rien d'dains; mais quaind q' cha réqueit qui gn'ia quique tiote foutaise d' monnoie, ch' collecteux i vient mazuquer à l'eintour, et pis : bjitt! ni vu ni connu j' t'embroule; et pis, sans r'prouche, mé vlà échuché net du cueup, au prouft d' no brafte gouvern'meint!

Oui, ch' l'Imprimeux, jé l' soutérai mourdicus à tous chés geins, l' divine prouvideinche à s' berluse, et d'eine rude air, pad'sus l' marché.

Eïn diroi q' taint pus q' nous sont d' monne ein Frainche, tant moins qu'à nous n' n'envoie; à prouve, ch'est qu' ch' l'ennée-chi nous n'ont pau à mitan récolte, et meume q' chés oranges à pourcheux il ont musi dains l' terre d'avant ch' l'arrachage; et pis non conteint d' nous laisser claquer d' faim, l' divine prouvideinche à s'armuse coère à griller chés geins dains leux majons à bécueup d' villaches; et pis d'eïn eute côté all' preind plaisir à les nier comme deskièns, q' cha vous feindoi vo cœur à avoir racusier cha d'sus chés gazettes... Il est vrai d' dire par malheur, q' moseigneur l'évêque y dit q' nous l'ont bien mérité!

L' divine prouvideinche a s' berluse, ch'est mi qu' j' vous l' dis; et comme eine véritabe avule, all' buque à droite, all' caresse à gueuche; tant miux pour l'eïn, tant pire pour l'eute: chés clairvoyants a l' z'èbleuis, chés sages, a les reind sots; va comme j' té pousse!

T'nez, sans n' n'aller pus long, vlà no pauve Graind'Broise, q' ch'étoit pourtant ein boquiyon d'esprit, ein put l' dire, all' l'a reindu fin sot, sot à loyer d'vant l' foere défuncter, comme si y n'éroï pau bien peu trépasser sains cha.

Pauve Graind'Broise, y gn'avoï déjà ein espace qui n'amoutroi pus sein nez à l' porte, mais dimainche passé y gn'ia yeu ein erdoubélmeint d' feuve, et s' chairuzien y n' n'a pau dit graind' cose. . I caintrouyoi dains ses deints des tiotes cainchonnes dé s' n'estoque comme à s' n'ourdinaire, mais q' cha n'avoï pau graind' chuite. Pas moins, vlà qui nous dit : y gn'ia gros à parier q' cha n' s'attarj'ra pau qué j' vas passer l'arme à gueuche, et pis au yu d' cainter l' gaudériole, j' m'ein va aller cainter des litanies avec l' bon Diu, qui dit; ein atteindaint j' m'ein va vous dire m' dergnière cainchon d' boquiyon; accoutez tertoutes. Et pis l' vlà qui s'erdrèche comme ein homme bien pourtant; vlà q' chés yux y terluisent comme des leum'rons; vlà qui défule sein bonnet; et pis l' vlà qui q'meinche à cainter comme ein comédien, ein faisant aller ses bras et pis s' tête, comme ein molin-à-veint, et pis vlà q'meint qui s'a mis à batte l' berloque, hormis q' par des certains moments ch' voix all' étoï défaillisainte, et pis qu'ein aouiyoit pus chou qui berdouilloï :

Le Barde Gaulois. (1)

CHANT NATIONAL.

Seul, à l'écart dans la bruyère,
Un barde des deruiers gaulois,
Au noble cœur à l'âme fière,
Pleurait leur grandeur d'autrefois.
Aux Dieux exprimant sa souffrance
Il priait ainsi leur bonté :
• Grands Dieux ! laissez-nous l'espérance
• De recouvrer la liberté !

• O laissez-nous ô justes Dieux ! ô Dieux ! laissez-nous l'espérance
• De recouvrer la liberté !

CHOEUR. { Fils du gaulois ! fils du gaulois ! reprends, reprends courage,
Relève ton front glorieux !
Fils du gaulois ! fils du gaulois ! reprends, reprends courage;
Soutiens l'honneur de tes ayeux.
Fils du gaulois, reprends courage !
La liberté te tend les bras...
Fils du gaulois ! fils du gaulois ! reprends, reprends courage,
Ta gloire ne périra pas !

Sous un indigae vasselage
On voudrait encore te courber :
Sous la tyrannie d'un autre âge
On veut te faire retomber !
Et par d'indignes perfidies,
L'odieuse corruption
Vient en tes vertus assouplies
Infiltrer son fatal poison !
En tes vertus en tes vertus, vient en tes vertus assouplies
Infiltrer son fatal poison !

CHOEUR : Fils du gaulois, fils du gaulois, etc.

(1) On écrit en ce moment la musique de ces stances, avec accompagnement de piano, qui sera vendue aussi au profit des Inondés de la Loire.

De l'étranger on te menace !
Cela ne saurait te troubler :
Ou te croit donc l'âme bien basse,
Car ton nom seul l'a fait trembler !...
De tes pieds tu laissas la trace,
Empreinte à son front rougissant...
Mais d'où lui viendrait son audace
Hors dans l'appui de tes tyrans ?
D'où lui viendrait d'où lui viendrait, d'où lui viendrait donc tant d'audace,
Hors dans l'appui de tes tyrans !

CHOEUR : Fils du gaulois, fils du gaulois, etc.

Au joug on façonne ta tête ;
On te fait plier les genoux !
Où donc est ta triple conquête ?
Où donc est ton noble courroux ?
Sous tes yeux on forge la chaîne
Dont on veut étreindre ton bras...
Quoi ton cœur n'a donc plus de haine
Pour les tyrans,
(Là, ch' voix a s'a détœinte, ein n'a pus rien aoui).
Eh quoi ton cœur ! eh quoi ton cœur ! quoi ton cœur n'a donc plus de haine,
Pour les tyrans,
(Là, a s'a coère détœinte).

CHOEUR : Fils du gaulois, fils du gaulois, etc.

On t'emprisonne de muraille,
De forts, au canon menaçant :
On te prépare la mitraille
Qui doit te rendre obéissant !
— Béyez peu comme ch' pove cher homme i déménage, car i gn'avoit
pau coère ni canons ni mitraille dains chés viux anciens temps-là, qui dit
graind'père Ladéroute.

Va, n'en éprouve point d'alarmes !
Vois le pays qui se débat...
Réveille-toi !

(Là, ch' voix a s'a coère détœinte).

Sois prêt pour
(Et pis coère là).
Réveille-toi réveille-toi, réveille-toi,

(Et pis coère là).
Sois prêt pour

(Et pis coère là).

CHOEUR : Fils du gaulois, fils du gaulois, etc.

Et pis ch' pove Graind'Broise il a r'queu d'sus sein cavet d' lit, comme
ein homme amatti qu'il a l' cœur falu, et pis s' chairuzien il a dit q' ch'é-
toit l' fieuve syphoïde, pa' l' moyen qué s'n'esprit y déménageoi bon train,
et pis qui n'n'avoit pus pour vingt-quatre heures à vive.

Vlà q' tertoutes il ont q'meinchi à braire et pis mi avec, car à dire lé
vrai, ch' pove Graind'Broise, y gn'avoit rien d' pus méyeur au monne... sein
mourcheu d' pain i l' copoit ein deusse pour chés poves lapides ; ch' bour-
rée d' bou sié, y yeu bailloi tout d' meume ; et pis ein homme d' bon con-

seil dà, d'sus tertoutes l' z'eutes affoères, hourmis l' poulitique; mais héritique pour chés curés, comme eiu kièn qui pisse à l'einconte d'ein croix! fuche, tout d' meume! à m' n'idée, d' z'héritiques comme cha, monseigneur J.-C. i n' droit pau les laisser joquer à l' porte d' sein paradis!

Pas moins, vlà qui q'meinche à s' rébobir, et pis i dit : J' viens d' vir no eimp'reur défunt monté à bidet d'sus ein g'vaux blaine, comme no roi à l' révolution d' juyette d'sus ch' g'vaux mossieu Lafayette; et pis i m'a dit, qui dit, d' preinne patienche, qu'ein voyroi coère pus d'ein cueup d' théyate, et pis qu'ein jour v'nant nous pourcacherièns tout cha, et pis qu'ein brous-s'roi chés ainglais sus la mer et sus l'onde... — Mais quand qué s' chairuzien il a vu qu'il avoi tout-à-fòet perdu l'estrémontade, il y a frumé s' bouque, et pis r'couquié bon-gré mar-gré : mais vlà qui s' rétaimpi comme ein dékènné, et pis qui vut coère cainter, et q' cha s'ra, qui dit, l' dergnière des dergnières, et pis q' cha s'ra fini d' rire, et qu'ein pourra li graissier chés bottes pour partir deins l' vallée Josaphat; mais pour l' dergnière, qui dit, cha s'ra du rustique et pis du divertissant :

Faire l'âne pour avoir du son.

Air de la Treille de sincérité.

Sur un de nos anciens proverbes
Je vais vous dire une chanson ;
Les vers n'en seront pas superbes,
Ma voix aussi manque de son,
Ainsi tout est à l'unisson.
D'avance ici je me condamne ;
Je n'ai ni rime ni raison !
Je suis bête comme une canne..
Et poète comme un oison...

En parlant ainsi je fais l'âne,
Oui l'âne pour avoir du son. **Bis.**

Quand une agaçante brunette
D'un doux regard flatte un barbon;
Ne croyez pas que la fillette
Soit menteuse avec le Caton,
Même en lui baisant le menton !
Doux objets, pour qui l'on se damne
Laissez-moi mes illusions !..
Flore, Babet, Lise ou Suzanne :
Je crois vos protestations...

Pourtant parfois, vous faites l'âne,
Oui l'âne, pour avoir du son. **Bis.**

En chaire, un saint homme déclame
Pour sa sainte religion ;
Son sermon qui va droit à l'âme
Obtient mainte dotation
Pour mainte congrégation !
De sa douce éloquence émane
Une si touchante onction !
Regard pieux, pieux organe
Opèrent la conviction !..

Ce Bossuet, messieurs, fait l'âne
Oui l'âne, pour avoir du son. **Bis.**

Mais pourquoi se faire un fantôme
De la loi de dotation,
Le futur régent du royaume
Ne veut rien de la nation
S'il ne l'a gagné tout de bon !
Sur lui que nul soupçon ne plane
De sordide tentation !
Si j'y pense, que Dieu me damne,
Dit-il avec expansion...

Monsieur Nemours, vous faites l'âne,
Oui l'âne, pour avoir du son. **Bis.**

O France ! ô ma chère patrie !
Pays d'honneur de loyauté !
Pays de la chevalerie !
Pays de gloire et d'équité !
Pays de l'hospitalité !
A l'infamie on te condamne !
Que tu subis un long affront !
Foule.

Là, Graind-Broise il a coère eu l' cœur salu et pis ein n'a pus rien aoui ;
eine minute après il a racheuvé qu'ein n'y aououiou quasimeint pus rien :

Et sois fière avec Albion !
Tu n'es pas fait pour faire l'âne,
Oui l'âne pour avoir du son. **Bis.**

Et pis vlà l' dergnier couplet qu'il a cainté d'eine voix mourainte, q' cha
feindoi no cœur à tertoutes :

Soixante ans j'ai trainé ma vie
D'espérance en déception ;
Et mourant, je vois ma patrie
En proie à la corruption
La trahison, l'ambition !...
Liberté sainte ! on te profane !...
Gloire ! tu n'es plus qu'un vain nom.
.

Et pis, kouako ! Graind-Broise il a resté aveu s' bouque ouverte ; il a
frumé ces deux eules, et pis i gn'avoit pus personne ; ch' pove Graind-Broise,
il étoit défuncté : *Requies quentine pace !* qué j' dis ; *Amen*, qui répond
ch' viux feumeux ; et pis Cal'reine all' dit : Ah ! mon Diu seigneur, qu'ein
est-i bientôt troussé !...



SUITE ET FIN DE LA LETTRE XXVI.

Nous ein sont restés à ch' l'haraingue d' no dame et q' j'allois li raboissier sein caquet, mais vlà mourbiule bien M. l' curé qui s'ein vient aussi à sein tour m' traimpiler ein molet pour m'eingigorner d'sus l' meume artique : Bon! qué j' dis einter mi-meume, si ch'est à chaquein sein tour, l' tour d' no vaquier i vèra ossi, si plait au bon Diu, et pis jé n' n'auoirai des bielles!

Mais no curé, ouatiez, ch'est coère ein homme d'sus l' seins, et pis qui n'a pau d' graindeur : ch' n'est pau-t-ein d' chés aïmbitionneux qui vous ravis'tent pad'sus leu éclainche, dà!... y s' met à no aportée tout ein nous baillant eine prise; et j'édvis'roi aveu li, ouatiez, tout comme vlà aveu vous : et pis y sait bien ch' brave homme, qu'ein kièn y ravise bien ein évêque, et q' ch'êtaint, ein paysan y put bien d'visier aveu ein curé!

• Gosseu, qui dit dit-i, vous êtes coère ein assez bel et bon paroissien ; et i gn'ia j' veute dienne pus pire q' vous, qui dit : vous acoutez messe et prône quaind q' vos tiotes ouvraches i vous l' permettent... il est vrai d' dire, qui dit dit-i, qui n' vous l' permettent pau souveint et qu'ein n' vous voit r'vertir à ch' l'église q' par des occasions d' mariage ou bien d' ba-teume; mais fuehe d' cha qui dit; j' vous ai mourbiule quier pour vo brav'té, et cha m' deint'yiroit, ouatiez, qui vous surveinche ahure : mais pour cha, i n' sauroit pau tant laisser fertouiller vo laingue dains vo bouque, car, trop proler cha nuit, comme i dit ch' prouverbe, trop gratter cha nuit, et trop mainger cha vous baille eine indigestion. »

• Vous buquez trop roide par momeints d'sus des geins qui n'ont pau quier vo r'ordage ; et soit dit sans mal dire, qui dit, vous ravisiez bien ein fêtu dains l' ziu d' vo voisin, et vous n' bèyez pau ein trate qui vous avule!... Gosseu qui dit dit-i : ch' tit qui cache y trouve! ch' tit qui ra-que ein l'air cha r'queit d'sus sein nez!... i ein a qui vout cacher ènni chés camps croyaint foère capture, et pis qui décliq'tent sus leux pigeons!... mais ch' tit qui s' trondèle à l'ombrache i n' récoure pau d' cueup de so-leil ; et ch' tit qui queusira bein sein q'min i n' s'imberliscott l'ra pau deins chés rocinches!... et pis ein a bien raison d' dire, qui dit dit-i, volaint parler d' mes pus méyeurs camarades : dis-mein qui q' ch'est q' l'aintes, j' té dirai qui q' ch'est q' l'est! »

— « Ai-vous défilé vo cap'let, M. le curé, qué j' li dis. — Oui, qui dit. — Eh bein, qué j' li dis : *Mad'leine all' dort!* baillez-mein eine prise, M. l' curé, et pis acontentz-mein : Ein sait bien, q' vous êtes ein homme d' seins, et pis q' vous n'ai pau étudié pour ète bête, ch'êtaint vous d'vériènt savoir q' tout chaque groin d' blé il a s' paille, q' tout l' méyeurte bête all' a ein si, vous tout comme l' z'eutes; mais a ein eute voyache, no curé, vous atteindrez pou' m' bailler vo n'avisse, qué j' voiche vous treuver dains vo guè-rite à confesser pour vous conter mes carabènes, et cha s' pour'roi bien q' vous mè l'fy atteindériènt coère longtemps!

Et pis à ch' l'heure pour q' nous fuss'chiènt quittes, j' m'ein va vous reindre avisse pour avisse :

Q'meinchez par m'amourter l' bonne exeimpe dé n' pau vous merler des affouères dé l' z'eutes, et pis dé m'laisser trifouiller à m'n'einteinte : pour ch' qui n' n'est dé m' souciété d'amis, j' les queusis à m' mode; il est vrai d' dire qué ch' n'est pau tout chou qui gn'ad' pus spiritueux et pis q' ch'est des mourbiules d'eichisfernés d' poulitiqueux d'sus l'z' affouères du temps, qui voderiènt vir toute à l' piyoule .. mais chés pour cha du brase, allez!

Final'meint M. le curé vlà m' n'avis : Lisiez vo bréviaire; caintez vos veupes; et pis veiyez q' vo tiote gentie mékaine à n' boutte pau trop d' sé

deins vo pou-fu : soètes-li bousser vo soutène pour l' décraper ein tiot cose, et pis qu'alle erqueuse vos queuches qui q'meinch'tent à s' déflipoter par drière!... Vlà vo n'ouvrache, M. l' curé; mais pour l' teimporel poullitique, n'vous aveinturez pau d'y bouter vo nez!... R'bailliez mein eine prise, M. l' curé, cha nous eimpêch'ra d' reuver quaind q' nous s'rons morts!

Vous croirient pétête, ch' l'imprimeux, q' no curé il a pris tout cha d' mal part... bah ouite! i n' n'a ri comme ein bochu; et pis il a défini par m' dire: Volez-vous pour cha Gosseu qué j' vous haille ein tiot conseil? — M. l' curé, qué j' li dis, chés cosséveux i n' sont pau chés payeux; conseil d'oreille i n' veut pau eine grouseille, mais parmi chés cosséveux queussissiez chés pus vieux, qui dit ch' prouverbe; à donc, M. l' curé, parlez, parlez! — Eh bien, qui dit-i, l' conseil q' j'ai à vous baillé l' vlà : foètes à vo mode! — Et pis l' vlà qu'il erdoubète coère d' rire pus fort à t'nir s' peinche.

Ah! q' n'ein vlà pour cha ein brafte, ch' l'imprimeux; aussi, allez, ein l' grill'ra pour foère dé l' pourre à l' z'eutes!

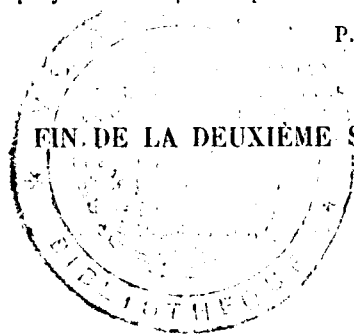
Toute risiée à part, ch' l'imprimeux, no curé ch'est ein prud'homme! no Cat'reine ch'est eine commère qu'alle a des èb'ziques à longues-vues; et pis no dame aveu s' n'air d'une dallue, a n'est mi coère si bête qu'all' est mal habiyée!... ch'êtaint, tous chés geins-là dé l' meume avisse, y né d'vérient pau avoir tort, et pis mi droit et raison à l'einconte d'eusses tertoutes...

Par ainsi, pau tant d' plaids, no ami Gosseu! pau tant d' vayaintisse!... n' foètes pau vir si bieux et clair l' couleur d' vo casaque; nous avons chés bonnos lois d' secteimbe qué ch' brafte tiot M. Thiers il a-t-inventionnées pour bailler d'sus les ongues à chés arabiés d' rouches d'à gueuche, nous povérient bien à l' longue du temps avoir des *lois d'octobre* pour bailler d'sus les ongues à chés conservateurs comme vlà nous!... Des gouvern-meints, ein quainge d' cha comme d'une q'mise sale : ein n'ein voit pau qui restienchiènt longtèmps à t'nure, et y gn'ia pau graind fiète à dire chou qu'ein ein peins; car si chés arabiés d' rouches d'à gueuche y viendérient à avoir l'éd'zeur à leu tour, no compte i s'roit bon, amon ch' l'imprimeux?... Y feut s'ein démèfier d' chés ernidieux-là! ch'est des éplaqueux d' paroles qui saitent bien l' z'erquaingier d' signifiénche, et qué ch' tit, qui s'y frotte y s'y pique!... Nous ont ein M. Martin du Nord, et pis ein M. Herbert d' no parti, y povérient bien n' n'avoir aussi à leux tour pour nous reinde l' monnoye d' no pièche, et pis nous eintortiyer dains quique atteintat d' *complicité morale*; et pis y gn'ia gros à parier q' cha n' s'roit pau moral'ment qu'ein nous einvoyroi apprende à chiffler dains s' catieu u Douleins!

Là-d'sus, ch' l'imprimeux, je vous défule mein capieux tout d' qu'à par terre: Bien d' z'ermerchimeints pour l' meulage d' mein gribouyage picard deins vo gazette; et pis dites à chés brafes geins qui les litent, q' nous s'ervoirons pétête coère quique jour; mais dé ch' momeint-chi, j'ercueuds m' bouque, et pis j' y muche m' pleume picarde... qu'ein eute y cache après si y vux.

P.-L. GOSSEU.

FIN DE LA DEUXIÈME SÉRIE.



battaint, s.m., battant de porte, A XXX, 83
batte, v., battre, A XXIV,66 ; cf. bure
baudet, s.m. âne, A II, 5
bav'rête, s.f., dans l'exp. tayer einne bav'rête, bavarder, A XXIX,80
bécacheine, s.f., bécassine, A XX, 54
bec et borne, exp. tout surpris, A I, 3
bécueup, adv., beaucoup, A IV, 16
bédieu, s.m., bedeau, N XXI, 65
beindage, s.m., bandage, N XIV, 50
beinqu'route, s.f., banqueroute, N XIV, 44
beinquette, s.f., banquette, A V, 12
belle, dans l'exp. si belle et si bien, tant et si bien, A XV, 44
bénédictité d'Saint-Queintin, s.m. comp., ancienne coutume, A XXXIII, 90 ;
voir à ce sujet, l'ouvrage de Georges Gry "Le patois picard
et le Vermandois" (Saint-Quentin, 1955) aux pages 41-42.
berbis, s.f., brebis, mouton, A III, 7
berdalle, s.f., bedaine, N XVIII, 55
berdaque, cf. berdique
berdin-berdiaux, loc. adv. tant bien que mal, N XIII, 39
berdique, dans l'exp. et pis berdique, et pis berdaque, et patatis et patatas
... A IV, 9
berdouilleux, s.m., celui qui bredouille, N XIV, 50
berdouyer, v., bredouiller, dire, A XXIX, 80
berloque, dans l'exp. batte el berloque, perdre l'esprit, A II, 4
berluque, s.m., petit corps étranger dans l'oeil, A VII, 18
berluzer, v., tromper, A VII, 18
bernaoule, s.m., badaud, niais, A VII, 20
bernique, interj., au diable ! A XXXI, 85
bersiller, v., briser, A XXVI, 73
bertelle, s.f., bretelle, A XVII, 48
bertoner, v., marmotter, bredouiller, A XXXIII, 90
bésoène, s.f., besogne, A XVI, 45 ; var. bésoigne N I, 1
beude, s.f., ânesse, A XI, 30
beudet, s.m., âne, A VI, 15
beuffroi, s.m., beffroi, A VI, 14
béyeux, s.m., celui qui regarde, spectateur, N XVII, 53
béyez, f.verb., regardez, A VII, 19
biau, adj., beau, A VI, 16
bido-mai, s.m.comp., petit mouton, A XXVII, 77

bidot, s.m., enfant, A XXIX, 79
bidou, terme affectueux, A VII, 20
biec, s.m., bec, N VII, 17
bielle, adj. fém., belle, A I, 3
bien, dans l'exp. vnir à bien, mûrir (céréales), N XX, 62
bienheureux, adj. et s.m., bienheureux, A VII, 21
bientou, adv., bientôt, A VII, 21
ben vn'nure, s.f. comp., bienvenue, A XX, 54
biète, s.f., bête, A III, 7 ; var. biette, N IX, 25
bieu, var. de biau, A I, 2
bieu-frère, s.m. comp., beau-frère, N XVII, 53
bieuté, s.f., beauté, A XXXIII, 90
biolo, s.m., jeune oie , A XVII, 40
binette, dans l'exp. ête all' binette, être fixé à un endroit, A XIX, 52
biscot, s.m., bouchée, A XXV, 71
bistraque, dans l'exp. d'bistraque, de travers, N XIV, 45
biyeuse, adj. fém., dans l'exp. fiouve biyeuse, fièvre due à l'inquiétude
(plaisant) , N XI, 31

bjitt, interj.marquant : un brusque départ, A XIX,53
blainc, adj., blanc, A VI, 16
blainc-bos, s.m. comp., peuplier, N XXVI, 83
blainc d'zux, s.m., comp. (pl.) , sclérotique de l'oeil, N IX, 25
blainc-fer, s.m. comp., fer-blanc, A XXI, 58
blaine filé, s.m. comp., fil blanc, N XII, 35
blainque, adj. fém., blanche, pâle, N III, 7
blainquette, adj. fém., blanchette, N XIX, 60
blainquir, v., blanchir, A II, 4
blancbottée, s.f., rossée, fredaine, N XV, 46
blasser, v., panser (plaie), A XIV, 39
blatière, adj. fém., dans l'exp. un licou blatière, sans doute un licou pour
le transport du blé, N XXV, 78 ; s.f. sorte de bât.

bleuzes, adj. fém., bleue(s) et s.m., choses désagréables, N IX, 26
bluque, s.f., quantité infime , N II, 3
b'nite, adj. fém., bénite, A VI, 15
bobeine, s.f., bobine, A IV, 8
bochu, adj. et s.m. bossu, A XXIII, 65
boêle, s.m., boyau, N IV, 10
boère, v., boire, A IV, 16
boésier, v., baiser, A XXXIV, 105

TABLE DES MATIÈRES.

Dédicace à Béranger	Pages. i
Au Lecteur.	ij

Première Série.

LETTER I. Du mauvais état de la rue de la Pomme-Rouge.	1
II. Gosseu tombe dans une carrière.	4
III. Consultation de médecins; traitement suivi.	6
IV. Nouvel accident de Gosseu dans la ruelle d'Enfer.	8
V. Rendu-compte de la Juive.	11
VII. Suite du rendu-compte de la Juive.	14
VII. Fin du rendu-compte de la Juive.	18
VIII. Rejet de la loi de dotation.	22
IX. Représentation de Lucie de Lammermoor.	26
X. Hypothèses	27
XI. Baudet à vendre.	30
XII. Mort de l'âne de Gosseu	33
XIII.	36
XIV. Erratum à la Lettre XIII.	38
XV. Invitation de mariage et Remèdes contre les vers.	42
XVI. Terreur panique; Mariage interrompu.	45
XVII. Morale de Cat'reine à Guignite.	48
XVIII. Conseils de Frédéric.	50
XIX. Gosseu prisonnier d'état à Ham.	52
XX. Gosseu prisonnier d'état à Ham.	54
XXI. Les Fêtes de Juillet	58
XXII. Pétition aux autorités compétentes pour la réparation de la rue de la Pomme-Rouge.	61
XXIII. Gosseu en liberté	65
XXIV. Partie de drogues	66
XXV. Gosseu à la Saint-Denis	69
XXVI. Circulaire du Gardé-des-Sceaux aux Parquets. — Gosseu à la Saint-Denis.	72
XXVII. Gosseu à la Saint Denis	74
XXVIII. Etat social du temps d'Adam.	76
XXIX. La tireuse de cartes	79
XXX. Séance du Conseil Municipal du 5 décembre 1840.	82
XXXI. Réforme électorale	84
XXXII. Derniers événements du château de Ham	87

XXXIII. Boudinée. — On se reconnaît	Pages. 90
COMPLAINTES SUR LA TRANSLATION DES RESTES DE L'EMPEREUR.	93
XXXIV. Réponse à la critique du <i>Journal de Saint-Quentin</i>	104
XXXV. Circulars fiscaux de M. Humann	107

Deuxième Série.

LETTRÉ I. Proposition à l'Imprimeur.	1
II. Querelle de ménage	2
III. Regrets et expiation	4
IV. Sur la nouvelle loi sur la chasse.	8
V. Chanson de Lariflaflafla	11
VI. Réorganisation de l'Ecole polytechnique	14
VII. Le Droit de Visite	17
VIII. Epidémie en France.	20
IX. Le Droit de Visite (suite)	24
X. Gosseu en bamboche.	27
XI. Traité de paix entre Cat'reine et les Anglais.	30
XII. Requête de Gosseu au maréchal Bugeaud	33
XIII. Gosseu président du banquet donné par l'élite du commerce de Paris au maréchal Bugeaud.	38
XIV. Appel aux habitants de la rue de la Pomme-Rouge, au sujet des prochaines élections	43
XV. (Suite de la précédente)	46
XVI. (Suite des précédentes)	50
XVII. Oraison à Saint-Ignace	52
XVIII. Gosseu à diner chez M. Guizot	54
XIX. Vœux pour une nouvelle forme de gouvernement.	55
XX. Gosseu défend le député de son village contre les insinuations de Graind'Broise.	61
XXI. Quiproquos	64
XXII. Quiproquos (suite)	67
XXIII. Continuation du dérangement d'esprit de Graind' Broise	69
XXIV. (Suite de la précédente)	72
XXV. Remerciements au maréchal Bugeaud, pour son envoi d'un âne	77
XXVI. Pourquoi Gosseu n'écrit plus de Lettres picardes. — Progrès de la maladie de Graind'Broise et sa mort	82

FIN DE LA TABLE.



LEXIQUE
DE LA LANGUE DE GOSSEU

★ ★ ★ ★

Note préliminaire -

Je tiens à adresser mes vifs remerciements à mes collègues Jacqueline Picoche et Jacques Chaurand qui ont pris la peine de relire avec soin mon étude sur Pierre-Louis Gosseu et en particulier le présent lexique. L'un et l'autre m'ont fait de judicieuses remarques qui m'ont permis d'améliorer grandement la présentation de mon travail.

A

a, pron.pers., elle, A VII, 8 cf. all'

à, prép., à, déd.

abandon (à l'), exp, à l'abandon, N XIX, 60

abat- veint, s.m, abat-vent, N XXIV, 74

abeinme, s.m., "abîme", trou, excavation, A I, 1

ablouquer, v., boucler, nouer, A XVII, 48

aboissié, p.p., abaissé, baissé, N V, 11

aboiss'meint, s.m., abaissement, N XIX, 59

abominape, adj., abominable, N V, 11

abomination, s.f., grand malheur, A XXVI, 73; exp. abomination d'désolation

abondainche, s.f. abondance, A VIII, 24

abrutissant, adj., abrutissant, N XXIII, 70

acagnardi, p.p., recroquevillé (au coin du feu), A I, 3

acater, v., acheter, A IV, 9

accarienne, s.f., femme acariâtre, A I, 2

accideint, s.m., accident, A V, 11

à continuer, loc.adv., sans interruption, A XVII, 48

acouter, v., écouter, N X, 29

acoute si y plut, s.m. comp., (pl.) sornette(s), A XV, 44 ; var. égoute si y plut
N XXIII, 69

accroire, dans la loc.verb., foère accroire, faire croire, A VII, 19

adier, v., aider, N II, 3

adiju, s.m., adieu, A XIV, 38

administrateur, s.m., administrateur, A XXII, 63

admistie, s.f., amnistie, A VII, 20

adoucich'meint, s.m., adoucissement, A XIX, 52

adviner, v., deviner, A V, 12

affoère, s.f., affaire, A V, 12

affrioler, v., allécher, tenter, N XVII, 53

affronté, adj. et s.m., effronté, N XVIII, 70

affronteux, s.m., séducteur, N XIV, 44

affut, dans l'exp. d'affut, qui a de l'esprit, de l'habileté : un homme d'affut,
N III, 6

afoler, v., blesser, A IV, 8
afuter, v., surprendre, attraper, N XVII 52 ; exp. s'foère afuter.
agache, s.f., pie, A IV, 10
agaimbée, s.f., enjambée, A XX, 57
aglouti, p.p., blotti, tapi, N II, 2
agoniser, v., agonir, N XXII, 68
agraindjir, v., agrandir, N XIV, 51 ; var. aggraindjir N XIX, 59
agréyabe, adj., agréable, A XX, 56 ; var. agréabe, agréïabe, A XXIII, 66
agrinché, p.p., accroché en hauteur, perché N XXIV, 72
aguërmeint, s.m., agrêmeint, N XXIII, 71
aguidier, v., guider, épier, A XX, 57
aguile, s.f., aiguille, A I, 2
ahure, s.f., aventure, fâcheuse affaire, A II, 4
ahuri, adj., et s.m., naïf, crédule, N VIII, 23
aimabe, adj., aimable, A VII, 19
aimbassadeur, s.m., ambassadeur, N XIX, 60
aimbitieux, adj. et s.m., ambitieux, A XIV, 40
aimbition, s.f., ambition A XIV, 41
ainche, s.f., hanche ; var. hainche, N IX, 25
ainchien, adj., ancien, A XXXIV, 106 ; fém. ainchienne, N XXIII, 70
aingé, s.m., ange, A VII, 18 ; var. einge.
Aingouleume, n.pr., Angoulême N XVIII, 55
Ainguelterre, n.pr., Angleterre, A XXXIV, 106
air, s.f., air, A XXVII, 75
aise, dans l'exp. n'avoèr qu'à s'n'aise, ne demander qu'à, A XXVII, 77 , oblier
à l'aise, oublier complètement, A XV, 42
aisi, cf. tout à l'aisi.
aïson, s.m., oie A XXXI, 85
albaudier, s.m., dadais, A VII, 20
à l'caueette, loc.adv., tranquillement, A V, 12
ale, art. déf. contracté, au, A I, 1
à l'eintour dé, loc.prép., au sujet de, A III, 6
Algère, n.pr. Algérie, A V, 1
à l'fin des fins, loc.adv., pour en terminer, A V, 11
all', pron. pers., elle, A V, 12
alleuette, s.f., allouette, N XIV, 51
alleumer, v., allumer, A XIII, 36
à longue du temps, loc.adv., à la longue, A XXVIII, 77
alonyme, adj., anonyme, A XXXIV, 107

alsachien, adj. et s.m. , alsacien, A XXXIV, 108
alzante, adj. fém., alerte, agréable, A XVII, 48
amabel'té, s.f., amabilité, N XV, 46
à malaise , exp., à plus forte raison, A I, 2
amasse, s.f., réserve, ce qu'on épargne, N XXVI, 83
amatti, p.p., fatigué, N XXVI, 86
ameindise, s.f., amendement, A XXXII, 87
ameine, s.f., amende, A II, 5 ; exp. preine à l'ameine, dresser procès-verbal,
A XXII, 61 ; var. ameinne, N XI, 32

ameubler, v., garnir, N XVIII, 56
amicabe, adj., amical, A XVII, 48
amistoufler, v., emmitoufler, déd.
à mitan, loc.adv., à moitié, A III, 6
amiteu , adj., aimable, A XXV, 70; fém. amiteuse , déd.
amon, exp. n'est-ce pas ? A VII, 19
amonchler (s') v.pron., se rassembler, A XXI, 59
amont, dans l'exp. un leuarou d'vin d'amont, un terrible vent du nord. A XII, 33
à mort, loc.adv. en quantité, tant qu'on en voudra, A XXV, 69
amour, dans l'exp. foère l'amour, courtiser, faire l'amour, A VI, 14
amoureux, s.m., amant, fiancé, déd.
amoute, f.verb., montre, N VIII, 22
amouter, v., montrer, A VIII, 25
amuliette, s.f. amulette, N VIII, 21
am'zure, s.f., mesure de capacité, A IV, 8
am'zurer, v, mesurer, A XXIII, 64
andoule, s.f., andouille, A XXXIII, 90
animé, p.p., énervé, A XX, 57
annonche, s.f., annonce, N VIII, 23
annonchiation, s.f., annonciation, annonce, nouvelle, N VIII, 23
anonchi, p.p., annoncé, A VIII, 23
anuitier(s'), v.pron., s'absenter la nuit, A II, 4
aoquer, v., accrocher, A XXIII, 65
ouïr , v., entendre, A IV, 9
apanache, s.m., 1) panache, A VI, 5; 2) cérémonie, A VII, 19
apanager, v., doter, A VI, 16
apatler, v., donner la becquée, A XXIV, 67
aportée, s.f. , portée, niveau , N XXVI, 89
apostiller, v., rappliquer, accourir, A XV, 43
apothicaire, s.m., pharmacien, A XIV, 39

apotiqué, p.p., hypothéqué A XXXI, 85
apotte, s.m., apôtre, N XIII, 39
apaise, dans les exp. m'appaise, il me semble, N XXVI, 84 ; s'apaise, n'en déplaie, A III, 6 ; m'apaise un peu, il me semble, A XXII, 63
apparamment, adv., selon toute apparence, N VI, 15
appeinser (s'), v.pron., penser (en soi-même), N XII, 35
appétit, s.f., appétit, A XXXI, 87
appoêle, f.verb., appelle, A XV, 43
appostiage, s.m., additif, N XVII, 52
apprentissage, s.m. apprentissage, N VI, 15
apreine, v., apprendre, A XXXII, 90
aque, s.m., acte, partie de pièce de théâtre, A VII, 19
aqueuru, p.p., accouru, A III, 6
à queue, loc.conj., parce que, A XIX, 52
arabié, p.p., enragé, A X, 27
arabier, dans la loc. verb. foëre arabier, faire enrager, (ou faire souffrir), A I, 3
araquez, f.verb., arrachez, A III, 6
araquié p.p., embourbé, A I, 2
archénique, s.m., arsenic, A XV, 43
archi, préf. de renforcement, N XVIII, 57
aréondelle, s.f., hirondelle, N VII, 18
areile, s.f., oreille, A IV, 9 ; var. areille, A XXIII, 65
argeint, s.m., argent, A IV, 9
arlé, p.p., desséché par le vent, A XII, 33
arluré, p.p., dégoûdi, N XXVI, 82
arluser, v., amuser, duper, N XXIII, 69
arluzeux, s.m., amuseur (péj.) ou lambin, N XIV, 50
arména, s.m., almanach, N V, 12
armuser, v., amuser, distraire, N XIX, 59
aroidir(s'), v.pron., se consolider, s'affermir, N XIII, 39
arouter, v., aménager, rendre praticable (route), A XIII, 36
arracheux d'doins, s.m.comp., arracheur de dents, A VI, 15
arrachier, v., arracher, A XXXIV, 109
arraquier (s'), v.pron., tomber en panne (s'embourber), A I, 1
arrière, adv., derrière, A VII, 18; exp. long arrière, loin derrière.
arrogante, adj., arrogante, N XXIII, 70
ar'ter (s'), v. pron., arrêter, A XVI, 46
artifice, s.m., artifice, feu d'artifice, A V, 12
artique, s.m., article, A III, 6

ascaille, s.f. argent, A XXXI, 85
asphixiquié, p.p., asphyxié, A XXIV, 67
assassineu, s.m., assassin, N IX, 25
assayer, v., essayer, N XXV, 79
asseuré, p.p., assuré, A III, 7
assianer, v., assembler, A XXXIII 91 ; v.pron., s'assianer.
assortimeint, s.m., goût, N XXVI, 83
assoter, v., rendre fou , plaire beaucoup, N V, 13
assoter (s'), v.pron., s'amouracher, N III, 7
assouciation, s.f., association, A XXXIV, 105
astheure, loc.adv., maintenant, A XXVI, 73
atourdlage, s.m., entourage, N IX, 24
atourdlé, p.p., environné, A XXV 69 ; var. attourdlé, N XIII, 39
atrinquiages, s.m.pl., attirail divers, A V, 12 ; var. atrinquiyage, A VI, 15
attarge, s.f. , retard, N XI, 30
attargé, p.p., retardé, en retard, N XVII, 54
atteine, v., attendre, A XV, 44
atteintat, s.m., attentat, A VI, 15
atteintion, s.f., attention, A XI, 30
attiquer, v., planter, fixer, A IV, 8
attrape, s.f., piège, A II, 5
attrapeux, s.m., celui qui attrape, N III, 5
Att'yié, n.pr., Attily, N XXVI, 83
aubade, s.f. réception, A V, 12
au cantour, loc.prép., autour, aux alentours, A IV 10; cf. caintour.
aucueune, pron. indéf., fém. aucune, A XII, 34
aucuns, dans l'exp. d'aucuns , certains, N XVIII, 57
aud'zeur, loc.prép. au-dessus, A III, 6
au preume, loc.prép., seulement, A X, 27
au réserve d', loc.prép., à l'exception de, A XVI, 45
autaint, adv. autant, N II, 2
autieu, s.m., outil, A II, 6 ; var. autiu, A II, 4
au yu qu' , exp. au lieu que, A XII, 33
avainche, s.f., avance, N XVIII, 58
avainch'meint, s.m., avancement, A XXXIV, 105
avaintage, s.f., avantage, A IV, 9
avaintageux, adj., avantageux, N II, 4
avalresse, dans l'exp. d'avalresse, profond (puits), A II, 4
avandeure, s.f., profondeur, A IV, 8

avante, adj. fém., profonde, A XXII, 61
avarichieuseté, s.f., avarice, A XXIX 79, var. avaricieuseté, A VIII, 25
avaricieux, s.m., avare, A III, 7
aveinché, p.p., avancé, A II, 4
aveinturé, adj. aventuré, N XXVI, 82
aveu, prép., avec, A VI 15, var. aveuk
avilissante, adj. fém., avilissante, A XXXIV, 105
aviliss'meint, s.m., avilissement, A VII, 18
avisse, s.m., avis, A XII, 37 ; var; aviss, N XVIII, 56
avoyé, p.p., habitué, accoutumé, N X, 27
avule, adj. et s.m., aveugle, A XI 31
avulé, adj. aveuglé, N XXIII, 69
aye, dans la phrase : qui n'pouvient pu aye, qui étaient impotents, N XXV, 80
azi, pp. desséché, à demi-brûlé, A XII, 33

B

baboine, s.f., joue, A XIII, 37
baboule, s.f., bouille, tête, A XIX, 53
batchelette, s.f., jeune fille, A XXXIV, 111
badinache, s.m., bavardage, A VI, 9
badiner, dans l'exp. sans badiner, sans blague, A VI, 14
badouli, s.m., boniment, A XXV, 71
bafe, s.f., injure, A XXXIII, 90
baffrer, v., manger gloutonnement, N XIII, 38
bagnière, s.f. pan (de chemise), N XXII, 68
bahuter, v., traiter, malmener, N XII, 35
bailler, v., donner, A XVI, 46
bailleux, s.m., celui qui donne, N XIV, 48
bainquet, s.m., banquet, A XXVI, 72
baisioter(s'), v.pron., s'embrasser à l'excès, N VII, 17
barbouyeux, s.m., celui qui barbouille du papier, qui écrit, N XVII, 53
baru, s.m., tombereau, A XVI, 46
bastringue, s.f., sérénade, (péj.), N XIII, 40
batard, s.m., inférieur, A I, 2
bateume, s.m., baptême, A III, 7
batiau, s.m., bateau, N IX, 26
batisier, v., baptiser, A VII, 20
batisiou, s.m., baptême, A VII, 19; var. batisiot, A XXX 83 ; batiziou, A XX, 54

boigné, p.p., baigné, N XI, 32
boizier, v., baiser, A VI, 16
bojour, s.m., bonjour, déd.
bon gré margré, loc.adv., bon gré mal gré, N XXVI, 87
bonnet-blainc, s.m.comp., femme, A VI, 16
bon seins, s.m.comp., bon sens, raison, N VIII, 22
bon temps, s.m. comp., printemps, A IV, 10
boquiyon, s.m., bûcheron, A VIII, 24 ; var. boquyon, A XX, 55
bord, s.m. opinion , parti, N XX, 61
borne, adj., borgne, A XII, 33 , alias borne d'ein zyux
bos, s.m., bois, A VIII, 24
botte, dans l'exp. y n n'a s'botte, il a ses difficultés, A XII, 33
boudaine, s.f., partie extérieure du ventre, A XXVIII, 76
boudine, f.verb., tourne en boudin (sang), A VIII , 22
boudinée, s.f., repa~~s~~ que l'on fait quand on a tué le cochon, A XXXIII, 90
boudjou, s.m., soldat algérien A IV, 9
bouffée, s.f., souffle, N XXIII, 69
boulante, adj. fém., bouillante, A VII, 20
bouque, s.f., bouche, A XV, 43
bouquée, s.f., bouchée, N XXVI, 83
bourade, s.f., secousse, brutalité, N XIV, 43
bourbaterie, s.f. boue, A II, 4
bourbes, s.f. pl., boue, A I, 1
bourchicot , s.m., bourse, N XVII, 52
Bordeaux, n.pr., Bordeaux, A V, 11 ; var. Bourdeau , A XXXII, 88
bourdure, s.f., bordure, N VI, 15
bourlette, s.f., bâton, N XIV, 43
bourriau, s.m., bourreau, N XI, 31
bourrique, s.m., âne, A IV, 9
bout, dans l'exp. d'bout ein bout, d'un bout à l'autre, entièrement, A XXXIV, 105
bouter, v., placer, mettre, A I, 3
boutique, s.m., boutique, N I, 1
bouyeu, s.m., bouleau, N XXIII, 70
brafe, adj. brave, A XX, 57
braire, v., pleurer, A VIII, 24
braise, s.f., menue chose, A XI, 13 ; exp. foère eine braise, nuire.
brandi, cf. tout d'brandi.
branner, v., bouger, N II, 2
brav'maint, adj. tranquillement, N II, 2

brav'té, s.f., bons sentiments, N XXVI, 89
brayage, s.m., pleurs, N XXII, 67
breinque, s.f., branche, N XXIV, 72
brèn d'judas, s.m. comp., éphélides, N XVIII, 55
breuaine, s.f., brume, bruine, A VI, 14
breune, s.f., soir, tombée de la nuit, N XVII, 53
brimbeux, s.m., vagabond, gueux, A XXXIV, 104
brin d'vin, var. de brinn'vin, A III, 6- brinn'vin, s.m. comp., eau-de-vie, A I, 3
brissaudez, f.verb., employez ce que vous avez, A XVII, 48
brizier, v., briser, A I, 1
broque, s.f., dent, N XXVI, 82
broule, f.verb., brouille, A VII, 18
broule-ménage, s.m. comp., trouble-fête, A VII, 19
brousaca, adj. fém., noircie, A XV, 44 ; var. brouzaca, A XVII, 49
brouser, v., salir, N XX, 62
brouzeu, s.m., barbouilleur, N V, 11
bruiement, s.m., bruits, rumeurs, A XXXIV, 107
brulerie, s.f., mise à mort par le feu, A XXXIV, 106
bruleu, s.m., incendiaire, N IX, 25
b'soin, s.m., besoin, A IV, 9
bu, s.m., boeuf, N VII, 18
buchon, s.m., buisson, N XXVI, 82
bué, s.f. lessive, A XXXIV, 109
buire, s.f., cruche, carafe, A XXV, 71
bultiaux, s.m., dans l'exp. foère l'bultiaux, gondoler ? N XIII, 40
buquer, v., frapper, A VIII, 25
bure, s.m., beurre, A IV, 10 ; exp. couler du bure dans l'dos, flatter, N V, 13 ;
batte el bure, battre à se rompre (coeur), A XXIV, 66
buron, s.m., bureau, A XXXI, 85
buse, s.f., tuyau, A XXXIV, 108
bzouyez, f.verb., bavardez, musez, N XV, 46

C

cabat, s.m., panier à provisions, A XXXIV, 110
cabe, s.f., chèvre, A XV, 43
cabus, s.m., variété de chou, N II, 3
cache, s.f., chasse, N IV, 8
caché perdu, exp., poussé dans ses derniers retranchements, traqué, A XXXIV, 104

catcher, v., chasser, A VIII , 25
cacherolle, s.f., casserolle, A XXXIV, 109
cacheux, s.m., chasseur, N IV, 10
cachîé, p.p., caché, N VIII, 22
cachieuse, adj. fém., chassieuse, A XXVIII, 76
cachoir, s.f., fouet, A V, 12
cafouyages, s.m.pl., ensemble de choses désagréables ou qu'on méprise, A XXXIV, 109
cafuter, v., reléguer, A XXXI, 84
cahoulette à berbis, s.f. comp., cabane de berger, A XXXIV, 108
cahute à kien, s.f. comp., niche à chien, A XXXIV, 108
cailleu, s.m., caillou, N IX, 25 ; var. cayeu.
Caimbrai, n.pr. , Cambrai, N XVIII , 65
cainchon, s.f., chanson, A VIII, 25 ; alias cainchonne; var. cainchone, déd.
cainchonner , v. chantonner, N II , 6
cainchonnette, s.f., chansonnette , N XXIV, 75
caïndidat, s.m., candidat, A X, 29
cainette, s.f., canette (bière) N XX, 63
caingemeint, s.m., changement, A IV, 10
caingi, v., changer, A VI, 17
caingier, v., changer, A XI, 31
cainter, v., chanter, A VI, 14
caintique, s.m., cantique, N XII, 34
caintour, dans l'exp. au caintour, autour, N X, 28 ; cf. au cantour
caintrouyer, v., chantonner, N XXVI, 85
calaude, s.f., bavarde, A IV, 9
caleimberdaine (s) , s.f. (pl.), ineptie(s), N II, 3
caleur, s.f. chaleur, A IV, 9
calotte, s.f., voûte (ciel), N XIII, 39
camant, s.m., quémendeur, N XVIII, 57
camp, s.m., champ, A XXIV, 66 ; var. caimp, N XXV, 77
campousse, dans l'exp. à l'campousse, à la porte, A XXXII, 88
camus, adj., confus, écrasé, N X, 28
can, dans à can des cans, loc. adv. à la cantonade, N II, 2
candelle, s.f., chandelle, A VIII, 24 ; var. candèle, A I, 2
ca-ouant, s.m., chat-huant, N XXIII, 70 ; exp. avoèr mingi d'zyux d'ca-ouant
deins s'omblette, être de méchante humeur.
capabe, adj. capable, A XX, 56; var. capape, N XII, 35
capelle, s.f., chapelle, A IV, 4

capieu, s.m., 1) chapeau, N XIII, 38, var. capiau, A VII, 20; et capiu, A XXXI, 85;

2) homme, A XXXIV, 112

capilostade, s.f., capilotade, A III, 6

caplet, s.m., chapelet, N XXVI, 89

caprichieuse, adj., capricieuse, N XXVI, 84

captieux, adj., qui sait capter, N XXIII, 70

capuchin, s.m., capucin (moine), A XXX, 83

carabène, s.f., fredaine, A XXXIV, 104

carcul, s.m. calcul, A VII, 19

carimara, s.m. bohémien, sorcier, A XVII, 49

cariotter, v., charrier, N XV, 46 - cariotteux, s.m., charretier, N XV, 46

caroche, s.m., carrosse, N XVIII, 55

carosseux, s.m., conducteur de carrosse, A XV, 44

carrer(s') v.pron., s'installer confortablement, A XXIII, 64

cas, dans l'exp. ête deins l'cas, être sur le point (de), N XVIII, 56

casaque, s.f., sorte de veste, A I, 1

casquin, s.m., vêtement masculin, A IV, 8

casquette, s.f., casquette, A XIV, 39

castapleume, s.m., cataplasme, A III, 6

castille, s.f., querelle, A XVII, 49

cast'role, s.f., casserolle, A XXXIV, 109

cataraque, s.f., cataracte, A XXXIV, 104

catéchisse, s.m., catéchisme, N X, 29

catéreux, adj., douteux, A X, 29

catiau, s.m., château, A VI, 14 ; var. catieu, A XX, 54

Cat'reine, n.pr., Catherine, A II, 5

catron, s.m., pis de la vache, N XXIII, 69

caud, adj., chaud, N XI ; fém. caude, A III, 7

cauyeette, dans l'exp. à l'cauyeette, tranquillement, A V, 12

cavet d'lit, s.m. comp., oreiller, N XXVI, 86

caviau, s.m., cheveu, A VII, 18

cayère, s.f., chaise, A I, 1

cayère à préquoir, s.f. comp., chaire (église), N XIV, 48

caye, var. de cailleu, caillou, A XXXII, 88

céans, adv., en ces lieux, N XII, 36

cédulé, p.p., emprisonné, N IV, 9

ceinse, s.f., ferme, A XXXIV, 108

ceinsier, s.m., fermier, A XXXI, 83

ceinsure , s.f., sangsue, N IV, 10
célébrale, adj. fém., cérébrale, A III, 6
cerviau, s.m., cerveau, A XIV, 39
cha, pron. dém., cela, A I, 1
chabot, s.m., sabot, A V, 13
chahuteu, s.m., chahuteur, A XX, 54
chainche, s.f., chance, N XVIII, 54 ; var. cheinche, N VIII, 21
chair, dans l'exp. au vive chair, à vif, A XXXIV, 109
chairuzien, s.m., médecin, A III, 6
chanme, s.f., chambre, A XVI, 45
charcher, v., chercher, A XV, 42
chavatte, s.f., savatte, A XVII, 48
cheindes, s.f.pl., cendre(s), A X, 29 ; var. cheines, N X 27
cheint, adj.num., cent, déd.
cheintoine, s.f., centaine, A X, 28
chêlè, adj.dém., cette, A,V et démonstr-art, la, A I, 1
chelti, pron. dém., celle, A XXI, 58
chargeint d'ville, s.m. comp., sergent de ville, A VI, 15
charger(s'), v.pron. se charger, se mettre à , A V, 11 ; exp. avec la f. act
chargé comme ein crapaud d'pleume, ne **rien** posséder, N XVIII 56
chertificat, s.m., certificat, N XIV, 44
chertreuse , s.f., séminaire de poulets, A XXXIV, 108
chéruyien , s.m., médecin, A VIII, 22
chervelle, s.f., cervelle , A VIII, 22 ; var. chervielle, N XX , 61
ches , adj. dém. et art. déf., ces, les , déd.
cheute, pron. dém. **C**eux-là et celles-là, A VIII, 25
cheute lal , pron.dém., ceux-là A I, 2
chi, adv., aphérèse de ichi , ici, A XXVII, 75
chi, adv., renforce "fois", ci, N XXII, 67
chide, s.m., cidre, A XX, 54
chidrer, v., boire du cidre, N XXI, 64
chierge, s.m., cierge, A VII, 20
chifler, v., siffler, A XIX, 52
chiflot, s.m., sifflet, gorge, A XIII, 36
Chigismon, n.pr. Sigismond, A VI, 16
chignifieinte, adj.fém., signifiante, N II, 3
chileinche, s.m., silence, N II, 4
chimeintière, s.f., cimetière, N II, 2
chingé, s.m., singe, A XXIX, 81

cinquante, adj. num., cinquante , A XXV, 69
chignifiaint, adj., significatif, N II, 3
chion, s.m., baguette, N XXIII, 70
chipotayer, v., ergoter, lésiner, N XIV, 44
chiqueter, v., déchirer, mettre en pièces, A XXXIV, 106
chirculaire, s.f., circulaire, A XXXIV, 105
chiron, s.m., cierge, N X 28 ; exp. brûler ein chiron à Sainte-Panique, avoir peur
chitoyen, s.m., citoyen, N V, 13
chitron, s.m., citron, N XVIII, 54
chitrouille, s.f., citrouille, N VII, 17
chivière, s.f., civière, A II, 5
chivil, adj. civil, N V, 13
ch'loff, dans la loc. verb. aller ch'loff, aller coucher, N XXI, 66
chointure, s.f., ceinture, N VI, 15
chorchèle, s.f., sorcière, A VII, 18
chouinque, adj. num., cinq, N IX, 25
chouinquièm'meint, adv., cinqüièmement, N XIV, 48
chou qu(e), loc. conj., ce que, A I, 1
Christeine, n.pr., Christine, A XXIV, 68
ch'roeine à batte-bure, s.f.comp., baratte, N XXI, 64
ch'tilal, pron. dém., celui-là, A VII, 25, var. ch'titlal N XXIII, 69
ch'tit chil, pron.dem., celui-ci, N XXIII, 69
chucré, adj., sucré N XXVI, 83
chuire, v., suivre, N XX, 27
chuis, f.verb., suis, A V, 12
chuite, s.f., suite, N XXVI, 85
chuiwant, prép., suivant, A VIII, 25
chujet, s.m., sujet, A VIII, 23
chupité, p.p., disputé, A XXII, 63
chuque, s.m., sucre, A IV, 9
chuyez, f.verb., suivez, A XXVI, 72
claquemurer, v., enfermer, N II, 3
claquer, v., mourir, A XV, 43
claviau, s.m., clavelle (maladie des moutons) , A XXXI, 84
clergié, s.m., clergé, N X, 29
cleuer, v.clouer, N XXVI, 83
cliquet, s.m., loquet, N II, 2
cloeine(s'), f.verb. pron., se penche, N XVIII, 55

clognote, s.f., cache-cache, A XXXII, 89
cloquier, s.m., clocher, N V, 11
cloquette, s.f. clochette, N XIII, 39
co, s.m., coq, N XVIII, 55
co, s.m., cou, d  d.
cochienche, s.f., conscience, N VII, 8
codigneu, s.m., dindon, A IV, 9 ; var. codigneau, N XI, 32
co  re, adv., encore, A IV, 8 ; cf.   co  re.
cofession, s.f., confession, N XIV, 44
coffer, v., chauffer, A XVII, 48
cofr  te, s.f., chaufferette, A XXXIII, 91
cognu, adj., abasour  i A XXIX, 80
cohet, s.m., haricot, N XIII, 39
coi, dans la loc.adv., au coi, à l'abri, d  d. ; exp. au coi d ch  s cueups
d'quérette, à l'abri des surprises du sort ; N XVIII, 54

colipe, s.f., colique, A XXIII, 65
collecteu, s.m., collecteur, N IV, 9
colonisateu, s.m.; colonisateur, N XXV, 77
coloqu  , p.p., installé, A XXIV, 67
combe, s.m., comble, A XXXIV, 109
com  dit  s, s.f.pl., fosses d'aisance, A XXXIV, 108
comme cha, exp. comme cela, A VI, 15
comme d   jusse, exp. comme de bien entendu, A XXI, 58
comme i feut, exp. convenable, A VI, 14
commeune, s.f. commune, A V, 11
compatissant, p.pr  s., compatissant, A XXVI, 73
compreinde, v., comprendre, A XIV, 41
conchtituchionnel, adj. constitutionnel, N XXII, 67
confusquer, v., confisquer, N IX, 25
connaichienche, s.f., connaissance, A I, 2 ; var. connaicheinche A I, 2, con-
noicheinche, A XX, 54

conno  te, v., connaître, N XII, 36 ; var. conoite, N I, 1
conquir, v., conquérir, A III, 7
conscienche, s.f., conscience, A V, 13
conseintemeint, s.m., consentement, A VI, 15
conservateux, s.m., conservateur, N XXVI, 90
consul-yambules, s.m.pl., conciliabules, A XXXIV, 108
conte, prép. contre, A V, 12 ; var. conter, A XV, 12

conterbaindier, s.m., contrebandier, N XIII, 39
conterbène, s.f., contrebande, A XX, 54
conterbuabe, s.m., contribuable, A VI, 16
contermarque, s.f., contremarque, N XIII, 38
conter-seins, s.m. comp., contresens, N II, 3
convérez, f.verb., conviendrez, A XXXI, 85
conv'nable'meint, adv., convenablement, N XXII, 68
coparaïson, s.f., comparaison, N XI, 31
coper, v., couper, déd. ; exp. pour vous l'coper court, pour abrégér.
coperdeu, s.m., celui qui comprend ce qu'on lui dit, N VIII, 23
coperdoire, s.f., faculté de comprendre, N XIX, 60
copère, s.m.,compère, N XX, 61
copeux, s.m.,coupeur, N VII, 18
coplimeint, s.m., compliment, A X , 28
coplimeinteux, s.m., complimenteur, A XXXIII, 90
coposé, p.p., composé, N VI, 16
cordieu, s.m.,cordeau, N XVIII, 56
core, adv., encore, A V, 11 ; cf. coère.
cornet à vaques, s.m. comp., corne du vacher, N XIII, 42
coronel, s.m., colonel, A V, 13
cose, s.f., chose, A IV, 8 ; exp. ein tiot cose, un peu
coservateur, adj. et s.m., conservateur, N XXII, 68
cosseil, s.m., conseil, A I, 2
cosseier, s.m., conseiller, A XIX, 52
coteinte, f.verb., contente, déd.
coteint'meint, s.m., contentement, A V, 12
coterbutions, s.f. comp., contributions, impôts, A I, 2
coterdire, v., contredire, N XI, 31
cotron, s.m., jupon, A II, 4
commerce, s.m. commerce, A XXXIV, 108
coupe, s.f., couple, A XX, 55
coupet, s.m., cime (arbre) , A IV, 9
couprière, s.f., cabriole, A XXV, 70
couquier, v., coucher, A V, 12
courache, s.m., courage, A XXXIV, 111
courbeu, s.m., corbeau, N VII, 18
courti, s.m., jardin,A III 7 ; alias courtieu,N II, 3 ; var. courtiu, N IV, 9
courtilleux, adj. maraudeur, N III, 6

courtisain, s.m., courtisan, A XXVIII, 77 ; var. courtisian, N VII, 18
couscoussou, s.m., couscous, N III, 6
couseine, s.f., cousine, A XXX, 82
cousute, p.p., fém., cousue, N II, 3
couteume, s.f., coutume, A XXX, 82
coutieu, s.m., couteau, A XXV, 70
couveint, s.m.; couvent, N VIII, 23
couvercheu, s.m., couvercle, A XXIV, 67
couvet, s.m.; pot à soupe qui va au feu, A XXXIII, 91
coversation, s.f., conversation, A I, 3
coyer, s.m., collier, A VII, 20
crampion, s.m., jambe, N XVII, 53
crasset, s.m., coupelle 'del'ancienne lampe à huile, A XXXIV, 106
créyature, s.f., créature, A XXIV, 66
crieu, s.m., crieur, A XXXIV, 105
cripinette, s.f., mets local fait essentiellement de viande et de légumes mélangés, A XXXIII, 90 (cf. mon "Lexique picard des parlers du Vermandois" inédit, au mot = krépinète).
cristère, s.m., clystère, A III, 6
critiquart, s.m., celui qui critique à tort et à travers, N XXVI, 82
croeigne, f.verb., craigne, A XIV, 40
croère, v., croire, déd.
croque-ein-gaimbe, s.m. comp., croche-pied, A XXXIV, 104
crotelin, s.m., petite crotte (brebis), A XXXIV, 104 ; var. crott'lin, N VII, 18
croustilleux, adj., drôle, cocasse, truculent, N III, 6 ; fém. croustilleuse .
cruppe, s.f., croupe, N XXV, 79
cueignêe, s.f., cognée, A VI, 14
cueud, adj. chaud, A XV, 43
cueup, s.m., coup, A V, 12
cueuse, s.f. cause, A XXIII, 65
cuin, s.m., coin, A V, 12
cul, s.m., cul, derrière, N XXV, 79
cul'rée, s.f. cuillérée, N XI, 31
cuyère, s.f., cuiller, N XII, 35

D

da, sorte d'interj., n'est-ce pas, bien sûr, N XXVI, 89
dainger, s.m., danger, A XIV, 39 ; var. daingi, A V, 13

daingéreint, adj. dangereux, N VI, var. deingéreux
dainser, v., danser, A VI, 14
dainseuse, s.f. danseuse, A VII, 18
dalù, s.f., niaise, A I, 3
dame d'école, s.f. comp., religieuse enseignante, A XXX, 82
dammage, s.m., dommage, N I, 1
damoisieu, s.m., jeune homme, N III, 6
d'asseul'meint, exp., seulement, A III, 7
dausser, v. étaler de l'ail ou de l'oignon sur la croûte du pain, N XIV, 49
 exp. quaind qu'ein n'a pos d'ail i faut dausser d'oignon, faut de grive
 on mange du merle
d'bout, dans l'exp. au d'bout, au bout, à l'extrémité, A VI, 15
d'deins, adv., dedans, A VI, 14
débarrachi, v., débarrasser, A XXXII, 87
débatisier(s'), v.pron., se démener, se débattre, N IX, 25
déberdouyer(s'), v.pron., se débrouiller, A XXIV, 67
débeuche, s.f., débauche, A V, II
débiyé, p.p., déshabillé, A XVIII, 51
débouqué, p.p., déboutonné, N IX, 25 ; exp. rire à maronne débrouquée
 rire à gorge déployée.
débrigandé, p.p., déguenillé, A XVII, 48
débrouzer, v., nettoyer, A XVII, 48
débuqué, p.p., sorti, dit, A I, 3
décarrer, v., sortir, quitter les lieux, N XII, 35
décatouler, v., chatouiller, N XI, 31
déceimbe, s.m., décembre, II, 4 ; var. décheimbe, N III, 5
décesser, v., cesser, A XV, 43
décidier(s'), v.pron., se décider, A V, 11
déclameinter(s'), v.pron., se mettre à crier pour alerter, N II, 2
déclaquier, v., dire, débiter, A XI, 30
décliquer, v. 1) déclencher (pistolet), N XXVI, 89 ; 2) débiter ;
 3) décocher, A XXXIV, 107
déconforter, v., décourager, N XII, 34
découplé, p.p., fait, produit, N XXIV, 72
décule, f.verb, recule, N XV, 43
dédicache, s.f., dédicace, déd.

deffachi(s'), v.pron., s'effacer, N XIII, 39
défaillissainte, adj. fém., défaillante, N XXVI, 85
défeinde, v., défendre, A XIV, 39
défeut, s.m., défaut, A XII, 34
défichit, s.m., déficit, A XXXIV, 106
définir, v. 1) terminer, A XXXII, 87 ; 2) expliquer, A XXXIII, 90
déflipoter(s'), v.pron., se déchirer, N XXVI, 90
défoère(s'), v.pron., se défaire, se séparer (de), A XI, 31
défrisé, p.p., défrisé (sens fig.), A VIII, 22
défulé, v., retirer de la tête, déd.
défuncter, v., mourir, décéder, XXXI, 85
dégaine, s.f. allure, A I, 3
dégalopper, v., déguerpir, A III, 6
dégargater (s'), v.pron., s'égosiller, A IV, 9
dégelée, s.f., volée de coups, N XXV, 78
dégiaux, s.m., dégel, N XI, 30
déglicher, v., glisser, N V, 13
dégriboulade, s.f., chute (en roulant), A XVI, 46
dégribouler, v., tomber en roulant, A II, 4
dégrincher, v., défaire ce qui est juché, A XXI, 58
dégriolier, v., dégringoler, N XXI, 66
déguisier, v., déguiser, A XIV, 41
déhoter(s'), v.pron., se tirer d'affaire, se débarrasser, A I, 2
deingéreux, adj. dangereux, N VI, 15
deingne, adj., digne, A VIII, 25
deinj'reux qu', exp. probablement que, A X, 28
deins, prép., dans, A I, 2
deinseu, s.m., danseur, A VII, 19 ; fém. deinseuse.
deint, s.m., dent, A III, 6
deintie, f.verb., taquine, agace, A I, 3
deintier, v., agacer, irriter, A V, 12
deintisse, s.m., dentiste, A III, 6
deintieux, s.m., taquin, trublion, A XIX, 52 ; fém. deintieuse, A XXVIII, 77
 var. deintiux, A XX, 55
dékéné, p.p., déchaîné, A XXXIV, 108
déleuré, p.p., déluré, N XXIII, 69
délibérer, v., libérer, A XXIV, 67
délicoter, v., dégourdir, N XXIV, 72

délicoter(s'), v.pron., se dégourdir (membres) N I, 1
délis, dans l'exp. au délis, au repos ? N XXII, 68
délivrainche, s.f., délivrance, A XXIII, 64
d'ell', art. déf. contracté, de la, A I, 1
délofer, v., vomir, A XV, 43
délourder, v., tomber lourdement, N II, 3
déluche, s.m., 1) déluge ; 2) affaire d'importance, A XII, 33
démaquer, v., vomir, A XXV, 71
déméfier(s'), v.pron. se méfier, A XXIV, 67
démeinti, s.m., démenti, A XXIII, 64
déménagement, s.m., déménagement, N VIII, 20
déméprisier, v., mépriser, A XX, 57
démocraton, s.f., démocratie, A XXVI, 73
démolétizer, v., démonnaitiser, discréditer, A XV, 44
démucher, v., sortir d'une cachette, A XXXII, 87
démurger, v., déménager (?) N XVI, 50
déoquer, v., décrocher, A XVI, 46
départ'meint, s.m., département, A V, 13
dépeinche, s.f., dépense, A VIII, 23
dépeindeux, s.m., celui qui dépend, qui décroche, A XV, 42 ; exp. un grand
dépeindeux d'andoule, un grand dégingandé.
dépeuté, s.m., député, déd.
dépieulé, p.p., dont le poil est enlevé, A XI, 30 ; exp. un grand poupier
dépieulé, un mât de cocagne, A XXI, 58
dépoule, s.f., récolte (champs), A XXXIV, 108
déqueinde, v., descendre, N VIII, 23
déquerpiyer(s'), v.pron., se débarrasser, A XX, 57
déqueuchi, p.p., déchaussé, A XXX, 83
déqueus, cf. pieds déqueus.
déraingie p.p., fém., "dérangée", dévergondée, A XVII, 48
déraing'meint, s.m., dérangement, N XVII, 52
déraquer, v., dépanner, A I, 2
déroute, s.f., aventure, ennuis, N XI, 30
déroyé, p.p., sorti du sillon (charrue), N XIV, 43
désactionner, v., faire perdre de l'énergie, A XXXIV, 111
désarjeinté, p.p., désargenté, sans le sou, N XVII, 52
désinfrumer, v., dégager, N III, 5
désintéress'meint, s.m., désintéressement, A XXIII, 64
despotisé, p.p., soumis au joug d'un despote, N XIX, 60

déssurbir, v., détruire pour nettoyer (mauvaises herbes), N X, 28
détoëinte, p.p., éteinte, A II, 5
détouyer, v., démêler, A IV, 8, var. détouiller, N XXV, 78
détriyeux, s.m., celui qui trie, N XIII, 38
deusse, adj. num., deux, A VIII, 23
deuxièm'meint, adv., deuxièmement, N XIV, 48
dévaler, v., descendre, baisser (prix), A V, 11
dev'nir, v. devenir, A X, 29
dévouemeint, s.m., dévouement, A VIII, 25
dézarniquer, v., déharnacher, A XXII, 61
d'hors, adv., dehors, exorbité (yeux), N XVI, 50
dia, cf. urau
diabe, interj., diable, N XXIV, 72
diatermeint, adv., diablement, A I, 2
diène, altération de "diable", A IV, 8 ; var. dienne
différeïnche, s.f., différence, A VII, 19
dimainche, s.m., dimanche, A XIII, 37 ; exp. dimainche qui vient, dimanche prochain.

dinjon, s.m., dindon ?, dupe N XXIII, 69
dino, s.m.; dindon, A I, 3
disiette, s.f., disette, N X, 29
disgrache, s.f., disgrâce, N IV, 8
diu, s.m., Dieu, N II, 5 var. dju.
divertichaint, adj., divertissant, N XXVI, 87
diz'eschien, f.verb., disiez, A IV, 8
diziau, s.m., tas de dix bottes de céréales dans les champs, A XXXIII, 91 ; exp. aller droit a s'diziau, dire les choses franchement.

dizoène, s.f., dizaine, A XXXII, 87
d'jiabe, s.m., diable, N VI, 14
d'maindé, p.p., demandé, A XIV, 40
doctreïne, s.f., doctrine, A XXX, 83
doubel'meint, adv., doublement, A XXIII, 77
douchette, adj. fém., douce agréable, A XXVII, 66
doucheur, s.f., douceur, A XVII, 49 ; var. doucheure, A XXIII, 64
douch'meint, adv., doucement, A V, 12
doube, s.m., double, A V, 11
douësse, exp. d'ou; exp. par douësse, par où , A IV, 8 ; var. d'ou èche, A XXXIV,

double, s.f., rossée, raclée, A XIX, 52
Douleins, n.pr. Doullens, A XXXIV, 108
doumichile, s.m., domicile, A XXXIV, 105
drapiau, s.m., 1) drapeau, A XXI, 58 ; 2) lange, A XVII, 49 ; var; drapieù, A XXX, 83
drauler, v., aller çà et là, errer, A XXIX, 80
dravière, s.f., mélange de plantes légumineuses, A XIX, 53
drière, adv., derrière, A IV, 9 ; exp. syn. par derrière .
droèt, f.verb., doit, A I, 2 ; var. droit, A VII, 20
drogue, s.f., sorte de jeu (dés ?), A XX, 54
droule, s.f., fille débauchée, A XVII, 48
dru, adj., nombreux, N XXV, 77
d'seur, adv., dessus, A X, 28
d'sus, prép., sur, A IV, 8
duire, v. 1) convenir, plaire, A XXX, 83; 2) servir, A XVII, 48
duisible, adj., utile, N VII, 18
duran, p.prés., durant; var. duraint, N I, 1 ; fém. durante.
durte, adj. fém., dure, N XI, 31
d'avant, adv., avant, A XVII, 49
d'avanture, s.f., devanture, exp. eine d'avanture ed giyet, un devant de gilet
 (vêtement), A XX, 58
d'vers, prép. vers, N I, 1 .
d'visier, v., deviser, converser, A VI, 14
d'vnir, v., devenir, A XVIII, 48
dzolé, p.p., désolé, N XXI, 65
d'zou, adv., et s.m., dessous, N XI, 31 ; exp. aller du d'zou, aller à la selle.

E

éancé, p.p., essoufflé hors d'haleine, A XXIV, 66
ébaloufrer(s'), v.pron., s'échauffer, se fâcher, A I, 2
ébleui, p.p., ébloui, surpris, N XV, 46
ébloquer(s'), v.pron., s'émanciper, A V, 11
éblouiss'maint, s.m., éblouissement, A XXXIV, 104
éb'ziques, s.f.pl., besicles, N XXVI, 90
écabocher (s'), v.pron., se donner un coup sur la tête, A XXI, 59
écabochi, p.p., assommé, A XVI, 46

écafié, p.p., éveillé, A XV, 44 ; var. écافییە , déd.
écapper, v. échapper, N XXIII, 70
écarbouillir, v., écraser, A XXXIV, 106
échifflé, p.p., apostrophé, A XV, 44
échouir, v., abasourdir, A VI, 14
éch tit lal, pron. dém., celui-là, A VIII, 25
échuché, p.p., épuisé, N XVII, 53
éclabouchure, s.f., éclaboussure, A XXXIII, 91
éclainche, s.f. épaupe, N XXVI, 89
éclaindir, v. 1) divulguer, N I, 1; 2) résonner, N XII, 32
éclaindisant, p.prés., éclatant, reluisant, N XIII, 38
éclaircir, v., éclaircir, N VII, 18
éclicher, v., éclabousser, A XXXIV, 106
écoère, adv., var. de coère, A I, 3
écofmeint, s.m., échauffement, A III, 6
écoperche, s.f., perchoir, A I, 3
écorcheux, s.m., tueur, N XIV, 50
écorchié, p.p., écorché, A XXV, 70
écorion, s.m., lacet de cuir, cordon, N XVIII, 56
écourchu, s.m., tablier, A XX, 55 ; exp. froler l'écourchu , courir les jupons,
N XXIV.
écouteu, s.m., celui qui écoute, A IV, 8
écraîndit, f.verb., fatigue, N XIX, 59
écramouler , v., 1) écraser, écrabouiller, N II, 3 ; 2) p.p. brisé de fatigue A II, 5
écritieu, s.m., écriteau, plaque, N VIII, 23
écueumette, s.f., écumoire, N XVIII, 55
éd, prép., de, A I, 2 ; ed z, des.
edgeîne, f.verb., écrase, fait succomber, A XXXIV, 109
edmain, adv., demain, A VIII, 24
edmander, v., demander, A X, 28
èd qu'à, loc. conj., jusqu'à, A I, 1
edsus, prép. (et adv.) sur, A IV, 8
edvantiau , s.m., tablier de femme, N XVIII, 56
edvant midi, s.m.comp., avant-midi, matinée, A XXII, 61
edvisier, v., parler, deviser, A XXV, 69
édvoir, s.m., devoir, N IV, 9
edzeur, adv. et s.m., dessus, N II, 4 ; exp. rpreîne l'edzeur, surmonter

effachi, p.p., effacé, A VIII, 23
effondrer(s'), v.pron., lâcher, manquer de force, N XII, 35
égarquiller, v., écarter, étaler, N XI, 32
égaudir (s'), v.pron., se distraire, A XXXIV, 111
égoisse, adj. et s.m., égoïste, A XIII, 37
égoute, var. de acoute
égrauer, v., égratigner, érafler, A I, 2
égrauhure, s.f., égratignure, coup de griffe, N XXVI, 84
égrauter, v., égratigner, N XXIII, 70
Egypte, n.pr. Egypte, A XXXII, 88
eimbarrachi, p.p., embarrassé, A XVI, 46 ; var. eimbarrachié, N XIII, 23
eimbarras, s.m., embarras, A VI, 14
eimbarrer, v., tirer un verrou, fermer, N II, 2
eimbellir, v., embellir, N XXIII, 69
eimberdouyé, p.p., barbouillé, A XXIV, 67
eimberlificoté, p.p., entortillé, A XI, 31
eimblayé, p.p., embarrassé, N XII, 36
eimbrachi, v., embrasser, A XVII, 48
eimbreinq'meint, s.m., embranchement, N XXIII, 69 - eimpayé, p.p., empaillé A XXVI, 73
Eimpre, s.p. Empire A XXXII, 88
eimpêch'meint, s.m., empêchement, A X, 28
eimplate, s.m., sorte de cataplasme, A XIII, 34
eimplette, s.f. emplette, N XXV, 78
eimpoigner(s'), v.pron., s'empoigner, A XXVI, 73
eimpoisonneu, s.m., empoisonneur, N IX, 25
eimprêchi, v., presser, A VI, 16
eimp'reur, s.m.; empereur, A XXXIV 105
ein, art. indéf., un, A XI, 31
ein, pron.pers., on, A XI, 30
ein, prép. en, déd.
einchiferné, p.p. enrhumé, N XIV, 48
einchimeint, s.m., astuce, ingéniosité, A III, 6 ; var. inchimeint, A XIV, 40
einchorchlé, p.p., ensorcelé, A XI, 30
eincleume, s.f., enclume, A XVIII, 51
einconte, dans la loc. prép. à l'einconte, à l'encontre, A XXII, 62
eindiablé, adj. et s.m., endiablé, N XXI, 66
eindobi, p.p., sali, envahi, A XVII, 49
eindobir, v., barbouiller, N X, 28
eindormette, s.f., oiseau de proie, N XV, 46

eindormeux, s.m., celui qui endort, qui cherche à duper, N XVIII, 57
eindormi, p.p. endormi, A XVI, 45
eindroit, s.m., endroit, A XXXIII, 91
eindurer, v., endurer, A XII, 34
einfant, s.m., enfant A IV, 10 ; proverbe : i veut émiux laissier es' n'einfant morveu putôt qu'd'el y arracher sin pauve tiot nez, ne pas changer un cheval borgne contre un aveugle, N XIV, 44.
einfelni, p.p., enflammé, entiché, A XV, 43 ; var . enfelmi, N XIII, 42
einfer, s.m., enfer, A IV, 8
ein ferlu, exp. en fièvre, A I, 3
einfiqué, p.p., enfoncé, A XXI, 58
einfonchi, p.p., enfoncé, A IV, 9
einfoufnaté, p.p., passionné, A XV, 44
einfourner, v. mettre au four et cuire le pain, A II, 5 ; v. pron. s'einfourner, se mettre au lit, N XXI, 66
einfoustaqué, p.p., enfiévré, énérvé, N XXVI, 83
einfrouyé, p.p., tourmenté (?), A XVI, 45
einfrume, f.verb., empêche, A VII, 18
einfrumer, v., enfermer, A XXIII, 65
einfuir(s'), v.pron., s'enfuir, N XVI, 45
eing, s.f., engeance, A VII, 18
eingi(s'), v.pron., s'ingénieur, A V, 11
eingigornier, v., séduire, convaincre, A XXII, 63
eingigorne, f.verb., séduit, A VI, 15
eingigorneu, s.m., trompeur, A VII, 18 ; var. eingigorgnieux, N III, 5
eingigorn'meint, s.m., séduction, N II, 2
eingigorny, p.p., suggéré, fait entrer dans l'esprit, A I, 2
eingraisse, f.verb., engraisse, A XXXII, 87
einjolé, p.p., enjolé, A VI, 14
einl've, p.p., enlevé, enthousiasmé, A VI, 16
einmaginer, v., imaginer, A VII, 19
einne, art. indéf., une, déd.
einnuyer(s') v.pron., s'ennuyer, A XV, 45
einpunète, f.verb. sent mauvais, N XXII, 67
einquérir, v., enchérir, A V, 11
einseine, s.f., enseigne, N XVII, 53
einsiane, adv., ensemble, A VII, 19
einsimeinche, f.verb., ensemence, N XII, 34

einsyer, v., employer, A VII, 19 ; au p.p., einsiyé , A XXIX , 80
einteinde, v., entendre, A XIV, 41 ; v.pron., s'einteinde, s'entendre, A XXXIV, 110
einteinn'meint, s.m., entendement, déd.
einteinte, s.f. guise, N XXVI, 89
einter, prép., entre ; exp. einter mi-meume, en moi-même, A XVI, 45 einter vous,
 parmi vous, N XIV, 44
eintermeint, s.m., enterrement, A XIII, 36
eintermêle, f.verb.,entremêle, A VII, 19 ; v.pron. s'eintermêler, N VIII, 19
einterrer, v., enterrer, A XII, 34
eintertien, s.m., entretien, A XXII, 62
eintet'meint, s. m., entêtement A I, 2
einticher's'), v.pron., s'enticher, s'entêter, A XXII, 62
eintière, adj. fém., entière, A XIV, 40
eintortiyer (s'), v.pron., s'entortiller, se couvrir, A III, 7
eintrée, s.f., entrée, A I, 1
eintrer, v., entrer, A V, 12
envahichainte, adj. fém., envahissante, N XXIII, 70
einvers, s.m., envers, N IV, 10
einvie, s.f., envie, N XV, 15
environs, s.m.pl., environs, A XXVI, 72
envivoler, v., envoyer promener, A XX, 55
envoi, s.m., envoi, déd.
envoyer, v., envoyer, A XXXI, 86
eitervu, s.f., entrevue, N XXVI, 82
èj, pron.pers., je, déd.
éjou que, exp. est-ce que, A I, 2
ékèle, s.f., échelle, A II, 5
ékète, s.f. petit éclat de bois, N II, 4
èl', art.déf. fém., la, A II, 4
el'ger, adj. léger, A XIV, 39
éligibe, adj., éligible, A XXXI, 85
elle lale, pron. dém., celle-là, A V, 12
élumination, s.f., illumination, A XXI, 59
éluminer, v., illuminer, A I, 2
elvain, s.m., levain, A XXIV, 67
elvérier, s.m. lévrier, A XXIII, 65
èl'veure, pron.poss. , le vôtre, déd.

êm, adj. poss., ma , déd.
émichon, s.m., limaçon, A XXVII, 75
èmmi, prép., au milieu, N XII, 34
èmmache, s.f., menace, A XXXIV, 107
émourmellé, p.p., en marmelade, N II, 3
émouvuvu, p.p., ému, N XVII, 53
em'z, adj.poss., mes, déd.
ennée, s.f., année, A XXIX, 79
enn'veu, s.m., neveu, A VIII, 22
éoût, s.m., période de la moisson, N XII, 34
épagnotez, f.verb., comblez d'aise, A XXIV, 66
épantabe, adj. épouvantable, N II, 2
épanté, p.p., épouvanté N II , 2
épautrer, v., crever, A XVI, 46
épi, conj. et, N VI, 15
épinches, s.f.pl., pincés, A III, 6
épitalafalafe, s.f.építaphe, A XII, 35 ; var. építafalaphe, A XIV, 38
építe, s.f., épître, A XIV, 38
épleingle, s.f., éplinge, A XVII, 48 ; var. éplingue, A IV, 8
épluqueux, s.m., celui qui épluche, pinailleur, N I, 1
époumonner(s'), v.pron. s'epoumonner, N XIII, 40
épotré, adj. cassé, N IV, 12
èque, pron. rel., que, déd.
èque, conj., que, A I, 2
èque chétéra, exp. et ainsi de suite, N IX, 24
équerviche, s.f., écrevisse, N IX , 25
équipée, s.f., affaire d'importance, A XV, 44
éraler(s'), v.pron., s'en aller, A III, 6
erbatte, v. battre à nouveau, N XV, 47
erbrouiller(s'), v.pron., se fâcher à nouveau, N VI, 15
erbrucher, v. 1) se dresser, N III, 6 ; 2) dans l'exp. erbrucher no qu'min
 changer de chemin, revenir, N XVII, 53
ercaingé, p.p., changé à nouveau, A XI, 32
erchéder, v., céder, N XVIII, 56
erchette, s.f., recette, A XXXIV, 104
erchiner, v., manger, goûter, N XXV, 80
erchuvair, v., recevoir, A XXVIII, 77

ercodache, s.m., bavardage, cris, N I, 1
erconnoicheinche, s.f., reconnaissance, A V, 13
erconnoïte, v., reconnaître, N II
ercordache, s.m., rapport, récit, N II, 4
ercorder, v., rapporter, renseigner, A XIII, 37
ercrandir(s'), v.pron., se fatiguer, N I, 1
erculer, v., reculer, A VI, 14
erdévaler, v., redescendre, baisser (prix), A XII, 33
erdoubel'meint, s.m., redoublement, N XXVI, 85
erdrécher, v., redresser, A XXXIV, 105
érectoral, adj. électoral, A VIII, 25
éreille, s.f., oreille, N XXV, 79
éreinte, dans l'exp. à toute éreinte, à tout rompre, N XIII, 42
erfeuleter, v., feuilleter à nouveau, N X, 27
erfoere, v., refaire, A VII, 19
erfroidié, p.p., refroidi, A XV, 42
erfroter, v. refrotter, A XVI, 48 ; v.pron., s'erfroter, revenir, A XVII, 48
erfusiyer, v. fusiller à nouveau, N X, 28
ergaigni, v. regagner, A X, 28
ergard, s.m., regard, A XIV, 39
ergisse, s.m., registre, A XXX, 83
ergretté, p.p., regretté, A XII, 34
erguérir, v., guérir, guérir à nouveau, A X, 27
erguiyotiner, v., guillotiner à nouveau, N X, 28
érien, adv. rien, A XVII, 48
erlaver(s'), v.pron. 1) se laver à nouveau ; 2) se faire pardonner, N III, 5
erlecteur, s.m., électeur, A XXXI, 85 ; var. erlecteux.
erlection, s.f., élection, N I, 1
erlêquer, v., relêcher, lécher, A XXX, 83
erligion, s.f., religion, A VI, 14
erloyer, v., relier, attacher, A VI, 16
erluire, v., reluire, luire, A XXXII, 87
ermairque, s.f. remarque, A IX, 26
ermède, s.m., remède, A XV, 43
ermerchier, v., remercier, A IV, 10
ermerchimeint, s.m., remerciement, N X, 28
ermersischien, f.verb., remercient (subj.), déd.
ermeulage, s.m., fait de meuler à nouveau, A XXIX, 79
ermeurer, v. demeurer, habiter, A VI, 14

Ermicourt, n.pr., Remicourt, A I, 2
ermont , s.m., augmentation de gages, N XX, 62
ermonter, v. remonter, A XV, 43
ermorde, v., mordre à nouveau, N XXII, 70, exp. ermorde ses peuches, se mordre les doigts.

ermoutrer, v., montrer, expliquer, N VIII, 23
ermuvoir, v. remuer; v.pron., s'ermuvoir, A XV, 44
ernard, s.m., renard, A XXVIII, 77
ernidiu, s.m., vaurien, A II, 4 ; var. ernidieu, N IX, 25
erpas, s.m., repas, A VIII, 25
erpeinsez, f.verb., repensez, A X, 27
erpos, s.m., repos, A XXIII, 64
représentation, s.f. , représentation, A VIII, 22
erproche, s.m., reproche, A XV, 43
erproucher(s'), v.pron., se reprocher, A XII, 34
erq'mander, v., recommander, A XXVI, 72 ; var. erq'mainder, N XXV, 78
erq'meinchi, v., recommencer, A VI, 16
erqueinjier, v. changer, déd.
erquer, v., retomber, A VI, 16
erquête, s.f. requête, N IV, 10
erqueuquer, v., prendre, tromper, pincer, N XVII, 53
erquier, v., recherche, A XX, 54
errien-qui-val, s.m. comp., vaurien, A VI, 16
erseinchemeint, s.m., recensement, A XXXIV, 108
erseintir v., ressentir, A XIII, 36
erseuve, f.verb., sauve à nouveau, A V, 13
ersianage, s.m., ressemblance, N XXV, 79
ersianer, v., ressembler, A V, 13
ersortir, v., sortir à nouveau, N III, 6
ersource, s.f., ressource, A XXIV, 68
ertater, v., tâter à nouveau, reprendre du service, N XX, 62
ertirer, v., retirer, A XV, 43
ertreuver, v., retrouver, A VIII, 25
ertroussette, dans l'exp. à l'ertroussette, se dit d'un long nez retroussé, N VIII, 6
ervainger(s'), v.pron. , se venger, N IX, 26
ervenantbon, s.m. comp. héritage, A VIII, 23 ; cf. arvénézibon dans le "Lexique picard du parler du Wailly-Beaucamp" de René Debrie et Paul Louvet.

ervertir, v., revenir, A XV, 43

ervir, v., revoir, N XIV, 50
erv'nir, v., revenir, A XVI, 45
ervolez, f.verb., voulez à nouveau, A XV, 42
erwarder, v., regarder, intéresser, A IV, 8
esbiner, v., extorquer, A VI, 16 ; v.pron. s'esbiner, fuir, A XIX, 53
esbineu, s.m., extorqueur, N XIV, 44
esbrouf, s.f., incartade, N III, 5
escamoteux, s.m. prestidigitateur, A XXV, 70
escamoutache, s.m., prestidigitation, N X, 28
escarchelle, s.f., escarcelle, N XIV, 51
escarmoter, v., faire disparaître, A XXV, 71
escamoteux, s.m., prestidigitateur, A XXV, 70 ; var. escamoteux, A XXV, 70
escarpogner, v., maltraiter, N IX, 24 ; v.pron., s'escarpogner, se fatiguer
 N VIII, 23
escofier, v., massacrer, A X, 28
escoudée, s.f., élan, N IX, 25
escourabe, adj., secourable, A XX, 55
escusape, adj., excusable, N VIII, 22
escuse, s.f., excuse, N IX, 26
ésiuté, s.f. aisance, aide, facilité, A X, 28
Eslinchy, n.pr. Selency dép. de Francilly, A XVI, 45
éson, s.m. oie, A XX, 55
espache, s.f., laps de temps, N I, 1
espalier, s.m., spahi, N XXV, 80
espéreinche, s.f. espérance, N VIII, 21
espritueux, adj., spirituel, N XV, 46
esplaineur, s.f. splendeur, N XVIII, 57
esquinainchite, s.f., esquimancie, N XVIII, 54
estafulade, s.f., estafilade, N III, 6
estaminet, s.m., cabaret, N V, 11
estaratégiques, s.f.pl., stratégie, N XII, 36
estature, s.f., statue, A X, 27
esteime, s.m., estime, déd. ; var. estième, N III, 5
esternir, v., renverser, A III, 6
estomaque, s.m., estomac, N II, 4
estoque, s.f., esprit, entendement, A I, 3 ; exp. d'estoque, de son propre chef.
estrême-onction, s.f., comp., extrême-onction, N XXIV, 72
extrémontade, s.f., esprit, sens, N XXVI, 87

étampi, adv., debout, A V, 12
étampir, v. dresser, N XI, 32
étamplaire à mougneux, s.m.comp., épouvantail, A I, 3
étant, dans l'exp. ch'étant, cela étant, N I, 1
état-chivil, s.m.comp., état-civil, A XXX, 83
étave, s.f., étable, A V, 12
ête, v., être, A VIII, 25
éterbuquet, s.m., piège, A XXIV, 67
êteoinde (s'), v.pron., éteindre, A XIV, 39
et pis, loc.conj., et puis, et, A I, 2
étranner, v. étrangler, A XXX, 83
étroendre, v., étreindre, A XIV, 39
étroin, s.m., paille, A II, 5
eule, s.m., oeil, A XXXIV, 104
eumer, v. humer, N XXIV, 74
eune, art. indéf., une, A XXIX, 80
eusses, pron.pers., eux, A IV, 9
eute, pron. indéf., autre, A IV, 9
eutermeint, adv., autrement, A VIII, 25
euyade, s.f., hématome de l'oeil, A III, 6
évaingélique, adj., évangélique, N XIX, 59
évaingile, s.m., évangile, A XVIII, 56
évaltonner, v., émanciper, N X, 27
évernî, p.p., surpris, A I, 3
évernîr, v., surprendre, N II, 3
exeimpe, s.f., exemple, A XV, 42
éyeuve (s'), f.verb., se lève, A XVI, 45
ézon, s.m., oison, oie, A IV, 9

F

fabe, s.f., fable, N VII, 18
fache à fache, exp., face à face, N XIII, 39
fachi, p.p., fâché, A IV, 8
fachon, s.f., façon, A VIII, 24
fagou, s.m., fagot, A VIII, 24
falu, p.p., défailant, N XXVI, 88 ; exp. avoër el coeur falu.

fameus'meint, adv., fameusement, A XXIV, 66
fardieu, s.m., poids, fardeau, A XXXII, 89
faustril, s.f., tricherie, A XXXII, 89
feinde, v., fendre, A V, 12; exp. feinde el tiête, casser la tête, A XXI, 60
feindeux d'bos, s.m.comp., celui qui fend du bois, bûcheron, A VI, 14
ferlée, s.f., gelée blanche, N I, 1
ferlimouse, s.f., grosse figure, face pleine, N X, 28
ferloque, s.f., dans eine ferloque, un brin, N XXIII, 69
ferlu, s.m., drôle de type, A XV, 44
fernête, s.f., fenêtre, A XX ; var. ferniette, A VI, 15
féroche, adj. féroce, A VIII, 23
fertouyer, v., remuer, A XXXIV, 107
feube, adj., faible, A XXVII, 75 ; exp. quer feube, s'évanouir.
feuilleton, s.m., feuilleton, N VIII, 21
feuille, s.f., feuille, A XX, 55 ; var. feule ; exp. porter verte feuille, jouir
 d'une bonne santé, N XII, 35
feumée, s.f., fumée, N XIV, 48
feumeux, s.m., fumeur, A XV, 43
feute, s.f., faute, A XV, 42
feuviette, s.f., fauvette, A XXXIV, 110
février, s.m., février, N XI, 30
fiate, s.f., foi (idée de se fier), A XI, 32
Fidérique, n.pr., Frédéric, A IV, 9 ; var. Fidéric, A XVII, 49
fien, s.m., fumier, N VI, 15; exp. foère pus d'fien qu'ein a d'litière, faire de
 l'épate, N XXIII, 69
fienter, v., 1) mettre du fumier (champs), N XXVI ; 2) faire sa crotte, A II, 5
fiète, s.f., fête, A XXXIV, 104
fieuve, s.f. pl., fièvre, A XXIX, 80
file, dans l'exp. al file ed l'ein l'eute, à la suite l'un de l'autre, A V, 11
filé, s.m., fil, A XV, 43
fin, cf. à l'fin des fins.
finainches, s.f.pl., finances, A XXXIV, 106
final'meint, adv. finalement, A VI, 15
fin gayard, adj. très éméché, N XVII, 53
finke, cf. ma finke.
finis'meint, s.m., fin, terminaison, A XXIV, 72
fisquer, v., fixer des yeux, espionner, A XXXIII, 91
fissiau, s.m., putois, A XXVIII, 77; var. fissieu, A XXXI, 85

fistule, s.f., petite chose, A VII, 19 ; exp. sans qu'i n'yeusse eine fistule à rdire, sans qu'on ait rien à dire.

fiu, s.m., fils, A V, 11

flamike, s.f., gâteau fait à la flamme du four, N XXIV, 72

flamique à poiret, s.m.comp., mets local fait avec de la pâte à pain et des poireaux, A IV, 10

flan, s.m., tarte, A XXXI, 84 ; exp. n'y connoîte pas du flan, n'y rien connaître du tout

Flanne, n.pr., Flandre, A XXIV, 67

flatteux, s.m., flatteur, A VII, 19

flaud, adj. mou, N XXII; fém. flaude, N XVII, 52 ; exp. ein grand flaud, un grand dadais, N II, 3

flonquer, v., fléchir, N II, 4

flot, s.m. mare, N II, 2

flourir, v., fleurir, A XXXII

flourison s.f., floraison, N VIII, 20

foère, v., faire, A I, 2

foère, s.f., foire, A XXV, 70

foésez, f.verb., faites, déd.

foéseux, s.m., faiseur, A XXV, 70

foèt, cf. ma foèt.

folloir, v. falloir, A XVII, 48

fondérière, s.f. fondrière, N XIV, 51

fondeu d'cloques, s.m.comp., fondeur de cloches, A I, 1

fond'meint, s.m., cul, derrière, A III, 6

forchi, p.p., forcé, A IV, 8

formachien, s.m., pharmacien, A XIV, 39

forteune, s.f., fortune N XVII, 52

fossier, s.m., fossoyeur N II, 2

foubou, s.m., faubourg, A XXII, 61

fouèt, cf. no fouèt

fouffes, s.f.pl., bénéfices, profits, N XIX, 59

fourbou, s.m., faubourg, A I, 1

fournaquer, v., farfouiller, A III, 6

fourni, s.m., fournir, A II, 4 ; alias fourgnui, N XXI, 64

fourquette, s.f., fourchette, A XXXIV, 109

fouyé, p.p. en folie, passionné, A XV, 44

fraicteume, s.f., humidité, déd.

frainc, s.m., franc (monnaie), N XXV, 77

frainc, adj. franc, A VII, 19

frainchais, adj. et s.m., français, A X, 29

fraique, adj. fém., fraîche, humide, N VI, 15

fraiquir, v., mouiller, N XXI, 66

frais, adj. mouillé, N XI, 31

Freinche, n.pr. France, A XII, 33

freinchet, adj, et s.m., français, N VIII, 21

freine, s.f. farine, A XXIV, 67 ; proverbe : ein peut pos tirer d'freine d'ein
sa à kerbon, on n'a que ce qui peut être donné.

freumion, s.m., fourmi, N XI, 31

freumionner, v., fourmiller, N XX, 61

fricasser, v., faire cuire en mélangeant, A XXXIII, 90

frinque, s.f., frasque, N XXII, 68

frivole, dans l'exp. al frivole, à la légère, sans réfléchir, N XX, 62

froumage, s.m., fromage, A III, 6 ; var. froumache, N VII, 18

froyer, v., frayer, N VII, 22

frumi, p.p., fermé, N VII, 18

fu, s.m., feu, A XXIX, 79 ; exp. ête tout fu tout k'mise, être au mieux (avec
quelqu'un) N XIV, 48

fublesse, s.f., faiblesse, A II, 5 ; exp. quer ein fublesse, s'évanouir, N II, 2

fumèle, s.f., femelle, N XXV, 78

furole, s.f., feu-follet, A VII ; exp. des zyux comme des furoles, des yeux
très brillants ; var. furole, N II, 2

fusique, s.m., fusil, N IX, 26

G

gablou, s.m., agent de la gabelle, douanier, A XVI, 47

gaches, s.m;pl., gages, A XXXI, 83

gadroule, s.f., masse, amas de boue, A XXXII, 87

gadru, p.p., éveillé, d'aspect agréable, déd.

gai, s.m., geai, oiseau, A XXXIII, 91

gaimeint, adv., gaïement, N XXI, 64

gaigner, v., gagner, A XI, 32

gaigner, v., gagner, A XI, 32
gaimbe, s.f., jambe, A III, 6 ; var. gambe, A III, 6
gaimbiyonne, f. verb., traîne la jambe, A XI, 30
gaimbon, s.m., jambon, A IIX, 58
gaimbonné, p.p., fumé comme un jambon, A XXVIII, 76
galapia, s.m., galopin, A V, 12
galmite, s.m., gamin, A V, 11
gambin, adj., qui boîte d'une jambe, A XII, 33
gambiyonner, v., agiter les jambes, A XI, 30
gaquière, s.f., jachère, N II, 4
garainti, p.p., garanti, A IV, 8
garchon, s.m., garçon, A IV, 8
garchonnaille, s.m., petit garçon, A XXX, 83
gard'chaimpête, s.m., comp., garde-champêtre, A XXVIII 77 ; alias garde-verdure
N XIV, 44,
gardeu, s.m., gardien, A II, 5
gardin, s.m., jardin, N IV, 10
garoule, s. f., jambe, A XXIV, 67
garret, s.m., jarret, N XXVI, 82
gassoule, s.f., celle qui gaspille, A XVII, 48
gaudériole, s.f., gaudriole, N XXVI, 85
gave, s.m., gorge, gosier, N XIII, 40
gavelle touyée, dans l'exp. charcher gavelle touyée, chercher querelle, A XV, 42
gayard, adj., éméché, N XXI, 64
gazète, s. f., journal, A II, 4
geindarme, s.m., gendarme, A XXIV, 67
geins, s.f., pl. gens, A V, 11, et s.f. einne gein, déd.
geinti, adj., gentil, A X, 28
geuche, adj., et s.f., gauche, A VII, 19
geufe couliche, s. f., comp. pâtisserie (variété de gaufre), A VI, 15
gingin, s.m., jugeotte, N VI, 15
ginofrée, s.f., giroflée, A XXXII, 89
giyet, s.m., gilet, A XX, 58
glache(s), s.f. (pl.), glace, A III, 6
gleine, s.f., poule, A XV, 44 ; var. glène, N IV, 9
gléner, v., glaner, N XXVI, 83
gléneu, s.m., glaneur, N XXIII, 70
glichich, v., glisser, A X, 27

glorieus'meint, adv., glorieusement, A VIII, 25
glouche, s. f., mets local fait de farine cuite dans du lait, A VII, 20
glourieuse, adj. fém., glorieuse, A X, 28
gnia, exp. , il y a, A V, 11
gniffes, s.f.pl., moustache, N III, 6
goblin, s.m., lutin, personnage fantastique, N II, 2
goglu, p.p., présomptueux, N VIII, 22
gouayer, v., railler, persifler, A XIX, 52
gouliché, p.p., pipé, A XXXI, 85
gouverneux, s.m., gouvernant, N V, 11
gouvern'meint, s.m., gouvernement, A V, 13
grâce, s.f., grâce, A XI, 31
grâchieux, adj., gracieux, N I, 1
graind, adj., grand, A IV, 9
graind claque les z eules, s.m.comp., grand maladroit, N XVIII, 55
graind cose, dans l'exp. ein pau graind cose, un vaurien, N VII, 18
graindeur, s.f., grandeur, A XXIII, 64
graind'père, s.m. comp., grand'père, N XXV, 80
grainge, s.f., grange, N IV, 9
graisier, v., graisser, N XII, 35
grameint, adv., beaucoup, A IV, 8 ; var. grammeint, A X, 29
gramère, s.f., grand-mère, N XI, 30 ; var. gramoère, A III, 6
grandéssime, adj., très grand, N VII, 18
granne, adj. fém., grande, A III, 7
grau, s.m., égratignure, coup de griffe, N XXVI, **83**
gribouyage, s.m., écriture, N XXIV, 75
gribouyer, v., écrire, N I, 1
grimouyeu, adj., désagréable, A XXIV, 67
grinchi, v., grelotter, A XXIII, 65
gringrin, s.m., personnage grincheux, N XXIII, 70
grisiette, s.f., grisette, A XXXIV, 110
groaïn, s.m., grain, N II, 2
grouseille, s.f., groseille, N XXVI, 90
groussir, v., grossir, N XXI, 66
grüi, s.m., gruau, A III, 6
gryère, s.m., gruyère, N XVIII, 55
guerbée, s.f., gerbe, N XV, 47 ; exp. erbatte des vieilles guerbéés, répéter les
les mêmes choses

guéret, s.m., jarret, N XIV, 5)
guernier, s.m., grenier, N XXIV, 72
guérite à confesser, s.f.comp., confessionnal, N XXVI, 89
guerju, s.m., grêle, A XXXIV, 110
guerlot, s.m., grelot, N XIII, 40
guerloter, v., remuer, N XXVI, 82
guernoule, s.f., grenouille, A XXXII, 89
guernoules blettes, dans l'exclamation des guernoules blettes ! rien de sérieux

A I, 3

guertier, s.m., jarretière, A XX, 55
guête, s.f., guêtre, N XII, 55
guetteu, s.m., guetteur, A VI, 14
gueulton, s.m., repas plantureux, N XIII, 39
gueuser, v., mendier, N XXVI, 83
guigner, v., regarder, jeter un coup d'oeil, lorgner, N XXIV, 72
guile, s.f., solive (?), N XIII, 39
guinsse, s.f., dans l'exp. foère guinsse, faire la noce, N X, 27
guyotiné, p.p., guillotiné, N X, 28
g'vau, s.m., cheval, N XXV, 80 ; var g'veu, A I, 2

H

habile, adv., vite, A I, 3
habill'meint, s.m., habillement, N VI, 15
habitabe, adj., habitable, A XXXIV, 109
habit-vesse, s.m.comp., veston, A XXVI, 73
hainche, s.f., hanche, N IX, 25
hainteux, s.m., celui qui hante, qui fréquente, N III, 6
happer, v., attraper par la gueule, N XXVI, 82
haraingue, s.f., harangue, N XXVI, 89
hardi, adj., audacieux, A XXV, 70
hardimeint, adv., hardiment, très, déd,
hayer, s.m., échope, A XXXIV, 108
herbache, s.m., herbe, N X, 28
hercher, v., herser, N XXVI, 84
héreing, s.m., hareng, N XVIII, 57
héritache, s.m., héritage, N XVIII, 56 ; alias héritanche, N XVIII, 56

héritique, adj. et s.m., hérétique, mécréant, N XXVI, 87
heut, adj., haut, A XXXII, 89
himeur, s.f., humeur, N XXIII, 70
hirchon, s.m., hêrisson, N IV, 10
histoère, s.f., histoire, A XXIV, 68
hocher, v., secouer, rudoyer, A XVII, 48
hochiner, v., hocher, secouer, A XXIX, 80
hôdé, p.p., fatigué, A I, 1
honnêtermeint, adv., honnêtement, A VI, 16
honorabe, adj., honorable, A III, 7 ; var. honorape, N XI, 31
hontabe, adj., digne de honte, A VI, 15
hors, cf., d'hors.
houpper, v., crier, N XV, 46
houpp'lanne, s.f., houpelande, N VI, 15
hourdé, p.p., mangé, dévoré, A XXIII, 65
hourmis, prép., sauf, N XXVI, 87
hourré, adj., ébouriffé, prêt à mordre (chien) , N IX, 25
housser, v., nettoyer, N XI, 31
housseu d'kminée, s.m. comp., ramoneur, A XXXIV, 108
houzette, s.f., chaussette, A XVII, 49
huis, s.m., porte, N II, 2
humbe, adj. humble, A XXII, 63
humiyation, s.f., humiliation, XIV, 48
huquer, v., appeler (pour faire venir), A II, 4
hureux, adj., heureux, A XVII, 48
hurlage, s.m., hurlement, N XXVI, 82
hurlot, s.m., grosse guêpe, N XVIII, 56
hussier, s.m., huissier, N XIII, 39

I

iau, s.f., eau, A VI, 15
ichi, adv., ici, A III, 6
Ignache, n.pr., Ignace, N X, 29
illusse, adj., illustre, N XII, 34
imache, s.f., image, N VIII, 22
imberdoule (s'), f. verb., se mêle, se brouille, A VI, 14
impasse, s.f., tour, injure, A XIX, 52

imprimeu, s.m., imprimeur, A III, 7
imprudeinche, s.f., imprudence A XXI, 58
impunêté, p.p., empesté, A XXVII, 75
inatteindu, adj., inattendu, N VII, 18
inchimeint, s.m., var. de einchimeint, A XIV, 40
indéceinte, adj. fém., indécente, A XXVII, 75
indépeindeinche, s.f., indépendance, N VII, 21
indiche, s.m., indice, N XXIV, 72
indine, adj., indigne, A VII, 20
indordler, v., endormir, duper, N XXVI, 82
indord'leux, s.m.; dupeur, N XXI, 64
indulgeint, adj., indulgent, A XII, 35
induquer, v., éduquer, A V, 11
infeint'rie, s.f., infanterie, A VI, 15
infelni, f. verb., enflammé, exalté, A XXXIV, 110
infilnir, v., enthousiasmer, N III, 7
infreumer, v., enfermer, A XX, 54 ; var. infrumer, A XXIII, 65
inginieux, s.m., ingénieur, A XXII, 61
inmarvouiller, v., tourmenter, N III, 5
innochameint, adv., innocemment, N XXII, 68
innocheint, adj. et s.m., innocent, A VII, 20
inquerné, p.p., acharné, N XIX, 59
inquétude, s.f., inquiétude, A VI, 15
insensibel'meint, adv., insensiblement, A XXVIII, 77
insoleinté, p.p., insulté, N IX, 26
instrumeint, s.m., instrument, A IV, 9
interloquer, v., surprendre fortement, tracasser, A XVI, 45
intoléraint, adj., intolérant, N XXIII, 70
invintionner, v., inventer, N XXVI, 90
invivole, f. verb., envole, N XX, 62
ircher, v., hérissier, bondir, monter sur ses ergots, A XV, 44

J

jaboter, v., caqueter, bavarder, A XVII, 48
jacques, s.m., personnage suspect, qui agit mal, N VI, 15
jamoès, adv., jamais, déd.
jaquedale, dans l'exp. foère sein jaquedale, faire le malin, A XI, 31

Jeain, n.pr., Jean, N XVIII, 56
jeu, dans l'exp. vir bieu jeu, voir quelque chose d'assez inattendu, N XXII, 67
jeuner (s'), v. pron., se gêner, A XXXII, 88
joiyé, s.m., geôlier, A XIX, 52 ; var. joyier, A XXXII, 87
jolimeint, adv., joliment, A XXXI, 84
jolite, adj. fém., jolie, N XXVI, 84
jonbir, v., attendre, A XXIX, 80
jone, adj., jeune, A VIII, 25
jonesse, s.f., jeune fille, A VIII, 24
jongleu, s.m., jongleur, A XXV, 70
joque, dans l'exp. rester à joque, rester figé, A XXXIV, 106
joquer, v., rester immobile, N I, 1
jou, prép., donc, A I, 1
jouli, adj., joli, N VI, 14
jouqué, p.p., perché, juché, A XXI, 58
ju, s.m., jeu, A XX, 54
juche, s.m., juge, N II, 3
jué, v. jouer, A XIV, 39
juivresse, s.f., juive, A VI, 14
julête, s.m., juillet, A XXXIV, 1 ; alias juyet, A IV, AO ; juyette, A XVII, 48
jureu, s.m., jureur, N XIV, 44
jusse, adj., juste, déd. ; exp ête tout fin jusse, être très exactement
juss méyu, s.m. comp., centriste (terme politique), N XXII, 68
justiche, s.f., justice, A V, 12
justin, s.m., justaucorps, camisole, A XVII, 48
just'meint, adv., justement, A III, 6

K

ka, s.m., chat, A IV, 8 ; var. kat, A XXV, 71
kaimbe à députés, s.f. comp., chambre des députés, A VII, 19

keimbe, s.f., chambre, A VI, 16
kénard, s.m., canard, A XX, 55
kénon, s.m., canon, A III, 7
ker, s.m., char, A XXX, 83
kerbon, s.m., charbon, A II, 4
kerbonari, s.m., carbonari, N XVIII, 55

kerdonnet, s.m., chardonneret, N XVII, 52
kérue, s.f., charrue, N XIV, 43
keuse, s.f., cause, A IV, 8
kien, s.m., chien, déd.
kien à poil, s.m. comp., chiendent, N XI, 31
kier, adj., cher ; exp. avoir kier, aimer, A XV, 43

L

laidir, v., enlaidir, A XXXIV, 111
laingue, s.f., langue, A XI, 32
laissième-foère, f.verb., laissez-moi faire, A XXV, 70
laissier, v., laisser, déd.
lait-battu, s.m. comp., babeurre, N XXIII, 69
lait bouli, s.m. comp., mets fait de lait et de farine, A I, 1
lameintabe, adj., lamentable, A II, 4
langeron, s.m., lange, A XVII, 49
lapide, s.m., misérable, malheureux, A V, 13 ; exp. ein pove lapide, un pauvre diable.
largue, adj., large, déd.
lational, adj., national, A VI, 15
lava, loc. adv., là-bas, A XX, 54
légitimisse, adj., légitimiste, N XXII, 68
leinnemein, s.m., lendemain, N XVI, 45
leinterne, s.f., lanterne, A II, 5
léké, s.f., petite quantité (aliment), A XXXIII, 90
lermeu, adj., se dit de quelqu'un dont l'oeil laisse couler des larmes,
A XXVIII, 76
les taindis (que), loc. conj., tandis que, N XVIII, 57
lette, s.f., lettre, A I, 1
leu, adj. poss., leur, déd.
leuarou, s.m., loup-garrou, A XII, 33
leumièrè, s.f., lumière, A XIII, 36
leum'ron, s.m., ancienne lampe à huile, N II, 2
leune, s.f., lune, A XXXI, 85
leunette, s.f., lunette, A VI, 14
leup, s.m., loup, N IV, 10
leup chervier, s.m. comp., loup-cervier, N IV, 10

les veures, pron. poss., les vôtres, A I, 1
Leyopol, n.pr., Léopold, A VI, 15
li, pron. pers., 1) lui ; 2) soi, A XI, 30
libe, adj., libre, A XXVIII, 77
libermeint, adv., librement, N IV, 10
licheinche, s.f., licence, N IX, 26
licou, s.m., licol, N XXV, 78
liméro, s.m., numéro, A XXXIV, 105
limonier, s.m., cheval de limon, N XIV, 51
limousine, s.f., grand manteau d'homme, déd.
line, s.f., ligne, A VI, 15
lisage, s.m., lecture, N XXV, 80
lisse, s.f., liste, A XXXI, 85
lite, s.m., litre, N XXIV, 75
litent, f.verb., lisent, A XIII, 37
live, s.m., livre, A XV, 42
live, s.f., livre, A IV, 9
l'ger, adj., léger, A XIV ; fém. l'gère, A VI, 16
l'neure, pron. poss., le nôtre, A VI, 18
loé, s.f., loi, A I, 1
loène, s.f., laine, A XXVIII, 77
lommer, v., nommer, A XXII, 62
long, adv., loin, déd.
longteimps, adv., longtemps, A VII, 8
longue, dans l'exp. à l'longue du temps, au fur et à mesure que passe le temps, A XI, 30
long-j'y-vas, s.m. comp., lambin, N XXIV, 72
loque, s.f., chiffon, N III, 5 ; exp. loque à laver, lavette, N XXV, 78
louabe, adj., louable, A XXII, 61
loyen, s.m.; lien, A II, 4
loyer, v., lier, A VIII, 22
l'tichille, pron. dém., celle-ci, A XXXIV, 110
lukerne, s.f., lucarne, A XXXIV, 108 ; var. luquerne, N XXIV, 72
lurot, s.m., 1) petit canard, A XXX 82 ; 2) sert d'injure : canaille, N VI, 15
lurou, s.m., joyeux drille, A II, 4
luziau, s.m., cercueil, A XXIV, 67
l'veure, pron. poss., la vôtre, A I, 1

- mâ, s.m., mal, A XI, 31
ma finque, exp. ma foi, A I, 1
magister, s.m., maître d'école, A XII, 35
maiche, f. verb., mette, A XIV, 38
mainche, s.m., manche, A VI, 14
mainquer, v., manquer, A VI, 16
majon, s.f., maison, A I, 1 ; alias majone, N II, 2
mal appris, adj. et s.m., mal élevé, A XIV, 41
mal-avisé, s.m. comp., espiègle, A XXXIII, 91
mal-blانque, p.p., mal blanchi, et s.m., drôle de type, N III, 6
maleine, adj., maligne, A VII, 21
mal einfilé, s.m. comp., individu mal disposé, N XXVI, 82
maleinteindu, s.m., malentendu, N IX, 25-26
malette, s.f., besace, N XXVI, 83
malhureux, adj., malheureux, A XVII, 48
maliche, s.f., malice, N XII, 35
malichieusemeint, adv., malicieusement, N XIV, 44
malichieuseté, s.f., malice, N XV, 46
malichieux, adj., malicieux, N III, 6
mal part, dans l'exp. preine ed mal part, prendre mal, N XVII, 52
mal-va, s.m. comp., malotru, A XV, 44
mancheron, s.m., manche, A XXII, 61
manne, s.f., panier de grande dimension, A XXV, 71 var. mane
maoulache, s.m., fait de ronchonner, N XXIII, 70
maouler, v., ronchonner, maugréer, A XXV, 70
marabout, s.m., sorte de bouillote, A III, 7
marabout, s.m., chef arabe, A III, 7
marcher, v., aller, N XVIII, 57
mardi gras, dans le proverbe : foère mardi-gras aveu s'femme et pis pâques aveu sein curé, N X, 27
margnoufe, s.f., gifle, soufflet, A XXVIII, 77 ; var. margniouffe, N V, 11
margré, prép., malgré, N XXIV, 72
mariache, s.m., mariage, A XXX, 83
maricheux, s.m., maréchal-ferrant, A X, 28 ; var. marichau, N XIII, 39
marle, s.m., mâle, N XXV, 78
marlou, s.m., matou, N XXVI, 83

marones, s.f. pl., pantalon, A I, 1 ; var. marone, s.f., A III, 7
marron, s.m., chataîgne, A XXXIII, 91
martiau, s.m., marteau, A XXVIII, 76
martirizeu, s.m., bourreau, N IX, 25
Mathiux-Salê, n.pr., Mathusalem, N XXVI, 80
maudameint, adv., de mauvaise façon, N XIV, 50
mauvaise saison, s.f. comp., hiver, N VI, 15
mazingue, s.f., mésange, N IV, 9
mazuquer, v., travailler à des riens, N I, 1
mazuqueux, s.m., bricoler, N XXIV, 72
mécainte, adj. fém., méchante, A XI, 32
mécanceté, s.f., méchanceté, A I, 3
mécant, adj., mauvais ; fém. mécante, A I, 1
mécanter, v., rendre méchant, fâcher, N II, 3 ; v. pron., s'mécanter, N III, 6
mègue, adj., maigre, A III, 7
mein, adj. poss., mon, A IV, 9
mein, pron.pers., à moi, N IV, 9
meinche, s.m., manche, A IV
meindiant, s.m., mendiant, A XXX, 83
meine, s.f., mine, N XXIV, 74
meinger, v., manger, A VI, 16
meinmein, s.f., maman, A VIII, 24
meinquer, v., manquer, déd.
meinteux, s.m., menteur, N X, 29
meintirie, s.f., mensonge, A VIII, 22
meintonnière, s.f., mentonnière, N XIII, 40
mékaine, s.f., servante, déd.
mékainte, var. de mécainte, A XXV, 70
mélaincolique, adj., mélancolique, A XIV, 39
mélon mélète, var. de merlon merlette, N XIII, 39
ménache, s.m., ménage, A XXX, 83
mennonneuse, s.f., ramasseuse de paille, N XIII, 34
méprisier, v., mépriser, A VII, 18
merchi, s.m., merci, A IV, 9
merler, v., mêler, A V, 12, et v.pron., A XI, 31
merlon-merlette, exp. pêle-mêle, N XXII, 67
mernu, cf. tout fin mernu
mérote, s.f., petite mère (terme affectueux), A XXXIV, 107

messe, dans l'exp. servir messe, servir la messe, N VI, 15
météschien, f.verb., mettiez, déd.
mette, v. mettre, A VI, 16
meu, adj., mou, A III, 6
meube, s.m., meuble, N XVIII, 56
meulage, s.m., fait de meuler, N XXIV, 75
meulé, p.p., bien fait, N XXIV, 104
meuler, v., écrire, faire, fignoler, N I, 1
meume, adv., même, A I, 1
meusite, adj. fém., moisie, N XIV, 48
méyeu, dans la loc. prép., au méyeu, au milieu, A I, 2 ; var au méyu, A II, 4
méyeurte, adj. fém., meilleure, A VIII, 25
mi, pron. pers., moi, A IV, 8
mi-cheint, s. (m. ou f.), cinquante, A XXXIII, 90
mié, s.m., miel, A III, 6
mier, v., manger, A III, 7
mi-meume, pron. pers., moi-même, A VI, 17
mineux, s.m., mineur, A II, 4
minisse, s.m., ministre, déd. ; var. ministe, A XX, 55
mi quart, s.m. comp., huitième, N XVIII, 57
miraque, s.m., miracle, N II, 3
misérabe, adj. misérable, A XXVIII, 77
mitan, s.m., milieu, moitié, A XIV, 38
mitan mot, dans l'exp. à mitan mot, à demi mot, N IX, 26
miux, adv., mieux, A VI, 15
miyer, var. de mier, N X, 28
miyon, s.m., million, N XVIII, 56
mnoé, p.p., mené, A XII, 33
mode, dans l'exp. à m'mode, à ma guise, A XXIV, 67
moène, f. verb., mène, A I, 3 ; var. moenne, A VII, 20
moère, s.m., maire, A I, 2
moère, s.f., mère, A VIII, 24
moetresse, s.f., maîtresse, A XX, 55
moflu, adj., gonflé, A XXIV, 67
mogniau, s.m., moineau, A XIX, 53
moïn, s.f., main, A VII, 20
moine, adj., moindre, A XI, 30
moinet, s.m., moineau, A IV, 10

molet, dans la loc. adv., ein molet, un peu, N II, 2
molin, s.m., moulin, A XXV, 70
momeint, s.m., moment, A VIII, 22
monarchique, s.m., régime monarchique, monarchie, A XXVIII, 76
monne, s.m., monde, A VI, 16 ; var. mone, A I, 2
monnoie, s.f., monnaie, N XXVI, 84
montaine, s.f., montagne, N I, 1 ; exp. i gniavoit d'quoi foère batte quate
montaines einsiane, il y avait de quoi déclencher une rude bagarre.
monte, s.f., montre, A XXV, 70
moral'meint, adv., moralement, N XXVI, 90
mordreu, s.m., assassin, A XXIX, 80
morniffe, s.f., gifle, N V, 11
mort, cf., à mort
morvate, s.f., morve, mucus nasal, A XVII, 49
mosseieu, s.m., monsieur, personnage d'importance, N VI, 15
moufter, v., remuer, A XXII, 63
mouftiènt, f.verb., bougent, A XVI, 46
mougnieu, s.m., oiseau, A XXI, 59 ; var. mougneau, A XX, 54 ; mougneu, A XXIII, 65
moule-mouyette, s.f. comp., moule, A XX, 54
mouque, s.f., mouche, A XXV, 69
mouque à mié, s.f. comp., abeille, A XXXIV, 108
mouquier, v., moucher, A I, 3
mouquoir, s.m., mouchoir, A XVII, 48
mourainte, adj.fém., mourante, N XXVI, 88
mourbiule, juron atténué, N III, 5
mourcheu, s.m., morceau, A XVI, 46
mourdicus, adv., mordicus, sans démodre, N XXI, 64
mourmache, adj., qui a la mine boudeuse, et s.m., individu revêche, A XVII, 48
mourmoner, v., marmonner, rouspéter, N XXIII, 70
mourziu, adj., mort-Dieu, satané, A XXVIII, 76
moute, dans l'exp. ch'est bel moute et peu d'cause, belle apparence seulement,
N XXIII, 69
mouzé, p.p., boudé, N XVII, 52
much-tein-pot, dans l'exp. al much-tein-pot, en cachette, A VIII, 22
mufe, s.m., visage, A XXXII, 89
mugot, s.m., magot, trésor, A XXXII, 87
mulichipal, adj., municipal, A I, 1
muloter, v., marmonner, A XXXIV, 111
musette, s.f., bouche (?), N XXIII, 70

musiau, s.m., museau, N VII, 17 ; exp. fricassée d'musiau, embrassades excessives
musichien, s.m., musicien, A VI, 15
musir, v., moisir, N X, 29
myard, s.m., milliard, A V, 13
myasse, s.f., liasse, A XXV, 71
myon, s.m., million, AXXV, 71 ; var. miyon

N

nachional, adj., national, A XIX, 59
nagier, v., nager, A IV, 9
nainchelle, s.f., bateau, N VII, 18
napoléonisse, adj. et s.m., bonapartiste, N XXII, 68
nareine, s.f., narine, A XV, 44
naturel'meint, adv., naturellement, A XX, 56
naze-à-naze, exp., nez à nez, N XXII, 67
naziau, s.m., naseau, A VI, 15 ; exp. naziau à naziau, face à face, N VII, 18
nécessités, s.f.pl., besoins (excréments), A XXVIII, 76
négligeint, adj., négligent, A XII, 35
négochiateur, s.m., négociateur, N XXV, 77
neiches, s.f.pl., neige, N VI, 15
néreux, adj., dégoûté, qui a de la répugnance, A XV, 44
nettier, v., nettoyer, A XXIV, 67
neure, dans l'exp. èl neure, pron.poss., le nôtre, A VII, 18
nich'rête, s.f., terme d'amitié en s'adressant à une jeune fille, déd.
nièche, s.f., nièce, A XXX, 82
ni...êni, loc. conj., ni ...ni, A III, 7
niquedoule, s.m., niais, A XV, 42
nitée, s.f., nichée, portée, A IV, 10
no, adj. poss., notre, A V, 11
noce, dans l'exp. prier au noce, inviter au mariage, A XV, 42
noër, adj. noir, N II, 3 ; fém. noerde, N XIV, 45
noeud, dans l'exp. filer sein noeud, s'en aller précipitamment, A XXV, 71
no foèt, exp., pas du tout, A V, 13 ; var. nou foèt, déd.
noiriaux, adj. et s.m., noirs, A XX, 54 ; fém. noiriauxde, N VII, 6
noise, s.f., ennui, tracas, N II, 2
nom d'bertèque, s.m. comp., surnom, N III, 6
nom des os, juron atténué, N VI, 14

none part, loc. adv., nulle part, A IV, 9
nonterpus èque, loc. adv., pas davantage que, A II, 5
noublesse, s.f., noblesse, N XXIII, 70
nou foèt, var. de no foèt.
nouvielle, s.f., nouvelle, A XV, 43
nouvieu, adj., nouveau, A V, 12
nu, adj., neuf, N V, 11
nuit, s.f., nuit, A VI, 15 ; exp. au nuit, au soir, N XX, 61

0

obade, s.f., réception, A VIII, 25
oberche, s.f., auberge, A I, 1
oblier, v., oublier, A XXV, 69
odant, adj., harcelant, N XX, 61
oeuvre, s.f., oeuvre, A XXVIII, 77
offeinchi, v., offenser, A IV, 8
ognier, v., grogner, N XXII, 67
oisonner, v., dire des bêtises, N XXIV, 72
ojord'hui, loc. adv., aujourd'hui, A II, 4
omblette, s.f., omelette, A XXV, 71
ombrache, s.m., ombrage, N XXIII, 69
onêterté, s.f., honnêteté, A IV, 10
ongue, s.m., ongle, A XXVI, 72
ongueint, s.m., onguent, N XVIII, 56
onque, s.m., oncle, A VIII, 22
ont, f.verb., avons, A V, 11
orange à pourcheux, s.f. comp, pomme de terre, N XXVI, 84
oraque, s.m., oracle, N XXVI, 82
orde, s.f., ordre, A XXVII, 74
ordonnainche, s.f., ordonnance, A XXXII, 88
oreries, s.f. pl., objets en or, A VI, 15
ormèle, s.f., armoire, N X, 29 ; var. ormelle, N XVII, 53
osieau, s.m., oiseau, A VIII, 24
ostographe, s.m., orthographe, déd.
ouaite, f. verb., vois, A XXXIV, 104
ouatié, p.p., gâté, A III, 6
ouatiez, f. verb., regardez, réfléchissez, A XXIX, 80 ; var. outié, A II, 4

ouatière, s.f., gâcheuse, N XI, 32
oupignon, s.f., opinion, A XXXIV, 105
ouraison, s.f., oraison, prière, N XVII, 52
ourinaire, adj., ordinaire, A XIV, 40
Ourlon, n.pr., Holnon, A VIII, 23
oursigno, s.m., rossignol, A XXIV, 66
outragié, p.p., outrage, A XXXIV, 105
outré, p.p., en colère, hors de soi, A XXXIII, 91
ouvrier, s.m., ouvrier, A II, 4
ouvert, v., ouvrir, A VI, 16
ouvert'meint, adv., ouvertement, A VIII, 22
ouvrache, s.m., ouvrage, A XVII, 48
ouvreur, v., oeuvrer, exercer (métier), N XII, 34
ouyé, p.p., mouillé, A I, 1
oziau, s.m., oiseau, N VI, 14

P

pa, prép., par, A II, 4
pachificateur, s.m., pacificateur, N XXV, 77
pad'sous, adv., en-dessous et prép. sous, A XXII, 62
pad'avant, adv., par-devant, devant, A XV, 42
painche, cf. panche
painchette, dans l'exp. à painchette, sur le ventre, A XXIV, 67
painchu, s.m., au ventre gros, N XVIII, 55
pale, f. verb., parle, A V, 11
palis, s.m., mur, palissade, A XXX, 83
pal'roi, f. verb., parlerai, A XIII, 37
panade, s.f., soupe au pain, N III, 6
panche, s.f., ventre, A VI, 16
panton, s.m., cible du tir à l'oiseau, A XXXIII, 91
papoire, s.f., bavarde, A IV, 9
parchi parla, loc. adv., parçi parlà, A XXXIV, 104
pardonnabe, adj., pardonnable, A XI, 30
par douësse, loc. adv., par où, A IV, 8
par-drière, loc. adv., derrière, A XIV, 40
pareint, s.m., parent, A XVII, 49

parfond, adj., profond, N II, 2
parlache, s.m., parler, langage, d  d.
par'meint, s.m., branche servant à faire des fagots, A II, 5
partoute, adv., partout, A V, 11
patatrafe, onomatopée marquant le bruit d'un corps qui tombe, A XXXII, 89
pateinte, s.f., patente, A XXXIV, 108
patieinche, s.f., patience, A VII, 19
pat'lote, s.f., main, A XXIX, 81
pau, adv., pas, d  d.
pauprer, v., 1) dire, N II, 3 ; 2) bouger, A XXIV, 67
pautromin  te, s.f., point du jour, A XVI, 45
pavi, s.m., fruit indéterminé, A XXIV, 66
payèle, s.f., po  le à frire, A XXXIII, 106
payot, s.m., édredon, A XVII, 49
p  caille, s.m., pécule, solde, A XXXII, 88
peinche, s.f., ventre, A I, 1 ; var. painche, exp. avo  r pus qui  re bielle
painche   qu'bielle minque, préférer les réalités aux apparences, N XVI, 50
peindant, prép., pendant, A X, 28
peindrouiller, v., pendiller, A XXV, 69
peine, v., prendre, N IV, 8
peinsée, s.f., pensée, A XI, 30
peinser, v., penser, A VI, 15
penn'coute, s.f., Pentecôte, N XVIII, 54
pêquer, v., p  cher, A XXXII, var. p  quier, N VIII, 18
p  queux, s.m., p  cheur, A XI, 31
percot, s.m., perche (poisson), N XV, 46
perde, v., perdre, A I, 2
perdition, s.f., perte, A XV, 44 ; exp. avo  r des zyus al'perdition d'es n'  me
 (Erotica).
périr, dans l'exp. périr la vie, perdre la vie, A XIX, 52
perl  rinage, s.m., p  lerinage, N III, 6
pernons, f. verb., prenons, A I, 3
persure, s.f., présure, N VII, 18
pertontaine, dans l'exp. courir la pertontaine, battre la campagne, A VII, 19
pertrieux, s.m., genévrier, N XXIV, 72
pertrin, s.m., pétrin, A XXIV, 67
pertrir, v., pétrir, A II, 5
p  t  te, adv., peut-être, A IV, 8
peuche, s.m., pouce, A X, 28

peupe, s.m., peuple, A XIII, 36
peupière, s.f., paupière, A XXIV, 67
peuvent, f. verb., peuvent, déd.
Philippisse, s.m. partisan du roi Louis Philippe, A XXXII, 88
Ph'lipe, n.pr., Philippe, N XVIII, 54
piau, s.f., peau, A XII ; var. pieu, A III, 7
picot, s.m., pointe, objet pointu, A VI, 15
pièche, s.f., pièce, A V, 12
pieds déqueus, exp., pieds nus, A XXII, 62
pierge, s.m., piège, N XXV, 70
pinchon, s.m., pinson, A IV, 10
piner, v., peigner, A XVII, 48
pingeon, s.m., pigeon, A XX, 55
pingeonnier, s.m., pigeonnier, A XXXIV, 108
pintlée, s.f., contenu d'une pinte, N XX, 61
pint'lo, s.m., 1) petite pinte, A VIII, 23 ; 2) plat, A III, 6
pioule, s.m., pillage, A XVI, 45 ; var. piyoule, N XXVI, 89
pipette, s.f., petite pipe, N XX, 63
pipi; s.f., pépie, A IV, 9
piquettes, s.f.pl., onglée, N XI, 30
pique-vert, s.m. comp., pivert, A IV, 10
piquier, v., piquer, N II, 3
piquite, s.f., pituite, N XI, 31
pire aller, s.m. comp., pis aller, pauvre type, A XV, 42
pisse-vinaigue, s.m. comp., pisse-vinaigre, A XXIX, 80
pisser, v., pisser, uriner, N VI, 15
piissiot, s.m., qui pisse (enfant), N XXII, 67
pistole, s.f., geôle (?), A XXII, 61
pistoulet, s.m., pistolet, N XXVI, 82
piyoule, cf pioule
plache, s.f., place, A IV, 8
plachi, p.p., placé, A XIV, 38
plaideu s.m., plaideur, N XVIII, 55
plainque, s.f., planche, N XXV, 77
plamuze, s.f., gifle, A XXXIV, 104
plamuzer, v., gifler, A XXXII, 89
plan, dans l'exp. ein mi plan, en panne, N II, 3
plante, dans l'exp. arrive qui plante,/ adviene que pourra ! N XVIII, 58
plaquer, v., former des plaques, A IV, 8

plat, dans l'exp. dire tout plat et tout net, dire directement, A XXXII, 89

platiule, s.f.; tuile, N X, 29

plê, s.m., pelé, N XI, 30

pleume, s.f., plume, A VI, 16

pleuve, s.f., pluie, N XXIII, 69 ; exp. s'mucher deins yeu d'peur del pleuve, aller de Charybde en Scylla (allusion à Gribouille)

ploeine (èche), v.pron., se plaindre, A I, 1

ploeine, adj. fém., pleine, A VII, 20

ploère, v., plaie, A VIII, 24

pioitent (s'), f. verb., se plaisent, A XX, 56

ployon d'kérue, s.m. comp., bâton qui maintient le coutre de la charrue, N XVII, 53

pneu, adj., honteux, déd.

pocession, s.f., procession, A XXII, 63

poène, s.f., peine, A XXX, 83

poère, s.f., paire, A V, 12

poin, s.m., pain, A XV, 43

pointe, s.f., partie avant du soulier, N XII, 35

poiret, s.m., poireau, N XI, 31

poitrine, s.f., poitrine, A XXIV, 66

poive, s.m., poivre, N XXVI, 84

polaque, s.m., individu mal éduqué, A XXVIII, 77

politicotechnique, adj., polytechnique, N VI, 14

pomme ed terre, s.f. comp., pomme de terre, A XXIX, 81

pomon, s.m., poumon, N VIII, 20

pomonique, dans l'exp. maladie d'pomonique, tuberculose, N X, 28

populeux, adj., populaire, A X, 29

poque à poque, exp., peu à peu, N VI, 15

possésion, s.f., procession, A X, 28

possibe, adj., possible, A XV, 43

postérieurs, s.m., postérieur, cul, N XXV, 80

potache, s.m., potage, N X, 29

pot d'chaimbe, s.m. comp., pot de chambre, N XXI, 66

potée, s.f., grande quantité, N VII, 17

potraïne, s.f., poitrine, N XI, 31

pou, prép., pour, déd.

poude, s.f., poudre, A III, 7

pouf, dans l'exp. boère à pouf, boire beaucoup, N XVIII, 54

pou fu, s.m. comp., pot-au-feu, N XXVI, 90

pouliche, s.f., police, A II, 5 ; var. poulice, A XX, 54

poulitique, s.f., politique, A XXX, 83
poulitiquer, v., faire de la politique, N II, 3
poulitiqueuse, s.f., femme qui s'adonne à la politique, N XI, 31
poupier, s.m., peuplier, A XXI, 58
poupulation, s.f., population, A XXXIV, 106
pourcheu, s.m., pourceau, A XVI, 46
pourette, s.f., poudre, A XXV, 71
pourquoi, dans l'exp. à queueze ed pourquoi, à cause de quoi, A XXXIV, 104
pourre, s.f., poudre, A X, 28
pourrite, adj., pourrie, N XXV, 77
pourtaint, conj. et adv., pourtant, déd.
pourtrait, s.m., portrait, A X, 27
pourtraiture, s.f., portrait, N XV, 48
poussaqui, v., pousser brutalement, A VI, 14
poussiu, adj. et s.m., poitrinaire, asthmatique, A IV, 9
pouverbe, s.m., proverbe, A V, 13
pouyé, s.m., poulailler, A XXXIV, 108
pove, adj., pauvre, A II, 4
poverté, s.f., pauvreté, A XXXIV, 109
précoche, adj., précoce, N VIII, 20
précueutionner (s'), v. pron., prendre ses précautions, prévoir, N XVIII, 58
préfache, s.f., préface, déd.
préfèreinche, s.f., préférence, A XXXI, 85
preine, v., prendre, A XV, 42 ; var, preinne, A XV, 44
prêq'meint, s.m., pêche, N II, 3
préseinter, v., présenter, A XIV, 40
présideint, s.m., président, N XIII, 38
prêtesque, s.m., prétexte, N VIII, 22
priache, s.m., fait de prier, d'inviter, N XXIV, 75
prier, cf. noce
prinche, s.m., prince, A VI, 12 ; fém. princesse, A VI, 15
pringère, s.f., sieste, A XXVII, 75
prisonnier, dans l'exp. preinde prisonnier, faire prisonnier, N XXV, 79
procureux, s.m., procureur, N XVII, 52
profitape, adj., profitable, N XI, 31
profitier, v., profiter, A XXIII, 64
prognieu, s.m., pruneau, A III, 6 ; var. progniau, N III, 6
proler, v., bavarder, parler, N XII, 36

proleu, s.m., bavard, A X, 28 ; fém. proleuse, N III, 5
prone, s.f., prune, A XXVII, 74
pronier, s.m., prunier, N XIII, 39
prope, adj., propre, N IV, 10
prope à tout, s.m. comp., propre à rien, N XXI, 65
propermeint, adv., proprement, A XVII, 48
proubité, s.f., probité, A XXXI, 85
prouchés, s.m., procès, N IV, 8
prouchession, s.f., procession, A XXXIV, 106
prouchés-verbal, s.m. comp., procès-verbal, N IV, 8
prouchoène, adj. fém., prochaine, A VIII, 23
proufit, s.m., profit, A X, 28
proufitier, v., profiter, A I, 1
prougrès, s.m., progrès, N XIV, 49
prouphète, s.m., prophète, A XXXII, 87
procureux, var. de procureux, N XVII, 52
promenade, s.f., promenade, A V, 11
proum'ner, v., promener, A VI, 14 ; var. poum'ner, A XXV, 69
proumesse, s.f., promesse, A XVII, 48
proumetteux, s.m., celui qui promet et ne tient pas, N XXI, 64
prouposition, s.f., proposition, A X, 28
prouspérités, s.f. pl., bonnes choses, N XVII, 53
proutection, s.f., protection, A III, 7
proutestation, s.f., protestation, A XXXIV, 108
prouve, s.f., preuve, A XV, 42 ; exp. à prouve, j'en veux pour preuve, A XXXIV, 107
prouverbe, s.m., proverbe, A V, 13
prouvideinche, s.f., providence, A XXXIV, 108 ; var. provideinche, N XXVI, 84
prouvinche, s.f., province, N IV, 10
prumier, adj. num., premier, A I, 1 ; fém. prumière, N XIV, 44
prumièr'meint, adv., premièrement, N XIV, 48
puche, s.f., puce, A XXIII, 65
puin, s.m., poing, N IX, 25
puissainche, s.f., puissance, A VIII, 24
puissiaint, adj., puissant, A XX, 56, var. puissiaint, N XVII, 52
pure, dans l'exp. ein pure q'mise, en chemise de nuit, N XXII, 68
pus, adv., plus, A XV, 42
pus bon, adj. au superlatif, meilleur, A XXIII, 64
pus q', loc. conj., puisque, A I, 1

pus méyeurtes, adj. au superlatif fém., meilleures, N VII, 18

pus pire, adj. au superlatif, pire, N XVIII, 55

putôt, adv., plutôt, A IV, 8 ; var. putout, A XVI, 45

Q

q', var. de èque, A V, 12

q'meinch'meint, s.m., commencement, début, A XIV, 38

q'meint, adv., comment, A I, 1

q'min, s.m., chemin, A I, 1

q'minée, s.f., cheminée, N XXV, 78

q'mise, s.f., chemise, A V, 13

quaind qu', loc. conj., quand, A VIII, 24

quasimeint, adv., quasiment, A I, 2

quate, adj. num., quatre, A II, 5 ; exp. quate à quate, rapidement

quatérième, adj. num., quatrième, A XIII, 36

quatérièm'meint, adv., quatrièmement, N XIV, 48

qué, pron. et adj. indéf., quel, A IV, 8

quégnee, s.f., cognée, A VII, 20 ; var. queignée, N III, 5

queingi, p.p., changé, A XIV, 41

queinje, f.verb., change, A VIII, 23

queinj'meint, s.m., changement, A XV, 42

queir, v., tomber, A XVII, 48

quénard, s.m., canard, A XXXII, 88

quer, v., quérir, chercher, A V, 13

quère, v., tomber, A XVIII ; exp. quère feube, tomber en syncope, A XXVII, 75

quérelle, s.f., querelle, A XII, 34

quérette, s.f., charrette, A I, 1

quériable, adj., carrossable, A XXII, 61

quérier, v., charrier, N XVIII, 56

querron, s.m., charron, N II, 2

quertien, adj. et s.m., chrétien, A VI, 14

quertu, adj., gaillard, solide, N XXV, 78

querwer, v., crever, mourir, A III, 6

queuché, p.p., chaussé, exp. tout queuché tout vêtu, complètement habillé, A V, 13

queuchée, s.f., chaussée, route, A I, 2

queuches, s.f. pl., chausses, A XXIX, 79

queuchon, s.m., chausson, N XXV, 78
queue, v., coudre, A XVII, 48
queue, adj., chaude, N I, 1
queudière, s.f., chaudière, N II, 2
queud'meint, adv., chaudement, A VI, 15, exp. s'tnir queud'meint, se soigner,
queudrier, s.m., chaudronnier, A XXXIV, 109
queudron, s.m., chaudron, A VII, 20
queufour, s.m., chauffour, A II, 4
queuleuve, s.f., couleuvre, A XXXIV, 105
queuquer, v., couvrir la femelle (coq), N XII, 34
queurir, v., courir, A XVII, 48
queusir, v., choisir, N XIV, 45
queusu, adj, cousu, N VIII, 22
queuvé, p.p., couvé, N XXI, 64
quier, var. de quère, A I
quier, dans l'exp. aller quier, aller chercher, A VI, 16
quier, adj., cher, déd.
quinze erbiques, s.m. pl., impériaux, N XVIII, 55
quinzoaine, s.f., quinzaine, A VI ; var. quinzoène, N VIII, 23 ; quinzoine, A VII,
 19
quiproquotte, s.f., erreur, méprise, N XXII, 67
quique, adj. indéf., quelque, A II, 4 ; var. quite, A XXV, 70
quique part, loc. adv., quelque part, A XXVII, 75
quite cose, pron. indéf., quelque chose, A I, 2
quite zein, pron. indéf., quelqu'un, A IV, 8
quittier, v., quitter, A XVII, 48
qu'meincher, v., commencer, A V, 11

R

rabat, s.m., dessus de cheminée, A XXVIII, 76
rabatte, v., rabattre, N XVIII, 56
rabobiner, v., rapporter, raconter, A XXXI, 84
рабоissier, v., abaisser, baisser, A VI, 16
rabongier, v., répéter, redire, A IX, 26
racachié, p.p., ramené, poursuivi, A XVII, 48
racafognié, p.p., renfrogné, A XVII, 48 ; var. racafogné, N XXIV, 72
racaper bielle, exp., (l') échapper belle, N XXV, 80

racheuver, v., terminer, A VII, 18
racmeincher, v., recommencer, A I, 2
racusier, v., rapporter, dire, raconter, A I, 3 ; var. racuzier, A XX, 54
radeur, s.f., rapidité, N XXII, 68
radouchir, v., adoucir, A XII, 34
rafalé, p.p., aplati, A XXXI, 85, et s.m., celui qui est tombé dans l'indigence, N XIV, 44
raflaté, v., flatter, A VI, 15
rafraiquir, v., rafraîchir, A XII, 34
rafroter, v., frotter à nouveau, A VII, 18
rafulé, p.p., coiffé, habillé, A VI, 15 ; ès rafuler, v. pron., se coiffer, se couvrir la tête, N XXI, 66
ragripper, v., rattraper, saisir à nouveau, N XXV, 77
ragrouï, p.p., ratatiné, recroquevillé, A XXIV, 67
raguisié, p.p., aiguisé, N VII, 17
raimpainte, adj. fém., rampante, A XXVIII, 77
raincune, s.f., rancune, N XVII, 52
raindir, v., traîner, errer, A II, 5
raing, s.m., rang, A XXXII, 89
raingner, v. régner, A XXXII, 88
raisonnemeint, s.m., raisonnement, A X, 28
raisons, s.f. pl., complications, difficultés, N IX, 26
ramignoter, v., amadouer, apaiser, N XXV, 79
rameintuvoir, v., rappeler, A XXXIV, 106 ; au p.p., rameintu, déd.
ram'ner, v., ramener, A X, 28
ramon, s.m., balai, A IV, 14
ramonch'lé, p.p., rassemblé, A XX, 54
ramoner, v., balayer, nettoyer, A I, 2
randir, var. de raindir, A XVII, 48
raoquer, v., raccrocher, A XXV, 71
raouyer, v., sermonner, tancer, A XX, 55
rapatafioler, v., patafioler, N XXIII, 70
rapoèt, p.p., rassasié, A V, 11 ; var. rappoë, N XIX, 59
rapostiyènt, f. verb., couraient, A XXIV, 67
rapoussé, p.p., revenu à la hâte, A II, 4
rappatriache, s.m., bricolage, N VI, 14
rapport, dans la loc. prép., au rapport ed, au sujet de, N I, 1
raprouyou, s.m. pl., rapports, propos répétés, A IV, 9
rapurer, v., apaiser, A XV, 44

raq'meinch'rez, f. verb., recommencerez, A X, 28
raque, s.f., boue, A XII, 33
raquier, v., cracher, A XV, 43
raroier, v., remettre dans le sillon, sur la bonne voie, N XIV, 43
rasianné, p.p., rassemblé, N XXV, 79
rasaquer, v., sortir, retirer, tirer de, N IV, 8
ratissier, v., ratisser, A XV, 44
ratourner, v., retourner, A XI, 31
ratteindeux, s.m., celui qui guette le voyageur sur les chemins pour faire un mauvais coup, N IX, 25
ratteinte, s.f., nouvelle attente, N XVIII, 58
ratt'nir, v., retenir, N VII, 18
ravainqueur, s.m., vainqueur à nouveau, N XXV, 77
ravalier, v., avaler à nouveau, admettre, A XIX, 52
ravigoter, v., ragaillardir, N XXIV, 74 ; v. pron., es ravigoter, reprendre ses forces, A III, 6
ravisier, v., regarder, fixer du regard, A I, 3
ravoène, v., rattraper, faire remonter, A XV, 44
r'batisier, v., rebaptiser, baptiser à nouveau, N I, 1
r'bord, s.m., bordure, rivage, N VII, 19
rbouter, v., placer, mettre, N IX, 26
r'braire, v., pleurer à nouveau, A XVIII, 51
r'brucher, v., revenir sur ses pas (?), N II, 3
r'cainter, v., chanter à nouveau, N V, 51
r'céder, v., céder à nouveau, rendre, A XXXI, 85
r'chute, p.p. fém., reçue, N XVII, 53
r'cordache, s.m., reportage, N X, 29
r'chuvair, v., recevoir, A VII, 19
r'cordage, s.m., encouragement, N II, 4
r'cordé, p.p., encouragé, A XXVIII, 76
r'cran, adj., fatigué, A I, 1
r'dévalé, p.p., redescendu, N III, 6
r'dire, v., redire, faire des remarques, A XXV, 71
rébobi, p.p., étonné, surpris fortement, N XVII, 52
rébobir, v., étonner, surprendre, N XXVI, 87
rébobir (s'), v. pron., se réveiller, N XXVI, 87
réboulache, s.m. pl., labour, N II, 4
réboulér, v., labourer, renverser les éteules (chaumes) ou les mauvaises herbes, N II, 3

récapage, s.m., rachat, salut, N III, 5
récapier (s'), v. pron., se tirer d'affaire, d'un mauvais pas, A II, 5
réchidiver, v., 1) renouveler, répéter, N XIX, 6C ; 2) rendre la pareille, N XVII, 53
récomparer, v., comparer, A XXV, 70
récour, V., redonner, N IV, 8
recours (m'), f. verb., me retourne, me porte, A XII, 33
recout, p.p., récupéré, sauvé, A III, 7
récrire, v., écrire à nouveau, A IV, 8
réduit, adj., fatigué, A I, 1
réfracteur, adj., réfractaire, A XXIV, 67
régeince, s.f., régence, N XVIII, 57
régimeint, s.m., régiment, grand nombre, N V, 13
régisseux, s.m., régisseur, N XVIII, 57
reime, s.f., rime, A XII, 34
reincart, s.m., rencart, A XVI, 45
reincorporer, v., réincorporer, A XXXIV, 105
reincueugnié, p.p., ratatiné, A XXV, 70
reinde, v., rendre, A V, 12
reindoublé, p.p., redoublé, N XXIV, 76
reine, v., rendre, A XI,
reinfrumer, v., enfermer à nouveau, N VIII, 21
reing, s.m., rang, N XX, 61
reingainer, v., rengainer, N VI, 15
reinpouillé, p.p., remplumé, N XIX, 44
reinquérir, v., renchérir, augmenter le prix, A V, 11 ; var. reinquiérir, A V, 11
reinsconte, s.f., rencontre, A XV, 42
reinscontrer, v., rencontrer, N II, 2
reinte, s.f., rente, A VIII, 24
reinterpréine, v., entreprendre de nouveau, N XXVI, 83
reintrée, s.f., répartie N XXIV, 74
rêlvé, p.p., relevé, A XXXIV, 104
réoméromoreindome, s.m., memorandum, A XXXII, 88
réparde, v., étendre, N VI, 15
réponne, v., répondre, N XXIII, 70
réquerre, v., tomber, arriver, A XXIV, 66
requet, f. verb., tombe, A IV, 10
réqueuquer, var. de erqueuquer, N XVIII, 54
réserve, dans l'exp. au réserve, à cela près, A XVI, 45

résous, p.p., résolu, décidé, N II, 4
responsabilité, s.f., responsabilité, A XXXIV, 105
ressuchiter, v., ressusciter, N XXI, 64
ressuer, v., sécher, A I, 1
resteint, s.m., restant, reste, A VII, 20
rétaiampir, v., redresser, relever, remettre debout, A XXII, 62
rétamer, v., étamer, A XXXIV, 109
rétameux, s.m., étameur, A XXXIV, 109
rétampi, p.p., dressé, redressé, A XX, 56
rétouper, v., boucher, calfeutrer, A IV, 8
rétu, adj., vif, allègre, A IV, 9 ; exp.ironique rétu comme iene poule barbue
reue, s.f., roue, A XXXI, 85
reüet, s.m., rouet, N XXII, 68
réuss, adj., à court, à bout, dans l'embarras, A IV, 8 ; var. réus., A VI
révéreinche, s.f., révérence, A V, 11
réviyé, p.p., réveillé, N XXII, 67
révolutionneux, s.m., révolutionnaire, N X, 28
r'feul'ter, v., 1) feuilleter à nouveau, A XXXIV, 25; 2) inspecter, N IX, 25
rflourir, v., reflleurir, A XXX, 82
r'fondeux, s.m., celui qui refond, A XXXIV, 109 ; var. r'fondus
rfrire, v., frire, N XVII, 52
rgribouyer, v., gribouiller à nouveau, récrire, N XXIV, 72
rguêrite, p.p. fém., guérie, A XXVIII, 76
r'habiller, v., dans l'exp. s'foère r'habiller, être critiqué, A IV, 9
rheume, s.f., rhume, A XI, 30
ribaimbelle, s.f., grand nombre, N XIII, 39
richiesse, s.f., richesse, N VI, 14
ridieu, s.m., rideau, A V, 15, var. ridjeu, A VII, 21
rimplir, v., remplir, A XIV, 43
rincorporé, adj., réincorporé, A XXXIV, 105
ringuelte, s.f., tournée de boissons, N XI, 32
rinjoin, s.m., raison, argument, A I, 2
riq'doule, s.f., festin, bon repas, A XVI, 45
rique-à-raque, loc. adv., exactement, à ras, A XIV, 38
rire, v., dans l'exp. rire à t'nir s'painche, rire à gorge déployée, A IV, 8
risibe, adj., risible, A XXXI, 84
risiette, s.f., mine enjouée, souriante, N XXIV, 74
risiée, s.f., risée, N XXVI, 90

risotaint, p.prés., risottant, A VII, 21
rizée, s.f., rire, plaisanterie, A XXXIV, 105
r'léquer, v., lécher, A XXVIII, 76
r'lommer, v., renommer, N XIV, 51
r'louquer, v., regarder, A XI, 30
rloyer, v., lier à nouveau, N V, 13
r'merchier, v., remercier, N V, 13
r'marquable, adj., remarquable, A XXI, 58
r'merqué, p.p., remarqué, A XXVII, 75
rmette, v., remettre, A XXIV, 67
r'meuler, v., meuler, passer à la meule, A XXIX, 79
rnidiu, var. de ernidiu, N XXI, 66
rnifler, v., renifler, A XXIV, 66
robigneaux, s.m., robinet, N XI, 31
robiner, v., couler comme par un robinet, N XXII, 67
roeinche, s.f., pl., ronces, N XXVI, 89
roène, s.f., grenouille, N XXIII, 69
rognieu, s.m., celui qui rogne, N XIV, 44
roi-bras, dans l'exp. à roi-bras, à grands coups de bras, N XI, 31 ; var.
à roi d'bras, N XXVI, 83
roide, adj., raide, solide, A VII, 21
roin, s.m., rein, A II, 4
roizin, s.m., raisin, A XXIV, 66
romatice, s.m., rhumatisme, A III, 6 ; var. romatisse, N XI, 30
roque, s.f., motte de terre, N XX, 62
roqueter, v., poursuivre à coups de pierres ou autres projectiles, A XXXIV, 104
roter, v., ôter à nouveau, déd.
rouban, s.m., ruban, A XIV, 41
rouche, adj. et s.m., rouge, A VI, 16 ; exp. rouche d'agueuche, d'extrême-gauche,
N XXII, 68
roupilleux, s.m., dormeur, N XXVI, 82
rouviu, s.f., rougeole, N IX, 26
rouyère, s.f., vêtement de roulier, A V, 13
rouyou, s.m., rigole, A XXXIV, 104
royalisse, adj. et s.m., royaliste, A XXXIV, 108
royard, s.m., rigole, canalisation, A XXII, 63
royne, s.f., grenouille, A XII, 34 ; var. roène
royome, s.m., royaume, N XXV, 78
r'peinteinche, s.f., repentance, N VIII, 22

rperde, v., perdre à nouveau, N VIII, 22
r'queingi, p.p., changé à nouveau, A XXI, 58
r'queuqué, p.p., surpris, attrapé, A XXIX, 80
r'sianer, v., ressembler, N XXV, 77
r'souvenainche, s.f., souvenir, N XII, 35
rtord, adj., retors, N XXI, 65
rtouiller, v., emmêler à nouveau, A XXXII, 89
rtreuver, v., retrouver, N VIII, 20
rucrois, f. verb., jetterais, donnerais, N XV, 46
rude, adj., fort, grand, A VIII, 22
rud'meint, adj., rudement, beaucoup, A IX, 26
ruer, v., jeter, A XXXIII, 90
rupiyeux, adj., rêche, rugueux, N XXI, 66
ruses, s.f. pl., difficultés, ennuis, A III, 6
rutelle, s.f., crécelle, N XXII, 68
r'veine, v., revendre, N XXIII, 70
r'vertir, v., revenir, N XII, 34
r'viné, p.p., raviné, N IV, 8
r'v'leux, adj., nerveux, vif, A XI, 31
r'v'nu, p.p., revenu, prêt à enfourner (pain), A II, 5

S

sa, s.m., sac, N III, 5
sabouler, v., réprimander, N XXIII, 70
sacerdoche, s.m., sacerdoce, N IV, 9
sache, adj., sage, A XXX, 83
sacquez, f. verb., sortez, A II, 5
sacrifiaint, p.prés., sacrifiant, A XXVII, 77
sains, prép., sans, A XIV, 38
sainsure, s.f., sangsue, A XII, 34
sainté, s.f., santé, N XIV, 50
Saint-Queintin, n. pr., Saint-Quentin (Sq 1), déd.
salé, s.m., porc salé, A XXIV, 68
san èque, exp., ce que, déd.
sansure, var. de sainsure, A III, 6
saq'let à toubac, s.m. comp., blague à tabac, A XXIII, 65
sau, adj. et s.m., saoul, A XXXI, 86

saute, s.f., étable à cochons, A XXXIV, 108
sauteurs, s.m., sauteur, A XXV, 70
sav'lon, s.m., savon, A XXI, 58
sciènche, s.f., science, A XV, 43 ; var. scieinche, A XXXI, 85
s'cret, s.m., secret, N XII, 35
sê, s.m., sel, A XXXIII, 90
sec-et-bo, désigne un individu grand et maigre, N XVIII, 55
secteimbe, s.m., septembre, A V, 12 ; var. sectaimbe, A XI, 31
séduiseinte, adj. fém., séduisante, A XXXIV, 111
sein, adj. poss., son, A IV, 9
seigneur, s.m., seigneur, A XI, 30
seins, s.m., sens, A X, 27 ; exp. avoèr tous ses bons seins, jouir de toutes ses facultés, N XXIII, 71
seinsibelité, s.f., sensibilité, N II, 4
seintimeint, s.m., sentiment, A XXXIV, 111
seintir, v., sentir, A XXIV, 66 ; au p.p. seintu, A VII, 21
sens su d'sous, loc. adv., sens dessus dessous, A VII, 20
sermeint, s.m., serment, A XVII, 48
serpeint, s.m., serpent, A XXVII, 75
serrant, cf. tout serrant
séruse, s.f., serrure, N II, 2
serviabe, adj., serviable, A XXXI, 85
serviche, s.m., service, N IV, 9
seu, f. verb., su, A V, 11
seur, dans l'exp. pour seur, sûrement, A XI, 31
seuri, s.f., souris, A XI, 31
seurquer, v., guetter, A IV, 8
seuter, v., sauter, A VI, 16
si, s.m., défaut (?), N XXVI, 89
si, adv., si ; loc. adv., si tèlemeint, tellement, A IV, 8
siane, dans l'exp. i m'siane à vir, il me semble, A I, 3
siau, s.m., seau, A VI, 15
siec, adj., sec, A XXXII, 88
sièque, s.m., siècle, A XIII, 37
signifienche, s.f., signification, N XXVI, 90
Silvess, n. pr., Sylvestre, N X, 29
simeinche, s.f., semence, N XVIII, 57
sinature, s.f., signature, A VIII, 25
siner, v., signer, A VIII, 25

si tel, loc. adv., tel, A XVI, 46
sizièm'meint, adv. sizièmement, N XIV, 48
s'meinchés, s.f. pl., semences, semailles, N II, 4
s'moène, s.f., semaine, A IV, 8
soil, adj., superbe, magnifique, N III, 6
soile, s.m., seigle, A III, 7 ; var. soàle, N VI, 15
soisse, f. verb., sois, A XV, 44 ; var. soiche, A VI, 16
solet, s.m., soulier, A I, 2 ; var. sorleis, A XXII
sont, f. verb., sommes, A I, 3
sorniette, s.f., sornette, N VIII, 21
sort, s.m., sort ; dans l'exp. ruer ein sort, jeter un sort, A XI, 30
sot, adj., fou, A VII, 19
sotart, s.m., sot, A XXIII, 64
souciété, s.f., société, A XX, 55
soudart, s.m., soldat, N V, 12
souffèr, v., souffrir, N XIV, 48
souglout, s.m., hoquet, N XX, 62
souhater, v., souhaiter, A XXXII, 87
soulage, s.f., soulagement, A XXXIV, 107
soulagier, v., soulager, A IV, 9
soul'vé, dans l'exp. ète soul'vé, avoir envie (de), A XXV, 69
soumeil, s.m., sommeil, N XXI, 66
soupes, s.f. pl., soupe, A X, 28
soupiraint, p.prés., soupirant, A VII, 21
sourdeine, dans l'exp. à l'sourdeine, à la dérobee, N XXVI, 82
souteine, s.f., soutane, N VII, 17 ; var. soutanne, N VI, 15
soutérai, f. verb., soutiendrai, A XIX, 52
souveint, adv., souvent, A XV, 44
souvérain, s.m., souverain, N XVIII, 56
spectaque, s.m., spectacle, A VIII, 23
spleindeur, s.f., splendeur, A X, 27
su, prép., sur, A XIII, 37
subveintion, s.f., subvention, A XXXIV, 109
succetibe, adj. susceptible, A XI, 30
suée, s.f., sueur, A XXI, 59
suffisaint, adv., suffisamment, N XI, 31
superpe, adj., superbe, N XVI, 50
suportape, adj., supportable, N IV, 10

supposé, dans l'exp. ein supposé, en supposant, N V, 12

surlennemain, s.m. comp., surlendemain, N VII, 18

surtoute, adv., surtout, A XIII, 37

syphoïde, adj., typhoïde, N XXVI, 86

systeume, s.m., système, A VII, 20

T

tabier, s.m., tablier, A VII, 20

taimbour, s.m., tambour, A XII, 33

taint pir, loc. adv., tant pis, N VIII, 20

taleint, s.m., talent, A XXXIV, 111

ta miux, loc. adv., tant mieux, N X, 29

tamponn, dans l'exp. foère tamponn, faire bombance, N XI, 32

tambour-moète, s.m. comp., tambour-major, N III, 6

taper, v., flanquer, précipiter, N III, 5

taque, s.f., tache, N XI, 31

tarabusquer, v., rudoyer, malmener, A XXVI, 72

tarleinteux, s.m., labin, N XIV, 50

tave, s.m., table, A VI, 16

teimpérameint, s.m., tempérament, N XXIII, 70

teims, s.m., temps, A I, 2 ; var. tems, A I, 2

teinde, adj., tendre, A XIV, 39

teinderté, s.f., tendresse, N XIII, 38 ; alias teindresse, A XIV, 39

teinte, s.f., tante, N XVIII, 56

tel, dans l'exp. si tel, tel, A XVI, 46

telmeint, adv., tellement, A IV, 8 ; syn. si tell'meint,

temps, dans l'exp. tout l'temps d'jour, le restant de ma vie, A IV, 8

ter, adj., tendre, N XXIV, 72

terluisaint, p. prés., luisant, N II, 2

tersauter, v., sursauter, N XXII, 68

tertoutes, pron. indéf., tous, A X, 27

teumette, s.f., culbute, N XII, 36

théyâtre, s.m., théâtre, A XXVI, 73 ; var. théâte, A XXI, 59

ti, mot-outil de renforcement, déd. : mais q'j'arois-ti voulu ête là

tiète, s.f., tête, A V, 12

tignache, s.f., tignasse, A XXXII, 89

tignacher, v., rudoyer en attrapant par les cheveux, N IX, 25

tiot, adj., petit, A V, 12 ; exp. ein tiot cose, un peu, quelque peu, N XXV, 79

tiotaine, adj. et s.f., petite, A V, 11 ; masc. tiotain A V, 12 ; tiotin, A VII, 18
tiote, fém. de tiot, passim
tiot salé, s.m. comp., lard salé, A XXXII, 87
tirander, v., tirailler, A VI, 14
tite, s.m., titre, A XIV, 38
tiu tiot, adj., tout-petit, A XV, 43
t'neu, s.m., tenancier, N XIV, 45
tnir, v., tenir, A IV, 8
tnure, s.f., dans l'exp. à t'nure, où l'on peut se maintenir, N XXVI, 90
togniau, s.m., tonneau, A XV, 44
toir, s.m., taureau, A XXII, 61
tolérobe, adj., tolérable, tolérant, A XXVI, 73
toléreinche, s.f., tolérance, N XIV, 44
tonde, v., tondre, A VIII, 25
topette, s.f., bouteille longue et étroite, A XV, 43
toppête, d'accord, N XXV, 79
torcher, v., nettoyer, A XXVIII, 76
torde, v., tordre, A XXXII, 87
torquette, s.f., dans l'exp. torquette d'étrouin, paille bouchonnée, N XI, 31
torteine (s'), f. verb., se tortille, A XXXIV, 105
toubac, s.m., tabac, A VII, 19
tougniau, var. de togniau, N IX, 25
touillé, p.p., mêlé, mélangé, A XXV, 76
tou partoute, loc. adv., partout, A V, 11
tour, s.m., aventure, désagrément, A XXII, 67
touret, s.m., trognon, A XXXIV, 104
tourmeint, s.m., tourment, A XX, 56
tournière, s.f., tournant, méandre, N VII, 18
tournis, s.m., maladie des moutons, A XXXI, 84
tourtiau, s.m., carreau (maladie), A XXVIII, 76
tourtoner, v., soigner, cajoler, A XVII, 48
tout, dans l'exp. ch'est tout si tout comme, c'est du pareil au même, A XXVIII, 77
tout à l'aisi, loc. adv., tranquillement, A II, 4
tout à part li, loc. adv., tout seul, N XI, 32
tout d'brandi, loc. adv., d'un seul coup, A XXXIII, 91
tout d'chuite, loc. adv., tout de suite, A V, 11
toute, dans l'exp. vla toute, voilà tout, A IV, 8
tout fin mernu, exp., tout nu, A V, 13

tout-oute, loc. adv., au delà, A XXIV, 67
tout partoute, loc. adv., partout, N I, 1
tout serrant, loc. prép., tout à côté, A XXXIII, 90
tout tandis l'temps, loc. conj., pendant (que), A XX, 57 ; var. tout taindis l'temps, A XXVII, 75
trainquille, adj., tranquille, N XXI, 65
traneine, s.f., trèfle, A VII, 19
traneux, adj., qui tremble et s.m., N XIX, 59
trapisse, s.m., trapiste (ordre religieux), A XXX, 83
trate, s.m., poudre, N XI, 32
treimbèl'meint, s.m., tremblement, A XX, 55
treimpiler, v., tourmenter, harceler, A V, 11
treine six, adj. num., trente-six, N XIV, 45
treinte, adj. num., trente, A XX, 55
treintoène, adj. num., trentaine, A XXII, 62
trépassmeint, s.m., trépas, mort, N XIV, 44
treu à lettres, s.m. comp., boîte aux lettres, N XXV, 77
treuve, s.f., trouvaille, N VI, 15
treuver, v., trouver, A XVII, 49
triboulette, s.f., petit vase, A XV, 44
trifouiller, v., se débrouiller dans une affaire difficile, N II, 3
trifoule, f. verb., cafouille, N VI, 15
trifouyage, s.m., affaire compliquée, N XI, 30
trimar, s.m., remue-ménage, confusion, A VI, 15
trinspiration, s.f., transpiration, N XI, 31
triomph'meint, s.m., triomphe, A XX, 55
trioulerie, s.f., foule, masse compacte et mélange, bousculade, A XXVI, 73
tripe, s.m., triple, A V, 11 ; alias tripèle, N XXV, 79
triss, adj., triste, N XII, 34
troazièm'meint, adv., troisièmement, N XIV, 48
troener (s'), v. pron., se traîner, A XXV, 70
troisse, adj. num., trois, A XXXII, 89
trompêteux, s.m., joueur de trompette, A VI, 14
trond'ler (s'), v. pron., se promener, parcourir, N XXVI, 83
troube, adj., trouble, N VII, 18
troufignon, s.m., croupion, N XXV, 79
troupieu, s.m., troupeau, A XXXI, 84
trousser, v., enfiler, mettre, N XII, 35 ; au p.p., troussé, expédié dans l'autre monde, N XXVI, 88

truanne, s.f., truande, femme de peu de tenue, A XVII, 49

U

u, s.m., oeuf, A X, 28

universal, adj., universel, généralisé, A III, 6

urau, dans l'exp., n'aouir pus ni adia ni à urau, ne plus rien vouloir entendre, N VIII, 23

urgeint, adj., urgent, A XV, 44

usache, s.f., usage, N IX, 9

V

vacabond, s.m., vaurien, N III, 5

vailleinche, s.f., vaillance, N VIII, 21

vampire, s.m., vampire, N VII, 18

vainqueux, s.m., vainqueur, N XXV, 77

vaissieu, s.m., vaisseau, N IX, 25

valérien, s.m., vaurien, A XVI, 46

vaque, s.f., vache, A VI, 17

vaquier, s.m., vacher, A IV, 9 ; var. vaquer, A XX, 55

varlet, s.m., valet, N XIV, 43

vayaintise, s.f., vantardise, N XXVI, 90

veile, s.f., veille, soirée, A V, 11 ; var. veille, A XXVIII, 76

veinde, v., vendre, A XIV ; var. veine, A XI, 30

veingeince, s.f., vengeance, A XXXIV, 106

veint, s.m., 1) vent, A IV, 8 ; 2) haleine, dans l'exp. perde sein veint, A IV, 9

veint d'amont, s.m. comp., vent du nord, A XII, 33

veinte, s.m., ventre, A XXV, 70

verdi, s.m., vendredi, A XXXII, 88

véritabe, adj., véritable, vrai, A IV, 8 ; var. véritape, A V, 13

véritabell'meint, adv., véritablement, vraiment, A XVII, 61

Vermaind, n. pr., Vermand (Sq 47), A I, 2

vermeine, s.f., vermine, N VII, 18

vérolé, p.p., marqué par la petite vérole, N XVIII, 55

verreux, s.m., verrou, N II, 2

vertigou, s.m., vertige, A VIII, 22

vesqué, p.p., vexé, A XII, 34
veupes, s.f. pl., vêpres, A VI, 14
viau, s.m., veau, A XIX, 53
viellesse, s.f., vieillesse, A XIX, 39
viendérient, f. verb., viendraient, A IV, 9
vier, s.m., ver, A XXXIV, 105
vigilaint, adj., vigilant, N XVI, 50
villache, s.m., village, déd.
vilté, s.f., vilenie, A VII, 19
vinaigue, s.m., vinaigre, A XXIX, 80
vingtaine, adj. num. et s.f., vingtaine, A XI, 30 ; var. vingtoeine, N XVIII, 58
vingt chouinq, adj. num., vingt-cinq, N X, 27
vir, v., voir, A XXV, 69 ; exp. à vir goutte, sans rien voir, dans l'obscurité,
A II, 4
visache, s.m., visage, A XVII, 48
visigoutte, s.m. comp., individu dont la vue est faible, N VII, 18
visipe, adj., visible, N XXIV, 74
visitier, v., visiter, N IX, 25
vit'maint, adv., vivement, A III, 6
viux, adj., vieux, A II, 4
vivaindière, s.f., vivandière, N XXV, 80
vivainte, adj. fém., vivante, A XVI, 46
vive, v., vivre, A XXXI, 84
vivolé, p.p., virevolté, valsé, envoyé, A XXXII, 89
vlà, exp., voilà, A V, 12 ; exp. comme vlà, de cette manière, N XXIII, 71
vlimeux, adj., venimeux ; fém. vlimeuse, N VII, 18
vnir, v., 1) venir, A V, 12 ; 2) devenir, N XXI, 64
vo, adj. poss., votre, A I, 1
voène, s.f., veine, A VIII, 22
voiseine, s.f., voisine, A XVII, 48
voleintiers, adv., volontiers, A XXXII, 89
voleu, s.m., voleur, N XXVI, 84
voloir, v., vouloir, A XXIII, 64
voyache, s.m., voyage, N IV, 8
voyette, s.f., voie, chemin, A XXXIV, 106
vunéraire, dans le s.f. comp., yau d'unéraire, sorte de médicament, A XIV, 39

W

walser, v., valser, A VII, 19

warde, s.f., garde, A I, 2

warder, v., garder, A XI, 30

water (s'), v. pron., se gâter, A VI, 17

wuide, adj., vide, A X, 27

Y

yard, s.m., liard, A VI, 16

yau, s.f., eau, A VII, 20

yeu, pron. pers. compl., à eux, N XXI, 64

yu, s.f., lieue, déd. ; var. yue, A XXIII, 64

yu, cf. au yu qu'